Gino Dorii

...Me, poor
my library is duke
large enough

The Tempe

NAZIONALE
BIBLIOTECA
FONDO
DORIA
III
3
VITTORIO EM. III
NAPOLI

Maquet. Or

Digitized by Google

926 **TABOUROT** (E.). Les bigarrures et touches du seigneur des Accords, avec les Apophtegmes du sieur Gaulard et les escraignes dijonnoises. Dernière édition de nouveau augmentée de plusieurs épitaphes, dialogues et ingénieuses équivoques. *A. Cotinet*, 1662 ; 2 parties en un vol. pet. in-12, rel. vélin blanc, tr. dorées *(Bauzonnet)*. 18 000 fr.

Dernière édition ancienne de ce célèbre ouvrage facétieux, donnant le texte définitif.

Les *Rébus de Picardie*, qui forment le second chapitre, sont illustrés de vignettes sur bois.

Bel exemplaire ; les reliures de Bauzonnet en vélin sont rares ; celle-ci est très élégante.

927 [illegible]

Talmud

5 part. en 1 VOL. | PRIX : 7.000 :

Tchemerzine X, 335.
L'ouvrage recherché, classique
du genre facétieux.
Bel ex. lavé, en reliure moderne

LES BIGARRVRES ET TOVCHES DV SEIGNEVR DES ACCORDS.

AVEC

LES APOPHTEGMES DV SIEVR GAVLARD.

ET

LES ESCRAIGNES DIJONNOISES.

DERNIERE EDITION.

Reueuë & de nouueau augmentée de plusieurs Epitaphes, Dialogues, & ingenieuses equiuoques.

A ROVEN,
Chez LOVS DV MESNIL, deuant le grand portail Sainct Iean, à la ✠ d'Or.

M. DC. XI.

Fondo Doria
III. 3.
961562

Biblioteca Nazionale V. E. III NAPOLI

P. PROB. I. C. IN. LIBRVM. VARIORVM ACCORDII.

AT vos qui Tragico toties repetita cothurno
Pulpita pellagitis seu vos infanda Thyesta
Cœna, vel amisso Cornelia mœsta marito,
Flama vel iratæ non restinguenda nouercæ.
Detinet: attentas huc huc aduertite mentes.
Vos quoque, qui miseri spe præfulgente lucelli
Bartoleas versatis opes, & quicquid Iason
Balbutit, immensos auri dum lastas aceruos,
Colchicaque Argolicis promiti veltare remis;
Desinite insano nimium indulgere labori,
Et tormenta crucis diuinæ adfigere menti.
Non se tam variis pingit Natura figuris,
Non se tam varios in flores terra resoluit,
Fœcundæ adaperta sinus per tempora Veris,
Quam varias rerum species ACCORDIVS, atque
Luminibus distincta nouis emblemata miscet.
Si quisquam his Tragicas ausit confere querelas;
Rancida doctorum vel quæ farrago reponit,
Anticyram petat, & fragili vesta æquora lembo.

Τὴν ἄγριον θέσιν ἡμερον,

THEODECTE T.

Au Seigneur des Accords.

DES Accords tes Bigarrures
Reſſemblent aux pourtraitures
Des payſages plaiſans
Que font les peintres Flamens,
Dans leſquels, d'vn traict fertile,
Là ils peignent vne ville,
Là vn champ, là vn deſert,
Vne foreſt vn champ verd,
Des riuieres, des fontaines,
Et des montagnes lointaines,
Cà & là de grands troupeaux
Et d'hommes & d'animaux
Le tout par Mathematique,
Bien reduit ſelon l'Optique
Au ſubiect d'vn petit poinct,
Qui les fait paroiſtre loing,
Se monſtrant à noſtre veuë,
Comme ſi dans vne nuë,
Nous regardions de là haut
Ce grand terreſtre eſchaffaut:
Qui fait que l'œil ſe contente
De varieté plaiſante,

En chaſque endroit retreuuant
Touſiours du contentement,
Ton liure eſt du tout ſemblable.
De tous endroits agreable,
Deſcriuant folaſtrement
Vn ſi bigearre argument,
Comme en traitant la folie
Des Rebus de Picardie,
Et la curioſité
De la Gothe Antiquité,
Les inuentions ſubtilles
Anagrammes, Entends-trois,
Et pluſieurs autres endroits
Ou tu daignes bien te plaire:
Sans toutes fois te diſtraire
Des actes plus ſerieux,
Qui paſſent deuant tes yeux,
T'accordant à la nature
De châque temperature,
Qui remarque en ton labeur:
Le profit & la douceur.

AVANT-PROPOS DE L'AVTHEVR *sur les impressions de ce liure.*

IE FVS FORT estonné quand ie vy la premiere impression de ce liure, duquel ie pensois que la memoire fut esteinte; Mais le relisant, quasi comme chose nouuelle, que ie n'auoy veu y auoit quatorze ans, ie cogneu incontinent & mon genie, & mon style du temps que ie l'auois basty pour me chastoüiller moy-mesme, à fin de me faire rire le premier, & puis apres les autres, tellement que ie n'auois obserué autre ordre, sinon d'entasser pesle-mesle les exemples, selon qu'ils me venoient en fantasie. N'estoit ce liure que pieces rapportees, sans aucune curiosité, & fait seulement par petits papiers, à diuerses fois adioustez, desquels ie recogneu toutesfois qu'vne grand partie auoit esté perduë. Tellement que comme chacun est amateur de son ouurage, ie me delibereray lors d'enuoyer le surplus des adionctions, qui éstoient cruës depuis ce temps-là auec celles que l'on auoit

obmiſes. Mais le mal-heur a voulu que l'Imprimeur, auquel ie l'auois enuoyé par ces petits paperats, ne les a pas tous receu: ou, comme ie croy, les mit entre les mains de quelqu'vn, que i'euſſe biẽ voulu ne m'eſtre pas ſi familier en ceſt endroict, lequel les a retranché, & au lieu d'icelles, y a ſubrogé des Adionctions de ſon ſtyle, ſi peu correſpondantes au mieux, & eſloignees de ma conception, qu'il eſt aiſé à voir, à quicõque aura tãt ſoit peu de iugement, que cela n'eſt du meſme autheur. Ie me veux pour preuue que ces deux exemples. Au chap. des Entends-trois fol. 71. a de l'impreſſion de l'an 1582. i'auoy faict vn conte d'vne Damoiſelle de Lyon boſſuë, qui eſt tombee malade d'vne grande fiéure, laquelle eſtonna tous les voiſins, ſous ombre qu'vn bon compagnon alla dire qu'elle auoit la fiéure auec vne boſſe tres-apparente. Et puis, comme ie mets ſur la fin, qu'en fin on trouua que ceſte boſſe n'eſtoit point contagieuſe (voulant entendre de la boſſe qu'elle porte ſur l'eſpaule) l'Adiouſtent a mis (ains aduenuë par accident & fortune de coulis ſpermatique:) en quoy l'õ peut voir qu'il a voulu eſtre ingenieux mal à propos. Itẽ fueiller 58. a. l'Adiouſtent fait vn conte d'vn Conſeiller & d'vn mulet: lequel eſt au fueillet 59. a ſelon le ſtile de l'autheur. C'eſt huiſſier de

Sale du Roy, qui eſt au fueillet 28. l'Adionction faicte au fueillet 34. a. qui commence, Quoy qu'aucuns tiennent, Ce Preuoſt des Mareſchaux rapporté. fol. 36. b. & ce Gaillard, fol. 37. le Cordelier Chartrain, au fueillet 75. b. Et autres infinis monſtrent aſſez la diuerſité de mon ſtile au ſien, & toutesfois ie ne nieray pas qu'ils ne ſoient, peut-eſtre, au gouſt de quelques vns, auſſi bons que les miens. Tellement, que pour ceſte raiſon & comme auſſi i'ay ſçeu que c'eſt quelque docte perſonnage, qui n'a point fait de malice en ces Adionctiõs, ie ne les ay pas voulu oſter ny m'eſtomaquer à l'encontre de luy: Ie me contente de le prier & tous autres, à l'aduenir d'eſtre plus religieux à traicter les eſcrits d'autruy. Car encor que ce mot de BIGARRVRES, ſoit vne excuſe ſuffiſante, pour y faire entreiecter quelque choſe, il a mal pris ma conception: Car ie voulois que les adionctions fuſſent à la fin de chaſque chapitre, auec ce mot *Adionctions*, d'autant que les Bigarrures reſſemblent aux tapis Turquois, qui ſe font à points contez, & auec vn ordre, ſans ordre: mais non pas ſi rapetaſſé, que ce ſoit vne robbe de cinq cens pieces. Il eſt bon que l'autheur ſoit touſiours ſemblable à ſoy, & ne me plais point qu'on me donne les choſes d'autruy pour les miennes,

comme auſſi ie ne veux pas qu'aucun s'empare de ce qui eſt à moy. Occaſion de quoy i'ay releu ce folaſtre liure de bout, à autre, ce que iamais auparauant ie n'auois faict, à fin de le remettre en lumiere, ſolõ ma vraye conception. Et pour ce que depuis ce temps là quelques petites curioſitez me ſont venuës en memoire & autres m'ont eſté amiablement enuoyeés par vn des plus doctes de noſtre Frãce, ſur le meſme ſubiet, ie les ay adiouſté es par forme d'Adiection de l'Autheur, à fin que l'on voye meſme à preſent, ſi ie ſuis diſſemblable à celuy que i'eſtois alors, & qu'à mon exemple, ceux qui voudront faire des Adionctions, les mettent, en ceſte façon. I'euſſe volontiers retranché mes Feſcennines libertez de ceſte aage-là, mais puis que la pierre eſt iettée, il n'y a plus de remede: ie m'excuſeray par ce Diſtique, que i'ay donné à vn docte & ſeuere Senateur, de noſtre Parlement de Dijon auec le liure.

Putidulum ſcriptoris opus ne deſpice, namque ſi laſciua leges ingenioſa leges.

Et à la verité, c'eſt choſe vraye, que ie ne me ſuis iamais pleu d'eſtre veu ingenieux, pour eſtre laſcif, mais i'ay eſté laſcif ſeulement, pour eſtre ingenieux, Quant eſt des autres traits que l'on m'a voulu donner ſur ce ſubiect, ie n'ay

pas entrepris, ny ne veux respondre, de peur que quelque sot se glorifie que ie me sois amusé de l'attaquer. Au surplus, i'ay voulu estre plus courtois enuers mon faiseur d'Aionctiõs, qu'il n'a esté enuers moy: car i'ay separé se Adionctions que i'ay trouuees passables, & les ay mises à la fin des miennes: Comme pourra faire l'Imprimeur auec toute liberté, celles qu'il recoura. Toutesfois s'il a moyen de me les enuoyer ie prendray bien la peine en m'esbatant de les reuoir, pour les renuoyer proprement chacun à leur rendez-vous, & à fin que rien ne soit entremeslé parmy mon texte, Reçoy cependant de bonne part, ce premier liure, selon qu'à present il vient naïfuement de l'autheur, & me sçaches gré si par mon moyen tu te descharges quelquesfois des fascheries. A Dieu. De Veronney ce quinziéme de Septembre 1584.

ANDRE' PASQVET AV Lecteur Salut.

IL y a enuiron huict ans que ce liure intitulé. BIGARRVRES, que l'on enuoyoit à Paris pour imprimer, tomba entre mes mains: duquel ie fis faire à la haste vne coppie assez mal escrite, & encore plus mal orthographiee, presageant à peu pres ce qui est aduenu depuis d'iceluy. Car il fut aussi tost retiré par l'autheur, sous vne honneste excuse, qu'il y vouloit changer, adiouster & diminuer, encor que ce fust, comme i'ay certainement cogneu pour en frustrer le public, & en iouyr seul en sa maison. Car depuis il n'en a iamais escrit, sinon par deffaictes & longueurs affectees, iusques derniere-ment, qu'il declara au Libraire tout ouuertement, que l'aage, le temps, & sa profession luy auoient faic changer d'humeur & la volonté, & qu'il luy seroit mal-seant d'aduoüer ce qu'il auoit fait en ses premiers ans, & verdeurs de folastre ieunesse, ayant à grand peine accomply dix-huict ans, & qu'apres qu'il auoit donné preuue de sa suffisance en quelque braue & docte subiet, il aduiseroit de ne point estouffer ses petits enfans naturels & illegitimes conceus hors mariage: car ainsi nommoit-il ses trois premiers liures. De sorte que i'ay cogneu apertement, que c'estoit vne excuse recherchee, pour nous entretenir, ce qui m'a occasionné de mettre en lumiere, ce

que i'en auois de copie, auec les libres Adionctions de mots, tãt ſales & lubriques que vous pourriez dire, pourueu qu'ils ſoyent ingenieux : car encor que l'autheur ayt voulu auoir eſgard aux chaſtes aureilles, & ſciemment obmettre pluſieurs propos, ſi eſt-ce que luy ayant ouy dire à luy meſme, que c'eſtoit ipſum euitare Priapum *& qu'il y auoit, infinis beaux traits, qui perdoient leur grace ſans ceſte liberté : i'ay en fin mieux aymé ſuiure ſa conception, que ſon conſeil. Il me pardonnera, ſi ie ſonde ſi auant ce qu'il a dans le cœur, & prendray pour ma defence enuers luy, ces vers de Catulle:*

Caſtum eſſe decet pium Poëtam
Ipſum, verſiculos nihil neceſſe eſt,
Qui tum denique habent ſalem & leporem,
Si ſunt molliculi & parum pudici,

Et oſeray bien dire, que tant s'en faut que cela offence perſonne (hors-mis quelques hypocrites) qu'au contraire cela ſeruiroit à la ieuneſſe l'aduertiſſement de ne ſe pas tant amuſer à ces recherches curieuſes, puis qu'elle les verra icy toutes apreſtées & en telle quantité, que l'abondance leur engendrera vn deſgouſt, qui les occaſionnera de mettre le nez au bons liures, & lire choſe dont ils pourront retirer du fruict : Car ie ſuis ferme en ceſte opinion, que la multitude & facilicté grande des liures que nous auons auiourd'huy, abaſtardiſſent les eſprits de rechercher & lire curieuſement les bons liures meſmes quand ils s'eſtiment aſſeurez d'auoir des Recueils, qui leur enſeignent où giſt le lievre, & où ſont les viandes toutes maſchées preſtes à aualer, quand ils en ont affaire. Quant à la laſciueté, ie ne puis penſer qu'elle les puiſſe tant offenſer, que les Priapees de Virgile, Epigrammes de Catulle, de Martial, Amours d'Ouide, Comedies de Terence, Petronius Arbiter: & bref tout ce qui eſt de plus beau & rare en l'Antiquité, qu'on leur propoſe, comme choſes ſerieuſes & à inuiter, deuant les yeux; au lieu que les laſciuetez icy rapportées, repreſentent

folastrement ce qui y est comme vne chose legere & de peu d'effect. Du surplus il n'y a rien plus curieux, gentil, & ingenieux en ce liure. Et ne se deuroit pas, à mon aduis, l'autheur cacher, sous ombre qu'il estime le subiect, si leger, Car les plus grands personnages se sont bien amusez à traicter des friuoles & legeres matieres: Comme Homere la guerre des Rats & des Grenoüilles.

Hesiode la Malue & l'Aphodile.

Virgile les Mouches, le Moucheron, & les Priapes, encor qu'aucuns ne facent vn autre autheur.

Ouide la Puce & le Noyer.

Lucian la Mousche.

Phauorin les Fieures quartes.

Synesius la Cheuauté.

Erasme la folie.

Pikmerus l'iniustice:

Gardan les loüanges de Neron.

L'autheur des Macaroniques son œuure Italien.

Lacin, sous le nom de Merline Coccayo.

L'inimitable Rabelais son Gargantua & Pantagruel.

Ie pourray mettre en general toutes les Amours de nos Poëtes François, mais ie me restraindray de dire que ce grand Ronsard s'est bien amusé aux louanges de la Fourmy, de la Grenoüille, & du Frelon:

En Belleau sur la cerise, la Tortuë, & autres, voire vn peu auant son decez, il fit ce gentil Macaronique De Pigliamine Reistrorum. *D'auantage il ny a que deux iours que plusieurs sçauants Aduocats ont recherché, les Puces de mes Damoiselles de Roches, sur lesquelles pour m'estre si bien rencontré ie me reposeray, & donneray audience au Seigneur des Accords.*

PREFACE DV SEIGNEVR, des Accords.

ENCOR que ce ſoit vne façon ordinaire preſque à tous ceux qui expoſent quelque œuure en lumiere, de choiſir vn certain perſonnage, à fin de luy dedier, & ſoubs ſa faueur, comme ils dient, marcher plus hardiment en public : Ou d'addreſſer quelque aduertiſſement au Lecteur, qu'ils amadoüent d'infinis Epichetes flatereaux, le priant qu'il reçoiue gracieuſement & d'vn bon œil, les matieres ſelon qu'elles ſont par eux traictées, auec excuſe que s'il y a quelques fautes, elles ſont ſurue à cauſe de la grandeur & difficulté de ſubiect par eux traicté, ou bien par inaduertance : Et qu'il y en ait d'autres plus tendres de cerueau, qui preuiennent auec iniures & menaces, ceux qui voudroient reprendre leurs eſcrits : Ou bien ſe baſtiſſent par imagination, de vaines raiſons qu'on leur peut, ce leur ſemble, obiecter ? & puis les ayans rabatues, ſelon leurs fantaſies, chantent eux meſmes le triomphe de leur victoire, Eſtimans comme ils ſe perſuadent, que l'authorité des premiers empeſchera que on les oſe attaquer, que les lecteurs, ainſi emmillez de leurs flateries, excuſeront leurs fautes, & que, intimidez de leurs groſſes menaces, ils craindront de les offenſer. Ie n'ay voulu toutesfois eſtre imitateur de telles façons de faire, que

I'ay de tout temps eſtimé vaines & ridicules, & croy que pluſieurs, s'ils veulent prendre la peine de les conſiderer, ſeront de mon aduis Car (pour parler librement) quelle aſſeurance peut eſtre de bon recueil, & de faueur enuers la plus part de ceux auſquels tels liures ſont dediez; veu que, s'ils ſont grands Seigneurs, ils n'auront ſeulement le loiſir d'en voir le tiltre, & ne daigneront les regarder que par la couuerture, ſi elle eſt belle & bien dorée; car la plus part d'iceux prend biẽ plus grand plaiſir d'oüyr diſcourir de leurs affaires, & entendre quelque moyen pour rechauffer leur reuenu que de voir tels Diſcours, qu'ils eſtiment entre-eux des brigue-faueurs ou attrape-deniers: encore que la faueur ne ſoit que d'vn branſlement de teſtes, & de l'autrespoinct, rien du tout. Quãd à la protectiõ dont ils ſe veulent preualoir, ie ne ſçay ſurquoy ils la fondent: que la plus-part notoirement ſont ignares, n'ayans autre doctrine que leurs richeſſes. Mais quand bien ils ſeroiẽt ſçauans, comme il aduient quelquefois, que ſe ſoucient ils de ſe rompre la teſte, pour deffendre iceluy qui ſans conſideration les en prie. I'ay beaucoup veu de reprehenſions ſur des liures, mais ie n'ay point de ſouuenance d'auoir veu aucuns, auquels ils fuſſent dediez qui s'en ſoient remués ne ſouciés. Quand aux flateurs, eſtiment ils les perſonnes ſi gruës, que de ſe laiſſer corrompre par leur langage macquereau & ſottes excuſes? Riẽ moins les bons eſprits veulent eſtre payez en monnoye de bon aloy, & ne laiſſent pour tout cel, ſi l'autheur le merite, de luy donner vn atteinte. Car quelle excuſe merite celuy, qui de certaine ſcience & propos deliberé, commet vn acte, duquel il peut receuoir honte: Qui eſt-ce qui le contraint de ietter en public ſon erreur, puis qu'il eſtoit en ſa puiſſance: celant l'imperfection

de ſon

de ſon labeur, d'oſter toute occaſion de mocquerie: Moins ſert ceſte façon d'vſer d'iniures à l'encontre de ceux qu'ils preſument deuoir eſtre reprehenſeurs de leurs eſcrits: Car outre ce que cela ſent ſa ceruelle eſuentee, & trop grande perſomption de ſoy-meſme, pour ſe vouloir rendre exempt de reprehenſion, l'on ſe mocque de tels iniurieurs qu'on laiſſe trier auec l'Anguille de Melun, auant qu'on les eſcorche: Et Dieu ſçait de qu'elle ſorte on leur laue les teſtes, quand on voit leurs belles raiſons ſi bien rabatuës qu'ils eſt aiſé à voir que ſe ſont fantoſmes, ſi drolatiques, qu'autres qu'eux meſmes ne voudroient prendre la peine de les obiecter & refondres. D'autres y a encores qui ſe plaiſent par vn long diſcours, de faire oſtentation de leur bien dire, & monſtrer comme ils ſçauent Amadigauliſer, rempliſans vne page entiere de ce qui ſe pourroit eſcrire en deux lignes, qui fait que le Lecteur impatient de telles longueurs, apres auoir baillé trois ou quatre fois, ietté en fin par terre le liure, & baille au Diable vn ſi grand babillard d'autheur. Mais i'ay grand peur que cependant que ie parle des autres, ie ne tombe moy-meſme en faute, & qu'on ne die que ie vueille faire le Roy des Reprenards: ſans aduiſer à ce liure, ſi ſuject à reprehenſion, qu'il n'y aura pas iuſques aux petits grimelins, qui ne ſe meſlent d'en faire vn affige au College que en vn mot, ie fais declaration que ie mets ce liure hors de ma maiſon, & l'expoſe en public, ſelon la loy de ceux qui vont en maſque: ſçauoir pour receuoir patiammẽt tous brocards, iniures, & riſees, ſans repliquer, ny me faire cognoiſtre. Taſſeurant de ma part que ie ne trouueray point eſtrange, ſi quelqu'vn daigne prendre la peine de taxer & reprendre mes eſcrits: Veu que c'eſt, & doit eſtre, vn hazard commun à tous ceux qui mettent leurs

œuures en lumiere. Car ſans autre infinies fautes, qui ſe trouueront par aduenture à reprendre, ie ne tay point de doute que la plus part des matieres contenuës en diuers Chapitres, ne ſoient agreables aux vns, & deſagreables aux autres. Mais ie conſeille à chacun de choiſir ſeulement ce qui luy viendra à gré, & laiſſer le ſurplus, ſe perſuadant, que ie luy dedie ſeulement cela: Que s'il ſe formaliſent pour le ſurplus, & alleguent que c'eſt autant de temps perdu, que de le lire: ſans me fonder plus auãt en raiſon, & pour les contenter, ie veux bien qu'ils croyent que ie ſuis de meſme opinion. Auſſi n'y ay-ie employé autres heures, que celles que pluſieurs de mõ aage ordinairemẽt employent à la paume, cartes, & dez, ſans entendre de ceux qui y employent le iour & la nuit. Et en vn mot, ce liure n'eſt autre choſe qu'vne ſuperfluité de mon eſprit que i'ay autresfois permis s'eſgayer en ces folaſtres Diſcours. Si tu me crois, tu feras de meſme, & n'employeras à la lecture d'iceluy, que les heures à demy perduës & faite de meilleure occupation. La parade du tiltre n'eſt pas telle, que tu ne puiſſes aiſément deſcouurir par iceluy, le merite du ſuject. Il eſt baptisé par ce nom de BIGARRVRES, qui donne aſſez à cognoiſtre, que ce ſont diuerſes matieres, & ſans grande curioſité ramaſſée. Ie l'ay mieux aymé ſurnommer ainſi, que de pecher vn autre nom plus ſuperbe, entre les Grecs & Latins, Comme font pluſieurs, qui veulent acquerir reputation d'eſtre bien ſages en Grecs & Latins & grands ſots en Frãçois: pour aller cõme coquins, emprunter des bribes eſtrangeres & ne ſçauoir dequoy trouuer à viure en leur pays. Auſſi aduient-il ſouuent, que quand on void ces ſuperbes tiltres, façonnez de mots enflez du tout inuſitez, excogites, & qui feroient peur aux petits enfans, l'on demande ordinairement, Ou

ſont les liures de ces tiltres? Ie ne me ſuis non plus affecté à rechercher curieuſement les authoritez de beaucoup d'autheurs & moins de ces abſtrus & loups garoux; comme font les Docteurs d'Eſpagne, d'Italie, & du Comté de Bourgongne, qui negligent le beau texte des Pandectes, pour alleguer en vne page vingt ou trente des plus entumez Docteurs de leurs eſtudes. Encor que pour ce regard, ie ne ſeray gueres aggreable à nos mordernes, qui pour le moïndre axiome qui ſe preſente, debagoulent dix ou douze authoritez, & les Iuriſconſultes, pour vne vulgaire reigle de Droict, ſept ou huict Loix, comme chiens courant, teſmoin l'epiſtre que j'enteray cy-apres d'vn eſtudiant à ſon Pere: Car ie me contente d'vne bonne & ſolide raiſon, ie la troque, & ne me ſoucie point par qui elle ſoit alleguee: A ceſte occaſion, ie n'ay point fait quelquefois de difficulté d'alleguer vne bonne commere, ſi elle a parlé bien à propos, comme Mere Pinetté Tente Choppine, Dame Iacquette, Caquillon, la Sage femme qui racouſtre le pucelage & autres: A l'exemple du diuin Socrates, peres des Philoſophes, qui diſoit n'auoir point de honte d'eſtre enſeigné par vne vieille. Or il ſuffira pour ceſte heure. Car ie voy bien que tu t'ennuyes d'vn ſi long Prologue, auſſi fay ie bien moy, de plus auant conteſter. Adieu donc, ſi tu le merites, & te contente de ce ſalut: Car c'eſt la vraye priere que tu pourrois faire pour toy-meſme, comme dit le Philoſophe Appollonius dans Philoſtrate.

A TOVS ACCORDS.

Quiconque void icy le Seigneur des Accords,
Encor qu'il ne ſoit pas nayfuement pourtraict,
Qu'il iuge ſeulement à voir le ſimple traict,
Qu'il eſt entier & rond, dedans comme dehors.

PREMIER LIVRE DES BIGARRVRES DV SEIVR DES ACCORDS.

DE L'INVENTION ET vtilité des lettres.

CHAP. I.

ENTRE les plus belles & neceſſaires inuentions que les hommes ayent iamais trouué, ie croy que perſonne ne niera que les Lettres n'obtiennent l'vn des premiers lieux. Et n'eſtoit l'vſage frequent, qui nous en oſte l'admiration, nous eſtimerions ſes effects de grands miracles? N'eſt-ce pas vne choſe eſtrange, & quaſi hors de la conception des hommes,

De ma part y ayant bien pensé, ie ne trouue rien qui que par les caracteres des lettres vn homme seul a pouuoir de faire entendre ses conceptions à plus de cent mille personnes esloignees & absentes les vnes des autres ? que par icelle nous voyons representez, comme en vn miroir, tous les gestes des anciens Capitaines, & doctrine des sçauans personnages ? Bref quelles nous donnent la cognoissance de tous les arts, qui font l'hõme deuenir vray hõme. Ie n'allegueray la neceſſité des contracts, à cause de l'imbecilité de nostre memoire, & l'infidelité des hommes, ny tout ce qu'vn homme de loisir en pourroit dechiffrer. Car c'est chose trop notoire que les Lettres d'elle mesme se loüent assez, & ne peut personne ignorer ses loüanges, sinon les ignares, qui sont indignes de les sçauoir. Pour ceste rison ie ne mespancheray pas plus auant sur icelles, & me contenteray de toucher ses inuenteurs, afin de remercier ceux, par le moyen desquels ie parleray auec toy, quiconque tu sois, qui voudras prendre la peine de lire icy dedans. Leur origne donc est attribuée par les Autheurs Etniques diuersement. Les vns disent, que Memnon les trouua premierement en Egypte : autres accordent du lieu, mais asseurent que Mercure en fut l'autheur. Platon encor en attribuë l'inuention à vn nommé Theras: autres disent qu'elles furent trouuées en Ethiopie: Plusieurs encor maintiennent que les Phœniciens furent les vrays inuenteurs : tantost les Phrygiens, Syriens, & Assyriens. Esquelles diuersitez il est impossible de recognoistre la verité. Il est beaucoup plus vray semblable, selon l'opinion de Iosephe, que Loth en ait esté l'inuenteur, & pense qu'il faut faire doute que les premieres Lettres, comme aussi le premier langage, ne fussent Hebraïques. Dequoy nous rend vn tres-certain & asseuré tesmoignage la continuation de leur histoire

crez liures de la Bible. Et meſme les Payens ſe con-
ans de leurs propres raiſons, ſemblent le cõfirmer,
touchant les Phœniciens, Syriens, Aſſyriens, ce
nations de langages Hebraïque, qui fait preſumer
s ayent receu leur caracteres des Hebrieux, de ſorte
par leur mutuelle communication, ils ont peu ap-
dre d'eux la façon d'eſcrire; & apres les Phœni-
s l'ont appris des Egyptiens. Puis Cadmus prit l'v-
des Phœniciens, & le tranſporta aux Grecs, auec
rſité de caracteres, en apres elles ſont venuës aux
ns, & conſecutiuement aux autres nations. Ce qui
irme encor l'authorité des lettres Hebraïques, c'eſt
raiſon amenée par Poſtel: Sçauoir que quaſi tous
caracteres des autres nations ſont pris des vrayes
es Hebraïques, que d'vn nom particulier il appel-
AMARITAINES, Comme on peut voir apertement
les voudra expoſer deuant vn miroir, n'y ayant au-
difference (où ſes caracteres ſont menteurs) ſinon
la pluſpart d'icelles lettres ſont eſcrites de la d'ex-
la gauche, & comme ſeulement renuerſeés des au-
qui s'eſcriuent de la gauche tirant à la d'extre. Sur
propos il me ſouuient d'vne diſpute ſuruenuë en
gnon, entre certains doctes perſonnages, & vn Iuif
decin, touchant la vraye & naïue eſcriture, Ce
maintenoit que leur eſcriture, comme plus ap-
chant du mouuement naturel de l'homme, eſtoit
s excellente que les noſtres, Grecques, n'y La-
s, & prenoit ſa conſideration ſur toutes les actions
a main, qui ſe font dans la concauité, quaſi pour la
enſe du corps: Ce que l'on apperçoit en vn qui
nge, veut donner vn proffit, frappe d'vn baſton, tire
coup d'eſpee: & que noſtre façon, contre le mou-
nt ordinaire de l'homme, reſſembloit à vn reuers.

nous fauorise que l'vsage. Tellement que les Hebrieux pour preuue de leur antiquité, ont l'vsage, la persomption, l'authorité, & la raison, Ie n'obmettray ce que Iosephe rapporte de deux Colõnes d'excessiue grosseur, qui se trouuoient de son temps insculpees de lettres Hebraïques, que l'on tenoit generallement auoir esté auant le general Cataclisme, aduenu du temps de Noé. Il faut donc conclurre que les Hebrieux sont les vrays & seuls autheurs. Et combien que la diuersité des caracteres des autres nations ne seroit pas tiree des leurs, si ne douné-ie pas grand' loüange à ceux qui les ont inuenteés, veu qu'vn homme de loisir, sans grand trauail, peut composer vn, voire plusieurs Alphabets à sa fantasie. Ceux qui se meslent de faire des Chiffres, dont ie parleray cy apres, le mostrent euidemment de sorte que ie ne me puis tenir de rire d'vn certain, qui disoit vouloir rendre raison de la forme des lettres, voulant epiloguer sur ce que curieusement Matrianus Campellain Philologia a voulu tenter, apres quelques anciens, comme Terentianus, Mautus, & apres luy Ramus, & disoit que A. estoit large au dessus pource que le prononçant on eslargissoit la bouche. O, tout rond, pource que le nommant, on la mettoit quasi de ceste façon, Q. pource qu'il ressemble au cul, duquel sort de l'ordure. Il deuoit dire L, apres enforme d'vn nez. Ie te laisse à pẽser combien de grimaces il luy falloit faire pour trouuer le reste. Il se faut donc contenter, que telle a esté la fantasie de ceux qui premierement ont donné nos caracteres, qu'ils les ont faits à plaisir: Mais qu'estans vne fois passez par l'vsage d'vne nation, ils doiuent seruir de loy inuiolable, sans qu'il soit loisible de les changer. Toute la difficulté des Lettres a consisté, selon mon aduis, de reduire & asseruir tous les mots du monde

n ſi petit nombre de lettres, comme les Latins & na-
ons de la Chreſtienté, en dix ſept ſeulement vſer, on
pourroit ſeruir, ſçauoir cinq voyeles, a, e, i, o, u, &
ouze conſones, b, c, d, f, g, l, m, n, p, r, ſ, t. Car
uand à H, ce n'eſt qu'vne aſpiration: K, ſe peut reſou-
re C, le prononçant deuant E, & I, comme l'on fait
euant A, O, V, à la forme du Coph des Hebrieux. De
Q, tu en peu dire de meſme. Touchant X, & Z, ſont
luſtoſt abbreuiations de lettres que lettres: X, vaut
s, Z, vaut ſſ. Y, qu'on nomme y Grec, porte ſa mar-
ue & enſeigne, & ſe fait cognoiſtre ne ſeruir en La-
n, que pour vn mot de ſon pays, non plus qu'en Frã-
ois. Il eſt vray que la trop grande obſcurité que pour-
oit engendrer I, commun en l'eſcriture courante, a e-
é cauſe que nos practiciens François en vſent à la fin
e chacune diction qui ſe deuroit finir par i, Confor-
ne diction qui ſe deuroit finir par i, Conformement
ce que deſſus Ariſtote aſſeure qu'il n'y auoit iamais
ntre les Grecs que dix ſept lettres. Pline dit que ſeize.
Mais comme c'eſt la beauté d'vne langue, que la di-
erſité des idiomes & caracteres, chacun s'eſt efforcé
e l'embellir, comme Palamedes qui y adiouſta trois
ettres θ, φ, χ, & Appius Claudius qui trouua R, Latine,
omme dit Caius Iuriſconſulte. De noſtre temps quel-
ques vns ſe ſont voulu efforcer de innouer en l'eſcriture
Françoiſe, l'authorité deſquels eſt trop petite, & les
aiſons trop foibles pour ſe faire croire. Et quand cela
e pourroit faire, ce que ie n'accorderay iamais, ſi eſt-
ce pour l'intereſt du public il ne ſe deuroit ſouffrir, car
l aduiendroit que d'icy à cent ans il ne ſe trouueroit
lus perſonne qui peuſt lire toutes nos eſcritures, ny
rotocoles des Notaires: & par vne pernicieuſe conſe-
quence on leur feroit accroire qu'ils auroient eſcrit des

mots où iamais n'auoient penſé. Mais ie ſuis hors de peine de combatre ces *noueos écriturs*, puis que leurs conceptions ſont ſeulement par Ipees, comme ſonges de malades.

Pour mettre fin à ce chapitre, i'auoy' deliberé de rapporter la diuerſité de pluſieurs caracteres qui ſont auiourd'huy en vſage, mais craignant d'eſtre trop long, ie te r'enuoye au petit liuret de Poſtel *De Phœnicum literis*, & à ſes tables *De diuerſis caracteribus* : comme auſſi tu pourras voir *Olaus Gothus in hiſtoria Septentrionali*. Et ce afin que tu ne ſois deceu de meſme erreur que Volaterran, lequel ayant trouué des vieilles lettres Gothiques en des ruines, eſtimoit que c'eſtoient des anciennes Toſcanes, deſquelles on eſcriuoit du temps de la mere d'Euander. Mais s'il euſt veu l'Alphabet des Goths, il ne les euſt pas rapporteés à la loüange d'Italie, & d iceux fit ſi grand' parade, encor qu'il ne ſe ſoit gueres equiuoqué. Car il eſt certain que les Italiens d'auiourd'huy ſont race de Goths & Barbares, & leur langage n'eſt autre choſe que la corruptiõ Latinogottiſee du langage Romain. Nõ point que pour cela ie vueille reuoquer en doute la beauté de leur langue : que pleuſt à Dieu qu'ils euſſent les ames belles & nettes ! Or reuenant à nos moutons, ie vay conclurre par ce beau vers trouué en la Bibliotheque Septimane:

Moſes primus Hebraicas exarauit literas.
Mente Phœnices ſagaci condiderunt atticas,
Quas Latini ſcripſeramus, dedit Nicoſtrata,
Abraham, Syras, & idem reperit Chaldaicas,
Iſis arte non minore protulit Ægyptias,
Vvaphila prompſit Getarum quas vidimus vltimas.

Leſquels vers i'ay ainſi mis en François, afin que chacun les peuſt facilement entendre.

Moyſe fut autheur des lettres Hebraïques,
Et les Pheniciens trouuerent les Attiques,
Nicoſtrate forma la lettre Italienne,
Abraham la Chaldee, auſſi la Syrienne,
Iſis celle d'Egypte, & à la fin Waphile
Trouua parmy les Goths ſa lettre difficile.

Ie n'ay point fait mention expreſſement des Hieroglyphiques, pource que ie les reſerue en vn autre lieu à part, non comme ſimples lettres, mais comme emblemes & deuiſes: encore que ie ſçache bien que pluſieurs ſçauans perſonnages eſtiment que ce ſoient les premieres & plus anciennes lettres.

DES REBVS DE PICARDIE.

CHAP. II.

SVR toutes les folaſtres inuentions du temps paſsé i'entends depuis enuiron trois ou quatre ans en çà, on auoit trouué vne façon de deuiſe par ſeules peinctures, qu'on ſouloit appeller des Rebus: laquelle ſe pourroit ainſi definir, Que ce ſont peinctures de diuerſes choſes ordinairement cogneuës, leſquelles proferees de ſuitte ſans article, font vn certain langage: ou plus briefuement, Que ce ſont equiuoques de la peincture à la parole. Eſt-ce pas dommage d'auoir ſurnommé vne ſi ſpirituelle inuention de mot, *Rebus*? qui eſt general à toutes choſes, & lequel ſignifie des choſes? Encor penſay-ie qu'on les a nõmeés en Latin, faute de meilleur terme, & a fin que les nommant ſelon le mot François, Des choſes, cela me ſemblaſt trop general en noſtre langue. Quand au ſurnom qu'õ leur a donné de Picardie, c'eſt à raiſon de ce que les Picards, ſur tous les François, s'y ſont infiniment plus & delectez. Ce que teſmoigne Maros en ſon Coq à l'aſne.

Car en rebus de Picardie
Vne faux, vne eſtrille, vn veau,
Cela fait eſtrille Fauueau.

Et peut on dire, à ceſte raiſon, qu'on les a baptisés du nom de ceſte nation, par antonomaſie, ainſi que l'on dit Bayonnettes de Bayonne, Ciſeaux de Tholoſe, Caniuets de Molins, Couſteaux de Langres, Peignes de Limoux, Mouſtarde de Dijon, &c. Or ces ſubtilitez ont eſté long-temps en vogue, & de non moindre reputation que les Hieroglyphiques des Egyptiens enuers nous: de ſorte qu'il n'eſtoit pas fils de bonne mere, qui ne s'en m'eſtoit. Mais depuis que les bonnes lettres ont eu bruit en France, cela s'eſt ie ne ſçay comment perdu, qu'à grand' peine la memoire en eſt elle demeurée, pour en faire eſtime, ſinon enuers quelques ceruelles à double rebras, qui ſont encor auiourd'huy ſi opiniaſtres, qu'on ne leur ſçauroit oſter de la teſte, qu'vne Sphere ne ſignifie, l'eſpere: vn lict ſans eiel, vn licentié: l'ancholie, melancholie: la Lune bicorne, pour viure en croiſſant: vn banc rompu, pour banqueroute: vne S. fermée auec vn traict ainſi.

S

pour dire fermeſſe, au lieu de fermeté. Et autres, dont les vieux Courtiſans faiſoient parade, ſelon que teſmoigne Rabelais, liure. 1. chap. 19. qui s'en mocque plaiſamment. Comme auſſi fait le grand diſcoureur de fable Paule louë en ſon traité des Deuiſes: qui monſtre comme les Italiens en ont auſſi bien fait leurs ſottes ſubtilitez, que nos François: & en rapporte quelques exemples deſquels i'ay recueilly ces quatre ſuiuans.

Vn amant, dit-il, la maiſtreſſe duquel auoit nõ *Caterina*, exprimoit ainſi ſon nom, pour le porter touſiours ſur luy: C'eſtoit qu'au milieu de ſa cheſne ou *Catena*,

il y auoit vn Roy de deniers, tel qu'on les peint aux cartes de Taraut, que on appelle *Ry* en langue Bolonnoise : voulant dire en outre que sa *Caterina*, voloit tous les deniers du Monde L'inuention grasse de ce Messer consistoit en ce qu'il n'appelloit l'vn des costez de sa chesne que *Cate*, & l'autre faisoit *na*, qui est la derniere syllabe de *Catena*, au milieu de laquelle estoit ce *Ry* ou *Roy* en François.

Vn coüard de Lombardie, la maistresse duquel auoit nom *Giouanella* portoit vn ioug, qui s'appellé en son patois *Gioue* pour *Giogo*, & deux anneaux en Italien *Annella*. Estoit-ce pas trouuer sa mie ingenieusement, & la porter auec luy sans enchantement.

Vn Florentin amoureux d'vne *Babare*, portoit sa barbe longue, qui signifioit *Barba*, & vne demie grenoüille, sçauoir la teste & les deux pieds de deuant pour dire que ce n'estoit que la premiere syllabe de *Rana* : Il eut plus gaigné de porter sa barbe raze à demy : car cela eust fait *babara-Za*.

Vn autre *Senatore Venetian*, portoit à l'endroit du cœur, vne semelle de soulier auec vn T. au milieu & vne perle, pour dire, *Marguareta, te sola di cor amo*.

Le Pape Clement interrogeant son maistre d'hostel, pourquoy il portoit la Pentecoste entaille en vne medalle, il luy fit responce, *Perche il mio amore mi pente est coste*, c'est à dire, pource qu'il se repentoit de ses amours, & qu'elles luy coustoient beaucoup. L'effigie de S. Mathurin luy eust esté aussi propre, pour le guerir de sa maladie.

Ce conte suiuant m'a esté fait par Messer Paulo Marchio, d'vn Nonce du Pape Adrian, qui portoit trois diamans enchassez fort prés l'vn de l'autre en vn pendant, fait en forme de Cercle. Et quelqu'vn luy ayant

remõſtré qu'ils euſſent eu meilleure grace, auec vn plus large eſpace, il reſpondit auec vn ſourcil merueilleuſement ſeuere, que C'eſtoit vne myſtique deuiſe, de grande conſideration, ſçauoir, *Trediamante in vno*, (circulo ſubaudi) qui ſignifioit, *Tre Diamante in vno*, & qu'il aymoit trois Dieux en vn. Quelqu'vn d'autre nation que la ſienne, n'euſt eu garde de l'interpreter.

Or laiſſant là les Italiens: car on ſe paſſera bien d'en voir d'auantage, ie viendray à nos François: & commenceray à l'interpretation de l'anneau qu'enuoya vne dame de Paris à Pantagruel, auquel eſtoient eſcrits ces mots en Hebrieux, *Lamaſabacthani*, & y auoit vn chatõ vn faux diamant, qui fut ainſi declaré par Panurge, Dy amant faux, pourquoy m'as tu laiſsé: car les mots Hebrieux ſignifient, pourquoy m'as, &c.

Auant que paſſer outre, ie t'aduertiray que les François ſe ſont tellement pleus à ces Rebus, que qui voudroit prendre la peine de les ramaſſer, il y auroit aſſez

de papier pour charger dix mulets. I'en rapporteray dõc quelques particuliers exẽples que i'ay ramaſsé, pluſtoſt pluſtoſt pour rire, que pour gouſt que i'y trouue : ny que ie conſeille de s'amuſer, ſinon par forme de paſſe-temps, à quelques gens de loiſir, au lieu de brãſler leurs iambes. Car quand a ceux qui penſeroient eſtre veus ingenieux & ſçauans en friuoles recherchees ie les eſtime dignes de cercher toute leur vie des eſpingles roüilleés parmy les ruës, à l'endroit des goutieres.

Ie vay donc commencer à ce que i'ay remarqué, & premierement aux enſeignes de Paris : car ce ſont Rebus equiuoquans ſur le langage vſité en icelles, lequel, comme teſmoigne Glarean *de opt. Lot Gracique ſerm. pronuat.* attribué par aucuns à Eraſme, abhorre les RR. & ne la prononce ſinon à demy, au lieu de Sainct comme Ierus Maſia.

La premiere deuant le logis d'vn inuitateur pour les morts, eſt ainſi.

Vn os, vn ſol tout neuf, des poulets morts, autrement treſpaſſez, qui ſe prononce ſelon le dialecte. Os ſol neuf poulets treſpaſſez, c'eſt à dire, Aux ſonneurs pour les treſpaſſez. Son voiſin le reprenant, diſoit qu'il deuoit peindre de ces trainquebaleurs de cloches, qui portent vne robbe, courte d'audience, allans par les ruës de Paris.

Selon le meſme dialecte on a fait ceſte cy d'vn ſoldat, qui appareille vne poulle, & y a au deſſous, Au compagnon pour la pareille, *quaſi dicat*, Poulle appareille.

Vos os, vn bouc, vn duc, vn monde ſont prins pour dire Au bout du monde.

Aux Babillars, pour vn homme qui bat des billars.

A la place Maubert eſt celle-cy, Au point d'or & moins d'argent : rapportee par vn poing doré, & vne main argentée.

A Bar ſur Seine vn chat d'argent denote vn friant d'argent.

Vn G. d'or & vn G d'argent ſignifie de meſme, I'ay d'or, i'ay d'argent : car on prononce ie au lieu de i'ay.

Aux chaſsieux, par chats qui ſient vn blot de bois, quaſi *aux chats ſieurs*.

Vn hoſtelier de ces gros chardeys de la Franchiconta, à l'imitation des Phariſiens (voyez le gentil Perroquet (ayant ouy parler des Polonnois, fit peindre en

ſon enſeigne tauerniere de poulets qu'on appelle poulots en ſon baragouinage, de noire couleur, auec le mot, aux Poulonois.

Sur la porte d'vn cloiſtre de certaine Abbaye eſtoit ceſte paincture, qui me ſembla fort eſtrange. C'eſtoit vn Abbé mort au milieu d'vn pré, ayant le cul deſcouuert, duquel ſortoit vn lis, fleur aſſez cogneuë. Apres auoir ramaſſé que cela vouloit dire, le Secretain du lieu qui en faiſoit grand cas, le reputoit vn excellẽt enigme, me vint dire en l'oreille, par vne faueur ſpeciale, que c'eſtoit vne belle ſentence compoſee d'vn Rebus Latins & François.

Abbé mort en pré au cul lis.
Habe mortem præ ouclis.

Ie luy dis en riant que ce Rebus eſtoit aſſez gentil, mais que la peincture n'eſtoit gueres honneſte & qu'elle euſt eſté plus conuenable, ſi au lieu de ce lis on y euſt mis le nez de ce Secretain, qui eſtoit à pompetes, Donc il ne fit, que rire : car il eſtoit bon compagnon poulle appareille, & leuraut appreſte, auec bon vin, donc il nous donna à diſner. La figure eſtoit telle.

L'on figure vn homme agenoüillé, qui tient ſur ſa main vn I de verte couleur: pour dire, Vn grand Ivert maint d'homme à genoüil porte, c'eſt à dire:

Vn Grand hyuer maint dommage nous porte.

Deuant la porte d'vn vieil marié qui portoit des beſicles, l'on planta ce pourtrait, Vn homme qui arrachoit des lunettes à vn Dieu le pere, aupres duquel eſtoient ſept tonneaux, qu'on appelle en Bourgongne des fillettes. Cela d'ordre ſinifioit, Quand on prend lunettes à Dieu ſept fillettes, c'eſt à dire,

Quand on prend lunettes adieu ces fillettes.

La paix, vn I de verde couleur, & vn ſcabeau, qu'on dit vne ſelle, font *La paix vniuerſelle.*

Celuy qui vouloit dire qu'il viuoit en soucis & en pensees, faisoit peindre vne vis de pressoir dans des fleurs de soucy & des menuës pensees.

Et pour

Et pour dire : *I'ay peine en trauail*, il peignoit des peines dans vn trauail, où l'on a accoustumé de mettre les cheuaux deuant la boutique des mareschaux.

Ceſte deuiſe, *Penſees en Vertu ſont nettes*, ſe peut exprimer par vn Vvert, dedans lequel y aura des pensées, & aupres des ſonnettes.

Ceſtuy-cy eſt folaſtre & gracieux", on peint vn homme qui leue la cotte à vne fille; cela ſignifie, *Ainſi qu'on ſe trouue.*

Deux monts, quatre os, & des moines cela leu de suite faict, mons deus, quatre os, des moines y a, *Mundus, caro, damonia.*

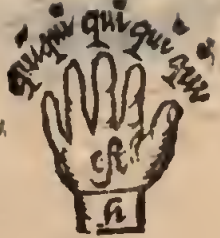
Vn monde en ceſte ſorte remply de s, ainſi faictes d'os de morts, & de ſoucies, ſignifiera, *le monde plein de triſtes, s, c'eſt à dire, triſteſſes & ſoucis.*

Vne Sphere & vne anſe de pot, au ciel, auec les pennes ſur la terre, feront, *Eſperance au ciel, & pennes en terre*, qui eſt le plus fade & badin, qu'on ſçauroit excogiter. Et neantmoins iuſques auiourd'huy les Courtiſans encor en vſent ordinairement : comme auſſi du lacs d'amour pour ſignifier, las d'amour & demy A, pour dire *Amy, ou amitié*, car on dit my a, & moitié d'à.

Vn ieune homme enuironné de Vautours ; qui laiſſent choir leurs pennes , ſignifiera, *vos tours me donnent peines.*

Vne peine ou plume que vn grand A trauerſe & la rend torſe, pour dire *Peine à grand tort.*

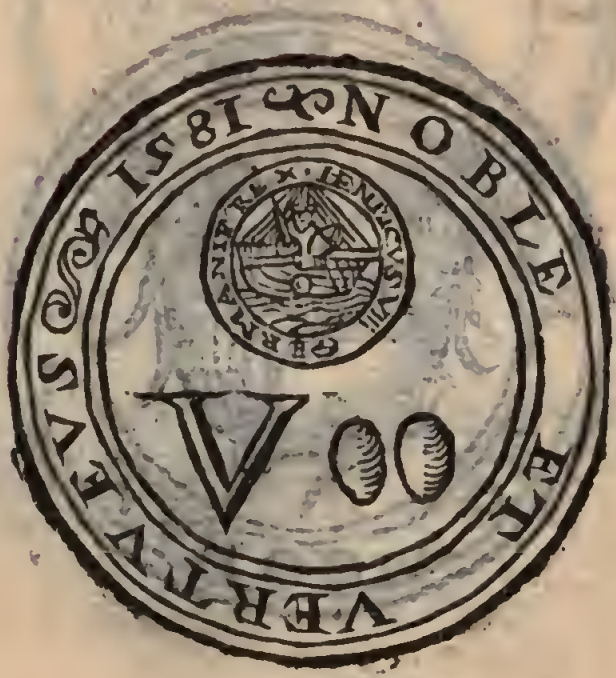
Le bon vieillard Pierre Grangier Libraire à Dijon, a mis ce ſuiuant ſus ſa boutique:



C'eſt à dire, *Qui en chacun doigt eſt en main ſous cy.* Qui à chacun doit, eſt en maint ſoucy.

Vn monde enuironné de rats qui le rongent, pour dire : *monde mangé de Rats.*

Vn noble à la roſe, vn V, ver, & des œurs pourtraicts de ſuite, ſignifieront noble & vertu & des œufs: *Noble & vertueux.*



Vn fol à genoux, qui ait vne trompe à la bouche, signifie *Fol aage nous trompe.*

Vn Dieu qui frappera sur vn nid d'oiseau auec vne perche fera, Dieu tappe vn nid, *Dieu t'a puny.*

Encor auiourd'huy se void és licts des grand Seigueurs de ces beaux Rebus, pensez comme l'ignorance est enracinee en France.

Les pauure Vilageois sont excusables, qui n'estiment pas vn armoirie bien faicte, si elle n'equiuoque sur le nom entierement par deux diuerses significations tellement que c'est vn des premiers traicts de torture, quand cela s'y apperçoit: comme si vn nommé *Clergent* porte *vne clef & vn gan*, *Cotier*, trois choux, pour dire premier chou, second chou, chou tiers, *Chinard*, vn chien & vn arc, *Beuferant*, vn bœuf & vn harant. *Chaquerant*, qui a fait peindre vn homme, lequel auec

Vne lanterne à la main cherche derriere vne porte vn Chat qui se cache à demy, quasi dicat, Chat querant *Bichot*, vne bicho & vn cheu, &c.

C'est autre chose, quand il y a vn simple equiuoque du nom aux armes sans rebuffer : car les premiers Royaumes & illustres maisons portent les armes de ceste sorte : comme le Royaume de Leon, *vn Lion* : de Castille, *vn Chasteau* : de Galice, *vn Calice* : de Grenades, *neuf grenade entames* : le Compte de Retel, *trois rateaux* : Celuy de Touraine, *vn Tour*, comme aussi la ville de Tours : les Seigneurs de la maison de Chabot, *trois Chabots* : ceux de Bauffremont, *des Bauffroys* : de Mailly, *des Mailles* : & autres infinis des plus anciennes races de France, cõme doctement l'a remarqué Pasquier en ses Recherches en la France. Or pour retourner a nos moutons :

Ceux de Chaalons, ie ne sçay si c'est en Champagne ou Bourgongne, non contens de leurs armoiries, firent peindre sur icelles, *chat long & noir*, pour signifier *Chalonnois*.

Ceux de Poitou qui prononcent vn P, Poi, mettent ordinairement trois P, pour signifier trois Poy, & appellent le denirre *Poitiers*.

Vn certain Maire de la ville de Dijon fit peindre à l'entree d vn Roy, sur les armes de ladicte ville, *dix ioncs*, & fit encore battre des gectons de ceste façon. Pẽsez l'habile homme, qui se refouuenoit de l'ordinaire ieu des petits enfans, qui declinent vn ionc sans lettres, & dient vn ionc, deux ioncs, 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. ioncs. Ainsi qu'ils declinent aussi *paradis* disant para vn para deux, 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. *paradis*, Et les femmes qui declinent aussi pour se monstrer grandes clergesses, vne ouille, deux ouilles, 3. 4. cinq ouilles.

ADIONCTION de l'autheur.

L'Aretin en certaine Commedie introduit vne Zanin, qui se moquant des diuises Rebuffiers de son temps, disoit qu'il portoit pour la sienne, vn hain, vn dauphin, & vn cœur, pour signifier,

Hamo, del fine cruore:
Amo del fino cuore.

AVTRE FAÇON DE REBVS PAR LETTRES CHIFFRES, NOTES DE MVSIQVE; ET noms ſur entendus.

CHAP. III.

TV as cy-deuant la forme & practique des Rebus de Picardie, qui ſont par peintures : en voicy vne ſuitte d'autres, qui ſe font ſelon la prolation des lettres ſimplement & ce parmy nos François, qui prononcent vn é maſculin, ou feminin, en nommant les conſones de l'Alphabet en ceſte ſorte, bé cédé, ef, gé, ache, k, a, elle, ame, ane, pe, qu, erre, eſſe, té, ce que les Italiens prononcent, bi, chi, di, &c. Ie ne ſçay toutesfois s'ils en vſent, non plus que les Eſpagnols & Allemans n'en ayant point veu en leur langue, ſinon ceſtuy-cy qui eſt pris des lettres Grecques, qui me fut monſtré en grande admiration par vn magnifique Meſſer qui en faiſoit grand cas.

Nella, Φ, ℳ, Φ ν, ℓ, la ζ.

Nella fidel tá finiro la ν ita.

C'eſt à dire en François,

En fidelité ie finiray la vie.

Ce qui s'enſuit des François & Latins, ie les ay recueilly, çà & là, en diuerſes hoſtelleries ſur les murailles blanches, que l'Italien appelle (car notez qu'il y eſcrit auſſi bien que les autres) *charta di matto*, c'eſt à dire papiers de fols. Or ie les treuue plus gracieux & plaiſans que les precedents, parce que ceux qui vſent de ceux-cy, ne le font que pour rire & prendre plaiſir, & les autres penſent auoir fait quelque choſe de laborieux ou bien ſçauant. Ie viendray donc à la definition: Ce ſont Equiuoques de la prononciation des lettres ou nombres à noſtre langage, auec l'intelligence, ou ſubaudition de quelques mots ordinaires, faciles a comprendre, comme ſus, ſous, dans entre, &c.

Ces deux ſuyuans ſont de l'inuention du docte Official Langrois, & vont d'ordre.

K.P.C.Q.ℝ.

Cape ſecurum,

N.ſ.s.i.t.m.i.eſt⁹.ʜ.

En neceſsité amy eſt conuenu.

Ceſtuy-cy eſt de Maurice Sceue Lyonnois,

1.⁹.9.7.1.p.a.10.

Ceſt autre a eſté fait en la meſme ville, du moins il equiuoque ſur ſon langage ordinaire.

G.C.T.K.C.B.O.Q.

Ge ſé té qu'as sé hé au cul.

Ceſtuy eſt d'vn amoureux caſſé ſur le garrot,

G.a.c.o.b.i.a.l.

I'ay aſſez obey à elle,

En voicy vn vrayement Picard, & d'inuention & de prolation.

ooooo, eeee, ſont aaaaa, pons.

Cinq o, quatre e, ſont cinq a pons.

C'eſt à dire.

Cinq coqs chastrez son : cinq chapons.

Vne maistresse qui tenoit vne ieune fille en son escole, donnoit contentement ainsi à entendre sa mere, la façon donc elle se gouuernoit:

Vostre fillette en ses escrits
Recherche trop ses aa.
L met trop d'ancre en son I,
I S trop ses VV ouuerts,
Puis son K tourne de trauers
Et couche trop le Q infame,
C'est cela qui gaste son M.

On l'interprete ainsi.

Vostre fillette en ses escrits
Recherche trop ses appetits,
Elle mait trop d'antre en son nid,
Et laisse trop ses huis ouuerts,
Puis son cas tourne de trauers,
Et touche trop le cu infame,
C'est cela qui gaste son ame.

Cestuy est aysé sans interpretation.

l 2. k. t u g. le q. k c de q. l. t.

Mangeant des huistres à Tolose prés la bazacle chez Golus, i'apperçeu ce Gascon:

Iou-ay viſt vn homme à caual,
E, C, T, B,
S C. T, B,
C, B, C, T, B,

C'est à dire,

I'ay veu vn homme à cheual,
Et se tient bien,
S'il se tient bien
Ouy bien il tient bien.

quiconque

Quiconque ſoit l'autheur des Priapeies, qui ſont à la fin de Virgile, il en a fait vn de ceſte façon, qui teſmoigne que les Romains prononçoient les lettres de leur Alphabet à noſtre façon, pé, té;

Quum loquor vna mihi peccatur litera. nam T.
P. dico ſemper, bleſaque lingua mea eſt.

Car il s'interprete ainſi, *nam te Prædico ſemper*: qui eſt le vice ordinaire de ceſte nation comme teſmoigne l'Apoſtre, *Epiſt. ad Rom. c. 1.*

Quelques vns en ont fait de chiffres ſeuls, comme ce dicton qui eſt aſſez ſale; mais à faute d'autre, ſi le faut-il boire, encor qu'il ſorte du creu de Meſſer Merdachio:

Chiez à vos 13.
Et ſoyez à 6.
Fol eſt qui ne 16.
A vous ie le 10.

Vos 13. quaſi voſtre aiſe; à ſix, aſſis: ne ſeize, s'aiſe dix, dit.

Tous ces autres ſont par noms ſur-entendus comme

O;	*cur,*	*tua,*	*te*
B,	*bis,*	*bia,*	*abit,*

Il ne faut ſinon adiouſter *ſuper* entre la premiere & derniere ligne, il y aura, O ſuper b, cur ſuper-bis, tua ſuperbia, te ſuper abit.

Meſſire Iean Bernel'me cuida faire qui nault ſur ceſtuy-cy.

miſſos.
Iuppi, iuppi, iuppi, aſalo cabit-tra,
Iupiter ſubmiſſos locabit inter aſtra.

Le conte eſt vulgaire, que rapporte Iacques Peletier en ſon liure des Comtes aduantureux, publiez ſous le nom de Bonauenture des Periers, d'vn Abbé, lequel on

sollicitoit de resigner son Abbaye, qui fit response : Il y a trente ans que ie suis à apprendre les deux premieres lettres de l'Alphabet A, B, ie veux encor autant de temps pour dire les deux suiuantes, qui sont C, D. Par A, B, il entendoit Abbé, & par C, D, il entendoit *Cede*, mot Latin, qui signifie quitter la place.

Ces François sont de mesme inuention.

Vent, vient, pire, veni.
A qui d'amour le cœur bien:

Autre,

Si pire
uent, vent
i'ay dont.

Item,

Pir. vent, venir.
vn vient d'vn.

Il ne faut à tous les susdits mots adiouster sinon la conionction *sous*, comme à qui souuent d'amour souuient, &c. Et ces autres qui souuent, se doiuent commencer à la premiere ligne, adiouſtant ces mots sus & sous.

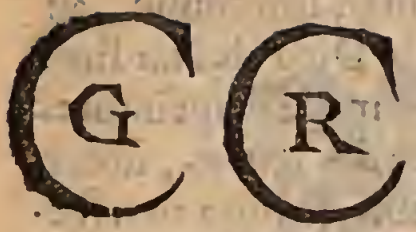
Trop vent bien
tils sont pris,

Trop subtils sont souuent bien surpris.

Hel, en tient
lu pens, le ♡

Le souhait en suspens le cœur sousti ent.

Ces suiuans sont de mesme sinon qu'il faut regarder des lettres qui sont dedans de plus grandes, comme



auec L.

G dans c,r dans c,q ſur q,auec L.

G a p pour
d tenter mes aa

G grand a petit,d ſous p, pour ſus tenter mes a petits.

I'ay grand appetit de ſoupper pour ſubſtenter mes appetits.

Ie trouue celuy-cy fort ingenieux,

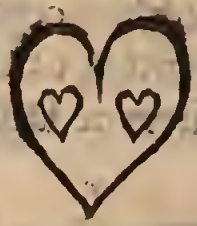
Son,t,l,te pour nir ſon:

L apres t, ſon deuant, pour, entretenir, ſon derriere,

T-i-u.p ny-as, t gi-e. ſi i-tu.

i entre tu,ny entre pas,gi entre re,ſi tu y entre.

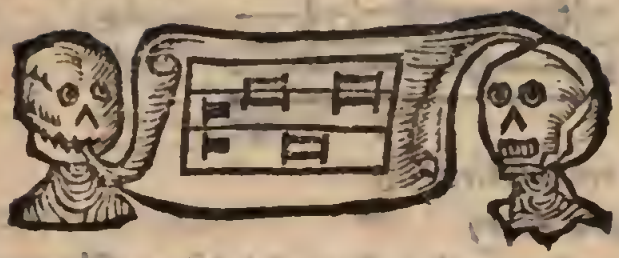
L'Idolatre d'vne Piſſedelie, pour faire parade de ſon fidele amour, fut long-temps a matagraliſer en ſa contemplation ce beau Rebus.

comme  *ay-ſ-me iuſques*

Deux cœurs en vn & s'entre-aymer, iuſques à la fin, comme au commencement.

Il portoit auſſi en ſa deuiſe,

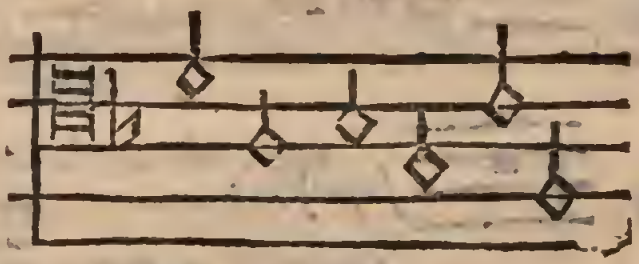
G, le cœur a, b, c.



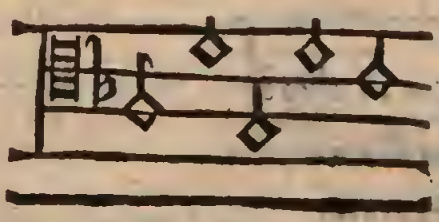
C'eſt à dire, Mort la mis la mort.

Puis que de la mort nous ſommes tombez ſur la muſique, ie mettray en c'eſt endroit ceſte chanſon, faite contre vn ieune ſot glorieux laquelle fut chãtée ſi gaillardement en ſa preſence, qu'il la trouuoit bien faicte, hormis que les rimes n'eſtoient pas accomplies.

Hola monſieur vous eſtes.



La mi fa re ſol vt
L'ami fat reſolu.
Entre les plus honneſtes
Cela eſt trop cognu.
Dites luy ſa maiſtreſſe,

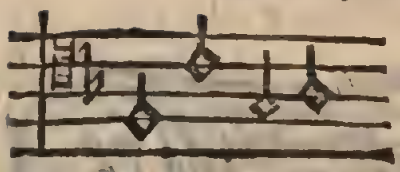


mi la re la ſol mi larre
la ſot.

Vous

Vous & voſtre detreſſe.
Ie cogn ois en vn mot,

Autre façon

De vous.  *vt sol remis*
vn sot remis

Que n'estes en martire
Plus prudent à demy

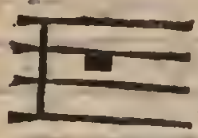
Ensuyt vn Epitaphe d'vn Maistre Chantre nommé Noël le Sueur, que luy a basty fort ingenieusement le gentil Official Langrois: car en iceluy sont compriſes toutes les notes de musique.

Dies 18. *Maii vt natalitius sic fatalis fuit* 1573. *Natali Sudorio a ingenti, moribus & voce* b. *Musici, Hic post* 72. *annorum*

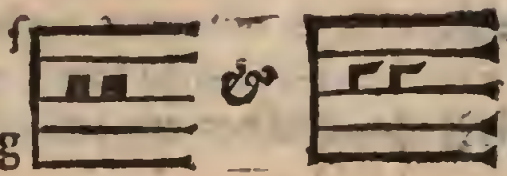
a cuti.
b graui.

c : *vita* *ompleti nos*
b

e ſpacia.
d lineis.

exigua  *ſuperſtites*

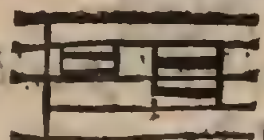
e pauſa.

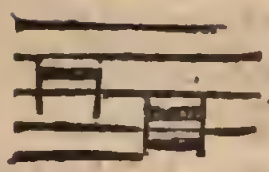
f  f ſuſpiriis
g

g le miſuſpiriis.

cantum virum deſiderans reli-

h longas.

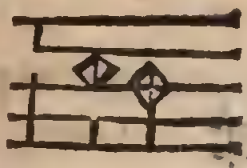

quit *opera in choro*
huius templi, eo quo feſtum diem
ſanctorum Geruaſij & Protaſij
fundauerat Dei ſeruitio impendit,

i 

faxit Deus vt mi-

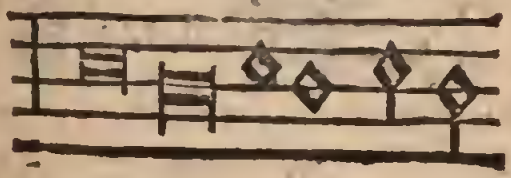
i maxima.

ſericordiæ largitiones ſentiat.

K 

ris hoſtibus

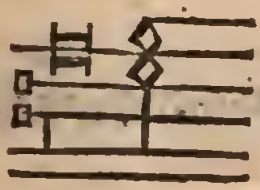
K fuſique.

l 

que

l breues ſemibreues minimaſque.

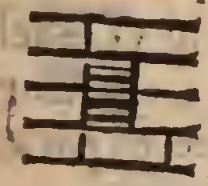
pennas ſuſtineat atque

m 

purgatorij loco libe-

m baſe.

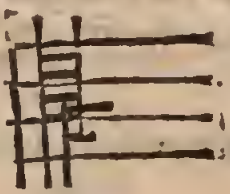
ratus continuo precum noſtrarum

n 

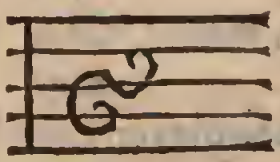
earumque frequenti

n tenet.

o

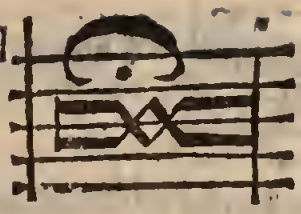
adiutus 

o repetitione.

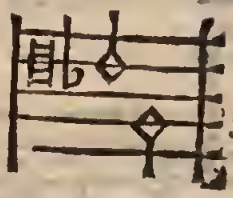
cœlum conſcendens p 

p ſuperius.

habitet, diuinæ maieſtatis cum Angelis laudes decanturus.

q  *Amen.* q fine fine

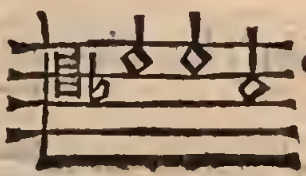
Celuy que tu vois eſt entre couſu de toute les façons ſuſdites.

1, A, 10.  3, h, t, 2, p,

p,

p,

10, pour auec vne a, b. ſ. l. 20. &, &, q. l.

ta, ſ.  on r-d-e-en p, a 10.

Vn gros a, b, remply d'a petit, dix ſol vt, a acheté deux per dix pour ſous p, auec vne a, b, ſ, elle vingt & ſous pa & q, elle ta, eſſe la fa ſon d'entre re, en par a dix,

L'on fit ce ſuiuant d'vn bon garçon verolé,

Ba-pour ſe-tre vne fois il en a,
l e,

Pour s'entre-battre vne fois ſus elle, il en a ſué,

la, frir,
Te-pour-nir, maints ſont a,
mis

Pour entretenir ſoulas maints ſont ſubmis à ſouffrir. C'eſt pourquoy reſpondit Iaquemardus de barque-noto.

Pri-bonne-ſe pren fait bon dre.

Bonne entrepriſe fait bon entreprendre,

Si ie voulois icy adiouſter tous ceux qu'on m'a donné, ce ne ſeroit iamais fait : parquoy ie finiray ſur ce vieil rondeau de Molinet, ancien Poëte du Duc Philippe de Bourgongne:

riant fut n'agueres
En pris
t-D'vne'o affectee.
u-tile-s
eſpoir haytee
Que vent
ay

d.
Mais fut quand pr-ſamour-le.

ris
Car iapper ſes mignards
que

traicts
Eſtoient d'amour a.
e e

riant
en

l'œil
Eſcus de elle a pris
moy

manie re ru ſet
te-me-nant

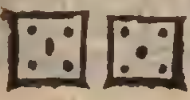
Et quand ie veun e-faire-e
elle

que riant
Me dit te-y-us mal apris. en

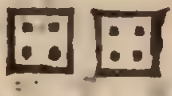
Encor que l'interpretation en ſoit aysée, ſi la mettray-ie *pro iunioribus.*

En ſouſriant fus n'agueres ſurpris
D'vne ſubtile entre tous affettée
Que ſous eſpoir ay ſouuent ſouhaitee,
Mais fus deceu quand l'amour entrepris,
Car i'apperçeus que ſes mignards ſouſris,
Eſtoient ſouſtraits d'amour mal aſſeuree,
En ſouſriant.
Eſcus ſoleil deſſus moy elle a pris,
M'entretenant ſous maniere ruſee.
Et quand ie veux ſus elle faire entree,
Me dit que ſuis entre tous mal apris.
En ſouſriant,

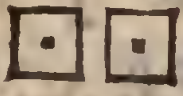
Ne reſte plus que ce Rebus pris des termes ordinaires dont les trique-traqueurs ont accouſtumé d'vſer ſpecialement quand ils ioüent à la renette ce beau ieu de patience.

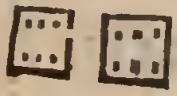
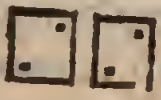
CO

malade ſont allees de nuict

auec lan

deuers les


demander leurs

pour mettre


eſperans par ce moyen deuenir

mais pour ce faire il en
faudroit à chacune.


Deux cinq ſignifient qui nes; deux trois ternes, deux quatre carmes, deux as ambeſas quaſi embeſace, deux ſix ſeines.

DES ESQVIVOQVES FRANÇOIS.

CHAP. IIII.

I'Ay cy-deuant parlé amplement des Equiuoques de la peinture à la voix, maintenant ie rapporteray l'autre ſorte qui ſe fait de la voix, de long-temps & ingenieuſement traictée par nos François, & combien que ce mot d'Equiuoque, ſelon que nous le prenons generalement, ſe puiſſe entendre des ſyllabes de meſme terminaiſon, ſelon qu'on faiſoit les vers Latins rimez, qu'on appelloit vers Leonins, dont ie parleray cy-apres, & que ce ſont encor auiourd'huy toutes les Poëſies Françoiſes & Italiennes, qui ont peu de graces, ſi deux voix vniſonantes ne ſe rencontrent à la fin de deux vers s'entrerimans ce que les Rhetoriciens ont appellé d'vn nom propre Omioteleſte, c'eſt à dire finiſſant de meſme : neantmoins ie prens icy ce mot d'Equiuoque pour vne eſpece particuliere, ſçauoir quand vn ou pluſieurs noms, ſe peuuent rapporter à vne autre ou diuers noms, de meſme ſon, ſelon l'aureille, & de diuerſe ſignification. Dont qui voudroit auoir des exemples, elles ſont rares és Grecs & Latins, & vulgaires és anciens Poëtes François, comme Marot, en l'Epiſtre par luy adreſſee au grand Roy François, qui cõmence:

En m'esbatant ie fay rondeaux en rime,
Et en rimant bien ſouuent ie m'en rime,
Bref, c'eſt pitié d'entre vous rimailleurs,
Car vous auez aſſez de rime ailleurs.

Druſac vn Toloſain rimailleur, imitant Marot, en certain liure qu'il a fait contre les femmes, a composé de ces Equiuoques iuſques au nombre de trois ou quatres cens vers, deſquels, qui voudroit prendre la peine, on pourroit (comme Virgile faiſoit des ordures de Ennius) ramaſſer vn bon nombre, & les reduire en meilleur François, comme on a fait ceſte ſuiuante Elegie:

Belle aux beaux yeux, pour qui des douleurs ie comporte.
Plus qu'on ne pourroit pas pour autre qui comporte
Oyez les grands regrets que faire me conuient,
Pour le mal qui ſur moy par voſtre ſeul con vient.
Ie fus bien malheureux, tout haut ie le confeſſe
Quand ie touchay ſur vous tétin, cuiſſe, con feſſe.
Cher me fut le banquet, la feſte, & le con vy,
Qui cauſerent premier pourquoy voſtre con vy.
Car i'endure grands maux ſans eſpoir de conſort,
Seulement pour auoir aymé voſtre con fort.
Il m'euſt bien mieux valu à tous maux condeſcendre
Qu'ainſi folaſtrement ſur voſtre con deſcendre,
Mais vos friands regards, voſtre beau contenir
Me donneront deſir de voſtre con tenir
Et de voſtre cœur faux au mien ſimple conioindre
Pour en apres mon corps pres de voſtre con joindre
Et deſlors, ſans paſsé contract, ny compromis,
Moyennant cent eſcus me fut ce con promis.

Le ſoir allant vers vous ie les payay contant,
N'eſto's-ie pas bien fol d'acheter vn con tant?
Que l'argent fut conté, de ſi pres vous connu,
Quand nud entre deux draps ie tins voſtre con nu.
Et puis ie m'efforçay d'emplir voſtre conduit,
Mais a trop engloutir vous auez le con duit.
Neantmoins courageux, & en ardeur confit,
Ie fis autant d'exploits qu'autre en voſtre con fit:
Et heurtay tant de coups, ſi bien vous les conte7
Qu'oncques faire on ne vit aſſauts en vn con tels.
Ie penſois eſtre vn Roy, ou vn grand Conneſtable,
Quand mon courtaut eut fait en voſtre con eſtable,
Ce qui plus m'a folie & mon regret conferme,
Ie penſois cheuaucher vn beau ieune con ferme:
Et c'eſtoit vn trouſale, ou nul ne doit entendre;
Veu que chacun pour rien venoit vers ce con tendre.
C'eſtoit vne charongne infecte & peu congruë,
Quoy? ne fus-ie pas bien d'acheter tel con gruë?
Tous les iours auec vous moines ſe conioüyſſent,
Gens de toutes façons de voſtre con ioüyſſent.
On y va tour à tour, puis Abbé, puis conuent,
Certes femme peu vaut qui donne à ſon con vent,
On me le diſoit bien, mais par ma conſcience,
Pour vn coup l'on pert ſens, & par vn con ſcience.
Tout homme deuient fol, tant ſoit ſage ou content,
Qui met tout ſon eſprit a aymer vn con tant,
On deuroit aſſommer vn homme, & le confondre,
Qui ſa force & vertu va dedans vn con fondre.
L'homme n'eſt-il pas fol qui pour ſe conſoler,
Cuide à force de coups iamais vn con ſaouler?
Combien de hauts eſprits en voit-on condamnez,
Et combien de grands clercs ſont par vn con damnez.

I' en ſuis à l'Hoſpital attaint & conuaincu,
Pour vn con mis à bas, & pour vn con vaincu:
D'oreſnauant viuray par reigle & par compas,
Ny ne feray iamais pour ſi vilain con pas.
Ieunes gens eſcoutez, à vous ie me complains,
Regardez les dangers deſquels ſont les cons plains:
Les goutes & boutons ſont en moy congelez,
Tous mes membres & ſens ſont pour vn con gelez:
Ie vous ſers de miroir, plein de compaßion,
Gardez vous bien d'auoir pour vn con paßion.

Ie viendray aux exemples, qui t'inſtruiront auec. qu'elle gaillardiſe & diſcretion on les peut practiquer. Et pour commencer i'entameray ce mot d'Equiuoque, ſus equiuoquons : *Mes dames on a fait vos maris coquus, & qui vos cons,* reſpond le bon compagnon.

Vn quidam irrité contre ſa femme, la menaçoit de battre à grand coups: à quoy ceſte femme ne faiſoit autre reſponce ſinon, *Par le bas mon amy, par le bas.* Dont eſtant reprinſe des voiſins, qui luy remonſtroiẽt, qu'elle aigriſſoit d'auantage ſon mary, & qu'il ne falloit pas ainſi ſuperbement parler à luy. Elle s'excuſa & dit. qu'elle ne vouloit pas le faire taire que ſon intention eſtoit ſeulement de luy dire, qu'il la deuoit battre *par le bas.* Dont le mary, qui n'eſtoit pas des plus courroucez, ſe print le premier à rire.

Vne autre auſſi bonne commere (ainſi que i'ay apris de Dame Philopote Pintaſſon) comme on portoit ſon mary en terre, Helas! diſoit elle, mon pauure homme & moy auons ſi bien veſcu en ſemble, nous auons eu trois enfans, donc les deux petits ſont morts, & le plus grand vit. Et repetãt ce mot, de grãd vit, elle regardoit ce ieune enfant viuant: au quel puis apres adreſſant ſa parole, elle diſoit, Las! mon enfant, ton pere nous a ſi

teuſemẽt dit adieu: Helas! quel congé, quel congé, c'eſt pour iamais, mõ Dieu, quel grand congé! Prononceant; leſquels mots, elle exclamoit derechef, à la façon de nos criardes femmes de France (car c'eſt à qui bruya le plus haut) & frappoit de ſes mains ſur ſon ventre. De ſorte que pluſieurs, qui cognoiſſoient l'humeur de la pelerine, affermoient qu'elle auoit ſciemment exclamé ſur *grand vît*, & *con i'ay*, lieu de congé.

Il y auoit vn amoureux, qui auoit longuement idolatré vne certaine Chiaude: laquelle, à la façon de nos Poëtes François, il auoit baptisé ſa Pandore, du nom de celle qui eut tant de beaux preſents des Dieux; Voyant en fin qu'il perdoit ſon temps, & en auoit mauuais viſage, il la ſouloit appeller, Ma Pandote, qui de ſa chemiſe le dernier pandore.

Vn Aduocat fut vn iour bien trompé: car au lieu qu'il penſoit auoir vn double ducat, pour ſalaire d'vn gros procez qu'il auoit fueilleté, il ne trouua que le double du cas posé, & s'equiuoqua ſur la lettre de ſon client, qui luy eſcriuoit en ceſte ſorte? Ie vous enuoye mon ſac, auec vn double du cas, ie vous prie bien voir tout, & me faire vn ample aduis, &c.

Iean Rifflart eut vn iour querelle contre Iean Camardin, & par deſdain luy dit, Allez, allez punais, il ne vous appartient pas de vous prendre à moy. Auquel Camardin reſpondit, Ie ne ſuis point punais, cocu. Dont Rifflart ſe ſentant iniurié, le fit appeller en iuſtice, pour auoir reparation: & fit remonſtrer l'atrocité de l'iniure, qui pourroit cauſer vn diuorce, & troubler ſon mariage, & fit l'iniure ſi-grande auec demande de ſi enorme reparation honorable, que chacun penſoit que Rifflart ſeroit chaſtié aigrement: Quand ſon Aduocat, dextrement & gaillardement fit tourner le

tout

tout en risée : car il remonstra que Camardin, indigné de ce que l'on l'auoit appellé punais auoit dit qu'il n'estoit point punais qu'au cul. De sorte que sur telle declaration il fut mis hors de cour & de procez, sans despens.

A Moulins en Champagnes y auoit vn Apoticaire, nommé Desbordes, qui, pour auoir estudié auec quelques Barbiers, retenoit vn peu de leur humeur glorieuse, & à ceste occasion luy prit affection de choisir quelques belles armoiries, pour mettre sur la porte de sa boutique : Dont conferant auec ses voisins, l'vn luy dit. Il vous faut faire vn feu, qui signifiera le feu des brandons, autrement des bordes, auec le mot, Il n'est beau feu que des bordes : l'autre, Il n'est ioye que des bordes. En fin se rencontra vn orfeure bon compagnon, qui luy dit, Ie serois d'aduis, que comme vous estes monsieur l'Apothicaire, vous prinssiez trois pillules d'or en champ de gueules : & pour deuise vous mettrez en grosses lettres d'or, *Par pillules le cul desborde.* Dont mon homme, tout scandalisé & irrité, ne parla ont puis d'armoiries ny de deuises.

C'est vn prouerbe commun, Qu'on ferme bouteilles à bouchons, & flaccons à vis, *id est*, flacs cons à vits.

Les lauandieres ont vn prouerbe ordinaire, Si vous lauez, ne me le prestez pas : si vous ne lauez pas, prestez le moy. Qui s'entend d'vne Palette ou batoir, propre à lauer les draps.

Vn gaillard d'Escolier, retournant de Tholose fut si curieux que de rapporter en son pays vne mesure des robes & sayes, dont les Mondinets s'accoustrent fort proprement en ce pays là : Et mandant vn cousturier, luy dit qu'il vouloit ainsi, & ainsi auoir ses habits à la Tholosane. Ce que retint si bien ce cousturier, qu'estãt mandé d'ailleurs il disoit Monsieur, il faut que ie vous

habille à la tour aux asnes (pensant dire à la Tholosaine) comme vn tel, qui a rapporté vne braue façon. De sorte que depuis on l'appella, Le tailleur de la tour aux asnes.

Maistre Pierre Presat, estant aux champs en commission, fit gageure contre Vasot Clerc au Greffe du Bailliage de Dijon, que son cheual n'estoit point ferré de vent. Le Clerc ayant mis pied bas, & congneu à veuë d'œil que son cheual auoit deux fers és pieds de deuant, pour maintenir le contraire, consigna vn escu, à la charge que l'on croiroit le premier passant. Et sur ceste asseurance arresta le premier qui se trouua sur le chemin, & l'enquit si son cheual n'estoit pas ferré par tout: il respondit que ouy. Lors Presat demanda dequoy il estoit ferré, surquoy le passant ayant respondu qu'il estoit ferré de fers, Presat maintint qu'il auoit gaigné & qu'on ne sçauroit ferrer vn cheual de vent. Et par ce moyen gaigna la gagnere.

Vn Escolier s'estoit obligé à son compagnon de vingt liures tours noirs, au lieu de vingts liures tournois, qu'il auoit receu. Son creancier voyant le terme expiré, & qu'il ne pouuoit estre payé, fit assigner l'obligé, pour se voir condamner à la recognoissance & au payement. Lequel, apres l'auoir recogneuë, dit qu'il n'estoit tenu au payement, car il s'estoit obligé à chose impossible & allegua la Loy *Impossibilium. ff. de regu. iur.*

Ie fus vn iour en masque auec grand Narinard, lequel, pour se bien desguiser, auoit mis vne grande iuppe de veloux, appellée vulgairement vne Sotane. Si tost que nous fusmes tous entrez en vne bonne maison, chacun qui se cognoissoit bien, commença à dire, Monsieur le grand sot asne, vous plaist-il pas vous demasquer nous cognoissons bien desia le reste de vo-

ſtre troupe. En fin il ſe demaſque, & dit, Or ſus vous les cognoiſſiez tous hors mis moy. Par ma foy, repliqua vne Damoiſelle fine à dorer, pardonnez-moy chacun vous a bien cogneu & nommé.

Comme deux Tholoſains furent bien empeſchez à diſputer en Thelogie, où ils n'entendoient gueres, l'vn dit, Point point, ie ſçay bien qu'en dit l'Anaſtaſe, Lors vn tiers rencontra plaiſamment & leur dit, Que l'aſne à ceſte aze? c'eſt à dire *aſne*.

L'on m'a dit, qu'vn Gentil-homme d'apparence trouua vne fois vn Cordelier, qu'il menaçoit de faire pendre, & voulant le ſpirituellement gauſſeur, luy diſoit: Cordelier, de cordes lié, vous aurez le corps deſlié, afin d'auoir vn beau colier, dont vous aurez le col lié. Mais le Cordelier qui n'auoit affaire qu'à vn trepelu, le voyant eſtre ſeul, le deſmonta gaillardement, puis montant ſur ſon aridelle, luy dit Monſieur l'Eſcuyer qui n'auiez pas le cul hier auec les dents, & n'auiez pas l'eſcu hier, ny vn blanc pour vous faire pendre: ie vous vay maintenant apprendre, comme ie ſuis habile a prendre. Et endare.

Vn pauure garçon qui demandoit la paſſade: interrogué d'où il eſtoit, reſpondit, de Normandie Vrayement, dit l'autre, vous auez raiſon, Qui n'a n'argent, n'or mendie.

Le Dieu des Medecins s'appelle Eſculape, non pas de l'equiuoque de *ce cul happe*, mais *d'eſcu happe*, pource que les Medecins pinſant volontiers.

Vn ſoldat oyant diſcourir ſon Capitaine, frais retourné du College de Mõtagu, où il auoit eſté page ſous noſtre maiſtre *Bouquin*, l'eſpace de 3. ans lequel diſoit en grand appareil, il y a en Lacedemonie; entrerompãt ſa parole, luy dit, Pat-Dieu c'eſt moy auſſi qui ſuis laſ-

sé de moines: car il y a vn meschant Prieur qui me faict mille maux, &c.

Vn Eueſque de Melum, voulant dire ſa Meſſe en Pontificat, enuoya aduertir vn ſien Suffragant de le venir trouuer, pour faire office de Diacre, lequel comme vieil & caduc qu'il eſtoit on le trouua pres du feu, auec vn grand verre ſur la table, & vn petit morceau de pain. Et fit reſponce, Ie vous prie m'excuſer enuers Monſieur, ſi ie l'ay tant fait attendre, car ie n'ay encor acheué matine. Ce qu'eſtant rapporté à l'Eueſque, qui ſe faſchoit de ſi long ſeiour, renuoya encores pour le haſter, luy dire, que pour ce iour là il le diſpenſoit d'acheuer la Meſſe. Mais ce bon Suffragant prenant ſon verre plein, dit qu'il auroit pluſtoſt fait de paracheuer promptement. Et ayant vuidé ſon verre, qu'il appelloit ſa tine, dit, Or ſus, me voylà exempt de la diſpenſe de Monſieur l'Eueſque, ie le vay trouuer pour dire Meſſe, puis, que matine eſt acheuee.

Il ne ſera mal à propos d'en reciter vn d'vn vergaland de vigneron de Dijon, qui diſoit, *Pair le Codey quai forraubrelai lou Solo, pource qu'enjuar el tau luthard:* C'eſt à dire, qu'il faudroit bruſler le Soleil, pource qu'é hyuer il eſtoit luit tard: equiuoquant ſur Luther. La ſpiritualité de l'equiuoque n'excede pas dix lieuës les limites du bon cru le mont Talentin.

Il y eut au Compté de Bourgongne vn aſſez riche Citadin qui ſe fit anoblir pat l'Empereur: & le Secretaire qui auoit, peut eſtre, eſté mal payé de ſes deſpeſches, luy donna par meſme moyen pour ſes armes, vn coq ſans membre, qui eſtoit de ſable en champ d'argent. Et enquis de la raiſon, dit que c'eſtoit vn coq imparfait, pour dire *vn coquin parfait.*

Vn gros Abbé forgeron fut vn iour repris de ſon

Eueſque, à cauſe de ſon auarice, & qu'a l'appetit de ſes forges il ruinoit tous les bois d'vne Prouince, dont le pauure peuple exclamoit. A quoy il fit reſponce, que ſes predeceſſeurs auoient gaigné en vin, mais qu'il gaigneroit en fer ce qu'il pourroit. Alors l'Eueſque luy dit, Et vous gaignerez enfer auſſi.

Vn Iuge Royal diſoit vn iour en vne remonſtrance à ceux de ſon Siege, addreſſant ſon propos aux Aduocats dit qu'on les appelloit ainſi; Parce, dit-il que vous deuez diligemment penſer à vos cas. O l'excellente Etymologie!

Zonare recit ac e que Conſtantin fils d'Heraclius, eſtant preſt à combatre, ſongea qu'il s'acheminoit θεσσαλονίκον, c'eſt à dire en Teſſalonie, ville celebre de Macedoine. A quoy vn qui l'aſſiſtoit, repetant ce mot de ſyllabe, à ſyllabe, vint à dire, θὲς ἄλλων κον, qui eſt à dire, *Laiſſe à vn autre la victoire.* Et aduint que combatant contre le conſeil inopinément equiuoqué, il perdit la bataille.

Alexandre le Grand ayant long-temps aſſailly la ville de Tyre, mais en vain, eſtant preſt a leuer le ſiege, infiniement faſché, s'endormit: & ſongea en dormant qu'il voyoit vn Satyre, lequel trepignant à l'entour de luy, il attrappa, A ſon reſueil il fit le diſcours de ce ſonge en preſence de pluſieurs, ou ſe trouuerent aucuns ſages, qui luy interpreterent que ΣΑΤΥΡΟΣ, en deux mots ſignifioit, Tienne eſt Tyre, de ſorte qu'il s'opiniaſtra de l'emporter le lendemain: ce qu'il fit heureuſement, ainſi que Plutarque en ſa vie le rapporte.

Tu verras és Amphibologies, des fortuites felicitez; ou aduerſitez ſuruenuë pour meſmes rencontres.

Or deſcendons vn peu ſur les femmes: I'ay veu vne

certaine ioüant aux Tarots, laquelle comme ce vint à son tour d'auoir la main, escarta le Roy de Baston. Et voyant qu'il tardoit trop à venir, asseuree selon la disposition du ieu, & nombre des triomphes, qu'il ne luy pouuoit eschapper, dit à l'vn de ceux qui ioüoient auec elle, Monsieur il faut que i'aye vostre Roy de baston. A quoy celuy qui l'auoit fit responce, Vrayemẽt il est a vostre cõmandemẽt, quãd il vous plaira, mõ roide baston. N'estoit-ce pas presenter son seruice à propos?

Passechat de la Franche-Comté Bourguignote, n'appelloit iamais vn sien compagnon, nommé Perrot, si non faisant vn Pet & vn Rot; tant il auoit la bouche & le cul à commandement.

Vne bonne vieille auoit au fond de sa coupe fait peindre les armoiries de son pere & de sa mere: tellement qu'en commemoration d'eux elle buuoit touſiours aux tres-passez: & aux traits passez, car elle en auoit bien veu & beu d'autres.

Vn Iuge prononçant sa sentence de ceste sorte: Nous auõs ordõné, & ordonnons, fut surpris d'vne cholique venteule, & lascha vn gros pet, Alors vn bon garçõ present dit, Nostre Iuge dit vray, il a biẽ dõné de l'or, mais peut estre en a il pris la meilleure part en ses chausses.

Vn vieil regratte boisseur de petits enfans, disoit vn iour en plein Palais à vn Aduocat, Cela n'est que broüillerie: lequel fit responce, Broüillerie, commẽce par B. & Tromperie par T. au lieu de *par te*, c'est à dire par toy.

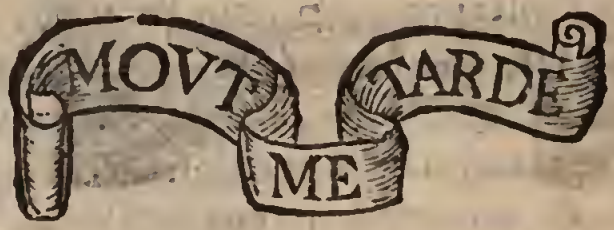
Voylà ce que i'ay à rapporter des Equiuoques de la parole que ie ne veux pas poursuyure dauãtage: pource qu'auiourd'huy infinis calomniateurs, sans aduiser à la gentilleſſe des rencontres, se pouroient scandaliser, si i'en mettois icy vne multitude qu'on a fait sur quelques braues & sçauans personnages, comme ces vers.

Se monſtre loing du Rhin fidellement,
Ce monſtre loing dur infidellement.

Ie viendray maintenant aux mots couppez, & commenceray ſur l'interpretation d'vn Prouerbe vulgaire, pourquoy l'on dit, *Mouſtarde de Dijon.* Car à la verité la mouſtarde ny eſt meilleure, ny plus frequente quailleurs: encor que certains larrons d'hoſtelieries, pour abuſer le monde, & confirmer mieux ce Prouerbe, vendent bien chair de petits barils & pains de mouſtarde propres à mettre dans la gibbeciere, plus pour la ſenſualité des curieux, que pour appetit qui y puiſſe eſtre: car pour la conglutiner, il y faut entremeſler de la terre graſſe, & autres choſes moins nettes. L'origine donc de ce dire n'a pas pris ſa ſource de là, ains a cõmencé ſous le Roy Charles ſixieſme, en l'an 1381. lors que luy, auec Philippes le Hardy ſon oncle, furent au ſecours de Loys Comte de Flandres, beau-pere dudit Duc. Où les Dijonnois, qui de tout temps ont eſté tres fideles & tres-affectionnez enuers leurs Princes, ſe monſtrent ſi zelez que de leur mouuement ils enuoyerent mille hommes conduits par vn vieil Cheualier, iuſques en Flandres. Ce que recognoiſſant ce valureux Duc, leur dõna pluſieurs priuileges, cõme de pouuoir tenir terre en fief, & autres: Et notãment voulut qu'à iamais la ville portaſt les deux premiers chefs de ſes armes, ſelõ qu'auiourd'huy encores elle les portes: ſçauoir my-parti ſus gueules, premier quartier d'azur ſemé de fleurs de lys d'or la bourdure cõponee d'argent & de gueules, ſecõd quartier d'azur, à trois bandes d'or, bordé de gueules luy dõna en sõ cry, autremẽt la deuiſe, qu'il fit peindre en ſon enſeigne, qui eſtoit. *Mout me tarde.*

Mais comme ceſte diuiſe eſtoit en rouleau, de la façon qu'encore auiourd'huy elle eſt eſleuée en pierre, à la

porte de l'Eglise des Chartreux de Dijon, qui tire au petit cloistre, du costé de Midy en ceste sorte.



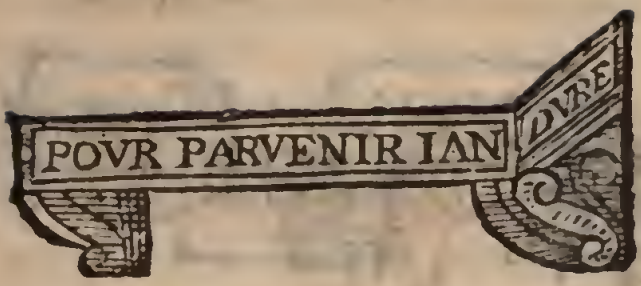
Plusieurs qui la voyent, mesmes les François ne prenans garde au mot de *me*, ou dissimulant le voir, par enuie, allerent dire qu'il y auoit, mouſtarde, que c'estoit la troupe des mouſtardiers de Dijon.

En ladite ville on reuere aussi aux Cordeliers en vne Chappelle, Saint Friant, au lieu de Saint Onufrient, pource qu'il escrit en ceste sorte.

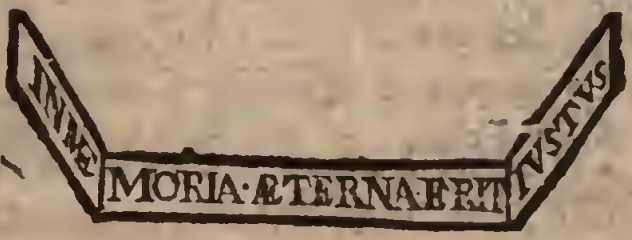
Vn quidam, nommé Iean de nom, & qui l'estoit peut estre aussi de surnom, comme son Epitaphe le porte.

Artibus vxoris Sinandus qui fuit hic Iam
Du dum factus auis summa per astra volat.

Fit peindre sur la cheminee, ceste belle deuise, *Pour paruenir i'endure.* Mais le peintre soit d'ignorance, ou d'industrie, l'auoit ainsi ortographié, & accommodé sur la cheminée.



Vn autre auoit fait peindre ce verſet du Pſalme, *In memoria æterna erit iuſtus*: mais pource que l'vn des coins de ſa cheminée eſtoit à l'obſcur on le liſoit ainſi.



De ſorte qu'on liſoit, *In memoria æterna erit*: C'eſt à dire en François, en moy ſera perpetuelle folie. Au lieu que ce verſet, ſelon ſon ſens ſignifie, La memoire du iuſte viura, eternellement.

Vn François eſtant à Rome, rencontra auſſi gaillardement ſur la deuiſe du Pape Clement ſeptieſme, qui portoit pour le corps d'icelle vn Soleil: les rayons duquel penetrans au trauers d'vne boule de Chryſtal, bruſloient vn arbre oppoſé: & pour l'eſprit y auoit. L'interpretant ainſi, Quand dort ille ſus, c'eſt à dire, Quand dort celuy-là qui eſt vne truye.

Tu te contenteras de ces exemples : parquoy ie finiray ſur l'epiſtre ſuiuãt laquelle fut faite par vn perſonnage fort ſcrupuleux, & qui craignant d offencer ſa conſcience, pour le fils de ſon amy qui ſe mariot, il eſcriuit auſſi à la verité les complections du ſuppliant, au pere de la fille, qui l'auoit prié de s'en enchercher au vray.

Monſieur, celuy perſonnage, duquel m'auez eſcrit pour le mariage de voſtre fille, il eſt ieune: mais eſtimé: & vn des honneſte, & de façon auſſi ciuile qu'il eſt poſſible, il eſt mettable, il parle bien & à propos, tellement qu'on en faict cas, il a le cœur aux cieux, il eſt patient, fort hardy en different homme pour pacifier, affable à vn chacun, à ſes voiſins modeſte, & ſur tout il deſire apprendre: bref? il eſt vn des priſez & des honorez de ſon aage: Celuy qui dira le contraire, ſera mal informé. Ie vous prie de croire comme d'vn grand expeperimenteur en telles affaires.

S'enſuit l'interpretation equiuoquante: Monſieur, celuy pert ſon aage, duquel m'auez eſcrit pour le mariage de voſtre fille, Il eſt ieune meſeſtimé, & vn des-

honneſte,& de façon auſſi inciuile qu'il'eſt poſsible : il ayme table,il pert le bien, eſt aſpre aux pots, tellement qu'on n'en fait cas , il a le cœur otieux , il eſt pas ſoient , fors tardif , en different homme pour pas s'y fier, affable à vn chacun, à ſes voix immodeſte, qu'il deſire ſur tout à prendre : bref , il eſt vn deſprisé & deshonoré de ſon aage. Celuy qui vous dira le contraire , ſera malin formé: Ie vous prie le croire, comme d'vn grand eſprit menteur en telles affaires.

ADIONCTION de l'Autheur.

Quelque Megrelin voyant vne grande fille, belle & puiſſante,luy diſoit.O qu'elle Lanſquenette. A quoy la fille,ioyeuſe & deliberee dit promptement:Il me faudroit autre lance que n'eſtes. Ce qui ne tomba pas en paille ; mais fut bien releué par mon bon voiſin, le Sieur de Domoy en partie.

C'eſt autre eſt de ſon cru , qu'en faueur de ſon bon vin de Pouſot , i'ay icy apposé. Il me vint dire equiuoquez ſur Cabuche. Et pource que i'arreſtoy trop à ſonger , il me va dire promptement : Ie vous chauffetay autant à fagot qu'à buſche.

Vne marchande de drap ſur la fin de ſa confeſſion , diſoit à ſon Confeſſeur , qu'elle auoit encor vn peché à dire : & interroguee quel eſtoit ce peché, elle dit qu'elle auoit mal aulné. Lors le Preſtre entendant qu'elle auoit mal au nez , luy dit qu'il

n'y auoit de faute en cela : tellement que n'eſtimant pas pecher de mal aulner ; elle y continuë encor à preſent.

Adionction d'avtruy.
Iuſques à la fin du Chapitre.

Ie ne me veux arreſter aux Etymologies conneſques d'vn Huiſſier de ſalle du Roy, qui rencontre dextrement, à ce que l'on m'a dit : Lequel, comme on parloit des matieres graſſes, ſe faſchoit vn iour en compagnies d'hommes ioyeux, de ce que les Medecins & Aduocats vſoient de certains termes, que par le corbieu, diſoit-il, les bonnes femmes n'entendent pas. Le cer-de moy-Dieu, quand ioye parler, diſoit-il, de Diafleme, de Sypogronde, de Valtebrede Thoulas, ie penſe que ce ſont des mots de la Grimoire. Mais quoy, pourſuiuoit-il, ie ſuis tout eſtonné de ces alterez Aduocats, qui parlent de ce qui eſt ſubiet à collation, de ſitepolation, de maiſtres moines, & autres barboüillemens: là où ils n'entendent rien, ny moy, ny mon cheual, ny eux auſſi. Et puis ils me parlent en leur iargon de compromis, de controuué, de conſommé. Bien, par le corbien ie ſçay bien que c'eſt; Car compromis, qu'eſt-ce autre choſe qu'vne fille qui eſt fiancée? Controuué, c'eſt de ces putains qui ſuiuent le hazard, & qui ſe preſentent en vn chemin Conſommé, c'eſt vne bonne galoiſe, ou galeuſe, qui eſt ſommée de venir à certaine heure, comme cela nous eſt couſtumier à la Cour. *Hactenus ille.*

I'ay ſçeu d'vn ſien amy, qu'il vid n'agueres vn cer-

tain Preuoſt des Mareſchaux, auſſi hardy de la langue, comme des doigts, qui c'eſtoit conſtitué demandeur en reglement contre vn quidam Bailly, aſſez cogneu pour ſa loquẽce; Lequel remõſtrant au Parquet de Meſſieurs les Gens du Roy, diſoit le Bailly, qu'il commẽceroit par trois cas, où il attaquoit la perſonne dudit Preuoſt. Et apres, s'eſtant ſi fort expatié brouillifiquement, qu'il ne ſçauoit plus où il eſtoit, ſon aduerſe partie va ainſi interrompre diſant; Meſſieurs, ce bon homme icy ne vous fait que rompre la teſte. Et comme il a commencé par trois KKK, car nottez qu'il vouloit equiuoquer ſur cas, pour K, ie cõmenceray par trois LLL. car ie maintiens qu'il eſt Lãgard, qu'il eſt Lourdaut, qu'il eſt Larron, &c. Donc Meſſieurs ſe prindrent ſi bien à rire, que cela donna cœur à ce Preuoſt des Mareſchaux de continuer & obtenir ſes fins & concluſions. Ainſi *Audaces fortuna iuuat*, Voyez ſur cela la Loy. *Carere debet omni vitio, §. neſcio quo, tit neſcio vbi.*

A propos le grand Roy François, curieux de tout ſçauoir & entendre, oüit vn iour dire qu'il y auoit vn certain Secretaire en ſa Chancellerie qui ſe nommoit Gaillard lequel eſtoit fort gaillard pour dire le mot; de maniere qu'il eſtoit bien receu en toutes cõpagnies ioyeuſes. Le Roy donc le voulut voir: & comme il ſe preſenta audit Seigneur qui eſtoit aſſis ſur vn long bãc pres d'vne cheminée, à raiſon qu'il faiſoit lors froid, le Roy luy demande en tels termes : Qui es-tu ? Sire, reſpondit-il, on ma fait commandement de me preſenter deuant voſtre Maieſté. Comme t'appelle tu ! (dit le Roy?) Sire, dit-il, ie me nomme Gaillard. Ho, ho, ie ſuis ioyeux de te cognoiſtre, replique le Roy: car tu fais parler de toy, pour eſtre gaillard en tout & par tout, meſme à l'en-

droit des Dames. Mais viençà-dy moy, qu'elle differẽce mets tu, ou quelle distance y a-il entre gaillard ? & paillard? L'autre voyant qu'il estoit prins, s'il ne respõdoit, sans autrement songer, Sire, il y a seulement distance de la largeur du banc & de la table que ie voy & le lieu où ie suis presentement. Foy de Gentil-homme i'en ay tout du long de l'ame, dit le Roy. Et vous laisse à penser si ce fut sans rire.

DES EQVIVOQVES LATINS FRANCOIS,

CHAP. V.

ENSVIVANT l'ordre des Equiuoques, il ne sera mal à propos, apres ceux du François au François, d'escrire ceux du François au Latin: ausquels il faut autre definition que la precedente, l'adiousteray seulement que les vns se font de sentences ou periodes qui ont vn sens parfait au Latin & rendent aussi bon sens en François: les autres sont de mots Latins mis de suite, qui ne font aucun sens en leur langage, mais rendent au François vn sens par fait. Des premiers les exemples sont rares. Des seconds ils sont assez familiers, comme tu pourras voir és suiuant.

Natura diuerso gaudet.

C'est vne sentence, qui signifie, Que nature se delecte de varieté: qui fait ceste Equiuoque biberonique,

Nature a dit verse au godet.

Godet, c'est à dire verse au gobelet,

Tartara culpa tenet,

signifie en François. La faute n'attend que l'Enfer: & rend cét Equiuoque veritable,

Tard a ra cul paſtè net :

C'eſt à dire, qu'vn paſté aura tard le cul net. Car pluſieurs prononcent ara, au lieu d'aura.

Tu as veu cy-deuant aux Rebus de Picardie, *Habé mortem præ oculis*, auec ſon interpretation, que ie ne repeteray pas icy.

Requieſcant in pace.

C'eſt à dire, qu'ils repoſent en paix: Pour y equiuoquer, on feint qu'il y a à la porte vn homme, nommé *Quentin*, qui tire vne racle (certaine eſpece de marteau) laquelle de ſon bruit fait *Ré*. Celuy qui eſt à la maiſon demande, Qui eſt ce? Il dit Quentin; Puis on dit ouurant la porte, Paſſez.

Ré, qui eſt-ce? Quentin; paſſez.

Iliades curæ qui malla corde ſerunt?

C'eſt à dire, Comme eſt-ce que les ſoucis Troyens ſement le mal en leur cœur; Cela fait vn Equiuoque ſur deux Curez plaidans.

Il y a des Curez qui mal accordez ſeront.

Rothoma genſis, c'eſt à dire vn Normand de la ville de Roüen, qui dit,

Son mangé du Roſt, Thomas i'en ſuis.

Quia mala-piſa quina. C'eſt à dire, Pource que cinq bois ſont mauuais en François il donne ceſte belle ſentence,

Qui a, mal a; pis a, qui n'a.

On dit auſſi, que gens riches plaident touſiours.

Qui terra guerra.

Qui terre ha, guerre ha.

En la ville de Roüen vn ſuperbe gentil-homme, mercadente Fiorentino, fit peindre en groſſes lettres d'or ſur ſa cheminee.

RESPICE FINEM.

Et comme R. & M. estoient plus eminentes, les laissant là, restoit *Respice finem* qui estoit à vray dire, l'origine de la noblesse de ce venerable messer.

Ducum est amorrus cœli aquilæ vitam,
Du con est amoureux celuy à qui le vid tend.

Vn certain s'estant retiré deuers le grand Roy François, pour estre pourueu d'vn estat de Finances: Le Roy auquel on essayoit lors des botines, qu'on surnommoit des brodequins, interrogea plusieurs assistans, cõme on les pourroit appeller en Latin; Entre lesquels ce financier se hazarda de dire, Sire, c'est à mon aduis, *Brodequineus*. Car notez qu'il estoit Bourguignõ, & prononçois *eus* au lieu *d'vs*. Le Roy tout esbaudi du plaisant patois Bourguignon Latinogotisé, exclama se soustriant; Foy de gentil-homme il dit vray, car ses brodequins sont neufs. Et veu l'admirable subtilité de ce grand Latinisateur, il le declara tres-digne de l'estat qu'il pretendoit. I'ay veu faire ces folastre questions sur equiuoques d'vn seul ou deux tons.

Quel verset des Pseaumes ayment mieux les femmes; C'est *Et ipse* au *De profundis*, disoit vn bon compagnon en certaine compagnie de femmes. Car *Et ipse redimet*, c'est à dire, Red y met, ou roid y met, qui est ce que vous aimez le mieux.

Vne de la troupe pour se vanger le fit victus, car il ne pust deuiner le verset des-sept Pseaumes le mieux habillé, qui est *Tunc acceptabis*: car elle disoit, Tunc à sept habis. Celle la mesme disoit aussi que, *Et perdes omnes*, c'estoit le plus mauuais paticier du monde, pource qu'il y a, *perdas omnes inimicos*, Il n'y mit que os.

L'on dit vulgairement aux petits enfans quand il apprennent leurs Pſeaumes, qu'ils demeurent long-temps à *Laboraui*, laboure enuy:

Habitauit, c'eſt à dire vne brayette, quaſi Habit à vit.

L'on dira *habitaculum*, habit à cul long, à meſme raiſon.

Vn quidam ſeruant ſes hoſtes d'vne perdrix, pour contrefaire Limoſin Rebeletique, & le ſpirituellement liberal, leur diſoit, Meſſieurs, *Omnia tentare*. Quand la perdrix fut mangee: on luy fit reſponce. On y a tant taſté, qu'il n'y a rien demeuré.

En vne conſultation, des ieunes Aduocats ſe debattant ſur l'interpretation d'vn Chapitre, *Clerici* aux Decretales, qui eſtoit fort aiſé, vn vieil Aduocat ſpectateur leur dit, Meſſieurs, il n'eſt ja beſoin du chapitre *Clerici*, car il fait bien clair icy, & en apres leur reſolut bien aysément leur different.

Aux lettres de la Chancelerie de France, ils ont encores retenu pour le iourd'huy, la façon de mettre en Latin *Contentor*, pour dire, ie ſuis content. Surquoy equiuoqua plaiſamment vn certain, à qui l'on l'auoit bien fait acheter: car apres que les lettres furent preſentees en iugement; & que l'on vint à lire ce mot. Ouy depardieu, ouy, il peut bien mettre or content: car i'en ay payé cent eſcus, eſtimant que *Contentor*, fuſt à dire; Or content.

Maurice Seue; voyant vn liure qu'on luy auoit apporté pour en dire ſon aduis, dans lequel eſtoit traicté des droicts du Roy, & eſtoit intitulé *Solium regis*: Il dit feignant qu'il n'auoit pas bien regardé la premiere lettre. Vrayement vous auez bien mis, *Folium regis*: car en ces fueillets vous traictez des droicts du Roy: toute-

fois il me semble que la lettre F, n'est pas assez bien formee. Or notez qu'il equiuoquoit par là plaisamment en Latin & François par moitié, pour signifier *Folium regis*: c'est à dire petit fol du Roy.

Ie feroy grand tort au pere de la faculté Dijonnoise, feu Messire Richard Sicardet, natif de Talant, & Curé de S. Apollonei, si ie ne mettois icy quelque preuue de son sçauoir. Comme il vit qu'en vne honneste maison, où il frequentoit ordinairement, l'on faisoit dire à des ieunes enfans vn mot en Latin, auant que se mettre a table, duquel ils prenoient l'interpretation dans vn Dictionnaire, a raison dequoy on luy faisoit honte tous les iours: Il se va persuader, que pour petit prix il deuiendroit sçauant en peu de temps, & voulut auoir vn de ces liures, qu'il acheta: Et de fortune à la premiere & fortuite ouuerture de son liure, le premier mot fut *Vulgus. gi, go*, Soudain sans regarder plus auant, il se va persuader, que *Vulgus* signifioit vn gigot, autrement le quartier de derriere du mouton. Et d'abordee, lors qu'il vit ces enfans, leur demanda, Dites moy en Latin vn gigo: les escholiers ayant respondu, *coxa veruecina*, ou *femur*. Il exclama, auecques vne grande ioye, *victus barban*, c'est *vulgus*. Et de fait ayant apporté son liure, on luy donna gain de cause & fut dit que c'estoit vn tres-bon mot Latin. Il souloit porter en sa deuise equiuoquante, ce Latin & François, sur son nom, auecques l'adionction de deux noms,

Richard Sicardet.
AINSI RICHE ARD,
SIC ARDET DIVES

Mais cela ne prouenoit pas de son entendoire, ains luy

luy fut trouuée par vn docte Chanoine Langrois, qui prenoit singulier plaisir en ses heures de recreation, de s'esbattre sur telles inuentions spirituelles.

Il n'est pas mauuais d'vn autre, qui ayant appellé coqu, vn qui l'estoit vrayement, & dont la preuue eust esté fort facile. Neantmoins parce que nos mœurs ne permettent d'iniurier personne, encores que l'iniure soit vraye, en estant appellé en iustice, il dit qu'il l'auoit simplement appellé *Coquus* en Latin, qui signifie en François vn cuisinier; à cause que le demandeur en reparation auoit fait n'agueres vne fort bonne sauce sur vne perdrix.

Ie ne veux oublier la deuise d'vn bon compagnon, nommé Cornuel, qui est, *Cornua confringam*: & en François, Corps nud à confrigant.

Ie sçay bien que l'on pourra dire, qu'il y a autres dix milles exemples semblables, & plus gracieux, que ceux que ie propose. Ie l'accorde: mais aussi ie me contente que l'on cognoisse que ie reduy seulement forme d'art, & quasi par lieux communs, infinis contes, qui par faute d'estre bien adabtez, perdroient leur grace, & s'escouleroient hors de la memoire.

Ces exemples suyuans sont de la seconde espece, sçauoir de bons mots Latins, qui s'entresuyuent, sans esgard ny de substance, ny mesme de Grammaire, & rendent quelque bon sens François par leur Equiuoque. Les plus excellens se font auec telle quantité bien obseruee aux vers, que cela rend à ceux qui entendent la langue Latine, vn son agreable aux aureilles. Le plus ancien & premier que i'aye remarqué, c'est vn Epitaphe de Charles le Terrible, dernier Duc de Bourgongne, escrit au Cimetiere des morts à Nancy, duquel i'estime que les autres ont pris l'inuention. L'on tient

qu'il fut cõposé par les Secretaires du Duc meſme, qui c'eſtoit rendu au ſeruice du traiſtre Cõte Camp'àboche Italien, qui fut ſeul cauſe de la ruine de ceſte grande maiſon, dõt ce poltrõ ingrat auoit receu tãt de faueurs.

Res amor ac tendis videas ita principis aulas
Oruit aduerſæ vincula noua gregis.
Qui fuit ille vada belli duc gentis ob vmbras
Feruet es orma volant fulmina ſcire vales.
O ſolium venti contraria per deſagitas,
Fortibus & mortes nulla ſepulchra premis.
Quatuor argento nudos & cornua terres,
Si mortem ferias Platea dura iacis.
Flandria diuertens, nam ſi victoria ſurgens,
Laſos terra iaces qui mala tanta perit.
Andrea perduces conſors auferre nefandus,
Duc finem fit a dhuc, gloria pluſque decus.

L'interpretation eſt.

Reths à Morac tendis, vuidé as, il t'a pris icy pis au lacs,
Où rus-il ta verſé, vaincu là non à gré, gis
Que fouit il euada belle li Duc gentil au bon bras,
Fer veſt & ſarma voulant fulmina ſire & valets,
O ſol lion vent t'y contraria, par deçà giſte as,
Fort y beus & mortes, nul a ſepulcre, a pré mis.
Qu'as tu or, argent, tout nud d'os, & corps nud à terre es,
Si mort enfer y a plat es a dur aage occis.
Flandre y diuers temps, Nancy victoire y a ſur gens,
Les os terre a iajects, qui mal attend, a peril.
André a perdu ſes conſors, au fer René ſendus:
Duc fin en fit à Duc, gloire y a plus que d'eſcus.

Il fit encore l'epitaphe du cheual,

En pré mortel icy eſt, ſellé, bridé, mort & coy, giſt,
Fuyant euſt en dos, coup y a long aſpre au cul.
En premor eliciet celebri de morte coegit

Fiant Vtendos copia longua procul.

On y adiouſta ceſte periode depuis,

Ne tunc beatum, caro ſit lutum tue.

Il eſt tombé à temps, auſsi l'euſt on tué.

Ces ſuyuans ne ſeront, à mon aduis, trouuez mauuais, encor qu'ils ſoient vn peu ſales.

Mors tum acu fœni, qui grande barbara latum.

Mor pion à cul fait nid, qui grande barbe a raſe la tend.

Vela meum Cupres, ſens ſebremment metit omnes,

Voylà mon cul pres, ſenſi s'il fait bran mets y, ton neZ.

Durant les guerres ciuiles, on a fait ces ſuiuans.

Errant ſumpta meos folij ſunt Vela ſecundi,

O mors tanta Venus omnia malo Viæ.

Errans ſont à Meaux, fols ils ſont Voylà ce qu'on dit,

O maux tant aducnus, on y a mal obuié.

Parco quingentis quaſi prima corona ſecundæ.

Meſsis mille ſuis ſunt fera lege pari.

Par coquins gentils quaſi pris ma couronne à ce Condé,

Mais ſix mille Suiſſes ont fort allegé Paris.

Somnia atra pedes huc nos mala Viſegementes,

Pende Sylla diu qui fuit arma leuè.

S'on y atirape des Huguenots mal aduiſez, ie m'en tais:

Pendez ceſtuy-là Dieu qui ſuit armes a leué.

Encor que la quantité du vers ne ſoit pas bien obſeruee au diſtique ſuyuant, ſi le mettray-ie, pour ſa nayfue grace:

Si eum ſtipe tues, ſubitque tu aras à Valle.

Læſus deformis tu ne feráſque pete,

Si conſtipé tu es, ſubit que tu auras aualé

Les œufs de ſourmis tu ne feras que peter.

Item,

Ah misera ble sos aedes perit, ô mala vise
Quartam plus en aues plus & amasse volet.
Ah miserables sots & desprits, ô mal aduisez.
Car tant plus en auez plus & amassez voulez.

Apres ces vers suiura ceſt hemiſtiche,

Qui vi a barbara finit.

La ſyllabe, au, du mot aura, ſe prononce ſouuent, comme qui diroit *ara*: ainſi que i'ay dit cy-deſſus.

Or ſi l'on s'eſt delecté ſur ceſte inuention en vers, auſſi à l'on bien fait en proſe, comme le tres-ingenieux & ſçauant perſonnage, Iean Toruobat, lequel apres ſes plus ſerieuſes occupations ne deſdaigne point de s'esbattre en ſes ſpirituelles inuentions: qui eſcriuoit à feu Monſieur Belleau, excellent Poëte François, l'inuitant à diſner, pendant le ſeiour d'vn quatre ou cinq mois, qu'il fut contraint faire, eſtant malade, en ceſte belle & forte ville, ſize ſous l'eleuation du Pole leg.

1.

M.3. ayant de longitude deg. 26.
M.1. ſelon la ſuppuration de Ptolomee,

4.

Sciens beſtia quia bellum, ſi me ſcire iam & decet auis, cera tolle caſa digne. Quanto vini ſtatera, & finet bonam cera per ſe dum excellent, iam Martin pati ciacumſonent ratum fera proli ſue.

Ceans beſt'y a, qui a bec long (nota que s'eſtoit vne becaſſe) ſi meſſire Iean eſt de ceſt aduis, ſera le cas à diſner. Quand au vin il ſe taſtera, & s'il n'eſt bon en fera perſe d'vn excellent, Iean Martin paticier conſonant raſion (eſpece de tarte) fera pour l'iſſuë.

I'ay ouy dire auſſi le ſuyuant, il y a plus de deux quarterons de mois.

Sæcula quæ tuas fideliſque fuiſſet,
Ce eul la que tu as fy de luy que ſeu y ſoit.

L'on dit vulgairement ly, au lieu de luy,

La Dame de Mifert ſçauoit ces trois beaux mots de Latin, dont elle faiſoit grand parade, parce que la matiere le valoit.

Imputarum. Conculcauit. Cuiuſcunque.

On en peut auſſi faire des entrelardez, moitié François & Latin, comme.

Sero montes,
Mane fontes.

Sero mantes, ſero i. ſoir,
Mane fontes. Manne. 1. de manir.

C'eſt à dire, le ſoir montagnes, & le matin fontaines.

Quelques autres pedants de village font des lanternieres queſtions comme, Qui tua Penelopé, ce fut Hanc.

Vnde verſus, Hanc tua Penelope.

Mais cela eſt ſi fade, à mon aduis, que i'ayme mieux me taire que d'allequer: encor qu'vn bon vieil Curé ait pris la peine d'en ramaſſer trois ou quatre cayers qu'il m'a communiqué, s'il les fait imprimer & que les voyez vous en direz voſtre ratelée.

I'adiouſteray encor ces autres Equiuoques que i'appelle doubles: pource qu'outre les Equiuoques du Latin au François, encor il y a Equiuoques du Latin au François. L'inuention conſiſte à trouuer des mots Latins, ſoit en vers, ou en proſe leſquels prononcez de ſuite, equiuoquent à d'autres mots François, deſquels encores la ſubſtance ne vaut rien, ſi l'on n'equiuoque

encor ſur d'autres mots François. L'exemple t'inſtruira mieux que ma deffinition.

Muſca tonus naues, ſed cantus fumer à vota.

Ces mots interpretez de ſuitte ſans article s'interpretent ainſi.

Mouche ton nez meſchant morts veux. Leſquels mots François equiuoque ſur, Mouſche ton nez meſchant morueux.

Ponere la-dem ianua magna vidit,
Maiſtre Pierre porte grand vit.

Et ſa voiſine eſt *ſtultus menſa. ſtultus* c'eſt à dire fou, & *menſa* table. D'interpretation il n'en eſt jà beſoing. I'ay veu en vn vieil liure d'Egliſe, ce diſtique,

Sed ſecratores ſubmerſi teſſera damna
De fero mare hoc liber aut viridis:
Mais ſieurs noyez dez dain
De fermer ce liure ouuert.

C'eſt à dire.

Meſſieurs n'ayez deſdain de fermer ce liure ouuert.

Il y a long-temps que i'ay ouy publier ces ſuyuans:

Nam nec habet ſexuum regnat cum cardice fœdo.
Car ne ha vallet regne auecgon ord.
Caſtigame regit cunnus fraudis ſibi iunctos.

Et autres que ie laiſſe ſciemment; tant afin de n'offencer perſonne, que pource que ie n'en fais mie grand cas.

ADIONCTION de l'Autheur.

Vn certain voyant qu'on l'iniuroit. & n'oſant apertement reſpondre à bon eſcient, diſoit ſeulement? He, monſieur ne paſſez pas outre, *Reconde loquelas tu as*

menti, qui eſt à dire, Cache tes paroles en ta penſee: & fait vn equiuoque François. Tu as menty.

Et les Pariſiens pour dire en Latin vn vieux pot, l'appellent *potentiam*, tout en vn mot, quaſi pot ancian, ou ancien.

L'ADIONCTION.
d'autruy.

Vn certain bon compagnon, voyant vne bonne Drolleſſe, qui couroit galamment l'eſguillette, & à laquelle cinq ou ſix autres ſes ſemblables non gueres meilleurs que luy, auoient eu affaire, auſſi bien que luy, diſoit d'elle.

Albat habet æſtatem bene fortis ſtulte necator.

Pour explication, ne faut qu'interpreter les mots tout de ſuitte.

DES AVTRES EQVIVOQVES PAR AMPHIBOLOGIES VVLGAIREMENT appellez des Entends-trois.

CHAP. VI.

NOus ſuiurons encores ces Equiuoques par les amphibologies, ou amphibologies qui ſont Equiuoques à deux ententes, que nos bons peres ont ſurnommé des Entends-trois. Dont nous auons encor ce prouerbe ordinaire, que quand quelqu'vn feint ne pas entendre ce que l'on luy propoſe, & reſpond d'autre, on dit qu'il fait de l'entend-trois. Or ces amphibologies ont eſté eſtimées ſi frequentes entre les Grecs & Latins, que les Philoſophes ont dit & iugé tous les mots du monde eſtre ſujets à diuerſes interpretations. Comme Chryſippus dans Aulugelle lib. 11. cap. 12. Ciceron en ſon ſecond *de Oratore*, ſuiuant ceſte opinion dit, *nullum oſſe verbum quod non ſit ambiguum*: & en l'oraiſon *pro Cacinna*, que ce ne ſera iamais fait qui voudra chiquoter tous les mots, ce qu'il appelle *verba aucupari*. Et que iamais nous ne pourrions tirer ſeruice de nos ſeruiteurs. Les reſponſes d'Eſope à ſon

maistre Xantus en font preuue suffisante, quand il porta le plat remply de delicates viandes à sa chienne, au lieu de le porter à sa femme, pource que Xantus luy auoit dit, Portez cela à m'amie. Quand il fit cuire vne lentille, Quand il apporta le bassin sans eau, & puis apres de l'eau dans la main. Or on voyoit aysément que c'estoit d'vne malice affetée, que ie trouue estre sans grace, & estime qu'Esope estoit digne de ne manger qu'vne lentille pour vn repas, & de boire vn seau d'eau, & d'estre bien bastonné par sa maistresse. Car il sçauoit bien qu'vne lentille n'estoit pas suffisant repas, & que l'eau ne seruoit de rien ainsi apportée sans bassin, ny le bassin sans eau. Et croy qu'il n'y a gueres de personnes auiourd'huy, que si leurs valets vouloit plaisanter de ceste sorte, qu'ils ne leurs fissent rebattre leurs plaisanteries Esopiques, d'autre sorte que ne fit ce Philosophe Xantus. Car encores seroient ils excusables, si par bestise cela leur aduenoit, comme vn pauure garçon qui n'auoit iamais ouy parler de rafreschir du vin, son maistre luy ayant dit. Mettez ce vin dans l'eau fresche pensant bien faire, il renuersa son pot dans vne sapine d'eau. Les Latins en quelques endroits les ont aussi appellez vices d'oraison: comme Quintil. lib. 7. cap. 10. qui en rapporte plusieurs, comme:

Iubeo poni statuam auream hastam lenenceme,
Haret meus vxoris meb dari damnas est ôs.
Argenti, quod, elegerit pondo centum,
Nos stantes illos deprehendimus.

Il est ambigu au premier, si la statuë ou la lance seulement sera d'or.

Au second, si le choix de l'argent est à la femme ou à l'heritier.

Et au dernier ſi les trouuans ou trouuez ploroient Le meſme autheur en rapporte d'autres plaiſans & gracieux, *lib.6.cap.4.de reſu & lib.1.cap.10.* Comme auſſi Ciceron. *inter locos oratorios*, en a apporté quelques-vns.

Les Dialecticiens tiennent pour maxime, que l'argument eſt ſophiſtique, quand il y a vne amphibologie en iceluy. Et le bon accurſe ſur la Loy, *ea eſt natura de reg.iur.& l. natura de verbo. ſignif.ff.* appelle telle cauillation, *ſophiſma.* Dont eſt prouenuë la degeneration de ſe beau non Sophiſte, qui de ſon origine ſignifioit celuy qui enſeignoit la Philoſophie, ainſi que rapportent Philoſtratus & M. Victorinus. Et maintenant, ſelon Suidas, eſt appellé, ὁ βτιρέαξων ἐκων ἐν τοῖς λογοῖς : c'eſt à dire, celuy qui *in verbis violans calumniam ſtruit & cauillatur* : Au lieu qu'au commencement, quand ce beau nom de Sophiſte eſtoit en ſa ſplendeur, les faiſeurs de tels argumens eſtoient appellez *Plani ſinco phantæ*, comme teſmoigne Plutarque. Auant que paſſer plus outre, ie mettray icy ces deux, ou trois exemples.

Quiſquis arat litius, littus proſcindit arator,
Aſt operam perdens littus perhibetur arare.
Ergo operam perdens littus præſcindit aratro,

C'eſt autre eſt gentil,

Filia ſubtilia mea nec ſubtilia fila.

Item.

Mala mali malo mala contulit omnia mundo.
Mala enim maxillam, & malum mali ponum dæmonis ſignificat.

Omnia mala ſunt vitanda,
Poma ſunt mala,
Ergo poma ſunt vitanda.

Item.

Mus caſeum rodit,
Mus eſt ſyllaba:
Ergo ſyllaba caſeum rodit.

Item.

Populus eſt arbor,
Multitudo ciuium eſt populus.
Ergo multitudo ciuium eſt arbor.

Pontanus recite, que de ſon temps il y auoit vn celebre Sophiſte Pariſien, qui auoit grande reputation pour ſçauoir faire de tels arguments: car il ſe vantoit meſme de faire victus Charon.

Morieris Charon, & ſic argumentor.
Omnis Caro moritur,
Tu es Charo,
Ergo morieris.

Et eſtant ſur la barque il diſoit.

Remus frater fui Romuli,
Plures iſthic remos habemus;

Il adiouſta encor,

Paulus eſt quem nauigamus:
Paulum autem lignum eſt:
Ergo lignum nauigamus:

Ceſtuy-cy n'eſt pas moins ingenieux.

Le Mouton eſt vn ſigne celeſte.
I'ay mangé du mouton
I'ay donc mangé d'vn ſigne celeſte.

Item.

Gemmæ ſunt lapidi precioſi,
Gemmæ ſunt in vitibus;

Ergo lapidi pretioſi ſunt in vitibus.

Il n'eſt pas encor trop mal ſans y penſer : car ſi les pierres precieuſes ne ſont aux vignes, ce qui en prouient fait de beaux rubis ſur les nez.

Les Iuriſconſultes n'ont pas voulu eſtre exempts de ces argumentations, car ils ont bien fait ces ſuiuans.

Teſtamentum lex eſt: §. diſponat de nubt. coll. 9.
Solus princeps poteſt condire legem, l. fin. C. de cl.
Ergo ſolus princeps poteſt facere teſtamentum.

Item.

Quod in nullius bonis eſt, occupalis ſit. l. 3. ff. de acq. rer. domin.
Res ſacræ in nullius bonis ſunt 11. *ff. de rer. deuiſi.*
Ergo res ſacræ primo occupanti conceduntur.

Ce qui a eſté fort bien pratiqué durant les troubles, par quelques vns,

Vn autre Docteur Archiſopphiſte les a ainſi voulu faire punir:

Calumniator lege Rhenia punitur, l. ff. ad S. C. Turpil.
Vtens fallaciis vel ſophiſmatis eſt calumniator.
Accur, in gl. dicte l. natura ff. de verb. ſign.
Ergo vtens fallaciis Rhemia lege puniendus eſt.

Mais il ſeroit par ce moyen le premier ſujet à la peine.

Or ſans plus s'amuſer à garder vn ordres certain, ie vay entaſſer peſle meſle les exemples, ſelon qu'ils me ſont ſuruenus l'vn apres l'autre en fantaſie.

Nos Annales apportent en la vie du Roy Philippes Auguſte, que la Comteſſe de Flandres Eſpagnole, s'eſtant enquiſe par ſort quelle ſeroit l'iſſuë d'vne bataille que ſon fils Ferrand auoit entreprinſe contre le Roy, elle receut reſponſe, Qu'on ſe combattroit, que le Roy

ſeroit abbatu, foulé au pieds des cheuaux, ſans ſepulture, & Ferrand receu à Paris en grand pompe & triomphe apres la victoire. Mais il n'aduint pas comme elle penſoit: parce qu'encor que le Roy fuſt abbatu, foulé aux pieds des cheuaux, il ne mourut pas, mais triumpha à Paris de Ferrand, qu'il prit priſonnier. Voyla comme ſon ſort damnable la deceut & trompa par vn Entends-trois.

Qui fut ſemblable à celuy donné par l'oracle d'Appollon au Roy Crœſus, qui auoit enuoyé demander s'il feroit la guerre à Cyrus Roy des Perſes. Car l'Oracle donna reſponſe, que s'il entreprenoit la guerre contre iceluy, vn grand Empire ſeroit ſubuerty. Mais ce fut en fin celuy de ce Roy Crœſus & non le Cyrus, comme il auoit mal pris Autheur Herodote liure premier.

Le meſme Crœſus fut auſſi, deceu par la reſponce d'vn autre Oracle, qui luy fit entendre que ſon Royaume ne ſeroit iamais gaignée, que par vn mulet: ce qu'eſtimant impoſſible, il fut trompé. Car Cyrus eſtant baſtard, que les anciens & modernes appellent Mulet, luy fit ſa reſte (comme cy-deſſus eſt dit (& entendoit d'vn Mulet à quatre pieds, au lieu qu'il deuoit entendre d'vn Mulet a deux pieds.

C'eſt le propre des Demons par tous les Oracles, de faire des reſponces ainſi ambiguës, à ceux qui les interroguent, leſquels prenans ſelon leur affection icelles, les eſtiment ſoudain eſtre à leur aduantage (comme chacun croit aiſément ce qu'il ſe perſuade) dont aduient que tous ſont ordinairement pipez, comme ceſtuy vulgaire.

Aio te Aeacida Romanos vincere poſſe.

Bodin en ſa Demonamie, en recite vn plaiſant exemple d'vn nommé Conſtantin, eſtimé ſçauant en la Py-

rothegnie

rothegnie & art metalique, & dit, Que les compagnõs d'iceluy ayans long-temps soufflé, sans aucune apparence de profit, demanderent au Diable conseil s'il faisoient bien, s'ils en viendroient à bout. Il fit responce en vn mot, Trauaillez. Les soufflans bien aises continuërent: & soufflerent si bien, qu'ils multiplierent tout en rien, comme dit du Bellay, & souffleroient encores n'eust esté que Constantin leur remonstra l'ambignité de la responce du Diable, & que ce mot, *Trauaillez*, vouloit dire qu'il falloit quitter l'alchemie, & s'employer au trauail de quelque honneste exercice de quelque bonne science, pour y gaigner sa vie: & que s'estoit pure folie de penser faire l'or en si peu de temps, que Nature a grand peine peut transformer en mille ans.

Ce suiuant est tiré d'Esope, en la vie d'Alexandre le Grand, liure non encore imprimé, que ie sçache. Il dit donc que Alexandre, desirant sçauoir ceux qui auoient tué Darius; disoit, Ie suis bien ioyeux d'auoir subiugué vn si grand ennemy que Darius, combien que ie n'aye pas fait moy-mesme l'execution, mais i'ay bonne enuie de rendre graces condignes à ceux qui m'ont fait paroistre par ce moyen leur bonne volonté, les priant de ce declarer: car ie iure & proteste par la maiesté de mes pere & mere, que ie les esleueray & rendray sublimes & tres-cognus. Ce qu'entendu, Bezases & Ariobarzanes se vindrent presenter à Alexandre, & declarans que s'estoient eux qui auoient fait ce coup, demanderent le guerdon, suyuant sa promesse. Sur ce Alexandre les fait empoigner, & ordonna qu'ils fussent pendus en vn lieu fort eminent. Ce qui fut contre l'esperance de tous. Et toutesfois il souloit dire qu'il n'auoit point fausse sa foy: pource que, selon son dire, il les auoit rendus

ſublimes, haut eſleuez & bien cogneus.'

L'on dit que Cardan en auoit autant prouoſtiqué de ſon fils, executé par Iuſtice, pour auoir tué ſa femme ſuſpecte d'adultere.

Or s'enſuyuent maintenant des folaſtres & gaillards de noſtre temps ſans tourmenter la memoire de ſi loing.

L'on vſe en France ordinairement à la fin des miſſiues, de ces mots, *De voſtre maiſon de Paris, &c.* Ce qu'vn certain voulut vn iour prendre à bon eſcient, diſant à vn bon perſonnage qu'il trouua en ſa maiſon, Or ſus, ceſte maiſon eſt mienne vous me l'auez ainſi aſſeuré par vos lettres. Le bon homme à la bonne foy luy va dire, Certainement Monſieur vous ne deuriez pas prendre mes lettres à bon eſcient. Car ſi ainſi eſtoit, le gibet ſeroit voſtre maiſon, pource qu'eſtant preſſé aux champs de vous eſcrire, ie me ſuis mis à l'ombre d'vne muraille de Mont-faucon.

Vn certain Conſeiller allant au Palais ſur vn mulet, qui ne vouloit pas aller, diſoit de cholere à ſon ſeruiteur, Veux tu faire aller ceſte beſte. Ce ſeruiteur ingenieuſement fit reſponſe, Qu'au diable ſoit l'aſne, tant il me fait de maux. A voſtre aduis, parloit-il du maiſtre ou du mulet.

A propos de Conſeiller & de mulet, le Soliciteur d'vn grand ſeigneur auoit promis à vn Conſeiller, apres le gain de la cauſe, deux beaux & bons mulets. La cauſe gaignée, il ſomma le ſoliciteur de ſa promeſſe, en diſant, Et bien ces mulets vont-ils bien l'amble? Les voicy en paſte, Monſieur, fort bien appreſtez dit le ſoliciteur: qui portoit deux Poiſſons ainſi nommez, bien mis en paſte, ſous ſon manteau, mais ce n'eſtoit pas de ceux que Monſieur demandoit: car il les vouloit à pied,

seellez & bridez. Aussi cela fut cause qu'en execution d'arrest il y eut vingt ou trente incidens, & pense qu'à la fin on fut contraint de reparer les griefs, *alias, &c.*

Comme quelque temps apres, le Sieur Pacras vit au valet qui ramenoit de l'abbreuuoir vn mulet qui faisoit vn peu le farouche, il luy demanda. Mon amy, à qui est ce mulet? C'est a vn tel dit le valet. Lors le sieur Pancras repliqu'à plaisamment, O la bonne beste! A vostre aduis, de qui entendoit il parler.

Vn autre, à l'issuë du Conseil, priant vn de ses Collegues à disner, assez froidement. L'inuité luy respondit Ie vous prierois moy-mesme, mais ie croy que ie n'ay rien de bon. Le seruiteur qui les suiuoit, sans estre interrogé, dit. Pardonnez-moy, Monsieur vous auez vne teste de veau.

Il aduint du regne du grand Roy François, curieux sur tout de la iustice, que s'enquerant d'vn President d'vn certain Parlement, comme elle estoit administrée par luy, il fit ceste, response, Sire, le mieux du monde, car ie vous ay fait faire vn beau gibet à trois estages, à chacun desquels vous pendrez quatre homme bien à l'aise. Le Roy qui cogneut le grand discours & Rhetorique fort sublime de son President, luy dit: Or vous donnez garde, si ne faictes bien vostre charge, que ce ne soit pour vous, & que n'y soyez pas trop à l'aise.

Comme on venoit de publier l'Ordonnance de Blois, vn Religieux vint demander à maistre Dandin Cassadier, à l'issuë de l'audience, si l'Edict tiendroit; suiuant iceluy en l'article 30. les Religieux & Religieuses viuroient en commun. Lequel luy dit que ouy, & qu'il presentast requeste de bonne heure, à fin d'estre enuoyé en quelque conuent

de femmes, pour choisir le premier des plus belles.

Brusquet (les apophthesmes duquel, s'ils estoient par escrit, surmonteroient en gaillardise de beaucoup ceux qui ont esté colligez par les Latins) voyant qu'vne grand Dame estoit accouchée à la Cour, achepta cinq ou six cens escus du Palais, qu'il alla espancher parmy la ruë, deuant sa maison criant, *Largesse, largesse*. Et interrogé à qu'elle occasion, dit qu'il ne disoit pas, largesse pour ces escus, mais largesse à cause que la nouuelle accouchée l'auoit bien large.

Vn certain Poëtastre, estant prié de faire vn vers, fit response qu'il ne pouuoit entrer en fureur Poëtique, s'il n'estoit piqué. Lors celuy qui le prioit, l'ayant viuement picqué d'vne espingle aux fesses, Or composez, maintenant Monsieur ie croy que vous ferez de bons vers, car ie vous ay bien picqué.

Vn bon frelaut tenant le verre au poing, & le monstrant à vn sien compagnon comme pour l'inuiter à boire luy disoit, Monsieur, voylà vostre amy: Celuy auquel on parloit, estimant que cela s'entendoit de celuy qui parloit, le remercioit affectionnément, les assistans, qui voyoient bien qu'on entendoit du vin, se prenoient à rire, Depuis i'ay veu vsurper bien gaillardement, & de bonne grace ceste façon de parler, en plusieurs compagnies.

Vn Cordelier se trouuant en vne troupe de Damoiselles, fut inuité à son tour de dire vn petit conte. Mais il fit response à celle qui parloit à luy, Madamoiselle, ie ne sçaurois faire vn conte: mais, si vous voulez, ie feray bien vn petit Cordelier. L'on dit que cela aduint à vn d'autre profession. Mais en vn mot, c'est tousiours de mesme & le nom n'apporte gueres plus de grace à l'histoire.

A propos des Cordeliers, deux eſtans rencontrez par trois excellens perſonnages de longue robbe qui eſtoiēt montez ſur des mulets: L'vn d'iceux par gauſſerie, leur dit (car notez qu'on le tenoit pour enfariné.) Ou vont ces aſnes? Aquoy l'vn de ces Cordeliers prenant la parole pour ſon compagnon, ne fit autre reſponſe, ſinon, Sur des mulets, Ie vous laiſſe à penſer, ſi ces Meſſieurs furent bien payez, & tout contant.

Le Duc Antoine de Lorraine auoit fait condamner vn faux monnoyeur de Carolus, à eſtre pendu & eſtrāglé. Et quelque temps apres, comme ce meſme Duc euſt annobly vn riche vſurier, vn Seigneur de ſa Cour luy dit, s'il ne craignoit point d'eſtre ſuject à la peine de ſes loix: car il auoit fait pis que ce monnoyeur, parce qu'il auoit faict vn faux noble.

Il aduint au Parlement de Bourgongne qu'vn Aduocat de la vieille paſte, plaidant s'arreſta fort longuement ſur ceſte periode, pour retrouuer ſa memoire, Et Meſſieurs de la vint. Ce que ayant repeté deux ou trois fois, vn ieune ſçauant homme luy dit par derriere, en ſe ioüant, Vn regnard. Lors ce bon vieillard d'Aduocat dit, ſans y penſer, De la vint vn Regnard, Mais voyant tant le peuple rire, reprenant ſa memoire, il ſe tourne deuers la Cour & dit Meſſieurs, il y a icy des fols, l'on m'a fait faillir. Qui fut cauſe que chacun ſe prit de rechef à rire à gorge deſployée: tāt pource qu'il ne ſçauoit qu'il vouloit dire, que pour ce (diſant, il y a icy des fois qu'on pouuoit interpreter qu'il iniurioit tous ceux de l'aſſemblée indifferemment. Mais en fin le Preſident Feure digne d'eternelle memoire, pour ſon ſçauoir & maieſté en Iuſtice, s'eſtant leué, & pris aduis de la Cour prononça ceſt arreſt: La Cour ordonne que la partie ſe pouruoira d'Aduocat, & en viendra à la

huictaine. Et cependant fit mettre ce bon vieil Aduocat au siege de Baillifs, & dit que pour sa caducité la Cour le dispensoit de plus plaider.

Quelquesfois sur tels entends-trois on rencontre bien. Comme par vn Augure que prit Auguste lors qu'il estoit en volonté de s'emparer de l'Empire, & de chasser Lepidus & Antonius, ses deux Collegues au Triumuirat, d'vn asne que conduisoit vn payſant fort pres de luy, auquel Auguste demande son nom. Qui luy dit, qu'il s'appelloit Eutyche, c'est à dire, bien fortuné. Puis encor Auguste demanda le nom de l'asne (car notez que les asnes en ce temps-là auoient des noms, aussi bien qu'auiourd'huy.) A quoy ce payſant respondit, qu'il auoit nom Nicos, c'est à dire victorieux. Dont il print asseurance, que bien fortuné, il seroit victorieux sur ses compagnons. Ce qui aduint.

Le semblable succeda à Paule Æmile, esleu chef de l'armée Romaine contre Perse Roy de Macedoine. Car comme il retournoit de l'assemblée du Senat, il rencontra sa petite fille, qui pleuroit, & luy dit, M'amie, dequoy plorez-vous ? Lors l'enfant respondit, Perse est morte, mon pere ; Entendant par ce nom, vne petite chienne, ainsi nommée. Ce que le pere prit pour bon augure contre le Roy Perses, lequel depuis il vainquit.

L'on lit le mesme de Vespasian, qui priant seul en vn Temple, afin qu'il peust sçauoir qu'elle seroit sa fortune, se retournant à l'improuiste, apperçeut derriere luy vn sien seruiteur, qu'il auoit laissé malade en la maison, nommé Basilide, dont il prit esperance de quelque Royaume ou Empire. Et de fait, contre l'attente de tous, deuint & fut crée depuis Empereur.

Pompee vaincu par Iules Cœsar és champs Pharsaliques, n'eut pas si heureux prognostiqué les susdicts

Car comme il s'enfuyoit, pres l'Isle de Cypre, il apperçeut vn fort beau Palais; & s'enquerant du nom, on luy dit, qu'il s'appelloit, KAKOBAΣIAEA, c'est à dire, meschant Roy. Dont il se print à gemir, presageant à peu pres, qu'il alloit vers le perfide & ingrat Ptolomee, auquel il auoit fait tant de biens, qui luy fit meschamment perdre la vie.

Pour diuersifier nos Entends-trois, i'entrelarderay ces deux ou trois Latins suiuans. Le premier se prendra sur l'interpretation d'vn vers de Virgile, au commencement du quatriesme de l'Eneide, où Didon eschauffee de l'amour d'Enée, est introduite, parlant ainsi.

Quis nouus hic nostris succesit sedibus hospes,
Quam sese ore ferens, quam forti pectori & armis.

Ce que les Interpretes & trãslateurs de Virgile, auec le cõmun calcul de tous, interpretent selon des Masures.

Combien vaillant d'armes & de courage.

Du Bellay a passé ce vers de sa version, comme il ne s'assujettist gueres aux vers, ny aux mots. Sur lequel vers tombant vn iour en bonne & doctement gaillarde compagnie, ie proposay qu'il se deuoit entendre ainsi, à parler bon François.

Voyez son port & qu'il est bien quarré.

Car nous appellons vulgairement vn homme bien quarré, qui a forte poictrine, & large aspaules. Et pour monstrer que ceste loüange estoit propre aux anciens: i'allegue Virgile au mesme lieu.

Os humerosque Deo similis.

Et combien que là dessus il me fut respondu par vn gentil personnage, que *Armus* s'entendoit des brutes, tesmoin Horace,

Fœcundi leporis sapiens sectabitur armos:

Ie luy fis response, que les Grammairiens l'app̃s

loient proprement des brutes ; mais qu'il s'entendoient auſſi bien de l'homme, Teſmoin *Armilla* mot Latin qui ſignifie vn haut de breſſats, qui couure les eſpaules: parquoy i'eſtimoye que l'Equiuoque du mot *Armis* auoit deçeu les Interpretes.

Vn Capitaine qui auoit fait trefues de trente iours auec ſes ennemis, ne laiſſoit toutes les nuits de les ſurprendre, & gaſter leurs champs. Dont ſe voyant repris, pour auoir violé le droict de la guerre, il dit qu'il n'auoit faict trefues que de iour & non de nuit: Feignant par là ne pas entendre la Loy, *More. ff. de Feriis*, qui entend, ſelon la couſtume ordinaire le iour de vingt-quatre heures, à ſçauoir depuis minuict iuſques à la minuict ſubſequente.

Bodin, & autres deuant luy, rapportent que Louys onzieſme, feignant d'auoir affaire du Comte de ſainct Paul, ſon Conneſtable, luy manda qu'il auoit affaire d'vne bonne teſte, mais ceſte bonne teſte, fut celle de ce mal-aduiſé Conneſtable: Car il fut decapité, comme recite noſtre Saluſte François Philippes de Commines.

Ayant leu ce que deſſus auſſi au logis d'vn Preſident duquel ie ſuis entier amy, deux ou trois iours pres i'enuoyay mon homme, pour emprunter ce liure, qui en l'abſence de luy, s'addreſſa à la Damoiſelle ſa femme, & luy dit, que ie la priois de m'enuoyer le Bodin de ſon mary. Dont ceſte honneſte & gracieuſe Damoiſelle, me voyant le iour meſme, me dit Comment, Monſieur, qu'eſt ce à dire, que voulez-vous faire du boudin de mon mary? n'auez-vous pas aſſez du voſtre? Encor qu'elle ſçeut bien que c'eſtoit que ie demandois.

Chacun ſçait aſſez l'erreur vulgaire que S. Iean mangeoit aux deſerts des ſauterelles & petites beſtes qui viẽ-

nent par les prairies, à cauſe de l'Equiuoque du mot Grec ἀκρὶς, qui ſignifie telle eſpece d animaux, comme tient Nicolas Perot. Et ne me ſoucie du contraire que tient Eraſme *in c.3. Mat.*

Vn certain Predicant, qui vouloit pindariſer en chaire, & choiſir des mots courtiſans, pour applaudir à quelques Damoiſelles fraiſchement reuenuës de la Cour auoit couſtume d'inuenter des mots: Et entr'autres, il appelloit la deſtinee, *fatum* en Latin, le fat en François. Surquoy vn gentil perſonnage rencontra ce diſtique.

Frere Iean Chaſſe poi tu te romps trop la ieſte
De nous preſcher le ſat eſcrit par Ciceron,
Ne t'eſchauffe pas, tant, va tu n'es qu'vne beſte,
Veux-tu monſtrer le fat? oſte ton Capperon.

L'on peint par ſemblable Equiuoque, deux vieillards aupres de Suſanne, combien que ce fuſſent ſeulemẽt deux Preſtres de la Loy qu'on appelloit πρεσβυτερους, en Grec, non pas pour leur aage, mais pource qu'ils eſtoient en ceſte charge ſignifiant ce mot *Presbyteri* des Preſtres & des anciens. Tout ainſi que les Conſeillers d'auiourd'huy ſont appellez *Senatores de Senio*: mot qui ſignifie, ancien, parce qu'anciennement on ne mettoit en telles charges que de vieilles gens. Qui occaſionna vn vieil Senateur de Paris de dire, Que *non amplius in Senatum, ſed in Iuuenatum ibat*: Comme teſmoigne le diſciple de Ch. du Molin de ſon Conſeil 57. voulant dire, Par là, qui falloit denommer le Parlement non pas de ce nom de Vieil & ancien, mais du mot *Iuuenat*, qui ſignifie aſſemblée de ieunes gens; à cauſe de la multitude des ieunes Conſeillers qu'on y a receu. Sans

m'eſgarer trop hors de ce propos, ie pourray dire en ceſt endroict l'equiuoque de ces Docteurs ou douceurs qui ſont ſi curieux *de pileo & birreto doctorali*, qu'ils ne ſçauroient aller à la ſelle ſans cornettes de ſorte qu'ils ont donné lieu au prouerbe, Bœufs portes cornes & veaux cornettes.

Ce que ie vy n'agueres vſurper fort à propos, ſur des ieunes Aduocats, qui furent ſi temeraires, que de la porter entre des vieux & ſçauans Conſeillers & aurres Aduocats, qui leur en donnerent vne viue attache en ma preſence. Mais pour cela ils n'en ſeront plus ſages.

Les Couſturiers ont vne aumoire qu'ils appellent la Ruë, ou ils iettent toutes les bannieres: puis quand on s'en plaint, ils ſe baillent à 100000. panerées de Diables qu'ils n'ont rien deſrobbé, & n'y a reſté ſinon ie ne ſçay quels bouts, qu'ils ont ietté dans la ruë.

Rabelais n'a-il pas gentillemẽt deſcrit l'entends-trois de Raminagrobis, qui muitoit ſes Clienlures par ces mots: Or ça mon amy, que demandez-vous au Conſeil, Or ça voſtre queſtion eſt telle, Or ça, or, ie l'entends bien, Or là mon amy, il ne reſte plus que vous conſeiller, Or çà, or là. Puis l'ayant bien payé & ſatisfait, il diſoit. Or bien de par Dieu: Or bien voſtre cas ne ſçauroit mal aller. Par leſquels trois diſſillabes, or çà, or là, or bien, il faiſoit entendre qu'on vint à luy, qu'on miſt en ſa gibeciere de l'or, & quand on y en auoit mis, que tout alloit bien.

Vn certain des plus diſerts & ſçauans Aduocats de ſon ſiecle, plaidant vn iour contre vn Abbé de Ciſteaux, pour vn pauure homme, allegua en pleine audience que ſainct Ambroiſe diſoit, qu'il ſe falloit garder du deuant d'vne femme, du derriere d'vne mulle, & d'vn moyne de tous coſtez. A l'iſſuë du Palais, ceſt Abbé vint

rencontrer l'Aduocat, & luy dit qu'ils s'estonnoit comme il auoit allegué ce prouerbe de S. Ambroise que iamais n'en auoit fait mention. L'Aduocat asseurement fit respõse, qu'il n'auoit rien alleguer qui ne fut veritable. Ceſt Abbé estonné de ceste asseurance, quoy qu'il fut tres-docte, & des plus deligens Theologiens, n'osa pour l'heure repliquer : mais s'en va en son Abbaye, où il fit regarder à dix ou douze des plus aduancez de ses Religieux, les œuures de Sainct Ambroise ? en fin, apres s'estre longuement rompu la teste, veu tous les indices, & bien fueilleté, retourna deuers ceſt Aduocat contre lequel il gaigna vingt escus, que ce prouerbe n'estoit aucunement dans sainct Ambroise. En fin l'Aduocat luy monstra ce passage, authentiquement imprimé auec Comptes de Bonauenture des Periers, où il allegue Sainct Ambroise, non pas ce sçauant & Chrestien Docteur de l'Eglise, mais vn Abbé de sainct Ambroise nommé Colin, qu'on souloit surnommer à la Cour, de Sainct Ambroise, Qui fut cause que l'Abbé perdit sa gageure & depuis furent grands amis l'Aduocat & luy, à la charge qu'on n'allegueroit plus contre luy ce Sainct Ambroise-là.

Beaucoup de gens aussi furent merueilleusement scandalisez de ce mesme Abbé, pource qu'on fit bruit qu'à son retour de Rome il auoit donné deux poullains à vne Damoiselle. Mais a chasteté ne laissa pas de demeurer en bonne reputation: car on sçeut au vray que tels poulains n'estoient pas des tiercelets de verole: mais que c'estoiẽt deux beaux ieunes poulains du haras de l'Abbaye, dont c'est Abbé estoit assez liberal, enuers plusieurs qui n'en demandoient pas, & enuers d'autres aussi qui prenoient bien la peine d'en demander.

Le magnifique Megret discourant vn iour auec

vn vieil Capitaine François, du fait de la guerre, il luy aduint de dire, qu'il falloit suiure vne certaine admonition de S. Paul. Lors le Capitaine entrerompant sa parole, dit, Que dites-vous, S. Paul? ie commandois desia, qu'il estoit encores page: estimant que on luy allegua st vn Capitaine, nommé sainct Paul. Quoy cognoissant Megret luy dit: Ie vous veux alleguer S. Paul l'Apostre. A quoy derechef ce Capitaine fit responce, il ne sçauroit rien dire de faut de la guerre d'auiourd'huy: car de son temps il n'y auoit point d'artillerie.

I'ay appris d'vn magnifique Messer, que suyuant la commune façon de parler en France, quelqu'vn ayant dit à vn Italien: Monsieur ce chien est-il de vostre race? il se mit en telle cholere (sentant, peut estre sa conscience chargée) qu'il cuida tuer le François, qui luy faisoit cest interrogat. Mais en fin ayant appris que l'on parloit ainsi vulgairement, il s'appaisa: & soupa depuis auec ce François, qui mourut cinq iours apres.

Vne Damoiselle d'honneur & de vertu vint vn iour de colere vers son mary exclamer: Comment mon mary que diriez-vous? vn meschant Prestre a monté trois fois sur moy pour six blancs, Le mary sage, & des plus aduisez de sa robbe, se pensa de premier front alterrer: mais ayant entendu que sa femme venoit de voir des meubles exposez en vente, & que le Prestre auoit surhaussé sur el e de six blancs, qu'on dit vulgairement monter, il se print le premier, à rire de ceste montée sans descente.

Vn autre, ayant veu deux ieunes ioüaillers. Allemans, qui vendoient des pierres precieuses, entre lesquels il auoit deux beaux pendans, d'esmeraudes dit le soir à son mary. Mon Dieu, mon mary, ie voudroy qu'eussiez veu ces beaux ieunes Allemans, ie suis infin-

ment amoureuſe de leurs beaux pendans, i'en voudrois auoir l'vn pour grand cas : Le mary, du premier coup penſa que ſa femme parloit d'autres pendants, & de ceux dont elle euſt eſté encor plus amoureuſe, ſi elle les euſt veu.

Vn Preſident d'aſſez bonne paſte, voyant les deux fils d'vn ſien Collegue nouuellement mariez, leſquels long-temps auparauant il n'auoit veu, leur dit en vne bonne coinpagnie, ſans y mal penſer comme ie croy. N'eſtes-vous pas tels & tels? Il me ſemble (dit-il) quant à vous adreſsant ſa parole au plus ieune, que vous eſtes Iean: Sur ce l'aiſné print la parole, & dit Monſieur, c'eſt moy qui ſuis Iean. Dont chacun, qui cognoiſſoit qu'il eſtoit vrayement, & de nom & d'effect, eut depuis occaſion d'engauſſer.

A Dijon au mois de May, chacun an l'on a couſtume par priuilege exprés, demener ſur l'aſne les maris qui battent leurs femmes, où il ſe fait tres-belle aſſemblée de pluſieurs voiſins & autres maſquez en fort braue appareil: Or il s'en fit vn par l'infanterie qui fut fort ſuperbe, l'an mil cinq cens quatre vingts & trois, d'vn eſtrange qui battit ſa femme auquel comme chacun accouroit de curioſité pour le voir, entr'autres vn de longue robbe bien eſchauffé, le cherchoit de ruë en ruë. Lequel eſtant rencontré par deux Damoiſelles, l'interrogerent, Où allez vous Monſieur. Ie cherche l'aſne, dit il. Sur celuy fut reſpondu, Nous l'auons trouué, Monſieur. Ie croy qu'il cogneut bien aprés, que l'on auoit ainſi parlé pour la rencontre de luy-meſme.

Quelqu'vn voyant en place marchande aller des CC, deux, à deux, diſoit,

Hos breuitas ſenſus fecit coniungere binos.

Quand on voit deux beſtes parler enſemble, on le

peut auſſi bien dire par forme de Prouerbe.

Vn bon compagnon voyant vne nouuelle accouchée d'vn beau garçon, luy diſoit : L'on void bien par le boulet le qualibre de la pieçe, mais ſi vous voulez, ie vous enſeigneray vne recepte, qu'on ne le verra jamais plus grãd que l'œil. La femme qui n'entendoit pas qu'il vouloit dire, Auſſi grand que l'œil le void, luy reſpondit par cholere, Qu'elle ne l'auoit pas trop grand : tant il faſche à vne femme qu'õ luy die qu'elle l'a trop grãd. Auſſi les femmes ont vn prouerbe, Que quand l'enfant eſt paſſé, c'eſt tout ainſi qu'vne pierre iettée dans l'eau, de laquelle on ne ſçauroit remarquer la trace.

Ie cognois vne femme de *bona volgia*, qui ioüoit fort volontiers à toutes ſortes de ieux, nommément au Tarot. Aduenuë la mort de ſon mary, l'on diſoit qu'elle ne ioüeroit plus au Tarot, pour quelle auoit perdu ſon excuſe : toutesfois elle n'a pas laiſſé d'y ioüer depuis.

Vn autre galleuſe diſoit en ioüant aux cartes, Mon Dieu ? que i'ay vne & belle main. Ouy, ſi elle n'eſtoit verolée, reſpondit vn qui perdoit, de grand d'eſpit.

N'eſt-il pas bon d'vn certain tranſplanteur d'arbres qui les vendoit cherement, ſous l'aſſeurance qu'ils ſeroient auiourd'huy plantez & demain repris. Dont beaucoup de perſonnes qui prenoient plaiſir aux fruictiers, furent deceus : car ils acheterent vn eſcu l'arbre, lequel combien qu'il fuſt planté en leur preſence, fut le ſoir meſme deſrobé, & repris pour eſtre vendu à vn tiers, ſelon que ià l'on l'auoit prins auparauant à vn autre. On a voulu imputer ceſte faute à Iean Dey de Plombieres, mais il ny daigneroit penſer.

I'ay ouy raconter que certaines Religieuſes malades interrogée par vn Medecin, ſi elles auoient bon ven-

tre, firent reſponſe, Que ouy, & qu'elles faiſoient tous les ans chacun vn enfant. Voylà comme la double intelligence du mot, *Bon Ventre*, leur fit declarer leur ſecret ſans y penſer.

Durant les bruits de peſte aduint qu'vne Damoiſelle de Lyon eſtant boſſuë, deuint malade d'vne fiéure fort violente. L'on diſoit, à la terreur des voiſins, du commencement qu'elle auoit vne grande fiéure auec la boſſe tres apparente, dont elle ne gueriroit iamais. Mais en fin on trouua que ceſte boſſe n'eſtoit point contagieuſe.

Et le voiſin d'vn autre, qui auoit tresbien frotté ſa femme, diſoit qu'il ne s'oſeroit retirer en ſa maiſon, ioignante celle de ſon voiſin, parce que la femme d'iceluy eſtoit frappée: Equiuoquant ſur la batture, & ſur le terme ordinaire de ceux qui ſont tombez en danger de peſte.

A l'aſſaut d'vne ville, vn grand Seigneur qui auoit le col tort, s'en eſtoit approché, de ſorte qu'vn boulet d'artillerie auoit chatoüillé ſes aureilles d'aſsez pres: L'on alla ſemer par tout le camp, qu'il eſtoit mort, ſous ombre que vn gauſseur alla dire qu'vn boulet l'auoit laiſsé le col tort.

Vn certain Seigneur s'ennuyant apres diſner, demanda s'il y auoit point moyen de recouurer des billards, pour paſser le temps. A quoy pour ſatisfaire vn ieune homme de la troupe, qui deſiroit luy complaire, ne ſçachant que c'eſtoit du ieu des billards, ou parauenture le diſſimulant, s'en alla chercher deux hõmes qui auoient les iambes de trauers & leur fit entẽdre que ce Seigneur les demandoit, & les enuoya deuers luy: Quoy voyant tout eſtonné leur dit qu'il ne les auoit pas demandé. Et s'encherchant depuis de l'occaſion, trouua que

s'estoit des billards, non pas tels qu'il les demandoit: dont ces pauures billardiers furent aussi peneux, que fondeurs de cloches.

Mais frere Sãson Cordelier n'auoit-il pas bonne grace, qui reprochoit aux portiers de Dijon, auec grande exclamation, qu'ils faisoient mauuaise garde; d'autant qu'on l'auoit destrousse pres de leurs barrieres, sans que iamais personne s'en fust donné garde, ny dit mot à ceux qui faisoient tels actes. Dequoy les plus furieux irritez, prenans leurs harquebuzes vouloient courir apres ces destrousseurs: quand on s'apperçeut que c'estoit vn vigneron, qui luy auoit destroussé sa robbe qu'il portoit retroussee, par les champs.

Il y a plusieurs Prouinces où l'on appelle vn vaisseau contenant le quart d'vne queuë de vin vne Fillette. Or aduint en l'vne d'icelles, qu'vn homme de longue robbe, reprochant à vn autre qu'on auoit veu entrer des filles en sa maison. On luy respondit, sans songer: Si les filles y sont entrées, elles en sont sorties. Mais on a veu chez vous entrer des fillettes, qui y sont demeurées sans en sortir. Dequoy tout confus ce preneur de fillettes, ne reprocha onc plus les filles a son cõpagnon.

Les gẽs du Collège de Bõcourt à Paris ont ce fermẽt, Que iamais ne se mettent à table, que le principal ne soit venu: mais ils entendent par ce mot de *Principal*, le vin & non pas le principal du College. Car sans le vin ils ne pourroient disner à l'aise, & si feroient bien sans le Principal.

Vn Aduocat qui abhorroit les trop grands faiseurs de reuerences, pource qu'il disoit que c'estoit autant d'argent contant, ayans veu diligemment vn gros sac, qu'vn porte-espee à la moderne luy auoit mis en main, pour en faire rapport, craignant la morte paye, dit au Solici-

Soliciteur, qu'il ne pourroit rapporter ce ſac, s'il ne voyoit la principale piece qui defailoit au ſac. Dont le Solliciteur tout eſtonné, apres auoir bien diligemment reuiſité l'innentaire, ſe plaignoit au Procureur, que l'Aduocat n'auoit pas bien veu les pieces de ſon maiſtre. Mais le Procureur entendant leur textes ſans gloſes, luy dit que l'Aduocat entendoit par la principale piece, l'eſcu, ſans lequel ſon Aduocat eſtoit en danger d'eſtre muet.

L'imprimeur Bourguignon fit vne fois gageure, à peine de ne boire vin de trois ans, & que s'il en beuuoit, il payeroit deux eſcus. Aduint qu'il gaigna, & neantmoins le iour meſme ne laiſſa de boire du vin, comme auparauãt de ſorte qu'on luy vouloit faire payer la peine: Mais il s'en exempta tres-bien: car il dit qu'il ne boiroit du vin qui fut de trois ans, qu'on dit trois fueilles: mais ſe contenteroit d'vn bon vin nouueau, de deux ans au plus. Et auoit raiſon: car l'vn & l'autre eſtoit meilleur que celuy de trois fueilles, & ainſi entendoit il boire du vin de trois ans.

La Dame de Grabec voyant vn Officier du Roy, qui auoit mis tout ſon bien en l'achapt de ſon Eſtat, l'auoit fait ſi bien valoir en trois ans, qu'il ne deuoit plus gueres de reſte. Elle ſouloit dire, qu'vn tel s'acquitoit bien de ſon eſtat. Dont aucuns eſtonnez, diſoient qu'il ne le pouuoient croire, d'autant qu'ils penſoient qu'elle vouluſt dire, qu'il faiſoit bien ſa charge.

Vn Soliciteur diſoit à vne ieune Damoiſelle. Quand il vous plaira, ie vous communiqueray priuément toutes mes pieces. Et moy les miẽnes reſpondit elle, Eſtoit-ce pas pour ſe mettre d'accord ſans plaider?

Le Roy Henry eſtant en grand ſoucy pour ſçauoir qui eſt-ce qu'il pourroit enuoyer deuant Bologne, que

chacun iugeoit imprenable, Bruſquet ſe trouuant preſent, dit, Sire vous ne ſçauriez enuoyer vn plus propre & aſſeuré perſonnage qu'vn certain Conſeiller de Paris, (qu'il luy nomma) car il prend tout. Denotant par ce gentil mot ambigu, la ſordité du perſonnage, qui ſçauoit mieux, qu'il ne pratiquoit la Loy, *Solent. ff. de offi. proconſ. & leg.*

L'on dit que le meſme bruſquet voyant pluſieurs empeſchez à ſeller vne excellente mule: mais farouche au poſſible, leur dit: Allez vers le Secretaire d'vn tel, qui lors eſtoit Chancelier, ou Garde des ſeaux, car il ſeelle tout.

Ie n'obmettray le conte d'vn Aduocat Eſperlucat, ſi delicat qu'il perdit vne cauſe pour vouloir faire la petite bouche: Car comme la principale piece de ſon ſac luy fut miſe en Ny, il ne l'oſa alleguer parce qu'elle eſtoit cottee con. Qui fut cauſe que ſon client bailloit au diable le ſot, & luy diſoit qu'il deuoit pluſtoſt alleguer toutes les pieces depuis K. & q. iuſques à con: & depuis l'appelloit l'Aduocat qui n'oſoit dire le gros mot: Comme ſont aucunes femmes, qui n'oſent dire *laboraui*, *vitulos*, mais *labora choſe*, *& choſe tulos*, ny *confiteor*, mais *choſe fiteor*. Penſez l'habille homme, qui craignoit de donner vn Entend-trois de con, au conſpect de Iuſtice.

A propos d'inuentaire comme, deux parties euſſent vn procez de grande importance au Parlement de Mirelingue, dont eſtoit rapporteur vn Conſeiller docte en la langue Grecque, & qui ſçauoit incliner où il vouloit. L'vne d'icelles s'en doutant bien, & craignant qu'vne piece par elle produite, ſous la cotte H. ne fuſt pas bien veuë, alla ſupplier le pre-

mier Preſident, qu'il luy pleuſt en faire faire lecture. Auint que ce Conſeiller rapporta ce procez aſſez fidellement, horſmis ceſte H. Lors le Preſident luy dit, Voyons la cotte H. Dont le Rapporteur tout eſtonné & ſurpris ſongeant à ce qu'il vouloit dire, pour s'excuſer ietta vn grand ſouſpir par forme d'interiection Latine, *Ah.* A quoy le Preſident, auant qu'il euſt commencé ſon excuſe, luy dit, Ie voy bien que c'eſt, vous penſez à la langue Grecque: *non eſt enim aſpirationis nota apud Græcos.*

Ces quatre ſuyuans ſont imprimez par Henry Eſtienne, en ſon Apologie d'Herodote, mais pour leur naïfue grace *bis repetita placebunt.*

Vn Ambaſſadeur Allemant enuoyé au Pape, par vn Prince d'Allemaigne, prenant congé de ſa ſainctcté, le Pape luy dit en Latin: Vous direz à voſtre Maiſtre, noſtre tres-cher fils, que ie me recommande à luy. A quoy ceſt Allemant, contrefaiſant parauanture l'impatient, & feignant n'entendre le terme ordinaire du Pape, qui nous appelle tous ſes enfans ſpirituels, il fit reſponſe, que ſon maiſtre n'eſtoit point fils de Preſtre.

Celuy n'eſtoit pas ſi lettré, auquel on auoit donné vne lettre pour porter à la Royne de Nauarre, & luy auoit on dit, Baiſſez-là, auant que la luy preſenter. Car de plain ſaut, eſtant en preſence de la Royne, il l'alla baiſer en la bouche & luy preſenta apres ſes lettres, telle quelles ſortoient de ſa main.

Vne mere voyant que ſa fille ne remercioit point ſon fiancé, quand il beuuoit à elle, luy remonſtra qu'elle n'eſtoit pas honneſte: & luy dit, Dites, vne autresfois, Ie l'ayme de vous, groſſe beſte. Or la fille penſant

auoir bien retenu sa leçon, n'oublia pas quand il beut de rechef à elle, de dire, Ie l'ayme de vous grosse beste.

Que vous semble de celuy qui mangea le papier où estoit escrite la recepte du Medecin, pour-ce qu'il luy auoit dit, Allez, & prenez demain matin cela?

Vn sergent dressa l'exploit qui s'ensuit: A vous Monsieur le Lieutenant S. Ie sous-signé certifie qu'en vertu de vostre mandement de p, à la Requeste de s. i'ay procedé par execution de d. lequel ne ma voulu deliurer aucuns meubles, mais m'a dit que par la morbieu il me tueroit, si ie ne passois outre: & que i'estois vn coupaut double coupaut. Ce que ie certifie estre veritable, &c. Or sus ceste certification estoit elle pas plaisante & digne du cocu Sergent?

Des femmes auoient elles pas bonne grace, Quelques folastres parlant deuant elles des basses marches, disoient, Vous parlez tousiours de meschancetez allez, allez, cela est bon & bien ioly par dedans, mais il n'est pas beau d'en tant parler.

Vn Pinsegrineur d'Amadis de Gaule disoit vn iour en vne compagnie, que s'il vouloit, il trouueroit des meilleurs termes du monde? voulant monstrer qu'il s'estoit estudié à parler proprement. Mais vn bon villageois rencontra gentillement, luy disant: Monsieur songez vostre saoul, vous n'en sçauriez trouuer de meilleurs que la Saint Martin, ou la Toussaincts, qui sont les termes accoustumez, esquels on paye les rentes & autres causes Seigneuriales.

Vn Officier du Roy nouuellement insinué, qui pour se depaïser & faire l'habille, marche en dringue morigue, & parle en Iste-miste depeur de faire des enfans, pratiqua vne recepte, que luy auoit appris mere Pinet-

te: Sçauoir, qu'il falloit mettre deux pots de terre au cheuet de son lict, & que tant qu'ils seroient separez, & que les deux culs n'approcheroient point, il ne feroit point d'enfans. Mais pour tout cela, il n'a pas laissé de faire des enfans: car il ne comprint pas bien l'Entends-trois, qu'il vouloit dire, Qu'il ne deuoit approcher son cul de celuy de sa femme.

Vn docte & sçauant President, voyant vn Aduocat, qui alleguoit *Aluarotus de fundis*, & se tourmentoit pour deriuer vn mot Grec, il dit tout haut. Hé! le bon homme allegue du Grec, où il n'entendit iamais rien. Il se trouuoit ambigu, si c'estoit de l'Aduocat, ou de Aluarot, que le President vouloit parler. Mais ie croy qu'il entendoit de tous deux.

I'ay veu & ouy dire plusieurs Enigmes, par semblables Entends-trois, comme quand on dit, I'ay veu vn four à cheual. Cela se peut entendre ou d'vn four à cheual, ou d'vn homme estant à cheual, voyant vn four.

Les Parisiens font grand feste quand ils disent qu'ils ont veu le grand sainct Christofle de nostre Dame de Paris, à genoux, & que nostre Dame est sur le pillier qui tourne.

Le bon Azo, grand Iurisconsulte de son siecle, & qui a le premier glosé les Loix, contre l'Edit de Iustinian, ayant vn iour disputé à Bologne contre vn Sophiste, luy donna vn grand coup de cousteau, à l'occasion dequoy il fut condamné à mort. Et comme apres la sentẽce prononcée, il exclama fort haut, *Ad bestias*, *Ad bestias*, voulant entendre la Loy *ad bestias. ff. de pœnis*, qui veut que la peine des excellens en quelque profession soit amoindrie, Les Iuges pensans qu'il les appellast bestes, & les renuoyast aux bestes: ne cesserent iamais, bestes qu'ils estoient fait mention de ceste histoire. *lib.* 1. *parergon. c.*

non vlt non credit. Mais de disputer contre, ce seroit folie: car cela ne feroit reuiure ce bon Docteur.

Feu Monsieur le Cardinal de Giury, Prelat de Religion & pieté grande portoit en sa deuise, *Abundantia diligentibus te*, qui est la fin d'vn verset au Psaume 121. Pour denoter, qu'a l'homme craignant & aymant Dieu, rien ne peut defaillir. Mais ayant donné charge à vn sien domestique de la faire engrauer en vne table d'attente, sur le portail d'vn superbe bastiment qu'il faisoit faire, c'est homme ne prenant pas la deuise de si haut, fit oster le (*te*) & mettre tant seulement, *Abundantia diligentibus* pour dire, Abondance aux diligens.

L'on lit aux histoires Romaines, que sous l'Amphibologie du nom de *Cité*, les pauures Carthaginois furent merueilleusement frustrez de leur esperance. Car se fians à la parole des Romains, qui leur auoient promis que leur Cité ne seroit point ruinée, mais demeureroit en toutes ses premieres franchises, immunitez, & libertez, ils se rendirent à leur mercy. Quoy fait les Romains firent commandement à ses pauures Carthaginois, de vuider hors de leur ville, leur enioignant d'emporter ce qu'ils pourroient, & puis firent destruire Carthage auec le feu. Dequoy se plaignans ces pauures gẽs, on leur dit, que la promesse leur seroit tenuë parce qũe la Cité qui consistoit en eux-mesmes, non en des murailles demeureroit en son entier.

Ie ne sçay si l'on pourroit excuser les Romains d'vne si capticuse façon de parler: qui doit seulement auoir lieu plustost pour conseruer, que destruire, pour absoudre que pour condamner. Comme le monstra bien l'Empereur Aurelian, lequel ayant mis le siege deuant la ville de Tyane, iura qu'il n'eschaperoit pas vn chien qui ne

fuſt mis à mort, Toutesfois ayant forcé la ville, il deffendit de tuër perſonne, & lors que on luy rememora, qu'il ne gardoit pas le ſerment par luy fait, il dit qu'il n'auoit entendu parler que des chiens, leſquels il fit tous tuer à l'inſtant. Et Sainct François fit auſſi de meſme, au regard d vn larron, auquel il ſauua la vie: ainſi qu'il eſt rapporté par Angel. *in l. §. ſi tibi iudicium ff. de condict. ob turp: cauſ.* Car eſtant interrogé s'il n'auoit point veu paſſer ce larron qui taſchoit de ſe ſauuer en la ville de Perouſe, il mit la main en ſon oreille; & dit, il n'eſt pas paſſé par là.

Le meſme Docteur, *in l. Qui vas, §. qui ex voluntate ff. de furt.* dit qu'il mit la main en ſa manche. *Flo. in §. ſi tibi iudicium, afflictus in conſtitut. in quæſt. col. 3. Ioan. de ana. in c. qui cum fure. c. defurt. Neuizanus Sylua nupt. l. 3. in verbo. monitoriæ. num.* 31. dient qu'il mit la main à ſon chaperon. Voylà vne diuerſité bien eſtrange, & qui a beaucoup empeſché de Docteurs.

I'ay expreſſement allegué ces authoritez, pour monſtrer que ces Ampibologies ſont meſmes eſcrites par les Iuriſconſultes: & qu'à faute d'intelligence d'icelles, pluſieurs ont eſtimé les Antimonies des loix irreconciliables, combien qu'elles fuſſent tres-faciles à accorder. Comme pour exemple, le mot *exhibere.* que ſignifient le plus ſouuent *hominem aut rem in medium producere*, & quelquesfois eſt de meſme ſignification que le mot *probare. l. fin de æ. dil. edict.* à cauſé vne contrarieté entre les Loix. 1. *l. redhibere, l. quod ſi nolit. §. ſi mancipium ff. du ædil. edict.* Et la ſuſdite. *l. finale.* aiſée à diſſoudre par l'intelligence dudit mot, ſi on le prend au ſecond cas pour ce mot, *prouuer*, veu qu'autrement l'intellect ſeroit abſurde, *Cum notum ſit mortuum exhibere non poſſe l. ſi homo mortuus. ff. de ver: oblig.*

Vn Gentil-homme passant par vne maison dite la Vulpiere, qui appartenoit à vn iuge mal famé, disoit vn Procureur, Vrayement le nom est propre à la maison du maistre. Mais le Procureur rencõtra bien mieux, luy disant. Monsieur croyez qu'il y fera bon viure, car il y a force prouisions. Voulant par la taxer celuge, qui à tort & a droit condamnoit toutes personnes par prouision, affin de passer outre à l'execution de ses sentences, nonobstant appel, & auoit le profit de ladite execution. Qui estoit vne partie de l'iniuste gain, dont on disoit qu'il auoit basty ceste maison.

Vn ieune apprenty de iustice nouuellement pourueu d'vne inferieure iudicature ayant par aduis de quelques graduez, condamné vn coupe-bourse d'auoir l'aureille coupée, apres auoir luy-mesme dressé la sentence, ne se souuint pas d'adiouster si c'estoit la d'extre ou la senestre. Les graduez, qui ny prindrent garde de si pres, mais l'ayant signée *infide parentum*, luy enuoyerent pour la prononcer. De sorte que quand ce vint à en faire lecture iudicialement, en presence de l'accusé, quand il ouyt ces mots. Auons condamné & condamnons ledit accusé à auoir l'aureille coupée, il demanda, soudain au Iuge: Laquelle, Monsieur, Dont le Iuge tout estonné & surpris, dit en touchant sa propre aureille dextre. C'est celle-là. Or dit le criminel, ie n'en appelle pas, & si voulez, moy mesme la coupperay. Dequoy tous les assistans se prenans à rire, le Iuge repliqua, I'entens la tienne dextre. Ce que entendu par ce pauure couppe bourse, il dit i'en appelle donc, Et de fait il fut dit qu'il auoit esté asiniquement iugé, par le iuge, *à quo*, bien appellé par l'appellant: & faisant ce qui deuoit estre fait on ordonna que le iuge porteroit dessus son bonnet des aureilles d'asne, & l'accusé renuoyé absous. Mais ie croy

que ceſt arreſt ne fut pas executé, pource qu'on remonſtra à la Cour que ce Iuge auoit de ces aureilles là naturellement entées dans ſa teſte.

Vn autre Iuge, mais il eſtoit Royal, & Lieutenant en vne Seneſchauſſée de par le monde, voyant vn chappeau verd qui tumultoit pendant la tenuë de ſes iours, fit premierement deffence generale à tous, de ſe comporter modeſtement. En fin voyant que ce chappeau verd ne ceſſoit de faire du bruit, luy dit en cholere. Chappeau verd, ie vous condamne en vne amende de vingt liures. Celuy qui portoit ce chappeau, ſans en appeller, comme il eſtoit conſeillé prins ce chappeau verd, & le ietta ſur le burreau, diſant, Faictes luy payer l'amende. Et cela fait, debuſqua promptement, de ſorte que ie n'ay point de ſouuenance de l'auoir veu depuis.

Vn Gentil-homme de marque ſollicitoit vn certain procez à Dijon, & en diſcourant auec le Conſeiller, qui eſtoit ſon Rapporteur, luy recommandant la iuſtice de ſa cauſe (*nam cupiunt etiam iura rogari*) le Conſeiller luy fit reſponce qu'il prenoit trop de peine pour vne affaire de peu d'importance, à laquelle il y auoit peu, ou point de difficulté. Quelques iours apres ce Gentil-homme ſe ſentant bien aſſeuré ſur ceſte reſponce, fut condamné: Et comme il s'en plaignoit à vn tres ſçauant & incorruptible Preſident, il luy fut reſpondu par iceluy, Qu'il n'y auoit que tenir à ſa cauſe, & qu'à peu auoit-il tenu, qu'on ne l'euſt condamné en l'amende de fol appel: Lors ce Gentil-homme eſmerueillé, dit, Et quoy? mon Rapporteur m'auoit aſſeuré, qu'il ny auoit point de difficulté en ma cauſe, Vrayement, dit lors le preſident, il a dit vray: mais vous auez mal pris ſon dire. Car il entendoit, qu'il n'y auoit point de difficulté que ne fuſſiez condamné.

Vne defendereſſe en action d'iniures, pour auoir appellé vne femme, putain, fut condamnée par ſentence, confirmée par Arreſt de declarer en preſence de ſa partie, qu'elle declaroit l'auoir appellée putain: dont elle ſe repentoit, & la tenoit pour femme de bien, chaſte, & pudiuee. Quand ce vint à l'execution de ceſt Arreſt, par deuant le commis: elle dit: il eſt vray, ie l'ay dit: ie la tiens & repute pour femme de bien, ie m'en deſdy, i'ay menty ie la tiens pour chatte & publique, Surquoy la partie iniuriée de rechef, voulut inſiſter à autre reparation plus claire. Mais il n'en fut autre choſe, pource que la grace de ſa reſponce fut telle, qu'il ſembloit à l'ouyr parler qu'elle parlaſt nettement & de cœur, comme ie croy quelle faiſoit.

Vne femme en abſence de ſon mary ayant fait venir de nuit vn Preſtre, pour la garder des eſprits, & coucher auec elle, cõme ils tabutoient: & renuoiẽt le Diable en Enfer, vn ieune enfant, aagé d'enuiron quatre ans & demy, qui eſtoit dans le meſme lit, s'eſueilla, & voyãt ce Preſtre, demãda à ſa mere, qui c'eſtoit: La mere qui ſçauoit bien que le pere ne faudroit à ſa venuë de l'interroger, & que l'enfant ne faudroit de le declarer, elle luy fit entendre que c'eſtoit Dieu. Le pere eſtant de retour, & demãdant à cét enfant, qui auoit couché, auec ſa mere, il reſpõdit, que perſonne n'y auoit couché, ſinõ Dieu & luy, Qui fut cauſe que pour l'heure le fait fut ſecret: mais vn mois apres, comme il aduint que ce Preſtre marchoit deuant la boutique de ce marchand: ceſt enfant l'ayant bien regardé, & ſe tournant vers ſon pere, luy dit, Voy-là Dieu, qui a couché auec ma mere. Voyla comment le pot aux roſes fut deſcouuert.

Il n'y a point de doute, que qui ſe voudroit peiner en Latin & en François, on en trouueroit cent mille

de meſme façon, dont aucuns ſeroient deſagreables & faſcheux, autres ſeroient bien a propos rencontrez, Donat en a voulu faire vne enumeration, par certain ordre : mais à fin de les euiter, comme vn grand vice de parler. Toutesfois ſi cela en propos commun eſchape, & que par vne ſoudaine & inopinée reſponſe, vn mot ambigu ſoit releué & retorqué contre celuy qui le profere, ie trouue que cela à tres-bonne grace, & tant s'en faut qu'on le doiue attribuer à vice, que cela me ſemble fort elegant, & aupis aller, facecieux infiniment, & propre à rire. Comme ſi deſſus il y a des exemples à ſuffiſance, outre leſquels il s'en fait auſſi ſouuent par la tranſpoſition des mots : comme vn Aduocat qui diſoit en plaidant, Il eſt queſtion d'vn char, Meſſieurs de foing. Et autres infinis.

Si la copie ne couroit par tout de deux Epiſtres d'vn Gentil-homme à vne Damoiſelle, & d'elle à luy, qui ſont de ſemblable façon, ie les euſſes icy inſerées, mais il n'y a ſi petit Imprimeur & Portepapier, qui n'en face tous les ans. Toutesfois afin que l'on ne die que ie l'ay publié, en voicy vn ſommaire exemple, ſelon que proprement il m'eſt venu en la memoire.

Epiſtre d'vn Gentil-homme à vne Merdoiſelle.

AYANT eu la commodité, Madamoiſelle depuis huict iours, de vous voir en vne dance, Madamoiſelle publique, i'ay eſté ſoudain ſurpris d'vne paſſion, Madamoiſelle amoureuſe, qui me rend quaſi tout hors de moy, & mon ame du tout, Madamoiſelle eſgarrée. De ſorte que ſi n'auez du moins quelque volonté,

Madamoiſelle petite, d'vſer enuers moy de compaſion, Madamoiſelle miſerable, ie croy que la Parque, Madamoiſelle infernale, ne me lairra longuement viure ſur ceſte terre, Madamoiſelle baſſe & fragile, pour reſpirer vn ſeruice: Madamoiſelle tres humble, iuſques à idolatrer la trace, Madamoiſelle de vos pas, ſaluant vos bonnes graces d'vn ſalut, Madamoiſelle tres-infirme. Et adieu cependant d'vne parole. Madamoiſelle piteuſe, & langoureuſe.

Reſponce de la Gentil-hommeſſe au Merdoiſeau.

I'Ay veu, Monſieur depuis hier, par voſtre laquais, Monſieur mal en ordre & bien crotté, vn mot de lettre, Monſieur fort diuers, & qui prouient d'vn cœur, Monſieur bien affligé, ie recognois ce qui eſt en moy. Monſieur du tout imparfaict, & qui n'a moyen d'eſtre, Monſieur le larron, d'vn homme tant ſoit-il Monſieur chetif & miſerable, auſſi n'en ſuis-ie pas plus glorieuſe, Monſieur de rien. Que ſi voſtre dire toutesfois n'eſt, Monſieur menſonger, vſez de mon conſeil, combien qu'il ſoit, Monſieur debile, & peut eſtre à voſtre gré, Monſieur impertinent, baignez vous dans vn puits Monſieur d'eau froide, & ſi le remede n'eſt, Monſieur pas ſain, cherchez conſeil, Monſieur ailleurs, Vous diſant au ſurplus adieu, de parole telle que merite voſtre eſcrit, Monſieur tout deſchiré & embrené.

Vne certaine Damoiſelle interrogée de quels villages elle deſiroit eſtre Dame en Bourgongne, elle fit reſponce, elle ne voudroit que ces quatre ſuiuans.

Long vi, Foumy, Souuans, Montconis.

Encores qu'il y en ayt d'autres auſſi beaux, comme Sicons, Cuc, dont on apporte le plus beaux poix du mõ-

de, vulgairement appellez les poix du Cuc. Teſmoin la Procureuſe, qui diſoit qu'il y auoit vn vilain Gentilhomme, qui luy auoit promis des poils de cul, au lieu de pois du Cuc.

Il y a long-temps que i'ay leu la valeur des monnoyes, qui fut miſe en lumiere vn certain temps que l'on les deſcrioit.

Vne Portugaiſe vaut deux Eſpagnoles.

vn Angelot,	deux Diablotins,
vn Eſcu	deux Tergues,
vn Piſtolet	deux bidets,
vn Ridé	deux plis,
vn Salut	deux reuerences,
vn Franc à cheual	deux ſerfs à pied.
vn Noble	deux vilains,
vn Gros	deux petits,
vn Sol, qui ſe prononce vn ſou,	comme vn fol
vn ſou,	deux affammez,
vn Carolus	deux Ioannes,
vn Double	deux Simples,
vn Blanc	deux noirs,
vne Imperiale	deux Romaines,
vn Lion	deux Leopars,
les Royaux	deux ordinaires,
vn Henry	deux Philippes,
vn Philippus	deux Pierrouts,
vn Pierrout	deux Patards,
vn Patar	deux Patatics.
vne Iocondole	deux triſtandales,
vn Hardy	deux Couards,
vn Toloſat	deux Moulinets,
vn Polonois.	trois francs & vn peu plus

ſelon l'Edit dernier

Or ie me reſtraindray pource que ce chapitre eſt trop long, & finiray expreſſément par ceſt Entends-trois des baſſes marches, à cauſe qu'il eſt certain que perſonne ne ſçauroit parler ſi religieuſement, que l'on ne rencontre ſur cela qui nous eſt naturel, & ſi commun à tous: que l'Autheur des folaſtres Baliuerniers a fait ce ſuyuant.

Chacun trauaille à ſon meſtier,
Le Laboureur à la roye.
Le Munier par où l'eau ſaut?
Le Pelletier par où la peau faut,
Le Boulenger ſur le ſac au bran,
Le Boucher ſur le ſac aux tripes;
Le Maçon ſur le fondement,
Le Charpentier à la mortaiſe,
Le Mareſchal ſur le ſouflet.

Et infinis autres qu'aiſément tu pourras recercher de toy-meſme, ſi tu as enuie d'y paſſer le temps.

Ie me ſuis encor aduiſé de clorre ce chapitre par ce Sonnet Amphibologique, du ieu des Cartes que compoſa vn gaillard Eſcollier à Tholoſe, lan 1570.

Le Roy, les Huguenots, & tous leurs adherans,
Font aux Cartes gros ieu, & bien ſouuent rechangent
Capitaines, ſoldats, à la pille ſe rangent
Et quand à ce iour là ſont bien peu differens.
A premiere le Roy dit qu'il tiendra les rangs
Aucuns d'aupres de luy cherchant le Per, eſtrangent:
La Roſle eſt vn beau ieu, s'ils boiuent trop ou mangent,
Le Tru eſt trop commun, point n'en ſont deſirans:
Si des femmes on tient à la Carte virade:
Et pour les priſonniers, c'eſt à la Condamnade,
S'il faut payer rançon, au Cent on va contend,

Bref le hazard eſt grand pour le gain qu'on attend:
Mais ie me doute bien qu'apres longue brauade,
La plus grand part en fin ioüera au mal contend.

ADIONCTION
de l'Autheur.

Le bon Duc philippes de Bourgongne, comme il prenoit plaiſir ſouuent de ſe ioüer auec les Seigneurs de ſa Cour, il les mit en alarme eſtant au pays de Flandres ſous ombre qu'il leur dit: Preparez-vous ie viens receuoir nouuelles certaines, que nous aurons auiourd'huy Bataille. Or notez, que par Bataille, il entendoit vn ſien Eſcuyer, lequel il cheriſſoit fort.

Iacques Butigarius, Docteur Italien, celebre de ſon ſiecle, paſſant par le marché, marchanda des figues, & voyant qu'vne fauſſe vieille luy ſurfaiſoit par trop, il en marchanda la moitié, au mot de la vieille: puis apres il voulut partir chaſque figue l'vne apres l'autre par la moitié. Quoy voyant celle vieille, fut contrainte luy faire bon marché à ſon mot. Ainſi qu'aprend Iaſon *in l. rogaſti. §. ſi ſecum*, dit Neuizanus, *in ſylua nuptiali.*

ADIONCTION
d'autruy.

Les meuſniers auſſi ont vne meſme façon de parler que les couſturiers, appellant leur aſne, le grand Diable, & leur ſac, Raiſon. Et rapportant la farine à ceux auſquels elle appartient, ſi on leur demande s'il en ont point pris plus qu'il ne leur en faut, reſpon-

son patois, *Salue Tomine Papa*: Et le Pape luy respondit, *Et bene Volgange, quomodo valet meus filius, tuus Princeps*: L'autre respondit, *Certe meous Brinceps non est filius Sacerdotis, &c.*

On fit de mesme n'y a pas long-temps, vne information à Orleans, pour cause d'iniure contre vn pourpoint iaune: mais quand ce vint à decreter, il y en eut de bien camus.

DES EQVIVOQVES DE LA VOIX ET PRONONCIATION, FRANCOIS ET LATINS.

CHAP. VII.

NOnobſtãt que ces Equiuoques ſe pourroient mettre ſous les tiltres des Equiuoques & des Entends-trois, comme toutesfois ceſte eſpece ſemble eſtre particuliere, i'ay mis ces ſuiuans en vn rang à part: Car il ne pourroit pas proprement eſtre adaptez aux Equiuoques, qui font d'vn mot deux ou trois, ou de deux ou trois mots vn. Comme auſſi ce n'eſt pas proprement Entend-trois, parce qu'vn meſme mot, ſelon qu'ils s'orthographie, ne pourroit pas ſignifier deux diuerſes choſes ainſi que tu verras les exemples ſuiuans, pris & tirez de lambiguité ſeule, qui prouient de la parole prononcée par la voix humaine. Et comme telle eſpece d'ambiguité approche plus de l'Entend-trois, ie l'ay mis immediatemẽt apres.

Vn bon vieil Gentil-homme de Languedoc diſoit ordinairement, en ſaluant toutes les belles Madones qu'il voyoit en ſon chemin, Bon vit & long Madone, Dieu vous doint ce que voſtre cul deſire. Et le prononçoit fort bruſquement, tellement, qu'il ſembloit qu'il diſt, Bonne vie & longue Madone, Dieu vous doint ce

que voſtre cœur deſire. Vn autre de Bourgongne diſoit à toutes les filles qu'il rencontroit, Pleuſt à Dieu, m'amie, que nous euſſions mis les culs enſemble. Quelques vnes moins ruſees, eſtimant qu'il diſt mille eſcus, le mercioient auec vne grande reuerence: Quelques autres plus fines frottes, qui entendoient ſon iargon, luy reſpondoient, Prenez tout monſieur, encor vous donnay-ie cent aupres. Entendans ſens, autrement ſentez, au lieu du cent.

Vn ieune Aduocat faiſoit vn ſouhait, qu'il deſiroit perdre la premiere lettre de ce mot, *Aprenant*, afin qu'il deuint Aduocat prenant, Gardez lors, dit vn bon perſonnage, que n'augmentiez pluſtoſt, & que ne deueniez aſpreprenant.

Vn vieil Aduocat, quand il trouuoit dans vn ſac la principale piece, ceſt à dire l'eſcu, il ſouloit dire:

Dimidium facti qui bene cepit, habes.

Durant que la barbare & cruelle armée des Reiſtres rauageoit la Bourgongne és années 1575. & 1576. les pauures villageois ſuyuoient de toutes parts, diſoient qu'il y auoit vn Comte Machefer, au lieu de Mansfeld: tellement qu'ils penſoient que ce fuſt vn grand diable de Geant qui mangeoit les charrettes ferrées. Sur laquelle creance vn certain aſſeuroit & ſe perſuadoit, qu'il luy auoit veu manger à vn deſ-jeuner vn roüet d'arcquebouze, auec quatre fers de cheuaux fricaſſez en beurre noir. Le ſemblable Equiuoque fut fait de Caſimir, qu'on appelloit Caſſe-mille, pource que d'vn coup de poing il en auoit caſſé mille. Et eſtimoit-on que ce fuſt vne de ces lourdes maſſes de Geans, armez de pierre de taille, qui eſtoit reſté de la deconfiture de ceux qui allerent combattre contre Pantagruel, à la ſuitte du Roy Loupgarous.

Il y eut iadis en vne Senechaussée vn Sergent Royal, (ie ne croy pas que ce fut Toussainct Patris, car il estoit trop de mes amis) auquel le Lieutenant ayant enioint d'aller crier l'arriereban, faisant vn Equiuoque de l'aureille, il se mit à crier alarme tant qu'il peut, derriere le ban où l'on estoit assis.

Azo & Lothaire, les deux plus grands Iurisconsultes de leur siecle, estant entrez en dispute, Sçauoir si la puissance du glaiue est propre au Prince Souuerain, & si les Magistrats n'ont que la simple execution d'icelle, ou bié si les Magistrats ont aussi bien ceste puissance, quand elle leur est communiquee par le Prince, firent gageure d'vn cheual, & choisirent pour Iuge de leur different, Henry 7. Empereur : lequel iugea suiuant la premiere opinion, qui estoit celle de Lothaire, laquelle neantmoins estoit contre celle de toute la commune de ce temps-là. De sorte que on fit vn Prouerbe, & disoit on que *Lotharius iniquum dixerat & æquum tulerat, Azo verò æquum dixerat & iniquum tulerat.* Alciat. l. 2. c. 3. de ses Parad. le rapporte, mais le tres sçauant Bodin l. 3. c. 5. de sa Repub. monstre bien comme *neuter equo dignus erat.*

L'on dit en vn Equiuoque Latin aussi que,

Vitis amat colles.

Ce que par Equiuoque aucuns rapportent à *caules* Qui sont neantmoins les mortels ennemis de ceste diuine plante, au lieu que la mõtagnette exposée à l'Orient est la vraye resiouissance d'icelle : ainsi que ie remonstreray au chapitre du vin. I'ay veu quelques vns qui font vn Equiuoque de ces mots, I'ay & Geay, en Latin *gráculus*, & dient, Si ie faisois ce que Geay fait, ie ferois ce que ie ne fis iamais, si ie voulois, ie les ferois, & si ne le sçaurois faire, On entend Geay au lieu de *I'ay*, & *volon*, pour *voulois*.

Maistre Iean Chinfreneau, voyant vne Gennet, amie, qui c'estoit mignardement fait portraire, auec vne coiffure de lassis, & vn ouurage de mesme entre ses mains, luy dit qu'elle s'estoit fait peindre auec du lacif & qu'elle deuoit plustost se faire peindre, comme sa voisine retinee, qui auoit pour contenance en sa main, le bout de sa ceincture ou demiceinct, qu'on appelle vulgairement le pucelage.

Pour signifiance dit vn bon compagnon, que iamais ne l'auoit porté autrement de sa souuenance. Le conte est vulgaire de celuy qui disoit qu'il ne falloit que deux points pour faire taire vne femme, equiuoquant sur deux poings. Mais ie croy qu'il n'y a ny points, ny raisons qui en puissent donner vne, si elle l'a mis dedans sa teste, tesmoin celle qui ne desista iamais d'appeller son mary poüilleux. Et combien qu'en fin, pour la master, il la plongeast en l'eau, iusques par dessus la teste, si leuoit elle encor les bras, & auec les ongles de ces poulces, qu'elle cracquoit l'vn contre l'autre, l'appelloit encor, par demonstration, poüilleux, Comme recite le viridique Pogius.

Ce suiuant, pour auoir l'ouye dure fit vn plaisant Equiuoque en plaidant, Car ainsi qu'on luy souffloit par derriere, vne ordonnance du Roy Philippe le Bel, par luy obmise, qui estoit decisiue de la cause il alla alleguer, à la risee d'vn chacun, l'Ordonnance du Roy Philibert. Croyez que c'estoit vn grand Historien François.

Ie viendray donc maintenant à en rapporter quelques vns, qui se peuuent faire en lisant quelque escriture. Comme aduint à l'Apothicaire de Tante Pisepin, lequel lisant la recepte que luy auoit donnee vn Medecin, pour purger sa melancolie, en ces mots, ℞. *Manip.*

verari, *&c.* il alla dire *veretri*. & au lieu de luy preparer de lebore, luy dit qu'elle estoit en danger de mort, si elle ne trouuoit quelque gros vieuxdaze pour la guerir.

Vn autre ayant veu la recepte d'vn Medecin, qui auoit mis ℞. *Rubarbari opti*, qui est vne abbreuiation *d'optimi* alla imaginer qu'il y auoit *opij*: & en mit tant en la medecine de son patient, qu'il l'endormit si bien, qu'ōcques puis ne se resueilla. C'est pourquoy l'on dit ordinairement, qu'il se faut garder d'vn *qui* pro *quo* d'Apoticaire.

L'Empereur Charles le Quint, retint prisonnier le Landgraff de Hess, sous ombre de l'Equiuoque d'vne lettre, où il y auoit ce mot Enich, que le Langraff estimoit estre Euic: deux mots Allemans directement contraires, car l'vn signifie *auec* l'autre *sans*, Mais ie trouue qu'il estoit bien aisé à l'Empereur de lire ce qu'il vouloit, puis que l'autre estoit en sa puissance encor qu'il n'y ait point de doute que souuentesfois en lisant on ne face plusieurs Equiuoques, principalement quand l'escriture est à la main.

Et en moule on s'y abuse aussi bien souuent mesmes des pauures Curez de village, comme quand ils lisent *rondit* au lieu de *respondit* : *enim* au lieu de *eum* : *Iesum Nazum*, au lieu de *Nazarenum* : & autres infinis semblables.

L'on fait encor de gaillards Equiuoques, quand par la transposition des points on coupe des mots. Comme Celuy rapporté par Cardan, de Martin Abbé de Asello, qui auoit fait mettre sur la porte de son Abbaye, ce vers,

Porta patens esto nulli, claudaris honesto.

Ce que lisant quelquesfois vn Pape, passant par là, & voyant vn point apres *nulli*, irrité de l'inciuilité de ceste

Abbé, le depoſa, & en mit vn autre a ſa place. Lequel ſans oſter le vers, ne fit que changer le point, & le mettre apres *eſto*. En memoire dequoy on fit ce diſtique,

Porta patans eſto. nulli claudaris honeſto:
Ob ſolum punctum caruit Martinus. Aſello.

Et encores en court le prouerbe François mal entendu, *Pour vn ſeul point Martin perdit ſon aſne.*

I'ay leu dedans vn vieil lieure manuſcrit de l'Abbaye Sainct Benigne de Dijon, ceſte hiſtoire: Vn Capitaine combattant ſous Charlemaigne contre les Saxons voyant ſes ſoldats: mal endurans, & qui a toute force s'en vouloient retourner, leur eſcriuit vn epiſtre, en laquelle eſtoient ces mots: *Qui vult. cedat pergat, ego, autem non hic ſtabo.* Laquelle eſtant tombée entre les mains de ce grand Roy, il eſtoit en volonté de luy faire vn mauuais tour: mais vn point rabilla tout, auec la perſeuerance de ce Capitaine qui fit entendre qu'il entendoit dire: *Qui vult recedere pergat: ego autem non: hîc ſtabo.*

Vn magiſter de Picardie, irrité de ce que quelques auant coureurs du camp de la Royne de Hongrie luy auoient rompu vne cage, fit par deſpit ce verſet,
Reginam albam occidere bonum eſt timere, nolite etiam ſi omnes cenſerint, ego non.

Qui ſe peut autrement interpreter, ainſi ponctué: *Reginam albam occidere bonum eſt timere, nolite, &c.*

Vne femme bonne compagne, auoit mis pour ſa deuiſe, *A Dieu honneur*: l'on mit apres *A Dieu*, vn virgule. De ſorte qu'il ſembloit qu'elle miſt au loing l'honneur, diſant *vale honor*, au lieu qu'elle entendoit, peut eſtre, *Deo honor & gloria.*

Vn certain de peu honneſte maiſon, priant vn Senateur auec lequel Ciceron deuiſoit, de luy vouloir eſtre fauorable à la pourſuitte d'vn office & charge qu'il pretendoit en la ville de Rome, comme le Senateur luy euſt fauorablement fait reſponce en ce mot, *Fauebo*: Ciceron ſans attendre qu'on le priaſt dit, *Ego quoque tibi fauebo*, Dont l'autre Senateur eſtonné, cogneut bien que Ciceron luy remettoit au deuant l'indignité de la pourſuitte de cét homme, qui de cuiſinier vouloit eſtre officier, par ce mot *quoque*, Qui ſe rapporte à *coque* au vocatif.

Par le vice des langues d'vne nation à l'autre il s'en fait auſſi de gracieux : comme de la Damoiſelle de Mont-pellier, qui aſſiſtant au ſoupper d'vne grande Princeſſe, qui ſe plaignoit de la fureur des gros vins de ce pays-là elle dit, Certes, Madone nous autres n'auen pas daqueſtis petis vins blancs ; mas ben de gros vins rouges. Dõt certaines Damoiſelles preſentes, à qui l'eau en venoit à la bouche ignorans que *vi* ſignifie *vin* en ce pays, diſoient que la Damoiſelle de Mont-pellier auoit raiſon, & qu'elles ſeroient bien de ſon aduis.

Vne Religieuſe qui apprenoit ſon chant prononçant, *Qui viuis*, elle abbreuioit fort la premiere ſyllabe. Dequoy la reprenant Madame la chantre, luy diſoit, M'amie faites le vi long, & il ſera meilleur.

Vne ieune Damoiſelle, interrogee en qu'elle eſpece d'oiſeau elle deſiroit voir ſon mary, ſi nous eſtions au temps des Metamorphoſe d'Ouide. Elle dit qu'elle le voudroit voir en Phaiſant. Vrayement vous auez raiſon, dit Dame Iaquette Caquillon, il ne ſçauroit eſtre plus agreable, qu'en le faiſant. Les Gaſcons ont auſſi ce vice, qu'au lieu d'vn V. ils prononcent vn B. Dont Du-Bellay a fait vn vers, qui conclud ainſi,

Nangue ba id
Vascones norunt viuere, sed bibere.

Quelques-vns qui parlent du nez, & principalement quand ils ont passé la Zone torride par delà le Duché de Bauiere pour aller en Surie, prononcent aussi vn F. au lieu du P. Tesmoing vn cholere Iuge, qui disoit: *Ces fendars de Farisiens, ie les feray fendre à vne fotence au Falais de Faris*, Ces pendars de Parisiens, ie les feray pendre en vne potence au Palais de Paris.

Vn de Chaalon voulant blasonner proprement les armoiries de sa ville, disoit qu'il y auoit trois anneaux en or traict. Et parce qu'il begayoit vn peu, l'on pensoit qu'il eust dit, il y a trois anneaux en nos retraicts.

Comme on disoit qu'à Paris estoit arriué vn Chappellier de Mantouë, qui donnoit pour deux vieux chappeaux vn œuf, plusieurs rechercherent leurs vieux chappeaux, pour en aller demander vn nœuf, estimans qu'on leur donneroit vn chappeau nœuf.

Les Allemans naturellement aussi prononcent f, au lieu de v, consone, & la lettre o, comme font les courtisans d'auiourd'huy assez grossierement, ou : Comme pour dire chose, gros, repos, &c. chouse, grous, repous, &c. De sorte qu'vn Allemant bien pensant faire l'honneste à vne ieune Damoiselle, qui luy demandoit, comme il se portoit, il respondit. A foutre commandez me en la part qu'il vous plaira, pour dire, A vostre commandement, la part qu'il vous plaira.

Le vulgaire aussi en fait en sa prolation: comme pour exemple, quand on prononce vn infinitif, le plus souuent r, se mange: Comme au lieu d'aimer, adorer, courir, frotter, & autres, on dit aymé, adoré, courir, Dont aduint qu'vne femme voyant son mary au lict fort malade, le consolant auec larmes commandées, luy di-

ſoit, Helas! mon amy, i'aymerois mieux Mori que vous. Dont le mary ioyeux de voir ſa femme ſi cordiale enuers luy, l'inſtitua heritiere de tous ſes biens, & pour recompenſe apres ſa mort, ceſte femme ſe remaria deux mois apres, auec vn nõmé Mauris, ou Mori, & cogneut on bien qu'elle auoit dit vray à ſon mary, quand elle diſoit qu'elle aimoit mieux Mauri que luy. Encor peut-on noter en ce conte là, comme ſ, par vulgaire ne ſe prononce pas au bout de chaſque mot, dont toutesfois quelques autres ſont ſi curieux, que pour ſembler bon François & monſtrer qu'ils parlent proprement, ils prononcent à tort & à trauers, au bout de chaſque mot, vne ſ. Et diront Monſieur ie me recommandes à vous de tous mon cœur, &c. Auec tel ſon qu'il ſemblent qu'ils ſifflent en l'air à chaſque ſ.

Quelques-vns le font pour la magnificence, & ſembler eſtre plus ſeigneuriaux, comme la Roche-tomas qui ne vouloit pas qu'on le ſeruiſt en ſingulier, mais en pluriel: Tellement qu'vn iour ſa ſeruante luy ayant apporté chez vn ſien voiſin, vn poulet entre deux plats, ayant demandé à ceſte ſeruante. Qu'eſt-ce qu'elle luy apportoit: ayant icelle reſpondu, Vn poulet, Monſieur ſe mit en cholere, & dit: Il faut dire des poulets, & parler en pluriel, groſſe beſte. Ce qu'ayant bien entendu ceſte ſeruante, & apris que c'eſtoit à dire, pleuriel: portant vne autrefois à ſon maiſtre du mouton & du bœuf, eſtant interrogée qu'eſt-ce qu'elle apportoit: elle dit. Des moutons & des bœufs. Dont la Roche-tomas tout ſcandaliſé, ne voulut onc plus que ſa ſeruante parlaſt pleuriel.

ADIONCTION
de l'Autheur.

Les Parisiens prononcent vne r. au lieu d'vne ſ: & vne ſ, ou il faut vne r, comme tu as peu voir au chapitre des Rebus de Picardie.

Ils prononcent encor vn a, au lieu d'vn e, ſur tout quand il ſuit vn i: comme en ces mots moyen, Doyen, rien, chien, bien comme celuy qui diſoit: Et bian bian, ie varron ſi Monſieur le Doyan qui a tant de moyan, ayme les Citoyans: & à la couſtume des anciens, il leur baillera rian.

Ie viendray aux autres nations, comme Italiens, Eſpagnols, & Allemans, qui prononcent tous voſtre v, François ou, tellement qu'vn certain, auquel on auoit commandé d'aller par Paris chercher vn bon feutre, faute de prononcer à la Françoiſe, fut renuoyé honteuſement, & iniurié quaſi par toutes les boutiques. Car s'addreſſant aux femmes, auſſi bien qu'aux hommes, il diſoit, Madame ie vous vn foutre: pour dire, Ie veux vn feutre. Et quand il fut de retour, il diſoit à ſon maiſtre. Ie fou par toute la ville, & ne trouuay aucun foutre, Pour dire, Ie fus par toute la ville, & ne trouuay aucun feutre, Qui ne l'euſt interpreté, c'eſtoit vn Enigme plaiſant.

Les ieunes filles ſont bien ayſes de ioüer a x. petits ieux ſans vilanie, & à plus penſer que dire, quand elles dient ces ſuiuans.

Reuenans de Sainct Amant
Ie trouuay vn fol tondant:
Ie luy dis, que fais-tu là?

Madame, dit-il, ie tond.

Et fol tond donc.

Item.

Monſieur de Monrouge vit,

Et Madame Pair le vid,

Et ſa fille fol tua.

Ainſi que l'on diſoit vn iour en ce prouerbe ordinaire.

Il eſt bien fol, qui fol marie:

Quelqu'vn qui euſt volontiers couché auec Marie, de laquelle il penſoit qu'on parlaſt, dit qu'il voudroit bien eſtre le fol, pour faire l'entree.

Autres y a qui prononcent à la Pariſienne *in* comme *ain*. Exemple, I'ay beu de bon vain à la pomme de pain. Pour dire, I'ay beu de bon vin à la pomme de pin.

Item ils prononcent *oua* quand il y a *ay* ou *oy*: comme pour dire: Ie ne vay iamais ſans laquais ils diront, Ie ne voua iamoy ſans laqua. Et pour dire, Ie n'en fay que rire diront, Ie n'en foua que rize. Et pour lize en ce Chapitre, ils dizont des æquiuocles de la vouas. pour vne gentille demonſtration de quoy faut lire l'Epiſtre du ieune fils de Pazy, auec la reſponce de la Damoiſelle, ſelon qu'elle eſt imprimée aux dernieres œuures de Clement Marot. Afin que chacun cognoiſſe au vray la dialecte de ceſte blanche nation.

Les begues ont auſſi naturellement les *bl* & *rr* en horreur: Comme l'Aduocat d'Auuergne, qui allegua en l'audience, l'Ordonnance de Blois, & dit que vray-ſemblablement les procedules ſe doiuent enuoyer à la table de Mabe, puis qu'il eſt queſtion de mol bois & bois mol, & qu'au gland il ne falloit touchel: pour dire, Ordonnance de Blois, bois mort, mort bois, pro-

cedures, table de Marbre, &c.

Ce que l'on dit auiourd'huy vn *o* en forme *d'ou* à la Cour, c'eſt vn langage Courtiſan affetté, ſans raiſon, qui n'auoit lieu anciennement qu'en ces mots, mol, col, & fol, qu'on prononçoit, mon cou, fou. Et faut bien que des fois il ont pris l'exemple: Car qu'elle apparence y a-il de dire *ou* au lieu de *o*?

Sur ce propos il me ſouuient qu'il y eut vne Dame au milieu d'vn diſné, qui penſa faire regobillier la compagnie, pource qu'elle diſoit, Qu'elle auet veu les gros pous d'vn homme, qui n'auat que des ous. Car on penſoit qu'elle diſoit auoir veu les poulx d'vn homme qui n'auoit que les os. Au lieu qu'elle entendoit dire, Qu'elle auoit veu les gros pots d'vn homme, qui n'auoient dedans que des os. Et croy qu'en fin on verra le langage Ouiſtiſien, s'en aller en fumee.

ADIONCTION d'autruy.

Tu as cy deuant *Ieſum Naʒum*, pour *Ieſum Naʒarenum*: mais voicy la ſuitte de la lecture. Voyant *Erat autem Barabas lrtro*: ne ſçachant que vouloit dire cela, prononçoit broüillifiquement, *E, e, erat autem bilebaratro*, & n'en faiſoit qu'vn morceau, tant il eſtoit gourmand. Tout de meſme, en lieu de dire, *Ego ſum alpha & omega* diſoit, *Ego ſum alpbati tout menga*. Mais que dirons nous de ceſt habile homme (que l'on nommoit Monſieur l'eſprit, *per ironiam*) qui liſant és feſte de Noël ce traict des Actes, où il y auoit en lettres abregees (car notez, que c'eſtoit vn de ces vieux liures eſcrits à la main) *Ihlm. Ihlm, quæ occidis prophans*: le bon homme de peur de s'embourber, entonna tout à coup ces mots inco-

gneus, comme s'il euſt eu, *Iarlim, Iarlim, quæ ocque cediſſe profans.* Ie n'en diray d'auantage, ſinon que c'eſtoit grand dommage qu'vne telle beſte chauſſee ſe meſloit d'vn eſtat, auquel il eſtoit du tout inepte.

Ceux-cy ſont vn petit tantillon bien ſales, mais ſi paſſeront-ils. Vn quidam ventru ayant la langue graſſe diſoit en lieu de Bon-jour Monſieur, bon chou mon chieur. Et pour dire, Et bien Meſſieurs, prononçoit, mes chieurs. Mais ce n'eſt rien au prix de ſa ciuilité, quand il faiſoit aſſeoir ſes amis : car il diſoit ainſi: Mon chieur chiez-vous là, ie chieray icy. En lieu qu'il deuoit dire, s'il euſt peu, Monſieur ſeez vous-là ie ſeeray icy ; Mais dira quelque marmiteux à ma conſcience, voylà des contes bien vilains: & qui ne ſont dignes &c. Ie reſpons qu'ils ſont tels qu'ils ſont, & n'y a rien à remordre.

DES ANTISTROPHES OV CONTREPETERIE.

CHAP. VIII.

ENCOR qu'aucuns ayant estimé que ces Antistrophes soient Equiuoques, si est-ce qu'il y a grande difference, si l'ō considere la definition de l'vn & de l'autre. Car Antistrophes est proprement, Vne alteratiue conuersion de mots, que les Latins ont appellé *Verborum inuersiones*, donc auec les Grecs ils ont prins l'etymologie de plusieurs noms, Comme, selon Platon, Iunon est dicte en Grec, Ἥρα, par transposition de lettres du mot ἀήρ, *Iusticea, quasi victoria, quòd vim sistat; forma* du Grec, μόρφη, *nares*, de ῥῖνες: & autres que tu pourras voir dans Varron, Festus, & parmy les anciens Crammairiens.

ADIONCTION de l'Autheur.

Comme qui diroit en François *Reunir*, quasi *Ruiner* Ainsi que le sçauant Pasquier, sur la fin de son Monophile, la ingenieusement traicté en ses vers addressez au Roy Charles IX. sur le subject de la paix par luy faite auec ses subjets:

Qui voudra reünir *auec* ruyner *mettre*
Il verra qu'il n'y a tranſport que d'vne lettre,
Et qu'en reuniſſant vos ville ruinie7.
Et qu'en les ruinant vous les reüiniſtie7:
Car dans vn reüinir *vn* ruiner *ſe treuue*
Dont vos pauures ſuiets ont fait derniere preuue.

TEXTE.

Et combien que telle inuerſion d'vne lettre ſeulement puiſſe auſſi bien eſtre au rang des Anagrammes, ſi l'ay-ie icy rapporté pour exemple ſemblable au Latin: D'autant meſmement que ſi l'on vouloit prendre toutes tranſpoſitions de lettres, pour Anagrammes, les Antiſtrophes & la pluſpart des Equiuoques y ſeroient reduits. I'en ay donc faict des Chapitres ſeparez, & meſme de ces Antiſtrophes, que les Poëtes Lyriques Grecs prenoient anciennement, pour ſignifier le retour de leur dances, exprimé en leurs vers, entre Strophe & Epode, c'eſt à dire, Tour & Pauſe: A l'imitation deſquels Ronſard le premier a baſty des Odes à la Françoiſe, Or reuenant à noſtre propos: De ceſte inuerſion de mots, nos peres ont trouué vne ingenieuſe & ſubtile inuention; que les Courtiſans anciennement appelloient des Equiuoques: ne voulans vſer du mot & iargon des bons compagnons, qui les appelloient des Contre-peteries. Et n'entendans auſſi ce mot Antiſtrophe, qu'ils eſtimoient eſtre le langage inuenté de quelque Lifrelofre: C'a eſté le gentil ſçauant & gracieux Rablais, qui les a premier baptisé de ce propre nom Grec, encor que les Latins l'ayent ordinairement vſurpé pour la tranſpoſition des noms: Comme *Petridiber*, au lieu de *Liber Petri*, pource que ailleurs, ſinon pour

leurs

leurs etymologies, ils n'ont point vſé de ces inuerſions. L'inuention deſquelles conſiſte à trouuer deux mots, les premieres lettres deſquels eſchangées, leur donnent vne diuerſe ſignification, puis tu iugeras facilement s'il s'y trouuera vn bon ſens. L'exemple t'inſtruyra ayſément: Comme de gaſter oſtez G, & mettez vn T, il y aura taſter: puis grace, changez G, en vn autre T, il y aura trace: Ainſi que ſont ces ſuiuans, que tu ne prendras qu'à lechedoigts:

Taſter la grace,
Gaſter la trace.

Vn ſot pale,
Vn pot ſale,

Muer vne touche,
Tuer vne mouche.

Vn chapeau de roſes,
Vn rapeau de choſes.

Elle fit ſon pris,
Elle prit ſon fils.

La cotte du mont,
La motte du, &c.

Il tiendra vne vache,
Il viendra vne tache.

Mon cœur,
Con meur.

Il le dit à deux fames.
Il le fit à deux dames.

Baillez le flanc,
Faillez le blanc,

Et autres infinis, qu'on peut faire à diſcretion : deſquels i'ay pour plaiſir recueilly ces contes ſuiuans, entre leſquels ſelon les vers Martialiſtes,

Sunt bona, ſum quadam mediocria, ſunt mala plura:

Ces deux ſuiuans ſont extraicts de l'hiſtoire veridique du Grand Pantagruel.

Femme folle à la Meſſe, eſt volontiers molle à la feſſe,
A Beaumont le Viconte. A beau con le vi monte.

Il ne ſe faut pas ſcandaliſer s'ils ſont vn peu naturaliſtes: car ie ne ſçay comme il aduient que ordinairement & plus volontiers on ſe ruë plus ſur ceſte matiere, que ſur vn autre, & y rencontre l'on plus plaiſamment. Comme.

En faiſant boutons,
En baiſant, &c.

O que ces fagots couſtent,
O que ces cag. ſont.

Vn lieur de chardons eſt mort à Falaize,
Vn chieur de lardons eſt fort à malaize.
Onc peureux ne fit beau fait, diſoit vn preneur de barils,
Onc foireux ne fit beau pet, diſoit vn breneux de Paris.

On dit que quand les Dames de la Cour commencerent à porter des hauts de chauſſes, elles firent vne conuocation generale, pour ſçauoir comme elles les nom-

meroient, à la difference de celles des hommes : En fin, du conſentement de toutes, elles furent ſurnommez de ce nom *Caleſon* quaſi *ſale con*, Et depuis quand elles furent bien vſees, & qu'on les donna aux laquais, on les appella *laſſe con*.

C'eſt de long temps *vne table qui ſrotte*, ou *vne ſable qui trotte*, qu'vn Curé de bonne paſte diſoit vn iour en ſon Sermon, que le monde eſtoit tout corrompu: Car les ieunes hommes s'attachoient aux *bons Cordeliers*, & que quaſi *toutes les ieunes filles de ſa parroiſſe doutoient de leur foy; f. de leur d.*

Quelqu'vn qui voyoit vn grand desbauché, auquel le pere vouloit faire voir du pays, à cauſe qu'il s'eſtoit amouraché, conſeilloit à ce pere de le marier, & non pas l'enuoyer au loing faire de ſuperfluës deſpences. Car il n'y auoit rien pour le mieux tenir en bride, qu'vne femme; & rencontra ſoudain ceſt Antiſtrophe,

En le variant on ſe mange,
En le mariant on ſe vange.

Celuy n'auoit pas mauuaiſe grace, qui inuitoit le Samedy au ſoir ſon voiſin à ſouper, auec promeſſe de luy donner *de quatre portes de Soiſſons, de la tapiſſerie, & d'vn petit porceau de main*: c'eſtoit à dire, *de quatre ſortes de poiſſons, de la patiſſerie, & d'vn petit morceau de pain.*

Il y auoit vne certaine hoſtellerie des Faucons, qui par mots couuerts eſtoit la maquerelle de ſes hoſtes qu'elle voyoit *Crians du ſon, friands du C.* Car les allant viſiter en leur chambre, auec vne ieune chambriere, pendant qu'elle enuoyoit au loing le ſeruiteur, *ferir vn cagot, querir vn fagot*, elle leur diſoit, mõſtrant ceſte fille: Mõſieur *gouſtez ceſte farce, ſon. ceſte garce.* Quoy dit, elle les laiſſoit

ſeuls. S'ils entendoient le jargon, & eſtoient en appetit, ie m'en rapporte, mais garde *le mouton qui eſt en la botte, le bouton qui eſt en la motte.*

Capitan Spercula diſoit, pour vanter ſes actes genereux, *I'ay veu que ie ſoulois deffendre à la breche tout moüille:* au lieu qu'il deuoit dire, *I'ay veu que ie foulois des cendres à la meſche tout broüillé.*

Vn autre furieux ſoldat diſoit, qu'il auoit *veu vn coq ſur vne raue berſee d'vn poulet:* Au lieu de dire, *vn roch ſur vne caue perſé d'vn boulet.*

I'ay ouy dire toutesfois de ces Miniſtres enſouphrez, qui portoient des herbes encharboutes,

Vn ſiniſtre maſle a vn pigne ſale,
Vn Miniſtre ſale a vn ſigne pale.

Quelqu'vn diſoit vn iour à vn ieune deſbauché, qui ſuyuoit vn eſcornifleur, lequel l'inuitant à boire, luy diſoit touſiours; Monſieur *tendez voſtre verre:* ſi vous continuëz voſtre vie, celuy qui vous dit, *Tendez voſtre verre,* vous d'ira en fin, *vendez voſtre terre.*

Vn autre voyant paſſer vn maquereau, pour le depeindre, diſoit ainſi,

Ce nez long a fendu vne villette, & a pris le bon à la courſe. Pour dire,

Ce Lenon à vendu vne fillette, & a apris le con à la bourſe.

En vn banquet, auquel y auoit vne Nonain qui beuuoit d'autant, & pres d'elle vn nain qui ſe deſpeſchoit de maſcher: vn bon compagnon racontra ainſi, *Voyez la bonne noire, & vn pain de bonne nature:* c'eſt à dire, *Voyez la nonne boire, & vn nain de bonne paſture.*

Et l'autre, qui voyoit manger vne brunette, reſpondit, pour dire, *Ie voy naiſtre vne poire,* pour dire, *Ie voy paiſtre vne noire.*

Le Seigneur de Pinſeual, faiſant les loüanges de ſa rude

maiſtreſſe, laquelle auoit la courante, pour auoir trop mangé de fruict, au lieu qu'il diſoit ſeulement, *Quand ie priſe les brunes, la noire me fuyt*, pouuoit auſſi dire, *Quand ie briſe les prunes, la foire me nuit.*

Vne vieille redarguant vn ieune muguet d'auoir veſné trop ardamment, au lieu de s'excuſer du prouerbe ordinaire, Qui premier la ſent, du cul luy deſcent, il dit, Ma commere c'eſt vne *veſſe fenee*, qui ſort de *feſſe venee*, comme la voſtre.

Vn colere qui ſe plaiſoit & baignoit en ſes inimitiez, diſoit qu'il *auoit maſché pluſieurs fois, d'eſtre faſché pluſieurs mois.*

Sa couſine Piſangriue diſoit qu'on n'auoit garde de la trouuer *morte de faim*, tant qu'elle ſeroit *forte de main.*

Les Eſpagnols diſent en prouerbe commun, *Hoy fauores, otra dia vafores*: c'eſt à dire, Auiourd'huy faueur, demain dehors. Voylà vne belle contrepeterie, digne d'eſtre engrauée au cœur de nos Courtiſans, qui deux iours apres qu'ils ſont defauoriſez, par leurs ſottiſes & peu de reſpect ne parlent que *de contemptu mundi*, & de la beatitude de ceux qui prient Dieu à repos en leur maiſon: *Sed premit alto corde dolore* le paillart:

En vn banquet, où i'eſtois, & notez que l'autheur en taſta (plus agreablement que fit Philippes de Comminnes de la cage de fer), l'on dit à quelqu'vn, qui ſeruoit d'vn lapin, & oublioit le plus gros & puiſſant Seigneur de la compagnie, *Donnez vne branche de long ſapin à Monſieur qui eſt preſſé pour la dance*: On eſtimoit que ce fuſt vn iargon, mais il fut ſoudain ainſi reduit, *Qu'il baille vne tranche de ſon lapin à Monſieur, qui eſt dreſſé par la pance.*

L'on m'a dit que l'harangueur de la ville de Langres, portant vn propos, qu'il recitoit *ex ſcripto*, deuant Mon-

ſieur le Chancelier, au lieu de dire, *C'eſt vn moyen deu par les Langrois*, il rencontra ſans y penſer, à la riſee d vn chacun, *C'eſt vn Doyen meu par les grans loix.*

I'ay ouy dire à maiſtre Iacques Plafond, qu'il auoit veu en plaine audience à Paris, l'an 1568. vn Aduocat bien eſchauffé en plaidant, qui dit tout haut, Monſieur le Preſident, ma partie n'a pas *bien fris le pet*, pour dire, *bien pris le faict.* En quoy l'Antiſtrophe n'eſt pas bien propre, ſelon l'eſcriture : mais ſuiuant la prolation, elle paſſe. Comme ces ſuyuants, qui ne laiſſent pourtant d'eſtre bons.

Vn qui voyoit vne belle fille deſgorgetee, diſoit, *Le bout de ſon colet eſt à bien dire eſtroit*, pour dire. *Le coup de ſon boulet eſt à bien tirer droit. Nota* qu'on change à la fin vn D, en T, ſans contrepeter.

On dit auſſi que pour *treſpaſſez*, il faut des *preſtres aſſez*, au lieu de *preſt aſſez*, qui ſonne bien à l'aureille.

Vne femme voyant vn gauſſeur, qui ne faiſoit que plaiſanter, & auoit bruit de ne pouuoir brodequiner luy dit, Vous auez la mine d'eſtre *entre mille follaſtre, & entre filles mollaſtre.* Dont ſe voulant reuancher, il luy dit, quelle eſtoit *feinte en ſes pleurs, & peinte en ſes fleurs*, qui la faiſoit ainſi grigne. Mais cela n'auroit gueres de grace.

Comme deux ieunes filles s'approchoient fort pres des fonds baſptiſmaux, pour voir baptiſer vn enfant, certain bon compagnon leur dit, pour les faire retirer, *Belles quilles frottees, vous frotez les fons*, au lieu de dire, *Belles filles crottees vous crottez les fons.*

A l'entree du Roy Charles 9. en certaine ville, où l'on faiſoit dreſſer des arcs triomphans : la charge en fut donnee à vn Alchimiſte, ſçauant & ingenieux, qui voyant vn pauure bon homme qui s'en meſloit, il luy dit par deſdain, *Ce paſſe de couilles ira tondre les feſtons*, A

quoy ſoudain il repliqua, *Ce caſſé de poüilles*, c'eſt à dire, poux en Bourgongne, *ira fondre les teſtons.*

L'on dit des auaricieux gouteux, qu'vn *goutteux* eſt *tout gueux.*

A vn malade en ſa ſaiſon, il faut ſalade en ſa maiſon, &c.

Ie viendray aux ieux ſans vilanie, que joüent les Damoiſelles auec les ieunes hommes, eſquels elles entremeſlent des rencontres, pour faire de plaiſans ſolecifmes. Comme quant elles dient, *Meßire Iean preſtez-moy voſtre griuan, voſtre vangri*, quatre ou cinq fois de ſuitte, ceſt en fin pour tomber ſur *voſtre grand vit, vit grand.* Ce que dient quelquesfois aucunes, ſans y mal penſer. Helas! les pauurettes, qu'en feront elles?

On dit auſſi, il y a trois Gentils hommes à la porte, qui bonnes nouuelles apportent, L'vn a nom *Meſsire Guy, qui le petit foncouti* : L'autre *Meſsire Guyonnet, qui le petit coutifonnet:* L'autre *Meſsire Guyon, qui le petit coutifon.*

Ie vous vend le preſtre verd, qui dit ſa Meſſe verde, ſur vn autel vèrd, couuert de verd, qui dit en ſon joly chant verd, *Paiſsez-moy de Meſſe verde, ie vous paiſſe Meſſe verderay.*

Item ceſtuy, Ie vous vends *le pon du coy, le coy du pon.* Ie vous laiſſe à penſer, ſi quand on a bien des fois repeté ces petits mots, il faut pas à la fin venir aux gros.

Il y a autres infinis ieux Damoiſelets, de ceſte ſorte ſi vous les voulez plus nayuement ſçauoir, addreſſez-vous aux mieux goderonnees & attintees filles, de l'aage d'entre ſeize & vingt-ans. Car on m'a aſſeuré que ie n'y entends rien enuers elles, & qu'elles le ſçauent trop mieux faire que moy.

DES ANAGRAMMATISMES OV ANAGRAMMES.

CHAP. XII.

TV as peu cy-deuant veoir la façõ des Equiuoques, Amphibologies, & Antistrophes: desquelles consequemment nous viendrons aysément aux Anagrammes, qu'on dit autrement, Noms rẽuersez. Parce que ce sont inuersions de lettres, tellement transposées, que sans aucune adionction, repetition, ou diminution d'autres, que celles qui sont au nom & surnom d'vne personne, on en fait quelque deuise ou periode accomplie d'vn sens parfaict. Et faut bien aduiser que l'orthographe y soit bien obserué, si ce n'est que pour l'excellence de quelqu'vn, on se puisse dispenser de ceste reigle. Comme en celuy rapporté par Iacques Pelerier, au liure plaisant de ses Contes (qu'ils a faict mettre en lumiere sous le nom de Bonauenture des Periers) d'vn nommé *Iean Gidoen*, qui trouua, *Angin d'oye*. Isaac Tzetzes, Interprete de Lycophron, nous tesmoigne que les anciens Grecs en faisoient cas: Car il dit que nõ seulement Licophron estoit en estime pour sa poëtie, mais aussi pource qu'il faisoit heureusement des Anagrammes. Comme pour exemple il trouua sur Ptolomée Roy d'Egypte,

Πτολεμαῖος, ἀπὸ μέλιτος.

c'eſt à dire, *Emmiellé.*

Et ſur la Royne Arſinoe ſa femme,

Ἀρσινόη, Ἡράσιον.

Violette de Iunon.

Pour monſtrer encor que ceſte ſcience eſtoit recommandee anciennement, Artemidore en ſon liure de l'interpretation des ſonges, dit ces mots: *Il faut bien noter que les Anagrammatiſmes donne grande ouuerture à l'intelligence des ſonges.*

Du temps du grand Roy François, auec les bonnes lettres, ceſte inuention ſe reſuſcita en France ; & fut trouué ſur ſon nom :

François de Valois.

DE FAÇON SVIS ROYAL.

Sur ſa femme, ſœur de l'Empereur Charles le Quint,

Alienor,

LA ROYNE.

Sur le Roy Henry, celuy qui a fait le Bouclier de la Foy ainſi heureuſement trouué,

Henry de Valois,

ROY ES DE NVL HAY.

Sur la Royne ſa femme, eſtant ieune Eſcholier à Paris, au College de Bourgongne l'an 1574. ie trouuay en Latin ce ſuyuant,

Catharina è Medicis,

HENRICI MEI CASTA DEA.

Duquel ceſte excellente Princeſſe deuroit honorer quelque coing de ſa ſuperbe Tuillerie: car ie croy qu'on ne luy ſçauroit rien trouuer de mieux à propos, ny plus digne d'elle.

Le Poëte Gantois trouua,

Catharina Medices,

CLARA DIIS HAC MENTE.

L'autheur du Bastion des Dames, que l'on dit auoir eu grande recompense de son liure, n'en a pas approché, auec tout son commentaire, à cent lieuës pres, quand il dit ainsi grossierement, & auec peu de sel,

Catherine de Medicis.

D'AMY SE DICT RICHE NEE.

Sur Madame Marguerite, fille de France, Duchesse de Berry, bien versee aux bonnes lettres, & tres-recommãdee à la posterité pour ses rares vertus, on se trouua,

Marguerite de Valois,

DE VERTVS L'IMAGE ROYAL.

Sur le Roy Charles,

Carolus Valesius,

SOL CVI VERA SALVS.

VER CVI SOLA SALVS.

Carlus, CLARVS.

En François,

CHASSE LA DVRE LOY.

Sur ledit Roy Charles & Elizabet d'Austriche sa femme, ensemblement furent trouuez ces deux.

Charles de Valois, Elisabet d'Austriche.

DV RICHE LIS D'OR AS BEAVTE' CHASTE ALLIEE,

DE CHASTE ARDEVR LE BEAV LIS T'ACHOISIE.

Sur nostre Roy, à present regnant.

Henricus tertius Valesius,

VITIS LVTHERANIS ES VERVS.

VICTIS LVTHERANIS SLVERVS,

Et Valesius,

LAVS IESV.

Ce suyuant est, à mon aduis, quasi miraculeux,

Louyse de Lorraine,
L'OR DE HENRY VALLOIS,
HENRY VALLOIS ROY.

Car Roé selon nostre prononciation & ortographe nouueau de Loys Megret & Ramus signifie *Roy.*

Sur ce grand Mars de la France, feu Monsieur de Guyse.

François de Lorraine,
CRAINDRE FERAS LIONS.

Sur son frere, Monsieur le Cardinal de Lorraine, *charles de Lorraine.*
LORS ENCHRE DELAIRRAY.

Charles Vtenhouë, Gantois, a fait ce suiuant Latin.

Carolus Lotaringus,
ORATOR GALLICVS VNVS.

Viuant encor le feu Roy Charles IX. sous lequel Monsieur le grand Escuyer de France fut fait Lieutenant general en Bourgongne, ie luy fis ces trois Anagrammes Latins:

ELEONOR CHABOTIVS
Heros ito luce bona.
Cœli honor beatus.
It Carolo suo bene.

Lesquels i'ay compris en cest Acrostiche, suiuant, que ie n'ay pas voulu changer, quoy qu'il sente son aage.

Esset opus quamuis diuino vate perennet
Laudes tuas que solueret,
Non tamen arbitrio diuorum sicut ad aras
Omnis adoret munus suum:
Sic vbique tuas, vir præstantissime, laudes
Ornare nostro carmine.
Respicies intor populi suffragia forsan
Amœna quod canes mea.
HEROS ITO LVCE BONA, *& fœliciæ fata,*
Acte te digna ducito.
Burgundæ patriæ sis dudum primus alumnus,
Spem tuam fac sentiat.
Te duce qui fuerunt, fac dicant hoc duce semper
ET CAROLO SVO BENE,
Vtra mortales tibi quos trademus honores.
Sic COELI HONORA BEATVS *est.*

Sur son beau-frere Monsieur d'Aumont, depuis faict Mareschal de France,

Iean d'Aumont,

AMENT DE IVNO.

Sur l'vn des fils de feu Monsieur le Grand Escuyer de Boissy, vn sien compagnon d'estude trouua ce suyuant, qu'il m'a donné.

Claudius Confierius.

CLARVS VIVO REGI FIDVS.

Entre les liures qu'on a fait de l'histoire des Troubles passez, i'ay remarqué, que lors que le Seigneur d'Acier menoit vne troupe de Reistres, il portoit peint en sa cornette, vn Hercule qui combattoit vn Hydre, laquelle au lieu de ses serpẽs, auoit des testes d'Eueſques, Cardinaux, Moynes, & Prestres, auec le mot, *Qui cassо*

crudeles, qui estoit l'Anagramme de son nom François, *Iacques de Crußol.*

Ie preueu à Monsieur l'Archeuesque de Lyon, sa fortune prospere, dont il est tres-digne, par ceſt Anagramme que ie luy fis, quand il sollicitoit son Archeuesché:

Petrus Depinas,

PRVDENS CAPIET.

Ie pensois vn iour donner ce suiuant à Monsieur de Bissy, Eueſque de Chalon, comme choſe nouuelle:

Pontus de Tiard,

TV AS DON D'ESPRIT.

Mais il m'asseura que desià d'Aurat, le Poëte vrayement Royal, & Iaques Peletier luy auoient donné le meſme, qu'ils auoient chacun trouué sur son nom, dont ie fus fort esmerueillé.

Sur Monsieur Ieannin, Preſident celebre en Bourgongne, i'ay trouué ces suiuans.

Pierre Ieanin,

EN BIEN N'AI PRIS.

Petrus Ianius,

TV VIR SAPIENS.

TV ES PAN IVRIS.

SPINEA VIRTVS.

SPERANS VIVIT.

IVS PVRA SINET.

Sur vn Conseiller audit Parlement.

Hieraume Saumaire,

YO HEVR AMY ME SERA,

VRAY HOMME SERAY.

Et en Latin,

Hieronymus Saumaire,

SVM VERI HEROIS ANIMA.

Sur le Sieur Desbatty, Greffier en iceluy Parlement.

Ioannes Gonterius,

EN GRAVIS HONOS IN TE.

VNIS IN HONORE GESTA.

I'ay mis ces deux, pour la gentille rencontre du Latin en François, sur vn honneste Seigneur,

Ioannes Tongerius.

VENIS ARGENTI SONO.

Iean Tongier,

I'OY EN ARCENT.

Vn nommé, Iacques Paris, trouua ainsi sur le sien:

ACQVIERS PAIS.

Et en Latin,

Iacobus Parisius,

IVS PACIS OBSERVA.

Sur le Chancelier Poyet, qui estoit grand practicien, tesmoing l'Ordonnance de l'an 1539. on trouua,

Guillaume Poyet.

MOT ! VIVE PILLAGE.

Sur le nom François de Pierre Liset, iadis premier President à Paris, & depuis faict Abbé de sainct Victor, on trouua ces deux Anagrammes Latins:

LITES REPERI,

PERIRE TELIS.

Sur lesquels on fit ce Phaleuce, que me donna le gaillard Gohory:

Olim Causidicus Fori supremi,
Qui lites reperi, *petiui, amaui*
Prases innumeris eas Arestis
Dum fugo fugior: capútque nostrum
Oblitem maledi tigantis vnam
Sensi sub niueo dari cucullo,
Et sic me proprius Perire telis,

Du Bellay a trouué ceſtuy-cy ſur le feu Preſident Minar.

Antonius Minarius,
NATVS RIMA MINOIS.

Vn Seigneur que i'ayme & honore bien, a trouué ſur ſon nom:

Iean Toruobat.
BON HAIRE A TOVT,
OR HA A TOVT BIEN,

Vn de ces nepueux luy donna ce Latin ſuyuant;

Ioannes Toruobatius.
ASTABIS IN HONORE TVO.

Lequel trouua ſur nom,

Theodects Torurbat.
TA BOVCHE TE DORE TOVT.

Et ie trouuay ſur le meſme nom, lors qu'il fit vn heureux voyage vers ſon oncle, duquel il obtint ce qu'il demandoit, & à grand peine auoit-il oſé eſperer:

Theodectes Toruobatius.
ITO TÆ DOCTVS BEAT AEROS.

En recompenſe dequoy, il me donna ceſtuy-cy, qu'il trouua ſur le nom de ſon frere, que i'ayme vniquement.

Stephanus Toruobatius.
TV STAS VIR PHOEBO NATVS,

Et ie fis en François,

Eſtienne Toruobat,
TOVT EN BONTE' SERAY.

Ie me ſuis autrefois tellement exercé en ceſte inuention, que ſur le nom d'vne gentille Damoiſelle, nommee Gabrielle & ſurnõmee de Monpaſte ou Monpaté, i'ay

trouué quarante ſept Anagrammes entiers. Et combien qu'en chacun il n'y euſt pas vn ſens parfaict, ou periode accomplie, ie luy fis vne Epiſtre, où tous eſtoient ſi bien adaptez, qu'il ſembloit que ce fuſt vne oraiſon coulant, ſans aucune recherche affectee. Entre les plus parfaicts, i'ay colligé pour plaiſir ces ſuiuans:

Elle m'a dit bon preſage.
Par belle image donte.
Bel ange dore me plaiſt.
O perle d'eſtimable gain.
Bel parangon deſlite.
Bel ange la demy porte.
Parle de ton bel image.
Digne parole te blaſme.
Mon ide agreable plet.

Et de ces deux derniers Anagrammes, ce ſuiuant eſt baſty.

Liee tout enſemble à toy par egale bonte.

Vtenhouë en ſes Alluſions a fait celuy Grec de la Royne Elizabet d'Angleterre,

Ελιζαβὴθ ἡ βασιλίσσα.
Ζάθεν βασιλέως λιβάς.

C'eſt à dire, *La diuine fontaine du Royaume.*

Sur d'Aurat, ceſt excellent Poëte & duquel, comme d'vn cheual Troyen, ſont ſortis des meilleurs eſprits de noſtre France:

Ioannes Auratus.
ARS EN NOVA VATIS.

Le meſme Aurat, tres-heureux à la rencontre de ceſte inuention, à trouué ſur,

Pierre de Ronſard,
ROSE DE PINDARE.

I'auoy

I'auoy trouué sur le mesme nom, auec mesme liberté, retranchant deux r,

ARROSE' DE PINDE:

Qui est vne fontaine en Thessalie, sortant d'vne montaigne de mesme nom, qu'on disoit estre le seiour d'Apollon & des Muses.

Loys de Masures.

LAS SOVCY ME DVRE.

On dit que luy-mesme treuua sur Remy Belleau ce doucereux & gentil Poëte,

Remy Belleau.

ABREVE' DE MIEL.

Nicolas Denisot s'est tousiours surnommé de son Anagramme, qui est,

Conte Dalsinois.

Sur Estienne Iodelle luy-mesme trouua,

IO LE DELIEN EST NE'.

Le Secretaire Nicolas a fait ces suyuans sur son nom.

Simon Nicola.

LA NON SOVCY.

Item,

MAL N'Y FRANÇOIS.

Sur le sieur de Monteulot, President des Comptes à Dijon, ie fis ce suiuant,

Claudius Saiue,

LAVS DEA CVIVIS.

Le sçauant Coras, Conseiller à Tholoze, a trouué sur son nom,

Iean de Coras,

CEDE A RAISON.

Le mal-fortuné Iean Brinon, qui pour sa liberalité enuers les personnes doctes, deuint en fin si necessiteux, qu'il mourut tout iuste. Mais auec vne memoire cele-

bre, eternisée par d'Aurat, Ronsard, & les premiers de nostre siecle, trouua luy-mesme sur son nom,

Iean Brinon,

RIEN BON N'Y A.

Ianus Brino,

RVINA BONIS.

Le sçauant Cuias, qui a trouué *Caius*, sur son nom, se gaussant du bon *Antonius Contius*, trouua c'est autre Anagramme:

SI NON TACTVS.

Et sur vn Ioannes Robertus Orleannoir, qui S'est voulu attaquer à luy,

SERO in ORBE NATVS.

Pierre Boistuau, vn des plus net & pur François qui ait escrit de nostre siecle, à ma fantasie se fit peindre en vn tableau à genoux, deuant vne image nostre Dame, & y auoit ces deux Anagrãmes, MIRA ROGAVI, de *Virgo Maria* : & de *Petrus Boisteau*, EST VITÆ PROBVS.

Celle de Madame Loyse de Sauoye, le fait par ordre, sans changer vne seule lettre, à sçauoir,

LOY SE DES-AVOYE.

Auiourd'huy ceste inuention est si commune, que chacun s'en mesle, voire y en a qui en font marchandise: Qui sera cause que ie ne m'espancheray plus auant à rapporter des exemples. Car chacun adiousteta ceux qu'il luy plaira à ce papier blanc, que i'ay fait laisser expressément à la fin de ce Chap. Seulement t'aduertyray, que comme l'esprit, est plus prompt à mal qu'à bien ordinairement on fait des Anagrammes plustost sur le vice, que sur la vertu. Comme de ieunes Escholiers, qui payerent leur hostesse Tholosane, nommée *Françoise, Proutet*, de ce bel Anagramme.

NOC PREST AY ERTVOF.

Fatidicque deuise certainement, & selon le Prouerbe qui couroit d'elle,

Madona Proutetis nunquàm satiata Priapis.

Sur *Marie Menedant*, on trouua ce folastre & sale,

MERDE EN TA MAIN.

Trois bons Theologiens s'esbattant vn soir, sur le nom de Caluin, trouuerent:

CVLINA, LVCIAN.

Et en Latin,

Caluinus. LVCIANVS.

Ledit Caluin trouua luy mesme *Aleuinus*, qui fut autresfois vn docte & sçauant Anagnoste de Charlemagne: sous le nom duquel il a semé plusieurs opinions erronnées, qui ont esté depuis descouuertes fort aysément.

Ie ne veux pas soüiller mon papier d'auantage de noms, à fin de n'offenser personne: & mesme que Proutetis, Menedant, & Gidoen, sont surnoms de lettres transposées, dont aucun ne se pourroit scandaliser. Dequoy ie t'ay bien voulu aduertir, afin que tu sçaches que ie ne suis de ceux que dit Quintilian, *Qui malunt amicum, quàm dictum perdere.*

ADIONCTION DE l'Autheur.

Ce qui s'ensuit est extraict d'vne Epistre enuoyée à l'Autheur par vn sien amy. Voyant qu'au Chapitre des Anagrammes vous faictes les Grecs autheurs de ceste subtile inuention, ie n'ay peu moins, pour le deuoir de nostre amitié, que vous aduertir, comme

les plus doctes és langues en attribuent l'inuention aux Cabaliſtes Hebreux : Deſquels il pourroit bien eſtre que les Grecs ont tiré la façon, auſſi bien que pluſieurs de leurs inuentions, & meſmes les characteres des lettres, comme auez remarqué en voſtre premier chapitre. Dont pour exemple vous prendrez ce beau paſſage de *Petrus Galatinus* en ſon œuure des Secrets de la verité Catholique, liu. 7. chap. 13. qui monſtre par tranſpoſition myſtique des lettres, le nom de la ſacree mere du vray Meſſie. Rabbinus Haccados, c'eſt à dire noſtre ſainct Maiſtre, en ſa troiſieſme demande du liure intitulé, *Gale Razeia*, c'eſt à dire, Reuelateur des ſecrets, dit que voulant ſatis-faire aux curieux interrogats que luy faiſoit Antonin Conſul de Rome, entre autres il luy demanda quel eſtoit le nom de la mere de Dieu: Lors ce Iuif dit ouuertement, que ce ſeroit Marie, ainſi qu'il luy auoit eſté reuelé par Iſaye, en vn ſpelonque, lors qu'il eſtoit ſur ce paſſage dudit Iſaye au 9. chapitre où tous les Thalmudiſtes conuiennent au Thalmud, au liure Sabbat, & au traicté Sanhedrin : comme auſſi tous les Docteurs Chreſtiens que expreſsément il eſt parlé de l'aduenement de Chriſt, nom. 6. *Car le petit enfant nous eſt nay & le fils nous eſt donné, &c.* & au nombre 7. ſuiuant y a en Hebreu ces mots, למרבה המשרה *le marbe hamiſra*, c'eſt à dire, *de l'augmentation de ſon Empire*. Deſquels mots les lettres tranſpoſees font מרים שרה, *Miriam ſara*, c'eſt à dire, *Maria domina*. Et pouree qu'õ void qu'il y a plus de characteres en *lemarbe hamiſra*, que non pas en *Miriam ſara*, cela eſt faict auec vn ſainct & ſolemnel myſtere de la Cabale: comme auſſi du ם *mem clos*, qui eſt en *lemarbe*, lequel ne ſe treuue iamais ainſi clos, ſinon à la fin d'vne diction. Dont Antonin ayant demandé raiſon, elle luy fut ainſi donnée, & les lettres anagram-

matisees de ceste sorte, Prenez, dit-il, ל *lamech* מ *men* & ר *res*, assemblées d'ordre elles feront *lemar* : Puis prenant ה *he* de *lemarbe*, & *he* de *hamisra*, lesquelles trois valent chacune cinq au lieu du *iod* de *Miriam*, lequel *iod* vaut dix, vous aurez מרים *Miriam*, composé desdits mots. Et quant au ם *mem clos*, qui n'est qu'en ce seul passage en tout le vieil Testament, ny autres liures Hebraïques, cela est vne intelligence du nombre de 600. que signifie telle lettre, qui est le temps escouru depuis la Prophetie d'Isaye, iusques à l'aduenement du Messie; qui se rapporte à autant d'annees, que depuis le temps du Prophete sont escouruës, iusques au temps de nostre Sauueur Iesus-Christ. Il y a encor ב *beth* tiree de *le marbe*, qui sert de note aux Hebrieux, pour signifier *bethulam*, c'est à dire *vierge*; pour monstrer que la mere du Messie seroit. Vierge d'action & de pensee. Il luy fit entendre encor que י *iod* mis en deux lettres, descouuroit d'admirables secrets. Comme ה *he* se compose de ד *daleth* & ב *beth*, aussi le Messias est composé de la diuinité & de l'humanité : Et tout ainsi qu'vn ה *he* fait deux ד *daleth*, desquels deux ו *vau* sont formez, comme deux fils, qui procedent de luy : ainsi en la substance du Messie y aura deux filiations : l'vne de diuinité parce qu'il est fils de Dieu : l'autre d'humanité, parce qu'il est fils de Marie Prophetise. Et comme encor ces deux lettres ד *daleth* & ו *vau* font vn ה *he*, ainsi les deux substances, diuine & humaine, seront iointes au Messie. Voilà, Monsieur, ce que ce braue Docteur à mis en auant, à la confusion des fuits, qui merite bien estre cogneu, Toutesfois ie me remets à ce qu'en voudrez disposer.

Encor que ce ne soit mon dessein d'alonger ce Chapitre d'autant de noms qui me viennent à cognoissan-

ce, si ne puis-ie celer ces suiuans pour leur grace & gentillesse, dont on m'a fait part: priant ceux qui seront denommez, ne le trouuer mauuais, si c'est à leur insceu. Et d'autres qui m'en auoient enuoyé si ie les ay obmis, parce que ie louë leur labeur, mais ie n'y voy pas l'heur & bon genie qui y seroit requis: & pensé qu'à la fin ils se repentiroient de m'auoir importuné, si ie satisfaisois à leur volonté. Theodore Pasquier, fils & heritier des vertus & doctrine de ce grand Aduocat, Estienne Pasquier son pere, luy donna, estant ieune Escolier, au bout d'vn vers, ceste Anagramme,

THESAVROS PACIS SVDO,
Theodorus Paschasius:

Dont le pere s'apperceuant, comme il a l'esprit adextre à toute spirituelle inuention, tout aussi-tost il le remua en ceste sorte,

THESAVRO PACIS DVOS;

& les enferma en ce tetrastique.

THESAVROS PACIS *verso mihi nomine* SVDO,
Dicis, dum libris, mi Theodore, vacas.
Si non mentiris, iam te Theodore, patremque
Atque THESAVRO PACIS
amice DVOS.

Sur le nom François de Claude Bourgeois, Seigneur de Crespy, & digne President au Parlement de Bourgongne, lors qu'estant ieune il fust esleu Capitaine de la ieuneste Dijonnoise, en l'an 1570. ie fis ceste Anagramme,

Claude Bourgeois.
SVB EO DVCE GLORIA.

Alexandre Toruobat, Sieur de Bricon, mon singulier amy, m'a donné ceslui-cy, de sa façon,

Alexander Toruobatius,

VIRTVS EX LABORE DONATA.

Le docte & laborieux Iuret, Chanoine Langrois, porte pour sa deuise, cest Anagramme, propre à son humeur,

Franciscus Iuretus,

CVRA FINIS CERTVS.

Le gentil Official Langrois, son oncle, luy fit cestuy-cy, fort ingenieux,

VNVS SIC FERIT ARCVS.

Il a trouué sur le nom du Sieur Iuret, son pere,

Antonius Iuretus,

IVTVS NON VARIET.

Et en François,

Anthoine Iuret,

EN VIE NAY TORT.

Cestuy-cy est digne de son autheur, qui est touſiours en quelque action honneste,

Ioannes Cotenotius.

IN ACTV ESSE NON OTIO.

Le discoureur des heures m'a faict part de ces trois suyuans, trouuez sur trois germains, chacun par eux-mesmes, en vn mesme iour sans auoir peu iamais rencõtrer autre sens, du moins qui fust si parfaict. Surquoy vn bon Artemidoriste diroit qu'il y auroit de la fatalité. L'aisné addressant sa parole à son puisné, dit ainsi:

Antonius Serosomis,

ou *Ioannes Turosomis*,

INSANVS ESTO MORIO:

Auquel le puisné rencontra aussi soudain,

Ianus Turosamis,

Antonius Serosomis.

VT INSANVS MORIO STO:

Et le dernier, qui ne fit iamais rien de bon, que ceste rencontre, trouua sur son nom, ainsi qu'en François & Latin il a coustume de l'orthographier.

Bartelemæus Turosonis,

LÆTATE SVM MOROS EBRIVS.

Certainement voilà trois ames gentilles, & semble que les deux dernieres soient aptenees selon si heureuse rencontre. Or sus, qui les dementiroit, n'auroit-il pas tort?

DES VERS RETROGRADES PAR lettres & par mots.

CHAP. X.

APRES les Anagrammatiſmes, nous parlerons des vers Retrogrades par lettres & mots: parce qu'au lieu qu'és Anagrammes il faut tranſporter les lettres, ſans ordre certain, en ces vers Retrogrades par lettres il faut Anagrammatiſer d'ordre, prenant la derniere lettre pour venir à la premiere. L'on dit que le Diable, portant S. Antible à Rome, fut ſes eſpaules, compoſa celuy-cy.

Signa te ſina temere me tangis & angis:
Roma tibi ſubdito motibus ibit amor.

Retournez les lettres de ce Diſtique, vous lirez les deux meſmes vers. Comme de ces ſuiuans,

Si bene te tua laus taxat ſua laute tenebis.

Entre les vers de Rabanus, au milieu des croix il a inſeré ces ſuiuans:

En la figure 27. en la 18. ligne du milieu, qui tire du haut en bas,

Si do tibi metra ſonohis te Ieſus in odis.

Et en la ligne 18. du milieu, trauerſant à la lettre N. de *ſono*, il y a le meſme vers retrograde,

Si do niſus etſi honos artem ibis & odis,

Et en la 28. figuré il y a ceſt autre de 27. lettres

qui se list de mesme, à l'endroit qu'à l'enuers.

Oro te ramus aram ara sumar & oro.

Iacques Peletier tres docte Medecin, Philosophe, & Mathematicien, m'a dit que feu Guillaume des Autels luy en auoit donné six de ceste façon, mais il ne peut se souuenir sinon de ce premier:

Ira te lepide si vis edi Peletari.

Ces deux autres sont de la façon du mesme.

Nemo si diri subsis Busiridis omen.

Rara teres animi limina seret arar.

Qui a esté cause que ie me suis parforcé de faire ces suiuans,

Vt sero memores oro sero memores tu,

Et cestuy,

Sacco tu suberis sanas si rebus vt occas.

Ie ne sçay de la façon de qui est ce suiuant assez bien rencontré,

Et necat eger amor non Roma rege tacente,

Roma reges vna non anus eger amor:

Sur ce mot de *Roma* Scaliger a faict ce gentil Distique,

Roma quòd inuerso delectaretur amore,

Nomen ab inuerso nomine cepit amor.

Ie n'en ay point veu en nostre langue de semblable, sinon l'Anagramme retrograde d'vn homme cholerique, nommé le Féure, qui portoit en sa deuise son nom ainsi retourné,

Eruefel.

On y peut adiouster vne joüeuse de Luc, qui joüoit aussi du Luc renuersé,

Venant aux vers Retrogrades par mots, il y en a qui ont mesme sens à l'endroit, qu'à l'enuers: & d'autres qui ont sens contraire.

De ceux qui ont ſens de meſme, ils peuuent eſchapper ſans y penſer, & ne ſont pas de grand peine, comme ces vers.

Deficiet cito iam corruptum tempore flumen
Tramite decurrit quod modo præcipiti

Dans Virgile ſe liſent ces deux ſuyuans, leſquels eſtans retrogradez, la quantité eſt bonne,

Muſa mihi cauſas memora quo numine læſo,
Læſo numine quo memora cauſas mihi Muſa.

Et ceſtuy-cy,

Quid faciat lætas ſegettes quo ſidere terram,
Terram ſedere quo ſegette: lætas faciat quid.

Ce vers ſuyuant eſt Hexamettre & Pentamettre à l'enuers, de fort belle inuention, extraict d'vne vieille Bible, auquel ſont introduicts Abel & Cain ſacrifians, deſquels le premier dit,

Sacrum pingue dabo, nec macrum ſacrificabo:

Et Cain reſpond,

Sacrificabo macrum, nec dabo pingue ſacrum.

De ceux qui ont ſens contraire, ces deux exemples ſont vulgaires, faits par Philelphe ſur le Pape Pie ſecond.

Pauperibus ſua dat gratis, nec munera curat
Curia Papalis, quod modò percipimus.
Laus tua, non tua fraus, virtus non copia rerum,
Scandere te fecit hoc decus eximium.
Corditio tua ſit ſtabilis, nec tempore paruo,
Viuere te faciat hic Deus omnipotens.

Le docte Paſquier a ainſi traduict le ſecond Diſtique, en deux vers Retrogrades, que i'auoy attribué par les premiers impreſſions à l'Official Langrois:

Bien fait, non dol, los non faueur,
Fait t'a gaigner tres-grand honneur.
Honneur tres-grand gaigner t'a fait,
Faueur non los, dol non bien fait.

Tous les Poëtes de noſtre ſiecle en ont quaſi fait, comme du Bellay ces ſuiuans, ſur l'Empereur Charles le Quint, & Philippes Roy des Eſpagnes, qui ſont imprimez entre ſes Epigrammes Latins,

Cæſareum tibi ſit felici ſydere nomen.
Carole, nec fatum ſit tibi Cæſareum,

Aliud,

Coniugium tibi rex fœcundent numine longo
Semine, nec ſterilis ſit tua progenies.

Murmelius a mis celluy-cy, comme ſien, en ſes Quantitez,

Donet munere mel non ſel pax candida nobis.

Frere Iacques Perchet auoit fait peindre ſa Chappelle à ſainct Benigne De Dijon, dedans laquelle eſtoit ceſt ingenieux octoſtique, contenu dans vn grand rouleau, que tenoient vn Ange & vn Diable; Et eſtoit eſcrit du coſté de l'Ange.

Lis à l'endroict, ſauué ſeras.

Et du coſté du Diable,

Lis à l'enuers, damné ſeras.

Delicias fuge, ne frangaris crimine, verùm
Cœlica tu quæras, ne male diſpereas.
Reſpicia tua, non cuiuſuis quærito geſta
Carpere, ſed laudes, nec preme veridicos.
Iudicio fore te præſentem conſpice toto
Tempore nec Chriſtum te rogo deſpicias:
Saluiſtcum pete, nec ſecteris dæmonia Chriſtum
Dilige, nequaquam tu mala concupito,

A l'enuers le sens est ainsi contraire:

Concupito mala tu, nequaquam dilige Christum,
Dæmonia sectaris, nec pete saluificum:
Despicias rogo te Christum nec tempore toto
Conspice præsentem te fore iudicio:
Veridicos preme, nec laudes, sed carpere gesta
Quærito cuiusuis, non tua respicias,
Dispereas male, nec quæras tu Cœlica verum
Crimine frangariis, nè fuge delicias.

Martial se iouant de ces vers, monstre qu'anciennement on s'y plaisoit, par ces vers,

Nec retro lego Soradem Cynedum.

Entendant *de senario dictilictico catalectico, ex quo recurrebat Sotadeus*, dont Scaliger a donné cét exemple,

Fata sibi medulus fabricans est perfidus hostis.

Et donne encor ce suiuant d'vn Pentametre, qui se retourne à l'enuers en vn Iambique senaire,

Altera regressu metra recursa meant.
Meant recursa metra regressu altera.

Et ailleurs il ameine ieu en cét Iambique, qui se retourne en Trochaique:

Diserta vox amica lex, ius optimum.
Optimum ius, lex amica, vox diserta.

Ie n'en ay point remarqué de François que ces deux cy-dessus mis, & comme i'en discourois auec feu ce gẽtil Poëte Belleau, luy disant, que i'estimois qu'il fust impossible d'en faire en nostre langue, qui eussent la candeur du Latin, & sans estre extremement forcez, il me fit entendre qu'il en auoit vn Sonnet entier, qui commençoit.

Appas fascheux & doux, doux & fascheux trespas.
Trespas fascheux & doux, doux & fascheux appas.

Mais il ne s'en peut ressouuenir, & ne l'ay point re-

marqué en ses œuures. Non plus qu'vn Ode qu'il fit sur la traduction Latine de son Papillon que fit imprimer vn ieune Escolier, l'an 1565. Chez Guillart: laquelle Ode est neantmoins tres-digne de son autheur, & merite bien d'estre imprimee auec ses autres escrits.

ADIONCTION

Sidonius Appollinaris est le premier que nous cognoissions s'estre exercé en ceste sorte de vers: comme i'ay esté aduerty par vne epistre du docte Pasquier: Car ceux dont il allegue des vers auparauant, sont incogneus. Et quant à Virgile, ce sont vers eschappez sans y penser. Depuis Rabanus Maurus s'y est fort exercé: & de nostre aage, plus heureusement que iamais, on y a donné atteinte, comme nous auons monstré cy-dessus. Dont pour preuue asseurée ie te donneray celuy-cy de la façon du docte Pasquier, lequel m'a donné aduertissement de ceste Adionction:

Mens bona non noua fraus, pietas non Aulica fecit,
Curia id edictum, Rex bone, pacificum.
Plebs pia, non fera lex poterit nunc viuere terum,
Crescere non labi vis puto, sordidule,
Imperium Deus hoc seruas non perdis amore,
Feruida sit nec pax hæc tegit insidias.
Magnifice tibi Rex succedant optima, nunquam
Prælia sint, immo pax tibi perpetuo.

Au sixiesme liure de ses Epigrammes, cét Hexametre Pentametrisé est ainsi: où deux de Religions contraires sont introduicts. Le premier dit,

Patrum dicta probo, nec sacris belligerabo.

L'autre respond, en retrogradant les mots:

Belligerabo sacris, nec probo dicta Patrum.

I'ay remarqué dans vn Bartholomy, Poëte du temps du Roy François, ce Distique ingenieux:

Es puer haud malus es, ætas non plurima vibex,
Flectere te coget hoc prius ingenium.
Ingenium prius hoc coget te flectere vibex.
Plurima non ætas, es malus haud pueres.

DES ALLVSIONS.

CHAP. XI.

BEaucoup pourront trouuer estrange, que ie n'ay mis ce chap. apres celuy des Amphibologies, ou des Equiuoques, pour le peu de difference qui est entr'eux: car l'allusion se fait de dictions approchantes de quelque nom, au lieu que l'Equiuoque se fait de mesme voix entierement: & que l'Amphibologie d'vn seul nõ, represente deux ou trois significations: De sorte que l'Equiuoque peut estre Allusion entiere; & Allusion ne peut estre entiere Equiuoque. Mais ie l'ay fait expressement, à fin d'entremesler les matieres d'vn meslange agreable: & que, les entassant de suitte, il ne semblast que ie les vouluſſe cõfondre, ainsi qu'ont fait plusieurs des plus doctes, qui mesmes n'ont point douté d'en faire des Etimologies: Comme Varron en ses liures dedicz à Ciceron, repris par Quintilian, qui l'argue d'auoir dit, *Ager ab agendo, quòd in eo aliquid agatur: Graculus, quasi gregatim volans: Mercula, quasi mera volens, id est sola.* Il reprend aussi quelques autres, comme Ælius, qui a dit, *Pituitam, quòd petat vitam:* Gabinius, *qui cælibes, quasi cælites dixit:* Et autres, que tu pourras voir dans ceſt autheur, aussi estrangement recherchées, que plusieurs Françoises que tu pourras voir cy apres. Laurent Valle, pour trouuer à

dire

dire ſur la purité du langage Latin, dont ſont compoſées les Pandectes a bien oſé mettre en auant qu'ils ont prins leurs gentilles Alluſions, pour certaines Etymologies: & la deſſus prendplaiſir à les de chiqueter à ſa mode. Mais Zazius, ce gentil Docteur Allemand *in l. 1. ff. de acquir. poſſe. & Alc. lib. 3. cap. 14. deſpunct & lib. 4. de verborum ſignificat*, luy ont bien monſtré ſon bec iaune, & comme luy-meſme a lourdement erré, d'eſtimer que ce fuſſent Etymologies: & a partant pris mal l'vn pour l'autre, on les a confondus ineptement. Car l'Etymologie *eſt veriloquium, aut notario*: autrement *Originatio*, qui regarde la vraye ſource du mot: comme *Philippus*, de φίλος & ἵππος. Et Alluſion eſt ſeulement vn demy Equiuoque à plaiſir. Les Iuriſconſultes doncques quand ils ont dit *poſſeßionem, quaſi pedum poſitionem: Mutuum, quaſi de meo tuum: Teſtamentum, quaſi mentis teſtationem*: *Interdicta, quaſi duos dicta*: & autres infinis, ils ont ſimplement alludé & ne ſe trouue aucun paſſage où ils appellent telles Alluſiõs, Etymologies: Comme en font foy *Alc. in l. Tabernæ. ff. de verb. ſignific.* qui dit auſſi que les argumens *ab alluſione*, ne valent rien: au lieu que ceux *ab Etymologia & deffinitione*, peuuent auoir lieu: Et les textes exprès. *In gloſſ. 1. de acquir. poſſeſſ. l. bonorum. 1. l. arg. l. dimiſſoriæ. l. Turgij. l. plebs §. pignus. ff. cod.* Si Laurent Valle euſt dit que nos Docteurs s'y ſont abuſez, & meſmes le bon Accurſe *in §. 1. Inſtit. de teſt.* il n'euſt pas failly: car le bon homme les appelle Etymologies, & par excellence en forge, que ie croy, deux ou trois de ſa teſte. Comme parlant de *lapidem quia lædit pedem.* S'il euſt dit *lapis* au nominatif, l'Alluſion euſt eſté bien eſtrange, *Argumentum arguté inuentum*: trompé paraduenture de ce que pluſieurs Etymologies ſont alludantes (s'il faut vſer de

ce mot) auec les noms : Comme les propres de pluſieurs Romains, dont traicte *Valerius Max. lib.* 10. ſçauoir, *Cicero à cicere, Lentulus à lente, Agrippa ab agro partu, Martius à Martio menſe, Mentus mane editus, Seruius ſeruatus in vtero matre mortua* : & autres, qui ont quelque ſource & origine vraye : Mais ſous ombre de cela, ſe vouloir rompre la teſte, pour deriuer tous noms, & leur trouuer des Etymologies, cela eſt futil : *& hoc eſt ad fœdiſſima vſque ludibria dilabi*, comme dit Quintilian. Toutesfois, comme i'ayme à me chatoüiller pour me faire rire, i'ay bien voulu mettre ces folaſtres, que par paſſetemps i'ay recherché: non pas ſelon la curioſité de Coroſius Becanus, duquel à bon droict ſe mocque Scaliger: n'y ſelon les patefleries de Bartholomeus Angelicus, apres Iſidore, que quelqu'vn appelle *non omnino malum authorem*: Perionius & Charles de Boüilles, *quem Bouilleum, quaſi bovillum, hoc eſt, paruum bouem, appellat Leo Suauis* : Mais pour eſpece & forme d'eſbat loüant ceux toutesfois qui pour exciter la ieuneſſe à la langue Grecque, ont, comme Picart, mon bon maiſtre, & Henry Eſtienne apres luy, recherché des mots François venans des Grecs : Encor que ie ſois aſſeuré que ny l'vn ny l'autre prins à ſerment, n'en voudroit pas iurer, ſinon de ceux qui, paſſez par l'eſtamine du Latin, ſe sõt Romandizez enuers nous. En voicy donc premieremẽt quelques Latins, tirez deçà & delà, qui ne ſont pas mal plaiſans: Caput, *à capiendo* Oculi, *quaſi occulti*: Frons, *à foraminibus oculorũ*: Auris, *à vocibus haurẽdis*: Pupilla, *à paruis pullis*: Mandibulæ, *à mandica ædo*: Labia, *à lãbendo* : En voicy vne ſublime, Mentũ, *quaſi mandebularũ fundamẽtũ*: Os, *ab oſtio*: Dentes, *quia edentes*: Lingua, *à ligando quia ligat verba*: Manus, *quia munus totius corporis* : Digiti, *quia decentur iuncti*: Deorſum, *à duritie*: Pectus, *dictum quia pre-*

ximum inter partes: Papilla, *quia palpatur à puero*: Fel, *quia est felliculus*: Splam, *à supplendo*: Vesica, *à capacitate ventis*: Vrina, *quia vrit interna*, Nates, *quasi innitentes*. Planta, *à planicie*: Qui sont tous prins d'Isidore & Angelicus.

Benedict. in rep. cap. Rainutius de test. Rom. ait dictum esse Parlamentum, quasi parium lamentum: *Tutor* est dit par le I.C. *quasi tuitor*: & par *Alber. Brun quasi tolitor, ibi l. 1. ff. de tutor.*

Le sçauant du Moulin (comme quelquesfois les plus grands personnages s'endorment) a prins grand' gloire en ses Commentaires sur la coustume de Paris, d'auoir deriué ce mot de *Conestabilis*, de *Cuneus stabilis*.

Augustus, que les Romains disent *ab augurio*, Accurse le deriue *ab augendo imperio*: *Formica*, selon Seruius, *quasi ferens micas*: *Pontifex*, *quia pontem facit vitæ & morum, cap. inter de off. ordinar.*

Accursius in l. factum in danda, ff. ad Trebell dit que son nom vient *quòd accurras Iuris tenebris*. Io. Gothus dit, que *panis dicitur à Pane Deo, qui ex frumentis Cereris primus panem fecit*: & autres infinis, que ie laisseray rechercher aux plus curieux que moy: Car ie veux venir à nos François.

Bonnet, de bon & net, pource que l'ornement de la teste doit estre tel. Bouille le deriue de *bon est*.

Chapeau, quasi, eschappe eau: aussi anciennement ne le souloit on porter que par les chãps en tẽps de pluye.

Chemise, quasi, sur char, mise.

Iarretiere, quasi, iaret tire.

Chausse, pource qu'on trouue au cul chaut ce, Ainsi que la Beauce fut nommée par Pantagruel.

Souliers, quasi, sus liez: pource qu'anciennement on les lioit dessus, à la forme des Espagnols & Italiens, qui vont en pelerinages auec leurs souliers de cordes:

Et meſme encor auiourd'huy pluſieurs lient leurs ſouliers auec des eſguillettes.

Botte, pource qu'à l'aiſe on y boute: du moins on y doit bouter ſans ſe preſſer la iambe.

Eſperon, *quaſi aſperon*, pource qu'il eſt aſpre aux flancs du cheual.

Velours, quaſi velu ours.

Gibbeciere, quaſi, gibbociere. *à gibbe*, qui ſignifie vne boſſe.

Dague, vient d'aigu.

Indague, quaſi ſans dague: Pource qu'vn temps a eſté qu'vn homme ſans dague, eſtoit eſtimé mal entendre ſon entregent.

Piſtolet, a eſté ainſi nommé, premierement pour vne petite dague ou poignard qu'on ſouloit faire à Piſtoye, petite ville, diſtant deux lieuës de Florence: & furent, à ceſte raiſon, nommez premierement Piſtoyers, depuis Piſtoliers, & en fin Piſtolets. Quelque temps apres l'inuention des petites arquebouzes eſtant venuë, on leur tranſporta le nom de ces petits poignards. Depuis encor on a appellé les eſcus d'Eſpagne, *Piſtolets*, pource qu'ils ſont plus petits que les autres: & comme dit Henry Eſtienne, quelque temps viendra qu'on appellera les petits hommes, *piſtolets*, & les petites femmes *piſtolettes*.

Banny, de ban, qui eſt à dire en vieil François, *defence*.

Cheminee, quaſi, chemine aux nuës, pour la fumee.

Coquin, *à coquina*, c'eſt à dire cuiſine: Car tout bon coquin ayme la cuiſine.

Tauerne, quaſi, tard venez, par inuerſion: pource que du commencement on baſtiſſoit les Tauernes aux

Fauxbourgs, pour les tard venus.

Capitaine, *a capite* : Qui est cause que les mignards soldats auiourd'huy, disent Chespitaine.

Soldat, quasi, ou de lart, ou de l'Italien (*solde*) qui est à dire paye.

Gentil-hommes, quasi, hommes gentils sur les autres: mais auiourd'huy, depuis que chaque canaille les contrefait, on dit des *Gens pille hommes*:

Escuyer, d'escu, c'est à dire bouclier: ou d'escu, pource qu'ils ayment bien l'escu.

Estendart, quasi estendu en l'air.

Tapis & *tapisserie*, du vieil mot François, tapir, qui signifie cachee. Pource que souuent d'vn tapis on cache vne laide table: d'vne tapisserie, vne meschãte muraille. Autres dient *tapis*, du mot Grec τάπης, en tapinois, c'est à dire en cachatte: venir aussi du mesme mot tapir, ou du Grec τάπειν, selon Henry Estienne.

Granche, des grains qu'on y arranche.

Galant, quasi, gay allant.

Heraut, de haire haut: pource qu'ordinairement ils sont montez sur de grands cheuaux maigres: ou qu'on a accoustumé de choisir de grands maigres hommes, qui ont grand gosier, pour bien crier.

Menestrier, quasi, meine estrier des espousées.

Orgueil, quasi orde gueule.

Noise, vient de nois, qui font noise & bruit portees ensemble.

Paillart, de paille & l'art: ou quasi, qui n'a pas liart.

Paris, pource que par ris elle fut compisse par Gargantua.

Parlement, pource qu'on parle & ment.

Bailliage, quasi, babillage.

Sergent, de serre argent: pource qu'vn sergent serre

volontiers ce qu'il reçoit: Si vous n'aymez mieux le prendre de ſerre-gens, quoy qu'il ſoit dit *à ſeruiendo.*

Huiſſier, pource qu'au Palais l'huis ſied.

Procureur, quaſi prou cureur, pource qu'il cure prou la bourſe des plaidans l'ay mieux nommé vn qui eſtoit riche, en lieu de Procureur, *Fort heureux.*

Nous liſons que Gaſton de Foix prenoit ſingulier plaiſir de baptiſer ſes ſeruiteurs de nouueaux mots, alludans à leurs complexions: Comme,

Maumiſer, quaſi mal my ſert.
Landaller, quaſi, l'as d'aller.
Vapiam, id eſt, va bellement,
Rineuau, quaſi, rien ne vaut.
Coraual, qui court aual,
Boirnet, quaſi, boire net.
Boiuin.
Boileau.
Verſaboy, quaſi, verſe à boire,
Frangouſt, quaſi, franc gouſt.
Machefort.
Vinaual.
Vinabas.
Mouille groing.
Satauin.

Et autres infinis, que l'on pourroit forger à diſcretiõ.

Bailly, bailliſte, ſont recherchez par Rebuffe, iuſques au centre du langage Hebraïque. Ie trouue que Paſquier en ſes Recherches de la France, l'a mieux trouué du vieil nom François *Baillie*, qui ſignifie garde.

Eſcheuin, eſt dit par Imbert en ſon Enchiridion d'Eſcheuer, vieil mot François qui ſignifie mettre à fin. Mais il eſt dit, quaſi leſche vin, pource qu'il doit taſter le vin, pour commencement de bonne police, afin qu'on n'en vende de mauuais.

Meſſieurs des Comptes, quand en Latin on les appelle *computores*, ſe ſcandaliſent de ce mauuais mot Latin : & diſent qu'ils ſont appellez, *compotores*, quaſi *commenſales regij* : & opiniaſtrent qu'il faut mettre en leurs gectoires, *pro camera compotorum*, ſelon tous les anciens.

Conquart, quaſi, coq hardy, qui leue la creſte.

Paleſrenier, d'vne pale & d'vn fenis.

Rimer, quaſi ris amer, tels que ſont les farces rimées.

Seigneur, quaſi ſenieur, de *ſenior*.

Saulſe, *à ſalſa, quia ſine ſalſo ſalſamentum non fit.*

Salique, c'eſt à dire Galique, ſelon aucuns : ſelon autres, pource que les chapitres de la loy Françoiſe cõmençoient quaſi tous par ces mots, *Si aliquis & ſi aliqua*, *Molineus au* §. 26. *nu.* 2. dit qu'elle eſt ſurnommée de Pharamond, ſurnommé *Salicus* : Autres l'ont deriué *vel à Sale*, *vel à Salijs ſacerdotibus.*

De noſtre temps ce mot de Huguenots, ou Hucnots s'eſt ainſi introniſé: quelque choſe qu'ayent eſcrit quelques-vns, que ce mot vient *Gnoſticis hæreticis, qui luminibus extinctis ſacra faciebant*, ſelon Crinit : ou bien du Roy Hugues Capet, ou de la porte de Hugon à Tours par laquelle ils ſortoient pour aller à leur preſche. Lors que les pretendus Reformez implorerent l'ayde des voix des Allemans, auſſi bien que de leurs armees: les Proteſtans eſtans venus parler en leur faueur, deuant Monſieur le Chancelier, en grande aſſemblee, le premier mot que profera celuy qui portoit le propos, fut, *Huc nos venimus* : Et apres eſtant preſſé d'vn reuthme il ne peut paſſer outre : tellement que le ſecond dit le meſme, *Huc nos venimus*. Et les Courtiſans preſents qui n'entendoient pas telle prolation : car ſelon la noſtre ils prononcent *Houc nos venimous*, eſtimerent que ce fuſſent quelques gens ainſi nommez : & depuis ſur-

nommerent ceux de la Religion pretenduë reformee, *Hucnos:* en apres changeant C, en G, *Huguenots*, & auec le temps on a allongé ce mot, & dit *Huguenots*. Et voylà la vraye ſource du mot, s'il n'y en a autre meilleure.

L'alluſion du mot de *Regillianus*, luy ſeruit tant, que ſans autre occaſion il fut eſleu Empereur, l'vn de ceux qui eſt nommé entre les trente tyrans. En la vie duquel Trebelſinus Pollio dit, qu'apres la mort de Ingenus, les ſoldats eſtans à table, & deuiſans à qui il failloit donner l'Empire: vn nommé Valerianus commença de dire, D'où vient ce mot de *Regillianus*? *A Rego*, reſpondit vn ſoldat, puis vn certain, qui auoit autrefois eſtudié en Grammaire, eſplucha ainſi, *Rex, Regis, Regi, Regillinus*. Tellemẽt qu'vn autre ſuiuit, & dit: *Ergo nos reger poteſt, & Rex eſſe*. Surquoy tous les ſoldats, par vne acclamation militaire, l'eſleurent Empereur. De ſorte que l'on voit par là que ce n'eſt ſans raiſon que Platon en ſon Cratyle dit, qu'on ſe doit eſtudier de donner aux perſonnes, de beaux noms: mais ce n'eſt pas à dire qu'il en ſuccede bien touſiours.

Ie ne m'eſpancheray pas d'auantage à pour ſuiure ces Alluſions & Etymologies: qu'aucuns ont bien eſté ſi grüës, que de deriuer moitié du François & du Grec & du Latin, & de tous trois quand ils ſe ſont aduiſez. Cõme vn certain tranſlateur de bons autheurs Grecs & Latins, en mauuais François qui deriue ſon nom Philibertus de φίλος & βέλτος, pour vertus, *quaſi dicat*, Ayme vertus. N'eſt-il pas digne qu'on en face cas, puis que luy-meſme l'a mis en lumiere, en ce ſiecle ſi poly?

Et partant ie finiray ce Chap. ſur l'Etymologie de ce mot *Aſſaſſins*, qui eſt tiré d'aſſez loing & dont l'hiſtoire eſt aggreable. Nous appellons *aſſaſſins*, ces ſpadaſſins qui tuent vn hõme de propos deliberé, & de guet à pẽd-

& eſt venu le mot de Tartarie, en laquelle, comme eſcrit Paulus Venetus en ſon Inde Orientale, eſtoit vn grand Seigneur, dominateur d'vne Prouince appellee Mulette, regnant en l'an 1150. vulgairement appellé Aſſaſſin, & ſon fils Alardin : & *per Ioan. And. ingl. in verbo formidantes c.1. de hom. c.in 6. Lueſo de la Montagna*, autrement, Le vieil de la Montagne, lequel introduit le premier ces aſſaſſins ainſi ſurnommez de ſon nom, en la forme qui s'enſuit. Il fit baſtir & conſtruire vn beau lieu, tout enuirõné de hautes mõtagnes, les plus ſuperbe & ſomptueux, qui ſe pourroit imaginer : le fit enrichir de precieux meubles, & accommoder de grãds iardins, parterres, & vergers cultiuez & ornez des plus excellẽs fruits, & rares plantes, que l'on ſçauroit ſouhaitter, auec infinies cabanes & belles allees: Et y fit faire artificiellement quatre fleuues, qui couloient, quand il vouloit certaine eſpace de temps, du vin, du miel, du laict, ſans les naturels qui eſtoient remplis d'eau, auec abondance de toutes ſortes de poiſſons. Au ſurplus, à l'entour de ces montaignes, il fit planter des Cedres & autres arbres, outre leſquels la montagne eſtoit retranchée & renduë inacceſſible, hors mis par vne ſeule entree: & au milieu de ceſte place auoit fait baſtir vn fort chaſteau, à la porte duquel il auoit faict mettre vne bõne & ſeure garde. Bref, ce lieu eſtoit vn Paradis terreſtre, tel que le promet Mahomet en ſon Alcoran. Car toutes ſortes d'inſtrumens & d'exercices n'y manquoient, iuſqu'à y faire enfermer deux ou trois cens des plus belles filles qu'il auoit peu recouurer. Voylà le filet en ſomme, pour attraper ſes gens: Qui eſtoient tous les plus beaux hommes & robuſtes qu'il eſtoit aduerty qui paſſoiẽt par ſes terres, leſquels il trouuoit moyen de faire arreſter, & leur faire donner vn breuuage pour les endormir : &

puis en ceſte ſorte les faiſoit tranſporter dans ce lieu, mettre en vn riche lit, au milieu d'vne ſale, où il y auoit infinis flambeaux. Et donnoit ordre qu'à leur reſueil ils entendoient vne harmonie tres-exquiſe & auoient autour d'eux, trois ou quatre de ces filles, habillees en Nymphes, qui les ſeruoient & accõmodoient de riches habits, puis les menoient en vne chambre richement tapiſſee, où ils trouuoient vne table garnie de toutes les exquiſes viandes qu'on pourroit ſouhaiter. De là, on les menoit ſolacier par tout ce lieu, & leur eſtoit permis de choiſir à leur appetit, telle fille qu'ils vouloient. Puis ayãt gouſté ces plaiſirs l'eſpace de ſept ou huict iours, & qu'on les voyoit enyurez de tels delices, on leur dõnoit derechef, auant que ſe mettre au lict, vne potion ſoporifere, comme auparauant. Et auant qu'elle commençaſt ſon operation arriuoit vn grand vieillard, eſleué ſur vn throſne enuironné de petits enfans aiſlez, qui leur faiſoit entendre qu'il eſtoit Mahomet, grand Prophete; & que s'ils vouloient eſtre ſauuez, & iouyr à perpetuité de ceſte douce vie, qu'ils auoient gouſté, qu'il falloit qu'ils allaſſent tuër certains Princes & Seigneurs, qu'il leur nommoit (comme Tyrans deſagreables à Dieu) & les exortoit tellement, outre ce qu'ils eſtoient allechez, qu'eſtans apres tranſportez endormis hors de ce chaſteau, ils n'eſpargnoient leur vie, pour l'eſperance qu'ils auoient apres leur mort, de reuiure ſi ioyeuſemẽt. De ſorte qu'en l'an mil deux cens cinquante ſix, vn peu apres la mort du Roy Louys, il y en eut vn ſi oſé, qu'il vint iuſques dedans la tente du Prince de Galles, qui eſtoit deuant la Cité d'Acres, lequel il voulut frapper droict au cœur d'vn couſteau: mais il fut ſoudain mis à mort, & n'en retourna pas dire des nouuelles en ſon ioyeux Paradis. Nos Anales en la vie du Roy Philip-

pes le Hardy, le nomment meſſager Arſacide, au lieu *d'Aſſaſſin*: Quelque temps auparauant, 1193. Conrad de Monferat, eſleu Roy de Tyr, fut tué en plein marché par de ces gens de bien là. Le bruit fut enuiron le meſme temps, que Richard Roy d'Angleterre, qui eſtoit outre mer, en auoit enuoyé vn, pour tuër le Roy Philippes Auguſte, quis'en eſtoit retourné en France: Mais cela ne ſe peut auerer, cõme auſſi c'eſtoit vne baye; car ils ne venoiẽt point d'ailleurs, que de ladite mõtaigne, ſi ce n'eſtoit que des-là ce mot eut deſià prins vogue.

Bref par le moyen de ces Aſſaſſins, Alardin ſe fit tellement redouter, que pluſieurs ſe rendirent ſes tributaires: Iuſques à ce que le grand Camp, nommé Allan, en l'an 1262. apres l'auoir tenu aſſiegé l'eſpace de trois ans, l'affama, & le print auec pluſieurs de ſes gens, qu'il fit tous mourir, & apres razer la place, les veſtiges de laquelle reſtent encor auiourd'huy. Et eſt choſe tres-admirables, & digne d'eſtre bien remarquée, que leſdits pere & fils ont bien regné en ceſte ſorte, ſelon la ſupputation des Hiſtoriens enuiron cent ans.

ADIONCTION de l'Autheur.

Encor adiouſteray-ie pour ſucre ces Alluſions que l'on a fait par forme de prouerbe, il y a plus de ſix vingts ans, ſur les villes de Bourgongne, qu'aucuns trouuent aſſez correſpondantes aux mœurs:

Dijon, dit, Mocqueurs de Dijon.
Oſtun, Oſte.
Saulieu, ſaute, Cheure de Saulieu.
Semur, ſeme, Bleds de Semur.
Seurre, ſerre, Meſnagers de Seurre.

Nuiſts, nuit.

Chaſtillon, Chatoüille.

Chaalon, chaſſe: autres dient pour l'energie de la ſuitte; Chalon, chie, Bouzes de Chalon.

Maſcon, maſche; Bauffreurs de Maſcon.

Aualon, auale; Grand' goſier d'Aualon.

Beaune, boit; Barils de Baune.

Auſſonne, hauſſe le gobelet, ſuplé.

DES LETTRES NVMERALES, ET VERS NVMERAVX.

CHAP. XII.

OR viendray-ie maintenant aux lettres Numerales, desquelles les Grecs, Latins, & François ont de beaux vers & gentilles interpretations. Et afin que l'on entende plus aisément la façon, ie seray contrainct de mettre que les Hebrieux, Chaldees & Grecs, au lieu de chiffres, & nombre d'Arithmetique, auoient coustume de faire seruis leurs lettres, à la façon qui s'ensuit, que i'ay icy mis au long, pour plus grande intelligence: auec ce qu'à leur exemple les Latins ont voulu imiter.

α	1.	a	1.
ϛ	2.	b	2.
γ	3.	c	3.
δ	4.	d	4.
ε	5.	e	5.
ϛ	6.	f	6.
ζ	7.	g	7.
η	8.	h	8.
θ	9.	i	9.
ι	10.	k	10.
κ	20.	l	20.
λ	30.	m	30.
μ	40.	n	40.
ν	50.	o	50.
ξ	60.	p	60.
ο	70.	q	70.
π	80.	r	80.
ϟ	90.	f	90.
ρ	100.	t	100.
σ	200.	v	200.
τ	300.	x	300.
υ	400.	y	400.
φ	500.	z	500.
χ	600.		
ψ	700.		
ω	800.		

D'ailleurs encores ils ont prins ces cinq marques particulieres:

I. vn.

II. cinq parce que la premiere c'eſt, la lettre de πέντε, qui ſignifie cinq.

Δ. vaut dix, premiere lettre du mot δέκα.

X. mille, du mot χίλοι.

H. vaut cent, de ἥ κατον.

M, dix mille, du mot μυρια.

Les Latins & François modernes ont auſſi choiſi les lettres numerales : encore que ie n'ignore point que tous les ſçauans ſont en ceſte opinion, que ce ſont deprauations des anciens nombres, comme ie deduiray au 2. liu. chap. des Nombres, fort amplement.

I, vn, parce qu'il n'y a qu'vn trait,

V, cinq, antique, *quia quinta vocalium.*

X, dix, pource que ce ſont deux V, de l'vn deſquels l'angle eſt ſur vn autre renuerſé.

L, cinquante, moitié d'vn C, que les anciens peignoient ainſi c.

C, cent, pource que cent commence par ceſte lettre.

M, mille, car M, eſt la premiere lettre.

Quelques autres y ont adjouſté D. pour cinq cents, mais il n'eſt pas reçeu de pluſieurs.

De ces premieres lettres numerales, les anciens Grecs colligeoient lequel des deux combattans deuoit vaincre : & eſtimoient que celuy qui auoit en ſon nom plus haut nombre, deuoit eſtre victorieux, Ce que teſmoigne appertement ce vers de Maurus Terentianus, & dit que par cela, on cogneut que Hector deuoit tuër Patrocle, & Achilles tuër Hector:

Et nomina tradunt ita literis peracta,
Hæc vt numeris pluribus illa ſint minoris,
Quandoque ſubibunt dubiæ per. cula pugnæ
Maior numerus qua ſteterit, fauere palmam,
Præſagia lethi minima patere ſumma.
Sic Patroclem olim Hectorea manu periſſe,
Sic Hectora tradunt cecidiſſe mox Achilli.

Si tu peux prẽdre la peine de ſupputer les lettres Grecques deſdits noms, tu trouueras que Αχιλεὺς a en ſon nõ ſelon ce que deſſus eſcrit, 1501. au lieu que Hector n'a

que 1225. & Patroclus, 861. Depuis encor Achilles fut tué par Paris Alexandre, pource que le nombre des lettres de Paris surmonte celles d'Achilles.

A l'imitation dequoy il me souuient d'auoir veu vn Italien, qui faisoit estat de ne sçay quels nombres Pythagoriques de lettres Chiffrees à sa façon : par lesquelles il deuinoit vn borgne, boiteux, bossu, de quel costé c'estoit au lieu que les anciens le prenoient par syllabes des noms, prenans le nombre pair pour le senestre costé, & le nombre impair pour le dextre : Comme on lit qu'Achilles fut blessé au pied dextre, Vulcan boiteux du pied gauche, Philippes de Macedoine & Hanibal, borgnes des yeux dextres, & ce dont parle Pline: Encor qu'Agrippa, apres luy, ait voulu dire qu'il falloit choisir les voyeles, selon la valeur des nombres Latins. Et s'aidoit cét abuseur de cét Alphabet tant seulement, aussi hazardeux & fabuleux, que le liure des dez.

3. 3. 24. 25. 3. 3. 8. 15. 15. 15. 22.
A. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l.
23. 15. 8. 13. 22. 22. 9. 5. 5. 8. 3. 3.
m. n. o. p. q. r. s. t, v. x. y. z.

Et pour venir à ce qu'il pensoit ayant escrit vn nom, & prins lesdits nombres, les diuisoit par cinq: & s'il restoit pair ou impair, il faisoit iugement, comme dessus.

Il s'en aydoit encores de ceste sorte, pour les mariages, en diuisant ses nombres par neuf.

Et pour sçauoir qui mourroit le premier, d'vn homme ou d'vne femme, il diuisoit par 7. ayant ceste table qui guidoit, comme on a en la Geomantie.

Si des deux noms reste 1. & 1. le demandeur vaincra.

De 1.

De 1 — 2- | -2 *l'emporte.*
1 — 3- | -3
1 — 4- | -4
1 — 5- | -5 *l'emporte.*
1 — 6- | -1
1 — 7- | -1
1 — 8- | -8
1 — 9- | -1

De 2 — 2- | -le deffendeur vaincra.
2 — 3- | -3 *l'emporte.*
2 — 4- | -2
2 — 5- | -5
2 — 6- | -2
2 — 7- | -7 *l'emporte.*
2 — 8- | -2
2 — 6- | -9

De 3 — —3 demandeur *l'emporte.*
3 — 4- | -4
3 — 5- | -3
3 — 6- | -6 *l'emporte.*
3 — 7- | -3
3 — 8- | -8
3 — 9- | -9

4 — 4- | -deffendeur *l'emporte.*
4 — 5- | -5
4 — 6- | -4
4 — 7- | -4 *l'emporte.*
4 — 8- | -4
4 — 9- | -9

Sunt elementa nouem mihi; sum tetrasyllabus autem,
Percipe me, primæ tres-syllaba officiuntur
Ex binis omnes elementis, cætera restant
In reliquis, quorum sunt non vocalia quinque
Totius numeri sunt bis hecatontades octo
Et ter tres decades: cum binis: si scieris me,
Non te qua potior sapientia dia latebit:

Dont il a industrieusement colligé ces deux mots:

Θ	9.
E	5.
O	70.
Z	200.
Z	200.
Ω	800.
T	300.
H	8.
P	100.

Lesquels nombres reuiennent à 1691. qui sont iustement les nombres requis esdits vers Sibyliques.

L'Epigrammatiste Grec a ainsi gentillement exprimé les heures de labeur & de repos des anciens:

Ἐξ ὥρας μοχθοῖς ἱκανὸς τὰς, αἱ δ' ἑμὲτ' αὐτὰς
Γράμμασι δείκνυσθαι Ζῆθι λέγουσι βροτοῖς:

Que i'ay ainsi traduit,

Ducitur in sextam labor horam, deinde sequentes
Vt viuas Ζῆθι nos elementa monent.

C'est à dire, Que les anciens, qui supputoient le iour artificiel de douze heures esgales, estimoient qu'ayant trauaillé les six premieres heures à cõter dés le Soleil leué, c'estoit assez: & que le surplus des heures se deuoit employer à viure ioyeusement. Ce que le mot Ζῆθι,

qui signifie vis, en François, denotoit tant par sa signification, que parce que les lettres signifient:

Z	7.
H	8.
Θ	9.
I	10.

Qui sont heures de repos: Ainsi que Marcial le tesmoigne en son Epigramme, qui commence,

Prima salutantes atque altera continet horas,
Exercet raucos tertia caussidicos:
In quinta varios exercet Roma labores,
Sextaquies lassis, septima finis erit.

Et ce qui s'ensuit, mais n'estant pas à nostre propos, qui en voudra voir dauantage lise la loy 2. §. *cuiuscunque ff. de verbor. signific.* vbi *Alc. & Aul. Gell. lib.* 3. *cap.* 1.

Iean Ostulsius, renommé Mathematicien entre les Allemans, ayant leu à la fin du 13. chap. de l'Apocal. Ὧδε ἡ σοφία ἐστίν· ὁ ἔχων τὸν νοῦν, ψηφισάτω τὸν ἀριθμὸν τοῦ θηρίου, ἀριθμὸς γὰρ ἀνθρώπου ἐστίν, καὶ ὁ ἀριθμὸς αὐτοῦ ΧΞΖ. C'est à dire, Icy est sapience: Qui a entendement conte le nombre de la beste: car c'est le nombre de l'homme, & son nombre est six cens soixante six: A trouué sur le nom de Martin Luther, Luder, ou Lauter: car ainsi a il esté surnommé, ce nombre parfaictement accomply.

M	30.
A	1.
R	80.
T	100.
I	9.
N	40.
L	20.
A	1.
V	200.
T	100.
E	5.
R	80.

Tous lesquels nombres font iustement 666. prenant les lettres Latines, à la façon des Grecques.

Vn vieil rauaudeur a trouué ces nombres, sur ces deux mots:

E	5.
K	20.
K	20.
Λ	30.
H	8.
Z	200.
I	10.
Λ	1.
I	10.
T	300.
A	1.
Λ	30.
I	10.
K	20.
Λ	1.

Mais telle ſommation eſt vrayement inepte, pour deux raiſons peremptoires : L'vne parce qu'il eſt certain, qu'on ne dit pas ἰταλικὰ en Grec, mais ἰταλικὴ: L'autre, pource qu'il eſt dit le nombre de l'homme, & non pas le nombre d'vne prouince. I'ay ouy aſſeurer qu'il á eſté bien deux ans à rechercher tous les noms des Papes, mais iamais n'a peu rencontrer choſe qui vaille.

Les ſuſdits exemples ſuffiront, pour la premiere façon des lettres Numerales. Et pour le regard de celle dont ont vſé les Latins modernes, & vieux François, que i'appelle, depuis enuiron cent cinquante ans, on en a fait de gentille inuention, qui n'ont pas eſté negligez par la docte & curieuſe poſterité: Et penſe que ſi du temps de la purité de la langue Latine, ces lettres euſſent eſté receuës pour nombre, ſçauoir I.V.C.L.M. ſelon la valeur, que l'vſage leur a depuis attribué, nous ne ſerions pas ſans en voir de gracieuſes rencontres, & telles que Baltazar en ſon Courtiſan en rapporte deux: L'vne de l'inſcription d'Alexandre Pape ſixieſme, qui auoit ainſi fait abreger ſon nom, *Alex. Papa* VI. pour dire, *Alexander Papa ſextus* : Au lieu dequoy quelqu'vn interpreta, ſelon l'eſcriture ſimple, ſans aduiſer au nõbre de 6. *Alexander Papa vi*, parce qu'il auoit eſté fait Pape, quaſi par force.

Nicolas Pape cinquieſme ayant fait mettre ceſte inſcrptio N.P.V. pour ſignifier, *Nicolaus Papa quintus*: elles furent interpretees, *Nihil Papa valet*.

Le Pape Leon, ayant fait poſer ces lettres Numeraes en vne table d'attente, pour ſignifier l'an de ſon Pontificat, furent ainſi interpretees.

M. CCCC. LX. *Multi Cardinales caci crearunt cacum Leonem decimum*. Or diray-ie ce mot en paſſant, ie ne ſçay comme on l'appelle borgne, veu qu'il voyoit fort

bien en l'air haut eſleuez les Eſperuiers, Vautours, & Aigles, auec les lunetes, allant à la chaſſe fort ſouuent : mais en recompenſe, il liſoit mettant la lettre aupres du nez, encor n'y pouuoit il voir goutte, comme teſmoigne Lucas Gauricus *in ſcheſmatibus celeſtibus*. Qui m'a fait reſouuenir d'vn bon Curé, qui ne peut lire és groſſes lettres des liures d'Egliſe ſans lunettes, & neantmoins voit fort bien és plus petits dez qu'on ſçauroit choiſir, & ne le pourroit-on abuſer.

Or retournant à nos moutons, ie t'aduertiray que de la ſeconde façon ie n'en ay point veu de plus anciens, que les Epitaphes des quatre derniers Ducs de Bourgongne. Premierement de Philippes le Hardy,

aVdaCes Mors CæCaneCat:

Prenez les lettres numerales, vous aurez l'an de ſa mort, qui eſt 1405.

Celuy de Iean ſans peur.

toLLe toLLe CrVCIſIge eVM ſIVIt.

Qui eſt l'an 1419.

Du bon Duc Philippes,

CeCIdIt IbI LVCerna PrInCIpVM.

Qui eſt l'an 1466.

D'autres ont mis,

eCCe obſCVratVs eſtſoL prInCIpVm:

Qui eſt l'an 1476.

De Charles le terrible,

NoCTe RegVM ſVCCVrbVIt CaroLVS:

L'autheur de la Nanceide luy baſtit ainſi ceſt Hexametre forcé, & auec peu de ſens:

CaroLVS hIC IanI qVInta ſIsVInCo RematVM,

L'annee de la bataille de Graues, en laquelle les rebelles Gantois furent desfaits par ledit bon Duc Philippes le 24. Iuillet 1453. eſt ainſi exprimé, par ce vieil vers numeral.

PeChIesans ConsCIenCe est la Mort des Gantois.

L'annee de la bataille de Montlhery, qui fut 1465. le 27. Iuillet, selon Commines, entre le Roy Loys XI. & le Duc Charles, est bien remarquée, en ce cry militaire:

A CheVaL à CheVaL gensdarMes à CheVaL.

L'annee que le grand Roy François fut pris deuant Pauie, qui fut l'an 1524. est ainsi exprimée, par ces trois versets numeraux, supputant l'annee dés le iour de Ianuier, à la façon des Astrologues, & de nos mœurs Françoises, depuis l'an 1563. En ce premier vers, le iour est ainsi denoté.

OCCVbVere aqVILa trIa LILIa LVCe MathIa.

Et ces autres deux remarquent l'annee seulement.

AqVILa ConCVLCaVIt LILIVM.

Item, Cestuy-cy est de Henry Corneille Agrippe:

CeCIDIt Corona nostra VaIh qVIa peCCaVIMVS.

Il apporte encor celuy-cy du mesme Empereur, l'an de son couronnement.

tIbI ChervbIn & seraphIn InCessabILI VoCe proCLaMant.

Qui fut l'an 1517.

Sur la prise du grand Roy François, on a aussi trouué cestuy-cy, qui signifie l'an 1523. selon la supputation Françoise de ce temps-là, auant Pasques,

RegIa sVCCVMbVnt pVgnaCIs LILI AgaLLI.

Iodelle en la masquarade que fit la ville de Paris au Roy Henry, apres la prise de Calais, fit ce premier vers numeral, en vn Distique:

Magna tIbI Capto ConCessIt CVra CaLeto,
Cinge Comas, similes Ianus & annus erunt.

L'on m'a donné cestuy-cy, faict à Strasbourg.

Bartholo MeVs flet qVIa franCIsCVsoCCVbat AtLas.

A l'entree que fit Monſieur le Duc de Mayenne à Dijon, ville Capitale de ſon Gouuernement de Bourgongne, on mit ce Diſtique de ma façon, ſur vn grand portique:

CaroLVs eXCIpItVr prInCeps Mente eCCe benIgna.

Præſagit fauſtum Iulius imperium.

Le ſecond vers ſignifioit le mois de Iuillet & le premier 1574.

Sur vn ieune Eſcholier Prouençal, nommé Patrice, qui ſe noya, ſe baignant en la riuiere de Garonne, à Tholoſe, l'an 1568.

ab perIt & CeLerI fLagrant patrICIVs a MnI:
IllVdens Ipſe reddIdIt oſſa LoCo.

Vn peu auparauant i'auoy faict celuy-cy, ſur vn autre mien compagnon de Carcaſſonne, nommé Pierre Moret, quand il prit ſon degré l'an 1567.

Vt faVeant Aſtræa tIbI phœbVſque benIgnVs,
heVs tua VIrtVtIs ſeMIna qVIſque VIdet.

Sur l'hiſtoire de Iudith, que i'admiray dés l'an 1570, en ayant ouy reciter quelques vers, ie fis trois carmes.

Geſta bona IVdIth doCtIs Ita VerſIbVs ornas,
Hos Vt qVI reLeget, tete VIdIſſe pVtarIt
HanC ConIVranteM In CapVt eXItIa Le tIrannI.

Auant que venir aux autres, encor mettray-je ces quatre vers de ma façon: eſquels n'y a lettres numerales, ſinon pour exprimer 1581. que ie fis ſur le fils de Monſieur le Vicomte de Tauanes,

Menſe ſVb Aprl LI TaVanVs naſCItVr Infans,
QVI proaVos ataVoſqVe refert, faLLentIa neC ſVnt.
QVI dea fatIdICo præſagIa pratVLItore.
IQVo fata trahunt pVero generoſe paterna,

La natiuité du bon Heobanus Heſſus, Poëte Allemand, eſt ainſi gentillement depeinte.

Caperat Vtg LAVCI nato apparere CabaLLVs.
ÆEDItVs eſt Vates Heßi Dos orat tVVs.

Où les DD. ſont chacun pris pour cinq cens, & font l'an 1488.

Sur ſa mort aduenuë l'an 1540. a eſté faict ceſtuy mieux façonné:

LVCe MInVs qVInta oCtobrIs ſVa fata peregIt,
Phœbo HeſſVs gratVs CaſtaLIoqVe Choro.

Vtenhoue Gantois s'en eſt voulu meſler, mais malgré Minerue, à mon iugement: Car pour venir à ſon point, il a brieue *que* en *q*; à fin d'oſter *u* lettre numerale, ce qui n'eſt pas admiſſible. Comme en ceſtuy de Magdelainë de Naſſau, Comteſſe de Namur, qui mourut l'an mil v.c.lxvij.

HIC VbI MagdaLena IaCet NaſſoVIa, Candor.
Cana fIdes, & honos, IntegrItaſq; IaCent.

Son François eſt encor ſi rude, que ie fay conſcience de le mettre, ſinon à fin de propoſer vn exemple, pour euiter:

Le CerCVeIL où MagdeLene repoſe,
IntegrIté IoInt la foy tIent en Cloſe.

Il eſt eſcrit aux Annales de France, qu'ainſi que l'on portoit baptiſer Charles 8. Roy de France, entrant à l'Egliſe, les Preſtres chantoient ce verſet.

InſtILICIDIIs eIVs LætabitVr, & benedICes Corona, auquel eſt contenu l'an de ſa natiuité 1468. Ce qui fut pris pour vn tres-bon augure, parce que la fin dudit verſet fait ainſi, *Et campi tui replebuntur vbertate.*

A Paris en l'hoſtel aſſis entre la chambre des Cõptes, & le Palais ſur le chemin par lequel on va en l'Iſle dudit Palais, eſt eſcrit en lettres d'or numerales, les autres d'azur,

av teMps dv rol CharLes LehvIt,
CeſtvI hoſteLſt ſvt ConſtrvIt.

Dont on peut colliger 1485.

Les Flamens vexez & tourmentez ſous la dure & cruelle Tyrannie du Duc d'Albe, qui les contraignoit de payer la dixieſme partie de leur biens, luy firẽt ce verſet: les lettres duquel, eſtans decimees le depeignoient au vif.

Eſt ne hic aLuarus dux t Am pius aut i Am prudens.

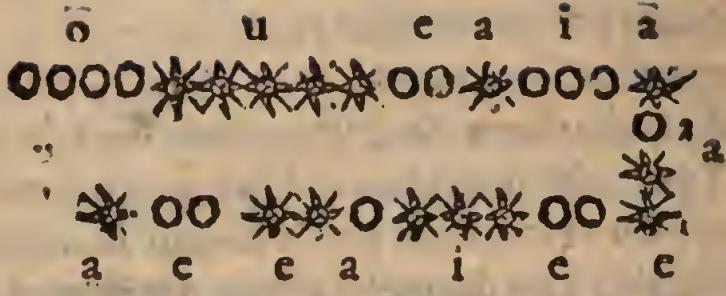
Car oſtant touſiours la dixieſme lettre reſtoit:

Eſt ne hic auarus dux impius aut imprudens,

Pour monſtrer comme nos anciens ont vſurpé leſdites cinq voyelles, ie ſeray contraint tirer ceſt exemple du chapitre des Ieux ingenieux, amplement diſcourus au ſecond liure, qui ne ſera auſſi bien que trop gros & ample, ſans cela Prenez en vn damier trente dames, & les diſpoſez ſelon les cinq voyeles contenuës en ces vers,

Populeam virgam mater regina tenebat:

De ſorte que les blanches ſoient ſituees les premieres, & les rouges apres: en ceſte ſorte:



Puis l'on dit que cela ſignifie les Chreſtiens deſignez par les blanches, & les Iuifs par les rouges : leſquels eſtans en meſme baſteau, ſuruient vn tempeſte : tellement que le Pilote dit, qu'il faut deſcharger le nauire, & ietter le neufieſme d'ordre, en la mer. On commence à compter à celuy qui porte la croix, & prend l'on touſiours le neufieſme, de ſorte qu'en fin il ne demeure que les ſeuls Chreſtiens : Ce que ledict vers met en memoire ſoudainement.

Pour ne prendre que la troiſieſme, quatrieſme, &c. on les diſpoſe en ceſte façon, mais il n'y a point de vers: Quelqu'vn par aduenture en recherchera, ou trouuera de luy-meſme.

Pour leuer la troiſieſme,

ee,aaa,eee,aaa,eee,aa,e,a,ee,a.

Pour leuer la quatrieſme,

aaa,e,a,ee,i,e,aaaa,ee,i,e,a.

Pour leuer la cinquieſme,

eee,aaaaa,ee,aaaa,e,i,o,a.

Pour leuer la ſixieſme,

aa,e,ii,e,a,ee,a,e,o,i,aa.

Pour leuer la ſeptieſme,

a,i,a,i,e,ii,e,a,e,o,e,aa.

Pour la huictieſme,

a,ee,aa,a,e,aa,i,ee,a,e.

La neufieſme,

Populeam virgam mater regina tenebat.

o,u,e,a,i,a,a,e,e,a.

La dixieſme,

e,a,i,u,ee,o,aa,i,e,e,l.

pour l'onzieſme.

aa,o,a,e,aa,ee,oo,ee,a, *&c. in infinitum.*

La Roche, autrement nommé Villefranche, en ſa grande Arithmetique, à voulu mettre le ieu des trois choſes diuerſes: mais il s'eſt equiuoqué en tout & par tout, & n'en ſçauroit on venir à bout, ſelon ſa traditiue: que i'ay ainſi racommodé fort ayſément par ces trois lettres numerales, a, e, i, dont on fait ſix mots:

Allez i,	nul reſtant,
Le Mardy.	1. vn reſtant.
Car Michel	2. reſtant.
fin vallet	4. reſtant.
en riant	5. reſtant.
i ſera.	6. reſtant.
	3. iamais ne reſte.

La pratique eſt telle: Prenez vingt-quatre gectons ou petites pierres, puis à trois qui ſeront en la compagnie, que ie nommeray Iean, Pierre, & Fiacre pour plus facile intelligence, donnez, de ces gectons vn à Iean, deux à Pierre, & quatre à Fiacre: & vous reſſouuenez ſur tout à qui aurez donné vos pierres, laiſſant les 17. gectons qui reſteront, ſur la table deuant eux. Cela fait, poſez trois gaiges ſur la table comme vne bague, vn gand, & vne clef: deſquels chacun des trois en prẽdra tel que bon luy ſemblera. Quand le choix ſera faict, celuy qui veut deuiner, dira: Qui cõque à la bague qu'il prenne vne fois autant de gectons qu'il en a: Lors ſi Pierre à la bague, il en prendra deux des 17. qui ſont reſtez, Puis on dira, Qui a le gand qu'il en prenne deux

fois autant : Lors ſi Iean a le gand, il enprendra deux car il n'en auoit qu'vn. En apres il dira: Quiconque à la clef, en prenne trois fois autant qu'il en a. Lors Fiacre en prendra douze, parce qu'il en auoit quatre. Faut en apres demander: Combien reſte il de gectons? On reſpondra qu'vn. Surquoy celuy qui voudra deuiner, ſe reſſouuenant de l'ordre qu'il aura nommé les gages: c'eſt le principal & la clef du ieu, retournant à ces mots ſuſdits, dira aysément qui aura ledit gage par ce mot.

Le Mardy.

qui eſt denoté quand il en reſte vn: Car la premiere ſyllabe denote celuy qui a vn geſton : & la voyele compriſe en icelle, denote le gage qui a choiſi celuy qui a ledit gecton: A, ſignifiant le gage qu'on a nommé le premier: E, le gage qu'on a nommé le ſecond: & I. celuy qu'on a nommé le troiſieſme : Et auſſi la ſeconde ſyllabe ſignifie celuy qui a deux gectons: & la troiſieſme ſyllabe, celuy qui en a quatre. De ſorte que s'il reſte ſix gectons, vous prendrez *i ſera*: Qui ſignifiera que l'homme qui a vn gecton a celuy des trois gages q u'auez nommé le troiſieſme d'ordre celuy qui a deux gectons, a le gage nommé en ordre ſecond: & celuy qui a 4. gectons, à le gage premierement nommé. Aucuns l'ont voulu faire en nommant ſeulement au troiſieſme, trois gectons, comme la Roche: mais il y a faute apparente. ar Ccinq gectons peuuent reſter auſſi bien ſur e, a, i, que ſur a, i, & quand il en reſte 17. ſur i, a. e, & e, i, a, il y a auſſi Equiuoque & faute apparente: de ſorte qu'on ne peut bien deuiner, ſinon ſur 4. 6. & 8. reſtans, comme l'exemple ſuyuans le monſtre quatre gectoirs:

reſtant Samedy bon
cinq a diſner rencontre doublement

six Fiacre bon
sept eniura rencontre doublement.
huict Guillemard bon.

Nous finirons noſtre Chapitre des lettres Numerales, reſeruant le ſurplus aux Nombres: N'ayant icy entremeſlé ces jeux, ſinon pour monſtrer que les lettres priſes pour nombre, aydent ſouuent à la memoire: & que ſans icelles, difficilement pourroit-on ſe reſouuenir de ces petites inuentions gentilles.

DES VERS RAPPORTEZ.

CHAP. XIII.

VEv que beaucoup de personnes ont practiqué de tout temps ceste spirituelle façon d'escrire en vers Rapportez: & mesmes de nostre temps elle est si frequente & commune, que la multitude en est plus ennuyeuse, que plaisante: pource que aucuns se rendent si affectez, que pour venir à leurs rapports, on ne sçait le plus souuent qu'ils veulent dire: & gastent ceste gentille inuention, par leur trop grande affectation: Ie rapporteray peu d'exemple. Entre les œuures de Virgile, se void sur l'Epitaphe d'vn incertain autheur, aussi docte & naif, qu'on sçauroit souhaiter.

Pastor, arator, eques, pauit, coluit, superauit,
Capras, rus, hostes, fronde, ligone, manu.

Monsieur Tabouror, Official à Langres, l'a ainsi miraculeusement traduit, en ces deux Alexandrins.

Pastre, laboureur, Duc, i'ay peu, besché, submis,
De rains, de pics, de mains, cheures, champs, ennemis.

Les Cheualiers, traducteurs du Virgile, l'ont ainsi fait:

Pasteur

Pasteur, rustic, guerrier, i'ay peu, broſché, mis bas,
Cheures, champs, ennemis de fueille, houë, & bras,

L'autheur eſt incertain du ſuiuant:

Ex minimis, vicium, calum, modulamina, caſtra,
Venit, alit, penetrat, mitigat, exuperat,
Seditio, requies, oratio, cœna, familla,
Maxima, longa, breuis, ſemibreuis, minima.

Sur la mort d'vn ieune homme de bonne maiſon, qui fut tué, allant à la pourſuitte d'vn eſtat de Conſeiller, fut fait au Tombeau que luy dreſſa Monſieur Bourgeois, Seigneur de Creſpy, apreſent Preſident aux Requeſtes à Dijon, ce Diſtique,

Atrox, excelſus, prius, adſerit, attulit, auget,
Mortem animam, famam, vulnus, olympus, honos.

Ce ſuiuant eſt aſſez ioly,

Hircus cum pueris puer vnus, ſponſa, marituſ,
Culiello, lympha, ſune, dolore cadit.

Iodelle, qui de ſon viuant auoit grande reputation, fit vn Diſtique François Hexametre & Pentametre, ſcandale a la Latine de ceſte façon;

Phœbus, Amor, Cypris, veut ſauuer, nourrir & orner
Ton vers, cœur, & chef, d'ombre, de flammes, de fleurs.

Voicy vn Diſtique Grec des amours du Iupiter, auec vn rapport agreable:

Ζεὺς κύκνος, ταῦρος, σάτυρος, χρύσος, δι' ἔρωτα
Λήδης, Εὐρώπης, Ἀντιόπης, Δανάης.

Ce qu'a ainſi tourné vn certain,

Fit taurus, cygnus, ſatyrúſque, aurúmque ob amorem
Europa, Ledes, Antiopæ, Danaes.

Autrefois i'ay fait ces ſuiuans, en faueur d'vne de mes idoles parlantes:

Ta beauté, ta vertu, ton eſprit, ton maintien
Esbloüit, & deffait, aſſoupit, & remflome

Par ſes rais, par penſer, par crainte, pour vn rien,
Mes deux yeux, mon amour, mes deſſeins, & mon ame.

Item,

Vous auez la beauté, l'eſprit, le cœur, la grace
Diuine, accort gentil, bonne, qui me fait prendre
Vn deſir, vn eſpoir, vn ſoulas, vne audace,
D'aymer, iouyr, cherir, du tout à vous me rendre.

I'appris ceſt autre d'vn bon frelaud d'Auignon. C'eſt l'Epitaphe d'vn Eſperuier, addreſſé au paſſant,

Vn gentil Eſperuier, vn marquis, vn baron,
Ennemy de perdris, honneſte, trop puiſſant,
M'eſcloïant hors de l'œuf, me paiſſant, me preſſant,
M'engendra, me nourrit me mit ſous Acheron.

En vne vieille Bible en vers, manuſcripte, que ie garde curieuſement: à l'endroit du paſſage, où Iacob ſe tourmente de la mort de Ioſeph, qu'il penſoit eſtre vraye, y a ce Diſtique, que i'ay bien voulu icy inſerer,

Lumen, lingua, manus fletu, clamoribus, hamo,
Ora, locum, crines abluit, implet, arat.

Ce Diſtique eſt du meſme liure:

Vt Ionas, Iudith, Daniel, domo, lenio, ſeruo
Monſtra, feras, ciues ſpe, pietate, fide.

Il y en a pluſieurs autres.

Mon compere Deſplanches m'a donné celuy-cy, que luy laiſſa en paſſant, vn aduanturier.

Incerti authoris,

Nata, ſoror genitrix, patrem, fratremque, virúmque
Scerpit, edit, calcat, vnguibus, ore, genu.
Meus aquilam, & Cete glyciram, Rifen Heliophoram
Rodit, agit, terret, dente, volando, metu.

Leonardus de Vtino in ſermo. 43. rapporte ce ſuiuant de la femme,

Fœmina corpus, animam, vim, lumina, vocem,
Polluit, annihilat, necat, eripit, orbat, acerbat.

Item illud ex Rebuffo in tit. Concord. de publicis Concubinarijs in 20. pœna.

Corpus, opes, animam, consortia, fœdera, famam
Debilitas, perdit, necat, odit, destruit, aufert.
(femina subaudi.)

Ie m'esmerueille qu'on trouue tant à redire sur les femmes, quoy qu'elles soient tant de requeste : si bien que sans elles, le monde ne seroit plus monde il y a long temps.

Ie ne veux point nier que ie n'aye esté aduerty par vne Epistre du sçauant Pasquier, que le premier qui a faict des vers Rapportez en France, a esté du Bellay, en ce Sonnet 19. de son Oliue, qui commence,

Face le Ciel quand il voudra reuiure
Iysippe, Appelle, Homere, qui le pris
Ont emporté sur tous mortels esprits
En la statuë, au tableau, & au liure:

Qu'il traduit toutesfois d'vn Italien, & le rendit fort fidellement en nostre langue.

Depuis Iodelle s'est rendu fort admirable en ce genre d'escrire, comme on pourra voir par ses œuures. Et doute si c'est point luy qui y a donné la premiere atteinte en ce Quatrain, qu'il fit sur la mort de Clement Marot, y a fort long-temps imprimé,

Quercy, la Cour, le Piedmont, l'Vniuers,
Me fit, me tint, m'enterra, me cogneut,
Quercy mon los, la Cour tout mon temps eut,
Piedmont mes os, & l'Vniuers mes vers.

I'ay veu autrefois vn vers de la comparaison de la France & de la Flãdre, faict en l'an mil cinq cens septãte, qui contenoit vne fort belle façon de rapport : mais

L'on fit ce huictain de meſme aluy ſur leurs Protominiſtres,

Luther, Viret, Beze, & Caluin,
Ont renuersé l'eſcrit diuin.
Beze, Caluin, Luther, Viret,
Croyent autant Criſt que Mahomet,
Caluin, Luther, Viret, & Beze
Ont mis tout le monde à mal-aiſe.
Beze, Viret, Caluin, Luther,
Et les leurs iront en enfer.

ADIONCTION de l'Autheur.

Bien elegant & induſtrieuſement encheſné eſt l'Epigramme paſtoral qui eſt és cieux Ruſtiques du gentil du Bellay : Lequel Epigramme eſt compris en vingt quatre vers, qui du commencement iuſques à la fin, ſe rapportent merueilleuſement bien. Mais ie t'en vay faire le recit:

Vn berger, vn cheurier, & vn bouuier, venus
De Sicile, de Thebe, & de Smyrne; congneus,
Des prez, & les coſtaux, & des loges champeſtres,
Des Brebis, des cheureaux, des bœufs: les meilleurs maiſtres
Du flageol, du rebec, & du cornet retors
Moutons, chèures & bœufs gardoient deſſus les bords
D'Aretheuſe, d'Iſmene, & du Phrygien Xante.

L'vn le hurt, l'vn les ieux, le tiers le combat chante
Des beliers bien cornus, des folaſtre: cheureaux,
Des toreaux mugiſſans: l'honneur des paſtoureaux,
Des cheuriers, des bouuiers. Auſsi ſur tous les priſe

Pales, le Dieu cheurier, & le pasteur d'Amphrise:
D'vn chapelet de fleurs couronnant le premier,
D'vne branche depin le second, le dernier,
D'vn tortis de Laurier, Mais Perot l'outrepasse
Ce berger, ce cheurier, & ce bouuier surpasse,
D'autant que les moutons, les boucs & les taureaux,
Les aigneaux, les cheureaux, & les ieunes bouueaux:
Ou que les bleds, les monts, & les maisons royales
Les herbes, les costaux, les easespastorales:
Tant Perot fluste bien, fredonne, & sonne icy,
Du flageol, du rebec, & du cornet aussi,
Son Charlot, son Annot, son Henriot, les maistres,
Des prez & des costaux, & des loges champestres.

De mesme grace est aussi l'Epitaphe qui se trouue emmy les œuures dudit Poëte, sur la mort du sieur de Bonniuet; que ie mettray icy pour donner plaisir aux studieux de la Poësie:

La France, & le Piedmont, & les cieux, & les arts,
Les soldats, & le monde ont fait comme six parts,
De ce grand Bonniuet: car vne si grand' chose
Dedans vn seul tombeau ni pouuoit estre enclose,
La France en a le corps; qu'elle auoit esleué:
Le Piedmont a le cœur, qu'il auoit esprouué:
Les Cieux en ont l'esprit, & les arts la memoire,
Les soldats le regret, & le monde la gloire.

DES VERS LETTRISEZ OV PARANOEMES.

CHAP. XIV.

Echerchant vn nom propre, & d'vn ſon agreable à l'aureille, ie n'en ay point, ſelon mon aduis, trouué de plus propre, que celuy que i'ay mis en l'inſcription des vers Lettriſez: pource que tous les mots de chacun vers commencent par la meſme lettre que le premier mot. Les Grecs & Grammairiens Latins les ont appellez Paranœmes, de παρὰ ὡ μοι, *id eſt, iuxta ſimilis*, c'eſt à dire aupres & ſemblable. Si bien qu'il me ſemble que ceſte domination eſt trop generalle: Pour exemple ils ont donné ces trois.

Maxima multa minax minitatur maximà muris.
At Tuba terribili tonitru taratantara truſit,

Encor qu'aucuns liſent,

At tuba terribili ſonitu,

Item.

O Tite tute tate tibi tanta tyranne tuliſti.

Vn Allemant nommé Petrus Porcius Poëta, autrement Petrus Placentius, a faict vn petit poëme, laborieux le possible, auquel il descrit *pugnam porcorum*, en trois cens cinquante vers ou enuiron, qui commencent tous par P : Dont i'ay rapporté ces xv. suiuans, pour exemple, & pour contenter ceux qui ne l'ont pas veu:

Præcelsis proauis pulchrè prognate patrone
Pectore prudenti pietatéque prædite prisca,
Præter progeniem, præter præclara parentum
Prælia, pro patria, pro præsulibúsque peracta
Pleraque, pro populo proprio perfecta petenter,
Pellucens probitate potentéque prosperitate,
Propterea áque probas philomusis prosequerisque
Parnasso potes precio precibúsque poetas
Postquam percepti puerile placere poema.
Præcipuè propter præscripta præmia pugna.
Porcorum, placuit paruam pr-figere pugna
Pagellam, porci prodentem proprietates,
Plausibiles pinguem patronum promeruisse
Pectore pinguiculo pol promeruisse poetam
Pingni porcorum pingendo poemate pugnam.

Depuis peu de temps en çà, vn Allemant, nommé Christianus Pierius, a faict vn opuscule, d'enuiron mille ou douze cens vers, intitulé *Christus Crucifixus*, tous les mots duquel commencent par C. Dont i'ay seulement pris ces quatre vers suiuans:

Currite Castalides Christo comitante Camœna
Concelebraturæ cunctorum carmine certum
Confugium collapsorum, concurrite, cantus
Concinnaturæ celebres celebréque cothurnos.

Estant Escholier à Paris, demeurant au College de Bourgongne, ie fis ce Quatrain letrisé, que ie presenteray au sieur Viole, lors Eueſque dudit lieu, assez aysé à cause de V: que i'ay fait a volonté, tantoſt voyelle, tantoſt conſone:

Vim Vernæ Violæ Viſu Veneramur Vtroque
Virtutes Varias Vulgus Vti Vioti
Ventorum Violat Violas Violentia, Verùm
Virtutem Violi Venius Vbique Vehet.

Ce ſuiuant eſt vieil, mais il ſera nouueau à ceux qui ne l'auront veu:

Fœmellas furtim facies formoſa feſellit,
Fortuito faciens feruenti furta furore,
Fur foticas fertur futuens flagróque ferirur.

Il s'en pourroit ainſi faire ſur chaſque lettre, mais auant que l'on en ait fait ſix de ſuitte, il eſt permis de boire vn coup. Cet acroſtiche paronoemie, qui fut faict par vn ieune Eſcholier, l'an du ſacre du Roy Charles ix. ne ſera mal à propos:

Carolo, Cui Clarius Cui Cultæ Cunctæ Comœna,
Aſpirant, Altis, Altior, Æthereis,
Religio Regni Recta Ratione Regatur,
Omnibus Obijcias Obſequioſus Opem.
Laurea Lex Laudes Lucenteo Lata Loquatur,
Vexillum Vafrum Vis Violenta Vehat.
Suſpice Sicelidum Solemnia Sacro Superflet,
Floreſcat Fœlix Francia Fac Faueas,

La lettre F, ſuperabondante, outre le nom *Carolus*, ſignifie *Franciſcus*.

Par faute d'en auoir veu en François, ie mettray ce

ſuyuant de ma façon, que ie fis, aagé ſeulement de quatorze ans, pour ce que depuis ie n'ay pas eſſayé d'en faire d'autres, & ne ſçay, pour dire verité, ſi ie le tentois à preſent, ſi i'en viendrois mieux à bout. C'eſt vn Acroſtiche Lettrisé de *François*.

François Faiſant Florir la France,
Royalement Regnera,
Amour Amiable Aura.
Ny N'aura Nulle Nuyſance.
Conſeil Conſtant Conduira.
Ordonnant Obeyſſance.
Iuſtice Il Illuſtrera,
Sur Ses Subiects Sans Souffrance.

Eraſme en ſon liure de la vraye prononciation du Grec & du Latin, qu'aucuns attribuent à Clarean, dit qu'vn certain a fait *laudem Caluicij*, par vers, qui commencent tous par C: & donne conſeil aux begues, pour ſe façonner la langue, de lire & prononcer ſouuent ce traicté là. I'ay depuis veu ce liuret là.

DES ACRO-TSICHES

CHAP. XV.

OR puis que i'ay au chapitre des Anagrammes amené en ieu deux Acroſtiches, il ne ſera mal à propos d'en faire mention. Acroſtiches donc, ſont vers qui en leurs premieres lettres contiennent quelque nom propre, ou autre mot de choſe intelligible. C'eſt la diffinition que leur donne a peu pres *Cælius Rhodig. lib. 13. cap. 17. lectio. antiq.* alleguant que les Sibylles en ont fait de ceſte façon, Comme auſſi le Poëte Ennius. Quãt à ceux d'Ennius ie ne ſçay où il les a veus: du moins, le curieux Collecteur de ſes vers n'en fait aucune mention. Quant à ceux des Sibylles, dont Ciceron meſme fait mention, en ſon ſecond *de Diuinatione*, ie les ay veu tournez par vn Sebaſtien Caſtellio, & y aux Acroſtiches: IESVS CRISTVS DEI FILIVS SALVATOR, prins ſuiuant le Grec:

Ἰησοῦς γὰρ χθὼν κρίσεως σημεῖον ὅτ' ἔσαι,
Ἥξει δ' ἐξ οὐρανοῦ βασιλεὺς αἰῶσιν ὁ μέλλων,
Σάρκα παρὼν κρῖναι πᾶσαν ἠδ' κόσμον ἅ παντα
Ὄψονται δ' θεὸν μέροπες πιστοὶ ἠδ' ἄπιστοι,
Ὕψιστον μετὰ σῶν ἁγίων ἐπὶ τέρμα χρόνοιο.
Σαρκόφορον ψυχὰς δ' ἀνδρώπων ἐπὶ βήματι κρίνει,

Χέρσ῾ ὅτ' ἀντοτεκόσμ῾ ὅλ῾ ἐ ἄκανθα γένηται
Ρίψωσὶ τ' εἴδωλα βροτοὶ ἡ πλῆτον ἅπαντα
Ιχνβίων ῥ ἡξητὲ πόλας εἰςκτῆς ἄιδαο
Σὰρξ τότε πᾶσα νεκρῶν ἐς ἐλβτέριον φα῾ ἥξει
Τὲς ἁγίης, ἀνομὲς τὲ τὸ πῦρ κιῶσιν ἐλέξει
Οπωσ῾ τὶς πρᾴξας ἔλαθεν τότε πάντα λαλήσει,
Στήθεα γὰρ ζοφόων θεὸς φωσῆρσιν ἀνοιξει, &c.

Nous auons entre les Latins, les argumens des Comedies de Plaute, tous faits de ceſte façon. Comme pour exemple ie mettray celuy de la premiere, nommé Amphitruo:

Amore captus Alcumenæ Iupiter.
Mutauit ſeſe in formam eius coniugis,
Ro patria Amphitruo dum ſernit cum hoſtibus,
Abitis Mercurius ei ſubſeruit Soſiæ:
Saduenienteis ſeruum & dominum fruſtra habet.
Urbas Vxoriciet Amphitruo: atque inuicem,
Apiant pro mœchis, Blepharo capto arbitrer,
Ter fit, non quis Amphitruo decernere,
Omnem rem noſcunt, geminos Alcmena enititur.

Sans m'amuſer à d'autres exemples, d'autant que la façon en eſt auiourd'huy triuiale, & que tu as entre les Anagrammatiſmes, & au chapitre precedent, des exemples: ie viendray à d'autres eſpeces plus laborieuſes & ſpirituelles, à mon aduis: Comme ce Quatrain François, qui contient à la fin & au commencement ANNA: & encor que i'aye ſouuenance d'en auoir veu vn ſemblable és œuures de quelque Poëte, nay du temps de Marot, toutesfois ie n'ay pas bonne ſouuenance des mots: mais ſoit que ie m'en ſois reſouuenu,

ou que ie l'aye raccommodé à ma fantaſie, il eſt ainſi,

A mor au cœur le nom d'Anne imprim A
N om tres-heureux d'vne, que i'ayme bie N
N y de nous deux ceſt amoureux lie N
A utre que mort deffaire ne pourr A

Ce ſuiuant Latin fut donné à vn gentil Docteur en Theologie, nommé Maiſtre Pierre Manei, auec vn preſent que luy fit vn ſien Eſcholier en ma preſence.

P ierides Muſæ diuino nomine Vate—— M
E xiguum hanc afflate precor, quò numera grat A
T anto ferre poſsim concedite, nume—— N
R aptum eſt de coelis aliud, venerabile cert— E
O he igitur vatis vires augete minut—— I

I'adiouſteray icy ce laborieux & admirable de Rabanus, qui eſt la ſeconde figure.

De Crucis figura qua intra tetragon, ſcripta, & omnia ſe comprehendi manifeſtat.

O crux excellens tot O dominaris Clymp O
C æleſtes plebes & C larus acceptis illi C
R egna regenda poli c R ucifixi mun' & ardo R
V ndique te almificat r V beus cũ ſanguinis vn V
X riſti quapropter e X rege vocabere tu du X
D um inhumana tibi ex Q uiris diuinæque taſt V
V nius altithroni de V oto in laudis honor E
X riſticolas ſocias A c ſacro famine viua X
M ultiplices laudes E n das a culmine cæl I
I n terris cantus quo S offert orbis & exu L
S anctificat mundus V entus pontus & hic ſo L
E xaltat iubilans cum M ontibus : arida cant V
R ura canunt ſtellis M otu tu carmina dona S
O rius & ſtellis aqu I lo ſic auſter & aur A
L ætitiam regni ten E as quod lumine lume N
A lta poli pandas con S ignes numen & iſti C
T anta des dona diſſpe N ſans qui omnia feci T
O crux quæ Xpi es car O benedicta triumphi O
Q uanta tibi dederat T antorum factor amor E
V inificantis enim d O ne deus ipſe paraui T
E t bene te extulerat D ire ne dicere puppu P
R ancidus is valeat d E ceptor dux & iniqu I
E xemptam riſit prę D am qui lucis ab æthr A

D etruſamque diu volu I t punire necando hi C
E n pia crux domini C antus quis pio Muſ A
M agnificare vale t A ntam te, & dicere fat V
P ulchra nites cultu T e viſu gloria cingi T
T ayus dira fugit cal A mus ſed pinus honor I
I nclinam humiles e T Cedros myrra melir O
O lfactum pauitant na R dus & mira cupreſſu S
M aſtixtus guttá amm O mum balſama bidell A
V ictæ maieſtate ſu P er ſua vota ferunt t E
N omine tu aſperior m A ior virtute piis ho C
D onas, cũ mercede me E nt Xpi ante Tribuna L
O crux quę cogis rupt O plebem ire ab Auern O

Si tu conſideres ces vers, il y a autant de lettres en chacun, qu'il y a de vers, en longueur: de ſorte que ſi ces lettres eſtoient ſeparées l'vne de l'autre, il y auroit vn parfait quarré de 35. lettres, auec la licence neantmoins que s'eſt donné l'autheur de mettre *q;*, & ũ pour vne lettre, & æ diphtongue quelquesfois en deux lettres: en mangeans auſſi ' qui fait us, auec ſa lettre precedente.

Item il y a quatre Angles, au milieu & aux quatre coings de la croix, touoſiurs vn O; que i'ay remarqué auec vn petit point dedans, affin que l'on les remarque mieux.

Il y a au reſte au premier vers Acroſtiche,

O crux dux miſero laiôque redemptio mundo.

Et aux lettres Acroſtiches de la fin,

O crux vexillum ſancto & piâ cautio ſæclo.

Ce que ie n'interpreteray pas plus amplement, à cauſe de l'extreme ſaleté : Quelque curieux d'en ſçauoir d'auantage, pourra conſulter l'Italien Ange Politian, ou quelque autre de ſa nation.

Ie trouue certainement ceſte inuention induſtrieuſe, & beaucoup plus que ces vers de Traſymache le Sophiſte, tant recommandé par les Grecs : lequel, pour exprimer ſon nom, auoit vſé de ceſte façon,

Τὰ γράμματα, ξῶ, ἄλφα σῖγμα, ὖ, μ' ἄλφα χἰῶτα μῦ
Πατρὶς, χαλκηδὼν ἡ δ' τέχνη σοφίη.

Patria Chalcedon. ars mihi ſed Sophia.

Il veut dire, Aſſemblez ces lettres, c'eſt Thraſymachos. Il me fait ſouuenir de la vulgaire chanſon Tholoſane:

Ioane, Ioane preſta mé ton céo ane
Per bouta mon vi té.

Si l'on a fait des vers Acroſtiches, auſſi a l'on bien fait des liures. ſelon qu'encor nous voyons auiourd'huy l'hiſtoire Eccleſiaſtique de Nicephore, les Concordances de contrarieté de Bartole, par Antonius Nizellus: où la premiere lettre de chaſque chapitre, qu'on a marqué de rouge és anciennes impreſſions de Veniſe, porte expreſſemẽt, *Antonius Nizellus Iuris vtriuſque doctoris Placentini, &c.* L'autheur du liure, appellé le Songe de Polyphile, en a fait de meſme, & ſe lit aux premieres lettres moreſques de chacun chapitre, *Frater Franciſcus Colomna Poliam per amauit.* Ie trouue, de ma part, ceſte inuention gentille, afin d'empeſcher que quelque Corneille Æſopique ne s'attribuë la loüange de tels liures: ſous ombre qu'ils eſtimeroient iceux eſtre anonymes, & ſans expreſſion de l'autheur : Et ſi Heliodore, autheur de l'hiſtoire Æthiopique, euſt ſçeu ce ſecret, il euſt aiſément conſerué ſes liures & ſon Eueſ-

ché, enſemblement: qu'on dit luy auoir eſté oſté, pource qu'il n'auoit pas voulu deſaduouër ſon liure.

De ces Acroſtiches a pris ſource vne ingenieuſe ſorte de ieu, & propre à reſueiller les eſprits, que i'ay ſouuent veu practiquer entre les Damoiſelles. On demande en premier lieu à chacun de la compagnie le nom de ſon amie, ou de ſon amy. Et puis, s'il eſt fidele amant ou amante, on l'exhorte de faire vne loüange ſur chaſque lettre qui eſt au nom d'iceux. Comme ſur

M Mignarde
A Amiable
R Riante
I Ioyeuſe
E Entiere.

P Prudent
I Iuſte
E Eloquent
R Religieux
R Rare
E Eſtimé.

Quand chacun a pourſuiuy de meſme, ſelon l'ordre, & que l'on a eſté bien empeché, pour diuerſifier à trouuer des autres loüanges: L'autheur du ieu vient propoſer que le donzel ou la donzelle que l'on a choiſy, deſdaigne ceſtuy qui les a nommé & loüé: Et dit que pour reuanche il faut trouuer vn vitupere, ſur le meſme nom. Comme ſur

M Mauuaiſe
A Audatieuſe

R Rioteuſe
I Inſolente
E Eſuentée
P Poltron
I Iniurieux
E Eſtourdy
R Rude
R Roigneux
E Eſtrange.

Quand chacun s'eſt efforcé du mieux qu'il a peu à vituperer: car notez que les iniures croiſſent plus volontiers à la bouche que les loüanges: celuy qui a proposé le ieu, les accuſe tous de legereté, & dit qu'il ne croira iamais que s'amie ſoit autre que ſage: & quand elle auroit fait ce, dont on l'accuſe, ſi la veut-il touſiours fidellement cherir, reuerer, honorer, aymer, &c. Hiérlas! le fidele amant.

Encor ay-ie veu de ces Acroſtiches vne ingenieuſe façon de Chiffres: Car ne prenant d'vne ligne ou deux, que les premieres lettres des mots, vous pouuez ayſément entendre & lire ce que l'on vous commande; Exemple pour ſignifier ces mots,

Vous aurez bien toſt ſecours, patientés:

Il faut eſcrire.

Volontiers on vous ſeruiroit auec vn repos & ſeriez bien; il eſt notoire touſiours on tiendra, ſi en cholere ordinairement vn regret ſentez par amertume tout ira, & n'eſtimez triſtement eſtre ſeruy.

Volontiers ſignifie V: On, O: Vous, V: Seruiroit, S: & ainſi conſequemment.

Celuy-cy n'eſt pas ſi ſpirituel; auſſi la ſeule Figure donnera aſſez l'intelligence de ce qu'il ſignifie. A. I. R.

Cisique, qui reuerberent autant de voix. I'en ay remarqué trois, du moins hexasyllabiques: l'vn à Tholose, pres les Roquets, l'autre en Vaux, village à quatre lieuës de Langres, & l'autre en Italie, pres le trou de la Sibylle: & encor d'abondant, celuy de Charanton pres Paris. I'ay ouy dire à ma commaire Retatinée, que quand on entend ces voix-là, ce sont pour certain des esprits qui font leur penitence en ce monde: *il magnifico Senatore di Milano* auoit estudié à son eschole, quand il se pensa noyer, comme recite Cardan, (à cause d'vn Echo qu'il luy respondit la nuict, selon sa voix, sur son interrogat, *Debbo passa chi* aupres d'vn profond marest; mais par la dexterité de son cheual, il eschappa: & puis se plaignoit le lendemain que les mauuais esprits l'auoient deceu. Touſſaincts Patris n'estoit pas si superstitieux: Car faisant vn adiournement sur les limites de la Prouince de Bourgongne, pres de quelque montagne ayant entendu vne voix, qui repetoit ce qu'il crioit à haute voix, fit relation en ses exploicts, qu'il n'auoit veu personne, sinon entendu quelques moqueurs qui reiannoient la Iustice, c'est à dire, s'en mocquoient, par vne repetition malseante & ironique.

Or sans s'espancher plus auant, les Poëtes ont trouué vne gentille façon de poëtiser, sur la repetition des mots, qu'ils ont surnommé Echo. Tu as en Erasme vn gentil Dialogue, en ceste forme: comme encor autres infinis qui sont imprimez. Ie mettray donc seulement, pour exemple, ce Latin, non encores veu, qui est vn Epitaphe sur la mort d'vn sçauant Aduocat de Bourgongne, nommé Guillaume Tabourot:

Vidua & Echo introducuntur.

V. Nunc ego sola meos hic, nullo teste, dolores

Solabor, triſtis & ipſa loco.
Hac à parte iuuat ſyluarum obſcurior vmbra,
Muſco inde placent antra referta ſitu.
Hinc etiam fontes, è quorum murmure leni
Exiguos lapides ingemuiſſe puto.
Atque inter tantos ſi fas gaudere, dolores,
Hunc equidem lætor me reperiſſe locum:
Nullus adeſt. E. Eſt. V. Hic loquitur quis iuſtius æquo?
Ec. Echo. V. Reſponde tu, rego ſi Dea? E. Ea.
V. Qui me agitant fluctus? E. Luctus. V. Semperne manebit?
Aut dolor aſsiduè me ſuperabit? E. Abit,
V. Non abit, at contrà Cadmæi militis inſtar,
Naſcitur, & lætam me fore reris? Ec. Eris.
V. Abſit vt hoc credas, prohibent fata aſpera. E. Spera.
V. Quid ſperem, accepto vulnere quæſo refer?
E. Fer. V. Foro quod poſſum, verum mors coniugis inter
Præclarios primi ſit mea corda mouet.
E. Amouet. V. Ab illo facile abſtinuiſſe putabis,
In quo magna Deum munera erant ſita. E. Ita.
V. Naturæ ſuadet vis. E. Vis. V. Tum cætera diſce.
E. Dice. V. Omnes dotes opto referre. E. Fere.
V. Si quidquam omittam? E. Haud mittam, V. Excuſatio talis
Sufficit, en dico principio. E. Incipio.
V. Artibus excultus. E. Cultus. V. Fuit atque diſertus.
E. Certus. V. Tum leges excoluit. E. Coluit.
V. Quòd ſi fortunam ſpectes fuit omne decorum:
E. Aurum. V. Eſt quod pluris tu facies. E. Facies.
V. Pulchra quidem facies perfecta ætate virili,
Illum qui cernit numina ſperat, E. Erat.
V. Plura ſciat feciſſe illum hæc quiſquis legit E. Egit.
V. Iam dolor haud patitur plura tibi. E. I.

Pour l'exemple du François, ie mettray ces vers

de du Bellay, vn des naïfs Poëtes qu'il eſt poſſible de remarquer, entre tous ceux de noſtre aage.

Piteuſe Echo qui erres en ces bois,
Reſpons au ſon de ma piteuſe voix:
D'où ay-je peu ce grand mal conceuoir,
Qui m'oſte ainſi de raiſon le deuoir? *De voir.*
Qui eſt l'autheur de ces mots aduenus? *Venus.*
Comment en ſont tous mes ſens deuenus? *Nuds.*
Qu'eſtois-ie auant qu'entrer en ce paſſage? *Sage.*
Et m'aintenant que ſens-je en mon courage? *Rage.*
Qu'eſt-ce qu'aymer & s'en plaindre ſouuent? *Vent.*
Que ſuis-ie donc lors que mon cœur en fend? *Enfant.*
Qui eſt la fin de priſon ſi obſcure? *Cure.*
Sent-elle point la douleur qui me poind? *Point.*
O que cela me vient bien mal à point!
Me faut-il donc, ô debile entrepriſe,
Laſcher la proye auant que l'auoir priſe?
Si vaut-il mieux auoir cœur moins hautain,
Qu'ainſi languir ſous eſpoir incertain.

Ces deux ſuiuans ne ſont indignes d'eſtre rapportez, encores que ie les ay peſché en la fontaine ennemie de l'Oliue ſacree:

Reſpons Echo, & bien que tu ſois femme
Di verité: qui fait mordre la femme?
Qui eſt la choſe au monde plus infame? } femme.
Qui plus engendre à l'homme de diffame?
Qui pluſtoſt l'homme & maiſon riche affame?
Qui fripe biens, agraffe corps, griffe ame?

Afin que les femmes ne ſe mettent en cholere; pour faire ma paix ie leur baille ce contrepoiſon:

Respons Echo, & bien que tu sois femme,
Qui plus accroist & decore la femme?
Qui plus horreur a de ce qu'est infame? femme.
Qui plus craint Dieu, & abhorre blasme?
Qui mieux nourrit ce que foiblesse affame?
Malheureux donc est celuy qui diffame.

Les rimes couronnees, qu'on faisoit au temps passé, ne sont autre chose qu'vn Echo sans ame, & vne rime doublee. Comme celuy-cy de Marot, horsmis au second vers:

La blanche Colombelle belle,
Souuent te voy priant criant;
Mais dessous la cordelle d'elle,
Me iette vn œil friant riant,
En me consommant & sommant
A douleur que ma face efface,
Dont suis le reclamant amant,
Qui pour l'outre-passe trespasse.

Ceste espece aussy, qu'ils ont nommé Emperiere, est vn double Echo.

En grand remord mort mord,
Ceux qui parfaicts faix faicts
Ont par effort fort fort
Des clers tous frais reZ rais.

Pource que la Couronne annexee vient aussi de là, & qu'il n'y a qu'vne syllabe adioustee à l'Echo, ie la mettray:

Les Princes sont aux grands Cours couronneZ,
Roys, Comtes, Ducs par leur droict nom nommeZ,

Et leurs logis en bon ordre ordonnez,
Et du haueain leur renom renommez.

Ie ne puis asseurer qui est le premier autheur d'auoir fait ces vers ingenieux de l'Echo. Car encor, bien que le docte Pasquier en face auteur, en quelque endroit, *Ioannes Secundus*, ce gentil Poëte qui a faict celuy qui se commence:

O quæ Diua cauos colis receſſus
Syluarúmque regis domos opacas, &c.

Si est-ce que i'ay veu de nos vieux François, dont les œuures sont plustost sorties en lumiere que dudit *Secundus*, qui en ont fait. Et entr'autres, vn assez gentil esprit pour son siecle *Nicolaus Barthelemus*, qui floriſſoit enuiron l'an 1530. & les œuures de *Secundus* la premiere fois furent imprimees à Lyon 1539. Entre nos François, le plus ancien que i'ay veu, c'est celuy que i'ay rapporté de Du-Bellay. Le mesme Pasquier, sur le Tableau de ses mains, en a fait vn tres-beau, lequel encor qu'il coure auiourd'huy entre les mains de tous bons esprits, si le veux-je bien icy rapporter, pour sa naïfue grace:

Pendant que ſeul dans ce bois ie me plains,
Dy moy, Echo, qui celebre mes mains? *Maints.*
Y a il point quelque autre gentille ame
Qui à louër autres mains les enflame? *Ame.*
Si moy viuant de mon los ie iouy.
Ay ie argument d'en eſtre reſiouy? *Ouy?*
Et ſi ma main eſt iuſques au Ciel rauie,
Que me vaudra ce bruit contre l'enuie? *Vie.*
Ny aura-il nul homme de renom,
Qui en cecy ſoit ialoux de mon nom? *Non.*
Mais ſi quelqu'vn mal apris en veut rire,
Que produiroit dans mes os ce meſdire? *Ire.*

Contre ce ſot, contre ce mal appris;
Ne rongeray-ie en mon cour que deſpits? *Pis.*
O ſot honneur d'vne main mal baſtie,
Quel humeur donc vainement me manie! *Manie.*
Las! pour le moins, Echo, ſi tu peu rien,
Fay que les bons de mes mains parlent bien. *bien.*
Si tu le fais rien plus ie ne demande,
Or ſus, adieu, va, ie me recommande. *Commande.*

Il en a faict auſſi vn gentil & docte Latin, imprimé auec ſes Epigrammes.

DES VERS LEONINS.

CHAP. XVII.

MAintenant nous viendrons aux vers Leonins, qui peuuent aduenir incidẽment en quelque Poëſie que ce ſoit, és vers Hexametres ou Pentametres; comme dans Virgile, Horace, Tibule, Catule, Properce, Ouide. & autres anciens. Mais qui ſe donnera garde curieuſement on trouuera que quand cela aduient, c'eſt l'adjectif ou ſubſtantif: Comme le premier vers où ie ſuis tombé à la fortuite ouuerture de Virgile lib. 7.

Ecce autem Inachijs ſeſe referebat ab Argis.

Ouid. epiſt.

Pingit & exiguo Pergama tota mero,
Traditur huic digitis charta nota meis.

Et autrement cela aduient fort rarement; de ſorte que pluſieurs des plus arguts, l'ont autrement eſtimé vice, & appellé *Cacophonie*, c'eſt à dire, mauuais ſon à noſtre aureille. Comme ceſtuy-cy du diuin Orateur, & excellent Poëte Ciceron, teſmoing la verſion des Phænomenes d'Arat:

O fortunatam natam me Conſule Romam.

Neantmoins nos anciens peres depuis trois ou quatre cens ans en çà, en ont faict grand cas: &

pour leur bonne grace les ont surnommez, *Leoninos versus*, Vers de Lyon: A cause que comme le Lyon est le Roy des quadrupedes, aussi estoit ceste sorte de vers, à leur aduis, les premiers entre tous les autres: & se void que tous les grands Carminificateurs de ces siecles là, ont basty leurs œuures par excellence de ceste façon: comme *Theodolus Vita Thobiæ*, *Præcepta*, *Scholæ Salernitanæ de sanitate tuenda* en rendront suffisante preuue.

Dont pour exemple ces vulgaires fort vtiles, sont tirez,

Semen fœniculi pellit spiramina culi,
Filia presbyteri iubet hoc pro lege teneri,
Quod bona sunt oua candida, longa, noua,
Si nocturna tibi noceat potatio vini.
Fac matutina rebibas & erit medicina.

Et autres infinis vers, desquels i'ay colligé pour exemple ces beaux preceptes & sentences.

Ad primum morsum, si non potauero mors sum,
Gaudia sunt nobis maxima, dum bibo bis:
Ad trinum potum lætus sum, dum bibo totum:
Lætificat quarius cor, caput, atque latus.
In quinto potu vasto potamus hiatu:
Dulcis & ipse cibus, dum bibo sex vicibus.
Potu septeno lætus sum corpore pleno,
O nos fœlices octo bibendo vices.
Nona Cherubinum pingit potatio nasum,
Si decies bibero, cornua fronte gero.
Vndenaque vice tibi præbibo dulcis amice,
Et bis post decies est mihi tota quies,
Postea dico satis, sed cùm potauero gratis,
Tantillum digitum, lætus eo cubitum.

En nos Annales nous auons ce bel Epitaphe, du Pape Benoist XII. qui entra au Papat comme vn Regnard, regna comme vn Lyon, & mourut comme vn Chien:

Hic ſuus eſt Nero, laicis mors, vipera clero,
Deuius à vero, Cupa repleta mera.

Celuy de Beda eſt au meſme liure, ainſi,

Continet hæc foſſa Bedæ venerabilis oſſa.

Et à Spire ce lit cét Epitaphe de quatre perſonnes, en vn vers,

Filius hic, pater hic, & auus, proauus iacet iſt hic.

Or en voicy de bons & excellens, eu eſgard à la matiere.

Cum ſocio minges; ſi non vis mingere, fingas,

Lectio Florentina ait, aut ſaltem, au lieu de *ſinon,* ainſi que dit Contius, *ſecundum vulgatas editiones.*

Vn Anglois eſcoüé m'a donné ce ſuiuant l'an 1578.

Poſt viſum, riſum poſt riſum venit in vſum,
Poſt riſum tactum, poſt tactum venit in actum,
Poſt actum factum, poſt factum pœnitet actum.

Item.

Tergere culum bis tu debes quando cacabis,
Si deſit ſtramen, digitis tu terge foramen.

Item.

Mingere cum bombis, res eſt ſaniſsima lumbis.

Item.

Eſt pulcher ludus, cum nuda ludere nudus.
Lancea carnalis dat nulla pericula mortis.

I'ay veu en vingt ou trente vieux liures manuſcripts ceſte belle imprecation.

Qui librum ſcripſit cum ſcutis viuere poſsit,
Detur pro pœna, ſcriptori pulchra puella.

En vne honorable Abbaye ſur la cheminée y a ceſte ſçauante inſcription:

Ceſtuy-cy eſt pres le grand portail à Tours.

Martinus clamydem pro paupere dimidiauit,
Vt faceremus idem nobis exemplificauit.

De ceſte façon de deux vers rimez à la fin les anciens, outre les vers Leonins, ont fait des proſes rimées du tout Gothiques, eſtimans neantmoins que ce fuſſent de vers ainſi que teſmoigne Deſpautere *in præfa. de arte verſifi.* comme.

Languentibus in purgatorio
Qui torquentur ardore nimio,
Subueniat tua compaſsio.

I'ay veu ces iours paſſez vn grand Macaronicque de cés proſes, qui m'ont eſté enuoyees de la Cour, dont i'ay colligé ces trois couplets pour exemple,

Hé! quid dicam de filio
Qui reuenit, de ſtudio
Sine magna ſcientia,
Tamen facit bonam minam,
Non loquitur ferè nunquam,
Prudens in apparentia.
Quando eſt apud filias
Eſt ſicut vnus Arpinas,
Adhuc videtur amplius,
Antequam plus innoteſcat,
Ego volo certe nubat
Nam citius eſt melius,
Cognoſco vnam diuitem,
Cum qua poteſt facere ren
Cum ſuo patrocinio,
Si non poteſt aduocari,
Dignus erit conſulari
In magno præſepio.

Quelques-vns faisans iugement de nos Poëſies Frãçoiſes & Italiennes, diſent que ſelon les vieux Romans, elles ſont deſcenduës de ces vers Leonins : mais auiourd'huy elles ont eſté tellement faites noſtres par l'vſage, qu'elles y ont pris vne propre & nayfue grace. Et combien que quelques-vns ayent voulu, depuis peu de temps en çà, reformer noſtre Poëſie, ſelon les quantitez & meſures Latines, cela eſt ſi froid que rien plus, eſtant bien aſſeuré que telles œuures ne viuront pas, Ie ne dy pas que pour plaiſir, & pour donter la Romaine arrogance, nous n'en puiſſions faire par forme deſbat, dont les reigles toutesfois (quoy que dient nos *nouueaux ſcandeurs*) ſont *ad libitum, iuxta illud*:

Ad libitum pono nomina neſcio quæ.

Comme pour exemple tu as la verſion du vers,

Cùm fueris, fœlix, multos numerabis amicos,
Tempora ſi fuerint nubila ſolus eris.

Fait par l'Official Langrois, 1570.

Tant que ſeras opulent, amis auras par chemin aſſez;
Chacun s'enfuit a qnand miſerable ſeras.

Iodelle a faict ce Diſtique,

Phœbus, Amour, Cypris, &c. cy-deſſus mis au chapitre des Vers rapportez.

Le Comte d'Alſinois a auſſi faict ces ſuiuans;

Voy derechef, ô alme Venus, Venus, alme, rechanter
Ton los mortel par ce Poëte ſacré:
Voy derechef vn vers animé, vers digne de ton nom:
Vers que la Brauce reçoit, vers que la France lira:
Et fais qu'en reſonnans ton los il puiſſe de ſes vers,
Par ta benigne faueur, vaincre la force d'Amour.

Le meſme Comte ſans Comté a fait ce ſuyuant Phaleuce.

Encor

Encor France ſe veut trauailler en vain,
En vain France ſe veut trauailler encor
De chanter vn Amour, dechanter vn Dieu, &c.

Bonauenture des Periers Arnay le Duchois, s'en eſt voulu meſler en la traduction de quelques vers d'Horace, comme auſſi de noſtre temps quelques-vns : mais ie ſuis de l'opinion de Belleau, qui diſoit, qu'il en falloit faire, pour dire, I'en ay fait, mais ce n'eſt mie grand cas. Sans donc s'amuſer plus auant à ceſte façon, nous ferons touſiours nos vers François rimez : car ſans rimes ils ne ſçauroient eſtre vers. Et ſuis content qu'on les deriue, tant qu'on voudra, des Leonins, encor que i'eſtime que l'inuention des Leonins ſoit au contraire tirez de nos vers rimez, & meſme à ceſte occaſion pluſieurs les appellent *Verſus rithmicos*, & non pas *Leominos*.

Or ces vers Leonins ou rithmiques ſe font encor de ceſte façon, outre les precedentes, Quand on rime trois fois en chaſque vers. Comme ſur certains gauaches eſt fait ce Diſtique:

O gauachi veſtri ſtomachi ſunt amphora Bacchi:
Vos eſtis, Deus eſt teſtis teterrima peſtis.

On ſurnomme encor ainſi les vers moitié Latins & moitié François, que i'ay couſtume d'appeller vers Entrelardez. Pour exemple tu auras ce vers icy, qui eſt au Refectoir des Iacobins à Beaune:

Fratres bene veneritis
Bien las aux pieds & aux genoux:
Sititis & eſuritis,
C'eſt la maniere d'entre nous.

Seez-vous icy de par Dieu
Comedentes & bibentes.

Selon la pauureté du lieu
Que dederunt nobis gentes.

De nos biens qu'auons amaſſez,
Pro Deo ſumite gratis
Et ſi vous n'en auez aſſez,
Mementote pauperatis.

Il y a vn Epitaphe entrelardé & entrecouſu de noſtre Maiſtre *à Cornibus aliàs Seraſinus*, qui fut compoſé par F. P. B. de ceſte façon l'an 1542. & imprimé auec ſes autres Epitaphes à Paris, chez Adam Saulnier:

Dulcia confracto ſileant modulamina cornu,
Triſtior & triſti prodeat ore ſonus,
Alta trahunt mœſta geſta ſuſpiria mente,
Εὔκερ& occubuit, morte vocante, Petrus.
Faut-il, helas, ô Doctor optime,
Que vous perdions hiſce temporibus:
Au grand beſoin, Doctor égregie,
Vous nous laiſſez plenos mœroribus.
Helas! helas! Pater à Cornibus,
Tant nous eſt dueil deflere funera,
Tant eſt amer Pariſienſtibus
Eſtre priuez tua præſentia.
Impia Cornutum rapiunt ſic fata Minorem,
Maior vt hoc vaſto rarus in orbe fores.
Magnis major erat, vita minimúſq; Minorum.
Doctior & doctus, ah perit omne decus!
Trop cognoiſſons hæc noſtra tempora
Eſtre remplis calamitatibus:
Cor nous voyons lites & iurgia
Trop s'augmenter his noſtris ſeculis.

Helas! helas! Pater à Cornibus,
Secourez-nous precibus sedulis:
Ou autrement, victi laboribus
Succomberons in rebus arduis.

Franciscana graui proles orbata parente,
Tristior emissis questibus astra replet.
Deflet & insignis patrem virtute probatum,
Plangit, quem subito funere meta tulit.

Le cas va bien, gratia superis,
Vous cognoissez certa scientia
Les grands abus huiusce temporis,
Qu'vn chacun fait magna licentia.
Ne voit-on pas cædes & vulnera,
Tant d'autres maux in Ciuitatibus,
Et qui pis est, Christi Ecclesia
Laboure fort falsis dogmatibus.
En celeri mœstos vt linquit sua morte μαθητὰς
I't sua profusis fletibus ora rigant.
Sic fœlix miseros præcedi morte minores,
Hos vt moneat morte citante sequi.

Tant en voyons vanis erroribus
Estre aueuglez atque cupidine,
En outreplus congestis opibus
Quand nous faudra de cunctis actibus
Prendre plaisir nullo discrimine,
Que ferons nous statuto tempore
Rendre raison, illo examine,
Estre punis ignis ardoribus?

Nos gemitus angunt, fletus, lamenta, dolores,
Et lachryma, luctus, cura, querela, labor.

En procul abiectis risu, clamore, cachinno,
Plangimus occasus, optime Petre tuos.

Helas, helas! Patet à Cornibus,
Pleurer nous faut priuati magistro,
Pleurer nous faut, excussis fletibus:
Pleurer nous faut, perijt relligio:
En tous estats regnat ambitio,
En vous estoit nostra fiducia,
Que pourriez iuuante Domino
Nous secourir in re tam dubia.

An tua tam clarum fecerunt cornua numen?
An pietas, mores, cum probitate decus?
An sacra diuini potius sapientia iuris?
An sudor, studium? perpetuúsque labor?

Las! nous voyons mortis inuidia
Qu'estes rauy è mundi medio
Enseuely cum reuerentia,
En grand honneur spectante populo.
Le corps cy-gist, in arcto tumulo:
L'esprit conioinct choris cœlestibus,
Le monde estoit meo iudicio
Indigne auoir Petrum à Cornibus.

Concaua pergratas reddebant Cornua voces,
Gratus erat sanis auribus ille sonus.
Gratior ille probis, probitas, generosaque virtus
Integritas iuncta simplicitate fuit.
De vous pleurer fusis gemitibus
C'est temps perdu, non sunt qui nesciant
Qu'il nous faut tous naturæ legibus
Obtemperer, ecqui refugiant?

Tant de labeurs, quos nobis præparant
Nos ennemis, iure iniuria:
Helas! helas! tam nos præcipitant
Plaisirs mondains, caro, damonia.

Credere quis valeat quum disiunguntur amantes
Affligit tantùm? mors leuis ipsa foret.
Dulcia confracto sileant modulamina Cornu,
Tristior & tristi prodeat ore sonus.

Vous euitez mille discrimina
Par vostre mort ingratum fratribus,
Tant de labeurs, mille pericula,
Que nous voyons nostris temporibus:
Helas! helas! Pater à Cornibus,
Priez pour Dieu Deum & Angelos,
Que pour son sang, clauis, vulneribus,
Nous face tous in fine beatos.

Ad viatorem.

Disce mori quicunque legis mea scripta viator,
Omnes æqua manent funera, disce mori.
Disce mori, frater, discat cum præsule clerus,
Cum iuniore senex, cum sapiente rudus.

ADIONCTION de l'Autheur.

Au commencement des Troubles plusieurs firent courir par forme de mocquerie, ces vers, que l'on feignoit auoir esté trouuez en vne Eglise, sur la tombe d'vn Prestre, & neantmoins auoient esté fabriquez,

comme croyent plusieurs, par Theodore de Beze, en ces mots,

Missalis missas cantabat sæpe remissas
Altas in festis semper, Deus est mihi testis,
Et pro sex albis sic se ponebat in albis,
Quo non pro mille fecisset taliter ille:
Cantabundus erat cùm morbus per latus errat,
Et cùm mors missa est contabatis, Ite missa est:
Nunc cernens trinum, carnem nec habet neque vinum,
Ne dicat siccas, nullas quis dicere Lucas:
Sed quocunque modo Missas dicat celebrando,
Nunc precor in cunctis ponat ipse momentis.

En contrechange dequoy vn gaillard Catholic, qui ne veut estre nommé, fit courir ces vers, pour mettre au dessous de l'effigie d'icelüy de Beze, qui se vendoit lors publiquement auec celles de Caluin, & Luther, auec ceste inscription:

In effigiem Theodori Bezæ, ter magni Ministri, Gallicè
tres-grand Ministre.

En tibi in hac bella Theodora Beza Tabella,
Qui cunctos inter bene dicitur esse minister:
Maluit ille mori quàm non seruiret Amori,
Demessis Messis seruiuit postea mensis.
Tum voto ex isto dixit se viuere Christo,
Ex his ergo ter magnis fuit ille minister.

ADIONCTION.
d'autruy.

Vn de mes pere grands m'a appris ceſtui-cy, que mon magiſter me donnoit en des Exemples, ſans y mal penſer. *Flere, loqui, nere, hæc ſtatuit deus in muliere: Hoc eſt, id eſt*, c'eſt à dire, en François, Filer, cauſer, pleurer, & braire, C'eſt tout ce que femme ſçait faire.

Et ceſtui-cy quoy?

Menſibus erratis, puriſſima vina libatis.

R. *quibus eſt nullum diluat vna merum.*

Le grand ſçauoir de nos bons peres-grands conſiſtoit en ces vers Rimoiars, & n'eſtoient trouuez bons, s'ils n'eſtoient entimez : comme,

Omnis menſa male ponitur abſque ſale,
Deterius verò ponitur abſque mero,
Vis fieri leuis, ſit tibi cœna breuis.

Lequel dernier ie n'ay pas touſiours trouué bien veritable. En voicy d'autres,

Vera quidem res eſt, patrem ſequitur ſua proles:
Et ſequitur leuiter filia matris iter.

Item & hoc,

Vulpes amat fraudem, lupus agnum, fœmina laudem,
Vulnus amat medicus, prebyter interitus.

Et illud.

Deſtruit os oris quicquid lucratur os oſſis.

Mais il ne ſeroit iamais iour, ſi ie voulois tout ramaſſer ceſte vieille feraille, qui n'eſt mie de debit auiourd'uy, mais ſi eſt-ce que ie prens plaiſir d'en rire : auſſi en ay-ie ce bien, pour le moins.

ADIONCTION
D'autruy.

I'ay leu dans vn vieil Legiſte, barbare *quidem* à ſon parler, mais fort deciſif, ce Quatrain mignard, trouſſé, veridique:

Annis mille iam peractis
Nulla fides eſt in pactis,
Mel in ore, verba lactis,
Fel in corde, fraus in factis.

DES VERS COVPPEZ.

CHAP. XVIII.

AYANT parlé de ces vers Leonins, qui au milieu se riment, ie parleray des vers couppez, qui se font si gentillement, que ne lisant que la moitié du vers, vous trouuerez de petits vers François de quatre & six syllabes, qui se riment au milieu du vers, & le plus souuent contiennent le contraire de ce qui est exprimé au vers entier. I'en ay veu plusieurs scandaleux & seditieux: de tous lesquels i'ay choisi ce suiuant, pour exemple, duquel ie prie tous lecteurs de ne se point scandaliser: Car on peut voir que c'est l'esbat de quelque timide Castor Amphiuie, qui voudroit bien reuirer sa robbe.

Ie ne veux plus — La Messe frequenter
Pour mon repos — C'est chose bien loüable
Des Huguenots — Les preſches escoutet
Suiure l'abus — C'est chose miserable
Ores ie voy — Combien est deteſtable
Ceſte fineſſe — En ce siecle mondain
Parquoy ie doy — Voyant la saincte Table
Tenir la Messe — En horreur & deſdain.

(A. I. R. Pour preuue que l'on se donne encore du contentement a faire de ceste sorte de vers coupez, ie mettray icy ces suiuans, qui furent faits durant le Procez de l'Vniuersité de Paris auec les Iesuites.

Soit du Pape maudit — Qui hait les Iesuites
Celuy qui en eux croit — Soit mis en Paradis,
A tous les Diables soit — Qui brusle leurs escrits
Qui leur science suit — Acquiert de grands merites
En Enfer soit conduit — Qui les nomme hypocrites
Qui pour saincts les reçoit — Ses pechez soient remis
Soit chastié du foüet — Qui ne suit leurs aduis
Qui sages ne les fait — Sont ames bien conduites
Soit lié d'vn licol — Qui les nomme Meurtriers
Soit pendu par le col — Qui dit qu'ils sont Sorciers
Qui adhere à leurs vœux — Se sont Ames damnées
Qui les honore tous — O qu'il est bien instruit
Qui veut faire leur coup — Que c'est vn bel esprit
O qu'il est malheureux — Qui ne suit leur doctrine.

Vne Damoiselle nommée Charlotte, noble & vertueuse & d'vn vif esprit, m'a donné la copie du Huictain qui s'ensuit: Les censures feminines duquel ne sont pas bien faites, au secoud, penultiesme & dernier vers.

Ie n'ay aymé onc — Anne ton accointance
A te desplaire — Ie quiers incessamment
Ie ne veux onc — A toy prendre alliance
Ennuy te faire — Est tout mon penssement
Te donner blasme — Est mon esbatement
Ie ne prie ame — A te faire seruice
Le diable entraine — Cil qui est ton amant
Qui t'a en haine — Dieu conserue & beniſſe.

C'est autre m'a esté donné par vn ieune Aduocat, qui

l'auoit pris en la bouche de ſa maiſtreſſe, noire comme vn charbon, & mauuaiſe comme vn beau diable pour recompenſe : mais les cenſures feminines qui ſont au milieu du vers,

Qui vous dit belle—— Il ne dit verité
Il dit bien vray—— Qui laide vous appelle
Vous eſtes telle—— En fait de loyauté
Comme bien ſçay—— Eſtes la nompareille
Touſiours auray—— A vous haine mortelle
A vous fiance—— N'ayrai iour de ma vie
Et aymeray—— Qui voſtre mal reuele,
Voſtre accointance— Dieu confonde & maudie.

L'on peut adiouſter aux vers Coupez les ſubtilitez curieuſement monſtrueuſes de Rabanus, deſquelles Cardan en rapporte vne en ſon liure des Subtilitez. Mais il eſt impoſſible, ie penſe, d'en voir vn qui ſoit, en tout & par tout, parfait pour la quantité & bons ſens: Comme le monſtre bien *Scaliger adueſas Cardanum*: quoy qu'il ſe iacte en auoir faict infinis curieux & ſemblables, mais ie ne les ay iamais veu. Si le lecteur en trouue quelqu'vn en ſes œuures, qui ſoit bien fait, comme i'eſtime qu'il ne ſçauroit rien ſortir que parfaict d'vn ſi grand perſonnage, il le pourra icy faire adiouſter.

Arbor odore potens	f	r	o	ndoso vertice nata
Qua summa vere sacr	o	u	f	luit ordine bertas
Hortus ditatus & pa	r	c	u	i nullus in orbe est
Floribus & foliis	m	i	l	leno semite diues
Omnes excedens ali-	a	s	g	rauitudine syluas

Cum tota pie	magnu	s	v	e estic h	onosque decusque
Ambit ver*h	onor	l	a	e t us loq	uitur ea voto
Stas homo li	uor	ho	c	n a tioni	denegat atra

Demonis hortendus	r	e	m	sciri laude mouere
Arbor sola tenens v	a	r	i	os virtute colores
Purpureo regis sub	t	a	c	tu roscida fulgens
Aeterno es radio st	a	n	t	in te nam pie vincta
Aedes turrita ex ho	c	d	u	dum es nomine beata.

Si tu prens diligemment garde à ces vers, tu trouueras en descendant aux trois lettres du milieu des vers:

Forma sacrata crucis venerando fulget amictu.

Et aux trois lettres du milieu enclauee, cest autre:

Magnus vestit honor latus loquor hoc nationi,

Cardan dit que Rabanus de telles façons de vers a basty des arbres, des oyseaux, & autres figures, mais ie n'en ay rien veu.

ADIONCTION de l'Autheur.

Depuis i'ay recouuert le liure de Magnentius Rabanus Maurus, intitulé. *De laudibus sancta Crucis*, fort bien imprimé à Phorceim, chez Thomas Anselme l'an 1503. lequel ie croy n'auoir onc esté veu par Cardan ny par

Scaliger, parce que Cardan n'a extraict de la 13. figure que treize vers ; combien qu'il y en ayt trente-cinq, qui comprennent quatre croix, au lieu qu'és treize vers il n'y en a qu'vne. Et quant à Scaliger, il le monſtre bien en ce qu'il ſe iacte d'auoir trouué vne autre ſubtilité de Raban, qui a mis quatre A, vn en chacun angle du vers.

Et neantmoins ny l'vn ny l'autre n'a pas obſeruë comme chaque vers conſiſte en trente cinq lettres ſeulement, de ſorte que ces lettres ſe rapportent au nombre des vers: & ſont vn, quarré parfaict. D'auantage le premier vers commence & finit par A : le dernier commence & finit par I. & celuy du milieu ſe commence & finit par E. Cela vrayement pour ſa contrainte eſt admirable, & à moniugement, inimitable. Mais ce bon Abbé de Folden, qui veſquit enuiron l'an huict cens quarante a bien fait plus, parce que (comme luy-meſme le declare) il a ſi bien proportionné ſes quatre Croix eſgales, qu'elles conſiſtent chacune de 69. lettres leſquels nombres de lettres aſſemblez ſont 276. qui ſont neuf mois 6. iours, le vray temps que l'Egliſe tient, ſelon ſainct Auguſtin en ſon liure de la Trinité, que Ieſus Chriſt noſtre Sauueur a eſté porté aux ventre virginal: car ſa conception eſt le xxv. Mars, & ſa Natiuité le xxv. Decembre. Auſſi Raban ſur l'inſcription de ladite figure l'a ainſi inſcrite, *De diebus conceptionis Chriſti in vtero virginis quatuor crucibus demonſtratis, hoc eſt 276. & eiuſdem numeri ſignificatione.* Il ne faut pas donc trouuer eſtrange, ſi la quantité n'eſt pas entierement & exactement obſeruee auſdicts vers, encor que i'attribuë cela à l'ignorance du ſiecle, pluſtoſt que du bon Abbé, comme auſſi s'il vſurpe q; & ũ pour vne lettre. Or à fin que l'on voye plus clairement quels

ſont les vers contenus en ce quadrangle, apres que ie l'auray mis en la figure en ceſte ſorte, ie mettray l'explication apres: de maniere que leſdits vers leus de ſuite ſans s'amuſer vont ainſi:

Arbor odore potens frondoſo vertice lato,
Qua ſumma vere ſacro vfluit ordine bertas,
Ortus ditatus & par cui nullus in orbe eſt
Floribus & foliis milleno germine diues.
Omnes excedens altas grauitudine ſylvas,
Cum totam pie magnus veſtit honorque decuſque
Carpit verus honor, latus loquitur ea voto
Stans homo, liuor hoc nationi denegat atri
Dæmon horrendus, rem ſciri laude moueri
Arbor ſola tenens varios virtute colores,
Purpureo regis ſub tactu roſcida fulgens
Æterno es radio, ſtant in te nam pie vinctæ
Ædes turritæ, ex hoc dudum eſt nonne beata
Machina & ipſa Dei ara & qui vſu ſupremæ
Lar hoc ne eſt & mira lucerna, hoc otia tota
Agnus hoc ſtatuit ſignans quoque rite viando
Vera ſalus iſta, quos verus fons bonitatis
Eſt benedictio quæ ſacrauit amor, pietaſque,
Sancta ſalutis lux & vita redemptio vera
Inque domu princeps donum dat pacis in orbem.
Iuraque amicitiæ hinc firmauit depoſuitque,
Aſcita antiqui niſus, quæ texit Jems mors, cum
Illecebri luſu circa ignem noxia, enim ſic
Pellax detipit, & ſocordem vbi inquietate
Conſpexi voto iam arridens vinxit apertis:
O tu crux ſpecioſa, ô pinus pulchrior omnia
Quæ vincis nemora, cedris altior ipſis
Monſtrans é numero radianti dona beata

Auentus Hieſus quæ intus probus otia nutu
Is tulerit dabat tiſſe beate cum pie venit:
Egrediens vulua huc & blándo numine ſemet
Signauit, cœlos terrena & condere regna:
Vt dudum ſancti lingua, cecinere prophetæ
Fecerit hic celſa doctior, dum condidit ima
Imperium in nuneris tanto ſit quo bene regi.

Or remarquez qu'en la longueur de la premiere Croix il y a vn vers parfait de trentehuict lettres,

Forma ſacrata Crucis venerando fulget amictu.

Et au trauers vn autre vers, d'autant de lettre où la premiere de *natio* eſt breue,

Magnus veſtit honor lætus loquor hoc nationi.

Es lettres de la longueur de la Croix baſſe, eſt vn vers d'autant de lettres que les deux ſuſdits,

Corporis ergo ſacri conſtructio in arte beata

Et en la ligne qui trauerſe, ceſt autre de meſme curioſité,

Enumero radianſq; intus probat iiſſe beate.

A la Croix miſe à dextre, ſont ainſi que deſſus, ces deux vers,

Nunc canam at exorans leſum abdere & vda piare Vera ſalus iſta benedictio ſancta ſalutis.

En la quatrieſme Croix à gauche, ſont auſſi ces deux,

Fons bonitatis, amor, pietaſque, redemptio vera;

Fin de l'Adionction.

De ceſte façon laborieuſe l'autheur a compoſé 30. figures auſſi penibles, mais il n'y a aucun arbre, comme dit Cardan: Ie feroy volontiers imprimer l'œuure entier en vn volume, auec *Chriſtus Crucifixus*, n'agueres mis en lumiere, dont i'ay fait mentiõ és vers Lettriſez, & les

Centons qui se trouuent à present. Ce que ie croy seroit bien recueilly par les curieux,

Frere Nicolas Percher de son viuant bon & sçauant Religieux de sainct Benigne de Dijon, fit ces vers:

A summum Sadaï siue cunctipotentem dominum,

Qui est Acrostiche.

Posco *secla quam Æqua*		*sani* ROGO *sẽsus* PRÆ-
MIHI *sit mens Recta Se-*		BENS *bene tuta mala*
qui BONES *Corpus &*	SA-	*cuncta repellas* COELI
acta regens Hostes hinc	DAI	*moderator velut es* SA-
TOLLAS *Esto* MIHI *fa-*		TOR *atque cor dirige*
tor TRISTE *fugans totũ*		*ad* ALTA.
cõmprendere LAETA &		

Aux Croix sainct André vous auez deux vers Rotrogrades bien faicts, qui en font quatre ingenieux, sçauoir.

Pasco mihi dones Sadaï cœli sator altâ
Alta sator cœli Sadaï dones mihi posco.
Lætâ togo præbens Sadaï tollas mihi triste,
Triste mihi tollas Sadaï præbens rogo lætâ.

I'ay trouué ce suiuant François, en des vieilles Heures, où il y a vne Croix Bourguignonne à mon aduis tres-bien faicte:

DVL uſtre ſupernel Princeſſe reueſ TV é
Mer CIS ie te requiers pour peché qui ME tuë
Dech Aſſe d'entour moy tous ces dards MORtiferes
Briſe & MI ne les tous en oſtant mES miſeres
Car ie ſCAy ſeurement que tu es TOute pleine
De douceur & DE paix & la Mer & fontaine

Où tous pauures humains pu I ſent l'eau fauorable
Pour lauer les maux g R O S D V M onde miſerable
Or donc Royne des Cieux, ✠ des pecheurs l'aſſeurance,
Ie te prie qu'a ma M O R t A yes la ſouuenance
De ces miens pe T I S mots en V E R s ton fils & Pere
Fais tãt qu'aVecques luy mà N A N S en heur proſpere
Au throS N E haut ſoyons en cele S T E Lumiere
NoZeſpRITs tous cõtens comme en ſçais L A maniere
En H O R te donc celuy qui tant te D E C O ra
d'Abolir les pechez que mon ame encou R A.

Au milieu ſe liſent ces vers entrelaſſez en croix Sainct André, que les heraux & pourſuiuans d'armes appellent, Sauteur ou Sautueil.

Dulcis amica Dei roſa Vernans ſtella decora,
Tu memor eſto mei dum mortis Venerit hora.

L'on peut adiouſter à ces vers Couppez ces vers Accordans, qui ſont de bonne grace.

Et canis } *inſyluis*
Et lupus }

{ *venatur* } & *omnia* { *ſeruat*
{ *nutritur* } { *vaſtat*

Qui ſe peut ainſi rendre François.

Le chien } *au bois*
Le loup }

{ *va chaſſer* } *tout* { *gardant*
{ *ſe nourrit* } { *perdant.*

Et celuy ſuyuant ſelon mon aduis a tres bonne grace:

Qu an di tri mul pa
os guis rus ſti cedine uit
H ſan mi Chri dul la

Quos angnis dirus triſti mulcedine pauit,
Hos ſanguis mirus Chriſti dulcedine lauit.

DES DESCRIPTIONS PATHETIQVES.

CHAP. XIX.

FAISANT à par moy vn discours de la beauté de Vers, quelques subtils & curieux que i'aye cy-deuant deduict, ie n'en trouue point qui approchent d'vne Description, quand elle est bien faicte & à propos. Tu en as sur tout dedans Virgile vne infinité des plus belles qu'on sçauroit imaginer: Car il semble en lisant ces vers, que l'on soit en l'acte mesme; & expressément tu pourras remarquer, que quand il descrit quelque actiõ soudaine, il vse tousiours de Dactyles, & de mots recherchez, du tout significatifs d'icelle action. Et aussi quand il veut depeindre vne action languide, il vse de Spondées. Comme le coup que le vieillard Priam donna à Pyrrhus, vous diriez qu'il descrit vn bras d'estouppe:

——————*Telúmque imbelle sine ictu*
Coniecit.

Estant à Paris, i'ay pris plaisir de colliger toutes les Descriptions de ce diuin Autheur, & de plusieurs autres: imitant en cela Ringelbergius, le compagnon de Postel, qui a choisi plusieurs belles similitudes Poëtiques, desquelles pour exemple ie conseilleray de voir

seulement au premier liure ceste Description de Tempeste:

—— Ac velut agmine facto
Qua data porta ruunt, & terras turbine perflant,
Incubuere mari, totumque à sedibus imis
Vnà Eurúsque Notúsque ruunt, creberque procellis,
Africus, & vastos voluunt ad sydera fluctus,
Insequitur clamórq; virũ stridorq; rudentũ.
Eripiunt subito nubes cœlumque diemque
Teucrorum ex oculis, ponto nox incubat atra
Intonuere poli, & crebris micatignibus æther.

Pour le plaisir que i'y prens, ie mettray ces autres, peschez au premier liure & second:
Cùm subito assurgens fluctu nimbosus Orion
In vada cæca tulit, penitùsque procacibus Austris,
Perque vndas superante salo, perque inuia saxa Dispulit.

Voy ie te prie *per amor de mi*, au second la Description des Serpens deuorateurs de Laocoon. Et ces deux vers sont-ils pas naïfs, pour exprimer vn sac de ville?
Clarescunt sonitus, armorùmque ingruit horror.
Item: *Exoritur clamorque virum, clangorque tubarum.*
Item ceste populaire sedition.
—— Sauitque animis ignobile vulgus.

Iám ; ue faces & ſacra volant, furor arma miniſtrat.

Ceſte ouuerture de porte eſt-elle pas excellente?

——— *Foribus cardo ſtridebat ahenis.*

Voulez vous voir vne peur?

Obſtupuit, retróque pedem cum voce repreſſit.

Et ailleurs:

Obſtupuit ſteteruntque comæ, & vox faucibus hæſit.

La ruine d'vne maiſon,

——— *Ea lapſa repente, ruinam*
Cum ſonitu trahit. Et ce feu,
Ilicet ignis edax ſumma ad faſtigia vento
Voluitur, exuperant flammæ, furit æſtus in auras

In 4. Æneidos:

Stat ſonipes ac fræna ferox ſpumantia mundi.

Ie ne puis toutesfois m'abſtenir, que ie ne mette icy la mort de ce grand Pompee, diuinement deſcrit par Lucian:

——— *Vt vidit comitus enſes,*
Inuoluit vultus, atque indignatus apertum
Fortunæ prabere caput, tunc lumina preſſit,
Continuitque animam, ne quas effúdere voces
Poſſet & æternam fletu corrumpere formam.
Et paulò pòſt,
Séque probat moriens.

Voy auſſi au quatrieſme liure de l'Aeneide la mort de Didon.

Va voir le ſurplus, ſi tu veux, ou attens l'impreſſion entiere d'vn liure, au lieu de ce chapitre.

Nos modernes Poëtes François ſe ſont heureuſement aydez de ces belles Deſcriptions: mais ce ne ſeroit iamais fait, de les rapporter toutes icy. Ie n'en veux donc mettre que ce peu de ſuyuantes, tires du premier & ſecond de la Franciade de Ronſard,

Qu'vn grand vautour poursuiuoit à outrance
Plus fort que luy d'ongles & puissance,
Qui çà, qui là, par le ciel batoit,
Tournoit, viroit, suyuoit & tourmentoit.
Autre part,
L'eau sous la pouppe aboyant fait vn bruit.

Diriez vous pas proprement que vous entendez vne eau pressée d'vn gros nauire?

Et encore ceste cy d'vne nef qu'on remuë sur terre,
Les grands vaisseaux coulassant en auant
Sur le rouleau qui craquetant se vire
D'vn dos lissé du fray de la nauire:
Ces artisans ayant le fer au poing,
L'œil sur le bois, & en l'esprit le soing,
Tous à l'ennuy formilloient sur l'arene,
Icy l'vn fait le fons d'vne carene,
L'autre le prou, l'autre la poupe ioint,
D'vn art subtil l'ais à l'ais-bien à poins
L'autre tirant le chanure à toute force,
Plis dessus plis, entorse sur entorse,
Menant la main ores haut, ores bas,
Tord le cordage, & l'autre pend au mas.

Item.
Tel esguillon leur versa dedans l'ame
Vne fureur, vne ardeur, vne flame
De liberté de vaincre & de s'armer.
Et d'emporter Ilion par la mer.

Au second liure ceste cy d'vne tempeste, est tres-belle,
Tandis les vents auoient gaigné la mer,
Flot dessus flot la faisoient escumer,
La renuersant du fond iusques au feste,

Vne importune outrageuse tempeste
Sifflant, grondant, bruyant, & s'esleuant, &c.

Et tost apres au milieu,

Entre les feux, le tonnerre & la pluye,
La nuict, la gresle, vne ardente furie
D'orage emporte &c.

Encor au mesme lieu, faisant la comparaison à vn Pin renuersé.

Le fait verser, fracassant & courbant
Tous les buissons qu'il rencontre en tombant.

Et autres que ie laisse à recercher pour imiter à quelqu'vn desireux de bien escrire.

Ces autres sont de Iacques Pelletier, mon tres-intime amy, la memoire duquel m'est fort agreable. En ses quatre Saisons il descrit ainsi des batteurs de bled, qu'il semble qu'on les voye en mesme action.

Consequemment vont le bled battre
Auecques mesures & compas,
Coup apres coup, & quatre à quatre,
Sans se deuancer d'vn seul pas &c.

En sa Suyte de Poësie inseree à la fin de son docte art Poëtique, il depeint ainsi le chant de l'Aloüette,

Elle guinde d'vn Zepyre
Sublime en l'air vire & reuire;
Et y declique vn ioly cry,
Qui rit, guerit, & tire l'ire
Des esprits mieux que ie n'escry:

Le docte du Bertas au cinquiesme iour de sa premiere Semaine l'a ainsi descrit,

La gentille Aloüette auec son tire-lire
Tire-lire à liré, & tire-lirant tire

Vers la voute du ciel, puis son vol vers ce lieu
Vire, & desire dire adieu Dieu, adieu Dieu.
Voicy vn vers dequelque despité.
La rude & forte guerre
D'vn foudroyant tonnerre
Rudement fracassa
Ce que l'horreur horrible
D'vn barbare terrible
Jamais ne pourpensa.

Ces deux suyuans sont attribuez au bon Poëte *Ennius*,
Æt tuba terribile sonitu taratantara dixit.

Et cest autre amené par Ciceron, en vne Epistre *Ad Terentiam*,
Africa terribili tremit horridæ terra tumultu

Venons aux folastres, Merlinus Coceaius in Zanitouella, parle ainsi à sa Zoanina introduisant Garilla amoureux:

Dum cano plenis sophians ganassis
Liliblirum, male stapobusos,
Ac priùs nasum sine me mocare
Iámque commenza:
Debeo grossum facere ansutilum,
Sum refredatus, faciam sutilum.
Quod tuam vecchiam sonniabo vaccam
Nomine Moram.
O me biblirum Zoanina blirum,
Hunc veni lirum mea bili lirum,
Seq. quid. &c. Voylà pas gentillement exprimer le son de la chalemie?

Cestuy-cy est ioly en François, car il equiuoque du son à la voix:

Ceux qui voudront lire liront,
Et qui voudra lire lira.

Le vray ſon d'vn tabour, qui bat Colin tampon à l'effroy, eſt ainſi bien exprimé par les voix d'vne populace, qui faiſoit tout eſtourdiement eſtonnée, barrer les ruës auec les chaiſnes. L'on m'a dit qu'il y en auoit vne chanſon miſe en Muſique, mais ie ne l'ay pas veuë.

Qu'enttend-on, que ne les tend-on,
Qu'attend-en, que ne les tend-en.

Et ce ſuyuant eſt gentil auſſi:

Tu as tort, tort tu as.
Vous auez tort, tort auez,
Ils ont tort, tort ils ont,
Ils auront tort, tort ils auront

On equiuoque par là plaiſamment ſur tortua, tortillon, tortillorum: mot bien faſcheux à ſupporter à vne boſſuë.

Ie te pourrois trouuer infinis bons Sonnets dans nos Poëtes François, eſquels y a de riches Deſcriptions: mais, pource qu'ils ſont jà imprimez, ie t'ayme mieux bailler ces cinq de ma façon, comme vne viande nouuelle, Le premier eſt d'vn piaffeur, nommé Robert le Vinaigrier, *alias* Seigneur Rambert,

Ce grand Renegue-dieu, qui d'vn pas deſdaigneux
Talonne le paué, indigne comme il penſe,
De ſeruir de ſouſtien à la rogue cadence,
Que fait le mouuement de ſon corps orgueilleux.
Ce puiſſant Taille bras, qui d'vn regard hideux,
D'vn ſourcil refrongné porte la contenance
De dompter vn Cæſar, & qui a la vaillance
Sinon dedans le bras, pour le moins peinte aux yeux.
Ce chapeau de trauers, ceſte longue mouſtache,
Qui par les cabarets, ieux de paumes s'attache

Bien armé qu'il estoit l'autre iour print querelle
Contre vn ieune garçon, lequel de sa semelle
Le soufleta trois fois, & fit deuenir doux.

Ce second est d'vn petit mesdisant.

Vn petit Marmouzet qu'on diroit que l'Indie
D'entre les Pigmeans, honteuse de l'auoir,
A voulu dechasser pour le vous faire voir
Et seruir de Badin en quelque Comedie.
Vn sot outrecuidé, qui du tout s'estudie
D'vn langage pipeur ses amis deceuoir,
Et qui n'ayant en luy ny grace, ny sçauoir,
Auec vn sot parler vn chacun attedie.
Vn sot, vn glorieux, vn maneqüin, vn draule,
Qui fait autant de pas du pied que de l'espaule,
Vn vilain, qui cent fois à dementy sa foy.
Peletier, c'est celuy qui plein de toute tache
Tousiours impudemment encontre moy s'attache,
Et fait rire de luy, pensant rire de moy.

Ce suiuant est d'vn gros lourdaut, qui appelle sa femme ma Cassandre, & se faisoit appeller mon Ronsard: encor que ce fust vn vray pedant pour tout potage, selon que m'a asseuré le discoureur des heures.

Ronsard, ie suis marry qu'vn gros vilain pedant
S'appelle comme toy, surnomme vne badine
Tout ainsi que tu fais ta maistresse diuine,
Et veut par ce moyen faire le suffisant.
Car si tu le voyois, c'est vn vray bouc puant,
Renfroingne, noir, hideux, & qui porte la mine
D'vn grossier foite-cul de Grammaire Latine,
Qu'on iugeroit ialoux seulement le voyant.

Ceſte badine auſsi qu'il nomme ſa Caſſandre,
C'eſt vn large feſſier, c'eſt vne couue cendre,
Laide, d'vn ſot maintien, digne d'vn tel mary.
Elle dit toutesfois qu'vn chacun la careſſe,
Et cependant la croit, qui creue de detreſſe,
N'a-il pas bien raiſon d'en faire le marry?

Ce ſuiuant m'a eſté donné par vn vergalant de Valence, qui l'auoit fait ſur vne ſienne tante: par ce qu'elle ſe vouloit remarier à vn Capitaine, n'agueres hoſtelier, auquel elle auoit ja faict vne donation, en faueur d'entre-laſſi-iambon, au deſaduantage de ſes heritiers *ab inteſtat.*

Vne vieille guenon deſia demy pourrie.
Qui n'a plus que trois dents: au reſte, les deux yeux
Comme vne ruche à miel, cirez & chaſsieux,
Qui touſiours de ſon nez diſtile vne roupie.
Vn viſage ridé la face cramoiſie,
Vn front demy pelé, la teſte ſans cheueux
Elle ſe marche encor, & d'vn port orgueilleux
Oſe bien ſottement faire encor la iolie.
Mais las! qui n'en riroit? il y a bien plus fort,
Depuis vn peu de temps que ſon mary eſt mort,
Elle a hauſſé d'eſtat pour ſe monſtrer plus belle.
Pour le regard de qui? d'vn gros vilain porcher,
Tellement que l'on dit, quand on la void marcher,
Vilaine deſſous drap, par deſſus Damoiſelle.

Cét autre eſt ſur vn petit Pimpreneau:

Mais d'où vient cét orgueil? on ne void par la ville
Vn plus rogue vilain, qui contreface mieux
Depuis vn peu de temps, le braue & glorieux,
Que ce petit camard, mary de la camille.
Il vit ſuperbement encor mieux il s'habille

Bonne trouppe de gens, dont il ſe tient heureux,
Va chez luy pour ioüer toutes ſortes de ieux,
Et n'agueres pourtant n'auoit ny croix ny pille.
Ha! i'entens bien le per, ces jeux ſont les rapeaux,
Par leſquels il attire à ſon moulin les eaux
De pluſieurs gens auſquels ſa femme il abandonne
Ayant donc tel moyen, n'a-il pas bien raiſon
De marcher comme vn Roy, qui porte en ſa maiſon.
Cent cornes ſur ſon chef luy ſeruans de couronne?

La ſuyuante Deſcription eſt d'vn gros Raminagrobis, qui auoit promis à ſa partie de le faire abſoudre. Car il deuoit tant cracher de Loix, qu'il feroit perdre haleine à ſon aduerſaire, mais il deuint du contraire: Car il plaida ſi confuſement que rien plus, dequoy ſa partie, qui eſtoit vn ieune Eſcholier priſonnier, fit ce Huictain:

Ce rote loix, ce crache-paragraphe,
Veſſe-verſet, authentique ſouflant,
Pete-canon, Decretalimouchant,
Extrauagant d'vn droict qui tout agraphe:
N'a peu ſi bien auec ſa grand' piaffe
Rotter, cracher, veſſer, ſoufler, peter:
Extrauaguer, Decretalimoucher
Que par ſa voix on m'ait d'onné le taf.

T. litera apud Græcos, nota eſt abſolutionis.

Nos Poëtes François, nommément du Magny, ſe ſont plus aux diminutifs d'vne fort bonne grace. Car ils font de petitelettes deſcriptionnettes, qui ſont fort agreablettes aux aureillettes delicatelettes, principalement des mignardelettes: Comme,

Ma nymphe folaſtrelette
Ma folaſtre nymphelette.
Hierlas! qu'il eſt quiliguedy.

Ie mettray ceſt exemple encor non veu, du jeu des Ventes:

Ie vous vens vne goutette,
Vne goute clairelette,
Vne claire goutelette,
Qui vient à vne fontenette.
Mignarde fonten elette,
Fontaine mignardelette,
Pour eſtancher c'eſt' ardeur
Qui bruſle aux amans le cœur.

Pour finir ce chapitre, i'adiouſteray ceſte Antitheſe de la belle & laide amie, extraicte des Poëſies d'vn certain perſonnage, qui n'eſcrit que pour ſon plaiſir: Qui eſt cauſe qu'il vſe de dialecte de ſa Prouince particuliere, quand il le trouue bien ſignificatif, & à ſon gré, & ne veut eſcrire à autres, qu'à ſes Tarentins & bons amis: i'eſpere toutesfois tant faire, que d'arracher de luy quelque choſe, comme n'ayant rien faict que fort ingenieux. I'ay expreſſément mis l'Antitheſe ſur la loüange l'vn apres l'autre, à fin que l'on viſt les deux tous de ſuitte qui voudroit.

Chanson.

1

Qui les rares faueurs de beauté & de grace,
Dont nature a orné vostre Angelique face,
Ensorcelé d'Amour, penseroit estimer,
Sembleroit espuiser les ondes de la mer.

2

Qui a veu du Soleil l'excellente lumiere,
Il n'a pas encor veu des clartez la premiere,
S'il n'a veu la splendeur & clarté de vos yeux,
Qui sont astres iumeaux plus luysans que les cieux.

3

Vos leures, ma mignonne, & leur peau delicate
Surpassant le coral, la rose, & l'escarlate,
L'huitre vous imitez en baisant de bon cœur
D'vn baiser moite & glout de diuine liqueur.

4

D'œillet, roses, & fleurs est vostre bouche plaine,
Aromats & senteurs respire vostre haleine,
Vos souspirs sont Zephirs si soüefuement espars,
Qu'ils font germer en l'air violettes de Mars.

5

Aux perles d'Orient vos dents ostent la gloire,
Vostre col, vostre sein, sont plus blancs que l'yuoire,
Et semble proprement que l'Amour soit assis
Sur les traitz es poussant dessous vostre lassis.

6

Vostre ioüe est polie & blanche comme marbre,
Teinte vn peu de fleuret de Iacque ou de cinabre,
Vostre beau nez traitis sert de flesche à droit fil
A l'Ebene de l'Arcque fait vostre sourcil.

7

Vos doigts sont les fuseaux, dont vous filez la trame,

Antitheſe.

1

Qvi le nombre infini de laideur & diſgrace
Dont nature a ſoüillé voſtre odieuſe face,
Animé d'vn deſdain taſcheroit deſpriſer,
Les gouttes de la mer ſembleroit eſpuiſer.

2

Quand le Soleil eſclaire, & monſtre ſa lumiere,
Alors vous paroiſſez des laides la premiere,
Vous ne deuriez iamais ouurir vos vilains yeux,
Pleins de fureur, tous ronds, bordez & chaſsieux.

3

Vos leures ſont de fiel, & pleines de creuaſſes,
Et quand voulez baiſer, font les meſmes grimaces,
Sauf toutesfois l'honneur de la Chreſtienté,
Que le cul d'vn cheual quand il a fienté.

4

D'vn vieil ſaumon pourry auez la bouche pleine,
Comme charongne on ſent puante voſtre haleine,
Et quand vous ſouſpirez, ce ſont des rots eſpais,
Qui de leur graue ödeur rendent lair tout punais.

5

Le raſteau de vos dents eſt craſſeux & iaunaſtre,
Voſtre ſein eſt terny comme vne chareuaſtre,
Sur vos tetins fleſtris les chicherons tous noirs
Repreſentent les bouts de deux vieux entonnoirs.

6

Sous les os de vos yeux voſtre iouau ſe ſerre
Paſle, maigre, ſaly, deffait, & plain de terre:
Voſtre gros nez bitord biaiſe à contre fil
L'anſe d'vn chauderon que fait voſtre ſourcil.

7

Ie compare vos doigts à des compoſitoires,

De la toile d'Amour où se loge mon ame:
Les palmes de vos mains sont les sacrez autels,
Où les Vestales font chastes feux immortels.

8.

Vos coiffes & reseuils, ce sont rets de panteines,
Où mon cœur enlacé endure mille peines,
Vous portez les lassets dedans vos blonds cheueux
Où ie suis prisonnier, & sortir ie n'en veux.

9.

Les pas que vous tracez au son des Epinetes,
Semblent les monuments des astres & planetes:
Diane fretillant y auez surmonté,
Cytheree en maintien, Iunon en maiesté.

10.

La trouppe des neuf Sœurs, qui les accords manie,
Adresse vostre voix d'vne telle harmonie
Que mon Luth est muet quand vous auez chanté,
Et moy plein de souspirs ie me pasme enchanté.

11.

La Cour de tous les Dieux enuers vous gracieuse,
Desirant vous former de toutes parts heureuse,
Fit choix de vostre esprit entre les beaux esprits,
De vos perfections multipliant le pris.

12.

Heureux, sept fois heureux, qui par vne esperance
De vostre noble cœur cherchera l'alliance,
Qu'on passe en Arabie & és Indes encor,
On ne verra iamais vn si riche thresor.

13.

Toutesfois escoutez, combien que soyez telle,
Si vous estes par trop à vos amans rebelle,
Les Dieux vous ont predit, par vn certain destin,
Pour amant & mary quelque sot & badin

Ie con-

Ie compare vos doigts à des compositoires
Les palmes de vos mains semblent des décrotoires,
Les mesmes bras croisez ne ressemblent pas mal
Au gros peigne qui pend à la queue d'vn cheual.

8

La coiffe que portez sur vostre teste sotte
Ressemble d'vn mouton vne sale pansotte,
Les crins qui sont dessus imitent proprement
Le poil qui pend au cul d'vne vieille iument.

9

Les pas que vous tappez quand dancez en la ruë
Font bruit comme les pieds d'vne vache qui ruë,
Et quand sautez deuant tout vn peuple assemblé,
Retombez lourdement comme vn gros sac de blé.

10

Vostre voix rugissant est la voix d'vne asnesse,
Comme la roue d'vn char ou n'y a point de gresse,
Moy ne pouuant souffrir discords si violens,
I'en romps quasi mon Luth, & en grince les dents.

11

Pour forger vostre esprit, des infernaux la troupe
Dedans vostre cerueau mit vn fardeau d'estoupe,
Aussi vous iargonnez tout ainsi qu'vn oyson,
Et en vos sots propos n'y a point de raison.

12

Malheureux qui surpris, ou par inaduertance
Sera contrainct de voir si sotte contenance,
En la sou des pourceaux ny ès retraicts encor
On ne sçauroit trouuer rien qui soit de si ord.

13

Toutesfois escoutez, encor que soyez laide,
Si douce vous donnez aux requerant de l'aide,

Alors qu'on vous forma, le Destin a predit
Qu'aurez par ce moyen quelque peu de credit.

ADIONCTION.
de l'Autheur.

Le docte & laborieux du Bartas à fait en sa seconde Semaine infinies belles & nayues Descriptions: mais sur tout, celles du Cheual qu'il s'est estudié à descrire parfaitement pour sa beauté.

CAin de ceste peur, comme on dit, transporté,
Donne le premier frein au Cheual indonté:
Afin qu'allant aux champs, d'vne poudreuse suyte,
Sur les iambes d'autruy, son Lamech il euite.
Car entre cent cheuaux brusquement furieux,
Dont les fortes beautez il mesure des yeux,
Il en prend vn pour soy, dont la corne est lisée,
Retirant sur le noir, haute, ronde, & creusee:
Ses pasturons sont courts, ny trop droicts, ny lunez
Ses bras secs & nerueux, ses genoux descharnez
Il a iame de Cerf, ouuerte la poitrine,
Large croupe, grand corps flanc vnis, double eschine:
Col mollement voûte, comme vn arc mi-tondu,
Sur qui flotte vn long poil crespement espandu:
Queuë qui touche à terre, & ferme, l'ongle espesse,
Enfonce son gros tronc dans vne grasse fesse:
Aureille qui pointuë, a si peu de repos,
Que son pied grate champ: front qui n'a rien que l'os:
Yeux gros, pronts, releuez: bouche grande escumeuse,
Nazeau qui ronfle, ouuert, vne chaleur fumeuse:
Poil chastin: astre au front: aux iambes deux balzans:
Romaine espee au col: de l'aage de sept ans.

Cain d'vn bras flateur ce beau Ienet careſſe,
Luy ſaute, ſur le dos d'vne gaillarde adreſſe:
Se tient coy, iuſte & ferme, ayant le nez tourné
Vers le toupet du front. Le Cheual forcené
Do ſe voir fait eſclaue, & flechir ſous la charge,
Se cabre, ſaute, ruë, & ne trouue aſſez large
La campagne d'Henoc: bref rend ce Pelotron
Semblable au iouuenceau, qui, ſans art & patron
Tente l'ire du flot: le flot la nef emporte,
Et la nef le nocher qui chancelle en la ſorte
Qu'vne vieille Thyade: il a glacé le ſein,
Et, panthois, ſe repent d'vn tant hardy deſſein
L'Eſcuyer repourprant vn peu ſa face bleſme,
R'aſſeure accortement & ſa beſte, & ſoy-meme
La meine ores au pas, du pas au trot, du trot
Au galop furieux: il luy donne tantôt
Vn longue carriere, il rit de ſon audace,
Et s'eſtonne qu'aſſis tant de chemin il face.
Son pas eſt libre & grand, ſon trot ſemble egaler
Le Tigre en la campagne, & l'Arondelle en l'er:
Et ſon braue galop ne ſemble pas moins viſte
Que le dard Biſcain, ou le traict Moſcouite.
Mais le fumeux canon de ſon goſier bruyant
Si roide ne vomit le boulet foudroyant,
Qui va d'vn rang entier eſclaircir vn armee,
Ou percer le rempart d'vne ville ſommee,
Que ce fougeux Cheual ſentant laſcher ſon frein,
Et piquer ſes deux flancs, par viſte de la main,
Deſbande tous ſes nerfs, à ſoy-meſme il eſchape,
Le cham plat, abat, deſtrappe, agrappe, attrappe,
Le vent qui va deuant, couuert de tourbillons
Eſcroule ſous les pieds les bluetans ſeillons,
Fait decroiſtre la plaine: & ne pouuant plus eſtre

Suiuy de l'œil, se perd dedans la nuë champestre:
Adoncques le Piqueurs qui, ia docte ne veut
De son braue cheual tirer tout ce qu'il peut,
Arreste sa fureur, d'vne docte baguette.
Luy enseigne au parer vne triple courbette,
Le louë d'vn accent artistement humain,
Luy passe sur le col sa flatereſſe main,
Le tient iuste & coy, luy fait reprendre haleine,
Et par la meſme piſte à lent pas le rameine.
Mais l'eſchauffé destrier s'embride fierement,
Fait sauter les cailloux, d'vn clair banniſſement
Demande le combat: pennade, ronfle, braue:
Blanchit tout le chemin de la fumante baue:
Vſe son frein luysant, superbement ioyeux,
Touche des pieds au ventre, allume ſes deux yeux:
Ne va que de coſté, se quarre, se tourmente,
Heriſſe de son col la perruque tremblante:
Et tant de ſpectateurs qui ſont aux deux coſtez,
L'vn ſur l'autre tombans, ſont largue à ſes fiertez
Lors Cain l'amadouë, & couſu dans la ſelle
Recherche, ambitieux, quelque façon nouuelle
Pour se faire admirer. Or' il le meine en rond,
Tantoſt à reculons, tantoſt de bond en bond:
La fait balſer, nager luy monſtre la iambette,
Le gaye capriole, & la iuſte courbette.
Il ſemble que tous deux n'ont qu'vn corps & qu'vn ſens,
Tout ſe fait auec ordre, auec grace, auec temps:
L'vn ſe fait adorer pour son rare artifice,
Et l'autre acquiert, bien-né, par vn long exercice
Leger'té ſur l'arreſt, au pas agilité,
Gaillardiſe au galop, au maniement ſurté,
Appuy doux à la bouche, au ſaut forces nouuelles,
Aſſeurance à la teſte, à la courſe des ailes.

Et comme vn iour le Seigneur de Villers la Faye, Gentil-homme d'honneur, estoit en monologue, & entendit faire lecture fort attentiuement, il dit à la fin: Voilà vn trop braue cheual, & trop bien dressé en si peu de temps. Car outre ce que l'on faudroit bien d'en trouuer vn semblable en toute l'Italie, encores faudroit-il deux bons Escuyers qui l'eussent gouuerné trois ans, pour luy apprendre ce que faisoit faire Cain à celuy-là en vne heure.

DES AVTRES SORTES DE VERS FOLASTREMENT ET INGENIEVSEMENT PRACTIQVEZ.

CHAP. XX.

ACauſe que tu t'ennuyerois à bõ droict, ſi pour chaſque exemple des Vers ſuyuans, ie faiſois vn chapitre à part, *iuxta illud*, *Libro longior eſt titulus*, i'ay ramaſſé tout ce qui ma ſemblé de plus digne. Voicy vn vers qui m'a eſchappé inaduertement, auquel toutes les letires de l'Alphabet ſont contenuës.

Qui flamboyant guidoit Zephire ſur ces eaux.

Vn Allemant m'aduertit en Auignon, qu'il en auoit veu vn ſemblable Latin,

Duc Zephyre exurgens curuum cum flatibus æquor.

Ia'y depuis veu ceſt autre de Scaliger,

Vix Phlegetum Zephyri, quæres modo ſtabra Micyllo.

Il eſt aysé d'en faire de ſemblables: mais ie les ay rapportés icy par curioſité, comme ces vers Hexametres Grecs & Latins, eſquels ſont toutes les parties d'oraiſon:

Πρὸς δ' ἐμὲ τὸν δύσκωφον ἔτι φρονέοντ' ἐλεαίρων.

Ad me continuo, licet ab fera verte precantem.

Plutarque en ces queſtions Platoniques s'eſtudia par gaillardiſe d'en faire vn de meſme.

Αὐτὸς ἰὼν κλισίηνδ' ἐτὸν σὸν γέρας ὄρσεο δῖος.

Auquel on peut remarquer de ſuite vn pronom, vn participe, vn nom, vn verbe, vne prepoſition, vn article, vne conionction, & vn aduerbe.

Pindare a compoſé carmen ἄσιγμοι ce que l'on dit auſſi que le Poëte Hermoneus a faict, c'eſt à dire des vers ſi curieux qu'il n'y a pas vne S. Tout ainſi que qui diroit qu'il y a vn Verſet aux Sept Pſeaumes, où il n'y a point de A, ſçauoir, *Nolite fieri ſicut equus & mulus, quibus eſt intellectus.*

Or comme il s'eſt trouué de ces Miſoſigmes, Miſoalphes & Miſolemdes, &c. auſſi s'en ſont ils trouuez qui ont abhorré des ſyllabes, comme celles-là de Con, pource qu'ils eſtoient, comme ie croy, Miſogames. Comme ceſtuy cy d'vn qui auoit paſsé les picques.

Dieu garde la paigne
Ie n'oſe dire Con,
Car tant que i'auray vie
Ie n'aymeray le Con:
Ie hay Comte & Comteſſe,
Et Vicomte par Con:
I'hay tous oyſeaux de proye,
Pour l'amour du Faulcon;
Et toutes les citez,
Pour l'amour de Maſcon, &c.

Il y a vne legende, contenant bien enuiron 300. vers de mesme façon: mais ie me fasche de tant parler de telles matieres.

Le sçauant Scaliger a fait vn vers, qu'il surnomme Protee, à cause qu'il peut changer d'infinies formes & estre retourné en plusieurs façons, comme l'on dit que Proteus se transformoit diuersement, qui est propre à donner aux ieunes enfans, car il sera bien asne de nature qui ne le pourra tourner:

Perfide speraſti diuos te ſallere proteu
Perfide te diuos ſperaſti ſallere proteu
Perfide te ſperaſti diuos ſallere proteu
Perfide te proteu ſperaſti ſallere diuos
Perfide ſperaſti te diuos ſallere proteu
Perfide proteu te ſperaſti ſallere diuos
Perfide te proteu ſperaſti ſallere diuos
Perfide diuos ſperaſti te ſallere proteu
Perfide proteu ſperaſti te ſallere diuos
Perfide te ſperaſti proteu ſallere diuos
Perfide diuos te ſperaſti ſallere proteu
Perfide ſperaſti proteu te ſallere diuos.

Et ainsi que les vers commencent par *perfide*, & se change en ceste sorte, douze fois, il se peut autant immuer & changer de fois, commençant par *fallere*: autant de fois par *diuos*; autant de fois par *proteu*, & par chacun mot de sorte qu'il se change aisément en 72. sortes, & si tu y prens garde, encor le changera-il en d'auantage.

Voicy vne Estreine, qu'estant ieune Escholier ie donnay à vn mien compagnon, nommé Charles Faye, demeurant au College de Bourgongne, 1564. auquel tu

trouueras que le nombre des lettres est exactement conté & supputé:

Xeniolum simplex tibi do, do Xenia bina.
Distichà si numerus, aut Epigrammà leue.
Quod si litterulas, centum septemque viginti
Siue voluntatem tradimus innumeram.

Martial en ses Epigrammes nous denote vne gentille inuention des anciens, qui beuuoient autant de verres de vin, qu'il y auoit de lettres au nom de leurs amies.

Nauia sex cyathis, septem Iustina bibatur,
Quinque Lycas, Lydi quàtuor, Ida tribus.
Omnis ab infuso numeretur amica falerno,
Et quia nulla venit, tu mihi, Somne, veni.

Calderin en son Commentaire ne touche ny pres ny loin, la vraye interpretation, quand il vient au mot de *Somne*; car il dit que c'est la coustume des Poëtes, d'inuoquer le Sommeil, comme ont fait Ouide & Papinie.

Mais en cela, il me semble qu'il parle fort froidement: car quelle apparence y auroit-il de demander à dormir entre des Beuueurs? I'estime donc que le Poëte vueille dire, que pource qu'il n'a point d'amie, il veut boire cinq fois qui est autant de coups, qu'il y a de lettres au mot *Somne*, qui est vn boire mediocre: & si quelqu'vn le veut forcer de passer outre, il declare qu'il ayme mieux d'ormir, que boire d'auantage. Mais on m'a dit qu'il y a des Lieutenans sur les riuieres de Saune & Marne, qui dient qu'auant que dormir, ils voudroient bien *Somne* au nominatif, qui a six lettres, sçauoir *somnus*, pour denoter six bonnes fois.

Il se voit encor au Theatre du monde, composé par ceſt elegant Boiſtuau, dit de Launay, vn vers François, contenant la complainte des laboureurs. En fin de chacun couplet duquel y a adiouſté vn mot ou deux du *Da pacem*. I'en ay veu d'autres ſur le *Pater* & *l'Aue Maria*; mais pource que les vns & les autres ſont imprimez, ie te feray ſeulement part de ceſt autre, *Da pacem*; qui eſt vne tacite reponſe à la ſuſdite complainte faicte, y a quelque temps, par l'Official de Langres.

Il l'intitule ainſi:

LA PREVD'HOMIE DES LABOVREVRS.

AVtresfois on nommoit Laboureurs bonnes gens,
Maintenant ils ſont fiers, felons & refractaires,
A plaider, refuſer, pariurer diligens,
Quand le Seigneur leur dit pour ſes droicts neceſſaires,

D'A.

Puis quand ils ont à tort & ſans raiſon
Fait deſpendre au Seigneur cent eſtus à plaider,
En luy portant ſix œuf, ou vn meſchant oyſon,
Faiſant les marmiteux ils viennent demander

PACEM.

Si le Curé demande vn double à la Touſſaincts,
En ſe mocquant de luy, par argument ſubtil,
Sur l'Edict, d'Orleans feront nouueaux deſſeins,
Et luy diront tout haut, Comment vous en faut-il

DOMINE?

Si le pauure Seigneur pour payer ſa rançon
Veut s'ayder de ſon bois, on luy empeſchera,
Criant, Nous y auons noſtre vſage & paiſſon,
Qu'il ſe recouure ailleurs point il n'y touchera

IN DIEBVS NOSTRIS.

Ils n'ont que trop d'argent pour Iuges & Procureurs,
Pour boire & pour ioüer: Mais ſi vn marchand croit
Du drap ou de l'argent à ces bons laboureurs,
Il n'ont qu'vn plat de bois, le marchant pert ſon droit,

QVIA NON EST.

Accuſez hardiment le larron de vos fruits,
Pour en faire rapport le meſſier ſoit tout preſt
Vous perdrez voſtre cauſe, ils ſont ſi bien inſtruits
A eſtre faux teſmoings, qu'on trouuera que c'eſt

ALIVS,

Ils sont pauure vn Seigneur luy refusant ses droicts.
Luy refusant son bien, sont ils donc esbays
Quand ils ont l'ennemy sur eux de tous endroicts
Sans armes ny cheuaux, s'il n'y a au pays

QVI PVGNET.

S'ils cueillent du bon grain en nos terres qu'ils tiennent,
Ils en font de l'argent, ou c'est pour leur amas
Si l'œil, ou si la mouche, ou le cablocy viennent,
Quand le sergent ira, ce sera tout le cas

PRO NOBIS.

Tels larrons & voleurs la guerre mord & poingt,
Les voleurs sont sur eux par ta permission,
O Seigneur, & voyons qu'il n'y a autre point
Qui recherche de pres ceste punition

NISI TV.

Remets ces laboureurs ô tres-saincte lumiere,
En la simplicité d'estat obeyssant,
Fais reformer leurs cœurs en leur bonté premiere,
Et ensuiure tes loix, car tu es tout-puissant

DEVS.

Ils verront tout soudain ta fureur refrenée
Aussi tost qu'ils viendront à viure iustement,
Et embrassant le fruict que ta loy desiree
Produit, le fruict de paix sera consequemment.

NOSTER.

Le mesme Sieur m'a monstré des vers monosyllabiques, qui depuis ont esté imprimez à la fin du Dictionnaire des Rymes, qu'on a exposé en lumiere, imparfaict à mon grand regret: mais i'espere le faire voir entier, auant qu'il soit gueres.

MONOSYLLABES.

Mon Cœur, mon heur, tout mon grand bien,
A qui ie ſuis rien plus que mien,
Pres quoy ie ne voy ſous les cieux
Rien de plus beau, cher à mes yeux,
Mon cœur que ſeul fais que ie ſuis,
Qui fais qu'en vn grand heur ie vis,
Mon cœur qui Dieu pour mon bien fit,
Mais de qui le nom ne ſe dit
Fors que tu es mon cœur, mon heur.
Et ie ſuis le ſoin de ton cœur.
Le cœur au ſoin ſe tient ſi fort
Qu'il n'en eſt mis hors que par mort:
Et moy ſi bien ie ſuis à toy,
Que ne peux voir la mort ſans moy:
Sans toy, mon cœur, rien ie ne peux,
Sans moy, ton ſoin, rien tu ne veux.
A toy, mon cœur, ie ſuis ton ſein,
Si bien fait vn & tant bien ioinct.
Que pas il n'eſt en ces grands Dieux
Que de ceſt vn en ſoit fait deux.
Et bien que par mort, qui pert tout,
Soient nos beaux iours mis à leur bout,
Pour ſa fin voir tu ne peut point
C'eſt vn qui de long-temps nous ioint:
Car tant que voyent le iour tes yeux
Ie ne meurs point, car ie ne peux:
Et ſi tu meurs, tu es ſans moy,
Qui ne ſuis vif fors que par toy:
Ce qu'eſt en moy eſt du tout tien,
Si ce n'eſt toy, ie ne ſuis rien,

Vien donc, mon cœur, cœur ie te tiens
Plus cher que non pas tous les biens,
Que tous les biens qui sont cy bas
Dont pres de toy ie ne fay cas,
Vien doue vers moy & vers moy prens
Le fruict, le miel de nos beaux ans,
Puis que le temps nous rit si bien,
Ne le preds point, mais prens le bien,
Qui nous est nay, ne t'en fuis, mais
En ce grand lieu tiens nous & fais
Qu'vn si beau per one sous les cieux
Ne se fit voir que de nous deux.

Les Latins n'ont point fait de ces sortes de vers, mais en recompense; ils en ont fait tous finissans par Monosyllabes, qui ont bonne grace. Tu en as dedans ce gentil Poëte Bourdelois en sa Technopegnie Monosyllabique, comme *de membris, Dijs, cibis historiis*: auec ses interrogations, & autres. De tous lesquels i'ay seulement choisi cest exemple,

Indicat in pueris septenia prima nouus dens,
Pubentes annos robustior anticipat vox,
Inuicta & ventis & solidus est hominum frons,
Et durum nerui cum viscere consociantes,
Palpitat irrequies vegetum teres atque cadens cor.

Et ce qui s'ensuit, que tu pourras amplement voir dans l'autheur.

En cest Hymne de saint Iean, au premier couplet, toutes les Notes de Musique sont comprises, tant au commencement de vers, que hemistiche:

VT queant laxis	*RE sonare fibris*
MI ra gestorum	*FA muli tuorum,*
SO Lue polluti	*LA bijs reatum, &c.*

Les anciens ont appellé *Anadiplosis*, quand la fin d'vn vers se repete au commencement de l'autre : Les François les ont surnommez Rymes enchainées. Comme,

Pour dire vray au temps qui court,
Court est vn perilleux passage,
Pas sage n'est qui va en Cour,
Cour est son bien & aduantage:
Auant aage y faut le courage,
Rage est sa paix, pleurs ses soulas,
Las! c'est vn tres piteux mesnage,
Nage autre part pour tes esbats.

Pour l'exemple des Latins tu en as dans Ausone de fort belles & heureuses façons, comme entre les Monosyllabes:

Res hominum fragilis alit, & regit & premit fors,
Fors dubia æternúmque labans quam blanda fouet spes,
Spes nullo finita æuo, cui terminus est mors,
Mors auida inferna mergit caligine quam nox,
Nox obitura vicem remeauerit aurea cùm lux,
Lux dono concessa Deûm, cui præuius est Sol,
Sol cui nec furto Veneris latet armipotens Mars,
Mars nullo de patre satus quem Tressa colit gens,
Gens infræna virum quibus in scelus omne ruit fas,
Fas hominum mactare sacris ferus iste loci mos.
Mos ferus audacis populi quem nulla tenet lex,
Lex naturali quem condidit imperio ius,
Ius genitum pietate hominum, ius certa Dei mens,
Mens quæ cælesti sensu rigat emeritum cor.
Cor vegetum, mundi instar habens, animæ vigor ac vis,
Vis tamen hæc nulla est, verum est iocus & nihil res.

Ie n'ay point veu de vers François monosyllabes à la fin, si ce n'est qu'on en pourroit faire infinis, & fort aysément : veu qu'au cinquiesme liure, attribué à l'inimitable Rabelais, il y a bien des proses de Fredon, qui ne respondoit que par monosyllabes. De ces responses i'ay mis en vers ce peu qui s'ensuyt, pour exemple,

Frere voudriez-vous bien,
Sans vous forcer de rien,
Ny estre destourné
De vostre long disné,
Respondre à mes propos?
Ouy. Quel est l'Abbé? gros.
Et où demeure-il? loing.
Le visites-vous one? point.
Où est le Prieur? prés.
Quels sont ces moines? rés.
Où est le Prieur? prés.
Quels sont ces moines? rés.
Estudiez-vous? rien.
Comment vous portez? bien.
Qu'auez-vous souuent? faim.
Et que mangez-vous? pain.
Quel est vostre pain? bis.
Quels sont vos habits? gris.
Qu'aymez-vous l'hyuer? feu.
Quand priez-vous Dieu? peu.
Qu'auez vous souuent? bœufs.
Et les Vendredis? œufs.
Combien en auez? dix.
Qu'auez-vous encor? ris.
Et auoy rien encor? poix.
Et en Careſme? noix.

Comme mangez-vous? cois
Combien eſtes-vous? trois
Combien de garſes? cinq.
Combien en faudroit? vingt.
Quels ſont vos valets? ſots.
Qu'aymez vous le mieux? pots.
Que faut-il dedans? vin.
Et laiſſez-vous rien? brin.
Quels les voulez-vous? clairs.
Qu'aimez-vous auec? chairs.
Du veau ou mouton? bon.
Que faictes-vous peu? don.
Quels ſont vos habits? ords.
De quel drap ſont-il? forts
Maintenant ie ſuis las
De ces interrogats,
Vous auez reſpondu
Si bien & ſagement,
Que n'auez pas perdu
Vn petit coup de dent.

Il'y a d'autres vers que l'on nomme Couronnez : En voicy vn de Clement Marot.

Dieu des Amans d'amour me garde,
Me gardant donne moy bon-heur,
Et me bien-heurant prens ta darde,
En la prenant navre ſon cœur,
En le navrant me tiendra ſeur,
En ſeurté ſuiuray l'accointance,
En l'accointant ton ſeruiteur,
En ſeruant aura jouyſſance.

Il y a d'autres vers, qu'on appelle Croissans, desquels le premier mot est de monosyllabe, le second dissyllabe, & ainsi consequemment, comme cestuy d'Homere:

Ω῎ μάκαρ ἀτρεί῾δη μοιρηγένες ὀλβιόδαιμον.

Ce vers Latin est de Virgile.

Ex quibus insignis pulcherrima Deiopeta.

Et ces autres suiuants, vulgaires entre les Allemans:

Si cupis ornari virtutibus Heliodore.

Et ce suyuant.

Dux tarmas proprius coniungerat auxiliares.

Ausone de ceste façon, ou autre incertain autheur, a composé ces vers suiuans, que Scaliger appelle *Raporticos*,

Spes Deus aternæ stationis conciliator
Si castis precibus veniales inuigilamus,
His pater oratis placabilis adstipulare.

Et ces petits François.

La grandeur Latine
Se perdit soy-mesme,
Et France ruine
Son bon-heur extreme.

En voicy d'autres qui sont Decroissans, c'est à dire, qui d'vn quadrisyllabe & trissyllabe reuiennent à vn monosyllabe, comme en Latin,

Vectigalibus armamenta referre iubet Rex.

Et en François.

Mignonne plusieurs fois
Tres-heureux l'autre mois, &c,

Car il est triuial, & y en a cinquante semblables en mes Ieunesses ioyeuses. Mais ce suiuant verset Decroissant est admirable, combien qu'il soit vulgaire:

A ſon imitation i'ay compoſé ce Diſtique, en faueur d'vn Imprimeur & Libraire en Bourgongne, nommé des Planches, gaillard & Iouial:

Multibelliuoro Deſplanſtypobibliopolæ
Præſentargento vendiſatisfaciat.

Ce vers ſuiuant eſt vn vers entremeſlé & anagrammatiſé,

Alpipencabas tot habet minas quod habet gras:

C'eſt à dire,

Pica tot habet pennas albas quos habet nigras.

Ie viendray maintenant aux Excorilinguilatiniſez, comme en l'epiſtre miſe à la fin du V. de Pantagruel. Mais tu auras ce ſuiuant Epitaphe de ma façon, pour exemple, d'vn Locumtenant Roüargois, qui ſe delectoit meſme en iugement, de parler de ceſte façon.

Deſſous ce tumulte eſt iacent
Vn impigre Locuntement.
Il n'auoit cabale ny mule,
Il ſpermatizoit la vetule,
Il eſtoit braue & pharcſtré,
Et quand il eſtoit cathedré
Il rendoit le droict iuſte & vere
Et au diuite & au paupere.
Il auoit la ſermone inſulſe
Et diligent la bonne mulſe.
Or apres auoir vieté,
Il eſt allé trepidé,
Pris d'vn immaturé trepas
Auec les Inferes là bas.
Toy viateur qui cy tranſige,
Puis qu'il n'a linqué de ſon tige
Progenie tel qu'il eſtoit,

Prie le Domine qui tout voit
Que sa fatue ame il resonde
Et qu'il resonde encor au monde,
Afin qu'il ait propice otie
De nous docer la stultitie,
De laquelle il superoit tous
Les magnes & les parues sous,
Vale & ora.

Il y a long temps que i'ay veu ces vieux vers d'vn Grammarien, qui faisoit l'amour grammaticulement à vne Grammarienne, qui luy respond de mesme, qui ne seront icy rapportez mal à propos:

L'Amant.

DAme de beauté positiue
Sans degré de comparatif,
Monstrez qu'estes superlatiue
Par doux semblant indicatif,
Ie vous requiers que sois actif,
Et que vueillez estre passiue,
Prestez-moy vostre conjonctif
Pour auoir force genitiue
Dame de forme perfectiue,
Par vn plaisir inchoatif,
Soyez de volonté datiue,
A moy vostre amant optatif,
Qui par vn souspir vocatif
Demande la contemplatiue,
Et conionctif sans exitif
Pour auoir force genitiue.
Belle figure relatiue
D'antecedant nominatif,
Vous estes assez substantiue
Pour receuoir vn adiectif,
Lequel soit determinatif
De vostre espece primitiue,
Ie me rendray derivatif
Pour auoir force genitiue.
Belle si desir affectif
Auez d'estre suppositiue,
Ie seray vostre oppositif
Pour auoir force genitiue.

Resposne de la Dame.

LA façon desideratiue
D'vn doux parler affirmatif
Me fait estre meditatiue
De proposer vn negatif:
Car ie doute l'accusatif
Qui est de force transitiue,
Ie me tiens donc au primitif
Sans point estre deriuatiue.
Car si i'estois frequentatiue
Ie perdrois mon nominatif,
Et prendrois en l'appellatiue
Qualité de nom putatif,
Parquoy ie veux l'indicatif,
Pour demeurer meditatiue,
Ie me tiens donc au primitif,
Sans point estre deriuatiue.
La conionctiue expletiue
Vient apres le copulatif,
Et suiuant sa preparatiue
Fait vser du distributif.
Quand il y a nom collectif
Force s'ensuit diminutiue,
Ie me tiens donc au primitif,
Sans point estre deriuatiue.
De ce fol amour turbatif
Ne suis nullement optatiue,
Pource me tiens au primitif
Sans point estre deriuatiue.

Passant outre, nous viendrons aux Centons, qui sont vers pesle-mesle amassez, auec curiosité, d'vn certain excellent Poëte. Comme entre les Grecs de ce diuin Poëte Homere, des vers duquel Eudoxia, Poëtrice Chrestienne, a colligé vn beau poëme, nouuellement mis en lumiere par Henry Estienne, & entre les Latins, Virgile. Qui sont entassez de sorte, que combien qu'ils soient colligez de cent vn, si viennent ils à propos. Ausone, la curiosité duquel (quoy que dient plusieurs) est laborieuse & admirable, a fait ainsi vn Centon nuptial, qui commence,

Accipite hæc animis, lætásque aduertite mentes
Ambo animis, ambo insignes præstantibus armis.

Æn. 5.

Ambo florentes, genus inseparabile bello.

Aen. 4.

Túque prior, nam te maioribus ire per altum.

Aen. 6.

Auspicijs manifesta fides, &c.

Aen. 2.

Proba Falconia, excellente Poëtrice Chrestienne, a basty de ceste façon, des seuls vers de Virgile vn Opuscule, qui comprend le vieil & nouueau Testament, que ie desirois estre de nouueau imprimé pour sa beauté, n'en ayant point veu sinon de l'impression d'vn vieil penard de Paris, qui n'a iamais rien imprimé qui ne soit incorrect, s'il estoit en vie, ie luy ferois faire son procez. Le vers de ceste saincte femme commence:
Iam dudum temeraſſe duces, &c.

Lors que Phœbus fuit le long du iour,
Ie me trauaille en tourmens & ennuis,
Et sous Phœbe les languissantes nuicts
Ne me sont rien qu'vn penible sejour,
Ainsi tousiours pour l'amour de la belle
Ie vay mourant en douleur eternelle.
Bien dois-je, helas! de memoire eternelle
Me souuenir, & de l'heure, & du iour
Que ie fus pris aux beaux yeux de la belle,
Car oncques puis ie n'ay reçeu qu'ennuis,
Qui m'ont priué du plaisir & sejõur
Des plaisans iours, & reposantes nuicts.
Heureux amans, vous souhaittez les nuits
Auoir duree obscure & eternelle,
Pour prolonger vostre amoureux sejour,
Et à moy seul si rien plaist, plaist le iour,
Pour esperer apres mes longs ennuis,
Nourrir mes yeux aux beautez de la belle.
Mais rencontrant les Soleils de la belle,
Tout esbouy, aux tenebreuses nuicts
De mes trauaux ie r'entre, & aux ennuis
De ma pensee en son cours eternelle,
Laquelle fait tout moment, nuict & iour,
Dans les discours de mon esprit se jour,
Las! ie ne puis trouuer lieu de sejour,
Tant i'ay de maux pour tes cruautez, belle,
Car si ie bruste & ars le long du iour,
Ie me dissous en pleurs toutes les nuicts,
Te voyant viure en rigueur eternelle
Pour me tuer en eternels ennuis.
Inconsolable, ô ame, en tes ennuis
Qui veux sortir de ce mortel sejour

Pour t'enuoler en la vie eternelle,
Peux tu languir pour vn autre plus belle,
Eſpere encor, eſpere, car ces nuits
S'eſclairciront de quelques beaux plaiſirs,
Mais haſte toy, ô iour, que mes ennuis
Prendront ſeiour aux faueurs de la belle,
Change l'obſcur de mes dolentes nuits
En la clarté d'vne ioye eternelle.

DES NOTES.

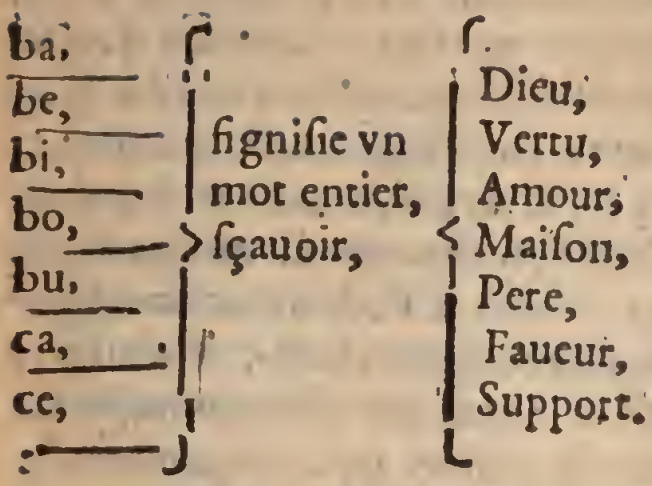
CHAP. XXI.

IE viendray maintenant aux Notes, apres auoir dechiffré nos ingenieux vers, puis que és ſuyuants Epitaphes i'ay mis des Notes antiques trois ou quatre. Or à fin que chacun ſçache en brief, que c'eſt que Note, il doit ſçauoir, que par vne denomination generale Note, ſignifie vne marque. Mais proprement on l'a vſurpé pour ces eſcritures abreuiees, comme quand ℞. ſignifie rum, ff. Digeſtis, C. codice. Ou bien pour ces marques qu'on appelle Chiffres, comme quand on vſurpe vn b pour vn a: vn v, pour vn b: vn t, pour vn o: & ainſi conſequemment: qu'autre ne peut entendre, ſinon ceux-là ſeulement auſquels on a deſcouuert ceſt Alphabet renuerſé. Ceſte grande Polygraphie de *Ioannes Tretemius* n'eſt autre choſe. Nous liſons en Suetone. chapit. 56. que Ceſar eſcriuoit ainſi quelquesfois, car il dit: L'on void encor auiourd'huy de ſes epiſtres à Ciceron & à ſes amis, touchant ſes affaires particulieres, eſcrites par Notes. A ſçauoir les lettres eſtans rangées de telle façon, qu'on n'en pouuoit colliger d'ordre vn ſeul mot: Car

il changeoit comme vous diriez vn D. en vn A. & ainſi des autres. Ce que confirme d'ailleurs A. Gellius en ſes Nuicts Attiques. Ceſte façon, à mon aduis, eſt celle qui eſt encore auiourd'huy prattiquee entre pluſieurs, qui prennent pour chiffre communément, telle note que bon leur ſemble. Mais principalement cela ſe collige ſur quelques vers de Virgile, ou verſet des Pſeaumes, afin que l'on s'en puiſſe aysémẽt reſouuenir, & ſelon que les lettres vont d'ordre, on les nomme ſelon l'ordre de l'Alphabet. Que ſi d'auenture il s'en treuue quelqu'vne repetee, on la diſtingue auec vn crochet, deux petits points, ou autre marque à plaiſir. Comme,

Hanc tua Penelope lento tibi mittit Vlyſſes.
a,b.c.d.e.f.g.h.i k.l.m.n.o.p.q.r.ſ.t.v.x.y.z.

H. ainſi que tu vois, tient la place de a, a, de b, n, d, de c, & ainſi conſequemment des autres, y adjouſtant la varieté que tu vois, ou vne ſemblable. D'autres encor mettent deux lettres pour vne, mais tout cela ſe faict à diſcretion, tantoſt des lettres Grecques, Caldaïques, Gothiques, Notes d'Arithmetique, ou autres inuentées à plaiſir. Ou bien les ſyllabes auec vne ligne deſſous. Comme,



Voire quelques fois vne periode entiere, selon l'intelligence que l'on peut auoir ; mais sur tout il faut prendre garde, pour bien dissimuler vn chiffre, de doubler les cinq voyelles, specialement en François, & faire deux notes pour chacune : Parce qu'autrement il est fort malaisé de choisir les voyeles, comme mesmement en nostre langue, & puis les ayant trouuees vous venez facilement à descouurir le reste. Comme il m'aduint vn iour, par ce moyen, de descouurir vn chiffre à vne ieune Damoiselle veufue, qui me mit la lettre d'vn sien fauorit en main, escrite d'vn chiffre particulier d'entr'eux deux.

Encor il y en a d'autres, qui escriuent tout par trois, quatre, ou cinq lettres ; car ils s'imaginent que l'Alphabet soit en trois, quatre, ou cinq chasses, & repetent leurs lettres: puis sçauent, selon qu'elles sont repetees, combien elles valent. Pour exemple tu auras cest Alphabet ainsi diuisé:

1. E. 2. 3. 4. 5. 6. 7. T. 2. 3. 4. 5. 6. 7. D. 2. 3. 4.
a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. s. t.
5. 6. 7. 8.
v. x. y. z.

Ie prendray pour mes trois lettres principales E. T. D. Puis ſi i'eſcris E, vne fois, il vaudra A. ſi ie l'eſcris deux fois, il vaudra B. ſi ie l'eſcris trois fois, il vaudra C, & ainſi conſequemment iuſques à ſept fois, qui voudra G. Cela fait, l'E, ceſſant, ſi ie mets T, vne fois, il vaudra H: ſi deux fois, il vaudra I, & ainſi conſequemment iuſques à P. Voylà comme par trois lettres, on peut eſcrire toute choſe, & n'eſt pas l'intention mauuaiſe. On le peut par quatre, cinq, ou ſix lettres diuiſer en plus de claſſes: Ie te vois ſeulement donner vn exemple ſuyuant le precedent Alphabet:

Edddddddttt eeeee eeee tt eeeee dddd.

C'eſt à dire, Ayme Dieu.

Car vn e, fait, à: ſept d, vn y: quatre t, vne m: cinq e, vn e, & ainſi conſequemment.

Tu pourras encore faire plus ſubtilement ſur vn Alphabet à plaiſir comme.

D, u, c, z, e, p, h, i, r, x, g, n, s, k, m, f, l, a, t.

A, b, c, d, e, f, g, h, i, k, l, m, n, o, p, q, r, ſ, t,

b, q, o, y.

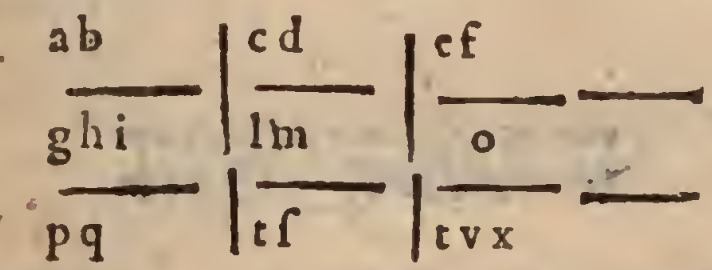
u, x, y, z.

Puis on diuiſe ceſt Alphabet par trois claſſes, ou quatre, ou cinq, à la forme du precedent.

De ceſte ſorte, ſans autre inuention, on peut parler de toutes choſes, auec trois flambeaux, d'aſſez loing, & tant que la veuë peut porter. Car vne torche eſleuee vne fois, ſignifiera A, eſleuee deux fois, B, &c. puis deux torches eſleuees vne fois ſignifieront H: deux fois, I: trois fois, L: quatre fois, M: & ainſi de ſuitte, Puis trois flambeaux eſleuez vne fois, ſignifieront, Q: deux fois eſleuez, R: trois fois, S, & ainſi conſequemment. Et affin que les flambeaux ne puiſſent abuſer, quand on en leue vn vne fois, puis deux fois, puis cinq fois. Il faut mettre vne diſtinction en ce cas là,

apres chaſque lettre, ce qui ſe fera aysément par vne trauerſe de lumiere, auec vne panſe longuette. Autrement il ſeroit ambigu, quelle lettre on auroit denoté. Le meſme ſe pourroit faire par coups de canon ou d'arquebuze: & ſeroit aysé, par ce moyen, de faire entendre ſa conception, à des aſſiegez dans vne ville, pour leur donner aduertiſſement.

Ce chiffre ſuiuant eſt gratieux, & de bon eſprit: car ſur ceſte marque

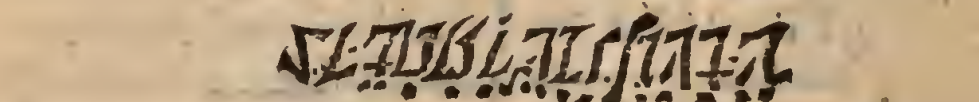


Vous trouuerez, y adiouſtant des points, toutes les lettres de l'Alphabet. Pour exemple:

La premiere eſt telle
La ſeconde,
La troiſieſme,
La quatrieſme,
La cinquieſme,
La ſixieſme,
La ſeptieſme,
La huictieſme,
La neufieſme,

Ne mettant aucun point ſur la premiere figure, elle ſignifiera A, y mettant vn point elle ſignifiera B. des autres figures c'eſt de meſme, ſinon que ſur les quatrieſme & neufieſme, y faut deux points, pour ſignifier en la quatrieſme i, & en la neufieſme x, Ie mettray ces deux mots pour exemple, qui reſſembleront quelque choſe à la lettre Hebraïque, ſi on veut vn peu entourner les traicts des lettres, en ceſte ſorte,

C'eſt à dire, Veillez & priez.
Aucuns pour plaiſir pourront mettre à chaſque lettre des poincts, comme pour a vn, pour b, deux: & ainſi des autres. Dot pour l'exemple ie mettray ces deux meſmes mots,



Ie ne feray point icy de mention du papier feneſtré, entortillé en vn baſton: car ie le reſerue au chapitre de la Subtilité d'eſcrire.

On appelle auſſi Chiffres, vne autre façon, practiquée par les brodeurs: comme quand on enlace enſemble les premieres lettres des noms & ſurnoms de quelques-vns, que ie trouue auoir bonne grace, mais les vns plus que les autres: pluſieurs ſont d'aduis, que pour le bien faire, il ne faut que deux lettres ſeulement, ſçauoir les deux premieres lettres capitales des deux noms propres de l'homme & de la femme: Comme eſtoit celuy du Roy Henry, & de Catherine de Medicis la Royne ſa femme, qui ſe voit auiourd'huy encor inſculpé en infinis baſtimens, lequel eſt tres beau; parce que de quelque endroict que le puiſſiez tourner, il y a touſiours vn C, & vne H. I'en ay veu autres infinis de ceſte façon, comme deux C, & autres ſemblables.

Quel-

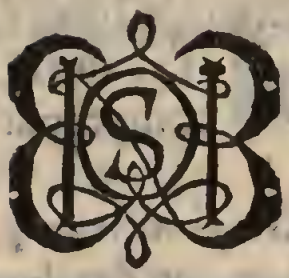
Quelques autres en font de lettres Grecques, comme i'ē ay veu vn composé par vn braue amoureux nommé Frāçois, sur sa maistresse Marthe d'vn, Φ, & d'vn double M, en ceste sorte. . Les autres les veulent de quatre lettres, afin d'y comprendre les noms & les surnoms des Amans.

I'en ay veu d'autres si curieux, que toutes les lettres generalement des noms & des surnoms y sont compriſes, mais cela me semble trop encharboté & confus, pour les reduire à leur quarré : Car il faut pour vne regle generale retenir, Que pour faire vn beau chiffre, il ne faut pas qu'il excede la grandeur d'vne lettre quarree ; I'appelle vne lettre quarree, celle qui a vn quarré parfaict comme M.H.V.A,X.O.Q.

D'auantage, il ne faut pas qu'il y ait vne combination, s'il eſt poſſible c'eſt à dire, que trois lignes ſe rencontrent l'vne ſur l'autre. Car cela eſtant ainſi, on ne peut entrelaſſer par ballons rompus les lettres, de ſorte qu'elles perdent leur grace, comme au chiffre que l'on feroit de N.T.H. Tu verrois qu'au milieu, la iambe T, le tranars de H, & le milieu de la iambe de N. ſe ioignent & ſe combinet : Pour donc le rendre beau, il faudroit hauſſer le trauers de H.

Faut encor noter pour vne autre reigle, Que iamais vne lettre ne doit eſtre plus longue ny plus courte l'vne que l'autre.

I'ay veu auſſi practiquer des chiffres, en forme de lettres Moreſques, pour ſeruir dependans, de fort bonne grace: & croy que ſi l'inuention eſtoit cognuë, qu'elle ne ſeroit pas mal plaiſante, L'on fait ainſi des lettres TV EN-BOSRAY, que i'ay tiré d'vn nom & ſurnom :



Si ce chiffre estoit bien entrelassé, il se trouueroit beau, comme aussi les semblables qu'on voudra faire.

Or laissant là les Chiffres, & reuenant aux Notes, la premiere & plus excellente façon d'icelles est quand on escriuoit par lettres abregees, si soudainement, que la lãgue estoit proptement accompagnee de l'escriture, & que tant viste que l'on eust peu parler sans perdre vn seul mot, on pouuoit colliger quelque harangue. On dit que Tyro, l'affranchy de Ciceron, estoit fort bon ouurier de ce mestier là. Tu pourras voir Plutarque en la vie de Caton; qui fait mention de ceste inuention. Du temps d'Ausone, qui vesquit sous l'Empereur Theodose, encores regnoit ceste soudaine façon d'escrire, comme il peut apparoir par la loüange d'vn certain Scribe qu'il a fait en ces braues vers, Epigrame. 137.

Puer notarum præpetum
Solers minister aduola.

Par la disposition du droict l'on peut voir aussi que ces Notes estoient fort en vsage, veu que *de iis quæ rarò accidunt lex fieri non debet. l. Nam ad ea, ff. de leg.* Car en la Loy. *Lucius. ff. de milit. testa.* il est dit expressement, que

si vn gendarme auoit fait pardeuant vn Notaire son testament, qui l'euſt reçeu par Notes : s'il aduenoit qu'il decedaſt auant que le testament fut mis au net en lettres, neantmoins qu'en faueur des gens d'armes il eſtoit valable : Ce qui ne pouuoit auoir lieu aux autres testamens des plebeïens & roturiers, ſi de leur viuant les Notes n'eſtoient reduites au net, *Gloſſ. in ff. l. in verbo conceſſum, & l. ſed cum patrono, §. ff. de bonor poſſeſſ.* Il me ſouuient d'auoir veu vn vieil fragment de ces Notes, entre les mains du ſçauant Iuriſconſulte Cuias : qui eſt proprement, ſelon l'inuerſion de ſon nom, le vray Caius de noſtre ſiecle. Ie ne ſçay ſi c'eſtoient celles de Magno, qui ont eſté miſes en lumiere à la fin du Code Theodoſien: encor qu'il me ſemble que ces lettres que ie vis, eſtoient entremeſlees. Or de ces Notes là poſterité nous a tranſmis encor quelque lettres, qui par leur aſſiduité, & quaſi par antonomaſe & excellence, ont ſignifié quelque choſe de particulier, comme celles dudit Magno & de Valerius Probus: laquelle ie ne repeteray point icy, non plus que ce que Goltzius a doctement trauaillé ſur les Antiquitez. Bien diray-je que tous les Autheurs conuiennent, que chacune profeſſion, pour abreger les vocales de l'art, en a inuenté & tenu de particulieres inuiolablement : Qui ne ſçait les trois Notes Romaines en tous iugemens?

A. abſoluo.
C. condemno.
N. L. non linquet, quand l'affaire ſe trouuoit douteuſe:

Θ auſſi, parce que Θάνατος, qui commence par ceſte lettre la, ſignifie la mort, eſtoit vn ſigne de condem-

nation, & T, signe d'absolution: Δ, d'ampliation, pour dire que le procez n'estoit pas en estat d'estre vuidé, comme rapporte Pedianus. Tu as à la fin dudit Valerius toutes les autres Notes des iugemens & des actions. I'ay seulement colligé ce peu de suiuantes, pour les curieux de l'antiquité, afin de ne hesiter, à la lecture des antiques:

A. B. V. C. *Ab vrbe condita.*

A.A.A.F.F. selon l'interpretation de du Chou, Bailly des montagnes:

Ære, argento, auro, flauo, ferunto.

Ce que bodin a ainsi corrigé, ie ne sçay toutesfois par l'authorité de qui, encor que ie treuue ceste correction bien faicte,

Aureo, argento, ære flando feriundo.

A.A.L.M. Apud agrum locum monumenti,

A.F.P.R. Actum fide publica Rutilij.

Ciceron *inter iocandum* l'interpreta:

Æmilius fecit plectiur Rutilius.

C.P. Censor Perpetuus.

D. diuus. *D.D. Deo, dicauit, seu Dedicauerunt, dono dedit, Deo domestico.*

D.M. signif. Diis Manibus, Diuæ Memoriæ, Deo Maximo. Quelquesfois on met S. apres, qui veut dire *Sacrum.*

D.I.M. Diis inferis maledictis.

B.M.P. Bene merenti posuit.

P.P. Posuerunt.

P.C. Ponendum curauit.

H. M. H. S. Hoc monumentum hæredes sequuntur.

H.S.V.F.M. Hoc sibi viuens fieri mandauit.

H.M.P. Hoc monumentum posuit.

H.B.M.F.C. Hæres bene merente faciendum curauit.

I.T.C. Intra tempus constitutum.
III.V. Trium vir. IIII.V. quartum vir.
X.V. Decem vir.
I.O.M.I. Ioui optimo maximo immortali.
T.F. Titi filius.

Mais voylà grand cas, que pour exprimer ce mot de *Mulier*, ils ont peint vne M. renuersee, & pour dire *Mulier Bona*, M.B. qui signifie aussi bien *mala bestia*. C'est ce qui a donné lieu au prouerbe, Qu'vne bonne femme est vne mauuaise beste.

N F.N. Nobili familia natus.
Ob M.P.E.C. ob merita pietatis & concordiæ.
P.S.F.C. Proprio sumptu secundum curauit.
R.P.C. Retro pedes cetum.

I'ay mis ce peu de precedens, pour la lecture des antiques tombeaux. Au reste il y en a des liures entiers, ausquels tu pourras recouurir, comme aux susdits Probus, Magno, Valerius, és Codes ordinaires du Droict: & pour auoir l'ample signification des medalles, du Chou, Sigonius, le susdit Golzius & autres. Ie veux maintenant rapporter seulement les joyeux, & sur lesquels on a par vne contraire intelligence, rencontré quelque chose de gentil.

R.R.R.T.S.D.D.R.R.R.F.F.F.F.
Romulo regnante Roma triumphante Sybilla Delphica dixit
Regnum Romæ ruet flamma, ferro, fame, frigore.

On dit en François trois f f f. mauuais voisins, fleuue, fort, & freres.

Peste vient de trois f f f. faim, froid, frayeur.

Nous auons eu de nostre temps trois François sça-

uans Iuriſconſultes, Cona, Duarein, & Hotoman. Ie croy que la naturelle ſympathie du vin à trois f f f. fort, frais, friant, leur a beaucoup aydé : *Scola Salernitana* en donne cinq,

Fortia, formoſa, fragantia, frigida, friſca.

Femme ne doit toucher à quatre B.B.B.B. de l'homme *Bourſe, Bonnet, Barbe, Brayette.*

Les Empereurs Grecs portoient ainſi quatre B Grecs, en leurs enſeignes, pour denoter ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΒΑΣΙΛΕΥΩΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣΙ: C'eſt à dire, Roy des Roys regnant ſur les Roys.

Les meſmes Empereurs auſſi portoient ceſte marque, qui eſt preſque en toutes les vieilles Pancartes ☧ pour ſignifier χρίς☧, c'eſt à dire Chriſt.

En cores auiourd'huy on peint ainſi ce nom ſalutaire abbreuié x q̃ Σ. en Latin & en François, eſtimans quelque vns que ce ſoient trois lettres x, p, s, au lieu que les deux premieres ſont Grecques, ſçauoir vn χ chi & vn rho, & la derriere vn Σ ſigma, au lieu de ſ, l'eſcriture ainſi X P S. au lieu qu'il ſe deuroit ainſi eſcrite X P Σ.

Les Grecs diſoient en prouerbe, que τρία καππαδόκια, Cappodoces, Cretenſes, Cilicienſes, trois mauuaiſes nation commencent par C Grec.

Il y a au monde quatre grands D D D D. qui ſont tout, *Dieu. Diable Dame. Deniers.*

Vne Damoiſelle portant pour ſa deuiſe cinq M, voulant dire, *Mai, Morte, Mutoria, Mia, Mente,* Pource qu'elle eſtoit mariee à vn vieilard, on luy dit que c'eſtoit à dire, Mon mary ma mal montee.

Les Romains portoient en leurs enſeignes, S.P.Q.R. Pour dire, *Senatus, Populúſque, Romanus.*

Les Sybilles l'ont interpreté de Dieu,

Salua Populum Quem Redemiſti,

Beda l'a entendu par deriſion des Goths,
Stultus Populus Quærit Romam.
Les François, *Si Peu Que Rien.*
Vn Italien entrant à Rome,
Sone Poltroni Queſti Romani.
Les Proteſtans d'Allemagne.
Sublato Papa Quietum Regnum.
Les Catholiques.
Salus Papæ Quies Regni.

Quelqu'vn le voyant en la chambre d'vn Pape nouuellement creé, demanda,
Sancte Pater Quare Rides,
A quoy ſoudain retrogradant, & tournant les lettres il reſpondit:

Rideo Quia Papa Sum.
L.L.L.M.M. Lacerat Lacetum Largij Memius Mandax.

Coras en ſes Miſcellanees ſe tourmente, pour deriuer le mot *Papa à papis*, *id eſt aui*: mais ie croy qu'il ſoit deriué de ceſte inſcription antique.

P.A.P.A. id eſt, pater patria.

Or quelque Pape ayant fait eſcrire ce mot en lettres fort amples, P A P A, il fut interpreté,

Poculum Aureum Petri Apoſtoli.
ou, *Petri Apoſtoli Poteſtatem Accepit.*

Sur l'inſcription de la Croix, la Fontaine a fait imprimer ce ſuyuant I. N. R. I. qu'il a interpreté, Ie N'y Retourneray Iamais.

MORS, id est, Mordens Omnia Rostro Suo.
ou, *Mutans Omnes Res Sepultas.*

Et sur chacune lettre encor l'on fait deux mots,

M Mutatio Mirabilis.
O Omnimoda Obliuio.
R Repentina Ruina.
S Separatio Sempiterna.

I'auois presque oublié de mettre les solemnels sermens que font les Medecins quand on les paſse Docteurs à Mont-pellier : Car on leur dit, *Vade & occido CAIM*, pour dire qu'ils facent leur apprentisſage sur Carmes, Augustins, Iacobins, & Mineurs.

Il y a quelque temps qu'vn Charlatan feignit auoir trouué ceste Prophetie par Notes, qui exprimoient l'an 1570.

Quand vn fourchu assis dessus deux paux
Suyuront cinq corps & sept ciseaux ouuerts,
Lors on verra le grand Roy des Crapaux
Donter chacun, & regir l'Vniuers.

Le fourchu est vn V, sur deux I, cinq corps, sont cinq C. sept ciseaux ouuerts sont sept X, qui sont en telle forme representez.

Ie me trouuay deuant vn beau logis, bastý par vn Preuost, qui auoit fait escrire en lettres d'or, dedans vne table d'attente P. R. E. V. O. S. T. tant seulement: On interpreta ainsi chaque lettre, fort conuenablement à ses actions:

Pren, rasle, emporte, vole, oste, serre, tire.

Finis, fut vne fois interpreté par tante Cropiere, Fem-

me ialouſe n'aura iamais ſanté.

Ie voy auiourd'huy infinis, qui eſcriuent & publient quelque choſe, qui ne mettent que les ſeules premieres lettres de leur nom & ſurnom. Ce qui donne occaſion à pluſieurs de rencontrer ſur le ſubiet de leurs liures, de plaiſantes gauſſeries, & à bon droict : car que leur ſert de faire deuiner vn lecteur ſur deux lettres ; qui ſe peuuent attribuër à mille choſes.

Ou bien ils font cela d'vne extreme ambition de vouloir eſtre curieuſement recherchez, ainſi que la Nymphe Virgiliane:

Et fugit ad ſalices, & ſe cupit ante videri.

Comme ſi leurs lettres ainſi choiſies deuoient ſeruir de Notes inuiolables à la poſterité. La Fontaine en ſon art Poëtique en a donné vn traict gentil, mais indigne de du Bellay, auquel il s'eſt trop pedamment attaché. Celuy-cy, ie croy, n'offencera perſonne:

Girard Panon fit conſtruire à Dole le portail des Cordeliers, & peindre le deuant auec ſes chiffres de P.& G. On l'interpreta diuerſement : Monſieur de Popincourt dit que c'eſtoit *Pate griſe*, *Potage gras* ; le ſieur de Monipoli, diſoit, *Pauures gens*, *Poil griſon*, *Paſle*, *grimaces*.

Pour ſçauoir le lieu où les monnoyes ſe font, & en quelles villes de France, pour la marque on a donné à chacune vne lettre, Comme:

A	signifie Paris.
B	Roüen.
C	Sainct Lo.
D	Lyon.
E	Tours.
F	Angers.
G	Poictiers.
H	La Rochelle.
I	Limoges.
K	Bordeaux.
L	Bayonne.
M	Tholoſe.
N	Montpellier.
O	Moulins.
P	Dijon.
Q	Chaalons.
R	Sainct André.
S	Troyes.
T	Saincte Menehouſt.
V	Thurin.
X	Villefranche.
Y	Bourges.
Z	Dauphiné.
&	Prouence.
☙	Bretagne.
†	Caën.

Leſquelles lettres ſe voyent en chaſque piece de monnoye, au deſſous de l'eſcuſſon ou ailleurs. Comme auſſi outre leſdites lettres y a touſiours encor des poincts ſous certaines lettres, leſquels eſtoient anciennement les ſeules Notes des monnoyes: comme i'ay remarqué en vn

vieil liure des monnoyes extraict de la Chambre des Comptes à Dijon.

Comme en la monnoye de Roüen, il y a vn poinct ſous le G. de *REGNAT.*

En la monnoye de Sainct Lo, vn poinct ſous l'A. de *FRANCORVM.*

En la monnoye d'Angers, vn poinct ſous le C. de *VINCIT.*

En celle de Tours, vn poinct ſous le T. de *VINCIT.*

En celle de Troyes, vn poinct ſous le G. de *GRATIA.*

En celle de Poictiers, vn poinct ſous l'I. de *VINCIT.*

En celle de Dauphiné, vn poinct du temps du Roy Charles VIII. ſous l'A. de *CAROLVS.*

Et ainſi des autres: car tels poincts ſe changent ſelon le nom des Roys, à diſcretion des gens des monnoyes de Paris, qui enuoyent par toutes les villes de France leurs poinçons.

Ie mettray ces Notes ordinaires des plus celebres ſciences, Les Iuriſconſultes ont ces ſuyuantes:

§. Paragraphus. ff. Digeſtis.

1. c. q. 2. prima cauſa, quæſtione ſecunda, & ſic de cæteris.

C.	Codice.
L.	Lege.
V.	Verſiculo,
gl.	Gloſa.
DD.	Doctores.
c.	Capite.
ca.	Canon.
i	infra.
s	ſupra.

c. extra. qui ſignifie les Decretales.

Auant que paſſer plus outre, pource qu'infinis ſe ſont trauaillez de donner la cauſe pourquoy on peint deux ff. (que les poſtes appellent febues frites) pour ſignifier *Digeſta* : i'ay bien icy voulu rapporter la diuerſité de leurs opinions. Alciat en ſes Depunctions, & apres luy Coras en ſes Miſcellanees diſent, que les anciens, qui auoient accouſtumé d'appeller les Digeſtis, Pandectes, ſelon qu'encor on les ſurnomme aujourd'huy, pour les ſignifier peignoient vn π, Grec auec l'accent circumflex, en ceſte façon, π̂ Qui a donné occaſion aux ignorans de la langue Grecque, d'eſtimer que ce fuſſent deux ff. en lettre Romaine.

Catellianus Cotta *libr. memora.* apres vne enumeration de quelques Notes antiques, dit qu'on les a ſignifié auec deux ff. qui ſelon les anciens denotent *facta fuerunt*, d'où meſme on les a appellé *Digeſta quaſi depoſita.*

Charles Eſtienne en l'Epiſtre qu'il a faict à la commendation des Regles de Droict dit, que ceſte Note eſt prouenuë *ex D. transfixo ſic* : qui a donné occaſion de penſer que ce fuſſent deux ff.

Quant à moy, ie puis aſſeurer que i'ay des Annotations *cuiuſdam incerti*, doctes & elegantes ſur les Inſtitutes, leſquelles i'ay enuoyé à monſieur Cujas, où touſiours les Pandectes ou Digeſtes ſont alleguees par ceſte marque

qui eſt vn vray D, auec vne ligne au trauers.

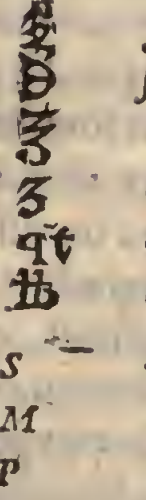
Ottoman au Tiltre de *Act.* aſſeure qu'vn des plus curieux ſcrutateur des antiquitez que l'on ſçauroit dire, le ſieur du Tillet, luy a mõſtré, & à Balduin auſſi, vn ſemblable *D. in libro notarij Iuris Ciuilis* fort antique, qui ſignifioit *Digeſta.* Voylà ce que i'ay a dire ſur ce mot, *Ne neſcius eſſet.*

Quant aux autres Notes de Droict, elles ſont faciles,

parce qu'elles commencent la premiere ſyllabe du mot qu'on veut ſignifier: Comme *Inſtit. Inſtitutiones, Authen. Authentica*, meſmes tous les Tiltres du Droict, s'abreuient de ceſte façon : Comme *Si cert. pet. ſi certum petatur.* Ce que l'on interpreta vne fois, *Si certain pet. De pa. po. de patria poteſtate.* Surquoy, puis qu'il m'en ſouuient, ie te feray ce conte d'vn certain, qui faiſoit bien l'hàbile, qui ſe trouua vn iour en vne compagnie, où l'on diſoit que bien-heureux eſtoit le ſiecle auquel on ne parloit ny de Papaux ny de Huguenots. A quoy il reſpondit, que quant au mot de Papau, il n'eſtoit pas fort nouueau, parce que meſme en Droict il y en auoit vn Tiltre expres: & allegua à ce propos, ce Tiltre de *pa. po.* aux Inſtitutes, Rubr. 9.

Celuy qui parloit contre le luxe de noſtre ſiecles, & diſoit qu'il eſtoit defendu aux Iuges d'auoir vn cuiſinier par diſpoſition de Droict. *tit. Vt iudices ſine quoque, &c.* auoit auſſi bonne grace. Or pource que tu as *Modus legẽdi abreuiaturas in Iure* aſſez pour t'exercer dix-huict mois, ie viendray aux mots de nos chiquaneries Françoiſes, qui ſont aux carnets de nos Greffieurs ſeulement : comme ap. apoinctement, p. preuues e, en p. *è contrà* en perſonne. d. deff. rep. dup. demandes, defenſes, repliques, dupliques. Car en leurs copies qu'ils font, ils allongent tellement les SS. qu'en vn fueillet il n'y aura pas douze lignes ; & chaque ligne deux ou trois mots : Encor que l'ordonnance l'ait curieuſement reglé : car elle veut que chaque fueillet contienne vingt lignes, & en chaque ligne cinq mots pour le moins.

Les Medecins ont ces Notes.



granum.
ſcrupulus.
vncia.
drachma.
quartarium.
libra.
ſemis.
manipulus.
pugillus.

Les Aſtrologues ont ces marques, premierement les douze Signes compris en ce Diſtique,

♈ ♉ ♊ ♋ ♌ ♍
Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo,
♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓
Libraque, Scorpius, Acritenens, Caper, Amphora, Piſces.

La premiere de ces figures reſſemble aux cornes d'vn Belier, la ſeconde à la teſte d'vn Taureau : Gemini par deux lignes eſgales, qui ſemblent deux qui s'entrelaſſent, Cancer, par le chemin droict & rebours de l'Eſcreuiſſe. Leo par vne queuë de Lion, qui va de ceſte ſorte: Virgo eſt tiré des plis de la robbe d'vne femme : Libra vne balance, Scorpius reſſemble à la queuë du Scorpion : Sagittarius, à cauſa de la ſagette : Capricornus, vn cheureau qui ſaute : Aquarius par des ondes, Piſces par deux figures de poiſſons adoſſez. Voylà comme Bonatus Catella, Placentinus & autres Aſtrologues les accouſtrent. Comme auſſi les ſept Planettes ſuyuans:

♄ *Saturnus*, quasi vn vieillard, appuyé sur vn baston.

♃ *Iupiter*, quasi vn Roy, qui tient vn sceptre.

♂ *Mars*, à cause du dard furieux.

☉ *Sol*, c'est la figure du Soleil.

♀ *Venus*, quasi vne femme de laquelle on ne voit que la teste & le trait du cul enflé.

☿ *Mercurius*, vn iouuenceau qui porte ses aisslettes à la teste & aux pieds.

☽ *Luna*, c'est la figure du Croissant.

Voicy les Notes des Aspects,

⚹ *Sextilis.*

△ *Trinus.*

□ *Tetragonus.*

☌ *Conionctio.*

☍ *Oppositio.*

Il y a encores ces trois suiuans, ☊ *caput draconis*, & ☋ *canda draconis*, ⊗ *pars fortunæ.*

Quand aux Notes des poids & monnoyes, tu les as amplement dans Priscianus, Beda, Rhennius, Faunius, & Volasius, Corn. Agrippa; & nouuellement colligez par le sieur Garrau: Parisien: Comme aussi celles des Nombres, desquelles i'ay parlé en leur Chapitre particulier.

ADIONCTION d'Autruy.

Vn certain Religieux passant chemin, oyant quelques vns qui disoient en le regardant, *Beatæ vrbes vbi non habitat* CAIM, respondit, *Beatissimæ vbi non*

habitat FEL. C'estoit à dire, Faber, Erasme, & Luther, qui estoient lors tenus pour heresiarches.

Ie ne puis passer sous silence vne iniure verbale, (si c'est iniure que dire vray) qui fut dite, il y a quelque temps, contre vn vieil resueur, qui prend qualité de Docteur és Droicts. Comme donc il fust appellé fol & double fol; voire en dupliquant, fot & double fot: il menaça l'iurian, qui estoit vn bon draule, de le faire conuenir en action d'iniure. Dequoy l'autre aduerty, s'en va soudain vers son Docteur, & luy dit ces termes: Sçauons qu'il y a vous Monsieur ie veux maintenir que vous estes fol vrayement, & ie dis fol en Digeste: 1. *ff. hoc est, fol*, fol: & fot en Paragraphe, §. 1. fot, fot, N'estoit ce pas bien boulé? par menenda ce fut vne gentille & draulifique rencontre.

DES

DES EPITAPHES.

CHAP. XXII.

TV as peu voir icy deuant plusieurs Epitaphes entresemez ; les vns parmy les chapitres des vers Numeraux, des vers Ingenieusement pratiquez, des Rebus, des vers Leonins, &c. Or maintenant ie te vois donner le reste de ce qui m'a semble le plus digne d'estre à remarquer. En premier lieu, nous auons ces Epitaphes, antiques, tirez des anciens mouuemens, qui ont fort bonne grace, selon que tu en pourras voir des exemples dans Gabr. Simeon, Martianus, Gaudentius Merula, le Polyphile & autres scrutateurs de l'antiquité : A l'imitation desquels plusieurs François en font auiourd'huy de beaux & tres-excellens.

Le docte Guyon, Procureur du Roy à Ostun, m'a donné ceste antique ; lequel comme non encor imprimé, i'ay icy mis, parce que l'histoire en est tres-belle.

ra. At at: Lucidum meum pone cum ſarcinulis ſequentem intueor. Hæreo cogitabunda ſicubi humonem norem: Erat enim vultuſqualido, contractáque macie. Agnoſco dilectam mi quondam faciem; Minimo minu lætitia in humanum concidi exanimis. Atqui retinere labentem feſtinans, Corculum, inſit, meum viuin'? Papæ! quæ memento tunc admiratio omnibus. Iuſſa ab here cuncta texo ordine annorum noſtrorum. Euæ. Ho plaudite, miſeretur herus, & meum Luciolum volt Patrem mihi familias darier. Nuptiis dictus dies: aduortite. Dum accumbitur: Puer è proxima vicinia arundine, qua in adiacentes hortuli arbores confidentem. Auem in diſpiceretur, per feneſtram introrſum arcu adacta. Malo deſtinato actu proch dolor! Mihi ac miſcelli huic. Ehodum. Luci adeſtò narranti lachrymis verba ſorbillant. Nobis, in æternis conſpectu vtrique conuiuanti, vitam, pectoribus transfixis, aufert. Hoc puto mea vobis Sardica volebat facier.

Tu as à Tholoſe ce ſuiuant derriere le Chœur des Iacobins, qui eſt memorable:

D. O. M.

S.

Siſte parumper Viator, & hæc lege. Hic iacet I. Mandinellus, qui vixit cxx. annos, cum chariſſ. coniuge lxx. ex qua liberos ſuſcepit xxiiii. obiit anno

c ɔ ɔ.lxv. Hæc te ſcire volui, neſcius ne eſſes. Vale & ora.

I'en ay baſty pluſieurs de ceſte façon, meſmement vn, en faueur d'vn mien amy de Carcaſſonne:

D. M.

P. Moretio erga Deum puiſſ. Regi fideliſſ. cuius procurator priſca illa probitate, integritate, negotia per an. viij. geſſit, omnium artium. præcipuè Iuris peritiſſ. vxor ſuauiſſ. liberitque chariſſ. M. P. C. Vixit cum dulciſſ. vxore an. xxxiv. v. ſuſcepit liberos, quorum ii. maſculi, totidem fœminæ ſuperſtites. Obiit anno ætat. climacterico c ɔ. ɔ lx viii.

Il y a au Cimetiere ſainct Eſtienne, à Tholoſe, deux beaux Epitaphes de ceſte façon: l'vn de Philandrier, Chaſtillonnois; & l'autre de Paſchalius, qui tout le temps de ſa vie a entretenu la France d'vn vain deſſein de l'Hiſtoire Françoiſe.

Nos anciens François ont accouſtumé de faire des *Cy giſt*. Ce qui ſe practique encor fort auiourd'huy: Comme, *Cy giſt honorable homme. N. N. Bourgeois de Paris qui mourut le 10. Octobre. 1390. Priez Dieu qu'il luy face mercy.*

En Bourgongne il s'en voit de plaiſans, en la fin deſquels y a touſiours ces mots, *Dex ait l'arme de l'y*: C'eſt à dire, *Dieu ait l'ame de luy.*

Mais toutesfois les mieux verſez aux bonnes lettres n'en font plus gueres de ſemblables, ſi ce n'eſt pour applaudir à quelques vieilles veſſeuſes de meres grands qui ont des eſcus.

I'en ay veu practiquer depuis peu de temps de celle façon, que m'a donné vn mien intime amy de Bourgongne:

Dedié

A LA POSTERITE'.

GVillaume Tabourot, eloquent & celebre Aduocat en la Cour, Conſeiller du Roy, & Maiſtre extraordinaire en ſa Chambre des Comptes à Diion: Apres auoir veſcu en honneur & reputation entre les ſiens, recherché des grands Seigneurs, chery de ſes ſemblables, honoré du peuple, & generalement aymé de tous, mourut aagé de xxxxv. ans cinq mois, le xxiiii. Iuillet c. ɔ. ıɔ. lxi. au grand regret de ſa patrie, & douleur ineſtimable de Damoiſelle Bernarde Tierry ſa femme, & de ſes fils Eſtienne & Theodecte, qui luy ont, pour derniere office de pieté, fait faire ce Tombeau.

En voicy vn autre, de feu Maiſtre Iean le Féure, Chanoine de Langres.

AV PASSANT.

ARreſte paſſant. Icy repoſe le corps de Iean le Féure, en ſon viuant Chanoine de l'Egliſe Cathedrales de Langres, ſçauant Theologien, excellent Mathematicien, curieux des arts mechaniques, ſur tout de l'horlogerie & peinture. Il mourut aagé de lxxiii. ans,

l'an ɔ ɪɔɪɔ. *lxv. Or va maintenant, ie ne te voulois autre chose.*

Dans A. Gellius, il y a trois Epitaphes, des plus beaux qu'on sçauroit voir: Ils ont esté chacun composez par les Poëtes, qui de leur viuant ont fait leurs Tombeaux. Ce premier est de Næuius, insolent & arrogant le possible:

Immortales mortalem si foret fas flere,
Flerent Diuæ Camœnæ Næuium Poëtam,
Itaque post quam est Orcio traditus thesauro
Obliti sunt Romæ lingua Latina loquier.

Celuy-cy de Pacuuius, est fort modeste & elegant:

Adolescens tametsi properas, hoc te saxum rogat
Vt se aspicias, deinde quod scriptum est legas:
Hic sunt Poëtæ Pacuuij, Marci sita
Ossa, hoc volebam nescius ne esses. Vale.

Le tiers est de Plaute:

Postquam est morte captus Plautus,
Comedia luget, Scena est deserta,
Deinde Risus, Ludus, Locúsque, & numeri
Innumeri simul omnes collacrimarunt.

Or apres ces vers des vieux Poëtes il ne sera mal à propos, si ie rapporte en ce lieu, vn Epitaphe que ie fis de vieux mots, & tels que l'on parloit du temps de la mere d'Euander, il y a quelque temps, sur vn homme, qui fut volé & tué d'vn coup de pistolet, allant à la poursuite d'vn estat de Conseiller à la Cour de Parlement de Dijon.

EPITAPHIVM DE GVIDONE ALEXAVTII PRÆSIDIS FILIO ANTIquitatis & obsoletis vrbis contextum.

ADuortat huc quisquis haud quitus est fligi
Ludibriis crepera & mala sortis, Breui
En delico, flos iuuenum Alixantus simul
Quem dulcitas, virtus, honestitudóque
Senioribus congenerarant facillime:
Eheu Senator summa latitudine
Crearier dum certus est, nullius
Metu anxitudinis sibi suisque dubitat.
Toper nimis, cinctus famulitate tenui
Aggressus itiner, in manus teterrimas
Immanium furum miscellus incidit,
Qui sanguinem & animam ab illius corpuscule
Iere diuidas, cruento vulnere.
Eos mecamolire potuit comitas
Genuina hominis: adeo parum virtus fitur,
Luditque nos vens vitæ in hac caligine.
Sed nescius tamen mori, habet hoc præmium
Cœlis anima, corpúsque humi, peronnitas,
Famæ omnibus probis, amicis intimis
Solus dolor superescit. Hæc non nescius
Debes viator, sat tuis, oculis. Vale

Obijt Non. Mensis Apollini
Ann. AB. V. C. 2319.

Les autres Epitaphes se font par forme d'Elegies, comme tu as en Virgile, *De obitu Mœcenatis*, & de toutes autres sortes de vers, tout ainsi que se font les autres Epigrammes. Specialement nos anciens peres en,

ont basty en Latin de vers Leonins : Comme cestuy-d'vn Curé de Pontailler, nommé Bergerés,

Conditur hic intro, qui plures condidit antro:
Mam curatus erat, nunc nullum condere curat.
Antea Bergeres, terra nunc esca Ioannes,
In cœlo cuius requiescat spiritus eius.

Aliud,

Hic tacet in cineres quem deflent hæ mulieres,
Presbyter Andræas qui vitiabat eas:

En François, par Clement Marot,

Cy gist qui assez mal preschoit
De ces femmes tant regretté,
Frere André qui les cheuauchoit,
Comme vn grand Asne desbasté.

ADIONCTION.
d'autruy.

Sur le patron desquels ont esté forgez les suyuans:

Deflent ancillæ, quia mortuus hic iacet ille
Scutifer Andræas, qui vitiabat eas.
Item & hoc:
Rident anguillæ, quia mortuus hic iacet ille
Clericus Andræas qui captebat eas.

FIN D'ADIONCTION.

S'ensuyuent des serieux, pour rafreschir ta memoire.

En l'Abbaye de sainct Benigne de Dijon, se trouuent ces Epitaphes suyuans: Le plus ancien est en vn marbre noir, au Chapitre du bon Iarreto, qui fut prece-

pteur de Hugues 2. Duc de Bourgongne, & depuis Abbé d'icelle Abbaye:

Dormit Iareto venerandus in hoc monumento,
Qui tibi tam dignè seruiuit Sancte Benigne.
Migrauit anno Domini. M. C. I°.

Autre.

Anno 1506. 7. Nouem. abijt Dominus Io. de Arcumiles, orate pro eo.

Mors iuuenem ferit atque senem discrimine magno,
Nempe ferit iuuenem retrò, sed ante senem,

Aliud:

Hic iacet Nicolaus Flauinienſis Abbas, anima cuius & omnium fidelium per misericordiam Dei sine fine requiescant in pace. Amen.

Qui legis hæc ora. Deus hunc benedicat in horæ:
Natus Belnensis fuit hic, post Diuionensis
Est monachus factus, monachi vigilauit in actus.

Item.

Quem lapis iste tegit, saluet qui tartara fregit

Du nouueau restaurateur de l'Eglise de ce lieu de S. Benigne, fut faict cest Epitaphe:

Hugo suis Arcus, Cato sensu, dognate Marcus,
Nec meritis parcus, iacet hic quem protulit arcus:
Mille C. ter domini dic annos luce Quirini,
Traditur, vt memini, cineri, corpus caro fini.
Basilicam simul & fabricam capsæ fabricauit,
Angelicam det ei tunicam qui cuncta creauit.

Autre d'vn, à qui il faschoit de mourir.

Cy gist Iean Dabbota Damoysel. qui mourut le Mercredy auant la Sainct Martin, mil ccc. xxxv. Dex ayt l'arme.

O mors quàm dura, & quàm tristia sunt tua iura?
Si mors non esset, quàm latus quilibet esses:
Praterit iste dies, nascitur, origo secundi,

Aut labor, aut requies, sic transit gloria mundi.

Autre.

Hic iacet Ioannes de Arcu;
Miles famosus, consul ducis, ac animosus,
Mitis, viridicus, manachorum verus amicus,
Cuius anima requiescat in pace, Amen.
Pater noster. Obijt 1260. *Cal. Apr.*

I'ay remarqué en tous ces vieux Tombeaux François, que iamais n'obmettent de dire le iour auant vne feste, comme le Lundy auant Pasques, apres Careſme entrant, &c. Qui monſtre bien qu'ils eſtoient plus curieux de leur Calendrier Chreſtien que nous, qui ne nous en ſeruons, ſinon par forme d'Almanach prognoſticatif.

Au monaſtere de S. Eſtienne audit Dijon, ſont ces ſuiuans : Le premier d'vn Prieur, nommé Simon de Plaiſance,

Hac tu que transis, Si. de Plaisançe memor sis.

Autre d'vn Enfermier dudit lieu.

Talis eris, qui calce teris mea busta pedestris,
Qualis ergo iacea vermiculosus ego :
Sis Petrus aut Macedo, vasti moderator & orbis,
Sis Cato vel Cicero, denique talis eris.

Aliud:

Est natura mori cunctorum sicut os iri.
Falce retrò iuuenes, mors ferit ante senes.

Aliud.

Petra tegit Petrum, quem Christus Petra redemit
Vermiculus tetrum, quem mors crudelis ademit,
Hic quondam Clauſtri Prior, ens, augiráque plauſtri
Dormit ibi rite rediturus ad oſtia vitæ,
Nam ſine figmento cónſurget ab hoc monumento,

Absque detrimento fidei fretus decumento,
In paradiso sit patens via mansio certa,
Hinc Labyrinthus flebilis intus sit procul astra.

ADIONCTION D'autruy.

Celuy m'a bien pleu autresfois, que i'ay leu és Poëmes de Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, qu'il fit par maniere d'esbat, sur la mort d'vn Chantre:

Hic iacet Henricus veræ pietatis amicus,
Nomen Abingdon erat, si quis sua nomina quærat.
Semper & in bella cantor fuit ipse capella,
Præter & hæc ista fuit optimus orgáque nista:
Nunc igitur Christe, quoniam tibi seruiit iste,
Semper in orbe coli des sibi regna poli.

Encor m'en a ton apris vn, qui est dans le grand cimetiere d'Orleans, ainsi.

Omnia transibum: nos ibimus, ibitis, ibunt,
Ignari, gnari conditione pari.

FIN D'ADIONCTION.

I'ay veu d'vn riche & puissant Seigneur, ceste Epitaphe ambigu:

Hic iacet vir amplissimus.

Et d'vn bon biberon:

Hic iacet Amphora vini.

C'est à dire, Cy gist vn Tonneau de vin.

D'vne vieille peteuse, qui mourut en petant fut fait ces vers:

Vno animam crepitu Laua pepedit anus.

En François,

Vous qui passez priez pour ceste Dame
Qui en petant, par le cul rendit l'ame.

C'est vne imitation de Virgile, qui dit ainsi,

Purpuream vomit ille animam.

Comme d'vn qui mourut de la Caquesangue, il fut dit ainsi,

Purpuream cacat ille animam.

Ie vois entrer aux vers François: mais ie ne veux colliger que les follastres, pource qu'il y en a vne abondance de bien faits & serieux en nos Poëtes François. Voyla donc dequoy la ronfle:

Icy gist Messire Iean Veau,
Ma foy ce n'est rien de nouueau,
Quand tout est dit, c'est peu de chose,
Messire Iean Veau cy repose.

Autre,

Cy gist le Sire Iean Ratot
Et tous ses petits Ratelets,
Et sa femme Dame Sibelle,
Mais Dieu mercy encore vit elle.

Et ce Quatrain est aussi sur le mesme sujet.

Icy gerra, s'il n'est pendu,
Ou si en la mer il ne tombe,
Monsieur qui a dressé sa tombe,
Auant qu'estre mort estendu,

Ce Quatrain est de mesme sens, il a esté composé par quelqu'vn, qui faisoit des vers mesurez sans rime:

Cy gist Thomas l'enjaueleur,
En son temps boteleur de foing,
Il n'est pas icy enterré,
Mais il a fait faire ceste croix.

Vne certaine femme, apres la mort de son premier mary, luy fit faire vne sepulture, où elle auoit fait mettre à la grand' mode accoustumee: *Cy gist vn tel, qui mourut le premier Iuillet* 1572. *& Damoiselle Pitrequine de Couillonis, qui trespassa le, &c.* Esperant, comme il est vraysemblable, qu'elle s'y feroit inhumer vn iour: Mais en fin ayant changé d'auis, apres qu'elle fut morte, & enterree ailleurs, ses heritiers firent adiouster à l'Epitaphe: *Allez voir sa tombe aux Cordeliers, car elle n'est pas icy enterree.*

Voylà vn petit mot à la loüange de ceux qui font faire leurs tombeaux de leur viuant, afin que l'heritier ne l'oublie.

AVTRES EPITAPHES.

Pernot teste vuide
Cy gist bon Catholique
Et Iaquette sa femme,
Dieu vueille auoir leur ame:
Auſsi Didier leur fils,
Dieu leur doint paradis.

Pour entremesler quelque chose de gaillard, cestuy-cy est à Paris au Cimetiere des Innocens: *Cy gist Ioland Bailly, qui trepassa mil v. c. xiiij. l'an lxxxviij. de son aage, xlj de son veufuage: laquelle a veu, ou peu voir, deuant son trespas, deux cens quatre vingts & quinze enfans yssus d'elle.*

Claude Boiteux vesquit autant d'annees: mais il n'eut pas la nature si fertile, que ceste diablesse d'Ioland:

Glaude Boiteux, cheminant droict,

Giſt à preſent en ceſt endroict,
Boiteux par tout il fut nomme,
Des grands & petits renommé,
De ſe marier n'eut enuie:
Quatre vingts huict ans fut ſa vie.

Pour la deuiſe, y a deſſous: *Và droict boiteux.*

Ces deux ſuiuans ſont Bourguignons compoſez par vn docte Iuriſconſulte,

N'aſſe pas in grand deconfor
Dou fils de Claude l'hoſteley,
Ai là tombay tot roide mor
De deſſus in amandeley:
Au moins ſet fuſſe mor au ley,
Iy qui eſtot ſi bea & ſaige,
Ce ne fuſſe, par le Cordey,
Pas eſtay vn ſi gros dommaige.

Autre d'vn Ayuocard du meſtier ordinaire d'Eſcheuin, par le Sr. Diuardet:

Cy deſſeot geyſt monſiu Fecard
En ſon viuant gran Ayuocard:
O l'eſtot braue perſeuaige,
En ſes tiltres auot noble & ſaige:
S'a l'euſſe veſcu encore gaire,
Ai poir queſt ne ſeuſſ eſté Moire:
Car quand ſçay malaidie l'y vint
El eſtoit deſiai Eſcheuin,
Bonne gens qui par cy-paſſez
Dictes requieſcant in pace.

En voicy vn autre d'auſſi bonne trampe.

Icy giſt maire Ian Pillou,
Qui mouri entre deux trettas
Iou ſoir des Rouays eſtant bien ſaou,
Et qui n'aymoit boire de l'ea,

Ma dou vin tous les iours vnſea
Ou preque enne plene ſimarre,
Ne trouuant iamay rien de bea
Que de combattre e cop de varre.

Ceſtuy-cy fut fait pour plaiſir:

Iki a antarré Ianley
Qui bettit ſon matre d'eſcolle
Etant dremant dedans ſon ley,
Tant euoat elle tete folle
Ce fut vn grand ruour de bolle.
En eprés gendarme caſſé:
S'el eut tres-bien iué ſon rolle,
El feut eſté bien fiancé.

En voicy vn bon François:

Cy giſt deſſous ce marbre vſé
Vn perſonnage bien ruzé,
Auquel il couſta maint eſcu
Pour eſtre declaré coquu:
A ſon frere ne couſta rien
Et toutefois il le fut bien.
De telles gens void on aſſez,
Priez Dieu pour les trepaſſez.

Retournons en Bourgougne, puis que ceſtuy-cy m'eſt reuenu en memoire:

Bonnes gens qui par-cy paſſez,
Priez Dieu pour les treſpaſſez:
Bonnes gens qui paſſez par cy,
Priez pour ce pauure homme icy:
Qui par cy paſſez bonne gens,
A prier ſoyez diligens
Pour le pauure frere Gregoire,
Qui ne mourut que de trop boire.

Et ce ſuiuant,

Cy giſt le ſire André Raïet
En ſon viuant marchant ſoulon,
Et n'a ne debout n'eſſetet
Ma eſtendu tout de ſon long,
En ſon temps il fit bons bouillons
Quoy qui en parle ou qui en grongne;
On l'ou quenu à ſes haillons,
Et l'ou vait on aiſay beſongne.

Autre.

Cy giſt noble Iacques Ploton
Qui en ſa vie n'euſt medecine.
Sinon du bon vin de Gylon
Le meilleur qui fut en ſa vigne.

En voicy vn d'vn Cheualier de l'ordre, nouuellement imprimé; qui fut pluſtoſt Cheualier que Gentilhomme:

Cy giſt vn fort homme de bien
Aymant l'autruy comme le ſien.
Son pere eſtoit bon roturier,
Et luy à tort fait Cheualier,
Iamais arme, fors qu'en peinture:
Priez Dieu pour la creature.

Sus vn docte meſchant perſonnage, fut faict ce Quatrain, auſſi double, qu'il auoit l'ame.

Doctus eſt mort, veux-tu ſçauoir,
Chacun dit que c'eſt grand dommage:
Ie le croy bien pour le ſçauoir;
Mais non pas pour le perſonnage.

Autre d'vn ſçauant diſſimulateur, qui nageoit entre deux eaux.

Cy deſſous giſt monſieur Canon,
C'eſt douleur de ſa departie;

Pource

Pource qu'il euſt eſté fort bon
Pour vne chambre my partie.

Celuy de l'Empereur Charles, n'eſt-il pas braue, & digne d'vn grand Ceſar?

Hic iacet intus
Carolus Quintus:
Dei pro illo bis aut ter,
Aue Maria, Pater noſter.

Voicy au naturel celuy du ſieur Dando, qui a eſté reſtitué ſur vn marbre antique:

Cy giſt qu'on appelloit Dando,
Mon compere Meßire Eſtienne,
Il eſt ceans qui ſait dodo,
S'il eſt bien aiſe, qu'il s'y tienne.

L'on m'a donné ce ſuiuant, d'vn bon compagnon, digne toutesfois de plus heureuſe fortune: car il aymoit les lettres, & cheriſſoit vniquement les lettrez.

Ianus profudit patris immenſas opes
In ſcorta, cœnas, aleam,
Dux gratioſa quem ſpe ineſcens aulica
Spoliauit amplis prædiis:
Supereſſe cernens iam nihil quò viueret,
Vix dum vir optaui mori:
Moriensque dixit, vita ſi breuis mihi eſt,
Compenſo tempus gaudio:
Homini ſeneſcenti optima aut portio
Luctu & labore interfluit.

L'on fit ſur le Medecin Syluius, ceſt Epitaphe.

Syluius hic ſitus eſt gratis qui nil dedit vnquam,
Mortuus & gratis quòd legis iſta dolet.

Cét autre eſt d'vn auaricieux qui fut enterré au Cimetiere des peſtiferez à Laon en Laonnois.

Cy giſt aupres de ceſte porte
Vne femme qui n'eſt pas morte,
La veufue de feu Iean d'Archois
En ſon viuant marchand de bois,
De foing, de ferre, & de chandelle
Et maintenant eſt Damoiſelle.

Celuy eſt d'vn meſchant:

Cy giſt qui n'acquiſt autre bien,
Sinon bruit de ne valoir rien.

En voicy vn que i'ay appris, il y a deſià beaucoup de Lunes.

Icy giſt mon frere Iean,
Nous le verrons au iugement,
Et ma ſœur Elizabet,
Si bene fecit habet.

Autre d'vn bon patiſſier par excellence, demeurant à Chalon en Bourgongne:

Icy giſt Iean de la Fontaine,
Qui en ſon temps a pris grand' peine
A faire tartre & gobelets,
Dieu luy pardonne ſes meſfaits.

Ceſtuy eſt d'vn marguillier de S. Iean de Vedun nagueres decedé:

Icy deſſous giſt Iean Rouſſille,
Vn marguiller autant habile
Qu'il y en euſt point dans la ville,
Teſmoin Dornot & Vieille ville,
Il mourut l'an cinq cents & mille
Auec trois vingts & huict & dix,
Dieu le loge en ſon Paradis.

Autre ſur le treſpas d'vn bon quillebandier:

Cy giſt maiſtre Antoine la molle
De ſon viuant preſt à tout faire,

Il auoit quilles & courteboulle
Et des cartes plus de vingt paire.
Prions Dieu qu'il le mette au roolle
Des bien-heureux en Paradis,
En memoire du temps jadis.

Sequitur nunc Epitaphium magistri Ioannis le Veau, cuius Epitaphium Gallicum supra legitur.

Deus omnipotens Vituli misere Ioannis,
Quem mors præueniens non sinit esse bouem.

Cestuy est braue & serieux:

Cy gist le Seigneur de Manas,
Lequel de sa propre alumelle
Se tua prenant ses esbats
Sur le corps d'vne Damoiselle
Ie ne sçay apres son trespas
Là où son esprit s'en alla,
Mais ie sçay bien qu'on ne va pas
En Paradis par ce trou-là.

Iean Second conclud ainsi l'Epitaphe d'vn qui mourut de ceste sorte:

Qui blandæ Veneri cunctos sacrauerat annos,
Non aliter vitam ponere dignus erat.

Ces suyuans qui me sont venus inopinément en memoire, meritent d'estre rapoottez.

I'ay leu ce premier dans Alciat, G. Simeon, & autres,

Heus viator hic vir & vxor non
Litigant. Quæres qui sim, non dicam,
Ah ehodum ipsa dico, Hic Bellius
Ebrius me Brebiam Ebriam nuncupat:
Ohe coniux etiam defuncta garris?

AD GADES VLTIMAS
& hoc habetur.

Heliodorus insanus Carthaginensis *ad extremum orbis, sacrophago testamento, me hoc iussi condier, vt viderem si me quispiam insanior ad me visendum ad hæc loca penetraret.*

Pensez que c'estoit quelqu'vn qui n'estimoit gueres sages les autres, non plus que luy.

Ce suiuant a esté pesché des antiques monumens de Hotoman, de Fœlicianus Veronois: *Mihimet Veronæ Fellicianus Veronensis sacrum const. qui inquietus viuus, nunc tandem quiesco. Solus cursum quæris? vt indie* Censerio, *sine impedimento, facilius resurgam.*

Ce grand Misanthrope de Timon Athenien, auoit aussi bonne grace, l'Epitaphe duquel est conforme aux autres actions de sa vie:

Hic sum post vitam miseramque, inopemque sepultus,
Nomen ne quæras, Lector, Dij te male perdant.

En François:

Pendant ma miserable vie
I'ay eu tout mal-heur en ce monde,
N'ayes de me cognoistre enuie,
Lecteur, le diable te confonde.

Laurent Valle ce grand mordant, eut en fin cest Epitaphe tres-digne de luy, rapporté par Volaterran:

O he, vt Valla silet, solitus qui parcere nulli est:
Si quæris quid agat, nunc quoque mordet humum.

Or s'ensuit l'Epitaphe d'vne estrange mort: car on dit qu'vne Italienne mourut en le faisant. Il faut bien dire que ce fust d'vne estrange façon, veu qu'on tient,

Que de femme couchee & bois debout.
Homme n'en vit iamais le bout.

Mais notez aussi qu'elle estoit droicte, vn peu courbee.

Qui giace Iulia Ferrareſe extinta
Mari in bordello, & fu il ſuo caſo oſcuro,
Fotendola vn faquin col capō al muro
Gli rope il culo & collo en vna ſpinta.

Dedans Polyphile il y en a infinis de gentils, desquels i'ay colligé ce suiuant, parce que ie le trouue mal interpreté. Il est en forme d'Enigme.

D. M.

Lymdia Thaſius puella, puer hic ſum, ſine
Viuere nolui, mori malui. At ſi moris, ſat eſt.

Vele.

I. Martin l'interprete ainsi:

Lymdia Thaſius ieune fille,
Ieune garçon ie ſuis icy, ie n'ay
Voulu viure, mais ay mieux aimé mourir.
Si tu ſçais le cas, il ſuffit.

Or il se doit ainsi interpreter, à mon iugement:

Lyndia Thaſius fille & fils ſuis icy,
ie n'ay voulu viure, i'ay mieux
aimé mourrir, ſi tu le ſçais il ſuffit.

Pour monstrer que c'estoit vn Hermaphrodite, qui pour n'auoir osé faire election de son sexe estoit mort sans mary ny sans femme. Et par ce mot *ſine*, qui signifie *ſans*, il remarque l'ambiguité honteuse de son chois.

Leon Baptiste Albert remarque que la beauté des Epitaphes consiste à estre briefs & intelligibles, & mesme Platon ne vouloit pas qu'ils continssent plus de quatre lignes. Suiuant quoy il allegue aussi les vers d'Ouide, ainsi bien traduicts.

Garde, moy ſur vne colonne
Bref que mes faicts puiſſent tenir,
Si qu'en courant toute perſonne
Les puiſſe lire & retenir.

S'enſuiuent d'autres Epitaphes bizarres, ou bizerres, en langage Courtiſan.

D. M.

Pomponatij Phi.

Hîc ſepultus iaceo. Quare? neſcio, nec ſi ſcis aut neſcis, curo: ſi vales, bene eſt: viuens valui, fortaſſe nunc valeo: ſi aut non dicere nequo.

Ce ſuiuant m'a eſté enuoyé de Gafalaſe pres Tholoſe, ſur le Capitani Volore, qui ne viuoit que de rapine, & pour penitence mourut de retention d'vrine, auec vne aigre chaudepiſſe. *Nota* que *falſo* il ſe diſoit *Caualerio de l'ordre del Rey:*

Cy deſſous giſt vn Cheualier
Qui eut de l'Ordre le collier
Auant que d'eſtre Gentil-homme:
Ie ne ſçay pas comme on le nomme,
Car il change de pluſieurs noms,
Recherchez de tant de façons,
Auec les, des, du, le, de, là,
Qu'il prenoit par cy & par là:
Que ſon pere fut des mois dix
Sans le cognoiſtre pour ſon fils;
Ny le nommer tel, car peut eſtre
Son vray pere eſtoit ce gros Preſtre,
Chez qui ſa mere demeura,
Lors que ſon mary la chaſſa,

(Pour l'auoir trouuee cheuauchant
Auec vn valet d'Alemant)
Il deuint depuis Capitaine,
Mais pource qu'il voloit la laine
Il eut l'an ſuiuant ſon payement,
Car on le pendit ioliment
A vn poirier, pour n'auoir cure
De luy faire vne ſepulture.
Mais ſon bon pere le Curé
Luy fit dire vn miſerere:
Priez Dieu que luy ne ſon fils
N'entrent iamais en Paradis.

Composé par vn bitaut, qui fut volé trois fois en vn iour.

Vn ennemy de ce grand Eraſme, luy fit par deſpit ce vers; excuſez, s'il n'eſt bien fait ſelon la quantité,

Nam nos Britones non turamus quantitates ſyllabarum:

Hic iacet Eraſmus, qui quondam bonus erat mus,
Rodere qui ſolitus roditur à vermibus.

Autre d'vn vſurier à la grande eſcarcelle:

Cy giſt vn homme bien accort
S'il euſt en fin trompé la mort,
Auſſi bien que pendant ſa vie
Sous ombre d'vne preud'hommie
Il faiſoit le deuotieux,
En priant Dieu la larme aux yeux,
Et faiſoit paroiſtre à chacun
Que des biens luy eſtoit tout vn:
Et neantmoins en ceſte ville
N'y auoit homme plus habile
De donner tous les iours argent
A intereſt de cent pour cent:

Et ſçauoit ſi bien contrefaire
La ſignature d'vn Notaire,
Que iamais on ne vit decret
Auquel par vn ſubtil ſecret:
Des prieres colloqué ne fuſt,
Or apres en fin il mourut,
Et laiſſa force argent contant
Entre les mains d'vn ieune enfant,
Lequel aymeroit mieux ſe pendre
Qu'il ne trouue en quoy le deſpendre,
Car touſiours il dit, auſsi bien
Qu'apres ſa mort il n'aura rien:
Que ſon pere eſtoit vne beſte
De ſe rompre pour luy la teſte,
Qu'il gardera bien ſon enfant
D'en dire vn iour de luy autant,
Vous autres qui par cy paſſez
Et qui tant d'eſcu amaſſez,
Priez Dieu pour ces vieux ſous.
Afin qu'on prie auſsi pour vous.

Ce ſuyuant fut trouué, il y a enuiron quatre vingts ans, au Cimetiere des Innocens en la ville d'Agde, ſur vne Damoiſelle eſtampee nouuellement,

Bonne gens faictes à Dieu priere
Pour la fille d'vne lingere,
Qui par ſes habits monſtre comme
Son pere eſtoit vn Gentil-homme,
Femme elle eſtoit d'vn ſauetier
Qui depuis ſe fit officier:
Qui fut cauſe ſoudainement
Qu'elle changea d'accouſtrement,
Et ſe fit Damoiſelle eſtrange

Enuiron le temps de Vendange:
Afin de marcher, ce dit on,
Premier à la Proceſsion.
Apres, elle fut à la Cour:
Et quand elle fut de retour,
Elle mourut fort pauurement
La Veille de Careſmentrant,
L'an mil trois cents, ſans rien rabatre,
Auec ſept Vingts ſoixante quatre.

Autre d'vn qui mourut tout iuſte, car il n'auoit plus que frire.

Cy giſt vn Vray gaule-bontemps
Qui apris tous les paſſetemps
De la gueule & de la brayette,
Des ieux de carte & de renette,
Or il eſt mort tout iuſtement,
Car s'il euſt Veſcu ſeulement
Iuſqu'au ſoir ou au lendemain,
Auſſi-bien fut-il mort de faim.
Si les pauures Vont droict aux cieux,
Ie penſe qu'il eſt bien-heureux.
Car il eſtoit leger d'argent,
Priez Dieu pour ſon ſauuement.

ADIONCTION de l'Autheur.

Ie ne ſçay qui auoit oſé changer l'Epitaphe d'Eraſme, qui eſt ainſi tres-bien fait.

Hic iacet Eraſmus, qui quondam bonus erat mus.
Rodere qui ſolitus roditur à Vermibus.

Et au lieu de *bonus*, auoit mis *prauus*:

Parce qu'outre ce que le ſens de l'autheur n'y con-

uient pas, il auoit fait la premiere de *bonus*, longue d'induſtrie, pour la recompenſer auec la premiere de *vermibus*. qu'il fait briefue au Pentamettre ſuiuant: Et ſi l'on ne laiſſoit ce *bonus* là long, il y auoit faute inexcuſable au ſecond vers : ainſi que doctement remonſtra l'Official de Chauſſin à vn Conſeiller de Bourgongne, auquel il auoit enuoyé vn leuraut auec ce Diſtique,

Lardatum mitto tibi, dulcis, amice, vale:
Qui fertur à famulo, dulcis amice, vale.

Car pource qu'il auoit faict la ſeconde de *leporem* longue, il auoit fait en recompenſe la premiere de *fertur*, briefue. Et par ainſi on void bien que ce n'eſtoit pas ignorance, mais vne elegance de propos deliberé. Ce que i'ay bien voulu mettre en auant, pour ſeruir d'aduertiſſement à quelqu'vn, qui ſe trouueroit empeſché en ſi beau paſſage.

C'eſtuy-cy eſt entre les Epigrammes de Bartolomeus, ſi bien ie m'en reſſouuien:

Hic iacet Vgo ſenex, ſed qui priùs inde receſſit,
Quem ſciſſet cur hoc eſſet in orbe ſatus.

Qui eſt ainſi gentillement traduit.

Cy giſt Guillaume Departy,
Qui d'vn Duc eſtoit Secretaire,
Il eſt de ce monde party
Sans ſçauoir qu'il y venoit faire.

En voicy vn autre gracieux.

Antoine de Saumur naſquit 1529.
Des biens de ce monde il acquit,
En ce bas terroir il veſquit 30 *ans,*
A nature il paya l'acquit 1559.

ADIONCTION d'Autruy.

Sur vn quidam iadis Preuoſt des Mareſchaux en vne ville d'entre Blois & Paris, fut fait vn Epitaphe, quoy qu'il ne fuſt encor mort, C'eſtoit d'honneur qu'on luy portoit, & de peur d'y faillir, comme ie preſuppoſe:

Cy giſt le Preuoſt Fateau,
Qui fut vn vray fol natureau,
Et qui battit tres-bien ſa femme,
Si prie{ tous Dieu pour ſon ame.

Itemque illud.

Cy giſt le Preuoſt Fateau,
Qui fut vn vray fol dans ſa peau,
Qui ne fit iamais que mentir,
Sans rougir, ſans ſe repentir.

Le reſte eſt vn peu trop violent, parquoy *tranſeat.* Ceſtuy-cy n eſt indigne d'eſtre chroniqué, pour eſtre plus veritable, qu'il ne ſeroit, beſoin:

Cy giſt le Preuoſt Fateau,
Lequel fut vn larronneau,
Grand trompeur, & plein de vice,
Sage en quittant ſon office:
Car, lors s'il ne l'euſt vendu
Il euſt empeſché Iuſtice,
En danger d'eſtre pendu.

Ie n'ay point leu d'Epitaphe qui m'ait donné tant de plaiſir, que celuy qui eſt en graué à l'entree du cloiſtre des Maturins à Paris. Il a eſté fait de bonne foy, & à la franche marguerite, comme l'on dit, ſur la mort d'vn

bon oblat, ou conuers de ce Conuent là, lequel y seruoit plus que quatre. Voicy donc ce gentil & mirelifique Epitaphe,

Cy gist le leal Maturin,
Sur tous autres bon seruiteur,
Qui garda ceans pain & vin,
Et fut des portes gouuerneur:
Panier ou hotte par honneur
Au marché volontiers portoit,
Fort diligent & bon sonneur,
Dieu pardon à l'ame luy soit.

I'ay veu faire de petites gloses là dessus, pour tirer: mais ie n'ay pas marchande de dire toute ma science pour vn coup.

FIN DE L'ADIONCTION.

Si ie voulois faire vn amas de tous les Epitaphes que ie trouue beaux, il me faudroit faire prouision de vingt ou trente cayers de papier, pour en colliger vn liure gros comme vn Calepin, & faire comme Pontanus, *libros Tumulorum*. Si tu en veux voir plusieurs, tu as entre nos Poëtes modernes, Marule, Iean second, Politian, le Vezelein, Flaminius, Nauagerius, Molsa, Lampridius, Cotta, Sadoletus, Cœlius Calcagninus, Arcostus, &c. parmy les œuures desquels y a de beaux Epitaphes. De tous lesquels l'on m'a rapporté qu'vn ieune docte personnage en a colligé trois volumes, y compris les noms imprimez qu'il a peu rechercher: le premier liure est des antiques monumens; le second des vers, & le tiers, des François: Mais ie luy conseille d'adiouster vn quatrieme des folastres Epitaphes, car il seroit aussi curieusement recherché que les autres.

Ie te prie, Lecteur, prendre cependant de bonne part, ce que ie t'ay icy ramaſſé: & penſe que ſi ie voulois, i'ay aſſez de matiere au lieu de chaſque chapitre, de faire vn gros liure. Parquoy ne vas point pour te vanter, dire, O i'en ſçay bien de meilleurs, il n'a pas tout mis, il a oublié ceſtui-cy, ceſtuy-là. Car, peut eſtre, l'ay-ie faict, parce que ce ſont petites folaſtreries: & qu'en matiere de folies, les meilleures ſont les plus courtes.

Or apres icelle i'eſpere bien à la ſuitte de ces Diſcours, te faire parroiſtre de quelles viandes ie ſçay traicter mes hoſtes. Cependant, comme pource entree de ce table, ie te donne ces petites fricaſſees, ces paſtez de chair hachee, & ces potages de marmite de College. Si ie cognois qu'ils te ſoient agreables, tu auras apres des viandes plus ſolides. Adieu iuſques au retour.

Hîc fin du premier liure,
& pour cauſe.

LECTORI.

Fr. Iu. D.

Quidam ſuauis homo, elegánſque mirum
Lippis viderat hunc libellum ocellis,
Mox Cenſor nimium ſuperbus, atra
Expinxit macula ſales vanuſtos,
Quòd riſu fluerunt ſolutiore.
Aureis polluerunt quod & pudicat.
Legis neſcius ergo cominacis
Quæ marem vetat euitare ſexum
(Forma ſupplicium inſolens decore)
Hunc caſtrauerat vnde quaque librum,
Quæ licentia, qua libido dicam
Non imponere fibulam iocoſo,
Totum exſcindere ſed virum Priapo?
Illi quid precer imprecérue quod ſit
Iuri conueniens & æquitati?
Vt pœna artificem ſuum ſequatur,
Vtque langueat exuir, acriores
Cæ hinnos tolerans cupiuit amens
Seu languere, opus iſtud cuiratum.

EPITAPHES ADIOVSTEZ EN CETTE NOVVELLE REIMPRESSION.

Tombeau de Henry 3.

PVis que l'ingrate France vn tombeau te refuse,
On n'en peut esleuer qui soit digne de toy,
Appellon t'en dresse vn par les mains de ma Muse,
Tesmoignant son amour, ton merite, & ma foy.

C'est bien de ta grandeur vne eternelle marque
Qu'on n'ait peu te bastir de sepulcre assez beau:
Ce Royaume est petit pour vn si grand Monarque
L'vniuers a voulu luy seruir de tombeau.

De nuict le ciel est plein de lumiere funebres
Pour esclaircir ce corps, dont l'esprit est aux Cieux,
Et de iour le Soleil redorant ces tenebres
Sert de lampe allumé à ce Roy glorieux.

La Viue Remmee ayant pris sa naissance
Des actes nompareils de ce Roy nompareil,
Va bruire en voix d'airain au monde que la France,
Sa louange enterrant, luy refuse vn cercueil.
Auſsi le grand Phœbus, & les Muſes pucelles
Nommant la France ingrate, & les François ingrats,
Luy dreſſent ce tombeau de leurs mains immortelles,
Tombeau qui le fait viure en deſpit du treſpas.
Cy giſt le corps ſacré du plus grand Roy du monde
Ou pluſtoſt icy giſt la liberalité,
L'honneur, la Majeſte, la grace, la faconde,
Le Chef-d'œuure accomply de la Diuinité.

Voicy deux Epitaphes du Duc de Biron que ie n'ay point encor veu imprimees.

Biron repoſe icy, qui fut l'honneur des armes,
Ne t'informe, paſſant, quel deſtin l'a deſfaict:
Mais iettant par pitié des ſouſpirs & des larmes
Dy que deſſus la terre il n'eſt rien de parfaict.

Autre.

Cy giſt ce grand Biron, dont l'extreme vaillance
De nos fiers ennemis a ſurmonté l'effort.
Ie te dirois, Paſſant, la cauſe de ſa mort:
Mais l'honneur des François m'ordonne le ſilence.

Stances funebres ſur la mort dudit Duc.

Biron auoit acquis trois fois dix & deux playes
Au ſeruice d'Henry noſtre Hercule François
Nourry par fins trop fins d'ambition trop vrayes,
Veut combler ſon pays de caſques & de harnois.
Les promiſes Grandeurs, l'or venu de Caſtille,

Et l'Hymen entrepris faisant bresche à sa foy,
Ont sa gloire sappé, puis dans vne Bastille,
Fait victimer son chef, pour satisfaire au Roy.
Il ne pouuoit sortir de nos yeux que des larmes,
Puis que sa vie estoit de la France la mort,
Et que pour esquiuer les efforts de ses armes,
Il falloit que sur nous tombast le mesme sort.
Ses valeureux exploicts, & signalez seruices
Ont fait mille lauriers sur son front esleuer,
Ses factieux desseins, & les vains artifices
Ont causé le trespas sans le pouuoir sauuer.

Tombeau de Monsieur l'Aduocat general Marion.

Sous ce tombeau paré de mainte sorte,
D'honneurs mucts, gist l'eloquence morte:
Car Marion du Senat l'ornement,
Et du Barreau le merite supresme,
Ne fut le nom d'vn homme simplement:
Mais c'est le nom de l'Eloquence mesme.

Du Perron.

Replique.

Si ce tombeau couuroit l'eloquence du monde,
Il faudroit Du Perron, qu'il enserrast ton corps:
Marion rauissoit par sa douce faconde
Les viuants; mais les vers font reuiure les morts.

Tombeau de Monsieur de Bethune.

Passant arreste tes pas, porte reuerence à ce Tombeau; Cyrus de Bethune y est enclos: Il eut pour exercice la guerre, pour maistre vn Cæsar, pour escole vn Oostende: Son ambition fut la gloire, son amour la vertu, sa crainte vn Dieu seul: Il cherit les armes, respecta les loix, honora sa nation;

Et neantmoins les armes l'ont oſté du monde, les loix l'ont abandonné, ſa nation l'a laiſſé perdre. Mais quoy, Paſſant, fut-ce pas en France, à la Cour, & depuis la mort du Grand Henry ? Va, pleure les morts, plains les viuant, & ce contente.

Voylà aſſez d'Epitaphes ſerieux, Voyons le Tombeau qu'a baſty le Poëte Motin, à la Maquerelle du Moulin.

Il eſt donc vray qu'elle ſoit morte
Ceſte ame auſſi fine que forte,
Qui dans les amoureux combats
Fit choir des femmes & des filles
Plus qu'en eſté mille faucilles
N'ont faict tomber d'eſpics à bas.
Plus de cornes elle fit naiſtre
Qu'on ne voit de branches paroiſtre
Dedans toute la foreſt de Retz;
Et plus tirer de membres d'hommes,
Que tous les eſcrimeurs de Rome
Ne tirent de coups de fleuretz.
Elle fit auec ſon langage
En vn iour, ſans herbe ou breuuage,
Ny ſecours de piſtache ou d'œuf,
Plus naiſtre de ſemence humaine,
Qu'en vn mois la Samaritaine
Ne verſe d'eau ſur le Pont Neuf.
A ſa voix dans toute la Beauſſe,
Les Amans ſans pourpoinct ny chauſſe
D'vn dru mouuement redoublé
Couplez auec leurs Maiſtreſſes,
Sans autres fleau que leurs feſſes
Ont battu la paille & le blé.

Cent fois plus ſage que Medee,
Et d'vn meilleur vouloir guidee,
Elle a peu forcer le deſtin,
Rendurcir le ſein flac qui tremble,
Et le ventre ridé qui ſemble
La botte d'vn vieil Medecin.
Combien de fois d'vne parole
A elle guary la verole,
Et combien a elle ſouuent
D'vn regard ſeiché les vlceres,
Et faict courir les Commiſſaires
Comme la tempeſte & le vent.
Comme Vn patron dans ſon nauire,
Elle auoit vn parfaict Empire
Aux Bordeaux qui la cognoiſſoient,
Où ſes yeux eſtoient des eſtoilles,
Et les chemiſes comme voiles
Se hauſſoient, ou bien ſe baiſſoient.
Elle fut d'attraits ſi pourueuë,
Qu'vn Printemps ſortoit de ſa veuë,
Dont les traicts d'amour s'augmentoient;
Et comme en la ſaiſon nouuelle,
Les animaux à l'entour d'elle,
Les vns ſur les autres montoient.
Son regard penetroit les marbres,
Faiſoit venir la ſceue aux arbres,
Sur l'ormeau la vigne ramper,
Ioindre les palmes d'Idumee,
Et ſur la muraille aymee
Le l'hierre amoureux grimper.
Ceſte ame ſi rare & diuine,
Bien ſçauante en la Medecine,
Durant la fiévre m'a traicté,

Qu'en passant sa main sur ma hanche,
Et me tastant le poux ou manche
Elle prediſoit ma ſanté.
Or la pauure femme eſt en terre,
Et le froid tombeau qui l'enſerre,
Garde en repos ſes oſſemens:
Il eſt vray que ſon corps repoſe,
Qui viuant ne fit autre choſe,
Que d'exciter les mouuemens.
Ses heritiers pour l'amour d'elle,
Ny de procez ny de querelle,
N'auront point leurs cerueaux troublez;
N'ayant laiſſé autre heritage,
Que le bruict d'auoir d'auantage
Des culs que d'eſcus amaſſez.

D'vn Poëte Satyrique.

Cy giſt le Poëte Satyrique,
Qui l'art d'amour ſçeut practiquer;
Dame gardez qu'il ne vous picque.
Ou qu'il ne vous face picquer.

En voicy vn d'vne putain.

Cy giſt vne putain feconde,
Qu'Amour ſacra ſur ſes autels,
Laquelle partit de ce monde
Pour trouuer des Zets immortels.

Autre.

Sous ce tombeau giſt vne femme,
Qui autrefois eut ſi grand 2.
Qu'auec des bales de canon

On y joüoit au Trou-Madame.

Celuy-cy est d'vn Baron qui ne cherchoit qu'à troubler le repos de sa patrie.

Ie nasquis vn broüillon, i'ay vescu en broüillant,
Et voulant tout broüiller, on mit fin à ma vie:
Mon esprit se contente aux Enfers en bruslant,
Puis qu'il sçait que ma mort a causé broüillerie.

D'vn Chiquanneur.

Du plus grand Chicanneur qu'on pourra iamais voir,
En ce tombeau glacé gist la despoüille morte,
Pluton hoste commun ne le veut receuoir,
De peur qu'en son pays la Chicanne il ne porte.

Durant les derniers troubles on fit celuy-cy, d'vn Caualier Corsaire, qui n'aimoit que le sac & le sang.

Les meutres & les rançons furent mes exercices,
Mais le Dieu tout puissant aussi iuste que fort,
Me fit tuer aux miens & par sa grand Iustice,
Payer à mes meurtries rançon apres ma mort.

Celuy-cy fut fait pour vn Atheïste.

I'ay vescu sans ennuy, ie suis mort sans regret,
Ie ne suis plaint d'aucun, n'ayant pleuré personne:
De sçauoir où ie vais, c'est vn autre secret,
I'en laisse le discours aux Docteurs de Sorbonne.

Cy-dessus le sieur des Accords à mis l'Epitaphe d'vne Italienne qui mourut en le faisant: Et ce suiuant est d'vn François qui mourut entre les iambes de sa Dame.

Ie ſuis mort d'Amour entrepris
Entre les iambes d'vne Dame,
Bien-heureux d'auoir rendu l'ame
Au meſme lieu où ie l'ay pris.

Eſtant à Orleans en l'An 1600. on me donna ces ſuiuans.

Voyez de ceſte mort l'aduenture admirable,
Naiſtre dans vn bordeau, paroiſtre, & s'y nourrir,
Y prendre ſa grandeur, puis y venir mourir:
N'eſt-ce rendre ſa mort & ſa vie ſemblable?

Autre.

Nud du Ciel ie ſuis deſcendu,
Et nud ie ſuis ſous ceſte pierre,
Donc pour eſtre venu ſur terre,
Ie n'ay ny gaigné ny perdu.

Autre.

Cy giſt Iacquet, le plus infame
De tous les Cocus du bordeau,
Qui vouloit qu'on baiſaſt ſa femme,
Pourueu qu'il en fut maquereau:
Il fut à chacun fauorable,
Tant qu'il veſcut en l'vniuers,
Ores qu'il eſt auec le Diable,
Il eſt maquereau des Enfers.
Il eſt mort, non d'vn coup de lance,
Mais helas! d'vn coup de patin,
En diſputant la preſeance,
Auec Madame du Moulin;
Les Maquereaux triſtes & mornes,
D'vn ſi piteux euenement,
L'ont mis dedans ce tas de cornes,

Cy gist, grand mercy à sa femme,
Celuy qui sied au bout du banc.

Autre.

Celuy qui eut sa sepulture
Close sous ceste roche dure.
Plustost que de boire de l'eau,
Se laissa mourir comme vn veau,
Passans à qui ceste escriture
Racontera ceste aduenture,
N'offrez pour son ame vn flambeau,
Ny quelque Requiem nouueau,
Versez luy du vin sans mesure,
Afin que la memoire en dure:
On ne peut orner son tombeau
D'vn Anniuersaire plus beau.

Quand à ce vers Latin suiuant,

Propter est, est, est, dominus meus mortuus est.

L'Autheur dudit Dialogue dit, qu'il l'a premierement remarqué charbonné contre vne muraille blanche à Montefiascon, & que c'estoit l'Epitaphe d'vn Allemand, qui voyageant en Italie (plustost pour sauourer le goust & la diuersité des vins, que pour voir les antiquitez, & apprendre la nature & difference des choses) souloit charbonner aux hostelleries où il trouuoit du vin au goust de son gosier alteré ce verbe *est*, Ce qu'il continua d'hostellerie en hostellerie, tellement qu'en fin arriué à Montefiascon, il y rencontra du Muscat si delicieux à son goust, qu'a force d'en boire, il rendit l'ame auec le moust. Et qu'y estant enterré on mit sur sa tombe le susdits vers.

Puis que le sieur des Accords a mis l'Epitaphe du leal Mathurin, Ie mettray ce suiuant qui est aussi gentil, & lequel se voit en l'Abbaye de Poissy.

Cy giſt religieuſe perſonne,
Qui ſe nommoit maiſtre Girart,
Des Docteurs auoit la couronne,
Dieu ait à ſon ame regard;
Le priant pluſtoſt que plus tard
De la prendre en ſa compagnie,
Et de l'oſter du feu qui ard,
Car plein eſtoit de preud'hommie.

Si ceſt Epitaphe là eſt ingenuë, ce qu'a faict mettre celuy qui a donné les Orgues à S. Iulien le Pauure à Paris eſt auſſi candide, pour vn Normand.

Huic Eccleſiæ data fuere hæc organa à Domino Simone Langlois Presbytero, nec-non huius Eccleſiæ Capellano, trigintà hinc ab annis fideli Alumno. Anno domini 1612.

Me Domini ſeruum genuit Normania fœlix,
Quamdudum viuam ſeruum ero Domini:
Non Græcus genitus ſum, ſed Normanus ego ſum,
Quamdudum viuam Neuſtrius vſque forem,
In cuius doni gratiam, ei dicetur Aue.

Ces ſuiuans ſont d'vne autre & meilleure plume.

Sur la mort de Monſieur de Ioyeuſe, en Nouembre 1587.

D. M. S.

Anneus Lætus hic iacet viator, quo cum monente fortunâ mortua eſt.
O immortalem hominem,
O mortalem Deam.

Siſte viator, & dum hunc tumulum aſpicis, teipſum deſpice.

Anneus Lætius hic iacet, Ille inquam Anneus Lætius, ô viator! cui & ſummus honos beneficio Regis contigerat, & beneficio naturæ magnus animus, & ſumma virtus. Rem habe paucis, Honos ille exercitui dedit preeſſe; Animus ille cum exercitu inimico pugnare; Virtus illa cum exercitu amico mori. Sic Honos viuenti peperit honorem, Animus pugnanti laudem, Virtus mortis gloriam.

De Monſieur le Preſident Briſſon.

Barnabæ Briſſonii, Præſidis maximi exangue cadauer hic repoſitum eſt, Qui dum vixit Crucem adorauit, Cruci affixus eſt, à Cruce & cæteris cruenta pietate feruentibus accuſatus damnatuſque, in æde Crucis ſepultus. Viden' viator quem fructum è ſacris literis, & concionibus reportarunt iſti Carnifices Catholici noui, cum innocens à nocentibus, prudens ab inſanis, Index à reis capitalibus, capite plectitur. Vale viator abi prepere & cane.

Tombeau de Madame de Balagny apres la priſe de Cambray.

De ſuperbe laurier pres des victorieux,
Mes Dames couronnons ce tombeau glorieux,
Honneur de noſtre ſexe, & des hommes la honte,

Puis que de leur deuoir ils font ſi peu de conte:
Que tel dont le renom s'eſtoit eterniſé,
Pour trop priſer ſa vie, a l'honneur meſpriſé:
Mais ceſt aſtre nouueau, ce cœur plein de victoire,
A mieux aymé mourir, que ſuruiure à ſa gloire.

Ces vers ſont au Cloiſtre de S:Denis en France.

Fingitur hæc ſpecie bonitatis odore refertus,
Iſtius Eccleſiæ fondator Rex Dagoberitus,
Iuſtitiæ cultor, cunctis largus dator æris
Affuit: & ſceleris ferus ac promptiſſimus vltor,
Armipotens bellator erat, velutique procella,
Hoſtes confregit, populoſque per arma ſubegit.

A ſainct Victor derriere le cœur eſt ce ſuiuant,

Epitaphium Reuerendi Patris Domini Nicolai Guernier primi Vicarij huius domus.

Seu confecta fuit ſenio ſeu floruit ætas,
Hunc tenuis quouis tempore cura triplex.
Fundere vota Deo, ſcripturæ incumbere ſacræ,
Imbuere hanc, ſacrum religione domum.

Epitaphium Caroli Bironi,

Afflictis patriæ rebus fortiſſimus olim,
Labentem patriam dux ego ſuſtinui.
Pro meritis vario Rex me cumularat honore,
Et poteram ſummi filius eſſe Iouis.
At me neſcio quæ rapuit veſana Libido,
Allobrogum ſatago dum gener eſſe duci.
Ambitione meam volui qui perdere gentem,
Heu male conſultus ne pereat, pereo.
Sic ſtatuit princeps, & ſic ſanctiſſimus ordo,
Sic patriæ noſtra eſt vitaque morsque, ſalus.

De Alexandro Magno. Incerti authoris.

Sufficit huic tumulus, cui non ſuffecerat orbis,
Res breuis huic ampla eſt, cui fuit ampla bruis.

Tumulus.

Hac in foſſa inuencula iaceo defoſſa, numquam à marito confeſſa telo illo iugali, quod captant nuptæ, optãt innuptæ, amat Venus armatq; Veneris ſequaces, mihi viuere dum licuit nec amare amarè vitã produxi, tandemque gremio Veneris abditam totam dis eripuit, atq; maritus violentis manibus, Manibus vitam dedit. Quid agis ferè, feræ ſimilis, vxoris amorem non potes ferre, qui amoris vſum iam perdideris, vitam tu perdis, quæ amoribus vitam dabas, quæ homines eſſe vellet eam hominem eſſe noluiſti. Dij deæque omnes te perdant qui nec deligere nec diligere vxorem vnquam potuiſti.

Tumulus.

Innuptis nuptiis, viro non viro, inuita; inuiſo, noxa; heu! ab illo noxam inſimulante; nec nefariè, & ſacros inter penates necata, hîc iaceo. Deluſor ille hominum Deûmque, tam Veneris quam Martis impotens, & impatiens, cùm ſuam ampliùs

turpitudinẽ desperaret, me conscíam plenissimamque tẽstem submouere cogitat, transuersam mentem nebuloni camerario aperit, pacatum imò hortatorem reperit, parricidium statuunt, ex vrbe mox mactanda. Rus euocor, benignè excipit, blanditur, dat oscula, onerat promissis perpetuis, ostentat spes concordiæ, ad fallendum denique imbellis mulierculæ incautam iuuentam nihil intentatum relinquit (ô infestum & infaustum caput.) Postridiè lecto decumbentem, & tamcallidis obdormientem dolis Sicarius intercipit cubile, fauceſque vnâ inuadit, guttur mantili & manibus tenus tenorum, genibus, totumque corpus toto corpore opprimit, animæ quam abigere gestiebat, viæ exiliendi contra votum præcludens, nec vni Deo, vnum quidem anhelitum spirare sinens. Ne corporis autem vlla pars à tam dira duraque immanitate, immunis esset, cadauer liuidum dissecari iubet vir improbus, morbum nequitiæ obtendens at modum non imponens. Siccine perfide, pro iugo vinculoque, maritali, lethalem laqueum vxoris iugulo iniicis fœdatum geniale fœdus calumniaris, cui non est ius Thalami, nec cedit Tumuli, quid fidem iniuria reposcis cui iure nec data nec dedita vnquam fuit? scilicet confecto crimini confectam veniam dabit? vindicate propinqui & iusto illius supplicio manibus meis, vt quiescant, iusta persoluite, si quid minus piè egi, expiraui. Finis.

Tumulus.

Paula hic iaceo quæ ætatis meæ fœminas pulchritudine antecedens, nobilium inter amantum greges & stupra socrus atque mariti pertinacem valetudinem corrupta in ciuitate (heu miraculum) piè, pudicè, innocenter vixi, nihil quæ mihi defuit ad bonæ matronæ laudem præter fœcunditatem, sed hanc viro meo casta probare nunquam potuissem, & leuior multo fœcunditatis iactura visa est quam pudicitiæ.

Tumulus.

Quos tibi ludos fortuna facis qui nuper sedebam iudex metuendus, omnibus acerbus quæ exactor criminum detracta. Toga nudus stare cogor. Reus principis ad Tribunal maximum præeunte precone crimina nefanda ore prodens meo, eorumque veniam poscens. Nec tamen accensa illa fax, nec Carnificis tractata guttura manibus non fauces obductæ laqueo ciere cuiquam lacrymas, aut sistere plebis iram potuere iratæ plebis quæ expectatione vltimi supplicii elusa impotentis dominationis lapidibus petit caput meum exemplo prauo, vrgetque casum miserabilia, viri, vix vi carnificum, vix seruatus ope, cæco isto carcere æternum custodior. Bonum moriendi heu misero mihi seruatus abstulit decreto suo, vt tantis meis contumeliis pro-

bria-ve superstes essem, ludibria fortunæ reputa exme viator & abi.

Venetijs super Diui Marci carcerem.

Sepulchrum viuorum.
Dissipatio bonorum.
Experientia amicorum.

FIN.

SONNET.

Sur la mort du ieune Baron de Lux.

DE Lux vient au combat en l'Auril de son aage,
Voulant venger son pere, ou finir sa douleur;
La force luy faillit, mais non pas le courage,
Estimant son dessein, & non pas son mal-heur.
Il entre dans le champ tout transporté de rage,
Ne mettant qu'vne espee au deuant de son cœur;
Lors qu'vn plus rude bras se fit faire passage,
Du fils comme du pere estant resté vainqueur.
Le pere, vn des premiers entre nos vieux gend'armes,
Au milieu de Paris auec pareilles armes.
En vn combat à pied sentit le mesme effort.
Mais le fils qui croyoit euiter le desastre,
Et changeant le combat faire changer son astre,
Combattit à cheual pour mieux courre à la mort.

Ce

CE DIALOGVE SVIVANT, OV L'ON fait parler les morts aux viuans, m'eſtat tombé entre les mains, ie l'ay icy inſeré auec ce qui ſuit, bien que ce ne ſoit matiere d'Epitaphes.

L'ame de Cabroche parlant à deux Courtiſanes de T, & de V.

L'ame de Cabroche.

Au plus creux des ronces fortes,
Où de mes deſpoüilles mortes
Eſt le ſejour incognu;
O paſſions des maquerelles,
Vieux oriflans des pucelles,
Voſtre diſcord eſt venu.
Ie ſuis ce rouge Cabroche,
Au nez plat à la dent crochè,
Court & rond comme vn baril,
Qui de la baſſe pratique
Feis vn trafic authentique,
Prince des poiſſons d'Auril.
Mes cheres ſœurs & compagnes,
Qui comme carpes brehaignes
Frayez & n'enfantez pas:
Ou du moins ſi vous le faictes,
Tenez vos couche ſecrettes,
Ie veux finir vos debats.

V.

Qui peut ſur toute la terre,
A vous plus claire que verre,

Grande lezarde, porte fard,
Guilledine destraquee,
Vieille pucelle estriquee,
Se comparer à vostre art.
Quelle grace de nature
Quand vostre teste en torture,
Plus rase que coque d'œufs,
Veut ou conter, ou escrire
Ce qu'il faut, ou faire, ou dire,
Pour le commerce joyeux.
Qui peut les vertus comprendre
De la delicate cendre,
Qui de vos perruques sort,
Quand vos doigts en carbonnade
Frippent sur vostre pelade
Les raclures d'vn cuir mort,
Quiconque en vse en breuuage,
Pert soudain son pucelage;
Tous trous tant soient-ils bouchez,
Et l'effort de ceste poudre
Est comme au coup de la foudre
Ou des canons, desbouchez.

Du T.

Mais dites moy, grande fille
A peau plus rude qu'estrille,
Museau de pomme de pin,
Teinct d'orange & d'escarlatte,
Cuisse maigre: molle, & platte,
Idole de sainct Crespin.
Qui peut à vos artifices,
Auec soupplesses malices,
Arts practiques & desseins,
Conseils, discours, esperances,

Attraicts, attaques, deffences,
Trouuer remedes certains.
C'eſt choſe toute certaine,
Au lieu de bois & baleine,
Que voſtre vertu gadin
Eſt bardé de pucelages,
Dont en toutes ſortes d'aages,
Vous alleZ faiſant butin.
O Dame chaſte & pudique,
Qui par vn Art Empirique
TireZ comme à l'alambicq,
D'vne douce violence,
Des ames la quinte-eſſence
Que vous ſerueZ au publicq.

V.

Et vous manche de guiterne,
Souple comme vn chat qu'on herne,
Guayne à mettre des couſteaux,
Embonoinct de ſole frite,
Viſage de Truſle cuite,
Bïandiere aux vieux drapeaux.
Image de la mort bleſme,
Ne reſſemblant qu'à vous meſme,
Sorciere allant au Sabath,
Medaille d'vne Sybille,
Poire, pomme, femme, fille,
Raue noire, vieux cabat.
De voſtre pançe diſtille
Vne liqueur comme l'huille
Gluante ainſi que la poix,
Rengeant quiconque la touche,
Fut-il mort comme vne ſouche,
Sous les amoureuſes loix.

T.

A vous tuyaux d'escritoire,
Espoulsette toute noire
A parement de bordeau,
Et les clefs & les serrures,
Mais vos petites doreures,
Ne valent pas vn fuseau.
Vous me direz que Perrette,
Sur son lict, dans sa cassette.
N'a qu'Opales & Grenats,
Prou de soye, frize, & laine,
Serge, estamine, sutaine,
Camelot & tafetas.
Il est vray ie le confesse,
Elle ne faict pas la presse
Aux estoffes de haut pris:
Mais vous auez pour parade
La robbe demy-oustade,
En chambre le manteau gris.

V.

Dame d'honneur sans exemple,
Vous aurez Autel & Temple,
Que de crote on bastira:
Et là tout ce qui se rauaude
A vous saincte Brunehaulde,
De bougie, s'offrira.
A vous la Samaritaine,
Qui d'vn brin de marjolaine
Les fesses vous couronnez,
S'offriront à charettees,
Des lettres empaquetées,
Et des poulets suranez.

Sus donc gentilles Guenippes,
Prenez vos plus belles nippes,
Sans vos attifets laisser,
Goiffez vous de poire molle,
Vous aurez mine d'Idole,
Et vous feray enchasser.
Bref pour vous vnir ensemble,
Ne detraquez point vostre amble,
Et pour le faire plus court,
Vous deux en valez cent mille,
Que l'vne serue à la ville,
Et l'autre serue à la Court.

Por os no es elagado,

Plus luisante que du verre,
Seiche autant qu'vn pot de terre,
Tonduë comme vn Prelat,
Ie viens des bords de Garonne,
Prostituer ma personne
A tout lubrique combat.

I.

Plus claire qu'vne lanterne
Faicte en manche de guiterne,
Brillante comme le iour,
Ie viens de courre les ruës,
Faisant mille & mille veuës
Pour le mystere d'Amour.

V.

Ie suis la Samaritaine,
Qui n'ay rente ny domaine
Que des fruicts de ma vertu:
Aussi n'y a-il en France

Cheualier, qui à la lance,
N'ait contre moy combattu.

T.

Ie ſuis Vrgande l'antique,
Qui ne vit que de practique,
Inimitable à mon Art,
Ardente comme vne meſche,
En bon-poinct comme vne fleſche:
Ayant plus d'os, que de lard.

V.

Ie ſuis ceſte grande fille,
Que le petit Traine ville,
Dans vn bois depuçela,
Deſſus la roſe nouuelle:
Mais ie n'eſtois pas pucelle,
Comment donc ce fait celà?

T.

Et moy ceſte femme fille,
Tant commune en ceſte ville,
Qui perdit au jeu d'Amour,
Cela que chacune appelle
La fleur de toute pucelle,
Et ſi la garde touſiours.

V.

Si vous me voyez en maſque,
Portant perruque ſur caſque,
Et le feu dans le muſeau,
En celà ie vous explique,
Les ſecrets de ma boutique,
Comme dedans vn tableau.

T.

Ie ſuis d'vn eſtrange vſage,
Vne fille en ſon veufuage,

Qui a ſous le bout du buſcq,
Vn morçeau de bonne priſe,
Gardant choſe ſi exquiſe
Entre les roſes & le muſcq.

V.

Ie porte ce caſaque honneſte,
Pour n'auoir poil en la teſte,
Et le viſage maſqué,
Eſtant infiniment laide,
Le feu qui dedans excede,
M'en a le dehors maſqué.

T.

Ie ſuis ce grand vœu de cire,
Que l'on offroit à ſainct Cire,
Pour l'enfleure des roignons;
Vn vieil Aſtre, vne Pandore,
Et l'Idole qu'on adore,
Aux bruſlantes regions.

V.

I'ay les talons armez d'aiſles,
Pouuant atteindre par elle;
A la viſteſſe du vent:
Mais en armant mon derriere
De differente maniere,
Ie deſarme mon deuant.

T.

Mercure eut aux pieds des aiſles,
Et moy deſſous les aiſſelles,
Comme les Chauue-ſouris,
I'ay la blancheur de la meure,
Et ris alors que ie pleure,
Et ſi pleure quand ie ris.

Celuy qui picque la beſte,
Ne ſe peut tenir au crain.

T.

L'Hyuer & l'Eſté ie ſuë,
Et qui me touche s'engluë,
Comme vn fourmy dans le miel:
I'ay de fer, & non de verre,
Touſiours le cul contre terre,
Et les yeux dedans le Ciel.

V.

En France ie repreſente
Vne Mommie viuante,
Vne picque ſans fourreau,
Vne vielle, vne lime,
Et qui me voit il m'eſtime
L'eſpouſee d'vn Bourreau.

L.

Dans Paris ie tiens eſchole,
Et chez moy chacun s'enroolle
Sous les banieres d'Amour
Tenant de mon Art habille,
Et le bordel de la ville,
Et la banque de la Cour.

V.

I'ay par impudiques vſages
Deſtourné maints pucellages
A la chaſſe du conin,
Comme les mouſches geſnees
Aux toilles des araignees,
Dont ie porte le venin.

T.

Mais deſployant ma boutique
Tant i'ay loüable pratique,

Vn ſeul ne veut mon deuant,
Ainſi qu'vn gueux de voirie,
Paſſant par la rotiſſerie.
Pour n'en humer que le vent.

V.

Au cul me pendent ſonnettes,
Comme ferets d'eſguillettes
Mes nerfs ſiflent ſur mon corps,
En fin toute ie reſſemble
A vn mulet qui eſt hors d'amble,
Et à la branche d'vn mors.

T.

Ie ſemble vn rat de Guynee,
Et le rets qu'on a trainee
Tout le long d'vn grand chemin:
Boudre, poulets, ambaſſades,
Bayes, remiſes, & caſſades,
Sont les fruits de mon iardin.

V.

Quelquesfois par art magique,
Graiſſee en Sorciere antique,
A cheual ſur vn balay,
Ie vay, ô choſe effroyable,
Frayer auec le Diable,
Comme les Serpens de May.

T.

Ie ne ſuis qu'vn eſprit de vie,
Et quand mon art ie deſplie,
Tout arriue à mon ſouhait:
Ie gliſſe comme vne anguille,
Et par le trou d'vne aiguille
Ie paſſe comme vn filet.

V.

Or me voilà reuenuë,
Pauure, laide, maigre, & nuë,
N'ayant ny cheueux ny dent,
Et ce qui me met en peine,
Peut-estre la pançe plaine,
Soufflez ce n'est que du vent.

T.

Et moy bien-tost vieille & laide,
Mais c'est vn mal sans remede,
C'est tout ce que i'ay vescu;
Voilà la grande Perrette,
Ie suis d'aduis qu'on luy mette
Vne marjolaine au cul.

L'ombre d'vn Amant à sa Maistresse.

Vranie en son lict couchee,
Ses yeux au lieu de sommeiller,
Baignoit de pleurs son oreiller,
Estant de deuil si fort touchee,
Qu'il sembloit qu'en la seule mort
Son mal peut trouuer reconfor.
La nuict plus que iamais obscure,
Ne semoit point d'Astre les Cieux,
Quand du clair Astre de ses yeux
Elle vit l'ombre & la figure
Qui par son beau nom l'appella,
Et de ces mots la consola.
Cesse tes pleurs belle Vranie,
Ne va plus troublant tes esprits
De tant de souspirs & de cris,
Qui rendront ta beauté ternie:
Beauté qui comme vn clair flambeau
M'esclaire encor dans le tombeau.

Auſſi bien tes cris & tes plaintes,
Qui peuuent le ciel eſmouuoir,
La mort n'a point d'yeux pour les voir,
Bien que certaine en ſes atteintes,
Et qu'elle desface en effect
Tout cè que la Nature a faict.
Elle a bien peu m'oſtant la vie
Eſteindre mon œil & mon iour:
Mais non pas ceſt extreme amour
Naiſſant des beaux yeux d'Vranie,
Leur feu dont mon cœur fut atteint,
Par la mort ne peut eſtre eſteint.
I'en conſeruay touſiours la flamme
Si vifue en l'extreme accident,
Qu'elle ſeule ores va guidant,
Les pas incertains de mon ame,
Et dans mon eternelle nuict
Son rayon par tout me conduit.
Le temps qui toute choſe emporte,
A peu mes ſaiſons limiter:
Mais non pas le cours arreſter
D'vn Amour ſi conſtante & forte:
Car l'effect d'vne Deïté
Par le temps n'eſt point limité.
I'eſtois deſià ſur le riuage
De ce fleuue à neuf plis retorts,
Et deſià mon ombre ſans corps
S'en alloit franchir ce paſſage,
Paſſage qu'on doit trauerſer
Sans eſpoir de le repaſſer,
Lors que ta douleur nompareille,
Frappant de cris, l'air & les Cieux,
Vint d'vn ſeul coup en ces bas lieux,

Percer mon cœur, & mon oreille,
Et me ressentir l'effort
Cruel d'vne seconde mort.
Mais las! en vain tu te lamente,
Car tes regrets ne peuuent pas
Rappeller Damon du trespas,
De qui l'ame est assez contente,
Puis que tu le daignes tenir
Mort, viuant en ton souuenir.
Bannis donc, ma chere Maistresse,
De toy ces plaintes & ces pleurs,
Que la cause de tes douleurs
Demeure, & que l'effect en cesse;
Mais que la memoire de moy
Iamais ne s'esloigne de toy.
Bref que ton amitié demeure,
Sans que rien te puisse offencer,
Que Damon qui te va laisser,
Iamais en ton ame ne meure,
Damon qui partant de ce lieu,
Contraint du Ciel te dire Adieu,
Tandis l'Aurore ouurant la porte
Au iour sur l'orison naissant,
Va dans l'air ceste ombre effaçant.
Quand Vranie à demy morte,
Ne voit ny n'oit plus en ce lieu,
Qu'vne voix qui luy dit Adieu.

FIN.

AVTRES SORTES DE VERS, EN DIALOGVES ET DESCRIPTIONS,

ADIOVSTEES SVR LA FIN DE CES Bigarreures, que l'on n'a voulu mettre dans les Chapitres, afin de ne confondre ce qui eſt de l'Autheur des Bigarrures, & de l'Adjonction d'autruy.

Dialogue du Iacquemard & de la Samaritaine du Pont-neuf.

I.

RArehonneur du Pont neuf, belle Samaritaine,
Voſtre amy Iacquemard vous donne le bon-iour:
Il vous eſcrit ces vers pour vous rendre certaine,
Combien depuis deux iours il a pour vous d'amour.

LA S.

ROy de ce vieil donjon où les Démons ſe cachent,
Veillant comme vn Dragon, Iacquemard mon ſoucy,
Ie veux que tous les Dieux & tous les hommes ſçachent,
Si vous m'aymez bien fort que ie vous ayme auſſi,

I.

Les plus friſotez vents qui ſortent de la Seyne,
M'ont conté la grandeur de vos perfections,
Depuis ſi i'ay veſcu ie n'ay veſcu qu'en peine,
Vous deſdiant ma vie & mes affections.

La S.

Depuis deux ou trois iours l'vne de ces Corneilles
Que l'on void ſi ſouuent ſur vos bras repoſer,
De vos rares vertus m'a conté la merueille,
Et deſpuis ce temps-la, ie n'ay peu repoſer,

I.

Ie vous garde vn beau nid de Crecerelle griſes,
Qui s'esbattent enſemble, & voleront demain:
La Nature deſià les a ſi bien appriſes,
Qu'elles viennent ſouuent eſmeutir ſur la main.

La S.

Ie vous garde vn preſent de mitaines fort bonnes
A reſchauffer vos mains qui tiennent ce batail,
Et lors que les chaleurs haſteront les perſonnes,
Vous aurez de mon coffre vn pareil eſuentail.

I.

Ie veux que les grands vents vous donnent des aubades,
Les abois des Maſtins, & les cris des Hyboux,
Et que mille Démons facent des Serenades,
Deſguiſez en Corbeaux tout à l'entour de vous.

La S.

Mon cœur, vous n'entendez qu'vne triſte muſique,
Les cris d'vn Chat huant, les hurlements d'vn loup,
Et moy, i'entends ſiffler les Courtaux de boutique,
Et dix mille lacquais, qui chantent le Firou.

I.

Ie ne fais rien icy que ſonner vne cloche,
Au lieu de commander à quelque bataillon:

Mais s'il plaist aux Destins qu'vn iour ie vous approche,
Ie m'attends de sonner vn autre carillon.

La S.

Inuincible valeur, dont ie sois idolatre,
Que ne puis-ie le vol d'vn Autour emprunter,
Ou que n'aye vn vaisseau comme auoit Cleopatre,
Pour chercher mon Antoine, ou mes yeux contenter.

I.

Bien que le Ciel cruel contre nous deux s'irrite,
Ie ne veux pas pourtant ceder à sa fureur:
Mais imitant les Rois, dont l'orgueil se despite,
Ie vous veux espouser comme vn Procureur,

La S.

Ainsi dit Iaquemard, La gloire vniuerselle,
L'attente de mon ame, & l'honneur des Maris,
Aymez moy de bon cœur, si ie ne suis pucelle,
N'esperez pas iamais en trouuer dans Paris.

Entre tous les Dialogues d'Amoureux, celuy-cy m'a semblé digne d'estre icy mis.

Le B.

BErger, quelle angoisse nouuelle
Te faict baisser les yeux en bas?

La B.

Ha! c'est vne peine cruelle,
Qui se sent, & ne se dit pas.

Le B.

Encores si tu veux guarir
Il faut dire ta maladie.

La B.

Si rien ne me peut secourir,

Qu'est

Qu'eſt-il beſoin que ie le die?

Le B.

A l'amy conter ſes miſeres,
C'eſt ſoulager ſes paßions.

La B.

Ie l'aduouë aux peines legeres,
Non aux grandes afflictions.

Le B.

Aux maux les plus determinez,
L'eſpoir promet de l'allegeance.

La B.

Aux maux les plus infortunez,
L'on pert l'eſprit & l'eſperance.

Le B.

Aux paßions plus inhumaines
L'eſprit peut beaucoup ſecourir.

La B.

Que peut l'eſperance à mes peines,
Si i'ay volonté de mourir.

Le B.

Puis donc, Berger, que tu te meurs,
Raconte moy ton aduenture.

La B.

De mes plus ſecrettes douleurs
Mon cœur ſera la ſepulture.

Le B.

La mort ſemble plus inhumaine
Lors que l'on cele ſon tourment.

La B.

Celuy qui meurt celant ſa peine,
Semble mourir plus doucement.

Le B.

Le braſier a plus de chaleur.

T.

A vous tuyaux d'escritoire,
Espoulsette toute noire
A parement de bordeau,
Et les clefs & les serrures,
Mais vos petites doreures,
Ne valent pas vn fuseau.
Vous me direz que Perrette,
Sur son lict, dans sa cassette.
N'a qu'Opales & Grenats,
Prou de soye, frize, & laine,
Serge, estamine, futaine,
Camelot & tafetas.
Il est vray ie le confesse,
Elle ne faict pas la presse
Aux estoffes de haut pris:
Mais vous auez pour parade
La robbe demy-oustade,
En chambre le manteau gris.

V.

Dame d'honneur sans exemple,
Vous aurez Autel & Temple,
Que de crote on bastira:
Et là tout ce qui se rauaude
A vous saincte Brunehaulde,
De bougie, s'offrira.
A vous la Samaritaine,
Qui d'vn brin de marjolaine
Les fesses vous couronnez,
S'offriront à charettees,
Des lettres empaquetees,
Et des poulets surannez.

Sus donc gentilles Guenippes,
Prenez vos plus belles nippes,
Sans vos attifets laisser,
Goiffez vous de poire molle,
Vous aurez mine d'Idole,
Et vous feray enchasser.
Bref pour vous vnir ensemble,
Ne detraquez point vostre amble,
Et pour le faire plus court,
Vous deux en valez cent mille,
Que l'vne serue à la ville,
Et l'autre serue à la Court.

Por os no es elagado,

Plus luisante que du verre,
Seiche autant qu'vn pot de terre,
Tonduë comme vn Prelat,
Ie viens des bords de Garonne,
Prostituer ma personne
A tout lubrique combat.

I.

Plus claire qu'vne lanterne
Faicte en manche de guiterne,
Brillante comme le iour,
Ie viens de courre les ruës,
Faisant mille & mille veuës
Pour le mystere d'Amour.

V.

Ie suis la Samaritaine,
Qui n'ay rente ny domaine
Que des fruicts de ma vertu:
Aussi n'y a-il en France

Cheualier, qui à la lance,
N'ait contre moy combattu.

T.

Ie ſuis Vrgande l'antique,
Qui ne vit que de practique,
Inimitable à mon Art,
Ardente comme vne meſche,
En bon-poinct comme vne fleſche:
Ayant plus d'os, que de lard.

V.

Ie ſuis ceſte grande fille,
Que le petit Traine ville,
Dans vn bois depuçela,
Deſſus la roſe nouuelle :
Mais ie n'eſtois pas pucelle,
Comment donc ce fait celà?

T.

Et moy ceſte femme fille,
Tant commune en ceſte ville,
Qui perdit au jeu d'Amour,
Cela que chacune appelle
La fleur de toute pucelle,
Et ſi la garde touſiours.

V.

Si vous me voyez en maſque,
Partant perruque ſur caſque,
Et le feu dans le muſeau,
En celà ie vous explique,
Les ſecrets de ma boutique,
Comme dedans vn tableau.

T.

Ie ſuis d'vn eſtrange vſage,
Vne fille en ſon veufuage,

Qui a sous le bout du busc,
Vn morceau de bonne prise,
Gardant chose si exquise
Entre les roses & le musc.

V.

Ie porte ce casque honneste,
Pour n'auoir poil en la teste,
Et le visage masqué,
Estant infiniment laide,
Le feu qui dedans excede,
M'en a le dehors masqué.

T.

Ie suis ce grand vœu de cire,
Que l'on offroit à sainct Cire,
Pour l'enfleure des roignons;
Vn vieil Astre, vne Pandore,
Et l'Idole qu'on adore,
Aux bruslantes regions.

V.

I'ay les talons armez d'aisles,
Pouuant atteindre par elle;
A la vistesse du vent:
Mais en armant mon derriere
De differente maniere,
Ie desarme mon deuant.

T.

Mercure eut aux pieds des aisles,
Et moy dessous les aisselles,
Comme les Chauue-souris,
I'ay la blancheur de la meure,
Et ris alors que ie pleure,
Et si pleure quand ie ris.

Celuy qui picque la beſte,
Ne ſe peut tenir au crain.

T.

L'Hyuer & l'Eſté ie ſuë,
Et qui me touche s'engluë,
Comme vn fourmy dans le miel:
I'ay de fer, & non de verre,
Touſiours le cul contre terre,
Et les yeux dedans le Ciel.

V.

En France ie repreſente
Vne Mommie viuante,
Vne picque ſans fourreau,
Vne vielle, vne lime,
Et qui me voit il m'eſtime
L'eſpouſee d'vn Bourreau.

L.

Dans Paris ie tiens eſchole,
Et chez moy chacun s'enroolle
Sous les banieres d'Amour
Tenant de mon Art habille,
Et le bordel de la ville,
Et la banque de la Cour.

V.

I'ay par impudiques vſages
Deſtourné traints pucellages
A la chaſſe du conin,
Comme les mouſches geſnees
Aux toilles des araignees,
Dont ie porte le venin.

T.

Mais deſployant ma boutique
Tant i'ay loüable pratique,

Vn ſeul ne veut mon deuant,
Ainſi qu'vn gueux de voirie,
Paſſant par la rotiſſerie.
Pour n'en humer que le vent.

V.

Au cul me pendent ſonnettes,
Comme ferets d'eſguillettes
Mes nerfs ſiflent ſur mon corps,
En fin toute ie reſſemble
A vn mulet qui eſt hors d'amble,
Et à la branche d'vn mors.

T.

Ie ſemble vn rat de Guynee,
Et le rets qu'on a'trainee
Tout le long d'vn grand chemin:
Boudre, poulets, ambaſſades,
Bayes, remiſes, & caſſades,
Sont les fruits de mon iardin.

V.

Quelquesfois par art magique,
Graiſſee en Sorciere antique,
A cheual ſur vn balay,
Ie vay, ô choſe effroyable,
Frayer auec le Diable,
Comme les Serpens de May.

T.

Ie ne ſuis qu'vn eſprit de vie,
Et quand mon art ie deſplie,
Tout arriue à mon ſouhait:
Ie gliſſe comme vne anguille,
Et par le trou d'vne aiguille
Ie paſſe comme vn filet.

V.

Or me voilà reuenuë,
Pauure, laide, maigre, & nuë,
N'ayant ny cheueux ny dent,
Et ce qui me met en peine,
Peut-estre la pançe plaine,
Soufflez ce n'est que du vent.

T.

Et moy bien-tost vieille & laide,
Mais c'est vn mal sans remede,
C'est tout ce que i'ay vescu;
Voilà la grande Perrette,
Ie suis d'aduis qu'on luy mette
Vne marjolaine au cul.

L'ombre d'vn Amant à sa Maistresse.

Vranie en son lict couchee,
Ses yeux au lieu de sommeiller,
Baignoit de pleurs son oreiller,
Estant de deuil si fort touchee,
Qu'il sembloit qu'en la seule mort
Son mal peut trouuer reconfor.
La nuict plus que iamais obscure,
Ne semoit point d'Astre les Cieux,
Quand du clair Astre de ses yeux
Elle vit l'ombre & la figure
Qui par son beau nom l'appella,
Et de ces mots la consola.
Cesse tes pleurs belle Vranie,
Ne va plus troublant tes esprits
De tant de souspirs & de cris,
Qui rendront ta beauté ternie:
Beauté qui comme vn clair flambeau
M'esclaire encor dans le tombeau.

Auſsi bien tes cris & tes plaintes,
Qui peuuent le ciel eſmouuoir,
La mort n'a point d'yeux pour les voir,
Bien que certaine en ſes atteintes,
Et qu'elle desface en effect
Tout cè que la Nature a faict.
Elle a bien peu m'oſtant la vie
Eſteindre mon œil & mon iour:
Mais non pas ceſt extreme amour
Naiſſant des beaux yeux d'Vranie,
Leur feu dont mon cœur fût atteint,
Par la mort ne peut eſtre eſteint.
I'en conſeruay touſiours la flamme
Si vifue en l'extreme accident,
Qu'elle ſeule ores va guidant,
Les pas incertains de mon ame,
Et dans mon eternelle nuict
Son rayon par tout me conduit.
Le temps qui toute choſe emporte,
A peu mes ſaiſons limiter:
Mais non pas le cours arreſter
D'vn, Amour ſi conſtante & forte:
Car l'effect d'vne Deïté
Par le temps n'eſt point limité.
I'eſtois deſià ſur le riuage
De ce fleuue à neuf plis retorts,
Et deſià mon ombre ſans corps
S'en alloit franchir ce paſſage,
Paſſage qu'on doit trauerſer
Sans eſpoir de le repaſſer,
Lors que ta douleur nompareille,
Frappant de cris, l'air & les Cieux,
Vint d'vn ſeul coup en ces bas lieux,

Percer mon cœur, & mon oreille,
Et me ressentir l'effort
Cruel d'vne seconde mort.
Mais las! en vain tu te lamente,
Car tes regrets ne peuuent pas
Rappeller Damon du trespas,
De qui l'ame est assez contente,
Puis que tu le daignes tenir
Mort, viuant en ton souuenir.
Bannis donc, ma chere Maistresse,
De toy ces plaintes & ces pleurs,
Que la cause de tes douleurs
Demeure, & que l'effect en cesse:
Mais que la memoire de moy
Iamais ne s'esloigne de toy.
Bref que ton amitié demeure,
Sans que rien te puisse offencer,
Que Damon qui te va laisser,
Iamais en ton ame ne meure,
Damon qui partant de ce lieu,
Contraint du Ciel te dire Adieu,
Tandis l'Aurore ouurant la porte
Au iour sur l'orison naissant,
Va dans l'air ceste ombre effaçant.
Quand Vranie à demy morte,
Ne voit ny n'oit plus en ce lieu,
Qu'vne voix qui luy dit Adieu.

FIN.

AVTRES SORTES DE VERS, EN DIALOGVES ET DESCRIPTIONS,

ADIOVSTEES SVR LA FIN DE CES Bigarreures, que l'on n'a voulu mettre dans les Chapitres, afin de ne confondre ce qui eſt de l'Autheur des Bigarrures, & de l'Adjonction d'autruy.

Dialogue du Iacquemard & de la Samaritaine du Pont-neuf.

I.

RArehonneur du Pont neuf, belle Samaritaine,
Voſtre amy Iacquemard vous donne le bon-iour:
Il vous eſcrit ces vers pour vous rendre certaine,
Combien depuis deux iours il a pour vous d'amour.

LA S.

ROy de ce vieil donjon où les Démons ſe cachent,
Veillant comme vn Dragon, Iacquemard mon ſoucy,
Ie veux que tous les Dieux & tous les hommes ſçachent,
Si vous m'aymez bien fort que ie vous ayme auſſi,

I.

Les plus friſotez vents qui ſortent de la Seyne,
M'ont conté la grandeur de vos perfections,
Depuis ſi i'ay veſcu ie n'ay veſcu qu'en peine,
Vous deſdiant ma vie & mes affections.

La S.

Depuis deux ou trois iours l'vne de ces Corneilles
Que l'on void ſi ſouuent ſur vos bras repoſer,
De vos rares vertus m'a conté la merueille,
Si deſpuis ce temps-la, ie n'ay peu repoſer.

I.

Ie vous garde vn beau nid de Crecerelle griſes,
Qui s'esbattent enſemble, & voleront demain:
La Nature deſià les a ſi bien appriſes,
Qu'elles viennent ſouuent eſmeutir ſur la main.

La S.

Ie vous garde vn preſent de mitaines fort bonnes
A reſchauffer vos mains qui tiennent ce batail,
Et lors que les chaleurs haſteront les perſonnes,
Vous aurez de mon coffre vn pareil eſuentail.

I.

Ie veux que les grands vents vous donnent des aubades,
Les abois des Maſtins, & les cris des Hyboux,
Et que mille Démons facent des Serenades,
Deſguiſez en Corbeaux tout à l'entour de vous.

La S.

Mon cœur, vous n'entendez qu'vne triſte muſique,
Les cris d'vn Chat huant, les hurlements d'vn loup,
Et moy, i'entends ſiffler les Courtaux de boutique,
Et dix mille lacquais, qui chantent le Firou.

I.

Ie ne fais rien icy que ſonner vne cloche,
Au lieu de commander à quelque bataillon:

Qu'eſt-il beſoin que ie le die?

Le B.

A l'amy conter ſes miſeres,
C'eſt ſoulager ſes paſſions.

La B.

Ie l'aduouë aux peines legeres,
Non aux grandes afflictions.

Le B.

Aux maux les plus determinez,
L'eſpoir promet de l'allegeance.

La B.

Aux maux les plus infortunez,
L'on pert l'eſprit & l'eſperance.

Le B.

Aux paſſions plus inhumaines
L'eſprit peut beaucoup ſecourir.

La B.

Que peut l'eſperance à mes peines,
Si i'ay volonté de mourir.

Le B.

Puis donc, Berger, que tu te meurs,
Raconte moy ton aduenture.

La B.

De mes plus ſecrettes douleurs
Mon cœur ſera la ſepulture.

Le B.

La mort ſemble plus inhumaine
Lors que l'on cele ſon tourment.

La B.

Celuy qui meurt celant ſa peine,
Semble mourir plus doucement.

Le B.

Le braſier a plus de chaleur.

Quand dessous la cendre on le cache.

La B.

Pour moy, i'ayme tant ma douleur,
Que ie suis ialoux qu'on le sçache.

Le B.

Ie recognois à ton œillade
Que l'amour cause ton tourment.

La B.

Ie ne sçay, i'ay le cœur malade,
Et si ne puis dire comment.

Le B.

Tes yeux dementant ton discours
Tesmoignent l'ardeur qui te touche.

La B.

Mes yeux, en matiere d'amours,
Peuuent mentir comme ma bouche.

Le B.

L'amour parle trop de soy-mesme,
Pour vouloir couurir son effort.

La B.

Las! Berger, mon amy, si i'ayme,
Ie n'ayme rien tant que la mort.

Le B.

En fin ie voy à ton maintien,
Que l'Amour cause ton martyre.

La B.

Pourquoy donc, si tu le vois bien,
Me veux-tu contraindre à le dire.

Ceste description Pathetique d'vn Nez merite d'estre icy mise.

MEs amis en quelle boutique,
D'vne sotte façon antique,
Ce mal-heureux Nez fut-il fait:
Le chetif homme qui le porte,
L'on n'en vit iamais de la sorte,
O que i'en suis mal satisfait.
Il ressemble vne Sarbacane,
Il tient vn peu du bec de cane,
Et paroist de mesme façon,
Dessus son visage agreable,
Comme vn compas dessus la table.
D'vn Magister qui fait leçon.
Nez plus long que tout le visage,
Nez qui fait vn arpent d'ombrage,
Nez Roy de tous les autres Nez,
Nez, que cent mille couleurs fardent,
Nez dont tous ceux qui le regardent,
Riants demeurent estonnez.
Nez qui me fais mourir de rire,
Nez à peindre, Nez à escrire,
Nez à mettre les quatre doigts,
Et faire de façon gaillarde,
Dissolement vne pommade,
Comme sur vn cheual de bois,
Pour le certain ce Nez illustré
Seroit dignement en son lustre
Sur la croupiere d'vn Mulet,

Sinon que vos laideurs resteroient immortelles,
Et vostre amour se peut auec l'or consommer.
Ceux de qui vous auez la liberté rauie,
Sont remplis d'auarice, & non d'autre desir,
Et si par le passé quelqu'vn vous a seruie,
C'est pour l'espoir du gain, & non pour le plaisir.
Maudits soient pour iamais ceux qui se diront vostres,
Pour moy ie ne sçaurois vous le dissimuler,
Vous ne valle plus rien que pour les Patenostres,
Vn bois vieil & trop sec, n'est bon que pour brusler.

Autre.

Vieille ha ha, vieille hon hon,
Vieille cornette, vieil heron,
Vieille grimace de Marmotte,
Vieille gibeciere de Iuif,
Vieil chandelier noircy de suif,
Vieille robbe pleine de crote.
Vieille quiterne de Sergent,
Vieille pantoufle de Regent,
Vieil roüet mangé de roüille,
Vieille harquebuze de foriſt,
Vieil baril de harencs forts,
Vieille reuendresse d'anduille,
Vieille serpentine d'amour,
Vieille couratiere de Cour,
Vieille estrille toute edentee,
Vieille porte-malle du temps,
Vieille despoüille de serpens,
Vieille caroſſe desmontee.
Vieille marmitte de Conuent,
Vieille bourse pleine de vent,

Vieille borgne, vieille tortuë,
Vieille sentant le lard punais,
Vieille qui mort auec le nez,
Vieille de qui le regard tuë.
Vieil gril, & vieil chaudron,
Vieille mule, vieil chaperon,
Vieille calote de nouice,
Vieille mule de Medecin,
Vieux traquenard plein de farcin,
Vieille brayette de Suisse.
Vieille pique de ratelier,
Vieille braye de Cordelier,
Vieille mouſtache d'Empirique,
Vieille empoiſonneuſe d'enfans,
Vieille moruë de dix ans,
Vieille moutarde de boutique.
Vieille medaille de la nuict,
Vieille Idole dont l'or reluit,
Vieille graiſſe à oindre charette,
Vieille araignee filant le ſoir,
Vieille crouſte de biſcuit noir,
Vieille emmancheuſe de raquette.
Vieil poiz on de ſcorpions,
Vieille foreſt de morpions,
Vieille cheſne, vieille ridee,
Vieille criarde de balets,
Vieille iument de relais,
Vieille monture de Medee,
Vieille Sorciere aux blanc cheueux,
Vieille breneuſe au cul foireux,
Vieille charbonniere accroupie,
Vieille lanterne d'Oublieur,
Vieil onguent de vieil triacleur,

Vieille aualeuse de roupie.
Vieille faicte en despit du sort,
Vieille qui fait pleurer la mort,
Vieille galeuse horrible, & blesme,
Vieille qui dort les yeux ouuerts,
Vieille peste de l'Vniuers,
Vieille image de l'Enfer mesme.
Les chiens les tygres, & les loups,
Les cirons, les taignes, & les poux,
Les punaises, les vers, & les pulces,
Les chauue-souris, & les chats,
Les sauterelles, & les rats,
Te puissent ronger les prepuces.

Autre.

C'Est donc à ceste heure l'vsage,
De porter le cul au visage,
Qui ne sent ny roses, ny musc:
Hors d'icy vieille mammeluë,
Car si iamais ie vous saluë,
Ce sera par le bout du busc,
Que i'entre en vostre gueule sale,
Comme vn sachet dans vne malle,
Si oncques vous m'y retenez,
Ayant en si vilaine sorte
Puante comme cheure morte,
Vos affaires sous vostre nez.
Double canon, pippe de biere,
Ventre de tonne, & de litiere.
Visage d'vn gros vilain cul:
Y a-il rien si effroyable,
Que les cornes d'vn miserable,

Sur les fesse: croupes de four,
Dessus les tetins gibecieres,
Aux gras des iambes raboulieres,
Et dessus le ventre vn tambour.
Du cul vous sort vn vent de bize,
Qui fait voller vostre chemise,
Et les auirons pour ramer,
Sont des poils droicts comme des vires,
Vostre derriere est le nauire,
Et vos vrines en sont la mer.
L'hostesse du bourg de Mayence,
Vous le quitte en grande apparence,
Comme aux grands brochets le gouion,
Les poulettes aux cocqs de bagage.
Les cercelles aux canards sauuages,
Et l'esperlan à l'esturgeon.
Des orgues Maistresse pedale,
Ton caraquin est admirable,
A ce beau mestier ce dit-on,
Iugeant l'effect par l'apparence,
Et maudit soit qui mal y pense,
Il faut vn honneste pilon.
Comme cerfs à la Madelaine,
Vous aurez graisse toute pleine,
Et ruth en temps de venaison,
Moustarde, petande, vessuë,
Retirez vous le nez vous suë,
Et le Lard n'est plus de saison.

Autre.

Sortez du creux d'Enfer Megere,
Que vostre bouche mensongere

M'inspire les vers que i'escris,
Car si ie blesse de ma plume
Vn sexe contre sa coustume,
Ie n'en veux pas estre repris
Ie ne suis que le Secretaire.
Des vers que ie ne puis plus taire,
Belles ne vous en picquez pas,
Maintenant il faut que i'escriue
Encontre vne femme chetifue,
Que ie hay plus que le trespas.
Sus escoutez que ie la peigne,
Ceste grande mule brabaigne,
Ie vay apprester mes pinceaux :
Ce démon, ceste femme antique,
Ceste chimere fantastique,
Ceste gayne à mille cousteaux.
Mais quelles couleurs infernales,
Et quelles odeurs sepulchrales
Seruiront pour vn tel subiect,
Ie crains de rompre le silence,
Vien donc infecte Mesdisance,
Pour en commencer le project.
Tout ce que l'Espagnol auare
Tire de plus sec & plus rare
De l'Inde & de ses riche bords.
Le bresil, l'yuoire, & l'ebene
Sandal, & coste de baleine,
Tout cela vient de vostre corps,
Tout ainsi que la pierre ponce,
Iamais vostre corps ne s'enfonce,
Et pourriez seruir de batteau,
De perche à guider la nasselle,
Et qui vous auroit sous l'aisselle,

Ne doit craindre d'aller sous l'eau.
Vostre pance estant bien farcie,
Deuient ainsi qu'vne vessie,
Et pourroit seruir au besoin,
Ou de baston, ou de nageoire,
Pour passer la Seyne ou la Loire,
Ou pour conseruer du vieil oing.
Vostre embonpoinct est d'escabelle,
Vos bras de casse, & de canelle,
Vos dents de crottes de lapin,
Et vos cheueux de regalice,
Et vos pieds faicts en escreuice,
Et vostre oreille en escarpin.
Vous estes plus fraische que paille,
Douce comme vne huistre à l'escaille,
Vous parlez comme vn sansonnet:
Mais au lieu de ciuette, & d'ambre,
Vous sentez comme vn pot de chambre,
Et riez comme vn Simonet.
Vous estes propre à tous vsages,
Vostre corps, à diuers visages,
Pourroit seruir à tous mestiers,
A prendre les regnards au piege,
Mais non, si vous estes de liege,
Il vous faut vendre aux sauetiers.
Vostre peau qui sent la moruë
Ne laisse pas d'estre veluë,
L'on vous fileroit comme lin,
L'on vous carderoit comme laine;
Mais ceste peau noire & vilaine,
Ressemble à du cuir de chagrin.
Touſiours d'vne façon brillante
Et d'vne œillade estincellante,

Vous tombiez en foudre espars.
Vous allez courant par la ville,
Et comme l'argent vif mobile,
Tousiours sur pied, tousiours debout,
On ne vous veit oncque panchee,
Et iamais vous n'estes couchee,
Si ce n'est alors qu'on vous f.
Si quelque maraut vous terrasse,
Et de pres il ne vous embrasse,
Vous l'allez soudain deceuant,
Car vous glissez comme vne nuë,
Et au lieu d'vne femme nuë,
Il n'estreint que l'air & le vent.
Vous estes d'vn mulet la houpe,
Et croy que ce n'est rien qu'estouppe,
Qui vous faict le ventre & le sein,
Si vous entrez dans quelque grange
Gardez qu'vn asne ne vous mange
Vn iour comme vn bosteau de foin.
Baston à faire la dentelle,
Et mouches qui tousiours sautelle,
Vous auez trouué finement,
Non par art ny par la lecture,
Mais par vostre propre nature,
Le perpetuel mouuement.
Vous sonnez ainsi qu'esguillettes,
Vous tintez comme des sonnettes,
Et ne faictes rien que dancer,
Vous bruyez ainsi que tymballes,
Que cascaquettes & cimbales,
Mais personne ne veut iouer.
Vostre estomach fait en escuelle

Pourroit encor seruir de gueule,
Vos flancs de herse & de rateau,
Et de vos pendantes mammelles,
Vn bissac & deux escarcelles,
Pour mettre l'argent du bordeau.
Quand on fouille à vostre serrure,
Auec la clef de la Nature,
Vous croquez par tout vostre corps,
L'on vous entend à la campagne,
Comme les coffres d'Allemagne,
Qui desbandent mille ressorts.
On dit, de peur que ie ne mente,
Qu'en la bataille de Lepante,
Chez la galere d'Ochali,
Vous estiez phanal d'importance,
Et depuis reuenuë en France,
Vous fustes long-temps chez Cunli,
Mais par vn accident cassee,
Du rang vous estes abaissee,
Changeant à tous propos de lieu,
Comme miserable lanterne,
Vous portez or' à la tauerne,
Tantost aux morts de l'hostel Dieu,
Ie me trompe, c'est vn mensonge,
Et croy que tout resueur ie songe,
Vous n'estes point faicte de chair:
Hé! dittes moy, vieille marmotte,
Que n'estes vous dans vne grotte,
Si vous estes filles de l'air.
Vostre main large & contrefaicte,
Pourroit bien seruir de raquette,
Ce ne sont que veines & nerfs,
Et mesme la iambe & la cuisse,

Et vos pieds faicts en escreuisse,
Ont vne alleure de trauers,
Vostre corps fait en seringue,
Ainsi que Pan fit de Seringue,
L'on feroit plusieurs chalumeaux,
Lignes à pescher, & houssines,
Bref comme sur vn tas d'espines,
Vn chasseur tendroit ses gluaux.

Sigongne.

Ce Sonnet est du mesme Autheur.

VOstre teste ressemble au Marmouzet d'vn cistre,
Vos yeux au poinct d'vn dé, vos doigts vn chalumeau,
Vostre teint diapré les serres d'vn ormeau,
Vostre peau le reuers d'vn antique registre,
Vostre gorge pendante vn bisac d'vn belistre,
Vostre vieil embonpoinct à celuy d'vn rameau,
Vostre longue encoleure à celle d'vn chameau,
Vostre bras à du plomb qui soustient vne vitre.
Vous passez soixante ans faux fourreau de haut-bois,
Vous auez veu regner neuf Papes & cinq Rois,
Et vous estes encores vestuë à la moderne.
Trousse vostre pacquet, vieille c'est trop vescu,
On vous fera seruir à Paris de lanterne,
Si vous pouuez souffrir vn flambeau dans le cul.

BARBE.

IE peins vne barbe peignee,
De couleur de pied d'araignee,
Bien faicte & d'antique maison,

Aussi comptant ses bons offices
Veux ie celebrer les seruices,
Et les faueurs que ie luy fais,
Le faisant marcher sur la terre,
En basteleur en temps de guerre,
Et en soldat en temps de paix.
Tes branches de vergongne espriſes
Couurent ses leures aussi griſes,
Que les oreilles d'vn Magot,
Et ſes dents qui ſont pour meſlange,
De couleur deſcorce d'orange,
Et de coquille d'eſcargot.
Car ſans toy, Barbe en craſſe fertile,
Il ſeroit au monde inutile
Et quelquefois il eſt ſi prompt,
En ſon courroux qu'il s'iroit pendre,
S'il ne trouuoit à qui ſe prendre,
Quand il ſe voit faire vn affront.
Alors il te tient, il te tonge,
Il te fait ſeruir d'vne eſponge,
Bauant en ſon enragement,
Tu le remets en patience,
En toy conſiſte ſa ſemence,
Son eſprit, & ſon iugement.

Ce Toton ſuiuant en forme d'Enigme eſt d'vne gentile inuention, & ſe peut adiouſter au 10. Chapitre des Bigarrures, où ſont les vers folaſtrement & ingenieuſement inuentez.

LE TOTON.

A Ce Toton ta main ſçauante,
Selon le temps donne le tour,

Et moy d'vne façon plaisante
Ie le veux passer en Amour,
Pour passer ma melancolie
Vn iour la belle Ianeton,
D'vne maniere bien jolie,
M'entretint au jeu du Toton.
Ceste fille toute follastre
S'assit dessus vn oreiller,
Et m'ouurant sa table d'albastre
Me fit pres d'elle agenoüiller.
Tenté du guain & de la gloire
Qui s'offroient à moy sans trauail,
Ie tiray mon TOTON d'iuoire,
Marqué de branche de corail.
Aussi-tost d'vne main pillarde,
Et par vn coup anticippé,
La belle tourna sertillarde,
Et commença par ACCIPE.
Voyant vne humeur tant accorte,
Et le ieu si bien ordonné,
Ie la laissé iouër de sorte,
Qu'apres elle fit vn PONE.
Que ie recommence dit-elle,
Ie serreray mieux le BASTON,
Ha! c'est faict, & la chance est telle,
Qu'enfin i'ay gaigné le TOTON.
Elle s'emporte d'allegresse,
Et suiuant l'heur qu'elle auoit eu,
Reprend le TOTON & le dresse
Aussi, tost qu'il est abbatu.
Ses mains au jeu bien assorties
Continuoient à m'esgayer,
Mais ie perdis tant de parties,

Que ie n'eus plus dequoy payer.
La Belle me voyant sans feinte
Prit le TOTON, & fut contrainte
De le tourner sur DIMITE.
Dieu que ce jeu m'est delectable,
Me dit à l'heure Ianeton,
Ie fourniray souuent de table
Si tu veux fournir de TOTON.

Ceste description que l'on fit du Combat de deux personnage, qui estoient meilleurs Iuuenalites que Paladins, ne sera icy mal enchassee.

Combat de Bernier, & de Cherbelot.

INspire moy, Muse fantasque,
Escriuant vn combat falot,
Sur la peau d'vn tambour de basque
A la gloire de Cherbelot,
Et permets que d'vn pied de grue
Auec les arteils ie l'escriue,
En la saison que les cerises
Combattent la liqueur des vins,
Bernier & luy vindrent aux prises
Vers le quartier des Quinze-vingts,
Pour vuider vne noise antique
Vaillamment en place publique.
Bernier ayant sur ses espaules
Satin, velours, & taffetas,
Meditoit pour le bien des Gaules
D'estre enuoyé vers les Estats,
Et meriter d'vne personne
La pension qu'elle luy donne.

Il voit d'vn œil plein de rudesse,
Semblable à celuy d'vn ialoux,
Regardant l'amant qui caresse
La femme dont il est espoux,
Cherbelot de qui l'esquipage
Est moindre que celuy d'vn page.
Vers luy desdaigneux il s'aduance
Ainsi qu'vn Paon vers vn Oison,
Ayant beaucoup plus de fiance
A sa valeur, qu'à la raison,
Et d'abord luy dit plus d'injures
Qu'vn Greffier ne faict d'escritures.
Cherbelot auec patience
Souffre son discours effronté,
Soit qu'il le fit par patience,
Ou de crainte d'estre froté:
Mais à la fin Bernier se jouë
D'approcher la main sur sa jouë.
Aussi-tost de colere blesme.
Cherbelot le charge en ce lieu.
D'aussi bon cœur comme en Caresme,
Sortant du seruice de Dieu,
Vn petit Cordelier se ruë
Sur vne piece de moruë.
De fureur son ame boüillonne,
Ses yeux sont de feu tous ardens.
A chasque gourmade qu'il donne
De despit il grince les dents,
Comme vn Magot à qui on iette
Vn chardon pour vne noisette.
Cherbelot de qui la carcasse
Poise moins qu'vn pied de poulet,
Prend soudain Bernier à la face,

Et se iettant sur son colet,
Dessus ce grand corps il s'accroche
Ainsi qu'vne anguille sur roche.
Ce Goliath remply de rage,
Auec ses pleurs respend son fiel,
Et son sang luy fait le visage
De la couleur de l'Arc du Ciel,
Ou bien de ceste estoffe fine,
Que l'on apporte de la Chine.
Dessus luy Cherbelot le presse,
Luy donnant du poing sur le nez,
Et ceux qui voyent la foiblesse
De ce Geant sont estonnez,
Pensant voir en ceste defaicte
Vn corbeau sous vne alloüette.
Phœbus dont les graces infuses
Honorent ces diuins cerueaux,
Comment permets-tu que les Muses
Gourmandent ainsi les Museaux,
Et qu'vn peuple ignorant se raille
De voir tels enfans en bataille.
Bernier pour toute sa deffence
Mordit Cherbelot à la main,
Et l'eust mangé comme l'on pense,
Si le Bedeau de S. Germain,
Qui reuenoit des Thuileries,
N'eust mis fin à leurs batteries.
Lors ce venerable bon pere,
Preud'homme comme vn Pelerin,
Dit à l'vn d'eux, bonnes galeres;
Et à l'autre, sainct Mathurin;
Ie vous ordonne ces voyages
Mes amis pour deuenir sages.

Au bruict de ces grandes querelles
Où Bernier eut les yeux pochez,
Vne trouppe de Maquerelles
Conduites par les sept pechez.
Voulant luy faire vn bon office,
Luy vindrent offrir leur seruice.
Soudain qu'elles voyent sa face
Plaine de sang, & de crachat,
Elles font plus laide grimasse,
Qu'vne souris prise d'vn chat,
Et leurs plaintes font aux oreilles
Vne Musique de Corneilles.
Enfin Bernier mordant sa lèure
Leur promet qu'il n'en mourra pas.
Cherbelot s'enfuyant comme vn lièure
Et le Bedeau haste ses pas
Ayant appaisé ceste escrime,
S'en alla faire sonner prime.

Ces deux Descriptions suiuantes d'vne Dame & d'vn Damoiseau sont assez gentilles.

CEste petite Dame au visage de cire,
Ce manche de cousteau propre à nous faire rire,
Qui a l'œil & le port d'vn antique rebecq
Merite vn coup de becq.
Elle à la bouche & l'œil d'vne chate malade,
L'Auguste majesté d'vne vieille salade,
Sa petite personne, & son corps de brochet
Resemble vn trebuchet.
La voyant pasle & triste en sa blancheur coiffee,
Les Rieux de nos eaüs l'estiment vne Fee,
Les autres vn lapin reuenu d'vn boüillon,

Ou bien vn papillon.
Le moindre petit veut pour soulager sa peine,
Comme vent de lutins, la porte à la fonteine,
Car elle poise moins la Nymphe du Iardin,
Que son vertugadin.
Ie consacre en ces vers sa teste de linotte,
Afin que tous les fols en facent leur marotte,
Et veux que de son corps mistement Damoiseau.
On en face vn fuzeau.

Ce Sonnet suiuant on l'attribuë au feu sieur de Sigoigne.

MAgot en vous peignant ie vous pince sans rire,
Asseurez-vous la grace, à ce coup, c'est de bon,
Ie vous veux crayonner de la peau d'vn iambon,
Et faire mon pinceau de l'argot d'vn Satyre.
Ie vous fats les sourcils de gouldron de naure.
L'œil de coque de moule, & les dents de charbon,
Le front de merlus cuitte, la barbe d'vn chardon,
La bouche d'vn esponge, & les iouës de cire.
L'oreille de la peau d'vne chauue souris,
L'esclat de vostre teint de crote de Paris,
Et puis ie vous veux mettre en taille douce & fine,
Au bout d'vn grand baston, ainsi qu'vn Papegay,
Et que chasque passant, le premier iour de May,
Salisse d'vn crachat, d'vne chienne de mine.

Ce sonnet d'vne tres-belle inuention se peut rapporter aux vers Couronnez, dont l'autheur des Bigarrures traicte en son 20. Chapitre.

TOurmens sans passions, passions sans poincture,
Peincture sans douleurs, douleurs sans sentiment,
Sentiment sans vigueur, vigueur sans mouuement,

Estre contraint en sa parole,
Auoir dans ses os la verole,
Cela se peut facilement:
Mais bien qu'il soit hors de Surie,
Que ceste gale soit guerie,
Celà ne se peut nullement.
Vanter en tous endroits sa race,
Plus que celle des Rois de Trace,
Cela se peut facilement:
Mais que pour les armes d'hermine,
Il ait beaucoup meilleure mine,
Celà ne se peut nullement.
L'Espagnol en François traduire,
Pour faire sa vertu reluire,
Cela se peut facilement:
Mais bien que son esprit trauaille,
De faire pourtant rien qui vaille,
Cela ne se peut nullement.
Estre six ans à faire vn Ode,
Et faire des loix à sa mode,
Cela se peut facilement,
Mais de nous charmer les oreilles
Par ses merueilles des merueilles.
Cela ne se peut nullement.

STANCES.

IL n'est rien si puissant que l'Amour & la Mort,
La Mort destruict les corps, l'Amour destruit les ames,
Mais encores l'Amour me semble le plus fort:
Car la vie & la mort reposent sous ses flames.
Amour comme il luy plaist nous faict viure & mourir,
Ses rigueurs font mourir, ses douceurs font reuiure,

La mort ayant blecé, ne nous peut plus guarir,
Et l'Amant pour mourir d'Amour ne se deliure.
Iusques dans les Enfers Amour nous va suiuant,
La Mort tant seulement nous suit iusqu'à la tombe,
Au pouuoir de l'Amour l'on retombe souuent,
Au pouuoir de la mort iamais on ne retombe.
La mort dont le pouuoir s'amortist dans les cieux
Contre des Cœurs de terre, exerce sa puissance,
L'Amour va triomphant des hommes & des Dieux,
Et prend force du Ciel, dont il prend sa naissance,
Le mal-heur de la mort, fin de tous nos mal-heurs,
Noye au fleuue d'oubly nos penibles pensees:
L'amour commencement de toutes nos douleurs
Nourrit le souuenir de nos peines passees.
Si la mort nous ayant au tombeau renfermez,
D'vn bandeau tenebreux nous sille les paupieres,
L'Amour aueugle enfant nous tient si bien charmez,
Qu'il priue la raison de toutes ses lumieres.
Amour fils de Venus, Mort fille de Destin,
Seules Diuinitez que mon Ame reuere,
Helas ie vous inuoque & reclame sans fin,
Mais l'vne m'est trop douce, & l'autre trop seuere.

PENSER.

PEnser dont ie suis le butin,
Penser agreable Lutin,
Vostre secrette intelligence
Me feroit desdaigner les Cieux,
Et me rendroit egal aux Dieux,
Si ie faisois ce que ie pense.
Penser vostre bel entretien,
Faict que i'ay ce qui n'est pas mien,

L'amour feroit plus grand miracle,
Et me rendroit du tout heureux,
Si ce doux penser amoureux
Se conuertissoit en oracle.
Penser vous estes possesseur
De mes desirs & de mon cœur,
En despit de mon esperance,
Et n'estes point pour faire voir
Qu'on peut vaincre le desespoir
Quand on est armé de Constance.
Penser ie me pleins bien de vous,
Encor que vous me soyez doux,
Et mon ame est trop offencee,
De ce que ie ne puis seruir
Celle pour qui ie dois mourir,
Tant seulement que de pensée.
Penser ma vie & mon trespas,
Va t'en viste & de ce pas
Voir ma Dame, & en mon absence,
Dis luy, qu'elle est tout mon penser,
Et qu'ailleurs ie ne puis penser,
Mais dis luy tout ce que ie pense.

On peut rapporteur ce Blason suiuant sur le nom de Brulart au Chapitre des Acrostiches. Or pource qu'il y a eu plusieurs grands personnages de ceste maison qui ont esté Chanceliers, Premiers Presidens de Cours Souueraines, & Procureurs Generaux du Roy, qui se sont nommez Nicolas ou Noël, on a adjousté vne N. à la fin.

A onté predestinée;	Virtute à dijs immor-
R aison qui fait luire	talibus nihil meliûs da-
V ertu bien gouuernee,	tum est.
T a loy pour conduire	Virtutis & gloriæ co-
V u gré de ton Roy,	mes inuidia.
R igueur aux mesfaicts,	Bene viuere bis viuere
I e donne en tels faicts.	est.
T oy parfaict en toy.	

FIN.

LE QVATRIESME DES BIGARRVRES DV SEIGNEVR DES ACCORDS.

A ROVEN,

Chez LOYS DV MESNIL, deuant le grand portail Saint Iean: à la ✠ d'Or.

M. DC. XL.

SONNET AV SEIGNEVR DES ACCORDS.

LE par terre egalé d'vne raze campagne
N'accommode si bien son hoste ou les forains,
Que le pays bossu, où les vins & les grains
Bigarrent haut & bas, le val de la montagne.

L'esprit qui bien meslé dextrement s'accompagne
De diuersité d'arts, comme de plusieurs mains,
A bien meilleure prise ès affaire humains,
Que s'il qui pour vn seul tous les autres dedaigne:

C'est pourquoy Tabourot instruit de tant d'outils,
Dedale ingenieux entre les plus subtils,
Fait à tous bons accords, à tous deduits honnestes.

En puplic, en priué, de bouche & par escrit,
Non moins graue Caton, que gaillard Democrit,
Tu as dequoy payer les sçauans & les bestes.

Fœlice l'alma che per dio spira.

AV LECTEVR.

IL ne se faut pas estonner si i'appelle ce second liure le quatriéme des Bigarrures: car ce volume entier ne seroit pas bien bigarré, s'il suiuoit la façon des ordinaires escriuains. Et encor que ceste raison soit suffisante, si n'ay-ie pas faute d'exemples: mesme du grand Iule de la Scale, qui a commencé ses Exercices laborieux par le quinziesme liure qu'il a escrit contre la subtilité de Cardan. Toutesfois ce que i'en ay faict, a esté principalemẽt, afin de faire entendre par les discours de ce liure, que i'ay l'esprit disposé à autres choses qu'à des lasciuetez, pour fermer la bouche à vn tas de calomniateurs ignorants, qui me l'ont malignement obiecté. Et pour le regard de ceux qui trouuent à dire, qu'vn homme de ma profession se mesle encor de follastrer, tantost en prose, tantost en vers: ie les renuoye à la docte epistre luminaire des Epistres Françoises du sçauant Pasquier, qui a bien monstré tant par viues raisons qu'exemples, comme il ne faut pas a subiectir l'esprit à vne seule profession si opiniastrement que l'on ne luy permette s'egayer en la source abondante de la viuacité d'iceluy. Ie loüe certainement ceux, qui, à la façon des Allemans,

peuuent contenir à n'embrasser qu'vne seule profession, Mais il ne faut pas aussi blasmer ceux qui ayant l'esprit capable d'en manier diuerses, les sçauent si bien exercer, qu'en chasque espece ils ne deuront rien ou peu de reste à chacun des particuliers qui s'addonnẽt à vne. L'on sçait assez que l'esprit du François est plein de viuacité & varieté, que c'est malgré luy si l'on attache à vne sciẽce seule. Pourquoy dõc trouue l'on mauuais que ie laisse aller le temps (que les autres joüent) à ceste honneste occupation, qui n'est pas du tout vaine & sans fruit, si l'on y regarde de pres. Car tout en me joüant, i'apprens aux plus grossiers, par ridicules & joyeux discours, des figures de Rhetorique, lesquelles s'apprennent quelquesfois és Escholes par les Regents, à grands coups de foüet. Mon premier liure qu'est-ce autre chose, qu'vne partie d'vne Grammaire plaisante? vous y auez peu voir les lettres, les rebus, qui sont espece d'equiuoques, les equiuoques vrayes, les amphibologies, les anagrammes, les paronemes, les omioteleutes, &c. si plaisamment traittez, que quand vous les auez leu, vous cognoissez à l'œil que vous auez vollé par dessus tous les mots susdits, comme par dessus des roches inaccessibles, sans trauail: au lieu qui par la voye ordinaire il y faudroit grimper auec grand' peine. Au second ie traicte de mesme les periphrases, hyperboles, metonimies, metaphores, synechdoches, &c. auec la plus propre diction Françoise que i'ay peu choisir, & si gracieux exemple, qu'on ne les pourroit lire sans plaisir. Mais pource qu'il y en a d'aussi lascifs &

cha-

chatoüilleux, aux oreilles de nos veaux critiques que les premiers, ie les laisse pour vne autre saison: & suis expressement sauté au quatriesme de plain vol, pour contenter les plus serieux esprits, qui auront dequoy me sçauoir gré d'aucunes inuentions non touchees, que ie sçache, par aucuns cy deuant. Et les autres qui n'ont achepté que le premier liure pour gausser & rire sans considerer plus auant, seront contrains d'achepter aussi cestuy-cy, allechez par ce que i'y ay entremeslé de follastre: comme sont les Apophtegmens, autrement propos niais, ou plustost considerations absurdes, de monsieur Gaulard, sur le moule duquel on en a voulu figurer quelque autre par la France, comme i'ay esté aduerty: mais ceux qui le font ont tort d'oster la gloire à nostre Comtois Bourguignon. Et par ainsi ie feray comme la vefue du Castillan, qui ne vouloit vendre son cheual, sans son chat. Et pource que par le discours du changement du surnom, ie blasme ceux qui l'entreprennent: & qui semble que pour m'estre appellé Seigneur des Accords, ie me declare digne de la peine que ie veux estre donnee à autruy: Ie veux bien que tu sçaches que ie n'ay point tant dedaigné ces escrits, qu'és lettres Accrostiches des chapitres du premier liure, ie n'aye mis mon nom: & au second tu cognoistras encor l'an & le lieu où il fut faict. Mais comme le subjet estoit de legere estoffe, ie n'y mis pas mon nom, mais vne seigneurie prise sur ma deuise, le corps de la quelle est vn Tambour, & pour l'esprit i'ay mis ces mots, A tous Accords, selon que mes pere, ayeul, & bisayeul l'a-

ioient porté de ſuitte, n'en ayant point trouué de plus propre à mon humeur, car par là ie confeſſe mon infirmité loüable: d'autant que le tambour, combien qu'il ſoit le plus imparfait de tous les inſtrumens, ſi a-il celà de perfection, qu'il s'accorde auec tous. D'auantage, il eſt propre en temps de guerre, pour animer les ſoldats: & en temps de paix, il eſt pris pour inſtrument au bal. Tu verras au chapitre des particulieres remarques ſur la poëſie Françoiſe, l'occaſion pourquoy ceſte deuiſe fut erigee en ſeigneurie: Que ie penſe eſtre telle, que l'on ne me pourra reprendre de l'auoir pris, & en auoir vſé depuis. Quand ie cognoiſtay par cy-apres que mon labeur te ſera agreable ie te feray part du reſte: & retourneray hardiment au ſecond & troiſieſme, pour t'en faire part: afin que tu cognoiſſes que ſans autres affection que de profiter joyeuſement au public, i'ay enfanté ces eſcrits, & que i'ay des Accords, en ma ſeigneurie, pour contenter les humeurs diuerſes des plus rebarbatifs & joyeux: & les accordant enſemble, m'accorder auec eux. Adieu.

TOVS ACCORD

Quiconque void icy le seigneur des Accords.
Encor qu'il ne soit pas nayfuement pourtraict,
Qu'il iuge seulement à voir le simple traict,
Qu'il est entier & rond dedans comme dehors.

QVELQVES TRAITS VTILES POVR L'INSTITVTION des enfans.

A honneſte & vertueuſe Damoiſelle, Charlotte Noblet, femme de Monſieur le Preſident de Montoulot.

CHAP. I.

IL me ſouuient, que voyant vn iour en voſtre maiſon cinq ou ſix petits enfans, qui ſe ioüoient auec leurs paletes Abecedaires, vous priſtes plaiſir de les exciter, & faire diſputer l'vn contre l'autre ſur les figures de leurs lettres, propoſant, pour le prix des victorieux, des poires & des pommes, que l'on vous auoit apporté fraiſchement en leur preſence, & apres leſquelles il venoient ſauteler & faire feſte, vous en demandant, ſans demander. Et ſur l'occaſion de leur faire gaigner auec peine ce qu'ils vouloient auoir, nous ne nous peuſmes tenir de rire, de voir la petite jalouſie & emulation de ces tendres eſprits, qui s'esforçoient à l'enuy de ſe ſurmonter l'vn l'autre. Mais ſur tout i'eus compaſſion d'vn petit blondelet, qui ploroit à chaudes larmes, de ce que tous ſes

compagnons auoient quelques fruicts, & luy seul n'en peust gaigner aucun, parce qu'il ne pouuoit cognoistre autres lettres que ces quatre, A, B, C, D. Tellement que ie l'excitay à presenter le combat sur ce qu'il sçauoit, du moins sur les Patenostres par cœur: surquoy comme resueillé en sursaut, il print courage, & dit à tous ses compagnons qu'il vouloit escrire à eux: & aussi soudain commença à tirer vne plume d'vne petite escritoire qu'il portoit. Surquoy tout les autres ne voulurent entrer en lice, pource qu'on ne leur auoit encor appris à escrire. Lors ie fus cause, apres que nous luy eusmes fait escrire en des exemples qu'il tira de sa poche, sept ou huict lettres assez bien imitees, qu'il eut vne bonne part des fruicts, & s'en alla bien content iouer auec les autres. Surquoy depuis vous pristes occasion de blasmer la façon de l'institution de ceste enfant, que l'on mettoit à l'Escriture auant qu'il eust la cognoissance des Elemens, & de la valeur d'iceux. A quoy pour l'heure ie ne pris garde autrement, comme estant de vostre opinion: pour icelle estre fondée sur l'erreur cõmun & experience ordinaire, qui sert de loy en la plus-part de nos actions. Mais depuis y ayant songé, soit que le Precepteur sciemment, ou sans y penser, a ainsi enseignée est enfant: ie pense qu'il a tres-bien fait, & qu'il seroit tres-vtile d'instruire ainsi la ieunesse à l'aduenir, pour luy apprendre auec plus de felicité l'escriture & la lecture. La raison est, que quand l'enfant commence (comme on faict ordinairement) par la cognoissance & domination des lettres, il conçoit vne certaine idee en son esprit, & du nom, & de la valeur, & de la figure de chacune lettre, qui luy demeure fermement imprimee en l'ame: de sorte qu'en quelque liure que ce soit, il remarquera vn A. b. c.

n. e. encor qu'il ſoit de lettre Romaine, Italienne, ou Françoiſe. Et en apres quand on vient à le mettre à l'eſcriture, & que l'on luy donne vne plume en main, pour imiter la premiere lettre qu'il verra deuant ſoy, du commencement il regardera comme elle ſera formée: mais ſi toſt qu'il l'aura peint deux, trois fois au plus, ſuiuant l'imitation de ce qu'on luy propoſe, il ne tiendra plus conte de regarder apres à ſon exemple, mais formera la lettre tout ainſi que l'idee imparfaite qu'il a conçeu dans ſon entendement, luy guidera la main, & luy ſuffira, pourueu qu'il rempliſse ſon papier de quelque choſe que ce ſoit, affin qu'il ait pluſtoſt fait, & qu'il aille viſtement iouër. Qui voudra prendre garde, l'on trouuera que cela n'aduient pas ſeulement à vn enfant de vii. & viii. ix. & x. ans, mais à vn de douze, traize & quatorze, & plus. Car ſi vous luy propoſez à imiter des exemples d'vn nouueau maiſtre, vous trouuerez que quelque aduertiſſement que vous luy ſçauriez donner, il n'imitera pas ſi bien ceſte nouuelle lettre, qu'il ne retienne infinis traicts de ſon ancienne eſcriture. Et ce qui eſt cauſe de cela, c'eſt la ſoudaine conception qu'il a en ſon cerueau, qui guide ſa main pluſtoſt à ſuiure l'ancienne Idee, en laquelle il eſt accouſtumé, que non pas vne nouuelle forme qui ſe preſente à ſes yeux. Tellement qu'il eſcrira ſans s'appercenoir de la diuerſité qui ſera entre ſa vieille & nouuelle eſcriture: Au lieu que ſi l'on commençoit à faire peindre les lettres aux enfans, auant que de leur faire cognoiſtre la valeur d'icelles, & qu'on leur imprimaſt biẽ en la teſte quelles sõt leurs figures, ils ſeroiẽt cõtraints & neceſſitez pour les imiter, de les regarder attentiuemẽt, trait à traict, & l'vne apres l'autre, parce qu'ils ne pourroient, quand ils voudroient peindre d'eux-meſmes

vne lettre, pour n'en auoir eu aucune cognoissance auparauant : de sorte qu'ils imiteroient tres-bien l'exemple qui leur seroit proposé. Et encore de ceste tarditiue aduiendroit autre bien, c'est que l'enfant de luy-mesme apprendroit par maniere de dire: à lire: car comme l'esprit naturellement est curieux de sçauoir ce qu'il faict, il ne se pourroit tenir de monstrer ses exemples à quelqu'vn, & s'enchercher du nom des lettres; ou bien celuy qui les verroit, les nommeroit de luy-mesme. Ce que l'enfant retiendroit tres-auidemment, pour le plaisir qu'il auroit de venir dire qu'il auroit faict vn A, ou vn B. De sorte que l'on seroit tout estonné que luy-mesme sans peine & trauail: cognoistroit toutes les valeurs & noms de lettres: & puis aysément on le mettroit à la lecture. C'est aussi chose bien certaine, qu'estans les enfans accoustumez à peindre plusieurs fois vn charactere, ils ne se trouueroient pas si estonnez, quand on leur monstreroit la valeur d'iceluy, que fera vn autre enfant, lequel venant à l'escriture, se treuue estonné de l'obiect de la varieté des lettres qu'on luy met deuant les yeux, & de conceuoir en vn mesme temps, la puissance & force de chacune, l'vne apres l'autre, ayant par ce moyen deux peines : au lieu d'vne qu'à celuy qui est accoustumé de les peindre. Et comme lors que ie vous proposois cela, sans y penser, & par forme de paradoxe, contre l'opinion du vulgaire, vous goustades si bien mes raisons, que i'ay bien voulu, sur l'asseurance de vostre bon iugement, en faire part au public : D'autant mesme qu'à ce que depuis i'ay sçeu, vn certain Seigneur que nous cognoissons famillierement vous & moy, en a faict si heureuse experience en deux de ses enfans aagez d'vn an l'vn plus que l'autre : que celuy qui a appris premierement à escrire à sceu lire & escrire

en moins de quatre mois : & l'autre qui a apparence de plus grande viuacité d'eſprit, ayant commencé par la lecture, y a mis plus de huict mois, & ſi n'eſcrit pas ſi bien & naïfuement que ſon frere. Ie ne voudrois pas toutesfois ſur ce ſeul eſſay, faire iugemẽt: Pource qu'aucuns ſont bien plus naturellement enclins à bien peindre, que les autres. Mais quoy qu'il en ſoit, ie puis aſſeurer que telle experience & heureuſe rencontre, eſtant aſſiſtee de la raiſon, peut iuſtement inciter quelqu'vn de ſuiure ceſte forme. Ie trouuerois auſſi tres-bon que dés le commencement on donnaſt à l'enfant des exemples d'vn bon eſcriuain, à imiter afin qu'il s'accouſtumaſt à imiter de beaux obiets & bien formez : car ces premieres apprehenſions entrent viuement dans l'ame, & impriment aysément vne Idee, qui s'efface apres difficilement. Et ſont les tendres ames des enfans, comme vn pot neuf de terre, qui retient touſiours l'odeur de ce que l'on aura mis premierement dedans. Ie deſirois encor que l'on fiſt continuër à l'enfant des exemples de la main d'vn meſme maiſtre, iuſques à ce qu'il ſçeuſt eſcrire de luy-meſme, & fuſt aſſeuré de la forme de ſes lettres. Car quand on leur rechange des exemples de diuerſes mains, la varieté des diuerſes façons & traits qu'ils voyent, eſtans aſſemblez dans leurs ames, leur fait vne commixtion & confuſion d'obiects, tels qu'ils ſont tous embroüillez, & ne ſçauent laquelle main (entre tant de diuerſes) ils doiuent imiter & ſuiure: mais prendront tantoſt vn traict de l'vne, vn autre traict de l'autre : & en fin n'eſcriront iamais vne belle lettre toute ſemblable à ſoy, mais pluſtoſt ie ne ſçay quelle lettre baſtarde, qui aura peu ou point de grace. Aucuns ſuiuant l'opinion de Quintelien, ſont d'aduis que l'on ait des tablettes d'Iuoire ou de Cuiure, dans leſquelles

ſoient grauees les lettres, & que l'on accouſtume l'enfant à conduire vn poinçon ou forte plume par les traicts des lettres ainſi grauees en iceux : à fin que l'accouſtumance engendre en iceux vne habitude, comme dient les Philoſophes, ſuiuant laquelle il puiſse apres eſcrire les lettres, ſelon qu'il aura accouſtumé de guider ſon poinçon ou plume, ſelon meſme que l'on a veu des aueugles auoir apris a eſcrire par telle façon ainſi qu'aſseure Eraſme. Certainement ſi tous les traicts des lettres eſtoient égaux, & qu'il n'y en euſt point de plus gros ou menus les vns que les autres, ie ſerois biẽ de ceſte opiniõ, comme ie croy que cela ne peut qu'il ne ſerue : mais ie trouuerois meilleur de les faire eſcrire ſur vne corne bien claire, dõt on faict les lanternes, laquelle on poſeroit ſur leurs exemples. Car par ce moyen ils imiteroient aysémẽt les traicts ſelon qu'ils paroiſtroient ſous ladite corne : & puis s'ils falloient, ils ne faudroit qu'effacer l'eſcriture auec de l'eauë ou de la ſaliue, & frotter la corne d'vn mouchoir: de ſorte que l'on en feroit vn papier perpetuel pour eſcrire. Et par ce moyen ceux qui n'auront pas moyen de recouurer des braues eſcriuains (comme il aduient à pluſieurs Gentils-hõmes, qui ſont logez en leurs Chaſteaux ou villages) auront commodité de recouurer vn cayer d'exemples, ſoit imprimé, ou eſcrit à la main pour inſtruire ſur iceluy leurs enfans, aysément, & à peu de frais par ceſte façon. I'en ay veu quelques-vns ſi curieux, qu'ils prenoient des vieilles exemples de la main de Hamon, excellent eſcriuain, qu'ils auoient recouuertes : & coupans ce que les premiers eſcoliers auoient imité, ils ne prenoient que l'eſcriture des eſcriuains, qu'ils colloient ſur des liures longuets, en forme de ceux de Muſique, pour s'en ſeruir à perpetuité,

Mais quoy qu'il en ſoit, le plus expedient eſt, que le maiſtre guide la main du commencement à l'enfant, afin qu'il luy apprenne à tourner ſa plume dextrement, ſelon que la lettre ſe tourne du quarré au rond, & à d'autres infinis traicts. La peinture aydera encor bien à l'enfant, s'il s'y addonne: comme i'ay veu aduenir à quelques-vns. Ce qu'on cognoiſtra aysément quand on les voit couchez par terre auec du charbon ou de la croye blanche en main, figurans tout ce qui leur vient à fantaſie: car cela leur aſurera la main. De ſorte que c'eſt mal faict, quand les meres, ſeruiteurs, ou ſeruantes, crient apres eux, & les tançent de ce qu'ils gaſtent leurs habits, puis que pour ſi peu de perte ils peuuẽt rẽporter vn ſi grand profit, & que par là on les accouſtume à tirer des traicts propres à l'eſcriture: nonobſtant que ce ſoit vn prouerbe, que rarement peintre eſcrit bien. Mais celà aduiẽt, cõme ie croy parce qu'ils ne s'y exerçẽt pas, & ne ſe ſoucient d'eſcrire: mais ſe cõtentent d'imiter les figures d'hõmes, d'animaux, &c. Or ſur ce ſujet ne ſera mal à propos de rapporter encores ces aduertiſſemens ſuiuãs, pour amener la ieuneſſe, pl' facilemẽt que l'õ n'a pas fait cy-deuãt, à la cognoiſsãce des lettres. Et premierement pour leur eſarter les eſpines faſcheuſes, qui ont degouſté infinis beaux eſprits de ſuiure les lettres, en voyãt vn cõmẽcemẽt ſi penible que l'õ leur propoſoit, par lequel ils meſuroiẽt la ſuitte de toutes les eſtudes à l'aduenir, tellemẽt que l'õ les degouſtoit desviãdes, auãt que de leur en faire taſter: I'ay remarqué que l'vne des grandes peſtes en cela, ce sõt les abbreuiatiõs & tiltres & lettres & ſyllabes, dõt on vſoit, & vſe on encor à preſẽt. Pour apprẽdre leſquelles i'ay veu des ieunes Gentils-hõmes eſtre ſi forcez, que pource qu'ils ne les cognoiſsoiẽt toutes, on les laiſsoit à la lecture des ſept Pſeaumes, iuſques

à l'aage de dix ans, & s'opiniaſtroient les maiſtres à ne les faire paſſer outre qu'ils ne ſçeuſſent telles abbreuiations. De ſortes que ces enfans tourmentez de l'aſſiduelle crierie à leurs oreilles, & du foüet qu'on leur donnoit parmy le marché quand ils oublioient à nommer vn q̃ pour vn q̃, vn q̃, pour q̃, ils eſtoient tellement eſtourdis, qu'en fin ils, oublioient meſmes les lettres, & eſtoiẽt iuſques à ſeize ans, auec infinie peine, à retixtre ceſte toile de Penelope, ou pluſtoſt rouler vne rouë d'Ixion. Voicy quelques-vnes de ces abbreuiations, que i'ay biẽ voulu mettre pour exemple, ã, ẽ, ĩ, õ, ũ, pour am, em, im, om, um: ou, an, en, in, on, un. Comme en ces mots il ſignifie m, Adã, chãp, ẽployer, Hieruſalem, sĩple. Et en ces ſuyuans n: ã, an, biẽ, fĩ, fin, raisõ, raiſon, chacũ, chacun. Or ie vous prie quelle difference peut mettre l'enfant à la ſignification de tel tiltre qui ſignifie vn m, ou vne n, Tellement que vous le laiſſez touſiours incertain de ſon orthographe. Et quant à q̃, q̃, q̃, q̃, p̃, p̃, p̃, p̃, que l'on met pour qui, que, quam, quod, per, pre, pro, us: ie ne puis deuiner qui eſt autheur de telles fantaſies du tout ineptes & ſans raiſon. De ſorte que ſi l'on vouloit biẽ faire pour le ſoulagement de la ieuneſſe, on feroit vn ſtatut penal aux imprimeurs, de n'en appoſer, & mettre aucun és petits Alphabets qu'ils font pour les enfans, ny és Heures Latines des femmes: car c'eſt choſe ridicule de changer le ſens puerile, d'vn amas de telles inuentions difficiles à conceuoir, puis qu'il ſont d'ailleurs aſſez empeſchez de ſçauoir & cognoiſtre les marques & valeurs des ſimples lettres. Et ne puis approuuer la raiſon de ceux, qui dient que par ce moyen on adextre les ieunes eſprits par les choſes plus difficiles à conceuoir aysément les plus faciles: Car leur raiſon eſt auſſi bonne que de celuy qui voudroit dés le commen-

cement leur faire apprendre les notes des Iuriſconſultes, des Medecins, de l'Aſtrologie, & les antiques de Probus, & autres iargons difficiles, pour de là les ramener à la cognoiſſance des premiers elemens. Or paſſant outre, ie ne repeteray pas icy ce que le ſieur de Montagnes en ſes gentils eſſais a enſeigné à ſon propre exemple, comme il fut nourry auec facile inſtruction de la langue Latine, pour auoir eſté ſon pere curieux de ne le faire parler ny hanter pendant ſa baſſe ieuneſſe, ſinon auec perſonnes qui ne parloient auec luy autre langage que le Latin. Mais ie treuue que c'eſt vne recepte de grands Seigneurs: encor m'eſtonnay-je comme on peut venir à bout, pour la difficulté d'ẽpeſcher la veuë d'vne mere, d'vne parente, des ſeruiteurs domeſtiques, & des enfans voiſins, les paroles nayfues deſquels ſont pour empeſcher l'execution de tel deſſeing, Toutesfois s'il ne ſe trouuoit en vne meſme ville dix ou douze peres qui euſſent volonté de voir l'execution de cela en leurs enfans, il leur ſeroit aiſé, pourueu qu'ils peuſſent recouurer à gages quatre ou cinq honneſtes perſonnages Allemans ou eſtrangers, qui ne parleroient auec eux que Latin: Et meſme ſi l'on vouloit par ce moyen on leur apprendroit l'Alleman au cœur de la France, ou l'Italien, ou telle langue que l'on voudroit. Car il n'y a point de doubte que l'homme a bien des organes propres à parler, mais toute parolle eſt artificielle, & ne nous vient que par le continuel exercice que nous auons de l'ouyr: ayant eſté introduite premierement pour la neceſſité de la ſocieté des hommes. Tellement que qui laiſſeroit ſix enfans nourris enſemble, ſans parler à perſonne, par ſucceſſion de temps ils apprendroient entr'eux, & forgeroient quelque pauure langage, qui ſeruiroit ſeulement à leur neceſſité: & en

fin par aduenture, ceux qui viendroient d'eux, nourris de ceste sorte, l'embelliroient : estant certain que la langue, aussi bien que chasque science, à son enfance & ses principes. Mais retournant à nostre propos, la mere des Gracches a bien monstré par l'exemple domestic de ses enfans, la force du lãgage qui s'aprẽd auec le laict: Ayant rendu par la purité de la langue, ses fils des plus diserts de ceste excellente ville de Rome. Or il seroit apres aysé ayant des enfans ainsi nourris, leur entretenir la beauté de la langue Latine, par vne lecture de trois ou quatre heures par iour, ne leur donnant en main que Ciceron, Saluste, Cesar, Catule, Tibule, Properce, & Ouide, auec lesquels autheurs il ne faut point faire de doute, qu'ils ne deuinssent tres-sçauans en peu de tẽps, & ne se rendissent tres eloquens & diserts en la langue Latine : Et mesme qui voudroit suiure ceste reigle en nos escholes, que de ne leur lire que de tres-beaux autheurs, auec constructiõ Françoises, sans leur donner constructiõ Latines, qui leur tiennent le cerueau occupé d'autres phrases Latines, ie croy que les enfans profiteroient dauantage : mais ie voudrois que ceste constructiõ Françoise fust double, l'vne de mot à mot, & l'autre qui enseigneroit la diuersité de l'idiome d'entre le Latin & le François. Car par là, auec le temps, ils apprendroient à former le Latin selon la phrase, translatãt de François en Latin: ce qu'ils ne font pas ordinairemẽt, pource qu'ils s'amusent la pluspart au Latin des constructions de leurs Regens. Et moyennant cela au lieu d'vne ligne que l'on leur aprẽd à reciter par cœur, ie leur en voudrois faire apprendre deux : à la charge qu'ils n'apprinssent par cœur que la moitié de leur texte. Car aussi bien ce que l'on leur fait reciter, n'est pas tant pour retenir fermement, que pour s'exercer la

memoire : eſtant choſe aſſeurée, qu'au bout d'vn mois, de deux cents eſcholiers, il n'y en a pas deux qui ſe reſouuient des leçons des ſepmaines precedentes. Au ſurplus quand l'enfant eſt congru, & qu'il commence d'auoir iugemẽt, auant que de luy lire les hiſtoires, ou permettre que de ſoy-meſme il s'ingere à mettre le nez dedans : Ie deſirerois qu'on leur monſtraſt familierement les principes de la Sphere, & la Coſmographie d'Apiá, ou Geometrie de Glarean : afin qu'auec iugement il remarquaſt l'aſſiette & les diſtances des lieuës, la difference des iours, & les éleuations du pole ſelon les latitudes, comme auſſi les longitudes : choſe tres-belle à voir, & qui outre l'honneſte diſquiſitiõ, vous donne vne memoire locale, tres-certaine & aſſeuree de la diuerſité des noms. En la ſeule Italie qui eſt celuy qui pourroit dechiffrer les batailles qui ſe ſont données auec les peuples voiſins, s'il n'a veu dans la carte topographique d'Italie quels ſont les Sabins, Etruſques, Latins, Volſques, Tuſques, Fidenates, Vejes, & autres petits terroirs, que pluſieurs eſtiment auoir eſté de grandes Prouinces, & oſent comparer auec des Royaumes entiers. L'ignorance de ceſte ſcience m'a fait autresfois rechercher auec curioſité quelle gens c'eſtoient que les Leuinenſes, Cruſtumeniens, & Antennates, & demandant à mon Regent auſſi ſçauant que moy pour lors, me diſoit que c'eſtoient des peuples : Et en fin i'ay trouué que ce n'eſtoient que trois meſchãtes bicoques, dont auiourd'huy l'on ne ſçauroit remarquer aſſeurément l'aſſiette. Tellement que c'eſt tout ainſi que ſi ceux de Paris du commẽcement euſſent fait la guerre à ceux de Meaux, de Melun, de Prouins, de Nogent, Troyes, Chartres, &c. L'on me dira que Tite Liue, Florus, & les hiſtoriographes Romains le mõſtrẽt aſſez: Mais ſi faut il cõfeſſer encor

qu'ils ayent appellé telles guerres finitimes, & facent eſtat en cinq ans de la conqueſte d'Italie, & en deux cés ans ſubſequens, de la conqueſte de tout le monde : que liſant les guerres d'ordre, vous y trouuez peu de differẽce, quant à la conduite & courage, Et vous rend bien plus aſſeurez de l'ordre & de la ſuitte, la Coſmographie, qui vous repreſente deuant les yeux la choſe quaſi comme elle s'eſt terminée: & ſi la voyant ainſi, vous vous, en reſouuenez bien mieux: Et vous ſemble, quand vous en venez à faire recit, que vous ayez eſté ſur les lieux. C'eſt pourquoy les Iuriſconſultes dient que la plus certaine preuue qui ſe face, c'eſt par l'inſpection d'iceux: de ſorte que s'ils ne ſe peuuent tranſporter ſur les lieux, pour voir le fonds contentieux, ils en feront faire des topographies & peintures ou modelles que nous appellons Tyberiades, ainſi denommees à cauſe que Bartole a eſté le premier Iuriſconſulte, qui ait mis des figures parmy ſes œuures : comme il a fait en ſon liure de la Tyberiade, lequel il a compoſé pour l'vtilité & vſage de ceux qui ont des terres proches les riuieres, ſubjects à alluuions : C'eſt à dire, quand l'eau occupe vn champ d'vn coſté laiſſant ſon ancien cours, & accroiſt de l'autre coſté : Et la nommé Tyberiade, à cauſe du fleuue du Tybre qui paſſe par Rome, en faueur des habitans circonuoiſins, duquel il a principalement faict ſon œuure. Or apres les elemens de la Geographie, par leſquels ils ſeront inſtruits, ſelon la doctrine de Platon, qui ne vouloit pas que les ignorans de Geometrie entraſſent en sõ eſcole : Ie les voudrois mettre pour plaiſir les apreſdinees à l'hiſtoire, leur mettant touſiours deuant les yeux les cartes des Prouinces, les hiſtoires deſquelles ils verroient, & leur donnant deuant les yeux vne topographie de l'ancienne Rome, & de l'Italie antique de Ptolomee;

lomee : Et leur faire lecture d'vn Tite-Liue de bout à autre, puis d'vn Salluſte, de Ceſar, pour leur entretenir la beauté de la langue, & leur faire reciter quelques belles actions des plus dignes & remarquables : obſeruant touſiours vn certain ordre & ſuitte, qui ſont vrays guides de noſtre memoire. En ce meſme aage, encor on les peut accouſtumer deſià de faire des collections par lieux communs, de ce qu'ils liront, du commencement ſelon les ſimples Morales par ordre d'Alphabet: comme,

A.
Abſtinence
Abus
Accuſation
Adultere
Aequité
Affliction
Agriculture
Aide
Alliance
Ambition
Ambiguité
Ame
Amitié
Amour
Antiquité
Apparence
Armes
Abſtrologie
Arts
Auarice
Audace
Aulmoſne
Autorité.

B.
Beauté
Bienfaict
Bonté.

C.
Calomnie
Celerité
Cité
Ciuilité
Chaſteté
Charité
Chãgement
Charoy
Clemence
Commencement
Concorde
Conſcience
Conſeil
Conſtance
Contentement
Continence
Contrainte
Couſtume
Crudelité
Curioſité.

D.
Danſe
Debte
Difference
Depoſt
Deſeſpoir
Dieu
Diligence
Diſcorde
Diſſimulation
Diuination
Doctrine
Dons
Douleur.
Eage

Eloquence
Empire
Enuie
Enfant
Erreur
Eſperance
Eſprit
Exercice
Exil
Experience.

F.
Facecies
Faueur
Femmes
Flatterie
Folie
Force
Fortune
Foy
Freres
Fraude
E. Fragilité
Fuite.

Fureur
Futur.

G.

Geometrie
Gloire
Grace
Grammaire
Guerre
Guide

H.

Habits
Haine
Heresie
Histoire
Homme
Homme sterné
Honneur
Hospitalité
Humanité
Humilité
Hipocrisie.

I.

Iactance
Ialousie
Ieu
Ieuneſſe
Images
Impieté
Imprudence
Inconſtance
Induſtrie
Ingratitude
Infamie
Inimitié
Impieté
Iniquité
Iniure
Innocence
Intemperance
Imprudence
Iuſtice.

L.

Labeur
Larcin
Laſciueté
Legereté
Lettres
Loüange
Loy
Luxure.

M.

Magiſtrat
Maledicence
Malice
Maladie
Maiſtre
Mariage
Medecin
Mediocrité
Memoire
Menſonge
Meſſage
Meurs
Miſere
Modeſtie
Monarchie
Mort
Muſique.

N.

Nature
Neceſſité
Negligence
Nobleſſe
Noms.
Nopces
Nuict.

O.

Obeyſſance
Occaſion
Opinion
Oracle
Oraiſon
Orgueil
Oſtentation
Oubliance
Oiſiueté.

P.

Parent
Patience
Paix
Pays
Pardon
Pauureté
Pareſſe
Peché
Pecune
Pere
Peine
Peinture

Perfidie
Peregrination.
Pere
Perseuerance
Philosophie
Pleurs
Pieté
Present temps
Presens, voy Dons
Precepteurs
Presage
Prince
Prodigalité
Promesse
Prudence
Puissance,

Q.

Question ou torture
Questions.

R.

Raison
Rapine
Recreation
Religion
Renommee
Reprehension
Repos
Rhethorique
Richesses
Rigueur
Ris
Royauté
Rudesse
Rusticité.

S.

Sacrilege
Sacrifice
Sagesse
Salut
Santé
Science
Secret
Sepulture
Serment
Seruiteurs
Seuerité
Silence
Similitude
Simplicité
Sobrieté
Sommeil
Soudaineté
Soucy
Soulas
Statuë
Subtilité
Superstition
Supplice
Subject,

T.

Temerité
Temperance
Temples
Temps
Tesmoignage
Trahison
Triomphe
Turpitude
Tyran.

V.

Ventance
Vengeance
Verité
Vertu
Vœux
Victoire
Vice
Vie
Vieillesse
Vin
Violence
Voix
Voisinage
Volonté
Volupté
Vsure
Vtilité.

Y.

Yurongnerie
Yeux.

Et infinis autres que l'enfant pourra colliger, & y adapter toutes sentences & histoires qu'il aura leu de luy-mesme : sans s'amuser aux lieux communs qui sont colligez par d'autres, & imprimez: car cela les rendroit paresseux, & asnes en fin. Dauantage ils s'accoustumera de faire des renuois des opposites les vns aux autres: cõme *Vertu*, voy *Vice et Ieunesse*, voy *Vieillesse*: *Auarice*, voy *Liberalité* : dont il s'accoustumera à enrichir son discours. Qui est plus il fera aussi renuoy des synonimes sous vn seul de tous qu'il choisira à son gré : comme *Richesse*, *Pecune*, *Sordidité*, il fera renuoy à *Auarice*, comme le principal : s'il n'y a quelque particuliere marque, qui ne s'y adapte pas. Il dira de mesme *l'oisueté*, *Negligence*, voy *Paresse*. Et ainsi d'autres infinis qui l'accoustumetont à garder vn bel ordre, & luy rendront la memoire fertile d'innumerables discours choisis à sa fantasie, qu'il adaptera puis apres comme il voudra: & cognoistra aysément quand il viendra à voir les lieux communs imprimez (car i'appelle ainsi tous ces liures de Sentences, des Poëtes, de Ciceron, d'Apophtegmes, d'exemples, & autres) qu'elle difference il y aura entre son genie & ceux qui ont fait tel amas : lesquels colligent souuent vne histoire pour l'adapter sur vn sujet tout autre, que ne sera pas celuy qui luy list de nouueau. Comme pour exemple, vous auez dans Tite Liue vn discours de Lucius Quintus Concinnatus, qui fut esleu Dictateur par le peuple Romain, & treuué comme il trauailloit en sa terre, par les deputez qui luy annoncerent ceste election. L'on remarquera és lieux communs Agriculture, comme a fait Ciceron en son liure de la Vieillesse : l'autre le remarquera pour la vertu preferee aux richesses, comme Tite Liue. Vn autre à la vieillesse, à cause que

vieil il fut recherché du peuple, pour sa longue experience, comme Ciceron en ce mesme lieu. Vn autre remarquera vne pauureté honneste, non mesprisee. Vn autre le labeur assidu de ceste vieillesse. Et y a encor autres lieux communs, ausquels on pourroit encor accommoder ceste histoire. De sorte que l'enfant par telles recherches apprendra & retiendra bien plus aysément que celuy qui le lira pour le seul plaisir de l'histoire: & si d'auantage il se fortifiera le iugement. Ie ne voudrois pas toutesfois pour vn comencement, leur offusquer l'esprit de tãt de diuers obiets: mais ie me cõtenterois qu'il en fist deux remarques au plus, serois encor bien d'aduis que les Regents les incitassent enclasse, à rendre raison de ce qu'ils tireroient & estimeroient remarquables en leurs leçons: Et puis les aduertir d'en faire recueil en leurs lieux communs, selon l'addresse qu'ils leur en donneroient. Affin qu'ils les accoustumassent doucement de pouuoir puis apres d'eux-mesmes faire leurs collections. Et des Moralles ils en viendroient aysément apres aux Naturelles, Politiques, & à telle science qu'ils voudroient principalement suiure, pour s'y rendre sçauans. De sorte qu'à la fin, au lieu de simples lieux communs, ce leur seroit autant de matiere preparee pour bastir des discours, voire des liures entiers, sur tous subjects qu'ils entreprendroient de traicter. Et sera bon sur l'aage de dix-huict ans, quand ils auront le iugement ferme, leur faire desgauchir la plus-part de ce qu'ils liront pour seruir à la science de laquelle ils voudront faire principalement profession, qu'ils choisiront comme Dame & maistresse vnique, & ne s'aideront des autres, que comme seruantes necessaires, Puis que ie suis entré, si auant, encor repeteray-ie l'vtilité & graue fa-

çon d'enſeigner que pratiquent en leurs Eſcholes ceux du college de Clermont nommez vulgairement les Ieſuittes, pource que ie conſeille à tous precepteurs de la ieuneſſe d'en eſtre curieux imitateurs. Ils enſeignent donc leurs Eſcoliers par vne gentille emulation qu'ils prattiquent de ceſte ſorte : Ils diuiſent par bandes de dix à dix tous leurs eſcholiers : & commettent ſur chaſque dizaine vn decurion, qui a charge de faire repeter & reciter le texte à ceux qui ſont ſous ſa charge. Et ſont colloquez chaſques decuries l'vne apres l'autre, en ordre certain : comme il y a la premiere, 2. 3. 4. 5. 6. &c. autant que le nombre en peut faire Lors quelquefois ils exciteront vn de la quatrieſme decurie, pour diſputer contre vn de la premiere : & ſi celuy de la premiere eſt vaincu, on le fait deſcendre en la place du victorieux, qu'on fait monter par meſme moyen en la place du vaincu. Ce qui ſe fait à la gloire de l'vn, & honte de l'autre, qui luy ſert de plus aigre peine, que ſi on luy donnoit des verges. Et pour gaigner en ceſte diſpute, on leur fait reſpectiuement propoſer l'vn à l'autre, cinq ou 6. queſtions. Et y a des Decurions proches d'iceux, qui comptent les fautes, afin qu'on ne les puiſſe tromper. Et le plus gracieux eſt, que quand il ſe rencontre quelqu'vn trop grand aſnier, on le renuoye par forme d'ignominie, en la Decurie des aſnes: dont il ne ſort point, qu'il n'ait premierement prouoqué & vaincu quelqu'vn de ſes compagnons pour regaigner ſa place. Vne autre façon qui exerce fort les enfans, & les rend capables de haranguer en public, auec aſſeurance, eſt que trois ou quatre fois l'an, ils choiſiſent quelque beaux ſubjet és hiſtoires Rom. ou Grecques, & le feront diſputer problematiquement en public, d'vne part & d'autre, par diuers beaux

ieunes esprits, qu'ils enseignent à si bien imiter les actiõs antiques, auec si belles prononciations, & gestes bien composez, qu'il semble proprement aux spectateurs, que l'on soit en l'action mesme. Et font si bien quelquefois, qu'il semble que les vrays personnages representez ne pouuoient mieux faire: Selon qu'à Paris i'en ay veu faire heureusement l'experience, & croy qu'ailleurs ils n'en font pas moins. Comme vne fois ie conferois auec M. Borde leur premier Regent autant bel esprit, que i'en ay point cogneu, de leur gentille façon d'enseigner, ie luy proposois que i'estimois que les enfans des basses classes profiteroient beaucoup & s'aduanceroient en la cognoissance de la langué Latine, plustost qu'ils ne font, qui les accoustumeroit tous les iours a apporter la tradition d'vne ligne ou deux de la leçon qu'ils doiuent prendre, & puis vn iour apres l'auoir renduë, leur donner vn theme François, où les phrases de leurs leçons precedentes se pourroit adapter. Car par là, malgré qu'ils en auroient, ils seroient attentifs à considerer, si la version de leur Regent seroit autre que la leur: & si d'auantage, ils s'efforceroient d'imiter les phrases Latines de leurs leçons. De sorte que par là ils seroient touiours retenus en ceruelle: & y estãs accoustumez demy an, cela ne leur cousteroit plus riẽ. Voylà, Madamoiselle, ce que sur l'occurence, de la cause que i'ay prins en main, pour le petit blondelet, ie me suis espãché, à deduire. Et ne serez marrie, si sous vostre non i'en fais part au public: & si ie suis entré en discours plus auant, que ne fut nostre conference, Car ie m'asseure qu'il n'y a rien traicté que pour le profit & aduancement de la ieunesse: & dont par aduẽture quelqu'vn vous sçaura aussi bon gré, qu'à moy, pour en auoir esté la premiere cause. Priant tous ceux qui daigneront prẽdre la peine de lire cecy, de rapporter

de leur coſté ce qu'ils eſtimeront neceſſaire pour vn œuure ſi pieux : renuoyant ceux qui en voudront voir d'auantage, aux autheurs qui ont fait des iuſtes volumes de l'inſtitution de la ieuneſſe. Car ie n'ay pas deliberé de traicter apres eux vn ſubject ſi ſçauamment diſcouru : Me contentant de rapporter ce que iuſques icy, ie penſe n'auoir eſté traicté par perſonne.

DV CHANGEMENT DE SVRNOM.

A François Mareschal, Secretaire de la Chambre du Roy, & Esleu des Estats pour sa Majesté en Bourgongne.

CHAP. II.

ENTRE les beaux traicts d'integrité & iustice qui reluisent en Monsieur Collard Conseiller au Parlement de Dijon, i'ay remarqué vne iuste indignation qu'il a conçeuë contre ces oberaux & mouchets de Noblesse, qui estans yssus de bonnes & honnestes familles des villes & citez de ce Royaume : apres le decez de leurs peres, lesquels à grand trauail ont acquis plusieurs biens & Seigneuries venans à apprehender leurs successions, changent incontinent le surnom d'iceux, comme s'ils desdaignoient de se dire & faire remarquer leurs enfans : & oublieux de leur origine, prenoient plaisir, par vne insigne faulse-

té, de s'esleuer par dessus leurs ancestres, & vouloiẽt par ce moyen fouler aux pieds leur memoire. Enquoy ils commettent vne ingratitude merueilleuse : car ils frustrent indignement l'intention de ces bons peres, qui amassent leur bien en grand trauail, afin de conseruer vray semblablement le nom de leur famille, & que leur posterité paruienne aux honneurs par le moyen de leurs richesses, & se puisse plus illustrer & prendre par accroissement, selon que naturellement tout homme est enclin à ce desir. Et dont neantmoins sans y penser, ils sont cause d'estre frustrez eux mesmes par vn effect contraire que produisent leurs grands biens: Tellement qu'il semble que leur propre industrie soit nee pour se ruyner & destruire d'elle mesme, auec leur autheur. Enquoy ils reçoiuent le mesme guerdon que ceux qui ont esté extremement meschans, la memoire desquels est abolie par decret public : ainsi que iadis les Ephesiens ordonnerent contre celuy, qui brusla de gayeté de cœur, le temple de Diane qui estoit en leur ville. Et ont accoustumé ces surnoms de se changer de deux façons, qui descouurent de quelle ambitiõ sont poussez leurs autheurs à ce changement. L'vn est, qu'ils prendront le surnom de la terre qu'aura acquis le bon pere : & d'autant plus volontiers, & auec plus grande facilité, quand ils cognoistrõt qu'il n'y aura plus aucun du nom des premiers possesseurs d'icelle, parce qu'auec le temps ils esperent que leurs fils persuaderont aysément qu'ils auront esté autrefois nais ou entrez par quelque legitime moyen dans ces familles : L'autre moyen vn peu plus tolerable, & moins dangereux, se fait par la ridicule adjonction à leur vray surnom, d'vn article Gẽtil-hommesque, comme *De, du, le, la, des, de la* : Encor que ie ne vueille pas dire que ce soit vne reigle generale, que les vrays Gentils-hommes

n'ayent autre ſurnom qu'auec vn de ces articles qui reſſent le nom d'vne terre qui a, ou que l'on feint autrefois auoir eſté. Car c'eſt choſe notoire qu'il y a des plus illuſtres familles qui portent ſurnoms ſimples, ſans ces adjonctions : & au contraire y a des plus vilains qui portent les ſurnoms ainſi articuliſez. Pour exemple de ce dernier moyen, i'allegueray vn riche marchant, nommé Cornet : ſon fils apres ſa mort, ſe voyant riche, s'appella du Cornet, & commença de trancher de l'Eſcuyer, gros comme le Damoiſel de Commercy : ſon frere puiſné à ſon exemple s'appella le Cornet, & le troiſieſme s'appelle de Corner. Les enfans de l'aiſné encor plus enflez des richeſſes vſurieres que leur pere, s'appellent la Cornette, de la Cornette: & meſme commencẽt à dire qu'il faut vn G, au lieu d'vn C, de peur d'apparẽter vn fol n'agueres cogneu, qui s'appelle Cornette. Lucian en diuers endroits ſe mocque plaiſamment de ces gens-là, & ſur tout en vn dialogue intitulé le Coq, où il introduict vn ſauetier nõmé Simon, qui apres qu'il fut deuenu riche, ſe faiſoit appeller Simonides: & luy faſchoit que ſon voiſin Micille le ſurnomma ſeulement par vn diſſillabe, cõme il faiſoit autresfois durãt ſa pauureté, diſant qu'à cauſe de ſes grands biens & richeſſes il meritoit bien ce ſurnom de quatre ſyllabes. De noſtre tẽps i'ay ouy parler preſque d'vn ſemblable ſauetier, qui s'appelloit Griuet, à cauſe qu'il nourriſſoit des griues: ſõ fils deuenu plus riche, s'appella Grauet, pour plus enfler le mot, & encor y adjoulta l'article *le*. Il eſt à craindre que ſon petit fils, qui a commencé de trainer la rapiere, ne s'appelle vn matin *de la Gruë*, pour auoir vn nom plus long encor, & d'vne beſte bien plus groſſe qu'vne griue. Ie ſçay bien que de prime face quelqu'vn dira que c'eſt vne folie ſi ridicule d'elle-meſme, qu'elle ſert de ſujet

à tous les voisins, pour les broquarder & dechiqueter, comme ils le meritent: & qu'il ne s'en faut que rire, & les laisser la sans punition, comme estans assez trauaillez de leur propre folie & fureur. Toutesfois ce graue Conseiller nous remõstra tãt d'inconueniens qui en aduiennẽt, que ie croy qu'il seroit necessaire d'y mettre vn bon ordre, afin que ce mal trop enraciné ne face ouuerture à plus grand maux quelque matin. Ce qui m'a dõné occasiõ de reduire par escrit, & vous faire part de ce que me suis à peu pres souuenu de son discours: qui prit occasiõ sur le procez d'vne successiõ escheuë au Duché de Bourgongne, pretenduë par quatre cousins germains, tous de surnoms & armes differentes, combiẽ qu'ils fussent tous enfans de propres freres consanguins. Surquoy nous remonstra que c'estoit chose fort estrange, que le bon ayeul qui auoit acquis les biens dont estoit question, n'eust pas laissé vn seul heritier, qui eust daigné porter son nom, qui n'estoit ny salle n'y difficile à prononcer. Et que cela deuroit estre cause suffisante en vne Republique bien policée, de faire declarer les heritiers indignes de telles successions, & en faire adjudication au profit du fisque. Car si par disposition de droict celuy est reputé indigne de la succession de quelqu'vn, *qui status controuersiam moneris, aut moris eius vindictam non persequitur*: Pourquoy en sera reputé digne celuy qui altere son nom, & abolit entierement sa memoire, & qui le fait mourir encores vne fois par l'extinction d'icelle; Que dis-ie mourir? mais qui plus est, esteint & flestrit sa memoire, Tout ainsi que font les loix des tres-meschans criminels, conuaincus de leze-Majesté. Certes non seulement en cela le particulier, mais aussi le public a notable interest: Afin que les honnestes familles ne soient alterees, mais conseruees en leur entier par vn

longue ſuitte : & que les enfans ne violent, en ſorte que ce ſoit, ce lieu diuin, qui eſt de nature inſeparable entr'eux & le pere, & que tous ont tenu ne ſe pouuoir de leur propre conſentement meſmes corrompre. D'ailleurs il aduient que par ce moyen ces nouueaux Mouſſerons par tels ſurnoms, le plus ſouuent, s'entremeſlent auec confuſion, parmy d'autres races ſignalees. Ce que les Loix ont de tout temps abhorré, & ſpecialement les Empereurs Diocletian & Maximian, qui dient, que telle faulſeté doit eſtre ſoigneuſement empeſchée. *Ne forte alienæ ſordidæ ſtirpes ſplendidis & ingenuis natalibus audeant ſubrogari* : C'eſt à dire à fin que les eſtrangeres & vilaines races n'entreprennent de ſe mettre au lieu de nobles & honneſtes familles. Tous nos modernes qui ont traicté ce point, amenent en jeu auec loüange, l'hiſtoire du plus proche parent de Ruth, qui quitta meſmes les biens & la fille d'Abimelecha, pour ne point effacer le nom de ſa famille, qu'il craignoit de perdre en l'eſpouſāt, encor qui luy fuſt licite & permis par les loix des Hebrieux. Et neantmoins ie ne vois point qu'aucun d'eux ait blaſmé par cy-deuāt ceux qui ſans profit, & de ſeule gayeté de cœur, ont changé leur nō. Les hiſtoires anciēnes & modernes ſont bien pleines d'infinis exemples de pluſieurs, qui eſtās nais de bas lieu, ſe sōt oſez par mēſonge & impudence, aduoüer & nōmer pour quelques-vns d'illuſtre famille. Dās nos hiſtoires entre-autres, nous auons celle du faux Comte Baudoüin de Flandres, qui ſe diſoit pere de Ieanne vraye Comteſſe, en l'an 1225. Et bien encor ceux-là en leur meſchanceté auoient quelque genereuſe eſperance d'honneur & de profit : Qui ſont deux eſguillōs ſuffiſans pour eſbranler la neceſsité. Mais que dirons nous de ceux qui eſtans riches & bien à leur aiſe, vſent de ces faulſetez ? Qu'eſt-ce qui les pour-

roit excuſer? Et toutesfois ils ronflent ſur le pauć, ils tranchent des tiercelets de Prince, & deuiennent ſi arrogans que les ruës ne ſont pas capables de les tenir quand ils ſe preignent par les coſtez, & marchent ſur le bout de leurs pieds. Et ſemblent meſmes eſtre fauoriſez & recogneus par les vrays nobles, auec leſquels ils ſe cõtrecarent, au lieu qu'ils meriteroient la meſme punition, que les autres qui ſont pendus, ou aigrement chaſtiez, quand ils ſont deſcouuerts, Qu'eſt-ce donc autre choſe en les ſouffrant, ſinon fauoriſer leur impudence, & donner occaſion à chacun de ſuiure leur exemple? Encores paſse pour ceux qui ſe retirent au village, & ſont les Meſſieurs à triple rebras parmy les payſans: car comme s'ils ſe ſentoient coulpables, & iugeoient indignes de la frequentation & familiarité des parens & amys de leurs peres, ils ſe banniſsent eux-meſmes de l'honneſte & ciuile habitation des villes, oſans à grande peine quelquesfois (s'ils ne ſont les plus forts, & mutins) accoſter les Gentils-hommes leurs voiſins, qui les tiennent au rang des doubles vilains, (encores que le plus ſouuent ils ne ſoient pas plus Gentils-hommes qu'eux) & leur font glacer à toute heure l'ame dans le corps, pour la crainte qu'ils ont d'eſtre appellez de leur vray ſurnom, & d'eſtre renuoyez par ignominie à leur ancienne profeſſion. Au lieu que s'ils tranchoient moins des grands, & ſe contentoient en leur condition; ils viuroient plus doucement, & ſeroient reſpectez par ces Meſſieurs, qui auroient plus ſouuent affaire d'eux & de leurs amis de la ville, que non le vertueux citadin de leur mutine eſpée. Or ce qu'en font auſſi nos changeurs de nom, eſt, à fin qu'auec ce changement de nom, leur qualité peu à peu ſe change pour deuenir Eſcuyers & Gentils-hom-

mes indirectemẽt : car auec le temps sans preuue de leur valeur, ils en vsurpent le tiltre,& les priuileges : & sous ce pretexte ne sont pas cottisez aux tailles. & autres impositions qui se leuent sur le peuple, non plus que les vrays Gentils-hommes. Et qui plus est, aucuns des plus mauuais,& qui aurõt le bras dãs la manche s'attaquerõt à quelque foible Gentilhõme, & le gourmanderont, au grand prejudice & interest de la vraye Noblesse, qui ne cõsiste pas à estre plus fort & plus robuste,mais à suiure la vertu ou l'art militaire, sans se mesler d'aucun art mechanique, par vne longue continuation d'annees, & de si long-temps qu'il ne soit memoire du contraire. Voire seront bien si osez que de reuoquer en doute l'extractiõ des plus grãdes familles,& les mettre au rang des leurs, afin que ces opinions se semans parmy le peuple,ils soiẽt tous estimez esgalement Gentils-hommes, & qu'on ne s'apperçoiue pas qu'ils sont nouueaux venus entr'eux. Il y a encor vn autre moyen des plus asseurez & legitimes, c'est à sçauoir par lettres du Prince : & qui est toutefois mesprisé, au grand prejudice & contentement de l'authorité Royale, à cause de ces changeurs de nom, qui desdaignent de recognoistre leur Roy, & se dire anoblis par sa puissance : se mocquans de ceux qui ont lettres du Roy,& les appellent Gentils-hõmes en par-chemin. Comme s'il estoit plus honneste & licite de paruenir à ce rang par vne faulseté, & commencer le premier acte de leur noblesse par vne impudence & meschanté, cõme ils font: Il est bien difficile (dit la Loy) que ce qui prend source d'vn mauuais commencement, soit conduit à bonne & heureuse fin. Vn autre grand inconuenient aduient encor de ces auortons de Noblesse : c'est qu'vn qui aura bien que mal vescu, à la Gentil-hõmes-

que, de 5 ou 600. liures de rente qu'il tirera d'vne terre, la terra 5. ou six enfans mal instruits: lesquels enyurez d'vn beau surnom Gentil-hõmisé, de peur de s'auilir, & faire acte indigne de la generosité de son pere, & (adjoustera encore impudemmẽt) de ses ancestres, n'apprendra qu'à renier Dieu, faire le fendãt, aller piquer l'aueine au deuant des gensdarmes pour les empescher, ce dira-il, de loger en son village & aux circonuoisins, qui appartiennent au Roy ou à l'Eglise, afin de tirer quelque lippee des pauures gens, qui leur donneront plus de crainte, que de volonté, certain tribut pour auoir vn courtaut: & cela, en fin, n'estant suffisant pour nourrir tant de geays, ils deuiendront mattois, gens de seruice, & en bon langage, voleurs & assassins. Au lieu que s'ils retenoient leur ancien surnom, ce leur seroit vne perpetuelle souuenance deuant les yeux, pour les exciter à se mesler de quelque honneste profession, de laquelle autresfois leurs ayeulx ou parens se seroient meslez, dont ils pourroient vn iour, mesmemẽt sur le retour de leur aage, honnestement viure: & qui seroit vn grand bien pour le soulagement du public: ils supporteroient les charges publiques, comme les autres du peuple. Mais quelqu'vn dira, que ce dernier inconuenient aduient souuent és vrays Gentils hommes mesmes. Ie l'accorde, mais il faut aussi confesser que retranchant ceste racaille, vous diminuez le mal, & retranchez le dommage. Et ie pense asseurément, que si on tenoit la main à bon escient à refrener ceste ambition, que l'on porteroit plus d'honneur aux vrays Gentils-hommes, que l'on ne fait pas. Car cõme ils ne seroient pas semez si drus, la multitude n'ẽ engẽdreroit pas le mespris. Agathocles Roy des Syracusains a emporté ceste loüange, qui efface beaucoup du vitupere des meschancetez par luy commises,

de

de s'estre resouuenu en sa prospere fortune, de ce qu'il estoit fils d'vn potier de terre: ayant commandé qu'en souuenance de la memoire de son pere & de son origine, on le seruist en vaisselle de terre & qu'on les mist sur les buffets entre la vaisselle d'or & d'argent: Dont Ausonne a fait ces beaux vers.

Fama est fictilibus cœnasse Agathoclea Regem,
Atque abacum Samio oneraſſe luto.
Fercula gemmatis cum poneret aurea vasis,
Et miſceret opes pauperiemque ſimul:
Quærenti cauſam reſpondit, Rex ego qui ſum
Siciniæ figulo ſum genitore ſatus.
Fortunam reuerenter habe quicumque repente
Dites ab exili progrediere loco.

Que i'ay traduit en autant de vers:

L'on dit que le Tyran Agatocle autresfois
Parmy ſes vaiſſeau d'or mettoit ſans difference
Des plats de terre auſſi, & meſlant l'opulence
Parmy la pauureté, d'vne prudente voix,
Ie monſtre, ce dit-il, combien que Roy ie ſois,
Qu'vn potier fut iadis autheur de ma naiſſance.
Souuienne toy d'auoir Fortune en reuerence
Yſſu de pauure lieu, quand des biens tu reçois.

Vers certainement dignes d'estre engrauez dans les cœurs de ces noblereaux. Ausi les Romains pour obuier à ces changemens de surnoms, qui n'estoient pas de telle importance qu'auiourd'huy enuers nous, auoient premierement introduit que l'on feroit vn denombrement des noms, & des familles de Roine: Et auoient ordonné la peine de faux à tous ceux qui auroient vsurpé vn autre nom que le leur, qui estoit pour les personnes libres

de banniſſement perpetuel, ou la peine des metaûx : & pour le regard des ſerfs, n'y alloit que de la vie. Le meſme eſt repeté par la conſtitution des Empereurs Diocleian & Maximian, que ie remarque auoir eſté ceux des Empereurs, qui plus ont abhorré ce changement, puis qu'ils en ont fait vn tiltre expres. Et combien qu'il ſemble que par leur loy ceux qui innocemment & ſans fraude changent leur nom ne ſoient ſubjects à ces peines, & que de conſequent vn nommé Plumet, ſe puiſſe dire & ſurnommer de Plumette, toutesfois ie ſerois d'aduis, qu'à cauſe de l'ouuerture trop prompte & gliſſante au mal, & la trop grande affinité du faux auec la verité, cela ne fuſt aucunement toleré ny permis, & que telles perſonnes fuſſent reputees infames & inteſtables : Car comme pourra dire verité pour autruy, celuy qui commence ſa depoſition par denomination de ſon propre nom falſifié? Au reſte, examinant l'ame & la raiſon de la Loy, on trouuera que tous roturiers en general qui changent leur nom en vn autre Gentil-hommeſque, ou leſquels y adjouſtent vn article, ſont ſubjects à la peine de faux : car ils vſurpent vne qualité de noble, qui tient eſpece de rang ſignalé en France: & de conſequent, ne ſont moins puniſſables que ceux qui contrefont le Magiſtrat, ne l'eſtant pas, qui ſont par la Loy punis comme crimineux de leze-Maieſté. Quant aux Gentils-hommes, ils ſont bien vilains, & recognoiſſent bien qu'ils ne ſont pas de vraye trempe, quand ils changent de ſurnom, pour en prendre vn autre. Non que ie leur vueille denier ceſte liberté d'eſtre ſurnommez du nom de leurs terres, à la difference de leurs parens, de meſme nom & armes. Mais quand il ſera queſtion d'acte ſerieux, ie voudrois qu'ils ſignaſſent de leur vray ſurnom. Chacun a veu par cy-deuant comme iamais on n'a peu effectuer

l'article 110. de l'Ordonnance d'Orleans, & le 257. de l'Ordonnance de Blois, encores qu'ils fussent tressaincts: dont la raison est, selon mon iugement, qu'elles n'ont pas viuement touché à la racine du mal, comme il falloit: car elles veulent simplement que ceux qui faulsement & contre verité vsurperont le tiltre de Noblesse, prendront le nom d'Escuyer, & porteront armoiries timbrees, soient mulctez d'amende arbitraire par les Iuges Royaux. Or venons à l'execution de ceste Edict, pour voir comme on en pourroit venir à bout: Voicy le fils du sire Iean Petard, de Monsieur l'Aduocat Barat, qui ont chacun vne terre de trois cents liures de rente: l'vn s'appelle & signe de Coquart; l'autre, de la limace, & mettét ceste belle qualité d'Escuyer. Vn Procureur du Roy biẽ zelé, qui sçait cela par notorieté de fait, & qui aura achepté autresfois trois aulnes de drap chez le pere, le fera assigner pour se voir cõdãner à rayer ceste qualité d'Escuyer, & oster ce surnõ de Coquart. Il dira estãt assigné qu'il reuoque cela à iniure, qu'il preuuera bien sa noblesse, niera mesme que sõ pere ait iamais esté marchãt, & articulera qu'il a vescu noblemẽt, & porté vne chouë (ie pensoy dire vn Espreuier) sur le poing, & tous ses predecesseurs aussi. Au bout de la qui fera les frais pour articuler & preuuer faits contraires? qui s'opposera à vne enuie; qui se bandera pour la recherche des faux tesmoings qu'auront attiltré ces faux nobles? Veu que les Iuges les premiers se mocqueront au bout du cõpte, & les declareront Gentils-hommes, pource qu'eux-mesmes auront des parens de mesme farine, & seront bien ayses de se preparer par là vn degré pour vsurper quelque iour ceste qualité. Estant chose certaine qu'il en y a ià de si outrecuidez, qu'ils n'attribuent és actes publicques, eux-mesmes ceste qualité d'Escuyer

pour monſtrer, diſoit quelque bon compagnon, qu'ils s'aydent auſſi dextrement de l'eſpée qu'ils ne deſgainerent iamais, que de la loy : ou plus proprement, pour ce qu'ils prennent bien l'eſcu. Ce que neantmoins les Cours ſouueraines, qui le voyent tous les iours deuant leurs yeux, ſouffrent, ou diſſimulent : dont eſt aduenu que telles Ordonnances ſont entre celles, que l'on dit n'eſtre *In viridi obſeruantia.* Il faudroit donc pour y remedier, comme ce mal pullule & augmente, vſer de remedes plus violens : & amplifiant leſdits articles des Ordonnances, ſans s'amuſer à l'interpretatiõ du Droict, qui eſt alteré par meurs, à cauſe des articles Gentil-hõmeſques cy-deſſus rapportez, ny quant & quant aux diſputes & deciſions de nos Docteurs, qui permettent trop librement ce changement de noms, quand il ſe faict ſans fraude : Parce que ſous ce mot, ſans fraude, on trouue dix mille fraudes & couuertures, Que l'on filt en France des loix particulieres: & en premier lieu,

Que le changement de nom ne fuſt permis ſinon és cas ſuyuans,
Quand quelqu'vn aura eſté inſtitué heritier à la charge de prendre le nom du teſtateur.
Ou bien quand il aura quelque donation excedant mille eſcus, faicte ſous ceſte condition.

I'adiouſte mille eſcus, afin que pour peu on n'vſaſt de fraude, pour ſe faire donation par quelqu'vn, à la condition de quelque nom affecté.

Et eſt bien à remarquer ſur ce point, que l'on eſtimoit telles donations ſi onereuſes & peu honneſtes, que pour exciter les perſonnes à les accepter plus facilement, on ne les auoit pas renduës ſujettes à inſignuation, comme les pures gratuites & liberales.

Celuy auſſi pourra changer ſon ſurnom, qui aura vn nom trop difficile à prononcer, comme ſi c'eſtoit le nom de quelque Alleman, qui fuſt venu demeurer en ce Royaume.

Comme encor ſi le nom eſtoit abiect ou vilain, comme Bourreau, Marmot, Marmotte: Merd'oyſon, Maſchure, Sallefeſſier, &c. à cauſe que les perſonnes meſmes qui les proferent, les ont à deſdain: & en peut quelquesfois aduenir des inconueniens, Comme il aduint à Monſieur Coüillard, Maiſtre des Requeſtes de l'Hoſtel de Roy, lequel eſtant allé voir vne ieune Damoiſelle, ayant heurté à la porte, & icelle luy eſtant ouuerte par vne ieune fille, qui l'enquit de ſon nom, pour iceluy rapporter à ſa maiſtreſſe, il luy dit, M'amie dictes-luy que c'eſt Coüillard, Dequoy la pauure ſeruante toute honteuſe, va dire à ſa maiſtreſſe, Madamoiſelle il y a la bas vn homme qui vous demande, qui s'appelle des choſes dequoy les hommes font des enfans, ie ne l'oſerois nommer. Dont depuis ledit ſieur print occaſion par lettres du Roy, de changer ſon nom, & depuis s'appella, comme ie croy qu'il fait encor du nom d'vne ſienne ſeigneurie. Mais aucuns diront, on dit que Sergius ſecond cent quatrieſme Pape, s'appelloit auparauant ſon Papat, Groing de Porc, & changea de nom à ſa promotion. Dont Platine aſſeure que deſlors la couſtume fut introduite, de changer le nom de tous les Papes que l'on crée, ſelon qu'il s'obſerue encor auiourd'huy. Combien que Iean André, docte & ancien Gloſſateur du Droict Canon, en ameine vne plus pertinente, ſçauoir afin que les ſouuerains Pontifes de l'Egliſe cognoiſſent par là qu'ils ſont regenerez en autres perſonnes: A l'exemple de ſainct Pierre, premier Pape, que noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt denomma ainſi au lieu de Simon, voulant par là

ſignifier, qu'il eſtoit la pierre, ſur laquelle ſon Egliſe ſeroit baſtie. Choſe encor non nouuelle en pluſieurs Roys & Chefs de peuple : qui prenoient tous le ſurnom de quelque excellent en vertu qui les auoient precedé. Comme les Egyptiens par l'eſpace de 1300. ans ont appellé tous leurs Roys Pharaons: Ceux d'Alexandrie s'appelloient Ptolomees:
Des Atheniens, Cecropides,
Des Bythiniens, Nicomedes:
Des Latins, Murans:
Des Albains, Syluiens:
Des Corinthiens, Cypſelides:
Des Paleſtins, Abimelech:
Des Hannes, Cacans:
Des Lombards, Flauiens:
Des Scythes, Nomades:
De Damas, Adab:
Des Parthes, Arſaces:
Et ceux des Perſes, Daires ou Xerxes.

Les Empeurs Romains, Ceſars: puis Auguſtes, & encor depuis par vn long temps ſe ſont dits Trajans & Antonius &c. Dont il ne faut pas que nos obereaux ſe fortifient, pour la trop abſurde inegalité des comparaiſons. Ioint que ce qu'en faiſoit ces Empereurs & Roys, n'eſtoit pas vn changement de leur pure volonté, mais de celle de tout leur peuple. Et pour leur monſtrer combien meſmes tels changemens ont eſté odieux, quand ils ſont prouenus de la ſeule volonté des Princes, qu'ils liſent ce que Herodian, Dion, & autres Hiſtoriens Romains dient d'vn Commodus, d'vn Caligula, qui ſe faiſoient appeller Hercule, le Soleil: & autres qui prenoient ainſi diuers noms à plaiſir. Ie ne voudrois donc pas que le changement de ſurnom fuſt permis, ſinon

és susdits cas : Et quand il seroit permis, que ce fust par lettres patentes de sa Majesté seulement. A la charge que ceux qui les obtiendront, fussent tenus de faire finance moderee: comme les aulbins, qui se font naturaliser : & les bastards, qui se font legitimer. Ce seroit vn beau moyen d'enrichir le fisque: car il y en a vn nombre de si furieux & enragez, que pour renier leur pere, & changer de surnom, ils ne craindroient point de payer vne bonne somme, & y courroit on comme au feu, si vn certain temps estoit pour ce faire destiné, comme quand les Eueſques font les ordres.

Que tous ceux depuis trente ans qui auroient changé de surnom, seroient tenus de venir faire declaration deuant les Iuges Royaux, & en obtenir permission dans certain temps, à peine d'estre declarez indignes de l'hoirie de leur pere, qui auroit eu autre surnom: dont le tiers seroit adiugé au denonciateur, & le tiers au Roy, l'autre tiers demeureroit au proprietaire, auec son nouueau surnom. Que tous contracts, actes iudiciaires, scedules, missiues, signees de surnoms pris à fantasie, seroient nuls, & ne s'en pourroient ayder tels changeurs de noms, ny ceux aussi qui auroient contracté auec eux sçachans leur vray surnom.

Et d'autant qu'infinies volleries, rançonnements, violements de femmes, & filles ont esté perpetrez par les soldats, qui durant nos guerres ciuiles s'estimoient suffisamment desguisez, & hors de recherches, par le moyen de tels noms faux & suppoſez : il seroit tres-neceſſaire à l'aduenir faire vn article entre les Loix militaires, par lequel il seroit defendu à toutes personnes qui s'enrooleroient, de changer de surnom, à peine d'estre passez par les picques, & d'estre perpetuellement recherchez deuant les Iuges ordinaires, de tel crime, quand ils

retourneroient en leur pays: Pour lequel seul ils seroient condamnez aux galeres perpetuelles.

Vegece en son art militaire, dit qu'encor de son temps cela s'obseruoit, que les Romains portoient dans leurs boucliers par escrit leurs noms, auec marques qui enseignoient de quelle bande & centuries ils estoient: & croy que la peine estoit de la teste, encor que l'autheur n'en face point de mention. Ce que ie collige par similitude de la peine establie contre le gẽdarme qui de peur de l'ennemy, faisoit le malade: & contre celuy qui portoit armes qui ne luy appartenoient, que Modestin veut estre tres-rigoureusement punis. Et en quoy ie remarque qu'il n'y auoit pas plus de faulseté, qu'à changer son surnom. C'est pourquoy i'ay ouy prudemment tenir ceste opinion à vn sçauant Iuge de Langres, que c'est vn indice suffisant pour appliquer vn soldat à la torture, quand on voit qu'il a falsifié son sournom: & maintenoit prudemment, qu'il estoit aussi bon, que plusieurs rapportez par les Docteurs: estant bien certain que ce changement ne se peut faire à aucune bonne intention. Et me fit, à ce propos, le recit d'vn Iean Morisot du Fay, qui sous le nom de Brandebourg, auoit commis infinies voleries, & larcins de cheuaux, de sorte qu'il fut malaisé vn long temps de le descouurir: mais en fin estant apprehendé, apres auoir fait amende honnorable tout nud en chemise, il fut pendu & estranglé le 15. Iuin 1565. Et combien qu'aucuns de ses parens fissent instance, pour faire mettre en la sentence le faux surnom: neantmoins pour la consequence, les Iuges ne le voulurent permettre, mais firent mettre Iean Morisot, dit Brandebourg. Voylà certainement vn notable exemple contre tels impostеurs, que l'on ne sçauroit assez blasmer, pour les maux & meschancetez qu'ils com-

mettent impunément. N'a l'on pas veu ces iours paſſez certains Capitaines prendre plaiſir de ſe ſurnommer, & tous leurs ſoldats, de ce qui ſe treuue ſur vn cheual, où ſe trouua tant de ſeigneuries, qu'il y en auoit aſſez pour peupler vn pays. Leurs noms eſtoient, ſi ie me ſouuiens, ainſi, Monſieur du Clou, du Fer, de la Boucle, de Lardillon, de Lard, de Dillon, de Lencol, de Lure, de Colure, de Lencolure, du Crin, d'Hierre, de Criniere, de Clape, de Clapon, de Ponniere, de Clamponniere, de la Bourre, du Cuir, de Sangle, de l'Eſtrier, de Mors, de Canon, de Cranpon, de Larçon, du Poitrail, de la Croupe, d'Houpiere, de Croupiere, de la Selle, du Pas, du Trot, du Galop, des Renes, de la Brãche, de la Houſſe, d'Houſſine, la Courroye, de Gourmette, &c. La pluſpart deſquels auant l'an reuolu, paſſa par les mains du ſieur de la Corde.

Vn autre encor eut ſa cõpagnie farcie de ſoldats qui auoient tous pris leurs noms de ce qui ſe treuue fortuitement en la campagne: comme du Pré, du Clos, du Val, du Mont, du Mex, de la Roche, Chaſteaufort, Chaſteauneuf, du Buiſſon, de la Riuiere, du Ruiſſeau, du Foſſé, de l'Eſtang, de l'Eſcluſe, de la Nouë, de la Charriere, de l'Orniere, du chemin, du Sentier, de la Croix, du Camp, du Bois, du Taillis, de la Serclure, du Harpent, de Faux pas, de la Fondriere, des Mareſts, de la Colline, de la Vigne, de la Haye, du Sillon, de la Cheneuiere, du Clos, du Mur, de la Cloſture, du Pendant, du Deſtroict, du Bourg, de la Ville, d'Aiglantier, la Tanniere, la Grotte, la Foſſe, du Terrail, du Guerret, du Paſtis, la Garenne, du Parc, &c.

Qui furent en fin, preſque tous, attachez au Poiriet ſauuage, par les mains de leur vray & naturel Colonnel, l'executeur des hautes œuures, qui eſt bien preſt de leur

faire seruice de son mestier, & de donner mesme à quelques-vns des plus signalez, pour leurs armes, vn chef bandé en champ de gueules.

Ie ne voudrois pourtant sous ombre de ce que dessus, inferer que les vertueuses personnes du tiers estat, & honnestes familles des villes fussent frustrees de paruenir au rang des nobles. Car comme cela s'acquiert par la vertu, par les grandes richesses, & fiefs liges, par la profession des armes trente ans de suitte, & par le rang qu'ó peut acquerir és compagnies de gens de guerre, suiuant les Ordonnances, & en fin par la seule volonté du Prince, il est bien raisonnable de leur conseruer ce priuilege: mais il faudroit que celà se fist sans alteration du nom, si par expres ils n'auoient à ceste effect lettres du Prince, moyennant certaine finance, qui ne pourroit estre moderée. De là aduiendroit vn bel ordre en la Noblesse, qui ne seroit plus meslangee & bigarree, comme elle est si estrangement, qu'il n'y a point ou peu auiourd'huy de difference entre le vray & le faux noble: n'y ayant si meschant laboureur, qui soit soldat, qui ne se qualifie aussi-bien que le plus grand seigneur de son pays. Et que chacun recognoissant son rang & ordre, ne piafferoit aux despens du pauure peuple? dont le plus grand interest reuient aux habitans des villes & bourgs, qui sont par leurs moyens surchargez de tailles. Et suis estonné comme entre les plaintes generales des Estats on n'en a point fait de proposition: car ie croy qu'il eust esté fort aisé au grand contentement de tous, d'y mettre vn bon ordre.

Messieurs des Comptes à Dijon ont vn certain stil & vieille maxime, qu'ils n'enfreignent pour personne, quelle qu'elle soit, qu'ils ne reçoiuent aucun au serment de fidelité, sinon auec leur propre surnom: & s'il est

aduenu que quelqu'vn leur ait presenté requeste, conceuë d'vn autre surnom nouueau, ils ont tousiours fait corriger ces requestes, & n'y ont rien voulu appointer. Voilà ce que ie me suis à peu pres rememoré du discours de ce docte personnage, & voudrois que ie n'en eusse rien perdu, & que mon escrit eust la force de sa parole. Car ie croy que quiconque l'aura ouy, n'abhorrera rien plus que tels changemens, qui sont cause de ruyner toutes les familles des villes, où il s'en voit peu d'ordinaire qui excede la memoire de cent ou six vingt ans. Ce qui aduient parce que dés qu'il y a vn petit richereau il voudra trancher de l'Escuyer, faire du fendeur de nazeaux, du mangeur de charettes deferrées, & auec vne espée eschangee contre vne aulne ou vne barre de fer, multipliera en rien l'honneste gain de ses predecesseurs: dont les exemples sont si familieres, qu'il ne faut que regarder en chacune ruë, & compter emprun, & deux, & trois, & quatre, cinq, six, &c. Parquoy ie finiray par ces vers, tirez de mes Touches.

DEuant ton ſurnom tu as mis
Vn DE, que chacun treuue eſtrange,
Dont tu acquiers vers tes amis
Pluſtoſt des-honneur que loüange.
Celuy de ſon pere ſe vange,
Comme s'il auoit mal veſcu,
Ou s'appelle fils d'vn coquu.
Quand le nom paternel il change.

CONTRE-TOVCHE.

Il ne faut blaſonner en rien
Ses parens, qui ſont gens de bien:
Mais ſçais-tu que ce fol merite,
Que ſon pere le des-herite.

PARTICVLIERES OBSERVATIONS SVR LES VERS FRANÇOIS.

A honneſte & vertueuſe Damoiſelle Didiere Tabouret, vefue de feu Monſieur Deſchigey, Conſeiller au Parlement de Dijon.

CHAP. III.

IL n'y a pas douze ans que ie me ſuis apperçeu que tous nos Poëtes François gardent & obſeruent à la compoſition de leurs vers, vne meſure ſi proportionnee en la liaiſon des maſculines & feminines, qu'outre la purité de leurs dictions bien choiſies, & l'ornement de leurs paroles, cela fait encor remarquer inſenſiblement ie ne ſçay quoy, qui fait admirer la douceur d'iceux, & contenter fort agreablement les oreilles plus delicates. Ce qui eſt facile de remarquer en la conference de deux Sonnets,

combien qu'ils ſoient faits par vn meſme autheur. Car il eſt certain que celuy qui aura eſté meſuré, encor qu'il ſoit plus penible à faire, ſi eſt-il plus plaiſant à lire, & ſe monſtre plus doux, coulant & fluide, que ne fera par ceſte obſeruation ne ſera gardee: laquelle conſiſte ſeulement à marier les feminines auec les maſculines, à la façon qui s'enſuit: Nous commencerons par le Sonnet, puiſque c'eſt auiourd'huy la plus frequente eſpece de Poëſie. Or en iceluy il y a quatorze vers, dont les huict premiers doiuent eſtre liez à la forme d'vn huitain du temps paſſé, de deux rimes ſeulemẽt: comme le premier, quatrieſme, cinquieſme, & huictieſme vers, doiuent eſtre compoſez d'vne qui ſoit maſculine ou feminine, vniſonante à volonté. Mais s'ils ſont d'vne maſculine, faut que les autres vers, ſçauoir les ſecond, troiſieſme, ſix & ſeptieſme, ſoient d'vne feminine: & s'ils ſont d'vne feminine, faut que les autres ſoient maſculins. Cela fait, ſi voſtre huitain termine par vne feminine, vous commencerez le ſixain par vne maſculine, & puis ſuiurez: de ſorte qu'il y ait liaiſon és trois premiers vers, auec les trois derniers. Dont pour exemple ie vous mettray icy ces Sonnets ſuiuans, que ie fis il y long-temps ſur vne Damoiſelle voſtre couſine, que vous cognoiſſez bien, & laquelle i'ay touſiours fidellement aymé, ſous le nom d'Angelique. Le premier eſt ſur ſon pourtraict, le huictain duquel commence par vne feminine, & le ſixain ſuiuant par vne maſculine,

Laodamie en regardant l'image
Et le pourtraict de ſon ja mort amant,
L'aimoit encor & monſtroit en l'aimant,
Malgré la mort, ſon amoureux courage.
Que fit en fin ceſte amante peu ſage,
Elle pria les Dieux deuotement,

Qu'elle peuſt voir vne fois ſeulement
De ſon mary le vray corps & viſage:
Cela ſe fit, & ſelon ſon deſir
Elle le vid, mais du trop grand plaiſir
Qu'elle reçeut, le touchant tomba morte.
Ie dis voyant voſtre image à tous coups,
Que ie voudrois ainſi mourir pour vous,
Mais ie voudrois vous toucher d'autre ſorte.

Vous voyez comme le premier, 4, 5, & 8. vers ſont terminez en *age* feminin, le 2. 3. 6. 7. *en ment* maſculin. Et apres le 8. vers qui eſt feminin, les 9 & 10. ſont maſculins en *ir*, & l'onzieſme feminin en *orte*. Puis le 12. & 13. maſculins en *ous*, & le quatorzieſme qui rime auec l'onzieſme en *orte*.

Ceſt autre eſt de meſme, & n'y a difference, ſinon qu'au lieu que le ſuſdit commence par feminine, celuy-cy commence par maſculine.

Cherchant de tous endroits quelque liure nouueau
Pour te faire tenir, ô ma fidelle amie,
Le bon-heur me fit voir la docte Bergerie
Du Prince des Bergers, le doucereux Belleau.
Là tu ne verras rien que tu ne treuues beau,
Mais le plus delicat de ceſte Poëſie
Ce ſont, à mon aduis, les baiſers d'ambroſie
Qui en bouche m'ont fait les liſant, venir l'eau.
Et ſi tu le peux voir, ie croy que dans ton ame
Tu ſentiras l'effect d'vne amoureuſe flame,
Te faiſant deſirer des baiſers malgré toy.
Que s'il aduient ainſi, ie te prie, Angelique,
Pour les mettre à l'effect ſoudain appelle moy.
Car ſans lire ces vers i'en ſçay bien la pratique.

Voicy vn autre Sonnet auec les meſmes liaiſons que le premier, ſur le meſme ſujet d'vn tableau, où le ſixain eſt enchaiſné d'autres façon que le ſuſdit : Car le neufieſme ſe lie auec le douzieſme, au lieu qu'aux precedens l'onze s'alie auec le quatorzieſme.

Pourquoy, mon cœur, reçois tu faſcherie
Du grand plaiſir que reçoiuent mes yeux,
De contempler ce tableau precieux
Où eſt tiré le pourtraict de m'amie.
Tu ne dois point, eſpris de ialouſie,
De leur bon-heur te monſtrer enuieux,
C'eſt contre toy que l'œil ſeditieux
Deuroit pluſtoſt conceuoir vne enuie.
Car l'œil ne peut ſi non tant ſeulement
Voir à plaiſir ſon celeſte viſage,
Sans regarder le ſurplus du corſage.
Mais toy, mon cœur, tu l'as entierement
Dans toy ſi bien & viuement pourtraicte,
Qu'on ne ſçauroit la faire plus parfaicte.

La liaiſon encor ſe peut faire au ſixain, du dixieſme au douzieſme vers, comme au Sonnet ſuiuant, ſur le meſme ſubjet.

Hè! que me ſert d'adorer, curieux,
Dans vn tableau ceſte veine peinture
Qui repreſente au naïf la figure
D'vne que i'ayme auſſi cher que mes yeux?
Ie ne reſens qu'vn trauail ſoucieux
Qu'vn dur ennuy, qu'vne mordante cure,
Voyant ſon traict & ſa lineature
Si bien depeints d'vn art induſtrieux.

Ainſi

Ainſi que fit Promethé ſa Pandore,
Pourquoy n'a peu le peintre l'animer,
Pour aſſoupir ce feu qui me deuore?
Car ie voudrois ceſte peinture aymer,
Et puis voyant Angelique au viſage,
Ie la dirois pourtraict de ſon image.

La liaiſon du ſuyuant eſt du ſixieſme vers au treizieſme.

O cruel temps, de mon bien enuieux,
Las! que tu fais vne longue demeure
De chaſſer hors tardiuement vne heure
Qui s'entreſuit en vn iour pareſſeux.
O cruel iour las! que tu m'es faſcheux,
Paſſe bien-toſt, que ta courſe me dure,
Verray-ie point venir la nuict obſcure
Couurant le Ciel d'vn manteau tenebreux.
Hé! faſcheux iour, depeſche toy bien viſte,
Deſpeche toy, mon ame ſe deſpite,
Quand ie te voy toute choſe me nuiſt.
Reſerue moy ceſte lente pareſſe,
Et fais durer vne eternelle nuict,
Quand i'iray voir ma diuine maiſtreſſe.

Le ſixain encor du ſuiuant a ſa liaiſon és dixieſme & treizieſme, encor qu'il ne ſoit pas regulier, comme les precedens: mais il commence ſon ſixieſme par vne feminine, combien que la fin du huictain s'y termine. Ce que i'ay remarqué en tous nos Poëtes François, comme Ronſard, Bellay, Belleau, & autres, mais toutesfois rarement.

Quand i'eus ceſt heur de te faire pourtraire,
Ie penſois bien que quand ie te verrois,
Au ſeul regard ie me contenterois,
Voulant ainſi ſeulement me complaire.
Mais par effect ie cognois le contraire,
Car auſſi toſt que ton pourtraict ie vois,
Au lieu d'vn feu qu'en mon cœur ie couuois
Ie ſens deux feux qui me veulent defaire.
Or penſe donc ſi l'ombre du viſage
Me fait ainſi follement conſumer,
En contemplant ſeulement ceſte image,
Combien pourra ceſte beauté nayſue
Plus ardemment me contraindre d'aymer.
Si ie la voy qu'elle ſoit toute viue.

Ce que vous pouuez apperceuoir, en ce qu'apres le huictieſme vers, qui finit par ce mot *de faire*, duquel la derniere eſt feminine: ie finy auſſi le neufieſme vers, par vne autre feminine. Ce que i'ay faict auſſi autresfois en ces deux Sonnets ſuyuans: qui vous feront iuger & donner par aduenture, le gouſt de ceſte grace que i'ay remarqué au commencement.

Comme autresfois on vid Laodamie,
Quand ſon amy, le bel Æmonien,
Fut expoſer contre le ſang Troyen
Pour les Gregeois & ſes biens & ſa vie:
Garder de luy touſiours vne effigie,
Qu'elle cherit loyalle, ſçachant bien
Que ce pourtraict touſesfois n'eſtoit rien,
Qu'vn mort object, & vaine fantaſie.
Ainſi voyant voſtre image ſi belle,
Ie la cheris, & d'vne façon telle

Qu'elle faiſoit, ie l'ayme ſollement.
Au pis aller, encor ſuis-ie bien aiſe
D'auoir pour vous au milieu d'vne braiſe,
Combien qu'en vain vn pẽnible tourment.

Ceſtuy-cy fut par moy donné à feu Iacques Gohory, nommé le Solitaire, quand il fit imprimer en l'an 1572. ſon Diſcours ſur les herbes Nicotiane, autrement, de la Royne, & Mechoacham: duquel les vnze & dernier ſont maſculins,

Ne ton Mechoachan, ne ta Royale plante,
Qui porte le ſurnom de la mere du Roy,
Ny le reſte des fleurs que curieux, ie voy
Dedans ton beau iardin, que ſouuent ie frequente.
Ne les herbes encor, leſquelles nous preſente
Pedace en ſes eſcrits, ne pourroient deſſus moy
Monſtrer vn tel effect qu'vne que ie cognoy.
Qui au ſimple regard me plaiſt & me contente.
Veux-tu ſçauoir ſon nom, c'eſt la belle Angelique,
Dont le ſeul ſouuenir me rend chaſte & pudique,
Et ma faict deuenir conſtant & vertueux.
Que s'il m'eſtoit permis taſter vn peu d'icelle,
Et ſauourer le gouſt d'vne plante ſi belle,
Ie deuiendrois ſoudain, ie croy ſemblable aux Dieux,

Ces deux ſuiuans ont les huictieſme & neufieſme vers conduits de maſculines differentes. C'eſt vn Sonnet fait ſur la meſme, depuis laquelle ie quittay toutes autres amours, *ſi crederere dignum eſt* dit vn bon compagnon.

I'ay veu le temps que libre, ie feignois
D'eſtre amoureux de la premiere fille
Que i'eſtimois eſtre belle & gentille,

La cherissant ainsi que ie voulois.
I'ay veu aussi la saison qu'autresfois,
D'vn commun bruit parmy toute la ville
On m'appelloit l'amant des onze mille,
Qui tous les iours en aymoit deux ou trois.
Mais tout soudain que premier ie te vis,
Ie changeay bien de conseil & d'aduis:
Car pour t'aymer ie n'aimay plus aucune,
Et mon amour fut si grand enuers toy,
Que ie sentis à l'encontre de moy
Plusieurs amours se conuertir en vne.

Autre dont le sixain est tout masculin, à la suitte d'vn masculin.

Cessez mes yeux de la plus œillader,
Car son Soleil obscurcit vostre veuë,
Il l'a fait voir au trauers d'vne nuë,
Si de la voir ne vous pouuez garder.
Ah! ie voudrois pour bien la regarder,
Comme le Ciel quand il fait sa reueuë,
De deux mil yeux ma face estre pourueuë,
Afin qu'iceux ie luy puisse d'arder.
Ie la verrois alors parfaictement,
Peut estre aussi de quelque bon œil
De son costè me feroit vn recueil.
Mais las! ie crains qu'il n'aduint autrement,
Et que le clair rayon de ses beaux yeux
N'esblouït encor les yeux mesmes des Cieux.

Ceſt autre encor n'eſt pas meſuré, apres le huictieſme vers. Car apres la feminine du dernier vers ou huictain, il eſt tout feminin. Il fut fait ſur vne certaine qui s'eſtoit

faſchee, de ce qu'on luy auoit demandé trois baiſers à perte d'haleine.

Mais à quoy penſes tu? mais quelle freneſie
T'entre dans le cerueau? où eſt ta loyauté?
Oſes-tu bien vſer de telle priuauté
Que demander vn don refuſable à t'amie?
Va ſot, va mal appris, ſa douce courtoiſie,
Son amour enuers toy, ſa liberalité,
Dont vn plus grand que toy ſeroit bien contenté,
Ne doiuent-elle pas refrener ta folie?
Sus, ſus, recognois-toy, & de ta lourde offenſe
Demande luy pardon & fais en penitence,
Elle te pardonra, tant ie la cognois bonne.
Ha! ie n'en feray rien: ie veux tout au contraire
Bien plus violemment encore luy deſplaire,
Pour auoir vn pardon qui du tout me pardonne.

Ce que deſſus te ſeruira d'exemple pour recognoiſtre la difference des meſurez auec les non meſurez. Que ſi quelqu'vn dit, qu'il ne recognoiſt pas plus de grace aux vns qu'aux autres, il me ſuffira de luy faire la reſponſe de Valerius à vn ſien amy, qui en diſoit autant de certains vers de Virgile les plus beaux & mieux elaborez qu'il entendoit reciter, Auquel fut dit, qu'il eſtoit excuſable, eſtant du nombre de ceux qui peuuent faire faute, ſans perte de leur honneur: non que ie ſois ſi outrecuidé de faire comparaiſon de mes vers à vn ſi grand Poëte, ſçachant bien que i'en ſçay bien ſimplement pour ma prouiſion, n'ayant eu le temps n'y le iour de m'y exercer, comme i'euſſe bien deſiré, veu que mon naturel, ſembloit m'y pouſſer. Auſſi les ay-ie rapportez comme ſimples exemples, que i'ay mieux aymé peſcher en ma

maiſon, que d'offenſer quelqu'vn, par le rapport de ſes vers: qu'on euſt peu eſtimer que i'euſſe mis en auant, pour les reprendre, & blaſmer de n'auoir obſerué ceſte façon de mariage de ſyllabes. Laquelle ie treuue auoir eſté curieuſement gardée par ce grand Ronſard en ſes premiers eſcrits, comme ſont ſes Amours. Et n'en y penſe auoir remarqué que deux ou trois, dont l'vn commence, *Ie veux bruſler*: & vn autre, *Vn ſot Vulcan*: où il s'eſt licentié Et en ſon 6. liure de Poëſie, qu'il dedie à Madame de la Chaſtre qui commence, *Ces vers grauez*: lequel ie trouue le moins coulant des ſiens, & croy que cela en ſoit cauſe. Du Bellay, la veine duquel me plaiſt autant, que de Poëte de noſtre ſiecle, n'a pas obſerué ceſte meſure en ſon Oliue: mais ſi a bien eu ſes Regrets & Antiquitez de Rome. Auſſi liſez le premier Sonnet de ſon Oliue & les autres d'icelle, & puis apres ſes autres Poëſies, vous ne iugeriez pas que ce fuſt vn meſme autheur. Car les dernieres ſont ſi belles, nettes & gentilles, que Minerue les aduouëroit pour ſiennes. Ie n'en ay remarqué qu'vn non meſuré és Baiſers du doucereux Belleau. Quant eſt des autres, ie n'en veux donner mon iugement: quelqu'vn s'y amuſera auec plus de loiſir: Et en remarquera par aduenture tel, qui n'a que des mots bien choiſis, ainſi enliez, ſans gueres d'inuention, qui pour ceſte ſeule obſeruation a emporté quelque loüange de bien eſcrire. Ie laiſſe de cela le iugement plus libre à la poſterité. Or comme ces meſures ſeruent pour la ſeule beauté és Sonnets, elles ſont neceſſaires és Odes & Chanſons: autrement on ne les pourroit proprement mettre en Muſique, mais faudroit laiſſer euanouyr vne feminine en l'air: & la Muſique ne pourroit s'y accommoder, ſans eſtre force, & racler, l'oreille d'vn mauuais ſon. Parquoy faut que les couplets d'vne Ode s'enſuiuẽt,

iuſques à la fin, d'vne liaiſon perpetuelle de ces maſculines & feminines: Comme on peut remarquer en tous nos Poëtes François. Et dont pour exemple i'ay rapporté les deux Vaux-de-villes de ma façon. Le premier fut vne petite villageoiſe, que i'appellay ma Gadroüillette, dont autrefois vous auez eu vne coppie de ma main: mais pource que depuis ce temps-là i'y ay adjouſté quelques couplets, ſuiuant la façon des habits du iourd'huy, ie l'ay bien voulu mettre en ce lieu.

Ores i'ay choiſi pour maiſtreſſe
Vne belle demy Deeſſe,
Petite Nymphete des champs,
Ie croy que c'eſt la plus gentille,
Gracieuſe & honneſte fille
Que i'ay point veu depuis dix ans.
Heureuſe donc ſoit la Fortune,
Qui m'a eſté tant opportune
De m'addreſſer en ſi beau lieu,
Heureuſe la premiere place
Qui me fit voir ſa bonne grace,
Et ſa beauté degne d'vn Dieu.
I'ayme bien mieux aymé icelle
Que quelque braue Damoiſelle,
Laquelle pourra pour ſon mieux
Choiſir quelque autre plus habile,
De moy ie ne veux qu'vne fille
Qui ſoit aggreable à mes yeux.
I'ayme mieux la voir à la feſte,
Quand elle porte ſur ſa teſte
Voletant ſon beau couure-chef,
Que de voir vne autre coiffure
Toute de ſoye & de dorure,

Miſe deſſus vn autre chef.
I'ayme mieux voir ſa cheuelure
Pleine du tout ſans creſpelure
Flottant en ondes librement,
Qu'vne perruque ſaffranee
D'vn fil d'archat recordonnee,
Comme on fait curieuſement.
I'ayme mieux voir ſa colleretté
D'vne toille rouſſe clairette
Par laquelle on void ſon tetin,
Et dans laquelle elle repouſſe
Vne petite haleine douce,
Qui colere ſon teint diuin.
Qu'vne gorgere godronnee
Auec l'empoix arreſtee
Sur l'eſcarrure, d'vn tel ſoing
Qu'on monſtre bien que la perſonne
Qui tel accouſtrement ſe donne,
Pour s'embellir en a beſoing.
I'ayme mieux voir ſa belle taille,
Sous ſa Biaude qui luy baille,
Cent fois mieux façonné ſon corps,
Qu'vne robbe ſi reſerree,
Qui par ſa contrainɛte forcee
Fait ietter l'eſpaule dehors.
I'ayme mieux voir ſa brune face
Qui ſe lauant point ne s'efface,
Et va touſiours demy-riant,
Qu'vn peint viſage de popine,
Qui d'vne deſdaigneuſe mine
Ne rit iamais qu'en rechignant.
I'ayme mieux ouyr ſa voix bonne
Qui naturellement entonne

Vn vaulde-ville gratieux,
Que ſes paſſions langoureuſes
Auſſi feintes, comme menteuſes,
Que l'on tire d'vn goſier creux.
I'ayme mieux voir ſa cuiſſe enflee
Sous ſa veſture bien pliſſee,
Que ie ne fais pas ces gros culs
Inuentez pour celer l'ordure
D'vne qui à ſa propre injure.
Veut faire en herbe des cocus.
I'ayme mieux voir la ſimple manche
De ſa chemiſe nette & blanche,
Qui laiſſe en liberté ſon bras,
Que ces gros manchons de Baleine
Où dans leſquels le bras en peine
Son libre mouuement n'a pas.
I'ayme mieux voir ſa clerceliere,
Ses couſteaux, ſa iaune tartriere,
L'or clinquant de ſon demy ceinct,
Son ruban, le pris de la feſte,
Son deuantier blanc, & au reſte
Sa piece d'vn chef de ſatin.
Qu'vn ceinturon d'or lequel entre,
Peu s'en faut, iuſqu'au bout du ventre,
Qu'vne tablette, ou vn miroir,
Qu'vne bourſe plus ſouuent pleine
De friandiſes que de laine,
Ny qu'vn brinbaleux eſuantoir.
Auſſi touſiours les belles filles
N'habitent pas dedans les villes,
La vertu ny l'honneſteté:
Sous vn ſimple habit de village
L'on peut voir vne fille ſage

Qui n'a pas faute de beauté.
Cognoissant telle ma Iacquette,
Ma mignonne, ma Gacadroüillette,
Ie luy veux addresser mon cœur:
Il ne pourroit pas prendre addresse
Vers vne plus gente maistresse,
Pour me rendre son seruiteur.

Ceſt autre eſt vn Vau-de-ville, fait ſur mon Angelique.

Vous cognoissez bien, Madame,
Mon ferme & loyal amour,
Vous sçauez bien que la flame
Qui me brusle nuict & iour
D'vne ardente passion,
C'est à vostre occasion.
Et ne sçauroit-on descrire
Aucune marque ou signal,
Pour descouurir vn martire
Et faire entendre son mal,
Que ne voyez tous les iours
Practiquer en mes amours.
Tantost aussi froid que glace,
I'adore tacitement
La beauté de vostre face,
N'osant pas ouuertement,
Selon que i'ay le vouloir,
Saouler mes yeux de vous voir.
Aucunesfois ie m'approche
Pour cuider parler à vous,
Mais ie ne sçay qui accroche
Et noue ma langue à tous coups,

Rendant mon front en sueur
Auec battement de cœur.
Si ie voy vostre gorgere
S'entr'ouurir, ie prens plaisir
De guigner à la legere
Auec vn peu de loisir,
Ce qui se monstre à mes yeux,
De voir outre curieux.
Si l'on veut en compagnie
Prendre place pour s'asseoir,
Ie me tourne & me manie,
Tant qu'en fin vous pouuez voir,
Que tout mon desir plus cher
N'est sinon de vous toucher.
Si l'on iouë à quelque chose,
Et le jeu vienne à mon tour,
Incontinent ie propose
Quelque traist de mon amour,
Et veux tousiours aduiser
Quelque jeu pour vous baiser.
Si quelque autre jeu se meine
Auquel on ne baise rien,
Et qu'on ordonne vne peine
A ceux qui ne iouëront bien,
Et qu'on reçoiue à bouchon
Les coups sur vostre giron.
Encor que le jeu ie sçache
Si me plaist-il de faillir,
Et qu'on me batte & me cache:
Receuant plus de plaisir,
D'estre mis sur vos genous,
Que de mal-auoir des coups.
Tantost du bout de mon pouce

En craignant de vous blesser,
Ie pince vostre main douce,
Et sans gueres l'offenser
Ie fais craqueter vos doigts
Sous les miens à chasque fois.
Si l'on boit, & que l'enuie
Vous prenne de boire aussi,
Vostre coupe bien i'espie,
Et d'vn curieux soucy
Ie veux boire au mesme endroit
Où vostre bouche beuuoit.
Et deuisant i'appareille
Des secrets forgez de rien,
Pour vous les dire à l'oreille,
Afin d'auoir le moyen,
Les vous disant, d'approcher
De plus pres à vostre chair.
Si l'on chante vne musique
Ie sens ma main rechercher
Quelque moyen & practique
Tout aussi-tost pour toucher
Auec vn frappement doux,
La cadence dessus vous.
Chacun recognoist ces signes
Pour marque d'vn vray amant,
Mais vous par façons indignes
Vous mocquez de mon tourment,
Disant que feintes ce sont
Tout ce que les hommes font.
Pleust à Dieu ma douce amie,
Que cela n'est verité,
Ou que semblable mamie
N'a vostre cœur agité:

Mais le voulant, ie voudroy
Que voſtre amy ce fut moy.

Du tẽps paſſé on ne ſçauoit que c'eſtoit de ceſte liaiſon ou mariage, & ne l'obſeruoit on ſinon és chanſons: mais comme on a veu que la Poëſie & la Muſique, qui ſont couſines germaines compatiſſoient fort bien en ceſte façon, cela a donné occaſion aux plus curieux de les obſeruer en toutes ſortes de vers. Et le premier qui s'en eſt apperçeu a eſté Marot, lequel prie en vne epiſtre qu'il ā faite ſur la ſuitte de ſes œuures qu'on l'excuſe, ſi en ſon adoleſcence il n'a gardé ces meſures. Ronſard ayant faict quelques vers ſans l'obſeruation d'icelle, a mis au deſſus, *Vers non meſurez*. Car auparauant eux perſonne n'auoit reſſenty ceſte douceur, non pas és ſimples huictains, qui ſont demeurez ſeulement des vieux autheurs pour ſubjects à ceux qui ſçauront faire profit de leurs belles inuentions: mais depuis, perſonne de ceux qui meritent loüange en noſtre langue, ne l'a mis en oubly. Car és vers Elegiaque ou d'vn long œuure ils obſeruent tous ceſte ſuitte, qu'apres deux maſculines, on face ſuiure deux feminines. Dont la Franciade de Ronſard, les diuines Hymnes, & tout œuure de longue ſuitte de quelque Poëte que ce ſoit, le feront ſage. Or ie parle icy pour ceux auſquels on n'aura pas debandé le voile d'ignorance, que ie confeſſe auoir eu autresfois auſſi bien qu'eux, touchant ce ſubject. Comme appert aux ſuſdits Sonnets que ie fis imprimer auec quelques autres, chez Galiot du Pré, l'an 1572. Et que i'eſpere vn matin recorriger ſelon ceſte reiglé, & mettre en lumiére auec mes autres Poëſies. Reſte à monſtrer vne particuliere obſeruation, touchant les terminaiſons Françoiſes, dont tous ceux qui ont eſcrit cy-deuant, ne font que deux eſpeces, ſçauoir maſculines & feminines; leſquelles encor

qu'on les voyes bien vſurpee, pour le regard de la fin des vers, en ce qui concerne leur mariage, comme il eſt cy-deſſus rapporté: ſi eſt-ce que touchant la rime, il en faut faire de quatre ſortes, au lieu des deux : ſçauoir viriles, maſculines, feminines, & pucelles. Donc pour vn nom general, i'appelle maſculine, toute terminaiſon qui ne ſe mange pas à la fin du vers, & qui eſt comptee au nombre des ſyllabes du vers. Comme au lieu du vers de douze ſyllabes, ou la derniere eſt maſculine, ſi vous y voulez mettre vne feminine, il y faut mettre treize ſyllabes. Exemple.

Alors que plus i'aymois l'honneur & la vertu,
Ie ſentois le malheur & la dure fortune.

Voy tu pas qu'au dernier vers il y a plus d'vne ſyllabe qu'au premier, à cauſe du *ne*, de *fortune*.

Mais il faut faire deux eſpeces de maſculines : l'vne ie l'appelle virile, ſçauoir celle qui a vn plain & entier ſõ, de ſorte que d'elle meſme elle peut rimer auec vne ſillabe finale du meſme ſon, encor qu'elle ſoit conduite par diuerſe conſonne, comme, *as, ant, ous, ains, ur, al, el, it, ours, ois, ort, eau*. Ainſi qu'il appert par ces exemples tirez de de noſtre Ronſard, à la fortuite ouuerture du liure en moins de demie heure.

it

Quand tu verras que le pompeux habit
Du Gentil-homme, ou bourgeois interdit.

ois

Apres auoir long temps ſué ſous le harnois,
Bornant plus loing ta France & fait boire au François.

ain

D'Horace Calabrois, & Pindare Thebain,
Liure trois fois heureux, ſi tu as à deſdain.

our

Le Lierre tout autour
Peins y la Grace & l'Amour.

ons

Sa Capilline eſt braue d'ailerons.
Ses patins ont des aiſles aux talons.

ois

Ie l'arroſois, la cerclois, & beſchois
Matin & ſoir, car tromper ie penſois.

eau

Lors que Pallas ſortit hors du cerueau
De Iupiter, Vulcan prit vn couſteau.

al

Suiuant ton eſtre & ton aſtre fatal,
Mais il ſe trompe & le iuge tres mal.

ort

Là la ceriſe au malade confort.
Et le pauot qui les hommes endort.

eil

Pour le ſeicher aux rayons du Soleil,
Puis attachant par vn art non pareil.

ur

Qui vont monſtrant d'vn ſigne non obſcur,
Soit ſe baignant, ou chantant, le futur.

aut

A la moüette & aux marins oyſeaux,
Et non iamais aux hommes ny cheuaux,

eur

Iuſqu'au talon d'vne lente ſueur,
Et les cheueux luy dreſſerent d'horreur.

ol

Nul paſtourreau n'y chante du flageol.
Mais le Corbeau au lieu du Roſſignol.

eur.

Que tu es Ciceron vn affettémenteur,
Pour le moins tu dirois que c'eſt quelque malheur.

Tu verras de meſme rimer *importun* auec *aucun: deſtin*, auec *diuin*, *bragard*, auec *Ronſard: honneur*, auec *ardeur:* Et en general, tous mots qui ont vn plain ſon s'appellent virils, comme ayans vne terminaiſon forte qui peut ſubſiſter d'elle-meſme. Tout ainſi qu'vn homme en parfaict aage de virilité n'a beſoin d'ayde que de la ſienne en vne forte & penible action. Or l'autre eſpece ie l'appelle ſimplement maſculine, comme vn ieune maſle, qui n'eſt pas encor bien noüé, & ne ſe peut gouuerner ſans l'ayde d'autruy. Qui ſeront en general les terminaiſons en *é*, *eZ*, & en *er*, comme *eſleué*, *verreZ*, *frapper*, car telles terminaiſons ne peuuent rimer, ſinon qu'elles ſoiẽt conduittes par vne meſme conſonne. Exemple, nous ne rimerons pas bien, *verreZ* contre *frappeZ*: & ne direz pas,

Auſsi-toſt que vous les verreZ
DonneZ dedans & les frappeZ.

Car les rimes n'en ſont pas de tel ſon, que quand elles ſont viriles: Car vous pourrez dire hardiment en *ons*, par les meſmes mots:

Auſsi toſt que nous les verrons,
Donnons dedans & les frappons.

Comme és exemples cy-deſſus rapportez, mais vous rimerez bien, ſi vous conduiſez vos maſculines par vne meſme conſone, & dictes comme Ronſard:

é

Bas à ſes pieds vn mont eſt eſleué
Où Mercure eſt à ſes pieds engraué.

eZ

Peu leur ſeruit les trois monts amaſſeZ,
Vins mouuemens ſur leurs corps renuerſeZ.

Seule

er

Seule pourroit gueriſon me donner
Et pourroit faire au monde retourner.

Item,

La mer qui ſçait ainſi que toy piper,
Se fait bonace, afin de te tromper.

Or pour faire mieux gouſter la difference qui eſt entre les viriles & maſculines, ie te veux donner deux mots de meſme orthographe en *er*, qui ſont toutesfois de diuerſes prononciations, *Enfer Iupiter*: vois-tu pas que *er*, ſonne en ſes mots comme *air* d'vn plein ſon, au lieu qu'aux verbes, comme *taſter, adouber*, il ſonne plus mollement. Tellement que la rime de l'vn auec l'autre n'en vaudroit rien. Car tu ne diras pas,

Il ne faut point s'empoiſonner
De la doctrine de Luther,

ny auſſi,

Ie ne veux pas aller
Miſerable en Enfer.

Au lieu que *mer* auec *Luther*, & *Enfer* pourroient rimer, comme viriles: & pourra l'on dire,

Il n'y a point de fleuue, il n'y a point de mer,
Le chemin eſt tout plat pour aller en Enfer,

Item,

Le Prince des Demons s'appelle Lucifer,
Qui ſeme ſon poiſon és liures de Luther.

Et neantmoins faut noter que les viriles rimẽt bien auec les maſculines quand elles ſont conduites par meſmes conſors. Comme tu rimeras bien *chauffer* auec *Lucifer*, ou *Enfer*, & *diſputer, contenter* auec *Luther* Comme

auſſi tu pourras rimer les mots en *air*, auec iceux: comme,

Il ne faut pas toucher
De ſi pres à la chair.

Et encor faut il confeſſer que la rime eſt bien meilleure, quand il y auroit vne voyelle ou ſyllabe deuant le meſme ſon, comme *diſputer contre Luther*. Et i'approuuerois bien auſſi que les viriles fuſſent conduite par vne meſme conſone. Ce que Ronſard a curieuſement gardé, tant qu'il a peu: comme *auant penſer, eſmouuoir ſçauoir, deceuoir receuoir pluuieux rodieux, poiſon raiſon, langoureux amoureux*. Et ſur tout quād ſont des mots en *ieus*, en *ment*, en *erons*, & en *era*: Et autres deſquels il y a grande abondance, ſans toutesfois par trop s'y aſſubjettir ny contraindre. Le meilleur iuge en cela pour t'en diſpenſer, ſera ton aureille, & ne te point flatter.

Des autres terminaiſons qu'on appelle feminines en general, i'en fais auſſi deux eſpeces: dont i'appelle les vnes feminines, comme *mange, viſage, poudre*. Parce que la premiere voyelle qui les rencontre en vn mot qui les ſuit les cache & couure, comme feroit vn homme qui cacheroit de ſon manteau vne femme. Exemple, *Cruelle eſtrange, & dure, & faſcheuſe amertume*.

Qui eſt vn vers de 12. ſyllabes, & ſi aucune ne ſe mangeoit, il y en auroit dix-ſept.

Or les ſyllabes pucelles, ſont celles qui comme vierges, ne ſouffrent aucune violence au milieu d'vn vers, encor que leur ſon ſe perde à la fin d'iceluy, ainſi que des feminines: comme ſont les pluriels en *es*, & *ens*, comme *les femmes combattent prient*. Et faudroit punir comme rapteurs, ceux qui en vſent comme de feminines ſimples au milieu d'vn vers, & voudroient dire,

L'homme gaillard les plus belles aymera:

Car il faut dire auec Ronſard,

L'homme gaillard les belles aymera.

Vois-tu pas que la derniere de *femmes* ne ſe mange pas, comme feroit vne feminine ſimple. Et en ce vers ſuyuant,

D'vn petit bois allumant vn grand feu.

Vois-tu pas que *ment, d'allument*, ne ſe mange pas: au lieu que ſi S & *nt* eſtoient oſtez, le vers ſeroit manque d'vne ſyllabe.

Exemple,

L'homme gaillard la belle aymera.

D'vn petit bois allume vn grand feu.

Et qu'il faudroit pour les rendre bons, y adjouſter vne ſyllabe, ou faire ſuiure vne conſone apres la ſyllabe, feminine, & dire,

L'homme gaillard la plus belle aymera

D'vn petit bois allume ſon grand feu.

Par ce que deſſus tu vois ayſément que ce n'eſt ſans raiſon que ie fais difference de ces terminaiſons, & qu'il eſt neceſſaire d'en aduertir le nouueau Poëte, afin qu'il ny chope Comme i'en ay veu pluſieurs, qui ſont bien les habiles hommes, & ſont marris qnand on dit que leurs fautes ne ſont pas elegantes. Ie t'aduerty que auſſi quand il y a vne H, apres vne feminine, il la rend pucelle & non mangeable, ſinon auec licence: Ce que, pour auoir eſté ſi bien traité en l'art Poëtique de Ronſard, ie ne reputeray: Ains finiray ce chapitre par la remarque de mes propres fautes és Sonnets que ie fis du commencement que ie me mis à rimer: car ie n'oſe dire poëtiſer, de peur de m'attribuer vne loüange que ie voy d'aucuns s'approprier, aux deſpens de leur reputation, & à l'iniure des Muſes Françoiſes.

Ce ſuiuant n'eſt pas du tout meſuré, & eſt baſty de mots en *ir*, que ie tiens pluſtoſt maſculins que virils: auſſi les ay-ie conduits par vne meſme conſonne, comme ie ferois les mots en *er*.

Le ſouuenir de ce trop grand plaiſir
Que ie reçois eſtant aupres de vous,
Par ſon effect, d'autant qu'il eſtoit doux,
Me rend apres vn faſcheux deſplaiſir.
Car remaſchant tout ſeulet à loiſir
Mon heur paſſé. & duquel à tous coups
Ie ſuis priué, i'entre en dueil & courroux
De ne pouuoir contenter mon deſir.
Deſir helas! qui ſe contenteroit
De regarder ſeulement voſtre face,
Et qui rien plus attenter ne voudroit.
Tantale encor au milieu d'vn ruiſſeau
Pouuoit ſaouler ſes yeux regardant l'eau,
Que n'ay-ie au moins comme luy ceſte grace?

Le ſixain du ſuiuant, que ie fis en faueur de ma 7. maiſtreſſe, n'eſt pas auſſi enlié de maſculines & feminines: & fut mis en Muſique fort gentille y a quinze ans par le ſieur Dauroul, Chanoine d'Autun. Où tu verras des maſculines en *er*, que i'ay conduict par la conſone *m*.

Qu'en deſpit de l'amour qui me fait tant aymer,
Qu'au diable ſoit donné le cruel cœur de celle
Qui ſe monſtre touſiours en mon endroict cruelle,
Ne voulant mes amours ny moy-meſme eſtimer.
Il vaudroit mieux ſeruir les grands flots de la mer,
Que de la careſſer d'vn deuoir ſi fidelle:

Ie croy qu'elle a ſuccé d'vne Ourſe la mammelle,
Ou qu'elle peut mes ſens à ſon plaiſir charmer.
Ie l'ayme ſans raiſon, voire iuſqu'au treſpas,
Ie voy bien neantmoins qu'elle ne m'ayme pas,
Ie croy donc que ie ſuis ou fol ou furieux.
Quoy? ie l'ayme, non, non ie ne ſuis pas ſi ſot.
Si fais, non fais, ſi fais en vn ſeul mot
Ie ſuis ſans eſtre aymé, trop loyal amoureux.

Ceſt autre que ie fis ſur ma vingt-ſixieſme, n'eſt non plus meſuré: auſſi voulois-ie proceder ſans reigle ny compas. Les rimes ſont en *eux*. Et combien que ce ſoit rime virile, ſi eſt-ce que pour l'abondance des mots en *ieux*, la rime euſt eſté plus elegante, ſi elle euſt eſté de ceſte ſorte, ainſi que Ronſard & Tyard l'ont perpetuellement pratiqué.

Quoy? faut-il demander, voyant vn amoureux,
S'il deſire d'auoir de ſon mal allegeance:
Quoy? faut-il demander qu'elle eſt ſon eſperance,
Et qu'eſt ce que pretend ſon trauail enuieux.
Vous le cognoiſſez bien, vous le ſçauez trop mieux,
Qu'il ne le pourroit pas luy-meſme faire entendre:
Mais ſi vous deſirez plus ſeurement l'apprendre,
Ie vous l'enſeigneroy ſi nous eſtions nous deux.
Or ne feignez donc plus d'ignorer mon tourment,
Sans dire mot, ie prie, & vous fais ſeulement
Par ſignes euidents conceuoir mon martyre.
Que voulez-vous encor? on cognoiſt vn amant
A ſes ſeules façons, contentez vous d'autant,
Car il vaut beaucoup mieux le faire que le dire.

Ceſtuy-cy eſt encor irregulier: car le huict ain finit

par vne feminine, & le premier vers ſixain finit par vn autre. La rime du huictain eſt en *eur*, qui eſt vne virile terminaiſõ & auroit meilleure grace, ſi du moins de deux en deux vers ladite terminaiſõ euſt eſté cõduite par vne meſme conſone. Ce fut contre vn qui auoit fait alliance auec ma trentieſme maiſtreſſe, mais il n'en vint pas à bout; non plus que moy: auſſi n'euſt-il pas eſté raiſonnable. Car ſi i'auois toutes celles que i'ay aymé, ie ne les ſçaurois où loger, & en euſſe eſté bien-toſt ſaoul.

Tu te vantes touſiours & vas criant ſans ceſſe
Que tu es bien-heureux, d'auoir ceſte faueur
Que d'eſtre ſurnommé fidelle ſeruiteur
Par celle que tu vas appellant ta maiſtreſſe.
Et moy d'autre coſté ie ſuis en grand deſtreſſe,
Eſtant ainſi mené par vn fatal malheur,
Que iamais n'a voulu me faire tant d'honneur
De me nommer deuot, la nommant ma Deeſſe.
Bref iamais ie n'ay peu tant pener enuers elle
D'auoir vn autre nom, comme loyal, fidelle,
Du bien vne alliance, indice de ſa foy.
Mais ie croy qu'elle veut ainſi nous faire entendre
Que tu ſeras ſon ſerf, ſans rien plus entreprendre,
Que ie ſeray ſeigneur & ſur elle & ſur toy.

Or en reuoicy vn autre à ma fidelle Angelique, qui eſt meſuré, comme ſont auiourd'huy mes paſſions.

Quand ie te vis hier, ſoudain tout tranſporté
Volontiers enuers toy i'euſſe vſé de careſſe,
Car ie ne pourrois plus temperer la lieſſe
Que i'auois dans mon cœur en voyant ta beauté,
La crainte toutesfois que i'eus d'autre coſté

De tant d'yeux d'alentour, qui recherchent ſans ceſſe
Auoir dequoy ſaouler leur langue iazereſſe,
Retrancha le deſſein de ceſte liberté.
Mais pour me contenter en ceſte fantaſie,
Laquelle en te voyant m'auoit l'ame ſaiſie,
Ie fis auec vn autre vn amoureux diſcours.
Que ie ſerois heureux, ô ma douce ennemie,
Quand tu m'as en deſdain, ſi ie pouuois touſiours
Appaiſer mon amour par des feintes amours.

Ceſt autre eſt encor meſuré.

Le Carien entre les grands honneurs
Dont il voudra que chacun fauoriſe
Le monument de ſa chaſte Artemiſe,
Chante ſon nom celebré par les fleurs,
Le Grec s'il veut, oubliant les malheurs
Que luy cauſa la Troyenne entrepriſe,
D'Helene encor ſe reſouuienne, & priſe
L'Hilenion prouenu de ſes pleurs.
La France auſſi, mon Gohory, ſe vante
De voir par toy celebrer ceſte plante
Qui a le nom de la mere du Roy.
Pour mon regard, n'aymant rien qu'Angelique,
Ie chanteray ſa plante magnifique,
Dont le ſeul nom a puiſſance ſur moy.

Ces ſuiuans ſont encor de meſme trempe, les rimes en *aux* ſeroient plus riches ſi elles eſtoient toutes en *eau*, parce que c'eſt vne eſpece de diphthongue François: auſſi ay-ie ainſi en lié expreſsément les deux premiers vers, & ſi i'euſſe rimé *aſſaux* auec *amoureux* la rime en euſt eſté rude & mal-plaiſante.

Quand ie vis vos beautez de toutes parts reluire,
Et sur tout en vos yeux mille & mille amoureux
Tirant dedans mon cœur parmy vos arcs iumeaux,
Des sagettes de feu pour doucement me nuire.
Helas ! pardonnez-moy, si ie vous l'ose dire,
Ie pensois que l'amour de mes passez trauaux
Non encor assouuy vouluſt que ces assaux
Encor vne autre fois dessous vous me reduire.
Mais quand parlant à vous, ie vous cogneu si sage,
Ie changeay ceſt amour inconſtant & volage,
D'vn autre plus beau feu ressentant les efforts.
D'où vient donc ceſt amour? c'eſt la vertu loüable
Qui pour se faire aymer & rendre desirable
A ceux qui la verront, a choisi vostre corps.

Encor eſt celuy long-temps y a, mis en Muſique, que ie fis en faueur d'vne honneſte Damoiſelle richement laide : ie me ſuis pris garde que les vers ſont vn peu rudes, à cauſe des quatre qui finiſſent par monoſyllabes en *ien*.

Adieu mon ame, adieu, ſus toſt qu'on m'abandonne,
Ie ne veux plus de toy, tu ne fais auſsi bien
Que de me martirer quand chez moy ie te tien,
Et qu'aupres de mon cœur quelque lieu ie te donne.
Va t'en ie te ſupply, va t'en vers ma mignonne,
Traicte la comme moy, fait tant que le cœur ſien,
Soit embraſé d'vn feu qui ſoit egal au mien,
Et qu'elle ne ſoit plus en mon endroit felonne.
Ne me conteſte point comme ie pourray viure:
Quand tu me laiſſeras i'en ſeray plus deliure,
Ne ſentans plus ce feu que tu couues dans moy.

Comme viuray ie donc? au lieu de toy, mon ame,
Ie prendray de ſon cœur vne amoureuſe flame,
Qui me viuifiera mille fois plus que toy.

Encor eſt-ce ſuiuant de meſme: les rimes en ſont aſſez bonnes.

Lors que l'Amour du bout de ſa ſagette
Dedans mon cœur imprima viuement
Voſtre beauté, tout mon contentement
Eſtoit de voir ma liberté ſubjette,
Ainſi ſurpris, plus auant il me iette,
Et mon bon-heur, il change en vn tourment,
Lors tout faſché ie plains mon changement,
Et mes plaiſirs du paſſé ie regrette.
Ie taſche encor & touſiours ie meſforce
Chaſſer au loing & les feux & l'émorce
Dont il me fait ſollement conſumer.
Mais ie voy bien que ie ne ſuis plus maiſtre
De mes deſirs, & ſi ne le peux eſtre,
Car qui pourroit en aymant de s'aymer?

Le Sonnet ſuyuant eſt baſty de rimes en *en* aſſez licentieuſement, puis qu'il y en a en ſi grand nombre, qu'aysément on pouuoit rimer tout en *don*, ou en *ſon*, ſans les entremeſler: Au ſurplus le ſixain eſt tout baſty de femines, & ſuit vne feminine du huictain, de ſorte qu'on ſent bien le vers mol, auec vn ſon mal-aymable.

Anne ſi vous pouuez, comme Anne de Cartage
Emouuoir à pitié le cœur rude & felon
De celle qui me voit banny de la raiſon,
Pour elle tout eſpris d'vne amoureuſe rage.

Ie luy voudrois seruir de mesme personnage
Que fit le Phrygien Ænee enuers Didon,
Sans toutesfois vser d'aucune trahison,
Ny changer à la fin, comme il fit de courage.
Auſsi son amour fut basty à la legere,
Car il deçeut pluſtoſt ceſte folle estrangere
Qu'il n'eut pas le loisir de la voir au visage.
Mais vous sçauez quel est mon amour enuers elle,
Et que depuis dix mois ie luy suis tres fidelle,
Dont elle tient mon cœur pour vn asseuré gage.

Ce ſuiuant au contraire eſt basty ſur la fin d'vn ſizain tout maſculin, ſelon qu'il y en a de ſemblables cy deſſus, & a beaucoup meilleure grace que le ſuſdict. En quoy ie n'ay pas faute d'exemples. Mais ſi n'eſt il pas ſi naïf qu'vn ſizain marié, ſelon que deſſus eſt dit. Au ſurplus il peche comme le precedent és rimes en *on*, où ie me ſuis vn peu trop licentié.

Auant que, tous masquez sortir de la maison,
Quelqu'vn dit qu'il failloit eſlire vn domicile,
Auquel apres auoir bien trotté par la ville
On prendroit le repos & la collation.
Chacun tout d'vne voix creut ceſte opinion,
Et moy ſoudainement d'vne façon ciuile
N'oſant contrarier noſtre trouppe gentille,
Ie fis auſsi ſemblant de le treuuer fort bon.
Le deſir toutesfois que i'auois de vous voir
Me faiſoit deſpiter le maſque de ce ſoir,
Mais inopinément il vint tout à propos,
Qu'ariuant au logis où tous auoient deſir,
Au lieu de mes ennuis, i'eus vn double plaiſir,
Car vous voyant, i'y vis mon heur & mon repos.

Ceſtuy-cy eſt encor de meſme, touchant le mariage des vers : mais les rimes en *al* ſont bonnes, à cauſe de leur rareté.

Mon Dieu ! quel feu, quelle flame cruelle
Sens-ie dans moy, ſeroit-ce bien vn mal
Que ie reçois par vn tiſon fatal,
Comme le fils de ſa mere bourrelle.
Ie ſens mon cœur, mes os, & ma mouëlle
Se conſumer, & mon eſprit vital
Cherche deſià ſur le fleuue infernal
Pour me paſſer l'oublieuſe nouuelle.
O Dieu ! ce feu eſt vne cruauté
Que ie reſens d'aymer vne beauté
Qui n'a ſoucy de moy ne mes amours:
Mais prend plaiſir tous les iours de ſes yeux
De me tuer, il vaut donc beaucoup mieux
Mourir vn coup, que mourir tous les iours.

Or pour faire fin, ie diray qu'aucuns treuuent excuſables les Sonnets ainſi faicts, n'impreuuant pas qu'ils ne puiſſent eſtre compoſez tous entiers de terminaiſons feminines ou maſculines, ce qui peut rarement aduenir, mais ils impreuuent au ſizain finiſſant, que ſi les deux premiers ſont maſculins, & le tiers feminin, on face les quatre & cinquieſme feminins. Et pource que ie n'en ay point rencontré en mes Poëſies, ie vous feray part d'vn Sonnet, qui me fut donné par vne honneſte & gratieuſe Damoiſelle, nommee Anne, fille de feu ce grand & docte Preſident de Bourgongne, Monſieur Begat, lequel me faiſoit ceſt honneur de m'aymer. Ce que ie ne mets pas en mes dernieres louanges. Et pource que

c'eſt vne reſponſe à vn mien Sonnet, affin qu'on cognoiſſe mieux le ſubject, i'ay mis auparauant ceſtuy-cy,

Non, non, ie ne ſuis point au rang des ombrageux
Qui ſe ſentent ſoudain piquez de ialouſie,
Quand quelque autre ſuruient, choiſiſſant pour amie
Celle-là dont ils ſont fideles amoureux.
Ma maiſtreſſe à le cœur ſi noble & vertueux
Que ie n'ay point de peur que la ſoudaine enuie,
D'vn nouueau ſeruiteur entre en ſa fantaſie,
Pour, changeant ſes amours, me rendre mal-heureux.
Qui plus eſt, ſi celuy qui la vient accoſter.
Eſt gaillard & gentil, ie me pourray vanter
De ſçauoir, comme luy, faire choix des bons lieux.
Et ſi c'eſt quelque ſot, i'auray l'occaſion
De rire, & calanger vn peu ſa paſſion,
Car au luſtre de luy, ie me monſtreray mieux.

Et pource qu'au deſſous du Sonnet i'auois mis ſeulement ma deuiſe *A tous Accords*: Ce fut la premiere qui en ſa reſponſe me baptiſa du nom du Seigneur des Accords, comme auſſi ſon pere m'appella ainſi pluſieurs fois. Qui a eſté cauſe qu'en tous mes diſcours de ce temps-là, i'ay choiſi ce ſurnom, & meſmes en ces liures.

Reſponce d'Anne Begat au Seigneur des Accords.

Et bien vous eſtes donc vn tres-froid amoureux,
Puiſque vous pouuez voir ſans ſentir ialouſie
Vn autre, quel qu'il ſoit, choiſiſſant pour amie

Celle qui toute à vous, vous pourroit faire heureux.
Sans monstrer deux Soleils ne se voyent és cieux,
La cité en deux Roys n'est pas bien departie,
Et l'ame entre deux cœurs ne peut estre partie,
Aussi tousiours l'amour est en vn pour le mieux.
Si vostre parangon de valeur vous surpasse,
Il prendra deuant vous facilement la place,
Et pour amie aurez de vostre amie l'ombre.
Et si pour le meilleur, il est lourdaut & sot,
Pour le vous faire court, & conclurre en vn mot,
A vostre amie & vous il seruira d'encombre.

Or vous voyez ce Sonnet, combien qu'il soit docte & gentil, si ressent-on bien qu'il n'est pas si fluide que les mariez, ny que les autres de la seconde espece mariez de quatre en quatre, & de trois en trois. Et mesme qu'il se monstre rude sur la fin, à cause que les deux premiers vers du sixain sont femins, & les quatre & cinquiesme masculins. Et partant comme ces Sonnets sont plus que suffisans en nombre de 24. de ma façon, ie finirois volontiers: mais pource que ie ne veux pas que le dernier me demeure, & laisser le Sonnet de ceste honneste Damoiselle, sans estre accompagné, ie finiray par ceste replique.

Replique à Anne Begat, Damoiselle.

Si i'ay pour corriual quelqu'vn qui me surpasse
De biens ou de beauté, de prudence ou sçauoir,
Et que pour ces raisons il puisse receuoir,
Plus tost que non pas moy, vers madame, vne place.
Et si quelque lourdaut pour sa mauuaise grace,
Nous pouuoit empescher l'vn & l'autre d'auoir
Le bien & le plaisir qu'en amour on peut voir,

Reçeu par celuy-là qui viuement pourchaſſe.
Ie diray librement qu'il ne la faut chercher,
Comme ne ſçachant point que c'eſt de ceſt archer
Qui frappe, ſans ſçauoir tous ces beaux dons eſlire.
Lors auſſi que changé pour vn autre m'aura,
Vn autre quelquefois auſſi la changera:
Du ſot, il n'a l'eſprit ny pouuoir de me nuire.

Tu vois ce dernier Sonnet, tout fait de rimes bonnes & de liaiſons feminines & maſculines, curieuſement obſeruees : & toutesfois, pour dire verité, il n'eſt pas des meilleurs. Mais i'ay mieux aymé remarquer mes curioſitez du paſſé que celles d'autruy ; & corriger mes fautes, qu'entreprendre la cenſure ſur les eſcrits d'autruy. Par ce ie craignoy d'eſtre trop libre Ariſtarque, & d'offencer quelques vns qui ont eſcrit de noſtre temps auec encor plus grande liberté que moy, qui ſont toutesfois en quelque reputation de n'auoir pas trop mal eſcrit: dont ie laiſſe le iugement à noſtre Critique, qui, à l'exemple de Scaliger, donne ſon aduis de tous nos Poëtes François : auec telles modeſtie toutesfois que ie crains qu'on ne recognoiſſe la crainte qu'il a d'offencer les viuans. Ie n'en ay pas auſſi voulu compoſer de nouueaux, à cauſe que ie ſerois bien de loiſir de m'amuſer à compoſer des vers auec fautes, ſciemment. Parquoy prends de bonne part ce que ie te propoſe de mes exercices du paſſé, dont la pluſ-part, comme tu vois, eſt pluſtoſt vn exemple pour euiter, que pour imiter. Voilà, Madamoiſelle ma couſine, ce que ie me ſuis aduiſé d'eſcrire ſur le ſubiect de la Poëſie : reſeruant d'en dire plus amplement mon opinion, au recueil que ie fais des arts Poëtiques François. Où pelletier fort doctement & laboricuſement, Ronſard diuinement & fort à propos,

comme toute choſe: & le Quintil Cenſeur aſſez gentillement ſelon ſon temps, ont deſià deffriché les eſpines, auec quelques autres: deſquels, auec mention de leur nom, & rapport de leur propre texte, ie m'ayderay en brief, pour faire vne ſuitte du Dictionnaire des rimes Françoiſes de noſtre oncle Monſieur le Feure, que ie feray voir vn de ces iours.

DES FAVX SORCIERS, ET DE LEVRS IMPOSTVRES.

A Pontus de Tyard, Seigneur de Biſſi, Eueſque de Chaalons.

DEpuis cinq ou ſix ans en çà (comme il y a de la viciſſitude aux diſcours, auſſi bien qu'aux affaires particulieres du monde) l'on a remué toutes pierres que l'on a peu, pour diſputer de enchantements ou ſortileges: & pluſieurs doctes perſonnages y ont ſi viuement & doctement employé leurs plumes, qu'il ſemble que ceux qui s'en voudront meſler d'oreſnauant, n'auront plus affaire, qu'à reglaner ce que de nouueau Wier, Bodin, Daneau, Peucer, Varius, & autres de noſtre temps, en ont eſcrit. Et combien que diuerſement, toutesfois toutes leurs opinions retombent en meſme theſe Chreſtienne: Que les diables peuuent & ont effect de circonuenir les hommes,

hommes, & leur nuire ; par la permission de Dieu qui a esté la grande & celebre opinion de tous ceux qui ont bien senty de nostre foy, selon qu'auparauant eux, Sprãger, Henry de Cologne, Pierre Mamor, Vlrich de Monnier, & autres qui ont vescu il y a cent ans l'ôt asseuré, & en ont escrit: si nõ si doctement que les derniers, aussi religieusement toutesfois & auec tãt de particularitez, que leurs discours estonnent les cerueaux des plus asseurez. Et si quelque opiniastre athee, comme Pomponatius Italien le vouloit denier, il seroit aisé de le conuaincre sans tesmoignage de la saincte Escritures, par les simples authoritez de toutes les anciennes loix, que depuis les douze Tables sont continuees iusques à nous, sous tous les Payens, & specialement sous tant de doctes Consuls & Empereurs Romains, qui en ont fait des tiltres particuliers *Tit. de maleſi. & mathemat. & 9. C. Theodoſi.*

Quant aux exemples, y a il Historien ny Poëte, tant ancien que moderne, qui n'en alleine si grand nombre, que c'est en vn mot reuoquer tout en doute, qui en voudra plus disputer. Encor que Pline attribuë les fureurs diuinatrices de l'oracle d'Apollon, à l'ouuerture de la terre, qui portoit exhalations de ceste nature. Si faut-il confesser, qu'il y auoit és responses chose plus qu'humaine, & que c'estoit vne ouuerture par laquelle les démons parloient, & se faisoient de là seruir & adorer, sous les noms de faux Dieux anciens, comme Iupiter, Saturne, Mars, Appollo, &c. Toutesfois comme ie voy que sous ombre de ceste religieuse creance plusieurs se laissent transporter tellement à leurs passiõs, & humeurs melãcholiques, q̃ le moindre bruit d'vn chat, d'vne souris, de deux aix de bois verd, qui s'entr'ouurent durãt les chaleurs, ou se referrent pendant les humiditez : Ils esti-

aussi griefuement que l'Atheisme son opposite: comme dit Ciceron en son liure de la Diuination. Et de puis luy, ce grand Iurisconsulte Paulus a fort bien dit, *superstitioni impietas contraria, Religio medias partes tenet.* A raison dequoy la Cour de Parlement de Paris prudemment condamna par arrest ce Prestre qui auoit fait plorer par vn faux miracle vne vieille image de bois de nostre Dame: luy ayant mis finement, par derriere, au temps que la vigne plore, vne branche de vigne a l'endroict des yeux, comme recite de Luc en ses Arrests: à cause que par telle piperie il attiroit le peuple à vne folle & abominable superstition. Pontanus racomte que du temps d'Alphonse Roy de Naples, il se treuua vn Moine, qui pour se faire estimer sainct homme, feignoit d'estre sept iours sans boire ny manger: Et en fin on s'apperçeut comme il mangeoit force canelle & succre auec chair hachee de bons chappons rostis, que l'on luy portoit en forme de chandelles, accoustrees par dessus d'vn peu de suif. Et recite encor au mesme lieu d'vn frere François Espagnol, qui desirant faire exterminer tous les Iuifs, fit deterrer vne vieille lame de plomb, qu'il disoit que S. Catalde auoit reuelé estre en vn lieu où luy-mesme l'auoit mis. Ce qui fut en fin descouuert, à sa honte & confusion. Or laissant là ces faux miracles, à la description desquels ie ne m'amuseray pas d'auantage, de peur d'apprester vn sujet de calomnie à ceux, qui par faute de bonnes & solides raisõs, sont bien ayses, pour enfler leurs discours, de treuuer a mordre sur les abus qui se sont fait par quelque meschãtes personnes de nostre religiõ, dõt ils prennẽt occasiõ de blasmer les bõs & mauuais, sãs distinctiõ: Ie viẽdray a aucuns cõptes, que i'ay veu & entẽdu pratiquer à quelques vns, que l'on prenoit pour sorcelleries & enchantemens. Comme il aduint à vn mien amy (lors que

que i'estois à Paris, auec feu Iacques Peletier, l'ã 1572.) Il fut curieux d'auoir vn esprit familier, & suiuant l'aduertissement qu'on luy auoit donné pour en recouurer vn, s'addressa pres la Croix du Tiroir, à vn certain Italien, qui promit d'abordee satisfaire à son desir, & le mene en vne petite chambre haute, fort obscure, où à la clairté d'vn cierge de cire blanche, il luy monstra deux ou trois anneaux, entr'autres vn, dans le chaton duquel estoit sous vn fin crystal, enchassé vn petit scorpion, qui mouuoit la queux fort dextrement: dont il fut fort estonné & en opinion d'en donner promptement cinquante escus, qu'on en vouloit auoir. Toutesfois pource que cét abuseur auoit promis de luy faire rendre quelque response en voix articulee, sur ce qui luy seroit proposé, il remit la partie au lendemain : & nostre curieux brusloit cependant, & luy duroit le temps mille ans que le iour n'estoit venu pour satisfaire à sa curiosité. Or comme nous le vismes en ceste alteration, apres l'auoir vn peu pressé, il se descouurit à nous, & fit le recit au long de son aduenture. Lors le gentil Pelletier apres auoir soufris en luy mesme, dit, Voicy mon pipeur de Milan: & comme il vit ce curieux de sa profonde pẽsée esleué à vn desir extreme de l'entendre, il nous discourut comme on luy auoit vendu vn semblable anneau en Italie, & que le cercle d'or d'iceluy qui enuironnoit le chaton, estoit percé à petits trous, de sorte que le pipeur ayant de l'aymant dans l'vn des bras, faisoit ainsi mouuoir ce petit scorpion. Dont nostre curieux plus sage & aduisé, le lendemain s'en donna garde de plus pres. Car ayant aperçeu le mouuement de ce petit animal, qui ne se faisoit qu'à proportion que l'Italiẽ remuoit le bras, il cogneut euidemment qu'il l'auoit belle eschappée. Toutesfois il voulut voir la fin de la farce, & apres auoir

entendu iargonner à cét Italien quelques mots barbares, & fait quelques characteres il entendit vn sourd bruit, qu'on faisoit d'vne voix contrefaicte. De sorte qu'ayant eu le plaisir, il dit que jà il auoit eu vn semblable anneau, & prit cõgé, delaissant à l'aduenir ceste vaine curiosité : pour laquelle il luy eust mieux valu estre ainsi trõpé, que de trouuer ce qu'il cerchoit. Outre le dãger où il s'estoit mis, de se commettre en vne maison, où habitoiẽt tels diables tẽporels, qui l'eussent desualizé, & rendu encor plus sage à ses despẽs, si on n'eust veu deux hommes qui attendoient son retour à la porte. Aux Vniuersitez i'auois vn mien amy qui sçauoit mille petits secrets de Nature, comme de donner d'vn cousteau au trauers de la teste d'vn poulet puis escriuant du sang qui en sort ces mots imaginaires sur du papier, *Gàber Silot fendu*, & puis le faisant aualer au poulet, soudain il marchoit comme deuant, où les mots ne seruent pas d'vn clou. Car quelque chose que ce soit, mise en la bouche du poulet, & aualée, luy fait reprendre ses forces: comme i'ay experimenté : Et tel poulet percé n'a garde apres de mourir, car le coup que l'on luy donne n'offense pas le cerueau: & si le cerueau d'auenture estoit offensé, il n'y a mots ny receptes qui le puissent guerir ny garentir de la mort. Et autres infinis rapportez par Cardan, Ringelbergius, la Magie naturelle qu'il auoit la plus part experimẽtez. Or estãt à Thoulose, l'an 1567. en reputation de sçauoir quelque chose en la Magie, sous vmbre de ses ingenieux tours, vn Auuergnac, qui en la maison d'vn Cõseiller où l'on faisoit bal, auoit perdu vne robbe, s'addressa a luy, & le pria de luy dire qui l'auoit desrobee. Lors ce bon cõpagnon, qui ne demandoit pas mieux que d'attraper vn pigeon, luy demanda les noms & surnõs de tous ceux desquels il se doubtoit. Cela fait, luy

luy fit acheter vn cierge de cire vierge, auec de l'or, du myrrhe, & de l'encens : Puis apres auoir fait quelque simagrees du coſté d'Orient, d'Occident: Midy, & Septẽtrion, & inuoqué les Anges angulaires, auec quelques marmonneurs, moitié inuentez, moitié peſchez dans Agrippa, afin de mieux deſguiſer l'affaire, fit apporter vne chauffette pleine de charbons ardans, dans laquelle on mit ces choſes, auec quelques drogues, qui faiſoient vne fumee bluë eſpeſſe : Et au deſſus faiſoit tourner entre ſes mains vn papier, dans lequel eſtoient eſcrits les nõms & ſurnoms des ſoupçonnez du larcin de la robbe: Puis apres rendit ce papier à ceſt Auuergnac ; qui tout eſpouuanté, apperceut que le nom d'vne Damoiſelle eſtoit entierement rayé & effacé, auec vn noir fort obſcur. Et lors pour faire mieux la pipee, on luy fit accroire que ſi lors que ce papier eſtoit ſur le feu, la Damoiſelle auoit touché à quelque partie de ſon corps auec la main, que ſemblable marque y ſeroit emprainte, & où elle ne ſe toucheroit pas, qu'elle ſeroit marquee ſoubs la mammelle gauche, pres du cœur. Dont penſant bien auoir recouuert ſa perte, il alla vers vne Damoiſelle, luy demander ſa robbe. Et pource qu'elle s'en prit à rire du commencement, il a touſiours creu qu'elle l'auoit, & que la magie de ceſt Eſcholier eſt tres-vraye : encor que ce ne fuſt autre choſe, ſinon qu'auant qu'eſcrire lès noms, il auoit marqué au cercle des lignes, auec du ſel amoniac, à l'endroit où il eſcriuit le nom de ceſte Damoiſelle : Et pour ſe reſſouuenir de l'endroit, auoit marqué ſon cercle auec certains petits points: Voilà en ſomme l'ẽchantement, qui couſta outre la perte de la robbe, trois ou quatre eſcus à cét Auuergnac. Outre ce qu'il penſa bien eſtre eſtrillé par les parens de ceſte ieune Damoiſelle, à laquelle il demandoit importunément ſa robbe.

Autres ont vne ruſe, qu'ils ſemblent d'attacher vn anneau d'or ou d'argent à vn petit filet, qu'on ſuſpend dans vn verre à demy plain d'eauë, & puis l'ayant trempé par trois fois, diſent bellement ce verſet du Pſalme, autant de fois, *Ecce enim veritatem dilexiſti, incerta & occulta ſapientiæ tuæ manifeſtati mihi.* L'anneau bat contre le verre, & ſonne autant d'heures qu'il en peut eſtre. Mais il eſt aiſé à ceux-là, de deuiner ſi c'eſt vn lieu où il y ait horloge. Car ſelon le ſon qu'ils auront entendu, ils moderont leur main : Et s'il n'y a point d'horloge il leur eſt aysé de faire accroire telles heures qu'il leur vient à peu pres en fantaſie. De meſme, pour eſtancher le ſang, ils ont treuué que du meſme ſang qui coule, il faut eſcrire ſur le front de celuy qui ſeigne, ce mot *Veronique*. Mais pource qu'on luy fait leuer la teſte en eſcriuant, l'apprehenſion qu'a le patient luy fait retirer le ſang glacé le plus ſouuent d'vne ſoudaine frayeux. Et à vray dire, de ces viues, & fortes apprehenſions l'on voit ſouuent des effects admirables, comme i'ay veu d'vne recepte pour le mal des dents. Si l'on auoit mal à la dextre, il falloit planter vn clou dans le A ſecond de ce mot *Machabeus*, qu'on eſcrit contre vne muraille : & ſi c'eſtoit du coſté feneſtre, il falloit planter le clou dans le B, cela faiſoit ceſſer la douleur, comme l'on diſoit. Or ie l'auoy veu experimenter deux ou trois fois auec heureuſe rencontre: en fin ie priay celuy qui auoit la recepte, auquel on ſe fioit pour ceſt affaire, qu'il eſcriuiſt vn autre mot, & plãtaſt voir vne eſpingle : Ce qu'il fit lors ſoudain ayant raporté au patient que ſon myſtere eſtoit fait, iura qu'il ſe ſentoit allegé de la moitié. Ie vous laiſſe à penſer s'il n'y auoit pas en cela plus de fole creance que d'aſſeurance. Auſſi en void-on pluſieurs qui ſe laiſſent ſi bien mener par des ouy dire, qu'ils ſont gueris à demy,

au recit qu'on leur fait de quelque myſtere magique. De meſme creance i'ay veu vne folle vieille eſtre conduicte, laquelle aſſeuroit que iamais n'auoit verſé ſur pont pourueu qu'auparauant elle euſt dit ces mots, *Dieu fit Adam Adam fit les ponts, in nomine patris, &c.* Ceux qui eſtoient en ſon coche n'auoient pas leſdits mots, comme elle, & neantmoins n'eſtoient pas verſez, non plus que dix mille qui ne ſçauent pas leſdits mots. Quelques vns tiennent cela pour ſuperſtition, que quand on dit la Meſſe des eſpouſees, lors que l'on prononce ce mot *Sara*, à la benediction nuptiale: Si vous eſtreignez vne eſguillette, que le marié ne pourra rien faire à ſon eſpouſée la nuict ſuyuante, tant que ladite eſguillette demeurera noüée. Ce que i'ay veu experimenter faux infinie fois: car pourueu que l'eſguillette du compagnon ſoit deſtachee, & qu'il ſoit bien roide & bien en point, il ne faut point douter qu'il n'accouſtre bien la beſongne, comme il appartient. Auſsi donne l'on vn follaſtre amuſette, & digne du ſubject: c'eſt à ſçauoir que pour oſter le ſort, il faut piſſer au trauers d'vne bague de laquelle on a eſté eſpouſé, Veritablement ie le croy: car c'eſt à dire en bon François que ſi on degoutte dans cét anneau de Hans Caruel, il n'y a charme qui puiſſe nuire. Auſsi nouër l'eſguillette ne ſignifie autre choſe qu'vn coüard amant, qui aura le membre auſsi peu diſpoſé, que ſi l'eſguillette de ſa brayette eſtoit noüee. C'eſt auſsi bien ſouuent vne excuſe, que ſe baſtiſsent ces trop violẽs amoureux, qui eſpris de trop grande ioye, demeurent ſi tranſportez, que l'aiſe leur faiſoit oublier le deuoir: ainſi que pluſieurs doctes Medecins ont laiſsé par eſcrit. Dont vn vn docte Poëte François, que vous cognoiſsez, lequel encor bien que la diſpoſition de ſon corps le teſmoigne vn des mieux compoſez de noſtre aage, & qui

ailleurs a assez fait espreuue de sa personne, nous rend tesmoignage qu'autrefois comme Ouide, cela luy est aduenu en la plus verte saison de son aage, par vn Sonnet de ses Amours qui commence, *Esprit superbe &c.* Non pas que ie veille nier que cela ne puisse souuent aduenir par art du diable, mais il ne faut croire trop legerement. I'ay estimé vn demy miracle fort long temps, d'vn certain que chacun craignoit, quand il entroit és ieux de l'arbalestre & de l'arquebuze, qu'il ne vit le bout d'icelles, parce que l'on estimoit qu'il disoit certains mots, sçauoir *Malaton Malatas Dixor*, on ne pouuoit iamais apres tirer droict. En fin l'on cogneut, & depuis ie l'ay experimenté, que la veuë seule ne sert de rien, mais que si vous frottez le bout de l'arquebuze d'vn oignon, & la corde de l'arc à l'endroit où pose la flesche, auec du lard, que iamais ny le plomb ny la flesche n'iront droict. Cela est naturel, & s'en pourroit aysément rendre raison. Pour chasser les hannetons d'vn verger, & les couchons d'vn grenier, ils ont abusé de ce verset du 35. Psalme: *Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem, expulsi sunt, nec potuerunt stare.* Et quelquesfois il en aduient bien quand on les met sur tard, apres infinies receptes d'herbes: Mais si vous les mettez du commencement, cela ne profitera rien: comme i'ay veu par experience. Il y quelques-vns qui font profession de prendre des serpens à la main, sans crainte, disans ces mots: *Damoiselle, Noël fut le Samedy:* sans dire neantmoins le vray iour au quel escheut Noël dernier passé, Ou bien ce verset, *Super aspidem & basiliscum ambulabis, & conculcabis leonem.* Ou bien ces mots, *Fiat illis secundum similitudinem serpentis, sicut aspidis surdæ obturantis aures suas.* Et neantmoins vne personne timide ne l'oseroit ny voudroit entreprendre. Et quand il l'entreprendroit, il s'en trouueroit mal: car le tout est en cela,

de les prendre d'asseurance, sans parole ny demie: encores que la creance & superstition en hardisse quelques-vns : comme i'ay veu vn maçon à Longvic pres Dijon, qui m'asseura qu'il n'y auoit que l'asseurãce, & puis ayãt pris lesdits serpens, leur falloit faire mordre du drap ou de la toile, & apres cela vous les pouuez porter asseurément. Cardan recite d'vn homme à Milan, qui lauoit ses mains de plomb fondu, & en fait grand cas. I'ay veu vn certain qui feignoit pour ce faire, qu'il disoit quelques paroles. Mais en fin i'ay experimenté que les mots qu'il disoit n'estoient autre chose que la recepte pour ce faicte, deduite en termes obscurs : *Inuoco te Vmbra Narcissi, quæ Criona perdens, Saturnom mihi amicum feciſti.* Car pour ce faire il ne faut que lauer ses mains premierement d'vrine ou de lexiue, afin de bien degraisser, puis tremper dans l'eau fraische, iusques à ce qu'à demy elle soient amorties. Cela fait, faites vuider du plomb fondu sur icelles, & il ne vous fera mal aucunemẽt, mais glissera comme de l'eau vn peu plus tiede. Donnez vous garde toutesfois de serrer vos doigts, mais entr'ouurez les. Ie l'ay experimenté moy-mesme sans herbes ny paroles. N'auons nous pas descouuert de nostre temps que les receptes que l'on estimoit estre practiquees par ceux que l'on mettoit à la torture, à fin qu'ils ne sentissent la douleur, n'estoit autre chose que le sauon detrempé en eauë claire qu'on leur faisoit aualer, qui a cette proprieté de faire entierement assoupir les sens. Et neantmoins nos peres ont estimé qu'il disoient certains versets: comme cestuy pris de la passion, *Non comminuetis os ex eo.* Et que mesme ils les faisoient raser, de crainte qu'il n'eussent engrauez ces mots, ou autres characteres dans leurs testes : Ainsi que nous lisons du messager enuoyé a Cyrus, qui portoit vne missiue en ses cheueux.

Encores qu'on en die vne autre raiſon, ſçauoir à fin qu'ils ſoient plus mols & ſuſceptibles de ſentir les douleurs, ainſi que l'on dit de Sanſon, tondu par Dalida. Hypolitus de Marſilis eſt en ceſte folle creance en ſa Practique criminelle, *In §. Nunc videndum nu.* 15. Et dit que pendant que le criminel eſt preſt d'eſtre appliqué aux tourmens, il faut ſouuent l'interroger, de crainte qu'il n'vſe de charmes: car il dit auoir experimenté que ceux qui diſoient ces mots de la paſſion commençans, *Que quæritis? Ieſum Nazarenum &c. Et inclinato capite tradit ſpiritum:* Ne ſentoiẽt aucune douleur, ains demouroiẽt endormis. Et dit apres que luy-meſme auoit trouué vn contrecharme, leur diſant certains mots en l'aureille. Il fait auſſi le compte d'vn couſturier, qui fut par luy pluſieurs fois appliqué à la torture: lequel depuis luy confeſſa qu'il n'auoit rien ſenty, par le moyẽ d'vn gaſteau duquel il auoit mangé, qui eſtoit composé de farine de pur froment deſtrempé auec le laict d'vne mere & d'vne fille. Ce qu'il ne deuoit pas ſi toſt croire, mais s'enchercher de la cauſe, & s'il y auoit point de ſauon, pluſtoſt que s'amuſer à ces mots & charmes, qui ſont du tout inutiles. On pourra voir encor ce que plus amplement il en dit, *in l.* 1. *cel. xj. & xij. ff. quæſtionibus.* D'autres y a leſquels pour la torture, qui eſt preſque inutile à preſent, à cauſe des receptes que leur donnent les Geoliers, & qu'ont auiourd'huy quaſi tous les priſonniers, qui feignent que leurs prieres & oraiſons les ont exempté de ce mal, comme ſi Dieu eſtoit autheur de l'impieté de leurs maleſices: de ſorte que i'en ay cogneu vn tres-meſchant, qui feignoit auoir aualé de l'eau beniſte, diſant ces mots: *Diripuiſti vincula mea, tibi ſacrificabo hoſticam laudit, & nomen Domini inuocabo*; Qui eſt de meſme que le ſuſdit, à mon iugement. Dans certains grains d'aueine vous

trouuez de petits filamens noirs ou tannez, du long du grain, qui reſſemblent proprement aux bouts des bruyeres, dont on fait les vergettes à nettoyer les habillemens: Qu'on en prenne vn, & qu'on le face tenir par vn bout au deſſus d'vn couſteau ou d'vn baſton auec vn peu de cire, & qu'on mette au deſsus de ce filament vne petite croix de papier qui tienne au deſsus ſemblablement, auec de la cire: Cela fait, ſi l'on moüille le milieu de ce filament, tenant le couſteau droict en voſtre main, auec la croix qui ſouſtiendra aysément ſur iceluy filament, vous la verrez tournoyer trois tours. Et quand les Charlatans veulent abuſer de ceſte choſe là, qui eſt naturelle, ils font ſemblant de marmõner certains mots: Et qu'il faut de de l'eauë beniſte pour aſperger ce myſtire, encor que toute cauë, voire de la ſaliue y ſoit propre comme ie l'ay experimenté. Les mots qu'ils diſoient neãtmoins, ſont, *laquor verabes fani triton.* Voila de belles lanterneries bien inuentees. Mais quoy? les hommes ſont ſi curieux d'atteindre au point de la diuinité, qu'ils feroient volontiers ainſi que fit Pſaphon, comme vous l'auez raporté en voſtre docte Mantice, lequel auoit nourry pluſieurs pies, corbeaux, perroquets, & autres oyſeaux vocales, leur ayant appris a dire ces mots *Pſaphon eſt Dieu*, puis leur donna congé, afin que ces oyſeaux publians ces voix par tout, le peuple credule eſtimaſt qu'il fut vrayement Dieu Mais on ſe mocqua de luy en fin, comme il le meritoit. I'ay veu vn Abbé à preſent Eueſque, qui ſe laiſſoit tellement embabouïner de telles folles ſuperſtitions, qu'il prenoit plaiſir bien ſouuent à faire voir, comme il diſoit, à vn enfant, tantoſt dans ſon ongle, tantoſt dans vne phiole, tantoſt ſur le cul d'vne aſſiette frottee de noir de lampe & d'huyle, vn demon qui luy rendoit ce qu'il vouloit, apres auoir obſerué

quelques ceremonies, & dit quelques mots, diuers à ceux toutesfois que Cardan rapporte *in libr. de rer. variet. 16. ca. 93*. En fin ie fus curieux de voir le myſtere, & vis faire toutes les ſimagrees, leſquelles finies, ceſt Abbé dit à l'enfant que voyez vous? Lors l'enfant à demy eſpouuenté, ce ſembloit, diſoit: Ie voy des nuees, & du feu au milieu. Puis apres l'Abbé diſoit en François: *Ange de Dieu ie t'adiure ſi vn tel eſt en ſanté, tu monſtres à ceſt enfant vn chandelier: Et s'il eſt malade, tu luy monſtres vn liure ouuert.* Puis il interrogeoit l'enfant qu'eſt-ce qu'il voyoit, lequel diſoit le premier mot qui luy venoit à la bouche. Et diſoit ceſt Abbé auoir experimenté la verité de ceſte diuination infinies fois. En fin ie deſcouuris aysément la piperie: car ie voulus interroger, & dis en Latin, *Adiuro te Angele Dei Vt ſi Petrus amat Claudiam, oſtedas huic puero clauem: Si verò amat Ianam, oſtendas cultellum.* Lors ie demanday à l'enfant, que voyez vous: lequel dit, vn chandelier, ſe reſouuenant du premier interrogatif. Lors ie luy dis, Vous eſtes vn menteur: Ie luy demande vne clef, ou vn couſteau. Lors ie le pris à part, & le perſuaday de nous dire verité. Somme il confeſſa en preſence de ſon Abbé, que iamais n'auoit rien veu: mais que pour luy complaire, & eſtre aymé de luy, il diſoit ainſi ce que l'on luy demandoit. Et que quant aux nuees & feu, il diſoit les voir du commencement, pource qu'il auoit ouy dire à l'Abbé, que quand l'Ange viendroit, il ſeroit comme vn feu ſur des nuees. Bref i'ay ouy cent perſonnes ſe iacter de ceſte recepte, & en ay voulu voir l'experience plus de ſix fois, eſtant ieune Eſcholier: mais croyez aſſeurément que iamais ie n'en ay rien veu d'aſſeuré. Ie ne veux pas nier toutesfois, que le diable quelquefois ne puiſſe monſtrer quelque choſe; mais ie croy qu'il veut eſtre adoré de bon cœur auparauant, le fus il y a quel-

que teinps en vn iardin fort ingenieusement basty, au bout duquel y auoit vne chambre haute sur vne petite galerie, posee sur vn pilier qui soustenoit ladite chambre : En ce pilier quand on vouloit, on y appposoit vne teste de bois fort bien doree, qui faisoit response aux personne, selon leurs demandes, le tout par le moyẽ dudit pilier creux iusques au grenier, où l'on faisoit parler vn homme caché: & cela se faisoit fort aysément: parce que ceux qui venoient parler, parloient bas en l'aureille de ladite teste : De sorte que la voix montoit aysément, & estoit entenduë au dessus. Puis auant que faire la response, on faisoit quelque bruit pour mieux agencer la matiere. Bref cela fut si bien fait, que plusieurs ignares croient encor auiourd'huy fermement que ce fust vne teste enchantee, cõme celle d'Amadis: & ne leur peut-on persuader que la voix se porte si loing, faute de sçauoir que l'eau & la voix ne se peuuent perdre.

L'oziere ouuerte qui se rejoinct cõme ont tenu quelques anciens, auec certains mots: se rejoinct de luy-mesme, tenans les deux bouts dis-joincts, ayans les mains sur vostre costé, sans autre mystere. Iason au gentil liure qu'il a faict *de morbis cerebri*, se moque plaisamment des Amulettes de Valescus & Gordonius, qui ont bien osé escrire, que ces trois vers mis en parchemin vierge, & portez par le patient, exemptent du mal caduque.

Caspar fert myrrham, thus Melchior,
Balthazar aurum: &c.

ou autrement,

Iesus Nazarenus, Crutifixus, Rex Iudæorum.

Et autres diuers noms. L'Empereur Caracalle, comme dit Spartian, voyant que de son temps infinis imposteurs vsoient de ces remedes, les fit seuerement defendre, & sur tout aux fiéures tierces & quatres. Caien Prince des Me-

decins, en ſon dixieſme liure de la faculté des medicamens ſimples, les abhorre & repreuue entierement. Neãtmoins L. Serenus Samonicus, qui fut precepteur de Gordian, qui mourut aux bains, ſous l'Empire de Caracalla, s'eſt bien laiſſé perſuader à croire & eſcrire, que pour la gueriſon d'vne eſpece de fiéure qu'il appelle hemitritee, il ne faut qu'inſcrire ce mot ainſi:

ABRACADABRA
ABRACADABR
ABRACADAB
ABRACADA
ABRACAD
ABRACA
ABRAC
ABRA
ABR
AB
A

Et dit ſur la fin de ce chap. 52.

Talia languenti conducent vincula collo,
Lethaleſque abigent (miranda potentia) morbos.

Combien que peu auparauant au 51. Chapitre, il ait bien mieux dit, ſuiuant ſon Galén:

Nam febrem vario depelli carmine poſſe
Vana ſuperſtitio credit, tremulaque parentes.

Et en mon ſecond liure, au Chapitre des Poſtiqueries des Frippons, i'ay rapporté quelques comptes de ſemblable eſtoffe, à fin que l'on ne ſe laiſſe pas ſi toſt faſciner les yeux ny l'entendement, & que premier on auiſe s'il y a quelque cauſe naturelle en eux. I'ay veu de mon

temps vn ieune homme, plus amoureux de la richeſſe, que de la beauté ou bonne grace de ſa maiſtreſſe, fille vnicque d'vn riche marchant: & ſçachant que ceſte ieune fille eſtoit curieuſe de ſçauoir les choſes auenir, il luy fit dextrement ſuppoſer par vn tiers vne vieille gaignee à pris d'argent, qui aſſeura ceſte fille que ce pourſuiuant ſeroit ſon mary: Et que ſi elle en eſpouſoit vn autre, tout mal-heur luy aduiendroit. Dont ceſte fille, craintiue & ſuperſtitieuſe: commença deſlors à le hanter plus familierement & aymer: bref elle l'a eu à mary par ce moyen, & a fait comme la louue, au grand regret du pere, & indignation de ſes parens, Ceſt exemple eſt notable, pour deterrer la ieuneſſe de telles folles ſuperſtitions.

Voilà, Monſieur, vn amas d'exemples que i'ay bien voulu rapporter, comme vn contrepoiſon propre pour rabbatre les eſtonnemens, que cauſent en pluſieurs les comptes de ſes ſorceleries, à fin de rabuter ceux qui feignent en ſçauoir quelque choſe, & par vn faux pretexte ſont cauſe de faire denigrer la vraye Magie naturelle, qui cauſe infinis beaux effects. I'euſſe touché de la Iudiciaire ce qu'il m'en ſemble, n'eſtoit que voſtre liure du Mantice m'a fermé la bouche: d'autant que vous n'y auez rien oublié, à mon iugement pour la confuter.

FIN.

LES CONTES FACECIEVX DV SIEVR GAVLARD GENTIL-HOMME DE LA FRANCHE-COMTE' Bourguignotte.

A Guillaume Nicolas, Sieur de Popincourt, Controolleur general de l'artillerie de Bourgongne, Brie & Champagne.

A ROVEN,

Chez LOYS DV MESNIL, deuant le grand portail Sainct Iean, à la † d'Or.

M. DC. XL.

SVR LE PORTRAICT DV SIEVR GAVLARD FAICT PAR NICOLAS HOEY Peintre Flamant.

Vn nez plein de rubis, vne face bien large,
Vn beau gros œil de bœuf, le corps vn peu voûté,
N'ayant iamais esté qu'en portraicture armé,
C'est de Monsieur Gaulard la veritable image.

LES CONTES FACETIEVX DV SIEVR GAVLARD GENTIL-HOMME DE LA FRANCHE-Comté Bourguignotte,

A Guillaume Nicolas Sieur de Popincourt: Controolleur general de l'artillerie de Bourgongne, Brie & Champagne.

IL y a des personnes de si bonne paste, & heureuse rencontre, qu'ils semblent estre nez pour faire rire les autres, & voit-on bien que Nature les a doüez d'vne si gracieuse simplicité, que vous lisez en leurs visages, & iugez par leurs paroles qu'il ne faut rien prendre de mauuaise part d'eux, Aussi les voyez-vous ordinairement bien venus en toutes compagnies, & cheris de la Fortune: de sorte qu'ils viuent ioyeusement, bien vestus, bien nourris, sans enuie, sans ambition, sans amour, sans procez, & sans debtes. Et si d'auanture vn

traict de liberté contre quelqu'vn leur eſchappe, on ne s'en offenſe iamais, mais on en rit gracieuſemẽt, comme on void bien que cela leur vient en la bouche ſans malice. Où s'il aduenoit que quelque punais orgueilleux tint le meſme langage, on l'auroit à deſdain: & ſeroit ſujet a gourmandes : parce qu'on l'eſtimeroit vn propos malignement premedité. C'eſt pourquoy, diſoient les anciens, que le langage prend force par la bouche de celuy qui le profere: & qu'il y a grande difference d'introduire ſur vn eſchaffaut quelque Pantalon, ou Meſſer Horatio. Auſſi telles gẽs ont cela de propre, qu'ils ne prẽnent pas en mal ſi l'on ſe gaudit d'eux-meſmes en leur preſence, encores que quelquesfois ils le cognoiſſent biẽ: & ſont contents le plus ſouuent d'en rire les premiers, s'accouſtumants par là, à ſçauoir de diſſimuler des affaires du monde. A ceſte occaſion ie vous ay bien voulu faire part des gentils Contes du Sieur GAVLARD, que vous cognoiſſez, digne d'eſtre cogneu auſſi bien de la poſterité que de nous, lequel ie croy n'en ſera pas marry, ains aura pluſtoſt occaſion de loüer Dieu, d'auoir rencontré de ſi bons amis, curieux de ſa reputation. Et auſſi me ferez ce bien, ſi paraduenture i'entremeſle quelque choſe qu'il die n'eſtre de ſon creu, ains auoir eſté dit à Paris, à Roüen ou à Thoulouze, & qu'il en ſoit faſché, de moyenner ma paix enuers luy. Car ie ſçay que Monſieur voſtre frere, & vous eſtes des premiers, entre ceux qui auez bonne part en ſes bonnes graces, & qu'apres ſa couſine Madamoiſelle Rigandene, vous eſtes celuy auquel il croit, & ſe fie le plus en ce monde. Vous priant donc l'aſſeurer que ce que i'en fais, n'eſt que pour rire, & ſeulement par vne forme de paſse temps, ſans y penſer nul autre mal. Or auant que de venir à mon propos, ie vous veux dire deux mots de ſa qualité & fa-

çon, de faire ; affin que l'on cognoisse le Lyon par l'ongle, & comme il a vn bel esprit bien enuaisselé. Il est Gentil-homme de la Franche-Comté Bourguignotte qu'il estime estre le meilleur, le plus courtois, & plus ciuilizé pays du monde : il est d'ancienne maison, & y a peu de gens d'apparence, non seulement en ce pays-là, mais en tous les enuirons, qui ne l'apparentent. Son pere estoit entre les plus riches des mieux recogneus de son temps. Il ne fit pas beaucoup estudier son fils, de peur qu'il ne se meslast de corriger le *Magnificat*. Et ne voulut pas, à l'exemple du Roy Loys onziesme, dont il auoit ouy parler, qu'il apprint autre Latin, sinon vne belle deuise qu'il fit escrire en lettre d'or en vne table d'attente, sur sa cheminee, *Bene viuere & lætari*, c'est à dire, *Bien viure & se resiouyr*. Cõbien que quelques-vns ne sçachans discerner les anciens *VV*, en forme de Cadeaux d'auec des BB, lisent *Benebibere & lætari*. Son pere encor preuoyoit bien qu'il n'auroit que faire de Latin, & qu'il auroit beau viure sans cela, & par effect, quand il mourut, il luy laisa de six à sept mil liures de rente. En recompense dequoy son fils luy fit cét Epitaphe, graué en cuyure, proche le grand Autel de nostre Dame de Dole, que luy racoustra son aumosnier, le sieur de Marchane, autresfois espion de l'Empereur Charles V.

Cy dessous gist monsieur gaulard,
Ie suis bien marry de sa mort:
Mais il faut mourir tost ou tard,
Puis qu'il est mort il a donc tort.

Il est de mediocre stature, assez puissant, ventru competemment, & qui porte vn galbe naturel, comme

foiſoit l'Empereur Galba, ſans vſer de ſes artifices de coton, qui ne font qu'eſchauffer la bedaine: & y a ſi biẽ mis ordre, que vous iugeriez à preſent, que tous les couſturiers de la Cour ont pris patron ſur ſon ventre, tant cela luy eſt biẽ ſeant. Il eſt vn peu voûté il a la teſte poinctuë en forme de pain de ſucre: vn beau gros œil de bœuf gris qui luy ſort à demy hors de la teſte, grand ſourcil eſpais qui s'entretouche: de ſorte qu'on le prendroit bien pour vn vaillãt homme, tel qu'il eſt. Il a le nez gros, camard, les narines fort ouuertes, le front court, les cheueux eſpais, les iouës groſſes & fort charnuës, & ſur toutes choſes il ſe plaiſt à la beauté de ſon menton, qui eſt telle que vous diriez parfaictement que ce ſoit celuy du Roy Agamemnon, qu'il a faict peindre expreſſément en ſa ſalle, auec ce beau vers d'Euripides, rapporté en ſon Hecube, quand il introduit Hector, luy parlant ainſi:

Agamemnon par ſaincte Barbe,
Vous auez vn beau menton,
Pour porter vne belle Barbe.

Que vous dechiffreray-ie d'auantage ſa perſonne? Il eſt bien proportionné au demeurant du corps. Et combien que l'on luy ayt voulu imputer qu'il eſtoit recutit, & auoit frequenté quelques Iuifs en Auignon: Ie vous prie n'en croire rien, il eſt trop bon Chreſtien, & s'il ayme trop le ſalé, ie m'aſſeure qu'il n'y penſa iamais. Quant à ſes habits, il eſt touſiours habillé de ſoye, & a vne proprieté, que ſoit veloux, damas, ou taffetas, il ſemble touſiours que la moitié ſoit de ſatin, du moins depuis le menton iuſques ſur le ventre, & ſur le bout de ſes mãches. Au reſte il ne ſe donne pas grand' peine ſi ſa ſoye eſt rompuë, car il dit, que cela monſtre que ce n'eſt pas

d'aujourd'huy qu'il la porte. Il faict bonne chere, il vit ioyeux, quand il a dequoy. Et pource qu'on luy a dict que les sçauans personnages si apprehensifs ne viuent gueres, & enuieillissent tost, pour se garder de ceste accident, il regarde peu ou point vne belle Bibliothecque Françoise qu'il a, dont il est neantmoins fort auaricieux, parce qu'il a moyen d'estre sçauant, quand il voudra seulement regarder deux ou trois quarts d'heures en ses liures, & craindroit qu'vn autre luy desrobast sa science. Le plus grand soucy qu'il ait, c'est que le bon vin ne luy faille, & partant quand il a sa caue bien pleine, il n'a gueres soucy du lendemain. Il ne faut iamais à toutes les processions qu'on faict pour la conseruation des raisins, & ne prie point Dieu pour les foins, parce qu'il n'en mange point: que ses cheuaux en ayent soucy, s'ils veulent. Il ayme naturellement les escus, pour les commoditez qui en viennent. Il ayme aussi bonne compagnie, & prend touſiours à table la meilleure place. Il ne se desbauche iamais en ses repas pour parler, sinon apres auoir beu cinq ou six fois, car cela l'empescheroit de manger, & destourneroit sa digestion. Il parle de toutes sciences & de toutes affaires du monde, & prend plaisir de n'ennuyer les personnes de longs discours: car il baille son iugement dés le premier coup. Ie poursuiurois plus outre, n'estoit qu'il a vn sien Secretaire qui dresse sa vie & actes genereux par escrit en cinq volumes, deux desquels il m'a desia communiqué: sçauoir le premier de son extraction, auec ses armes, & blason de toutes ses alliances, qui contient bien 12000. fueilles de papier, & si encores il y vient tous les iours des nouuelles à cognoissance; & l'autre de son adolescence. Et par ce qu'il a deliberé de les faire bien tost imprimer à Anuers par Plantin, auec les figures en taille douce, burinées

par l'excellent Saldaër, ie rapporteray ſeulement ce que i'eſtime eſtre propre à mon ſubject.

Vn Allemant le vint vn iour voir, & comme il ne pouuoit parler François ny Bourguignon, il luy fit vn grand diſcours Latin. Au bout de chaque periode duquel, le ſeigneur Gaulard fort ententif, auec vn hon, de voix excitatiue, pour le faire touſiours continuër l'entendit fort longuement, & iuſques à ce que ceſt Allemand cogneut qu'on ne luy reſpondoit rien, & qu'on luy faiſoit ſigne par derriere, qu'il reuint d'icy à vne heure, parce que monſieur eſtoit empeſché: parquoy il print congé, & Monſieur Gaulard ſe retournant vers ſa compagnie, vn d'entr'eux luy dict, Celiffre-loffre à grand tort de vous entretenir ſi long-temps auec ſon Latin, car le diſné ſe gaſte. Lors comme eſueillé en ſurſaut, le ſieur Gaulard luy reſpondit: Pardieu vous auez grand tort vous-meſmes que vous ne m'auez dict qu'il parloit Latin, car ie luy euſſe reſpondu brauement.

Eſtant aduerty par quelqu'vn que le haut Doyen de Beſançon eſtoit mort, il luy dict: Ne le croyez pas, s'il eſtoit ainſi, il me l'eſcriroit: car il m'eſcrit tout.

Eſtant audit lieu, & voyant la maiſon du Cardinal de Granuelle, il la trouua bien & ſuperbement baſtie à ſon gré. A l'occaſion dequoy il dict au Concierge, Voylà vne belle maiſon, plus ſemblables à celles d'Italie, que de ce pays, a elle eſté faicte en ceſte ville? Non Monſieur, reſpondit le Concierge (qui ſe vouloit iouër) deux hommes l'ont apportee de Florence dans vne hotte. Lors le ſieur Gaulard ſe retournant vers ſa compagnie, Pardieu ie m'en doubtois bien (dit-il:) Voyez que c'eſt d'vn bon eſprit, qui a beaucoup veu.

Paſſant par Auignon, il voulut achepter des gands, &

les essayant apres les auoir long-temps regardez, en fin il dit: apportez vn miroir, afin que ie voye encores mieux s'ils me sont bien faicts.

Se promenant sur le pont de la mesme ville, vn vent froid se vint à leuer, qui luy fit voller son chapeau par terre: dont irrité il dit. Voyci de grandes bestes en ce pays, qui n'ont pas l'esprit de mettre deça & delà de bons chassis, pour empescher le vent.

Il auoit vn iour deliberé de partir de bon matin pour aller aux champs, à raison dequoy il commanda à ses gens de se leuer de bonne heure. Et le temps luy durant trop, il en fit leuer vn sur la minuict pour regarder par la feneſtre si le iour ne venoit point: lequel luy ayant dict: Monsieur, il n'y a encor aucune apparence de iour. Alors il luy dict tout courroucé, ie ne m'esbahy pas si tu n'y vois goutte, grand sot que tu es, prens la chandelle allumee, & la mets hors de la feneſtre, & tu verras s'il est iour. Il estimoit lors, comme il est à croire, qu'on ne pouuoit voir le iour sans chandelle.

Il est aussi bon que le traict rapporté entre les Epigrammes Grecs d'vn qui estant en son lict picqué des puces, disoit à icelles, I'esteindray la chandelle, affin que vous ne me voyez plus. Le distique est tel.

Aussi heureusement traduict par vn quidam.

Pulcibus stultum mordentibus, ille lucerna
Extincta, Haud iam me conspiciatis, ait.

Que i'ay ainsi rendu François.

Vn pauure sot picqué d'vn grand amas
De puces, lors pensant fuir leur pointe

Oſta le iour de ſa chandelle emprainte,
Diſant ces mots, vous ne me voyez pas.

Eſtant vn iour à la Meſſe, il tenoit ſes heures à l'enuers (ainſi que font pluſieurs femmes qui ny cognoiſſét ny A ny B.) regardant dedans & marmottant par contenance. Dequoy s'apperceuant ſon Secretaire, luy en donna tout bas aduertiſſement de l'aureille. Dequoy indigné, il dict tout haut, en preſẽce de pluſieurs qui eſtoiét proches de luy: Mais voyez-vous l'habille homme, qui dict que ie tiens mes heures à l'enuers, & ne conſidere pas que ie lis à gauche.

Il achepta vne fois vn bonnet de nuict, & l'eſſayant le ſoir, il diſoit à ſon couſin le Bailly d'Aual, Que vous ſemble de mon achapt? A quoy le Bailly dict: il me ſemble trop haut. Lors il reſpondit: Vous auez raiſon, il eſtoit toutesfois bien faict quand ie l'achetay, car i'auois alors des mules, mais maintenant ie n'en ay point.

Le Capitaine Ronge-maille le trouua de hazard ſous les Halles de Dole, & luy dict: Monſieur ie ſuis tres-ioyeux de vous auoir trouué, auſſi bien i'auois le déſir de vous aller faire la reuerence en voſtre logis, & diſner auec vous. Ie ſuis dit-il, bien aiſe que m'en aduertiſſez, venez-y donc hardiment, vous ne m'y trouuerez pas. Encor trouueray-ie que ceſte fois-là il n'eut pas trop grand tort.

Vn autre qui reuenoit d'Eſpagne luy dict, Monſieur, paſſant par ceſte ville, ie n'ay voulu faillir de vous venir baiſer les mains. Alors le ſieur Gaulard, non encores aduerty de ceſte forme de ſaluër, appella ſon ſeruiteur, & luy commãda d'apporter vn baſſin pour lauer ſes mains: puis les ayant lauées & eſſuyees, il dit à ce Cointois Eſpagnoliſé: Or baiſez mes mains tant qu'il vous plaira,

Monſieur elles ſont maintenant nettes. N'eſtoit-il pas honneſte d'vſer d'vne telle courtoiſie?

Maiſtre Claude Deſdame, ſon Medecin, le trouua vne apres-diſnee qu'il dormoit dans vne chaire aupres du feu : dequoy il le reprint, luy diſant qu'il n'y auoit choſe pire pour ſa ſanté, alleguant l'hemiſtiche de *Shola Salerni: Somnum fuge meridianum.* Ha! dit-il, ie m'endormois ſeulement pour fuyr oyſiue, car il faut touſiours que ie face quelque choſe.

Sur l'Automne il deuint malade, & manda ſon Medecin, qui luy dit qu'il falloit laiſſer l'vſage du vin pour quelque temps, & qu'on luy feroit vne bonne priſſane, qui luy ſeroit meilleure que le vin. Ce m'eſt tout vn (dit-il) faictes ce que vous voudrez, pourueu qu'elle ait le meſme gouſt, car il n'y a en cela que le gouſt qui me faſche. Croyez encor qu'il eſt de ſi bonne nature, que ſi bœuf auoit gouſt de perdrix, il mangeroit auſsi indifferemment de l'vn comme de l'autre.

Oyant vne grand' Dame qui ſe plaignoit de ſon coche, qui l'eſbranloit & s'argottoit trop rudement, il luy dit: Ma couſine, il y a bon remede, au lieu de ces gros cheuaux qui vont ſec, il ſe faut faire tirer par des haquenees qui le feront aller l'amble.

Sa couſine Dantrefeſſon luy reprochoit vn iour, qu'elle l'auoit trouué dormant la bouche ouuerte de mauuaiſe grace. Pour à quoy obuier & mettre ordre à l'aduenir, il commanda à ſon valet, de mettre vn miroër attaché à la courtine des pied de ſon lict. Affin que ie voye, dit-il, d'oreſnauant ſi i'auray bonne contenance en dormant.

Voulant vn iour applaudir au Cardinal de Granuelle, il luy dit, Monſieur, les peuples de Flandres & de ce pays ſeroient bien-heureux, ſi noſtre Roy auoit demie

douzaine de bonnes teſtes auec la voſtre en ſon cabinet. Ne doutez pas qu'il le diſoit à bon eſcient, & qu'il s'eſtimoit digne du nombre de ceſte demie douzaine de teſtes.

Rencontrant par les ruës le Seigneur de Boyrenet, qui ſe plaignoit à luy, de ce qu'il ne l'auoit daigné viſiter, combien qu'il fuſt paſſé fort prés d'vn ſien chaſteau. Ha, dit-il, mon couſin, ne le prenez de mauuaiſe part: car ie ſuis bien-heureux quand ie vous puis voir, & meſmes à preſent ie viens de voſtre logis, aux enſeignes que vous n'y eſtes pas, & que vous voicy.

Il luy prit vn iour fantaſie de baſtir vne maiſon à Dole, à l'exemple du ſieur de Belle fontaine. Ce que ayant entendu vn maiſtre maſſon, il luy porta diuers portraicts, auec le liure de du Cerceau. Et pource qu'il n'entendoit gueres à ces peintures, ny aux plants pourtraicts en diuerſes cartes, le maſſon luy promiſt de luy apporter vn modelle eſleué en bois ou carton. Et enuiron huict iours apres luy en apporta vn au plus pres de la fãtaiſie du ſieur Gaulard, & luy monſtrant par le menu, diſoit: Voylà voſtre entree, voſtre ſalle, voſtre eſcalier, voſtre chambre, voſtre garde-robbe, voſtre cabinet, voſtre cuiſine, voſtre garde-manger. A quoy il reſpondit à chaſque mot: Ouy voylà mon entree, mon eſcalier, ma ſalle, &c. En fin voyant vn petit pertuis noir, qui eſtoit peint en vn coing, il demanda? Et qu'eſt-celà? Monſieur, reſpond le maçon, ce ſont les priuez. Pardieu, dit-il, ie m'en doutois bien, il y vn quart d'heure que ie les ſentois.

Voyant vn grand tableau, dans lequel eſtoit depeinct Moyſe auec vne grande barbe griſe, comme l'on a accouſtumé, tenant en ſes mains le Decalogue

auec ce mot au deſsus en groſses lettres, EXOD. XX. eſtimant que *Exod.* fut le vray nom, & que XX. fut la remarque de ſon aage, il dit, Vrayement voylà vn beau viellard pour vingt ans.

Voyant au coing de ſa court vn grand monceau d'ordures, il ſe faſcha à ſon maiſtre d'hoſtel qu'il ne les auoit faict oſter. Lors pour excuſe, il luy remonſtra, qu'on ne pouuoit trouuer aiſément des voicturiers pour les porter hors de la ville. Hé! dit-il, vous eſtes bien empeſché, que ne faictes vous faire vne foſse au milieu de la court pour les mettre? Mais où mettra l'on, dit le maiſtre d'hoſtel la terre qu'on tirera de ceſte foſse? Il ſe faſcha lors à bon eſsient, & dict: Gros lourdaut, faictes faire la foſse ſi grande, que tout y puiſse entrer.

L'Abbé de Poupet, dernier mort, ſe plaignoit à luy, de ce que les taupes luy gaſtoient vn beau pré, & qu'il n'y pouuoit trouuer remede. Il luy dict, Comment, mon couſin, vous eſtes empeſché en vn beau chemin, il ne le faut que faire pauer. Il auoit raiſon, car il euſt eſté de grand reuenu au partir de là.

Il luy aduint, n'y a pas long temps, vne bonne hoirie, par vertu d'vn teſtamẽt d'vn ſiẽ oncle: à raiſon dequoy le ſieur de Merdois ſon bon amy, luy voulant gratifier, diſoit: Or ſus, Monſieur, vous eſtes bien-heureux le bien vous eſt venu en dormant. Ma foy, reſpondit-il, ie le croy, & m'en doutois bien il y a long temps. Voylà pourquoy i'ay touſiours dormy iuſques à ſept ou huict heures du matin, & dormiray encores à l'aduenir vn peu d'auantage, pour voir s'il m'en viendra encore autant. Il eſt à croire qu'auſſi-toſt cela luy aduiendroit-il en ceſte façon, qu'autrement.

Quelque temps apres, comme on luy euſt acheté à la foire de Grey, dix ou douze beaux cheuaux, leſquels ne

firent que hannir, ruër, & mordre auſſi toſt qu'ils furent mis en l'eſtable enſemble. Il s'en faſcha trois ou quatre fois, & dit en fin ? Voylà grand cas, ces meſchans cheuaux ſe tuëront tous, qu'on face trancher la teſte au plus mauuais, pour ſeruir d'exemple aux autres. Penſez qu'il auoit leu l'Hiſtoire de Sextus Tarquinius.

Quelqu'vn voyant ſes chauſſes qui tiroient par le bas, comme aux amoureux de Bretagne, luy dict : Monſieur, vous auez la iambe fort groſſe, & ſe monſtre mal-faicte: Que voulez-vous, dit-il, c'eſt mon chauſſetier qui m'habille à ſa mode ; mais ſi ie luy euſſe dict, il m'euſt faict la iambe auſſi deſliee que celle de Monſieur Migrelin, car c'eſt luy qui le chauſſe. Or nottez que ce Migrelin auoit des iambes de hauſtes fluſtes reueſtuës de coton pour faire la gruë.

Se plaignant vn iour d'vn logis où l'on l'auoit aſſez mal receu, & couché en vne chambre, dont les murailles & parois eſtoient rompuës en diuers endroits, il diſoit de colere, C'eſt la plus meſchante chambre du monde, on y void le iour toute la nuict.

Le Seigneur Reſpectuoſo Italien, luy faiſant dans ſa ſalle vn diſcours d'vn beau verger, pour monſtrer qu'il y auoit grand lieu, & grande quantité d'arbres, ouurit vne grande main eſcarquillee, pour mieux faire la demonſtration Meſſerrifique : & l'eſtandant du coſté de la cheminee, le ſieur Gaulard ſe leua ſur ſes pieds, & luy dit, regardant attentiuement deuers ſa main : Monſieur oſtez voſtre main, elle m'empeſche de voir ces arbres. Il faut bien qu'il euſt opinion que ceſt Italien, par l'efficace de ſa parole euſt faict entrer ces arbres en ſa ſalle.

On luy fiſt feſte à Paris, lors qu'il y eſtoit l'an 1567. qu'on chantoit certain iour vne Meſſe Grecque aux Cordeliers, où il voulut aſſiſter, pour la nouueauté. Mais

entendant qu'on chantoit *Kyrie eleyſon, Chriſte eleyſon*, il diſt à celuy qui l'auoit mené: Vous mocquez-vous de moy, de m'auoir icy amené? Voyez-vous pas qu'on dit *Kyrie Eleiſon*, en Latin:

Eſtant en diſpute combien il y auoit depuis Paris iuſques à S. Denis, le ſieur de la Faye, Principal du College de Bourgongne, qui l'auoit traicté, à cauſe du pays, luy dit, Il n'y a qu'vne bonne demie lieuë. Si a, dit le ſieur Gaulard, ie gage cinquante eſcus, qu'il y en a vne entiere, il y a plus de dix ans.

Il fut vn iour bien trempé & moüillé par les chemins, & voyant qu'on le gauſſoit de le voir ainſi moüillé, il dit: Vous en riez, mais ce n'eſt pas grand cas, c'eſtoit, ſeulement vne petite pluye ſeiche qui eſt tombee ſur moy enuiron deux ou trois heures.

Il s'eſtoit vn iour eſcarmouché ſur vne aſſez iolie garce verolee, dont il ſe ſentoit bien-heureux, laquelle, pour le mieux attrapper, luy diſoit: Or ſus, Monſieur, quand vous ſerez en voſtre pays, vous ne vous ſouuiendrez plus de moy. Pardieu ſi feray, m'amie (dit-il.) Et de faict cinq ou ſix ſepmaines apres, ayans deux poulains que luy auoit engẽdré ceſte garce, il s'ẽ reſsouuint, & dict: C'eſt pour le peché, ie croy que Dieu m'a puny: car ie ne me ſouuenois plus d'elle, combien que ie luy euſſe promis.

Comme il eſtoit en vne maiſon, il vid vn grand chandelier, & l'admirant il diſoit Voila vn beau chandelier, il ne luy faut que la parole.

Parlant auſsi d'vne honneſte Damoiſelle, qui luy auoit donné la collation, il ſouloit dire entre ſes perfections qu'elle auoit le teinct du viſage honneſte & vertueux.

Il voulut vn iour eſcrire à quelqu'vn, & ayant appellé ſon Secretaire, il luy dit: Eſcriuez à vn tel, telle & telle choſe. Lors ſon Secraitaire luy dit: Mõſieur ie n'ay point

d'eſcritoire. Hé ! c'eſt tout vn, dit-il, ne laiſſez pas d'eſcrire.

Il trouua vne fois frere Iean Caſſepoil, qui venoit de preſcher le Careſme à Salins, & luy dit Qu'a-vous preſché de bon à ces iours maigres ? Monſieur, dit-il, i'ay preſché Geneſe. Voylà qui va bien, Dieu vous face la grace de les conuertir ces meſchans heretiques. Notez qu'il penſoit qu'il venoit de preſcher à Geneue.

Il aduint vn iour que quelqu'vn en bonne compagnie, dit. Ie vous ferois volontiers vn conte plaiſant d'vn certain grand Seigneur, mais ie craindrois que cela ne luy fuſt raporté : parquoy ie vous le diray, à la charge que vous me iurerez tous que vous n'en direz rien. Lors chacun deſireux de ſçauoir ce conte, promit de n'en rien dire à perſonne, & ſur tous Monſieur Gaulard. En fin le conte eſtant acheué, il fut trouué tres-gracieux, & en fut ry à bon eſcient. Lors le ſieur Gaulard dict, Ie n'en diray rien, puis que ie l'ay promis mais ie l'enuoyeray par eſcrit au ſieur des Accords, pour mettre en ſes Bigarrures.

Comme il voulut aller aux champs, enuiron à dix lieuës de ſa maiſon, ſon Maiſtre d'hoſtel luy diſoit: Haſtons-nous, Monſieur, il eſt plus de ſept heures à ma monſtre : Ha, dit-il, vous me preſſez eſtrangement, ne ſçauriez vous retarder voſtre monſtre d'vne heure, à fin que nous ayons aſſez de temps?

Oyant parler de Poſtel, qui paſſa par la Franche-Comté à ſon retour de Turquie, qui racontoit infinis beaux diſcours de ce qu'il auoit veu en ſes peregrinations, & entẽdant dire que pluſieurs le traictoient, & luy faiſoient bonne chere : Vrayement dict-il, ſi le veux-ie traicter comme les autres, & luy donner à ſoupper vn de ces matins.

A propos du matin, on l'auoit vn iour prié dés le grand

grand matin à diſner: comme il veid que dix-heures eſtoient paſſees, il dit à ſon frere, Allons diſner, il eſt tẽps. Lors ſon frere luy dit. Vous ferez mal, il faut tenir voſtre reputation, attendez que l'on vous r'enuoye querir. A quoy derechef impatient de ſi longue demeure, il cria à ſon ſeruiteur. Hola, ho, Pierre, allez-vous-en chez Monſieur d'Aupareil, & luy dites que ie le prie qu'il me mande querir à diſner, car dix heures ſont ſonnees.

Ayant veu le tombeau qu'auoit faict faire auant ſon decez la Dame de Poitrommitade, auquel elle s'eſtoit fait en grauer auec vn manteau fourré ſur ſes eſpaulles, la trouuant toſt apres, luy dit: Madame ma tante, i'ay veu voſtre belle tombe, où le maſſon n'a pas oublié d'y mettre voſtre beau manteau fourré de hermines. Lors ſa tante du neueu, luy dit: Vous vous trompez mon neueu, voulez-vous faire gageure qu'il eſt fourré de loup ceruier. Vrayement, reſpondit-il, ie parleray au maſſon, & y regarderay de plus pres, auant que de gaiger contre vous.

On luy apporta vn iour qu'on auoit chanté les Pſalmes à Dole, dont irrité, il dit: c'eſt vne grande honte que la Iuſtice ny met ordre. Ne voit-on pas que de maux ont apporté ces Pſalmes de Dauid en la France, qui eſt de noſtre voiſinance? Ie ſuis d'auis que l'on les deffende, & qu'il ſoit dit, qu'on ne parlera de Dieu, ny en bien, ny en mal, par tout ce pays, & qu'on en face vn bel arreſt. Ce qu'aucuns depuis ont voulu dire auoir eſté faict; mais encor qu'il ſoit vray, ie n'en croy rien.

Allant par les champs dans vn coche, deux de ſes cheuaux ſe vindrent à deferrer, tellement qu'on fut cõtraint au premier village les deſateler, pour faire referrer. Pendant quoy, Monſieur Gaulard, de peur d'vſer ſes ſouliers, comme ie croy, ſe tenoit touſiours dans le coche. En

fin, le temps luy durant trop, il appella ſon cocher, & luy dit: Sus, ſus, deſpeſchons-nous d'aller. Lors ſon cocher luy reſpond: Il faut attendre, Monſieur, que les cheuaux ſoient ferrez. Et point point, dit-il, allons touſiours deuant, les cheuaux viendront bien apres.

Vne autrefois, eſtant arriué à Grey, ſon coche ſe vint à rompre en deux ou trois endroicts. Dequoy extrememẽt faſché, parce qu'il deuoit aller en quelque lieu en diligence: en fin il s'aduiſa d'eſcrire à monſieur de Lampas, sõ Couſin, qui demeuroit a deux lieuës de là, & le prioit bien fort de l'accommoder de ſon coche pour deux ou trois iours. Cela faict, il cachette ſa lettre, & eſtoit preſt à l'enuoyer par ſon laquais, quand ſon cocher luy vint dire que ſon coche eſtoit fort bien r'abillé, & qu'il n'en falloit jà emprunter. Alors le ſieur Gaulard deſchira ceſte lettre, & ſe fiſt apporter de nouueau vne plume & de l'ãcre, & eſcriuit à sõ couſin vne autre lettre, par laquelle il le remercioit bien fort de l'amitié qu'il luy vouloit faire, de luy enuoyer ſon coche, qu'il n'en eſtoit plus de beſoing, & que le ſien eſtoit r'accommodé: & deſpeſcha ſon Lacquais qui porta ceſte derniere lettre au Sieur de Lampas, qui le vint trouuer le lendemain exprés à dix lieuës de là, pour ſçauoir qu'il vouloit dire. Lors luy dict, Mon couſin, i'eſtois en peine, pource que ie vous auois eſcrit, qu'il vous pleuſt m'accommoder de voſtre coche, & ſçachant la bonne affection que vous me portez, ie me ſuis bien douté, que dés que i'aurois eſcrit, vous le m'enuoiriez. Et par ainſi ie vous ay eſcrit la derniere fois, à fin que vous ne m'enuoyaſſiez pas voſtre coche, puis que le mien eſtoit refaict.

Comme il entendit vn iour dire qu'il y auoit des poires qui peſoient quatre & cinq liures: Allez, dit-il, vous vous mocquez, ou bien c'eſtoient quatre ou cinq liures de plume.

Il damandoit vn ſoir à ſon Secretaire, qu'elle heure il eſtoit, lequel dit, Ie ne ſçay: Monſieur, & ne le puis voir en mon quadran, parce que le Soleil eſt couché. Et bien, repliqua-il, n'y ſçauriez vous regarder à la chandelle?

Il monſtroit à vn ſien amy la figure d'vne ſienne maiſon, peinte en perſpectiue, & diſoit. Voyez, n'ay-ie pas là vne belle maiſon, il y a toutes les commoditez que vous ſçauriez ſouhaitter, & ſur tout vne tres-belle fontaine, mais parce qu'elle n'eſtoit pas peinte à cauſe quelle eſtoit hors la veuë, derriere vn corps de logis: repreſenté en la perſpectiue, il la cherchoit. En fin ſon couſin luy dict: Elle eſt par aduenture derriere l'vn de ces deux corps de logis: Pardieu, dit-il, il peut bien eſtre, voyons voir: & ce diſant il tourna le papier à l'enuers, mais il fut tout eſtonné qu'il n'y auoit rien: parquoy il dict. Le peintre eſt vn grand ſot, qui n'a pas faict voir ma fontaine.

Voyant vn iour ſon mallier fort chargé d'vne groſſe vallize, il diſoit à ſon vallet, qui eſtoit monté ſur iceluy. Tu n'as point pitié de ceſte pauure beſte, ne ſçaurois tu charger vn peu ceſte valize ſur tes eſpaules, pour deſcharger ce cheual?

Il fit bretauder l'vn de ces cheuaux, puis ayant ouy dire que le ſieur d'Engouleuent ſe pleignoit d'vn courtaut bretaudé, qu'on luy auoit deſrobé n'a gueres, & qu'il menaçoit de rompre bras & iambes au larron. Hé! mon amy, dit-il au Mereſchal, qu'il manda expreſſément, ſçauez vous qu'il y a, remettez vn peu la queuë & les aureilles à mon cheual, afin que monſieur d'Engouleuent ne penſe pas que ce ſoit le ſien.

Ainſi que l'on portoit en terre vn certain, il demanda: Qui eſt cela? & ſur la reſponſe qu'on luy fit, que c'eſtoit le ſieur de Chinfranſa: Helas! il eſt mort, dict-il,

Puis vn peu apres, il dit: Vrayement c'eſt dommage, il eſt mon compere, ie prie Dieu qui luy doint bonne vie & longue.

Comme il vid vn gentil-homme qui regardoit dans vn quadran l'heure au Soleil, & diſoit qu'il n'eſtoit que deux heures: Point, point, dit-il, le Soleil va donc mal, car ma monſtre, qui ne faut iamais, en marque trois & demie.

Il fut vn iour d'Eſté ſoupper chez vn voluptueux, qui luy fit mettre de la glace en ſon vin, & ayant deſir de faire gouſter à vn ſien amy de ceſte ſenſualité, car pour ſon regard il aimoit mieux boire pur vn peu chaud, & ſans glace, il ſerra vn morceau de ceſte glace en ſa pochette: puis le ſoupper eſtant venu, il dit au ſieur de Codey ſon couſin, ie vous veux faire boire frais: mais ayant mis la main en ſa poche, il trouua ſeulement ſon mouchoir tout moüillé de la glace fonduë: parquoy eſtimant que fonduë elle auroit meſme efficace qu'autrement, il preſſa ſon mouchoir entre ſes mains, & l'alla degoutter dans le verre de ſon couſin.

Voyant vn tableau que faiſoit vn peintre, où il repreſentoit en vn payſage le ſieur Maldey auec ſa femme, il luy dit: Ie vous prie, peignez moy dans ce tableau en quelque coing, qu'on ne me voye point, à fin que i'entende ce que diront ces beaux promeneurs.

Il rencontra vn iour le ſieur Grollepoux, duquel s'enquerant où il auoit ſouppé le iour precedent: Monſieur, dis-il, i'ay ſouppé auec monſieur d'Aupareil, voſtre couſin qui nous a fait tresbõne chere, & outre cela ſur le deſſert nous a donné d'vn bon & ſauoureux Epigramme. Dont aduint que le ſoir meſme, ſe trouuant vn peu degoulté, il ſe faſcha aigrement, & manda ſon cuiſinier, auquel il reprocha que c'eſtoit vn lourdaut, vn ſot, qui ne

ſçauoit que l'ordinaire des vulgaires cuiſiniers, & que iamais n'auoit eu l'eſprit de le ſeruir d'vn Epigramme.

Il entendit vn iour dire, que ſon voiſin le Codey vouloit obtenir certaines lettres de recreance : Hé, dit-il, ne ſe ſçauroit-il recréer ſans cela?

Vn autrefois il demandoit à vn ieune homme, qui luy eſtoit allé faire la reuerence, qui eſtoit le plus aagé de ſon frere aiſné ou de luy.

Il auoit vn ieune fils, de l'eſprit duquel il faiſoit grand cas, parce que voyant des baſteaux, demandoit s'ils auoient des pieds: & voyant d'autres petits baſteaux, demandoit auſſi ſi c'eſtoient les enfans des grands.

Il recitoit encor, que ſes enfans luy faiſoient ces plaiſants interrogats, ſi S. Cloud eſtoit de fer, & ſi S. Leger eſtoit de plume, &c.

Il auoit vne couſine qui auoit eſpouſé le Seigneur de Groignade, laquelle voyant ſon mary en collere contre vn ſien voiſin, auquel il diſoit: Au diable ſoient tant de cocus, ie voudrois qu'ils fuſſent tous dedans la riuiere: Elle luy dict, Sçauez-vous bien nager, mon amy?

Or il vid pluſieurs perſonnage à la Cour, meſmement de ceux de longue robbe, qui auoient en leurs chambres de petites cloches, leſquelles ils ſonnoient pour appeller leurs ſeruiteurs, quand ils en auoient affaire: & s'eſtant apperceu qu'au ſon de ceſte cloche, auſſitoſt ils ne falloient de venir vers leurs maiſtres, il luy print fantaiſie d'en auoir vne. Et ſi toſt qu'il fut en ſa chambre, où il luy tardoit jà qu'il n'eſtoit arriué pour en faire l'experience, il ſe mit a ſonner ceſte cloche: mais voyant que pas vn de ſes ſeruiteurs n'approchoit, il ſe perſuada que ſes gens ne pouuoient entendre le ſon. Et pour l'experimenter il ſonna ſa cloche pres ſa table, puis

eſtant couru à ſa porte (car notez qu'il penſoit courir auſſi viſte que le ſon de ſa cloche) & n'entendant rien pres d'icelle, il dit, que ſes gens auoient raiſon de ne pas eſtre venus vers luy, & qu'il failloit bien que ceux qui auoient des cloches, euſſent quelque recepte pour faire deualler le ſon en bas.

Proche la cuiſine des Cordeliers de Dole, où il y auoit du bœuf & du mouton, & des naueaux qui cuiſoient au pot, ſe promenant auec des hommes de lettres: l'vn dit: Voicy vn faſcheux temps, l'air eſt tout corrompu de mauuais broüillard, le ſentez vous point? Ouy dit le ſieur Gaulard, Vrayement il ſent les raues: Car notez qu'en ſon pays raues ſont naueaux. Or ſus, n'auoit-il pas raiſon?

Il euſt vn iour procez contre vn Marchand qui auoit hauſſé le gantelet, & alongé les SS. de ſon liure de Raiſon: quand il vid que l'Aduocat de ſon marchand diſoit, que les liures de Raiſon deuoient faire foy, alleguant à ce propos Bart. & Iaſon *ind. admonendi, ff. de iureiur. &c:* Guido Pape qu. 441. Il n'eut pas la patience que ſon Aduocat reſpondiſt à cela, mais luy-meſme dict Monſieur le Iuge, croyez que Bartole & Iaſon & Guido: Pape, ſont de faux teſmoins, s'ils en on deſposé, car ie ſuis aſſeuré qu'ils n'y eſtoient pas, & s'ils y euſſent eſté, il ne diroient pas que i'en euſſe pris d'auantage que i'en ay confeſſé.

L'abbé de ſaincte Maria le pria vn iour de l'aller voir en ſon Abbaye, & qu'il luy feroit bonne chere, & le tiendroit long-temps, s'il auoit ceſt heur de l'y voir. Eſcoutez, dit-il, mon couſin ie vous iray voir, mais ie ne veux pas demeurer d'auantage que quinze ou dix-huict iours, au plus. Au reſte, ne vous donnez pas peine de me traicter de beaucoup de viandes, mais que i'aye

vn bon leuraut, vne bonne perdrix, vn coq d'Inde auec la piece de bœuf tremblante à chasque repas? auant de cela, que de toutes les viandes du monde, Lors vn bon Religieux, qui estoit derriere luy, dit: Par sainct Bernard si vous y venez, on vous mettra la peinture du Lazare en voſtre chambre, & vous y trouuerez escrit, *Triduanus est, iam fœtor.* Et bien bien, dict-il, si ie n'ay affaire autre part pour trois semaines, passe ie croy qu'il interpretoit *Triduanus*, pour ces trois semaines.

Comme il se fust longuement promené auec vne Dame, estant de retour, on luy dict: Et bien, Monsieur, quels bons propos auez vous eu auec vne telle? Ie n'auois garde de luy rien dire, dit-il, car elle m'amené sans dire mot.

Il vid en vne chappelle vn tableau du Trepassement noſtre Dame, excellemment portraict, auquel il y auoit vn des Apoſtres qui tenoit vn cierge allumé, dont le feu estoit fort bien representé, lors il demanda à ceux qui l'accompaignoient, ce cierge là esclaire-il aussi bien de nuict que de iour.

Quelqu'vn deuisant auec luy de son aage, vne certaine Damoiselle luy dict, qu'il auoit plus de trente-cinq ans. Il s'en faut plus d'vn an, dit-il, à cause qu'il faut retrancher les dix iours selon le nouueau Calendrier.

Estant à Dole, ainsi qu'il vouloit sortir de sa maison, on luy vint dire par grande admiration que le Doux estoit fort desbordé. Lors il appella son valet, & luy cria qu'il apportaſt son manteau, de peur d'estre moüillé.

Comme il eust regardé longuement la pourtraicture du sieur de Lardoche, son bon amy, & que chacun la trouuoit tres bien faicte, dont ledit sieur de Lardoche tout fier d'estre si bien representé, luy dit. Et bien, que vous enssemble? Mon cousin, dit-il, ie ne sçay pour-

quoy on la trouue ſi bien faicte : mais ie ne trouue pas qu'elle vous reſſemble ſi bien, que vous vous reſſemblez vous meſme.

Se chauffant pres d'vne Damoiſelle qui prenoit grand plaiſir à deuiſer, & cependant bruſloit toute la queuë de ſa robbe: quand il vid qu'elle ſe reculloit, & s'en prenoit garde, il luy dit: Ie voyois bien bruſler voſtre robbe, il y a vn quart d'heure, mais ie ne vous l'oſois dire de peur de vous deſtourner de paracheuer voſtre compte.

Vne autrefois à deſieuner comme il mangeoit d'vne poulle d'Inde froide, où il prenoit grand appetit, & beuuoit d'autant, voyant apporter vn iambon : Attendez vn peu, dit-il, ce ſera pour quand ie ſeray ſaoul de boire.

Comme il vid que ſon couſin, le Sieur de Gratequiouil, ayant baſty à neuf ſa maiſon, faiſoit rompre des feneſtres & des portes, & les changer ailleurs, il luy dict: Vous n'auez gueres à faire que vous ne penſiez bien à voſtre cas (quand vous auez voulu baſtir. Certainement, reſpondit ſon couſin, i'ay faict ce que i'ay peu: mais notez qu'il y a touſiours quelque choſe à redire aux baſtimens quand ils ſont faits. Et bien, reſpondit il, i'y mettray bon ordre : car ie ne veux baſtir que les quatre murailles, & puis quand elles ſeront faictes, ie les feray percer à mon plaiſir, & prendray à l'aiſe mes commoditez. Et de fait, c'eſt choſe certaine qu'vn ſien parent qui eſtoit preſent à ce diſcours, à baſty au Comté de Bourgongne vne maiſon de ceſte ſorte, y a dix-huict ans, ſans qu'il ait peu aduiſer encores iuſques à preſent, où il doit poſer les portes, feneſtres & cheminees.

Comme ſon chaſtelain de Quanquelipoitrier luy euſt dit: Aſſeurez-vous, Monſieur, que nous aurons bien de la pluye. car le Coq de la grande Egliſe eſt tourné de-

uers le mauuais vent. Et s'il estoit tourné d'autre costé, que seroit-ce, dit le Sieur Gaulard? Ce seroit signe de beau temps, respondit le Chastelain. Deux ou trois iours apres se resouuenant du dire de son Chastelain, il enuoya attacher le coq du costé de la Bize, & interrogé pourquoy il faisoit cela: c'est pour cinq ou six iours seulement, dit-il, que ie veux auoir du beau temps pour aller aux champs.

Comme il vid vne carte topographique du siege de la Rochelle, en laquelle du costé du bouleuard de l'Euãgile, il voyoit peints beaucoup de soldats dans la ville, & voyoit aussi l'armee du Roy de cest endroit-là. Et au contraire du costé de la mer, il ne voyoit point que le peintre eust representé aucuns soldats, il va dire: Ie ne sçay à quoy pensoient nos gens, que cependant qu'il n'y auoit personne en tel endroit, ils n'alloient surprendre la ville, on l'eust prise sans difficulté.

Ayant vn iour ouyr parler de l'Angleterre, & leu cõme en icelle il n'y a aucuns loups: Vrayement, dit-il, i'en y veux mener vne douzaine pour en peupler le pays. Et quelqu'vn luy ayant remonstré qu'il y auoit bien loin d'icy là; & qu'en outre il luy faudroit passer la mer, sur laquelle il n'auoit iamais nauigé: il commanda à son Secretaire de luy apporter vne carte Gallicane, puis l'ayãt regardee attentiuement, il dit, Qu'est-ce que vous dites? vne mer? ie ne voy là qu'vn peu d'eau, qui n'est si grande que la Saone: Et suis estonné comme le Roy ne fait faire vn beau pont, pour passer d'vn pays à l'autre. Vous pouuez penser qu'il mesuroit la peinture de la mer, comme la mer mesme: & que s'il eust veu vne Mappemonde, il eust bien aysément pensé circuir la terre en vn iour.

Il fut vn iour logé en certaine hostelierie, où il di-

ſoir qu'il y auoit tant de puces & de punaiſes, qu'il auoit eſté contrainct de coucher debout toute la nuict.

Proche d'vn autre logis, où il eſtoit logé à Beſançon, y auoit vne belle fontaine, où dés le grand matin les femmes du voiſinage venoient prendre de l'eau pour leur commodité : & menerent tel bruit, pendant que le ſieur Gaulard y eſtoit, qui deſiroit dormir la graſſe matinee, qu'il fut contrainct s'en reſueiller à ſon grand regret : dont tout irrité, il diſoit à ſon hoſte, Voylà vne grand honte, comment ne faites vous ſortir ceſte fontaine de la roche haute, qui eſt là deſſus, pour le faire aller en ceſte autre ruë ? A quoy l'hoſte luy reſpondit. Il ſeroit impoſſible Monſieur: car elle ſort de ce roch ſi : & croyez que ſi ie ſçauois quelque inuention, ie le ferois tres-volontiers. Ne tient-il qu'à cela ? Eſpiez, dit-il, ſeulement la nuict, & quand il n'y aura perſonne, faictes y mettre le feu, il n'en ſera plus de memoire.

Quand il fut à Paris, paſſant par les ruës : il diſoit: Chacun me diſoit que ie verrois vne ſi grande, & belle ville, mais on ſe mocquoit bien de moy : car on ne la peut voir, à cauſe de la multitude des maiſons qui empeſchent la veuë.

Oyant racompter à vn Courtiſan Eſpagnol, que courant la poſte, ſon cheual s'eſtoit rompu la iambe en chemin, de ſorte qu'il fut contrainct de le laiſſer là. Vous fuſtes bien mal aduiſé, dit-il, que vous ne luy fiſtes faire vne iambe de bois : Car le ſieur Piquaueine euſt bien la iambe rompuë, & en fit faire vne de bois, auec laquelle il couroit auſſi bien la poſte, que Gentil-homme de noſtre pays.

Vn autre-fois parlant d'vn ſien beau courtaut, qui s'eſtoit rompu le col à la deſcente d'vne roche : il dit, Vrayement c'eſtoit vn des beaux & bons courtaux de

noſtre pays, il ne m'auoit iamais fait vn tel tour en ſa vie.

Apres qu'il eut longuement ſollicité vn procez au Parlement de Dijon, & deſirant aller à Lyon, on luy dit qu'il y pourroit aller aiſément par eau, horſ-mis depuis Dijon à S. Iean de Looſne, où il y auoit cinq lieuës. Encor ſi ie voulois, dit-il, i'y irois bien à baſteaux: car ce ſeroit à faire à les amener icy ſur charettes, & puis mõter deſſus depuis les portes de la ville, pour aller iuſques là.

Vn ſoir ſortant d'vn feſtin à la deſrobée, pour aller à l'eſbat, il ſe va heurter ſans y penſer, contre vn pilier, ſi rudement qu'il cuida tomber à la renuerſe, dont ſon lacquais eſtonné, commença à crier à l'ayde: au cry duquel ſuruindrent pluſieurs. En fin il fit diligemment chercher qui luy auoit faict ceſt outrage, & ne pouuant ſoupçonner qui c'eſtoit, fors ce pilllier, il dict: Bien luy en prend de ce qu'il eſt pilier, car ſans cela ie luy euſſe cruellement tranché la teſte.

Oyant loüer vn Eſpagnol en l'aſſemblee des Eſtats du Comté de Bourgongne, qui leur auoit apporté lettres de ſa Majeſté Catholique, ſe reſouuenant que l'an paſſé on auoit loüé vn des meſmes loüanges, il dit, Eſt-ce point celuy de l'an paſſé, qui fut tué il y a enuiron ſix mois aux portes de Grey, par vn ſoldat qui ne le cognoiſſoit pas.

Voyant qu'on auoit laiſſé tenir l'eſpace d'vn hyuer, ſon effigie, en vne galerie, il s'en faſcha bien fort: par-ce, diſoit-il, que quand ie retourneray à Dole, & qu'on me verra ainſi gaſté on ne me cognoiſtra plus. Penſez qu'il eſtimoit que ſon viſage ſe gaſtoit à proportion de ſon tableau.

Ayant ouy dire qu'en France on auoit faict des Edicts ſur le faict des habits, & qu'il eſtoit defendu de porter ſoye ſur ſoye: voyant vn ſien couſin du Duché de

Bourgongue (car il y a des parens, auſſi bien qu'ailleurs (lequel portoit vn pourpoint de veloux auec boutons d'or, il luy dict : Et comment ? vous contreuenez aux Edicts de voſtre pays: car de porter des boutons d'or ſur du veloux, n'eſt ce pas ſoye ſur ſoye ?:

Voyant, en vn ſien iardin vne allee raboteuſe, & au milieu de laquelle il y auoit vne place releuee d'enuiron deux pieds, il diſoit à ſon iardinier, Vous auez tort que pour faire eſgale ceſte allee vous n'auez haulsé par tout le iardin comme ce petit lieu releué. Son couſin qui eſtoit aupres de luy, dit : Cela couſteroit trop, il ne faut que faire faire deux ou trois beaux degrez en ceſte place là, & l'allee ſera toute vnie.

Il eut vne fois vn lacquais d'Auuergne, qui luy auoit deſrobbé dix ou douze eſcus, & auoit pris l'eſcampe: dont irrité, il dit, que c'eſtoit vn mauuais pays : & qu'il ne vouloit rien qui vint de là. Tellement qu'il commanda que par deſpit d'vn tel acte, on chaſſaſt tout ce qui ſeroit d'Auuergne, en ſa maiſon, & meſme ſon mulet. Et que pour luy faire plus de honte, on luy oſtaſt ſa bride, ſa ſelle, & les quatre fers: & meſmes voulut qu'on chaſſaſt des fromages d'Auuergne qu'il auoit faict venir, pour trouuer le vin meilleur.

Voyant vn ieune obereau, qu'on diſoit auoir la teſte legere, lequel portoit au oreilles de petits pendans de perles, il dict : Vrayement ie ne m'eſbahis pas s'il a la teſte legere auec ces petits pendans là: Si i'eſtois de ſes parens ie luy en ferois porter de plomb, qui peſeroient chacun cinq ou ſix liures, & ie m'aſſeure que la teſte luy deuiendroit fort peſante.

Allans par pays, ſon homme voulant gaigner le beau chemin, trauerſa vn chemin ſemé de pois. A raiſon dequoy, le ſieur Gaulard ſe mit à crier à gorge deſployee

contre ſon homme, & luy diſoit; Commẽt beliſtre, veux-tu bruſler les iambes de mes cheuaux? ne ſçais-tu pas biẽ que mangeant des pois il y a ſix ſepmaines, ils eſtoient ſi chauds qu'ils me bruſlerent toute la bouche. Et bien n'auoit-il pas taiſon?

Comme on luy faiſoit vn iour le diſcours d'vne tres-belle cheminee qui eſt à Meudon, dans laquelle y a vn marbre ſi poly, qu'en ſe chauffant on peut voir dans iceluy cõme en vn mirouër, la ville de Paris, preſque auſſi bien par la feneſtre oppoſite, qui a ſon regard ſur icelle ville, il demanda: Et quoy? le marbre & la muraille de ceſte cheminee ne ſont-ils pas plus eſpais que du verre, pour voir à trauers ceſte belle ville?

Comme il couppoit du fromage, il ſe coupa par meſme moyen le doigt? dont ſa couſine faſchee luy dit: Vrayement vous eſtes bien lourdaut, de vous eſtre ainſi couppé. Pardieu dit-il, en colere vous auez tort de m'accuſer: car c'eſt le fromage qui eſt ainſi lourdaut, & non pas moy.

S'eſtans vne autrefois couppé, il diſt, Le Diable y ait part, on m'auoit bien dit que ce couſteau couppoit tout ce qu'il voyoit.

Eſtant prié à ſoupper auec le ſieur de Picantan, ſon couſin, chez vn ſien amy qui leur donna d'vn leuraut, du mouton & d'vn chappon: Quand on preſenta de ce leuraut, au ſieur de Picantan, il dit? Ie vous remercie, pardonnez-moy ie ne mange point de volailles, ſinon des cochons & des oyſons.

Il fut à Dijon expreſſément pour ſe faire peindre par le gentil Flament Nicolas Hoey, & luy dict: Peignez-moy auec vne belle contenance, & me faites lire tout haut dans vn liure que i'auray en main.

Ayant achepté des liures à Lyon, il diſoit à quelqu'vn,

I'ay achepté ſeulement de vingt ou trente eſcus de liures ; mais le Libraire m'a iuré que c'eſtoit pour rien, tellement que ie n'en ay deſbourcé vn liard.

Comme il ouyt racompter à quelqu'vn que la ſueur du corps d'Alexandre le Grand ſentoit vne odeur bonne & ſuaue: Pardieu, dit-il, ie luy reſſemble : car ie me ſuis apperçeu, que quand i'ay nettoyé mes aureilles dubout de ma plume, & que ſans y penſer, ie le mets apres dedans ma bouche, il ſent vn gouſt de muſc. I'ay auſſi, dit-il, ceſte proprieté que quand ie piſſe, quelquefois mon vrine ſent la violette de Mars. Dequoy vne Damoiſelle, qui auoit autrefois ouy dire que ceux qui ont mangé de la terebenthine, pour ſe guerir de la chaudepiſſe, ſentent ainſi leur vrine, s'en ſouſrit doucement Dont irrité, la regardant il luy dit, Eſcoutez, ne penſez pas que ie me mocque: & ſi vous ne le voulez croire, venez taſter vous-meſme. Il n'eſtoit pas beſoin d'y aller voir de ſi prés, puis qu'il en juroit.

Apres s'eſtre promené vne grande demye lieuë auec des mules, on le voulut pourſuiure de paſſer plus outre mais il dit : Ma foy ie ne ſçaurois : mes mules ſont trop laſſes. Penſez que s'il euſt pris d'autres mules neufues, il fuſt allé encor vne fois auſſi loin.

Il voulut preſenter vn placet au Roy des Eſpagnes, & pour obtenir ce qu'il demandoit, il expoſa que luy & tous ſes predeceſſeurs eſtoient morts à la guerre pour ſon ſeruice. Or voyez ſi on luy deuoit rien refuſer, en faiſant apparoir d'vn ſi grand miracle.

Comme il entendit vne fois dire que le Capitaine Raquedenarre eſtoit borgne, à cauſe d'vn rheume qui luy eſtoit tombé du coſté dextre. Et quoy: dit il, eſt-il borgne des deux yeux. Il demandoit bien autrefois, ſi vn aueugle voyoit d'vn œil ? Mais quand vous ſçaurez ſes rai-

ſons peut-eſtre trouuerez vous qu'il auoit droict.

Voyant vn tableau, dans lequel on auoit repreſenté l'armée du Roy Catholique contre les Flamens, qui eſtoit peinte de couleurs, il dit en remarquant vn cheual peint de blanc: Voyez-vous ce cheual là, c'eſt mon couſin de Siron qui eſtoit en l'armée.

Il auoit vne eſpee, de laquelle voulant faire vn preſent au Seigneur de Taille-bras, il luy diſt pour la loüer: Ie vous la donne comme tres-honne: car elle eſt de fin acier de ſerge de Florence.

Entendant vn iour vn docte Philoſophe, qui diſcouroit de la mort, & comme elle n'eſtoit pas à craindre, & le que coup d'icelle paſſé, les mortsne ſentoient plus aucun tourment, il dit: Et comment ne ſentent-ils pas les puces? Lors ayant le Philoſophe repliqué que non Vrayement ie croy donc, que quelquesfois il fait bon eſtre mort. Il auoit raiſon: car on ſe trouue ſi bien quand on eſt mort, qu'on ne voudroit iamais faire autre choſe.

Vn paſſant qui luy demandoit quelque piece d'argent, fut par luy interrogé qu'il ſçauoit faire. Et ayant reſpondu qu'il auoit ſeruy vn des meilleurs organiſtes du monde, & qu'il ſouffloit ordinairement és orgues. Vrayement, dit-il, vous ſoyez le bien venu. Et le Dimanche ſuiuant, il le mena ſouffler en vne Egliſe, & voyant que les orgues ne diſoient mot, il ſe faſcha, & dit. Et comment, ces orgues ne veulent-elles point ſonner pour les ſouffler? Il faudroit, luy dit ce pauure homme, que quelqu'vn ioüaſt des doigts. A quoy il reſpondit. Et quand tu as ſoufflé, ne ſçaurois-tu aller iouër des doigts?

Comme il auoit caché durant ces troubles enuiron

mil deux cents escus dans vn iardin, deux mois apres il les fit chercher : & pource qu'on ne les peut trouuer, à cause qu'vn sien frere les auoit emportez il disoit, Il faut bien que mes escus y soient encor : puis qu'on ne les trouue pas : Mais peut estre aussi que ie suis bien fin, car ie les ay si bien cachez, que ie ne les sçaurois trouuer moy-mesme.

Vne autrefois il cacha par les champs sa bourse au milieu d'vne terre, de la crainte qu'il eut de ce qu'on luy auoit dit que plusieurs soldats venoiẽt apres luy, Et pour remarquer le lieu, auoit consideré qu'il estoit vis à vis du clocher de l'Eglise d'vn village. Quelque temps apres, cuidant retrouuer son argent, il s'achemina pres le lieu où il pensoit les auoir mis. Et pource que de tous costez, tournoyant à l'entour du village, il voyoit ce clocher à droite ligne, il dit : Voylà grand cas, ie croy que ce clocher me trompe de se presenter ainsi deuant moy : ou quelque mauuais garçon le fait ainsi aller pour me tromper : à fin d'aller prendre mon argent, quand ie n'y seray pas.

Il eut vn procez qui auoit bien duré vingt ans, & se voyant malade, craignant de n'en voir l'issuë durant sa vie, il ordonna par son testament, que s'il estoit iugé apres sa mort, il vouloit que sa sentence luy fust prononcee en l'autre monde.

Il fit vne autresfois gageure de dix escus, sur certaine question, fit iurer celuy contre lequel il gageoit, & iura aussi qu'il payeroit s'il perdoit. En fin ayant perdu il ne voulut pas payer, & dit, qu'il auoit iuré en intention de gaigner, & non de perdre. Finalement, quelqu'vn luy ayant remonstré qu'il encouroit parjurement : Ie m'en soucie bien, dit-il, i'ayme mieux dix escus que mon serment : & puis c'est à faire à vingt escus pour plaider ; &

m'en

m'en faire releuer, comme m'a dit le Procureur Barat.

Oyant dire qu'vn Receueur à cauſe de la fertilité de l'annee, ſe vouloit pendre à vn licol, qu'il auoit deſrobé à vn pauure homme, dont vn ſien voiſin l'empeſcha: & ne laiſſa toutesfois de ſe pendre à vn autre qu'il achepta à ſon grand regret, il dit: Vrayement vous auez tort, que vous ne l'auez laiſſé pendre ſans que il luy en couſtaſt rien, il en fut mort plus à laiſe.

Ayant ouy dire, que les Sergens tourmentoient les gens de village, & leur faiſoient mille maux. Ce ſont de grands fols, dit-il, qu'ils n'en eſcorchet vn tout vif, comme fit mon voiſin, qui pour chaſſer les rats de ſa maiſon, en a fait eſcorcher vn en ceſte façon, & puis l'a laiſſé aller, de ſorte qu'il a fait enfuïr tous les autres.

Il achepta vne fois vn diamant faux, fort groſſierement faict. Quoy voyant vn ſien amy, luy dit: Vous n'auez gueres à faire de porter ceſte biffe. Comment, dit-il, biffe? Pardieu il ne ſçauroit faillir d'eſtre bon: car il couſte cent cinquante eſcus.

Oyant parler à tous coups de Virgile, Ciceron, & autres, dont il publioit les loüanges par tout. Et bien, dit-il, affin qu'on parle de moy, ie veux que d'oreſnauant l'on m'appelle Virgile.

Il diſoit vn iour qu'il auoit achepté cinq ou ſix oiſeaux, pour faire vne bonne muſique à bon marché. Car il en auoit achepté vn bien appris, qui les apprendroit tous.

Il ouyt dire à quelqu'vn parlant par hyperbole, qu'vn Prieur qu'il cognoiſſoit eſtoit ſi grand menteur, que quand il parloit, la verité meſme deuenoit menſonge par ſa bouche. Il luy faudroit donc, dit-il, deffendre de ſe faire preſtre ny de dire l'Euangile, & en aduertir ſon Eueſque.

chent, & que le vaisseau ne bouge.

Il ouyt dire il y a fort peu de temps, que l'on vouloit enfermer le faux-bourg de sainct Germain des Prez, dans la ville de Paris, dont il loüa fort l'entreprise, principalement parce que les Gentils hommes & Dames estrangeres, qui y logent plus volontiers qu'en autre quartier, ainsi qu'il auoit cogneu y estant, en receuroient fort grande commodité, d'autant qu'ils seroient d'oresnauant logez plus pres de toutes commoditez, comme du Louure, du Palais, des Halles, & autres lieux où ils pourroient auoir affaire estans logez dans le ville.

Il se voulut hazarder d'escrire à vne grande Princesse, portant ce nom d'Infante, & estoit en grand soucy (d'autant qu'il falloit à la fin de la lettre luy baiser les mains en toute humilité, ou tres-hublement, lequel vous voudrez) comment il pourroit mettre, parce que l'on baise les mains de l'Altere ou de l'Excellence, il pensa que c'estoit bien elegamment parlé de baiser les mains de son infanterie, & se creut.

Estant gentil-homme qui a bien voyagé, & en parole veritable, il asseure ceux qui n'y ont pas esté, qu'en Italie les petits enfans de quatre & cinq ans parlent langage Italien tout courant, & l'a fait croire à beaucoup sans y aller voir.

Lors que la guerre estoit en Flandres, & que le Roy son maistre auoit besoin de prompt secours, il ouyt dire que peu à peu se perdoient des places, & que tout le pays se pourroit perdre en fin, si les quatre mil Reistres en arrest en Allemagne n'alloient promptement les secourir, & que l'on tardoit trop à les faire venir, mesme qu'ils seroient long-temps par les chemins, auant que d'arriuer au pays. Il se mit en fort grand colere, & iurant dit:

Majesteé, respondit l'autre, est en volonté de gratifier tous les plus sçauants de ses Seigneurs & fait faire vne liste. Surquoy Chanfransa dit : Ie m'asseure bien qu'on ne m'oubliera pas.

Vn autre leur cousin nommé Dandinas, qui auoit esté de nouueau pourueu d'vn Office, pour ses beaux yeux: car on ne vend point les Offices en ce pays-là, non plus que les Benefices en France, mais se donnent seulement quelquesfois par faueur : Pour chef-d'œuure de son mestier, condamna vn homme, pour reparation de certain crime à seruir le Roy de forçat és galleres par effigie.

Cest autre est du sire Iean Michecrotte, Escheuin de Grey, lequel estant enquis par vn sien amy, que c'est que publioit la trompette de la ville. Ha ! dit-il, vous me voulez surprendre, à celle fin de me faire dire le secret de la ville.

Le Seigneur de Mardey son cousin apres germain, se debattant au dessus de certains degrez auec sa femme, laquelle estoit fort mauuaise, fut pousse par icelle si rudement, qu'il cheut, & roulla par en bas sans le conter. Quoy voyant son cousin, luy dit : Ie croy que vous estes tombé, estes-vous point blessé? C'est tout vn, dit-il, aussi bien voulois-ie descendre.

Vne ieune Damoiselle se plaignant à ses parens, quelle auoit esté prise à force par vn Gẽtil-homme leur voisin, on aduisa de luy en faire procez criminel. Dont aduerty ce Gentil hõme, assez pauure, & qu'il eust biẽ desiré l'espouser, encor que d'autre en eussent taſté, aussi bien que luy, il alla trouuer les parens, & leur remonstra que puis que la folie estoit faite, il y auoit remede de l'amender, en l'espousant, sans empescher la Iustice, à la honte & confusion de leurs familles, outre l'inimitié que les parens

engendreroient les vns à l'encontre des autres. En fin comme vn des plus mauuais s'arreſtoit ſur la violence & effort qu'on auoit fait à leur couſine, qu'il ne vouloit laiſſer impunie: Ceſt amoureux dit: Meſſieurs, n'en croyez rien, quelque choſe qu'elle vous ait dit, qu'elle ſoit appellee ſeulement, vous trouuerez qu'elle confeſſera que c'eſt elle qui m'a induit à ce faire. Ha vrayement, ſi ainſi eſt, dit ce plus mauuais, ie vous pardõne: mais vous verrez que ceſte pauure fille vous accuſera bien fort. En fin on la mande, ſes parens l'interrogent ſi elle n'a pas eſté priſe à force. Elle dit qu'ouy, & qu'on luy a fait grand tort & iniure. On luy demande ſi elle ne veut pas eſpouſer ſon rapteur. Elle dit que non, qu'elle aimeroit mieux mourir. Quoy voyãt le ieune homme, il dit: Meſſieurs, permettez que ie luy die deux mots. Cela accordé il luy demanda venez-çà, qui a leué voſtre chemiſe, n'eſt-ce pas vous? A quoy de bonne foy elle reſpondit, Il me fut bien force de la leuer: car voſtre engin eſtoit ſi roide, qu'il euſt percé ma chemiſe toute neufue. Il luy demanda encores: Venez-çà dites verité. Qui mit mon engin dans le voſtre? Ce fut moy, dit-elle, parce que voyant la roideur dont vous y alliez, i'eus peur que ne me fiſſiez vn autre pertuis au ventre, & l'aimé mieux mettre en iceluy qui eſtoit tout fait, pour euiter ceſt inconuenient. Quoy entendu par les parens, on appointa les parties, & furent mariez enſemble.

Il y en a d'autres qui font bien d'auſſi braues & facetieux contes, mais ie n'ay pas entrepris de les tous recueillir: Car i'ay ouy meſme aſſeurer qu'en la Franche Comté il s'en dit plus en vn mois, qu'on n'en ſçauroit eſcrire en vn an. Parquoy ie me contenteray pour ceſte heure, d'auoir amaſſé ceux-cy du bon ſeigneur Gaulard, qui me ſont venus à cognoiſſance. M'aſſeurant que

quand il les verra authoriſez de voſtre nom, il vous en ſçaura auſſi bon gré à l'vn qu'à l'autre. Et que ce ſera donner occaſion de nous enuoyer ce que nous auons oublié: & à quelqu'vn d'en y entaſſer d'auantage, ſoit de luy ou d'autre: & de faire comme Lycoſthenes, qui a mis par lieux communs ceux d'Eraſme, auec adjonction des deux tiers. Ce que ie deſire infiniment voir en ce malin ſiecle, pour regaillardir les eſprits tous effarouchez de nos François, qui ne ſont en peine, que pour auoir voulu trop contrefaire les ſeueres, & appliquer contre leur naturel leurs eſprits, à rechercher cinq pieds en vn mouton.

Adieu monſieur, & vous ſouuenez de boire à vos amis.

LES CONTES DV SEIGNEVR GAVLARD.

Pause seconde.

LE sieur Gaulard ronfle ordinairement toutes les nuicts, & luy aduint vne fois qu'estant à Dole au logis du Lyon d'or le matin à son resueil il dit au sieur de Godey son cousin, auec lequel il estoit couché: Ie songeois que nous estions vous & moy à la grande Eglise de Besançon, où nous nous promenions par deuotion auec le Curé Brisaut, qui nous faisoit apprester vn bon desieuner. Et vous que songiez vous? Sur mon ame, respond son cousin, les puces m'ont tant tourmenté toute la nuict, que ie n'ay aucunement dormy: & toutesfois il m'eust esté fort aisé, parce que n'aucz quasi riẽ ronflé ceste nuict. Alors monsieur Gaulard dit, ie n'auois garde de ronfler, ny vous de dormir, pendant que nous nous pourmenions dans l'Eglise. *Il deuoit de mesme à son resueil aller manger ce desieuner qu'on luy auoit appresté.*

Or disnant vn Vendredy chez le Seigneur de Malessay, on luy apporta des espinars si bien appreſtez, qu'il mangea luy tout ſeul ce qui eſtoit dans le plat. Puis dit, Mon couſin, ie vous prie faictes venir voſtre Cuiſinier, affin qu'il me die de quelles herbes ſont faits ces espinars, car celles qu'on met és espinars de mà maiſon, ne ſont point ſi bonnes. *Or donc il deuoit croire que c'eſtoit la dexterité du cuiſinier, qui ſçauoit bailler tel gouſt à telle herbe qu'il vouloit.*

Allant par pays, il rencontra vn homme en la campagne, qui le ſalua fort curieuſement: & luy auſſi luy rendit ſon ſalut. Mais eſtant vn peu plus outre il s'aduiſa de demander à vn de ſes gens qui eſtoit celuy-là. Lors il luy dit, Monſieur, c'eſt noſtre hoſte de Grey. Quoy entendu, il commence à picquer apres luy, & crier tant qu'il peut: Holà, ho, Monſieur de ceans, comment vous portez-vous? *Il auoit, peut eſtre, opinion que ceſt hoſte emportoit en ſa gibeciere ſon logis, quand il ſortoit de la ville.*

Paſsant par Charrolois, il veid vne païſante qui eſtoit montee ſur vn bœuf, iambe deça, ambe delà. Lors il cria à ceux de ſa campagnie. Venez voir, ie vous prie, vne femme qui eſt à cheual ſur vn bœuf. *C'eſtoit, penſoit-il, vn cheual reueſtu de la peau d'vn bœuf. Le Seigneur de Lochefroc ayant ouy lire ce compte: Ie trouue, dit-il, que mon couſin, Monſieur Gaulard parloit fort bien en ceſte façon. Et quant à moy, ie ne penſe pas qu'on puiſſe parler autrement.*

Il print vn lacquais à ſon ſeruice, qui auoit ſeruy auparauant le Seigneur de Groſarrot: Et le voulant enuoyer à enuiron dix lieuës de ſa maiſon, il luy dõna quelque pacquet: on le faict deſieuner, en fin ce lacquais attend touſiours, Quoy voyant Monſieur Gaulard, luy dit: Que ne vas-tu? I'attens, dit le lacquais, quelqu'vn pour

me mener: car ie ne ſçay pas les chemins: Foy de Gentilhomme, dit Monſieur Gaulard, tu as raiſon: car i'ay eſté plus de cent fois où ie te veux enuoyer, & ſi encor n'y pourrois-je aller, ſi quelqu'vn ne marchoit deuant moy. Va va doncques, prends pour ceſte fois vn de mes cheuaux, qui a ja fait le chemin, afin qu'il te conduiſe: & tu y iras vne autre fois tout ſeul. *Voyez ſi ces cheuaux n'auoient pas bonne memoire? & au fort aller, Monſieur Gaulard penſoit qu'ils demanderoient les chemins, mieux que ſon lacquais.*

Entendant vn ſien amy qui ſe plaignoit de la colique: ſe retournant deuers luy: Ie croy, dit-il, que ce temps pluuieux faict ainſi tout le monde malade, car depuis deux iours en çà, ie ſens vne colique ſur ceſte eſpaule, & m'en trouue mal auſſi-bien que vous. *Il eſtimoit, peut eſtre, courtoiſie de participer au mal de ſon amy par compagnie: Mais il prenoit l'eſpaule pour le ventre, ou ſon compagnon le ventre pour l'eſpaule.*

On luy fit vn iour taſter des Breſſaudes. Breſſaudes en ſon pays ſont petites crouſtes qui reſtent de l'oing d'vn porc quād il eſt fondu. Lors il dit: Ie ne voudrois pas eſtre mort pour cinq cents eſcus, auant que d'auoir taſté d'vne ſi bonne viande. *Ie trouue qu'il auoit deux raiſons. L'vne, c'eſt que la viande le merite: L'autre, qu'il auoit peur d'en auoir regret en l'autre monde.*

Vn homme ſe plaignant à luy, d'vn ieune meſſager, qui auoit mis deux iours pour aller de Beſançon à Dole, où il n'y a que huict lieuës: Comment, dit-il, le trouuez-vous eſtrange? Il y a plus de quinze iours que i'ay mandé vn Procureur pour venir parler à moy, & ſi encores n'eſt-il pas venu, combien que ce ſoit le meſme chemin.

Apres auoir long temps pourſuiuy vne ieune fille, en fin elle luy accorda, & luy donna le ſoir aſſignation en vne eſtable qui eſtoit derriere vn iardin, où ils ne failli-

rent tous deux de se trouuer : & ainsi qu'ils estoient tout prests de mettre à execution leurs volontez, Monsieur Gaulard s'aduisant tout soudain, luy dit : Leuez-vous m'amie, allons autre part, car i'ay peur que le faisant en ceste estable nous n'engendrions vn cheual, dont on nous pourroit faire faire nostre procez criminel. *Il deuoit auoir plus peur d'engendrer vne asne : mais il pensoit que c'estoit le lieu qui estoit cause de generation.*

Voyant vne sienne cedulle, que l'on luy representoit en iugement, pour recognoistre ceste lettre. C'est de ma main, dit-il, mais ie suis asseuré que ie ne l'escriuy iamais: tellement que ie ne veus rien payer du contenu en icelle : ie suis plustost prest de consigner default contre ma main propre. *Il recognoissoit que sa main luy auoit faict tort, de l'obliger sans cause.*

Son aumosnier Marchane baptisoit vne fille, dont il estoit le compere : & voyant qu'il demandoit, selon la coustume, Comme aura-il nom? C'est vne fille, dit Monsieur Gaulard, qui aura nom Anne. En fin, Marchane ayant repeté encore deux ou trois fois : Comme aura-il nom. Et voyant que Monsieur Gaulard le reprenoit à chaque fois, luy disans tousiours, C'est vne fille. Voy, dit il, Monsieur, vous estes bien beste, de me le dire : le cognois-je pas bien à son conin ? vous auez raison, dit Monsieur Gaulard : car il faut seulement appeller les choses par leurs noms quand on ne les cognoist pas.

Il assista à l'execution du sieur de la Barbepieuxcourts Capitaine de gens de pied, qui estoit bastard de sa maison, lequel par sentence du Preuost des Mareschaux, auoit esté condamné en sa faueur, d'auoir seulement la teste tranchee. Et apres qu'il l'eust consolé & exhorté de prendre la mort en patience, il dit au bourreau:

Mon compere, pour recompence des seruices que luy & nos predecesseurs auons fait au Roy, ie vous prie trẽchez luy bien la teste, & ne luy faictes point de mal. Alors le bourreau ayant extremement bien fait son office, Monsieur Gaulard se retournant vers deux ou trois de ses amis, leur dit tout haut: le Bourreau a bien fait de me tenir la promesse: car si la teste s'en fust plaint, ie n'eusse failly de le mander au Roy, qui m'en eust fait la raison. *Il auoit opinion qu'on eust faict replanter ceste teste sur les espaules de ce miserable, pour le faire mieux retrancher vne autresois, sans luy faire mal.*

Arriuant vn iour en Auignon, plusieurs bons compagnons en furent aduertis qui desirans tirer du plaisir de luy, s'aduiserent de l'enuoyer prier à disner en vn beau iardin pres les murailles, où en fin il arriua: Et Dieu sçait si durant le disner il en compta naïfuement en son patois, principalement apres qu'il eust vn peu la teste eschauffee de ce bon vin d'Arbois. En fin il aduint qu'vn Cocu se vint brancher sur vn arbre d'vn iardin prochain, & commença de desgoiser son ramage cinq ou six fois de suitte. Dequoy mõsieur Gaulard tout esbahy, dit: Voylà vn meschant oyseau, Messieurs d'Auignon, qui est-ce qui luy est allé dire que vous estiez icy tous assemblez? *Il pensoit donc qu'on eust expres depesché vn messager pour l'aduertir de venir dire la verité à quelques vns.*

Damoiselle Guillemette de Gangris sa tante, fut appellée pour prester la main au Baptesme d'vne fille du sieur de Salles, laquelle par donation du pere, fut nommee Anne. Et quand monsieur Gaulard entendit ainsi nommer l'enfant & sçachant que sa tante auoit esté sa marreine: Et comment, dit-il, ma tante Guillemette a-elle nom Anne? *Il pensoit peut-estre que ce fust sa tante qu'on eust de nouueau baptisee.*

Il se fit peindre assis dans vne chaire : & enquis de la raison : C'est pource, dit-il, que ie suis ainsi bien plus aise, que si i'estois debout. Car i'y demeurerois trop long-temps, *Il estimoit que son corps se gouuernoit ainsi que sa peinture.*

Il entendoit vn iour ce luy sembloit qu'on heurtoit à sa porte, & demanda, Qui est là ? Lors son seruiteur luy fit responsе : Il n'y a personne, Monsieur. Lors il dit : Et bien bien, faictes-le entrer. *Il ne vouloit lors ouyr personne qui le faschast de trop parler.*

Vne autrefois il fut inuité aux obseques d'vn Conseiller de Dole, par deux ieunes Aduocats. Ausquels il demanda, Est-il mort ? Ouy Monsieur, respondirent-ils. Vrayement i'en suis bien marry, Dieu luy doint bonne vie & longue : Ie vous prie me recommander à ses bonnes graces. *Il pensoit que par son souhait tout à l'heure mesmes il ressuciteroit.*

Il fut vn iour depuis Dole se pourmener iusques à la Loy, à beau pied, auec trouppe de sept ou huict ieunes hommes, tant Escoliers qu'autres. Où estant arriué, oyãt les vns qui disoient qu'ils estoient lassez, autres non: Quant à moy, dit-il, ie ne suis pas las, bien est vray que i'ay les pieds taillez : & s'il falloit aller plus auant ie ne sçaurois. *Il ne falloit que deux ou trois iours pour le guerir, & le faire recommencer comme deuant.*

Ayant appris qu'vn certain grand Seigneur estoit arriué au Duché de Bourgongne, il s'aduisa de luy rescrire par son maistre d'hostel. Or apres deux ou trois lignes en son patois, & ne sçachant plus là où il en estoit, il mit ces mots : *Le surplus Vostre Seigneurie l'entendra de ce present porteur.* En fin la lettre ayant esté presentée & leuë par celuy, auquel elle s'addressoit, estimant que le porteur eust à luy dire quelque chose en secret, il le tire à

l'eſcart, & puis luy dit : Mon amy, dictes voſtre creance. Alors ce maiſtre d'hoſtel, ſans s'eſtonner, ſe mit à genoux, prit ſon chappeau à deux mains, & commença de dire le grand & le petit *Credo*, depuis le commencement iuſques à la fin. Dont ce Seigneur debonnaire, voyant la ſimplicité auſſi naïfue du ſeruiteur comme du maiſtre, commanda qu'on le fiſt tres-bien chopinner, & qu'on l'expediaſt. Ce qui fut faict. *N'eſtoit-ce pas le traict d'vn vray Chreſtien, qui ne ſçauoit autre creance que celle là:*

Se faiſant vn matin habiller & attacher ſes chauſſes, que ſon valet auoit infinie peine de ioindre à ſon pourpoinct auec les eſguillettes, il ſe faſcha à bon eſcient. Lors le pauure valet luy dit : Monſieur vous n'y ſçauriez plus entrer, car vous eſtes deuenu puiſſant. Vous eſtes vn ſot de dire cela, voyez-vous pas que i'ay pris ma grandeur. C'eſt pluſtoſt mon pourpoinct ou mes chauſſes qui ſont deuenuë courtes, & ſe ſont retirees dans le coffre, faute de les mettre à l'air.

Il fut à Salins, auec bonne compagnie, veoir les Sauniers, & par curioſité deſcendit aux ſources : deſquelles voyant l'eau ſi belle & claire, il en voulut gouſter, & à l'inſtant meſmes il dit : Allons nous en, ie ſuis tout alteré depuis cinq ou ſix iours que i'ay eu gouſté de ceſte eau. Encore Meſſieurs de ceſte ville ont grand tort, qu'ils n'ont faict aupres vne ſaumiere de vin, pour deſalterer ceux qui boiuent ceſte eau ſalee. *Il penſoit que Meſſieurs de Salins euſſent le pouuoir de faire venir ſelon leur volonté, des fontaines d'eau & de vin.*

Eſtant à ſainct Amour, il manda vn barbier pour luy faire la barbe & les cheueux : & ainſi qu'il auoit les couurechefs bien accommodez à l'entour de luy, & que le barbier l'auoit preſque à demy tondu, on luy

vint dire s'il vouloit pas aller desieuner chez le sieur de Sallebroüet: Allons allons, au reste mon amy, escoutez, dit-il au barbier, paracheuez bien de faire mes cheueux & ma barbe, & que ie les trouue faicts quand ie reuiendray.

Il eust vn iour dispute contre vn Gentil-homme, qui luy donna vn desmenty: Dont faſché le possible, il fit vne grande assemblee de tous ses parens & amis à fin d'en auoir la raison. Et pendant ces entrefaictes, il rencontra son homme: lequel comme il est genereux, il ne se peut tenir d'accoster, luy disant: Venez-çà, Monsieur, pourquoy m'auez-vous desmenty? Aquoy l'autre fit responce: Pardieu Monsieur, ie ne vous ay point desmenty: ie suis trop respectueux, & bien enlangagé pour tenir tels propos. Comment? dit Monsieur Gaulard, ie l'ay ouy. En fin, l'autre dit: Si vous voulez dire que ie vous aye desmenty, ie vous dy, & diray tousiours que vous auez menty. Ha! dit Monsieur Gaulard, vous auez bien fait de dire que ie n'auois pas menty: car sans cela vous eussiez eu ma vie, ou moy la vostre. Mais puis qu'ainsi va, nous demeurerons amis. *Eust-il pas esté dommage de mettre au hazard de la vie deux si genereux Gentils-hommes, pour vn mot?*

On luy disoit vn iour que la langue Italienne estoit fort belle, & qu'il y auoit vn grand plaisir à la lecture d'icelle. Pardieu, dit-il, cela est vray: car encores que ie ne l'entende pas, i'y ay plus de plaisir cent fois que non pas au Latin, ny à nostre langue Françoise. *Il en eust autant dit de l'Hebreu en vn besoin.*

Il rencontra vn messager de Dijon, qui alloit à Besançon, & luy dit en se mocquant: Et bien, que dit-on à Dijon? On y ment, ou l'on y sonne. Cela est vray, Monsieur, respondit le messager, car i'y ay entendu dire que

vous eſtiez vn honneſte & vertueux perſonnage. Or voyez que c'eſt, dit mõſieur Gaulard, à ceux qui eſtoiẽt alors en ſa compagnie, en parlant de moy, combien qu'on mente, on ne ſe peut tenir de dire la verité.

Entendant la diſpute qu'on faiſoit à table ſur vn teſtament d'vn deffunt : duquel on diſoit que la volonté deuoit eſtre ſuiuie, ſans eſplucher de ſi pres les paroles, & les autres tout au contraire, qu'il falloit ſuiure les paroles, ſuiuant qu'elles auoient eſté proferees par ce deffunct : Car autrement ce ſeroit luy peruertir ſa conception, ſous ombre des interpretations imaginaires. Pardieu, dit Monſieur Gaulard, vous eſtes empeſchez en beau chemin. Il ne faut que faire venir ce Monſieur le deffunct, & il declarera par ſa bouche bien au long, ce qu'il veut eſtre faict.

Il penſoit que le deffunct fuſt le nom propre du teſtateur.

Ayant ouy dire qu'vn riche Marchant de Beſançon, admodiateur de ſa terre de Gratequioult, eſtoit decedé, lequel luy deuoit enuiron cinq cents eſcus de termes eſcheus : le gage (dit il) que ce poltron s'eſt laiſſé mourir de peur de me payer. *S'il y euſt eu quelqu'vn pour gager contre luy, il fuſt allé demander à ſon admodiateur, s'il eſtoit ainſi, ou non.*

Il eſcriuit vn iour eſtant à Peſme, vne miſſiue à vn ſien feal amy de ſainct Claude : & ne trouuant perſonne pour luy porter ſa lettre, il prit fantaiſie de la porter luy-meſme, & de faict alla iuſques à ſainct Claude, heurtant à la porte de ſon amy, donna ſa miſſiue à la ſeruante, qui luy eſtoit venuë ouurir, à fin de luy donner. Cela fait, il remonte en diligence à cheual, & s'en retourne à Peſme, pour auoir la reſponſe de ſes lettres. *Comme il auoit datté ſes lettres de Peſme, il ne vouloit pas eſtre trouué menteur.*

Eſtant

Eſtant en Italie, on luy apporta apres le deſſert, vn curedent de lentiſque, auec de l'eau fraiſche ſur vne aſſiette. Lors eſtimant que ce fut quelque bois exquis, comme canelle, ou autre, il ſe mit à le maſcher entre ſes dents. Or en fin, n'y trouuant aucun gouſt. Que Diable eſt-ce là, dit-il, que vous mangez vous autres Meſſieurs de ce pays?

Paſſant par Florence, on luy donna à boire d'vn tres excellent vin Grec: & l'hoſte luy diſant en ſon langage, *Che voe pare, come e buno?* C'eſt à dire, Que vous en ſemble, comme eſt il bon? Monſieur Gaulard ne l'entendant pas, ne laiſſoit touſiours de boire ſans dire mot. A la fin, l'hoſte qui vouloit venter ſon vin, pour le mieux vendre, luy dit: *Voi debete ſapere che queſto e il meglior Greco, che ſia in Fiorenze.*

Or il demãda à quelqu'vn de la compagnie, que c'eſtoit à dire. Et apres qu'on luy eut dit, que deuoit ſçauoir que c'eſtoit le meilleur Grec qui fut à Florence. Comment? dit Monſieur Gaulard, ie n'entends pas le Grec. Ie n'auois garde de dire ſi le vin eſtoit bon ou mauuais. *Qui luy euſt donné de l'eau ſimple, il euſt bien dit en François qu'elle n'eſtoit gueres bonne.*

Or comme il entendit dire qu'on auoit mis rafraiſchir vne bouteille de vin dans vn puits, il fut curieux d'y aller regarder: apperceuant ſon ombre dans l'eau, qui le repreſentoit, il appella ſes compagnons, & leur dit: Helas, Meſſieurs venez viſte m'aider à retirer noſtre vin: car il y a là bas des Antipodes, qui boiront tout noſtre vin, ſi nous n'y mettons ordre. *Il auoit peur que ſon ombre ne beuſt ſon vin ſans luy: ou bien il penſoit que les Antipodes habitaſſent dans des puits.*

Il fut veoir vne fois à Dijon, chez M. Nicolas Hoey, l'effigie de Monſieur de Domoy & Longvi en partie. En

ſortant de ſa maiſon, rencontrant deux ou trois de ſes amis, il leur dit : Ie vous prie allez voir le bon voiſin du Seigneur des Accords : car il eſt ſi bien portraict, qu'encores que vous ne l'euſſiez iamais veu, ſi le recognoiſtrez-vous tres-facilement.

Or voulant faire faire ſa barbe, il manda vn maiſtre Barbier pour le luy venir faire. Mais comme telle eſpece de gens eſt glorieuſe & hautaine, il luy enuoya vn ieune ſeruiteur: lequel eſtant veu par Monſieur Gaulard, il luy dit Allez, allez, mon amy, retournez, & dictes à voſtre maiſtre, que puis qu'il ne peuſt venir, il ne peuſt moins faire que de m'enuoyer le maiſtre Clerc de voſtre boutique.

Ayant eſté enuoyé à Tholoſe, pour voir du pays, il aduint de ſon temps vne grande querelle entre les Eſcholiers, deſquels il en demeura vn ſur les carreaux. Occaſion dequoy pluſieurs s'abſenterent, & retirerent les vns à Mõtauban, les autres à Cahors: De ſorte que apres qu'on euſt informer de ceſt acte, le Magiſtrat fiſt crier à trois briefs iours tous les Spadaſſins. Et au iour de l'aſſignation encor' que Monſieur Gaulard n'y euſt iamais eſté, ce neantmoins s'y voulut trouuer: & voyant que le Procureur Syndic de la ville ne requeroit rien contre luy, il ſortit de deſpit, & dit : Pardieu ce Procureur là n'entend pas ſa charge : Car il n'a rien conclud contre moy. Et neantmoins ce fut moy cõme vn des plus vaillans de la compagnie, qui donna le coup mortel. Ie ſuis encor plus marry qu'il en nomme là d'autres en ma place, qui ne ſont pas de ſi bonne maiſon que moy. *Il eſtoit ſi conſcientieux, qu'il aymoit mieux ſe charger des fautes d'autruy, que de garder vn ſcrupule en ſon ame.*

Vne Autrefois il euſt querelle contre vn Champenois, à cauſe d'vn dementy. Toutesfois on les accorda, & leur

fit on faire promesse que d'oresnauant ils seroient bons amis, sans s'attaquer de parolles ny d'effect. Mais le Champenois se rencontrant à son aduantage, luy donna vn grand coup de poing sur le dos, en la place sainct Estephe en presence d'infinies personnes. Lors Monsieur Gaulard, sans mettre la main à son espee qu'il auoit au costé, dit seulement aux assistans: Messieurs, vous me serez tous tesmoings comme cest Escholier m'a battu, sans que ie me sois aucunement deffendu de peur de manquer à ma parole. *Certainement voilà vn homme tres-discret, qui aymoit mieux souffrir des coups, qu'en vsant de reuenche, violer sa parole.*

Oyant sa cousine de Quanquelipoitrier, qui luy disoit qu'elle auoit vn fils qui ressembloit tres-bien à son pere. Comment, dit-il, ma cousine, a il vne couronne sur sa teste? Celà ne sera pas beau, & si mõ cousin vostre mary ne l'en verra pas si volontiers. *Il pensoit parfaictement que cest enfant eut apporté vne couronne dés le ventre de sa mere.*

Vne autrefois elle disoit en sa presence à ce mesme enfant qu'elle tenoit entre ses bras deuant son mary. Sus mon poupon, sus baisez vostre pere. Comment, dit Monsieur Gaulard, a-il bien la bouche assez longue pour le baiser depuis saincte Marie, iusques en ceste ville? *On ne luy pouuoit oster de la teste que vn Moyne de saincte Marie n'en fust le vray pere.*

Le sieur de Sambreguoy voyant vne Damoiselle bien en ordre qui passoit deuant les Halles, dit à Monsieur Gaulard: Ie vous prie regardez, mon Cousin, que celle-là est superbe & bien en cõche: vous diriez à la voir, que ce soit quelque Princesse ou grande Dame. Lors Monsieur Gaulard faisant le respectueux, dit; Vous auez tort de tenir ce langage: car c'est vne tres-femme de bien, qui est encor de mes parentes. *Il estimoit que ce*

fust vn nom d'injure que Princesse & grand' Dame.

Apres auoir eu la fiéure quelque temps il luy resta vne douleur de iambes: à raison dequoy il se fit coucher, & commanda à son valet de le bien couurir, & sur tout en la iambe droicte, que le Medecin luy auoit dit estre pleine d'humeur froide. Lors le valet luy dit, Monsieur, ie trouue que vostre iambe droicte est en son estat ordinaire: mais sur la gauche, ie voy ie ne sçay quoy de rougeur. Or couure donc bien la gauche: car il faut bien que l'humeur froide vienne de là. *Il estimoit que sa iambe gauche enuoyoit le mal à sa iambe droicte.*

Comme il vid la tour du chasteau de Pesmes, qui est situee dans vn estang: Ie croy, dit-il, que ceste tour croist tous les iours, du moins ie m'asseure qu'elle se monstre plus haute que de coustume. Mais c'est à cause, ie croy, qu'elle a le pié dans l'eau. *Il croyoit que les tours croissoient comme les arbres.*

Il voulut aller à Chaalons, pour manger des carpes de Saone, & sortant hors de sa maison, il mit vne espingle sur sa manche, pour s'en souuenir. Aduint qu'estant arriué, il alla droict au logis du Mouton, où estoient plusieurs honnestes personnes: & durant le soupper vn de la compagnie s'aduisant de ceste espingle, luy dit: Monsieur pourquoy mettez-vous là ceste espingle? C'est pour souuenance, dit-il, que ie venois en ceste ville manger d'vne carpe. Lors se retournant vers le maistre du logis; il luy dit: Vous auez grand tort que vous n'y auez prins garde, & que vous n'en auez fait mettre vne pour le soupper. *Il pensoit que chacun voyant son espingle, deuinerois la pensee qu'il auoit quand il la mit sur sa manche.*

Entendant vn grand Seigneur qui loüoit la memoire de feu son pere, & luy disoit: Vous estes bien heureux d'estre le fils d'vn si honneste, sçauant & vertueux pere,

Pardonnez-moy, Monsieur, dit-il: Celà vous plaist à dire, car ce n'estoit qu'vne beste. *Il ne pensoit pas qu'il luy appartint tant d'honneur que d'auoir vn pere de ceste taille là.*

Il auoit vn saye, sur lequel y auoit vne grande tache d'huile: & voyant que chacun luy disoit, Qu'est-ce là, pour s'exempter de l'ennuy de tant d'interrogats, dés qu'il voyoit quelqu'vn de loin, il luy disoit: Ne me demandez pas que c'est là sur mon saye, c'est vne tache d'huile qui n'y sera plus, mais que ie change d habits. *Il vouloit dire que l'on ne la verroit plus.*

Voyant vn cheual paoureux, qui craignoit le son des arquebuzes. Pardieu, dit-il, ce cheual là ne sera iamais bon homme d'armes.

Vne Damoiselle le pria vn iour de luy donner à soupper d'vne bonne salade. Ce qu'il luy promit: mais comme il n'en tastoit gueres, il demanda à son homme, comme il la falloit faire. Lequel luy dit Monsieur, pour la faire parfaite il faut que trois personnes y mettent la main, vn liberal, vn auaricieux, & vn fantastique: Car le liberal y mettra force huile douce, l'auaricieux bien peu de fort vinaigre, & le fantastique de toutes sortes d'herbes. Dequoy se souuenant deux iours apres, il dit à sa cousine: Escoutez, si vous voulez que ie vous donne à soupper, enuoyez moy ces trois hommes que sçauez pour faire la salade: & ce pendant ie feray prouision de vinaigre doux, & de force huyle, & les meneray au plus beau iardin de ceste ville. *Il pensoit à proportion que son vallet luy declaroit la façon de faire vne salade, que ceste Damoiselle l'auoit entendu dés son logis.*

Voyant vn sien amy qui auoit les goutes, & se plaignoit de l'extreme douleur qu'il sentoit aux iambes: Allez, allez, dit-il, il n'y a que le lict qui vous face malade, marchez seulement, & trottez par la ville comme moy,

& vous vous porterez bien.

Apres auoir long-temps poursuiuy vne iolie marchande de Salins, en fin elle luy dit vn soir apres soupper qui l'estoit venu veoir; Monsieur ie vous prie croire que dés qu'il vous pleut m'honorer de vostre amour, ie fus encores plus passionnee de vous, à cause de vos perfections & bonnes graces que chacun admire : vous asseurant que ce que i'ay dissimulé iusques à present, n'a esté sinon de crainte que ne fussiez ferme & entier, comme, est la pluspart des hommes: mais ores que ie vous cognois d'vn cœur loyal, il faut que laissant là toute feinte, ie vous descouure mon cœur, que vous auez entierement gaigné, & vous face entendre que s'il vous plaist, ce sera à ceste heure mesme que mon mary est absent. Lors Monsieur Gaulard tout resiouy : Vrayement dit-il, Madame, ores que ie cognois vostre bon iugement, ie vous ayme au double : mais ie vous prie d'attendre vn peu iusques à ce que ie sois allé querir mon bonnet de nuict, car sans cela ie ne sçaurois dormir aucunement toute la nuict. Et de faict s'en alla : mais au retour il trouua la porte fermee. *Il pouuoit bien penser qu'on ne le demandoit pas pour dormir.*

Il a cela de bon qu'il hante souuent les hommes sçauants : & voyant quelques vns se retirer apres le disner en vne chambre, il leur demanda: Or sus que faictes vous, & à quoy pouuez-vous passer le temps en vos maisons à ceste heure ? Lors quelqu'vn luy dit, Nous prenons quelque gentil autheur en main pour nous donner du plaisir, en attendant le soupper. Quoy entendu, il voulut faire vn iour de mesme, & se retira en sa chambre, auec vn liure en la main : où enuiron demie heure apres, entra vn honneste homme, qui le trouuant

endormy, l'eſueilla, & luy dit, Que faiſiez-vous-là, Monſieur? Certes, Monſieur, ie me recreois à lire dans ce liure, qui eſt vn treſbel autheur. Et comment l'appellez-vous, dit ceſt homme? Pardieu, dit-il, il ne m'en ſouuient plus: car ie n'ay pas encores eu le loiſir de regarder dedans. *Il ſe reſeruoit d'y regarder pres du ſoupper, pour auoir la memoire plus fraiſche.*

Eſtant en compagnie où l'on diſcouroit de la façon d'vn baſtiment, quelqu'vn dit: Aſſeurez-vous que c'eſt vne choſe plus difficile qu'on ne penſe, de bien baſtir, & auant que rien commencer pour bien faire, il y faut ſonger. Dequoy Monſieur Gaulard ſe reſſouuenant quelque temps apres, & penſant à vne muraille qu'il falloit faire racouſtrer à ſon iardin: Eſcoutez, dit-il à ſon valet, quand ie m'yray coucher, ne faillez de m'aduiſer de ſonger, car ie veux baſtir. *Il penſoit qu'il eſtoit impoſsible de ſonger ſans dormir.*

Regardant vn iour eſcrire ſon Secretaire, qui dreſſoit des minutes de lettres, & à la fin de chacune mettoit des *&c. &c.* Il luy demanda, Qu'eſt-ce à dire celà? Ce ſont, dit ſon Secretaire, des & cetera, qui ſignifient que vous preſentez-vos humbles & affectionnees recommandations à ceux à qui vous voulez que i'eſcriue, & que vous priez Dieux qu'il leur donne tres-heureuſe & contente vie. Voilà qui va bien, dit Monſieur Gaulard, n'oubliez pas d'oreſnauant d'en mettre parmy toutes mes lettres: & touſiours vne demie douzaine de ſuitte, afin qu'on voye que ie ſuis bien honneſte.

Eſtant vne fois preſſé de ſon ventre, il appella ſon ſeruiteur, & luy dit: Donnez-moy quelque miſſiue pour torcher mon derriere. Alors ſon Secretaire luy ayãt faict entendre qu'il n'en auoit point: Demandez, dit-il, du papier blanc, & en allez viſtement eſcrire vne, que

vous m'apporterez promptement. *Il faisoit conscience de torcher son Q. de papier blanc.*

Oyant vn docte Theologien, qui blasmoit la luxure, & disoit que c'estoit vn peché mortel & capital. Cõment se pourroit-il faire, dit-il? car en premier lieu, puis qu'on le fait auec les viuans, il n'est pas mortel: en second il n'est pas capital, mais on le faict par vn endroict qui est bien loing de teste.

Comme il sentoit au milieu des champs vn Soleil tres-ardent enuiron la sainct Iean d'Esté, il dit: Qu'au diable soit le Soleil, d'estre si chaud à ceste heure, que ne garde-il sa chaleur pour l'Hyuer quand il faict si froid? Il disoit bien de mesme en l'Hyuer, que c'estoit bien dommage de la glace qui venoit lors, & qu'elle deuoit venir en Esté, pour mettre dans le vin, affin de boire fraiz.

A propos de glace, il trauersa vn iour à pied la riuiere du Doux, qui estoit toute glacee: & quand il fut au bord: Iesus, dit-il, que i'estois vn grand fol: si la glace se fust ouuerte, ie me fusse noyé, & Dieu sçait comme mes amis se fussent faschez à moy.

Oyant vn Prescheur, qui disoit en son sermon, qu'en l'autre monde il n'y a distinction de personnes, & que les Roys & simples Laboureurs sont pesle-mesle sans distiction. Ne le croyez pas, dit-il: car seroit-il raisonnable, qu'vn Gentil-homme fust au dessous d'vn vilain? Quant à moy quand i'y seray, ie ne l'endureray iamais.

Il fit vn iour present de dix escus aux Cordeliers de Dole, afin qu'ils priassent Dieu pour luy: puis s'en allant, il se r'aduisa en chemin, & retourné au Conuent, il fit appeller le Gardien, & luy dit: Escoutez, Monsieur, gardez bien de prier Dieu pour ma femme, de peur qu'elle sçache que ie vous aye rien donné: car elle crieroit com-

me vn beau diable. *or il penſoit que les prieres iroient iuſques aux aureilles de ſa femme, & auſsi qu'elles reueleroient ce qu'il auoit donné.*

Il eut vn ſeruiteur de Villafa, aſſez ſimple, & bon valet, lequel voyant que Monſieur Gaulard iettoit vn iour au feu grand nombre de papiers, & entre iceux pluſieurs miſſiues, il luy dit : mon maiſtre ie vous prie ne les pas bruſler toutes, & m'en donner quelques-vnes, s'il vous plaiſt. Et qu'en veux-tu faire? dit Monſieur Gaulard. Ie les voulois, reſpondit le valet, enuoyer à ma mere, qui m'a prié ſortant de noſtre maiſon, que ie luy enuoyaſſe quelques lettres, comme font tous les autres ſeruiteurs de noſtre village à leurs parentes. Lors Monſieur Gaulard luy en donna vne demie douzaine : mais à la charge qu'apres qu'il les auroit enuoyees, ſa mere les luy renuoyroit pour les bruſler, parce qu'il ne vouloit pas que l'on viſt ce qui eſtoit dedans.

Paſſant par vn village nõmé la Loy, cõme il ſe pourmenoit, attẽdant que le diſner fuſt preſt, il vid vn ieune fol aagé d'enuiron 18. ans, qui luy vint faire feſte, auquel il dit: Viẽ çà, mon amy, veux tu venir auec moy & tu ſeras mon fol? & ne feras rien ſinon bonne chere, rire & paſſer le temps. Hé dea, dit ce pauure fol, ie ſuis le fol de mõ pere, parce que c'eſt luy qui m'a faict, ſi vous en voulez auoir vn, allez le faire chez vous. Mais, dit Monſieur Gaulard, ie ſuis trop ſage, ie ne ſçaurois faire vn fol. Et bien, dit ce fol, ſi vous voulez, ie vous en feray faire vn. Lors Monſieur Gaulard ſe fondant plus hautement en raiſon, luy dit. Ce ne ſeroit donc pas mon fol, mais pluſtoſt ce ſeroit le tien. Point, point, dit le fol, il ſera de chez vous tout entierement: car la moitié que ſera voſtre femme, ſera à vous: & ie vous feray preſent de l'autre moitié qui m'appartiendra. Pardieu dit alors tout en colere Mõ-

ſieur Gaulard, i'ay veu des habiles hommes, qui n'eſtoient pas ſi ſages que ce fol là : ie le voudrois reſſembler. Comment, dit le fol, vous voulez donc que l'enfant ſoit entierement de voſtre maiſon, ſans que i'aye la peine de vous bailler ma moitié ? Or en allez donc faire vn, ſi vous voulez. *Ie ne ſçay pour lors, qui eſtoit le moins fol d'eux deux.*

Il fut veoir ſon couſin de Branqualore, qui auoit le deuant de ſa maiſon appoſé deuant vne Egliſe qui luy empeſchoit entierement la veuë d'icelle, & obſcurciſſoit fort vne ſienne chambre : dont ſe plaignant à Monſieur Gaulard, il luy dit, Vous eſtes empeſché en beau chemin, que ne faites vous murer voſtre feneſtre, & l'Egliſe ne luy nuira aucunement : *Il deuoit pluſtoſt conſeiller de reculer l'Egliſe.*

Comme vn iour il auoit faim, il commande que l'on miſt ſoudain la nappe. Alors ſon Maiſtre d'Hoſtel luy dict : Monſieur, ils ne ſont que huict heures par tous les horloges, ny meſmes au Soleil. Allez Mordieu, dit-il, vous me faſchez de dire cela : ie veux qu'il ſoit dix heures, en deſpit du Soleil, & de tous les horloges : Mais Monſieur, repliqua ſon maiſtre d'hoſtel, le diſné ne ſera pas cuit. Allez, allez, vous me rompez la teſte, ie veux qu'il ſoit cuit tout à ceſte heure, & l'allez querir viſtement. *Il eſtoit bien raiſon qu'il fut obey promptement en ſa maiſon.*

Il ayme la moüelle des os de bœuf, & prend bien plaiſir d'en faire mettre quelquesfois en ſon pot, expreſſément pour faire des roſties. Or aduint vne fois, que ayãt tiré tout ce qui eſtoit dans vn os, il le preſenta à vn Gentil-homme qui eſtoit aupres de luy, & luy dit : Tenez, mon couſin, frappez fort voylà vne tres-bonne moüelle, vous en tirerez encores autant que moy. *Il pen-*

soit que par autant de mains que ceſt os paſſoit, autant de fois il s'y engendroit de la nouuelle moüelle.

Vn ſien oncle duquel il eſtoit ſeul heritier, luy dit eſtant proche de la mort: Or ſus, mon nepueu, vous voyez comme auec le labeur ie vous ay acquis de grands biens: & s'il euſt pleu à Dieu de me conſeruer encor quelque temps, ie vous les euſſe non ſeulement augmenté, mais bien aſſeuré contre nos voiſins, leſquels ie crains qu'ils ne vous attrapent. Ha, Monſieur mon oncle, dit Monſieur Gaulard, ſi vous penſez que ce ſoit le plus expedient que ie meure le premier, ie ſuis content de mourir, & conſeruez bien non ſeulement voſtre bien, mais le mien auſſi, iuſques d'icy à cinq ou ſix ans que vous le me rendrez en bon eſtat. *L'on voit bien qu'il y alloit tout à la bonne foy.*

Oyant louër le chant de diuers oyſeaux: Vous en direz, dit-il, ce que bon vous ſemblera: mais ie n'en trouue point de plus aggreable entre tous ceux là, que la grenoüille: car quand elle chante, elle denote vne chaleur temperee, comme i'ay apprins de Monſieur Coſenas. *De là eſt venu ie croy le prouerbe, chargé de plume comme vne grenoüille ou vn crapaut.*

Comme il eſtoit vn iour en la boutique d'vn barbier, il veit arriuer le maiſtre, qui de plein ſaut alla piſſer au coing de ſa boutique. Et pourquoy faictes vous celà? dit Monſieur Gaulard. Pource, dit le Maiſtre, que ie n'ay plus que huict iours à tenir ceſte bouticque, car mon loüage eſt finy. Vn peu apres monſieur Gaulard ayant fait ſes cheueux & ſa barbe, il ſe va tres-bien deſtacher ſes chauſſes, & faire vn bel eſtron au milieu de ceſte boutique, duquel le maiſtre ſentant l'odeur, luy vint dire tout faſché: pourquoy auez-vous faict celà, Monſieur! C'eſt pour-ce, dit-il que ie ne veux

plus reuenir en ceſte boutique, & ſuis preſt d'en deſloger tout maintenant. *Depuis il a eſtimé cela vne ſi grande ciuilité, qu'il ne ſort iamais d'vne maiſon, qu'il ne face le tour, & ſpecialement le matin entre les deux draps d'vn lict.*

Eſtant appellé en vn conſeil d'importance pour dire ſon opinion, il dit: Meſſieurs ie vous prie que ſans diſſimulation chacun de nous dient rondement ce qu'il a ſur ſa conſcience. Quant à moy ie ne ſçay ſi ie dois dire ouy ou non, & m'en rapporterois volontiers à ce que dira celuy de vous qui opinera le mieux, toutesfois, puis qu'il faut en dire ce qui en eſt, ie vous prie permettre que ie compte par mes doigts par ouy & nenny, ce qui m'en doit ſembler. *S'il comptoit ceux d'vne main, & commençoit par l'affirmation, il trouuoit qu'ouy: & s'il comptoit par les deux mains, il trouuoit que nenny. Mais cela meritoit bien le penſer.*

Vn pauure homme ſe plaignant de ce que l'õ luy auoit deſrobbé vn cheual, Monſieur Gaulard luy dit, Tues bien beſte, que tu n'as remarqué le viſage & les habits de ton larron. Mais dit cét homme, ie n'y eſtoit pas, car cela fut fait en mon abſence. Tu deuois donc, dit-il, laiſſer quelqu'vn pour luy demander ſon nom, & de quel lieu il eſtoit. Ie n'ay pas eſté, dit ce pauure homme, ſi bien aduiſé. Or va donc, dit monſieur Gaulard, & fais compte que ton cheual eſt perdu. Tien, voilà vn liard pour t'ayder à en auoir vn autre *Il eſtimoit que les larcins ſe faiſoient publiquement, & qu'il auroit vn cheual à bon marché, en conſideration qu'on luy auoit deſrobé le ſien.*

Il demandoit vn iour à ſa couſine de Clauier, où eſt-ce qu'il pourroit trouuer vn bon couſturier, pour luy faire des habits, parce qu'il auoit affection de s'habiller honneſtement. Lors ſa couſine luy dit: Prenez maiſtre Anthoine Cornard, il vous habillera bien: c'eſt luy qui

faict tous les habits de ces ieunes Meſſieurs. Et quoy, ma couſine, dit Monſieur Gaulard, ſçait-il bien faire des habits de veloux & de ſoye? car c'eſt de ceux-là que ie veux. *Il penſoit qu'il y auoit des tailleurs qui ne trauailloient qu'en ſoye, tout ainſi qu'il y a des marchands de ſoye, & des marchands de draps.*

Des Damoiſelles qui cherchoient pour le Preſcheur en Careſme, le furent trouuer iuſques dans ſon eſtude: & au bruit qu'il entendit, il va ouurir vn Platon Grec, puis leur ouurant la porte, il leur dit: Vrayement mes Damoiſelles, vous me trouuez icy ſur le plus excellent autheur qui ait iamais eſcrit, & ſi vous diray bien qu'il n'y a perſonne de ceſte ville qui eſtudie que moy, eſcouſtez, ie vous prie. Lors faiſant ſemblant de lire, il leur recita ſa Patenoſtre en Grec: & puis leur dit: Ie vous vois interpreter cela: & leur recita en Latin, la premiere clauſe qui ſe preſenta à ſa bouche. Mais ces Damoiſelles luy ayans dit, Monſieur, nous ne ſçauons que cela veut dire. Lors il leur dit en François, la premiere ſentence dont il ſe ſouuint, puis leur dit: Et bien que vous en ſemble mes Damoiſelle, ouyſtes vous iamais reciter du Grec, mieux traduit que le mien? *Il penſoit que ces Domoiſelles auoient appris le Grec, à proportion qu'il auoit dit du François.*

Ayant ouy dire qu'vn vieil Conſeiller ne vouloit pas reſigner ſon eſtat à vn ſien fils qui eſtoit fort docte Aduocat. Il a raiſon, dit-il, car s'il ne meurt Conſeiller, il n'aura pas le plaiſir de ſe veoir enterrer auec vn chaperon rouge fourré d'hermines, & ſi la Cour ne l'accompagnera pas au tombeau.

Voyant vn bigle qui guignoit de l'œil en liſant, de ſorte qu'il ſembloit qu'il iettoit la veuë ſur l'vne & l'autre des pages d'vn liure enſemblement. Ceſt homme-là, dit-il, doit eſtre ſçauant au double des autres: car il lit deux

fois autant, *Il eſtimoit qu'il pouuoit lire dans deux diuers liures enſemblement.*

Il manda le ſieur de Caſenat ſon Medecin, & luy monſtra ſon vrine. Lors le Sieur de Caſenat luy dit, Monſieur ie trouue voſtre vrine vn peu teincte, qu'eſt-ce qui vous fait mal? Hé! reſpondit-il, vous eſtes vne grande beſte: ne le ſçauriez-vous cognoiſtre à Mon vrine? Le Curé de Gilly cognoiſſoit bien aux vrines qu'il voyoit, qui eſtoient les peres & les meres de ceux qui auoient vriné.

Il fut vn iour contraint de dormir ſur vn banc, & à ſon reſueil trouuant vne plume ſur ſon manteau, il dit: Mon Dieu! que i'ay mal & durement dormy ſur ceſte plume, penſez s'il y en euſt eu grande multitude, qu'eſt-ce que i'euſſe fait. *Il penſoit que la plume eſtoit dure comme des pierres.*

Eſtant prié d'aller au ſermon: ie vous prie, dit-il, ne m'y menez pas: car il n'y a rien que i'entende ſi enuy que de meſdire: & les Preſcheurs ne ſçauroient dire trois mots, ſans reprendre quelqu'vn. *Il auoit enuie ſeulement d'ouyr preſcher ſes loüanges.*

Vne autrefois encores apres Paſques on luy voulut mener: mais il dit, Laiſſez moy ie vous prie, car ie n'ay pas enuie de dormir, pource que mon Medecin à dit, que cela eſtoit contraire à ma ſanté. *Il eſtimoit que les Sermons eſtoient faicts pour endormir les perſonnes.*

Voyant ſon nepueu, le fils du Seigneur Gardemelle, aagé d'enuiron dix-huict ans, qui entra en ſa chambre, ſans oſter ſon chappeau, ny ſaluer la compagnie, & à ſa ſuitte vn turquet, qui vint remuer la queuë aupres de luy. Il luy dit, Mon nepueu, vous deuriez auoir honte: voylà ce chien qui eſt plus honneſte que vous, il nous ſaluë & faict feſte, & vous, vous entrez comme vn

bourdaut,, ſans faire la reuerence. Alors le pauure Gaulemeſle, tout honteux,& cachant ſes yeux de ſes mains, dit en plorant. Hà là,mon oncle, ie n'ay point de queuë. *Il croyoit qu'on ne pouuoit faire la reuerence, ny ſaluer les gens,ſinon auec la queuë.*

Lors que les Reiſtres paſſerent par le Duché de Bourgongne,il eſtoit de fortune à Beaune,où il fut contraint de ſejourner : & voyant qu'aucuns de la ville auoient peur : Point,point,dit-il,ne craignez rien, ce ne ſont que des hommes ſeulement.Si vous me croyez,vous leur irés oſter leurs armes,& les enuoyerez paiſtre.

Liſant ſur vne ſepulture vne inſcription, en laquelle y auoit:*Cy giſt M. Iacques Michecrotte,Chirurgien,qui decedda l'vnzieſme iour d'Aouſt,mil cinq cens quatre-vingts & cinq.* Patdieu, dit-il, ie penſois qu'il fuſt mort, & voilà ſon nom en eſcrit.Allez,dit-il à ſon homme,en ſe retournant deuers luy:Allez luy dire,que ie le prie qu'il s'en vienne diſner auec moy.

Eſtant à table, comme il mordoit dans vne aiſle de perdrix,il ſentit ſous ſa dent vne dragee de plomb, lors il dit: Voilà vne perdrix qu'on a tiree à l'arquebuze.Surquoy le ſieur de Tot-auant, qui le feſtoyoit dit,C'eſt de l'addreſſe de mon chien. Comment donc, dit Monſieur Gaulard, voſtre chien tire-t'il bien à l'arquebuze ? Non pas, reſpond le ſieur de Tot-auant : mais il l'a arreſté, comme il eſt tres-bon,& arreſte tout.Et comment donc, repliqua,Monſieur Gaulard,arreſte il bien des garces? *Il auoit raiſon,car qui dit tout n'excepte rien.*

Voyant vn de ſes villageois, qui laiſoit aller ſes vaches dans les bleds, il le fit aſſigner, pour le faire condamner à des amendes, pardeuant ſon Iuge ordinaire. Où ſe trouuant le pauure villageois, commença de dire en pleurant : Monſieur, au diable l'vne de mes va-

ches qui a eſté dans vos bleds. Comment, dit Monſieur Gaulard, n'a vous point de honte vilain, de blaſphemer le ſainct nom de Dieu en iuſtice? Par la Mordieu ie vous en feray punir, & aſſigner encores vn coup deuant mon Iuge. Cependant, dit-il, mon Iuge, ne laiſſez pas de le cõdamner pour ſes vaches; car ie l'ay veu. Mais, dit le Iuge, il faudroit qu'vn Meſſier l'euſt rapporté, ou que vous euſſiez deux teſmoins. Allez, allez, dit lors Monſieur Gaulard, faut-il autre teſmoin que moy, quãd ie l'ay veu? Ne ſuis-je pas autant de croire tout ſeul, moy qui ſuis gentil-homme, qu'vn coquin de Sergent, ou deux villageois? *Il penſoit que tout ainſi qu'il eſtoit riche plus que trois enſemble, auſsi deuoit-il eſtre pluſtoſt creu que non pas eux.*

On luy vint dire à l'iſſuë du diſné, que le ſieur de Popiſſerot, ſon ennemy eſtoit mort. Il a beau eſtre mort, dit-il, ie ne lairray pas de le battre tout mon ſaoul, & auoir raiſon de l'outrage qu'il m'a fait.

Il auoit ſon oncle, le ſieur de Patenargues, qui entendoit fort dur: & comme vn iour vn certain gentil-homme s'addreſſoit à luy, pour luy donner vne miſſiue, Mõſieur Gaulard luy dit, Eſcoutez, apportez-moy ceſte lettre pour la lire, car vous voyez bien que mon oncle eſt ſourd. *Il penſoit qu'vn ſourd ne pouuoit lire.*

Ainſi qu'vne fois il luy aduint de ſillogiſer de meſme ſur vne propoſition, qu'il entendoit faire à vn ſçauant Aduocat que les muets & ſourds par accident, & les aueugles, ne pouuoient faire teſtament, ſinon auec certaines plus particulieres obſeruations que les autres. Ie vous prie dites le moy, dit le Seigneur Gaulard, affin que ie les enuoye par eſcrit à mon couſin de Brandillon, qui eſt boiteux. *Il ne faiſoit aucune difference des vns aux autres.*

Il fut

Il fut vn iour veoir vn ancien Conſeiller, qui pour eſtre deuenu aueugle, auoit reſigné ſon eſtat, & luy dit: Or ſus, Monſieur, vous deuriez encor quelquefois aller voir Meſſieurs de la Cour ie m'aſſeure qu'ils ſeroient tres joyeux de voſtre preſence, & s'eſſayeroient de vous faire bonne chere.

Retournant de l'Egliſe és feſtes de Noël, il veid à la porte des pauures qui geloient de froid: & luy demandoient l'aumoſne, il leur dit: Mes amis il fait bien froid, i'ay pitié de vous, venez vous en tantoſt en ma maiſon, ie vous feray donner du bois & du charbon. Celà dit, il s'en va, les pauures le ſuyuent: mais eſtant arriué en ſa maiſon, il ſe met tresbien deuant vn bon feu, eſtant en vne chambre bien enuironnee de chaſſis, & commanda qu'on couuriſt ſa table: où ayant eſté enuiron vne bonne heure, il entendit les pauures demander l'aumoſne, dont tout aſbahy, il demanda, Qu'eſt-ce là que i'entens? Monſieur, reſpondit ſon valet, ce ſont ces pauures qui meurent de froid, & dient que vous leur auez promis l'aumoſne de bois pour les chauffer. Allez, allez, dit-il, mon amy, dites leur que Dieu leur face bien: voyez vous pas bien que le temps eſt deſtendu? *Ouy bien pour ſon regard, apres qu'il fuſt bien chauffé: du moins il leur deuoit enuoyer de la chaleur.*

CONTINVATION DE LA seconde Pauſe.

VOyant des harquebuziers à l'arriuée d'vne grand' Dame qui luy faiſoient vne ſalve : Fy, dit-il, ces gens ont tort, Madame qu'ils n'ont parfumé leur pouldre & leurs meſches de muſc ou quelque bonne odeur pour l'amour de vous ſans vous empuantir d'vne ſenteur ſi mauuaiſe.

Certain baſteleur fit deuant luy pluſieurs bons tours, & ſur tous, de braues faults, comme dans les cercles, le fault perilleux du chat, & autres: en fin, en voulant faire vn autre, il ſe laiſsa tomber. Dont deuiſant les aſſiſtans, l'vn demanda à Monſieur Gaulard, Or ſus, lequel trouuez-vous le plus beau fault de tous? Certainement, reſpondit-il, c'eſt quand il s'eſt laiſsé tomber : car il me ſemble que i'en ferois bien autant.

Il fut examiné en vne information:& quand ce vint à le confronter contre l'accusé, voyant que l'accusé luy diſoit : Monſieur, vous n'en ſçauriez rien ſçauoir, car ie m'aſseure que vous eſtiez dans voſtre lict, & ne pouuiez pas alors eſtre ſur le paué. Ha, il eſt vray, dit-il, que i'eſtois en mon lict, & dormois profondément : mais ſi n'ay-ie pas laiſsé de veoir & entendre le coup que vous luy donnaſtes ſur la teſte, ſans

toutesfois pour ir asseurer bonnement si vous l'auez touché.

Il se trouua à vn conseil d'importance; où auant que prendre les voix, on fit iurer vn chacun de tenir secrettes les opinions particulieres. Et quand ce vint à son tour: Messieurs, ie suis d'aduis pour euiter aux parjuremens, qu'on iure auparauant qu'on ne riendra rien de ce que l'on iurera. *Et fut trouué qu'il auoit raison.*

Il ruminoit vne fois deuers la grande sepmaine sur ses pechez: & quand se vint à parler des cinq sens naturels: Il y a, dit-il, la veuë, l'ouye, l'aureille, & les yeux. Et ne pouuant trouuer le cinquiesme, apres y auoir profondement pensé: Ha, dit-il, tout joyeux, ie sçauois bien que i'auois oublié les deux yeux.

Durant les grandes chaleurs d'Esté, il fut inuité d'aller disner à demy lieuë de Dole: mais comme se vint sur le disné, le vin se trouua chaud, & sans moyen de le rafraischir, pource que la fontaine estoit chaude. Dequoy faché le possible, il dit, Monsieur de ceans, ie vous prie enuoyez à Dole au College de Morjau, querir de l'eau fraische pour le soupper. Car il y a vn puits qui est extremement frais, & ferez bien encor d'y enuoyer rafraischir le vin: c'est à faire à la peine d'vn lacquais.

Il auoit emprunté deux liures de l'hoste de Gobille, y auoit bien deux ans: or il aduint que cest hoste fut frappé de peste. Ce qu'estant rapporté à Monsieur Gaulard; Mon Dieu, dit-il, deslogeons: car ie crains que ces liures ne nous baillent la peste, puis qu'ils sont venus d'vn tel, qui est frappé. *Il pensoit que ces liures auoient pris mal, au mesme instant que leur maistre.*

Ayant ouy dire qu'vne veufue Parisienne s'estoit venu loger à Dijon en vne Abbaye, pour solliciter vn procez, & qu'elle employoit à cest effect plusieurs Reli-

gieux. Ie la trouue bien ſage, dit-il car elle ne ſçauroit employer de plus honneſtes gens que ceux-là : affin de prier Dieu pour ſon mary qui eſt mort.

Il deuint malade l'an paſſé ſur l'Autonne : & ſur le conſeil qui luy fut donné par ſes amis de changer d'air, craignant que le trauail du cheual ne rengregeaſt ſon mal il ſe fit mener en lictiere. Mais voyant que les cheuaux n'alloient pas aſſez viſte à ſa fantaiſie, il appella ſon vallet & luy dit. Faictes-moy apporter mes eſperons, pour faire aller plus viſte ces cheuaux. Ce qu'eſtāt faict, il les chauſſe, & puis picque tant qu'il peut ſa lictiere. Or aduint que cependant le ſeruiteur, ſoüerta les cheuaux, tellement qu'ils allerent plus fort que de couſtume. Dequoy Monſieur Gaulard tout joyeux. Ie ſçauois bien, dit-il, que ie les ferois aller, quand i'auray mes eſperōs. *Il eſtimoit que ſes cheuaux auoient ſi bon entendement qu'ils reſſentoient les eſperōs, ſelō qu'il les remüoit en ſa lictiere.*

Voyāt paſſer par la ruë vne belle ieune fille, quelqu'vn ayant dit : Il eſt dommage qu'on ne la marie, elle eſt en ſa vraye priſe. Point, point, dit Monſieur Gaulard, il n'eſt pas encor temps, elle eſt trop ieune : car il me ſouuient de l'auoir veuë autant qu'elle fuſt née.

S'eſtant apperçeu que le ſieur de Plantebourdes luy donnoit fort ſouuent des caſſades, luy racomptoit pour vrayes, des nouuelles qu'il venoient promptement d'inuenter: il en voulut auoir ſa reuenche, & vn certain matin, le trouuant au cloiſtre des Cordeliers, il luy en va racompter vne qu'il auoit ſongé toute la nuict, en preſence de trois ou quatre. L'vn deſquels faiſant bonne mine, dit, vraymēt voilà vne choſe eſtrange, & que ie ne pouuois croire, encore qu'il y ait cinq iours qu'on me l'a eſcrit de la Cour. Lors Monſieur Gaulard tout ébahy, commença auec vn grand ſerment de iurer & dire:

Voilà grand cas, ie penſois l'auoir inuenté, & ie voy bien qu'il eſt vray.

Certain iour d'Eſté comme il entendoit diſcourir ſur le vent, qui rendoit fraiſche vne ſalette, à cauſe de deux portes oppoſites, apres auoir vn peu ſongé, voulant philoſopher, comme les autres: Il ne ſe faut plus eſtonner, dit-il, s'il fait froid en Hyuer: car chacun s'esforce de retenir la chaleur dans les maiſons auec de bons chaſſis, tellement que le froid eſt contraint de demeurer par les ruës.

Ayant ouy dire qu'on luy auoit apporté vn grand brochet, il demanda s'il eſtoit vif. Surquoy ſon ſeruiteur luy ayant dit qu'il eſtoit mort: Or le faictes donc tuër tout ſoudain, dit-il, car ie ne mange iamais poiſſon s'il n'eſt vif.

L'on battit ſon couſin d'Auſſeculon, qui eſtoit en ſa compagnie. Dequoy le lendemain comme il ſe plaignoit, & luy remonſtroit que ce n'eſtoit pas bien fait. Vous auez tort, dit Monſieur Gaulard, de vous en plaindre, vous m'en deuriez pluſtoſt ſçauoir bon gré: car ſçauez vous pas bien que ſi i'euſse mis la main à l'eſpee, ie vous euſse plus griefuement offencé, parce que quand i'entre en colere, ie frappe à tort & à trauers, ſans regarder où.

Comme il recommandoit le procez du fils de ſon Receueur, deuant le Bailly d'Amont. Monſieur, dit-il, faictes luy plaiſir, pour l'amour de moy: c'eſt vn honneſte homme, qui preſte fort volontiers de l'argent à intereſts à tous les gens de moyen, qui en ont affaire; & les aduertiſt touſiours vn mois auant le terme eſcheu, affin qu'on luy paye les arrerages à iour nommé.

Ayant ouy dire qu'il y auoit vn grand procez à Beſançon, entre le ſieur Gigandas, contre le ſieur Migre-

lin, pour le fait d'vne retraicte feodalle : & que l'vn & l'autre s'arreſtoit ſur ce qu'ils diſoient: ſçauoir l'vn qui ne vouloit donner ſon argent, qu'il ne fuſt en poſſeſſion de ſa terre: & l'autre, qu'il ne vouloit ſortir du chaſteau, qu'il n'euſt touché argent. Et quoy, dit-il, y a il tant affaire de les acorder? La terre eſt ſur vne riuiere, que l'on face paſſer l'argent dans vn baſteau, à proportion que le chaſteau paſſera dans vn autre, ainſi que l'on fit de la rançon du grand Roy François, qui paſſoit de meſme que Meſſieurs les enfans de France paſſoient: tellement que l'argent fut auſſi-toſt, & à meſme moment en Eſpagne, qu'iceux arriuerent en France.

Regardant le ſieur de Benaſtõ qui parloit à ſon couſin de Haulsõ, qui eſtoit deuenu ſourd. Pardieu, dit-il, voilà vn homme bien fol : ne void-il pas bien au viſage, que mon couſin n'entend pas? Vn aueugle les verroit bien.

Comme il regardoit dans les Images de Theodore de Beze, celle de Viret qui eſt peinte auec vn bonnet à oreilles Ie verray bien maintenant, dit-il, s'il eſt pas eſoreillé, c'eſt à faire à leuer l'oreille de ſon bonnet. Mais voyant qu'on rioit de ce qu'il eſtoit trompé: Riez en tout voſtre ſaoul, dit-il, ſi eſt ce que quand il ne ſeroit pas eſſoreillé de ce coſté là, ſi l'eſt il de l'autre: car il n'y a ny bonnet, ny aureille. *Notez qu'il tenoit ce langage, parce que l'image eſtoit vn ſimple pourfil à demie face.*

Oyant reciter par admiration que la teſte d'vn homme, apres auoir eſté trãchee par le bourreau, auoit pluſieurs fois baillé & remüé. Et quoy? dit-il, vous en eſtonnez vous, vous auez fort peu de iugement: ne voyez vous pas bien qu'vne piece de bœuf quand elle eſt bien cuitte, & qu'on l'apporte ſur la table, encore tremble-elle?

Comme il veid vne monſtre d'horloge en peinture,

l'indice ou main de laquelle estoit sur le midy, il dit: Pardieu voilà la plus iuste monstre de France quand il est midy, & y venez voir & regarder à ceste heure là precisément, si ie ne dis pas vray.

Se pourmenant sur le pont de Dole, & voyant la Lune pleine apparẽte proche l'Horison, qui se monstroit fort grande, Ie vous asseure, dit-il, que nous sõmes bien-heureux en ce pays : car nostre Lune est plus grande que celle de Paris. *Il pẽsoit qu'il y en auoit vne pour chasque ville.*

Il disoit bien vne autresfois, que la Lune de Paris, en recompense, estoit plus diligente que celle de Dole, & qu'elle se leuoit vne heure plustost sur le soir.

Estant ieune il apprit le Compot, & comptant par ses doigts, il va remarquer que la Lune deuoit estre nouuelle vn Vendredy: mais vn certain qui auoit remarqué dans l'Almanach, que c'estoit le Ieudy, il gagea contre luy qu'il luy monstreroit le soir mesme. Et par effect à l'entree de la nuict, il luy va monstrer le croissant. Dont Monsieur Gaulard tout marry & indigné : Pardieu, dit-il, voylà vne meschante Lune qui s'est aduancée d'vn iour pour me faire perdre dix escus. Car sans celà, elle n'eust pas failly de suiure le Compot.

Le sieur de Hallebreda ayant vne grande querelle contre luy le rencontra pres d'vn fossé, comme il chioit, sauf l'honneur de Chrestienté. Lequel luy dit: Holà ho? depesche toy & prẽs ton espee: car ie ne te veux pas tuër en poltron, tant que tu seras ainsi acculé. Lors Monsieur Gaulard luy dit: Pardieu vous estes vn honneste hõme, me promettez-vous de me tenir parole? Oüy foy de Gẽtil homme, respondit Hallebreda. Or bien, dit Monsieur Gaulard, puis qu'ainsi va, allez-vous-en hardiment, car il me prend enuie de chier tant que ie vous verray.

Madamoiselle la Clergesse de Pilleuerjus ayant

me ils deuiſoient la nuict ſuruit: & Monſieur Gaulard apperçeut la Lune, qu'il monſtra à Marchane, lequel tout esbahy la regardant, dit, La Lune a mal faict ce coup icy, car elle n'a pas obſerué le Compot, & croyez que c'eſt vn mauuais ſigne.

On luy vint rapporter que le ſieur de Maleſſay ſon couſin eſtoit mort, ha dit-il, ne me perſuadez pas celà, car s'il eſtoit vray, il me l'euſt mandé, car il m'eſcrit ſouuent, & des choſes de plus petite importance que cela.

Deſieunant chez vn ſien amy vn iour de Careſme on luy preſenta du harang ſoret qu'il trouua tres-bon, & ne voulut manger autre choſe, demandant où on l'auoit pris, & qu'il deſiroit en auoir vn bon nombre de pareil pour en peupler vn ſien eſtang.

Eſtant logé à Paris pres le Louure, vn matin qu'il eſtoit encores au lit: ne pouuant dormir pour le bruict que faiſoient les lauandieres de leſſiues ſur la riere, il y enuoya ſon homme leur dire, qu'elles euſſent à ceſſer leur batterie, & faire tel bruit, ce que ſon hõme fit, où il reçeut milles iniures deſdites lauandieres, pour leſquelles il fut contraint s'en aller fort mal content, & le vint dire à ſon maiſtre. Qui iurant & deſpitant, dit, que s'il alloit-là, qu'il mettroit le feu à la riuiere.

Eſtant à Paris par la ruë, monté ſur ſa mulle, qui alloit aſſez doucement, il rencontra des bœufs en vn deſtroict, l'vn deſquels fraya contre ſa iambe, dont il ſentit quelque legere douleur, & d'apprehẽſion qu'il eut paſſant pardeuant vn barbier, l'amena auec luy en ſa maiſon où baſtiment, ſe fit deſchauſſer la iambe qu'il penſoit eſtre beaucoup offencée, & l'ayant le barbier viſitee d'vne part & d'autre, luy dit qu'il ne trouuoit rien qui fuſt offencé. C'eſt donc, dit le ſieur Gaulard à

l'autre iambe, car ie ſçay bien que i'ay eſté bleſſé, laquelle deſchauſſee, & auſſi viſitee ny fut rien trouué non plus qu'à l'autre, dequoy le ſieur Gaulard entra en colere, diſant à ce barbier qu'il n'eſtoit pas des plus expers en ſon eſtat, & pour ſon payement luy dit qu'il n'eſtoit qu'vne beſte, & quant à luy qu'il n'eſtoit pas ſi ſot de l'auoir amené auec luy ſans occaſion.

Voyant à Paris vne maiſon ſuperbement baſtie de nouueau, & celuy ſembloit faicte à la façon de celles de Rome, dont pluſieurs fois il auoit ouy parler, demanda à ceux qui l'accompagnoient ſi ceſte maiſon auoit eſté faicte à Paris. *Par cela vous pouuez penſer qu'il croyoit que l'on l'euſt traînée de Rome à Paris.*

TOVS ACCORD

LES ESCRAIGNES DIJONNOISES.

RECVEILLIES PAR LE sieur des Accords.

A ROVEN,

Chez LOYS DV MESNIL, deuant le grand portail Sainct Iean, à la ✠ d'Or.

M. DC. XL.

PROLOGVE AV LECTEVR SVR L'ETIMOLOGIE DV LIVRE.

EN TOVT lé pays de Bourgongne, meſmes és bonnes villes, à cauſe qu'elles ſont peuplees de beaucoup de paures vignerons, qui n'ont pas le moyen d'acheter du bois pour ſe deffendre de l'iniure de l'Hyuer, trop plus rude en ce climat que au reſte de la France : la neceſſité mere des arts, a appris ceſte inuention de faire en quelque ruë eſcartee vn taudis, ou baſtiment composé de pluſieurs perches fichees en terre en forme ronde, repliées par le deſsus, & à la ſommité; en telle ſorte, qu'elles repreſentent la teſtiere d'vn chapeau, lequel apres on recouure de force motes, gazon & fumier ſi bien lié & meſlé que l'eau ne le peut penetrer. En ce taudis entre deux perches du coſté qu'il eſt le plus defendu des vents, l'on laiſse vne petite ouuerture de largeur paraduanture d'vn pied, & hauteur de deux, pour ſeruir d'entree : & tout à l'entour des ſieges compoſez du drap meſme, pour y aſſeoir pluſieurs perſonnes. Là or-

dinairement les apres-ſouppées s'aſſemblent les plus belles filles de ces vignerons auec leurs quenoüilles, & autres ouurages, & y ſont la veillée iuſques à la minuict. Dont elles retirent ceſte commodité, que tour à tour portãs vne petite lampe pour s'eſclairer, & vne trape de feu pour eſchauffer la place, elles eſpargnent beaucoup & trauaillent autant de nuict que de iour, pour ayder à gaigner leur vie, & ſont bien deffenduës du froid: car ceſte place eſtant ainſi composée à la moindre aſsemblée que l'on y puiſse faire, receuant l'air venant des perſonnes qui y ſont: auec la chaleur de la trappe, eſt incontinent eſchauffee: quelquefois, s'il fait beau temps, elles vont d'Eſcraigne à autre ſe viſiter, & la font des demãdes les vnes aux autres. Il a conuenu faire ceſte deſcription, parce que l'architecture ne ſe trouuera pas en Vitruue, ny en du Cerceau: & ſemble pluſtoſt que ce ſoit quelque ouurage d'arondelle que autrement. Chacun an apres l'Hyuer on la rompt, & au commencement de l'autre Hyuer, on la rebaſtiſt. L'on l'appelle en Tuſcan de Bourgongne, vne Eſcraigne, Paraduenture tout ainſi que font les Eſcoliers des Colleges de Paris, allans diſputer les vns contre les autres en temps de Kareſme, par deriueration de ce mot d'Eſcrin, qui en ce pays vaut autant à dire comme vn petit coffre: combien que d'autres penſant que le vray Bourguignon vienne du Latin, le deriuent de ce mot. *Scrinium*, Ce qui eſt fort vray ſemblable: d'autant qu'à telles aſsemblees de filles, ſe trouue vne infinité de ieunes varlots & amoureux, que l'on appelle autrement des Voüeurs, qui y vont pour deſcouurir le ſecret de leurs penſees à leurs amourenſes. Aucuns, qui ont voulu periphraſer, l'appellent Ruche à veſses: parce que dans les trapes par fois l'on y met cuire des chaſtaignes ou naueau: deſquels

ainſi

ainſi que la digeſtion ſe fait, ſort du citre, la vapeur duquel retenuë dans ceſte Eſcraigne ſert de breuuage à ces braues amoureux. Or que l'on les appelle comme l'on voudra, que l'on en cherche la vraye Etymologie ailleurs ſi l'on veut. C'eſt choſe certaine que quand l'Eſcraigne eſt pleine, l'on y dit vne infinité de bons mots, & contes gracieux, dequoy eſtant bien informé, il me print enuie de ſçauoir ce qui en eſtoit: & de fait apres auoir prins vn ruchot, qui eſt le manteau dedié aux cheualiers de l'ordre du Goy Venongerot (Goy, eſt vne petite ſerpe de vignerons) ſelon l'inſtitution de S. Vernay, ie me fourray vn ſoir apres ſouppé en l'vne de ces Eſcraignes de la ruë ſainct Philbert à Dijon, ſous le Tillot, où vne bonne vieille qui gardoit les filles, commanda à tous ceux qui y eſtoient tant hommes que filles, de faire chacun ſon conte. Et comme la peine & le prix, ſeruent à bien maintenir toutes compagnies, elle eſtablit le prix à celuy qui auroit dit le meilleur conte, de prendre vn baiſer de celle qu'il aymeroit le mieux en la compagnie, & à celuy qui en auroit dit le plus abſurde & impertinent, d'eſtre baculé à coups de ſouliers à double genſiue.

AV LECTEVR.

HOrs d'icy loups-garoux qui feignez les Catons
Et qui nous abusans d'vne pipeuse feinte,
N'auez que mots dorez, portez la vertu peinte
Sur le front, & viuez ainsi que des gloutons.
Hors d'icy renfrongnez tout ce que nous traitons,
Est folastre & ioyeux: vous riez par contrainte
Et nous gaillardement, nous donnons vne atteinte
A ces libres escrits, Lesquels nous enfantons.
Il faut se retirer il y a tant de rire:
Il y a temps aussi de grauement escrire,
La Nature se plaist en la varieté.
Tel verra quelque iour vn serieux ouurage
De ce gentil Autheur, qui rendra tesmoignage
Que ses doctes escrits ont beaucoup merité.

Quocumque rapit tempestas.

LES ESCRAIGNES DIjONNOISES.

APres que ces conditions furent acceptee de tous, encores que les filles enfiſſent vn peu de guedon-guedon: le premier qui ſe trouua pres la porte nommé le grand Guenin, demanda ſi l'on entendoit que chacun diſt vn conte ſur vn meſme ſubject, comme d'amour, de ruze, de friponnerie, ou autre ſemblables. A quoy fut reſpondu, qu'il falloit laiſſer cela pour ceux qui auoient couché aux cimetieres, & quand à eux, ils n'y vouloient tant de façon, mais valloit mieux faire quelque bon meſlange, pluſtoſt que de s'abſtraindre à vne certaine façon de paroles Ce qu'à la verité i'eſtimay eſtre plus propre pour rire entre telles gens, que de vouloir contrepeter ou par trop grande curioſité regenner le Decameron de Bocace. Ioinct qu'il n'appartient pas à vn vilain de renier Dieu.

I.

IL commença doncques le premier, & apres que l'on euſt faict le ſilence accouſtumé entre les femmes, il dit qu'il ſe ſouuenoit d'auoir eſte autrefois en vne grande cõpagnie de Dames & Damoiſelle qui ſe mõſtroiẽt ſi miſtes & delicates qu'elles n'euſſent oſé eſtrangler vn pet, ou le faire tourner de ſexe maſculin en feminin, ſans paſſer ſous l'arc Sainct Bernard. L'vne deſquelles ainſi qu'elle ſe remüoit eſtant preſſee, fiſt vn petit ſanſonnet, qu'elle ne peut toutesfois ſi dextrement couurir que l'eſclat n'en fuſt ouy, dont toutes les autres ſe prenans à rire, comme pour exprobration de ſon inciuilité; elle ſe voulant excuſer dit que l'on luy faiſoit grand tort, & que s'eſtoit ſon ſoulier, qui auoit mené tel bruit, & qu'ainſi ſoit dit-elle, voilà vrayement comme i'ay fait, Or d'autant qu'elle n'auoit qu'à demy deſchargé l'artilerie, il aduint que voulant s'efforcer de faire frotter ſon ſoulier ſur l'ais dont la chambre eſtoit planchée pour en tirer quelque ſon, le reſte prit vent, qui fit vn pareil ſanſonnet que le premier. Lors la riſee recommença plus grande qu'auparauant, & dit l'on que l'on auoit grand tort de l'accuſer, par ce que vrayement elle auoit fait ainſi.

II.

APres s'aduança Guillaume Tapecouë, qui impatient de parler viſtement dit, i'en ſçay bien vn petit, qui n'eſt pas trop eſloigné de ceſte matiere. C'eſt que dernierement en la maiſon de ma tante Laurence vne groſſe chambriere filoit ſa quenoüille de ſi groſſe ap-

prosse, que en se retournant elle fit vn pet conforme à son calibre, qui esclata violemment, & fit sauter la poudre au nez d'vn chacun. Lors sa maistresse se voulant courrousser, elle luy iura par sa foy qu'elle n'auoit rien fait de sa teste, & que c'estoit sa quenoüille: duquel propos le courroux de sa maistresse arresté, luy demanda si sa quenoüille auoit vn cul.

III.

CLaudine Tortemouë commença à dire, Si c'eust esté ma seruante, ie l'eusse bien frottée. Car il est bien plus inexcusable à ses grosses filles qui sont habillees proprement comme des fagots mal liez, de laschet ainsi la bedaine, qu'à ces belles jolies Damoiselles, ausquelles l'on veut façonner le corps à la mode des filles de Paris, lesquelles par necessité il faut qu'elles esclattent par deuant ou par derriere, comme nous voyons vn chacun iour aduenir. Ainsi ie vous diray qu'vn iour Madame la Marquise du Val de Suzes sçeut dextrement excuser ce qui aduint à vne belle ieune, & delicate Damoiselle, laquelle luy presentant des prunes de Brignolles de bonnes grace, & faisant la reuerence vn doigt plus bas que la charniere de ses genoux n'auoit accoustumé de se ployer, fit vn pet si gentil & delicat, qu'il sembla que ce fust le ton d'vn faulset de musique. Ce que oyant sa mere qui l'accompagnoit fut grandement honteuse, & estoit bien en voye de se courroucer, si la Marquize s'en estant apperceuë ne luy eust dit pour couurir son honneur: C'est sa robbe neufue qui a esclatté. Pourquoy la serrez vous tant?

IIII.

TIENOT Franc-Taupin dit, I'enſçay vn qui eſt bien autre. Vous auez autrefois cogneu Iean Martin cordonnier qui ſe tenoit dans la porte au Lyon, qui de ſon temps eſtoit vn des premiers cordonniers du pays. Il aduint vn ſoir veille de bonne feſte, qu'il eſtoit preſsé de rendre pour le lendemain matin, pluſieurs ſortes d'ouurages, & pource il faiſoit veiller tous ſes ſeruiteurs aupres de luy, & les exhortoit à diligence, auec promeſse de les faire boire apres l'ouurage acheué. En ces entrefaictes, paſsoit par la vne compagnie de frippons, qui s'arreſta deuant ceſte boutique, par ce que ſouuent les compagnons dudit meſtier chantent, ou dient en faiſant leur ouurage, pluſieurs ſornettes & propos gracieux: l'vn de laquelle compagnie ſe debanda, ſans dire guare, marmotant entre ſes dents, qu'il les feroit tantoſt boire d'autre ſorte, & entrant en la maiſon d'vn marchant groſſier proche de là, il acheta vn ſoufflet tout neuf, duquel il fit oſter les cloux qui tiennent & ſerrent le cuir de l'vn des coſtez. Et apres l'ouuerture faite il ſe croupit en pleine ruë, & emplit tout le ſoufflet de belle fine merde, puis faict reſerrer le ſoufflet. Ayant rehauſſé ſes chauſses, reuint trouuer la compagnie: Et tout ioyeux leur dit tout bas, vous verrez à cet'heure beau ieu, & pour rire. Lors auec ſon ſoufflet il vient à l'endroit qu'il voyoit le iour, entre deux aiz mal-joincts; il appointe ſon ſoufflet, & en fit ſortir du vent fort doucement. Incontinent ce parfun eſpanché par la boutique, prit chacun pluſtoſt au nez qu'aux talons, les pauures ſeruiteurs n'en oſoient parler, craignans que ce fut le maiſtre qui eut laſché la leuriere, mais le maiſtre qui en

auoit eu ſa part commença à ſe courroucer à celuy qui eſtoit le plus pres de luy. Et tant plus que le pauure diable s'excuſoit, tant plus le maiſtre ſe courrouſsoit, diſant : Par la morbieu ie t'enuoiray bien chier autre part. Apres le maiſtre ſouffletier recommença au bout de quelque eſpace de temps à iouër de ſon ſoufflet, Qui fut cauſe que les compagnons reprochoient l'vn à l'autre leur infamie : & des paroles l'on vint aux dementis, des dementis aux armes. Dont le maiſtre irrité tant de voir ainſi laiſser ſa beſongne imparfaite, que de ſentir ceſt air qui empeſchoit toute la boutique, commença à battre & deçà & delà, & n'y eut forme de ſoulier qui ne fut iettee à la teſte. Ce qui eſmeut ſi grand bruit & noiſe, que les voiſins furent contraints venir à la recouſſe, & entrans en la maiſon furent payez contens de leur peine ſans mettre rien à credit.

V.

DE ces trois contes ainſi ſoudainement faicts, chacun ſe prit à rire, ſpecialement les filles : les vnes à gorge deſployee, les autres plus reſerrees couuroient leur ratelier. Ce qui occaſionna Claudin Faineant de leur faire ce conte, Qu'vn certain iour vn bon compagnon retournant de Paris, paſsant par la grand ruë de Chaſtillon ſur Seine, fut arreſté par vne fort honneſte & accorte Damoiſelle, qui l'ayant recogneu luy demanda, Pierre mon amy d'où venez vous? De Paris. Quelles nouuelles? bonnes. Mais quoy, dit la Damoiſelle, n'en ſçauez vous point? Madamoiſelle dit Pierre, ie n'en ſçay point de meilleures, ny plus certaines ſinon que l'on eſtoit apres d'aduiſer à donner deux maris aux Damoiſelles qui auroient petite bouche. Lors la Damoi-

ſelle qui auparauant parloit librement, commença à reſerrer la bouche, & dire, auec vne voix delicate & mignardement affectée, Vrayement Pierre, voylà de terribles nouuelles, & que fera l'on à celles qui ont grande bouche? Elles en auront trois dict Pierre: Lors la Damoiſelle recommença à eſleuer ſa voix, & allongir ſa bouche de deux pieds de long, diſant: Dequoy Pierre? voilà bien autre choſe. Tous les aſſiſtans ne ſe purent tenir de rire, regardant la contenance & parler des filles, pour cognoiſtre l'humeur de celles qui deſiroient deux ou trois maris.

VI.

FIacre du Coing eſtant à ſon tour, dit, qu'il ſe trouua vne fois à la foire à Rouure, où en la boutique d'vn cordonnier vn paſſant demanda combiẽ luy couſteroit vne paire de bottes. Cinquante ſols, dit le maiſtre: mais cinquante pets, diſt l'autre. Vrayement, dit le maiſtre, ſi tu les peux faire de ſuitte, ie te les donneray pour rien. Ce compagnon bien aiſe, ſe va aſſeoir ſur le bout d'vne table à demie feſſe, & commença à dire au cordonnier qu'il contaſt: puis ſans tirer ny reprendre haleine, il fit ſi bien que il gaigna les botte qui luy furent liberalement laiſſees. Ce que voyans les ſeruiteurs de boutique, dirent, monſieur, donnez le vin aux compagnons. Ouy, dit-il, vous ſerez payez de meſme monnoye, & leur laſcha encores trois gros pets, qu'ils partirent également les vns auec les autres.

VII.

IEan Simonet eſtant à ſon tour, commença à dire: Vous cognoiſſez tous noſtre Curé de S. Iean. Il ad-

uint il y a deux ou trois ans, que le fils de l'vn de ceux qui ſe diſoient de la Religion reformée deceda ſans receuoir les Sacremens ordonnez par noſtre mere ſaincte Egliſe. Et pource que l'on le vouloit mettre au cimetiere à la Huguenotte : le pere du decedé voulut practiquer le Marguiller de faire la foſſe la nuict, & qu'il ne faudroit iuſtement à la minuict apporter le corps auec les Diacres & anciens de leur pretenduë Egliſe, pour l'enterrer à leur mode. Le marguillier fit longuement le reſtif, iuſques à ce qu'eſtant gaigné à force d'argent, il promit de faire ce que l'on vouloit. Cependant il aduertit le Curé de toute l'entrepriſe : lequel le loüa grandement d'auoir ainſi dextrement ioüé ſon perſonnage : & l'heure venuë de l'enterrement, il ſe reueſt de ſes habits ſacerdotaux, auec la croix, & l'eau beniſte : & fauoriſé de l'obſcurité de la nuict, ſe va cacher à vn coing du cimetiere, attendant ces nouueaux religieux, qui ne tarderent gueres apres à venir en moult belle ordonnance, en eſperance d'executer leur entrepriſe. Mais ils n'eurẽt ſi toſt mis le pied au cimetiere, que le Curé ſortant de ſon embuſcade, tenant l'aſperges en ſa main, commença à chanter, *Libera me Domine*, & à ietter force eau beniſte ſur tous ces compagnons. Qui voyant ce ſpectacle, furent ſaiſis de peur, laiſſerent le corps, & s'enfuyrent de viſteſſe les vns deçà, les autres delà. Dont il aduint que aucuns d'eux tomberent entre les mains du guet, qui les enuoya en priſon pour les mettre à ſeureté iuſques au lendemain matin, que eſtans recognus, ils furent, à la priere de leurs amis, relaſchez.

VIII.

APres ce conte acheué, Perrin Dandin commença ainſi. La reputation de ces habits me fait ſouuenir d'vn autre. Vous ſçauez comme le Roy a faict pluſieurs Edicts pour reformer les habits, tant des hommes que des femmes. Qui donna occaſion à beaucoup de gens de parler: & à la verité en toutes cõpagnies qui s'aſſembloient, il n'y auoit autre ſubject que de ceſte belle reformation. Aduint qu'en la Cour de Monſieur de Lorraine, ſe trouua vn perſonnage de Paris, portant tiltre de Conſeiller, auquel les Dames & Damoiſelles s'addreſserẽt: parce que à ſa veuë & contenance, elles le iugeoient tres-habille homme, & luy demanderent à quelle occaſion on ſe vouloit arreſter à ſi petite choſe en vn grand Royaume, & floriſsant comme celuy de France, où il y auroit bien autres choſes à reformer. Il reſpondit auec liberté de conſcience, que c'eſtoient les femmes qui en eſtoient cauſe: parce qu'il leur falloit plus de ſortes d'habits, de collets, de cotillons, de manches, de manchons, recouppez & releuez, auec tant de façon, que ce n'eſtoit que pure ruine, & que de ce luxe s'engendroient pluſieurs autres meurs corrompuës. Les Dames luy reſpondirent que c'eſtoient les hommes meſmes, qui eſtoient cauſe de faire ainſi remuër les femmes, parce qu'ils eſtoient trop braues, excitoient par ce moyen à orgueil les femmes, qui de tout temps auoient eſté mieux parees que les hommes pour s'eſsayer à leur complaire. Il leur repliqua en ceſte ſorte: Ouy, aduiſez voir ſi entre nous hommes nous changeons de brayette. De ce conte toutes les filles furent honteuſes: mais la mere Guedine prenant la parole diſt,

Si i'y eusse esté, ie l'eusse payé en mesme monnoye: car nous autres ne changeons point nos pieces du milieu, non plus que les hommes.

IX.

MArguerite la Sucre, auec vne voix delicate comme vn chardon pignolet, commença son conte: Qu'elle seruoit cy-deuant Madame de Trousaguet, en la maison de laquelle se fit vn iour grande assemblée de Gentils-hommes & Damoiselles, qui apres estre bien las de baller, se mirent en vn rond: & l'vne des Damoiselles pour mettre en train vn chacun, leur dict qu'elle sçauoit vn fort beau ieu, qui estoit de iouër au jardin ma Dame. La substance de ce ieu est, que chacun des assistans doit donner vn arbre, vne beste dessous pour le garder, & vn oyseau dessus pour chanter: & faut qu'il contreface le son ou voix de la beste, & le chant de l'oyseau. Puis l'on demande à la compagnie s'il a bien fait si quelqu'vn dit que non, il faut qu'il s'efforce de mieux faire: s'il a mieux faict que le premier, il est recompensé de quelque beau mot, selon la gaillardise de la Dame qui commande, sinon, il est puny à sa discretion. Or entre les autres vn gros lourdaut qui nouuellement estoit marié à Paris, à vne gentille & plus belle Damoiselle qu'il ne meritoit, donna au jardin de Madame vn foux pour l'arbre, vn renard pour la garder, & vn cocu pour chanter. Laquelle assemblée fut trouuee belle, & digne de luy, & apres qu'il eust fait le chant de son oyseau, vn autre se voulut aduancer pour mieux l'imiter que luy. Dont s'estant esmeu vne petite dispute de ialousie, pour sçauoir qui auoit mieux faict. La Dame iugea par l'aduis

de toute la compagnie, que le premier auoit gaigné : car il faiſoit le cocu au naturel. Dequoy le bon-hõme bien ſatisfait prit cela à grand-honneur, Vn tiers Bourguignõ, plus habile cognoiſſant la gentilleſſe de la Dame, donna au jardin vn laurier, vn petit chien pour le garder, & vn perroquet pour chanter. Puis eſtant inuité de faire le chant de ſon oyſeau, il commença à dire, Perroquet mignon, viue le Roy, & autres ſemblables mots que l'on apprent à tels perroquets. La Dame cognoiſſant la ſubtilité de l'eſprit du gentil homme, penſant le rendre confus, luy dit de bonne grace : Monſieur vous nous dites du langage artificiellement appris à vn perroquet que l'on tient en cage : mais nous demandons le ramage. Le Gentil-homme qui ne vouloit demeurer muët en ſi bonne compagnie, mit ſes deux poings deuant ſa bouche, comme s'il s'en fuſt voulu ſeruir pour faire quelque ſifflet ou ramage du perroquet. Et comme chacun eſtoit fort ententif, il fit vn gros pet, & puis dit, ſi quelqu'vn ſçait mieux à propos entonner, ie le quitte. Chacun ſe prit à rire, & luy fut donné le prix de tous ceux qui auoient le mieux faict.

X.

CAtherine l'Enragee, apres que la riſee eut ceſſé, cõmença de dire, qu'elle eſtimoit que ſa couſine choiſiroit quelque autre matiere pour rire : & que de ſa part, elle, pourroit bien dire quelque choſe ſur vn pareil ſubject, toutesfois elle le garderoit pour en faire bonne bouche vne autre fois, & raconteroit vne façon gentille de laquelle vn homme bien riche & auaricieux fut contrainct, bõ-gré mal-gré qu'il en euſt, de s'eſlargir. Vous auez tous peu cognoiſtre ce grand riche Eſcoſſois, qui

ſe renoit aupres de Verdun en Lorraine : Il eſtoit grand meſnager,& s'il donnoit vne fois à diſner à ſes voiſins, il en prenoit vingt fois autant. Il y auoit aſſez pres de luy vn grand Seigneur, le nom duquel ie ſupprimeray pour maintenant : auquel il prit enuie d'aller voir ce maiſtre Eſcoſſois. Et comme il prenoit plaiſir à la chaſſe,il ſe mit en chemin auec ſon train,force chiens & oyſeaux. L'Eſcoſſois aduerty,va au deuant de luy,le reçoit fort courtoiſement de paroles, luy fit bonne chere à diſner & à ſoupper, eſtimant qu'il ſeroit d'autant quitte: toutesfois incertain de la volõté de ſon hoſte,il ne dormit pas toute la nuict à ſon ayſe. Le matin venu, il enuoye voir eſcouter proche la chambre de ſon hoſte, s'il ſe leuoit point:puis à l'eſtable,ſi l'on appreſtoit point les cheuaux pour s'en aller,& n'en voyant point d'apparẽce,il ſe reſolut en ſoy-meſme,que c'eſtoit encore à faire à vn diſné. Et en ceſte eſperance d'en eſtre quitte d'autant, il faict appreſter à diſner à ſon hoſte, qui s'eſtant leué à dix heures & ouy Meſſe,ſe trouua incontinent en appetit. Et eſtant aſſis à table, commença à entretenir ſon Eſcoſſois de pluſieurs choſes : & entr'autres luy demanda, s'il ne luy bailleroit pas quelqu'vn de ſes gens pour le conduire apres diſner,en quelque beau lieu proche pour voler pres la riuiere, affin de faire exercer ſes oyſeaux;& ſi il n'enuoyeroit pas quelqu'vn de ſes gens pour trouuer vn liéure en forme, qu'il couroit le lendemain matin. A ces paroles cogneut cét Eſcoſſois que sõ hoſte n'eſtoit preſt de partir : parquoy il s'aduiſa de ceſte ruſe,de contrefaire le malade. Et de fait,ſe ſerrant la teſte, dict que ſa migraine le venoit de prendre, qu'il le falloit aller coucher, pria ſon hoſte de l'excuſer, parce que quand ceſte maladie le prenoit, il ne ſçauoit quelle contenance tenir, & ſi quelquefois luy duroit deux ou

trois iours. L'hoſte incontinent eſuenta la meſche, & luy dit: Monſieur, ie ſuis plus malade que vous: Mort Dieu, contre migraine, vn lict viſtement. L'Eſcoſſois s'en va coucher en ſa chambre: L'hoſte s'en va à la ſienne. Vn iour ſe paſſe: le pauure Eſcoſſois auquel les dents faiſoient bien mal, demandoit comme ſe portoit ſon hoſte. Et comme l'on luy rapportoit qu'il eſtoit en ſon lict, ne faiſant ſemblant d'en ſortir, il fut contrainct ſe leuer & ſortir du lict le premier, pour bailler occaſion à ſon hoſte de s'en aller, ce qu'autrement il n'euſt faict.

XI.

MArgot l'Effrondée dit: Vous auez peu auoir ouy parler du Capitaine Iean Roy de Dijon, qui en ſon temps fut vaillant ſoldat, & fit bien parler de luy. Il fut vn iour prié à aſſiſter au feſtin des nopces d'vne ſienne couſine, au lieu de Plombiere: Ce que volontiers il accorda. Et le iour venu entrant en la maiſon du pere de la mariee, il le trouua couché, auquel il demanda qu'il auoit. I'ay ſi grand mal aux dents, dit-il, que ie ne ſçay que faire. Si vous me voulez croire, dit le Capitaine, dans vn quart d'heure, ie feray que vous ne crierez plus les dents. Ce bon homme va penſer que luy auoit veu du pays de droict eſcrit, pouuoit auoir apris quelque recepte à la gueriſon de tel mal? parquoy il luy dit, qu'il feroit tout ce qu'il luy diroit. Ce Capitaine ſe fit incontinent apporter deux aulx & du ſel, & les pila luy-meſme en vn mortier, puis dit à ce pauure patient; Mon oncle voicy qui eſt facile à faire, prenez vous meſme de ceſt vnguent au bout du doigt, & vous en frottez fort le trou du cul: ie m'en vois à la

Meſſe, ie m'aſſeure que dans vn quart d'heure, vous ne crierez plus les dents. Le pauure homme penſant remedier à ſon mal, fit comme on luy auoit dit: mais il n'eut pas quaſi commencé, qu'il ſentit vne rage en ceſte partie, qui le faiſoit crier comme vn fol. Cependant le Capitaine reuient de la Meſſe: auquel ce pauure homme commence à crier qu'il eſtoit perdu. Le Capitaine luy demande qu'il auoit. Le cul, le cul me bruſle, dit-il: Le Capitaine reſpond, Ie ſçauois bien que vous ne crierez plus les dents.

XII.

TIenette Saupiquet, dit i'en ſçay vn qui approche à celuy là. Autresfois à Chaſtillon, y eut vn honneſte homme & de bonne maiſon, qui paſsant à ſainct Seine, ſe trouua ſurpris du mal des dents ſi violemment, qu'il eſtoit quaſi à courir les ruës. Là ſe rencontra vn bon garçon, qui le voyãt en ceſte extremité, luy promit de le guerir promptement s'il le vouloit croire; Le patient le promet; Lors ce bon compagnon le meine au milieu de la ruë, faict apporter vne eſcabelle tout debout, ſur laquelle il le fait monter, en preſence d'vne infinité de gens qui eſtoient bien ayſes d'apprendre ceſte nouuelle façon de gueriſon. Puis il tourna à l'entour de l'eſcabelle trois tours, en deſpit du loup, marmotant quelque choſe entre ſes dents: comme s'il eut voulu enchãter le mal: Et apres toutes ces ſingeries paracheuées, il dit au patient, Parlez haut apres moy, La dẽt m'y fait mau. Ce qui luy fit repeter par trois fois, & à la troiſieſme apres auoir cherché commodité de s'enfuyr, il: cria chie deſsus il ne m'en chaut. Dont ce patiẽt eſtant marry de ſe voir mocqué, courut apres luy pour le battre:

mais il gaigna à la fuitte, qui ne ſeruit que de riſee, parce qu'il eſtoit cogneu pour vn grand gauſſeur.

XIII.

VN ſoir, dit Colas l'eſtourdy, eſtant en vne bonne maiſon de Dijon, où y auoit grande compagnie aſſemblée, pour faire la ſolemnité des Rois, ie vis aduenir que la part du gaſteau où eſtoit la feve, fut donnée en vne belle & ieune Damoiſelle nouuellement mariee: laquelle à l'inſtant fut miſe au deſſus de la table, & conſtituee en eſtat de Royauté, auec eſtabliſſement de tous Officiers neceſſaire dont la compagnie ſe reſiouyſſoit de ce que le ſort eſtoit ſi bien tombé: eſtimant que ce ſeroit argument de grande reſiouyſſance. Mais fut de honte ou autrement, elle ne voulut iamais boire tout le long du ſoupper: & incontinent apres s'en alla coucher. Dequoy ſon mary eſtant marry, s'en alla auſſi pres elle, & eſtant dans le lict, commença à laſcher le ventre, & crier, La Royne boit, la Royne boit, ſi haut que toute la compagnie l'entendit, & y accourut, qui ne fut ſans grande riſee.

XIV.

IEan le Noir dit que le ſien ne ſeroit pas du tout ſi bon, mais c'eſtoit tout vn, il bailloit tout à boire. Il y a quelque temps que maiſtre Andriche, que vous cognoiſſez eſtre gaillard, remarié en troiſieſme nopces auec vne ieune femme, luy dit le ſoir de ſes nopces: Ma femme, mettez vn peu la teſte dedans le lict, de peur que ie ne crache ſur vous, parce que ie veux cracher en la ruelle. Ce que fit la pauurette, ſans y penſer: & incontinent

nent il delaſcha vne harquebuzade, dont il penſa venir vn grand inconuenient à ſa perſonne, à cauſe qu'elle auoit beu ſans ſoif. Toutesfois ils en refirent bien toſt leurs paix.

XV.

André Taupin, continuant ſelon ſon rang dit, Vous cognoiſsez maiſtre Eurard le Peintre, demeurant en la ruë S. Iean. Il auoit prié ſur l'heure de dix heures quelques gens de ſon meſtier à diſner : & pour leur faire meilleure chere, commanda à ſa chambriere d'aller viſtement acheter vne andoüille. Ce qu'elle fit : & pour la reſchauffer, la mit dans vn petit pot qui eſtoit deuant le feu. Et d'autant qu'il eſtoit quaſi plein de chair, elle fut contrainte la mettre dedans comme à force, la preſsant deſsus auec le couuercle pour la faire entrer. Qui fut cauſe qu'en releuant au bout d'vn quart d'heure, ou enuiron, le couuercle, l'andoüille trouuant liberté de ſortir, ſe redreſsa de fortune par le bout toute droicte : tout ainſi que vous voyez de ces petits ſautereaux, que l'on enferme dedans des boites. Ce que voyant la chambriere, ſe retira viſtement, criant : Mere m'amie, ie croy que ceſte andoüille ſoit viue, Pardey, dit le maiſtre, vous auez cœur à la cuiſine, ie voy bien que vous mettriez vne andoüille au pot ſans lauer.

XVI.

A propos d'andoüille, dit le gros Guyot, vous me faictes ſouuenir d'vn Chanoine de Beaune, que l'on apeloit Culinus, qui eſtoit bon compagnon en toutes façons. Vn iour certains de nos ſeigneurs de Dijon à

marier, l'allerent veoir: Et comme ils le cognoiſſent alteré de l'andoüille, à droit & à gauche, & de tous coſtez ils luy dirent que pour faire chere entiere, il falloit auoir compagnie Françoiſe à coucher. Luy qui ne ſe pouuoit honneſtement excuſer vers eux, qui auoient trop de cognoiſſance de ſa vie, & ſuffiſance à ce meſtier promet de les accommoder à ceſte loy & condition toutesfois, qu'ils ne viendroient à ſon logis, qu'il ne fuſt plus de dix heures de nuict: & ſe viendroient mettre au lict en la chambre qu'il luy appreſteroit, où le cas ſeroit appreſté. Mais pour crainte de rumeur & ſcandale, il n'y auroit point de clarté, à cauſe que la Damoiſelle ne vouloit eſtre cogneuë. Noſdicts ſeigneurs trouuerent cela raiſonnable, & conuenant à la pudeur d'vne matrone de tel meſtier. Or comme ils ne pouuoient venir à la lutte tous enſemble, ils tirerent au ſort qui iroit le premier: & de bonne fortune il tomba ſur vn degouſté de poil ardent, qui eſtoit preparé pour bien facilement rompre vne porte ouuerte. Luy tout joyeux de ceſte bonne aduenture, qu'il eſtimoit à grand heur par deſſus tous ſes compagnons, ſe met en chemiſe en vne chambre prochaine: & de là, entre en celle où eſtoit le lict preparé, où il ne fut ſi toſt arriué, qu'il ſe mit en limon, auec telle viuacité qu'il y fit pluſieurs courſes, eſtimant deſrober autant de plaiſir à l'intereſt & deſauantage de ſes compagnons, qui cependant eſtoient aupres de leur hoſte. En fin, comme il ſe leua pour penſer faire place aux autres, ledit Culinus le remena dans la chambre auec force chandelles, vers ſes compagnons, & va tirer la courtine du lict, pour luy faire voir au viſage deſcouuert, la beauté du perſonnage qu'il auoit ſi amoureuſement mignardé. Lors au lieu d'eſtre ſatisfait, ce qu'il penſoit, il voit vne vieille de quatre-

vingts-ans & plus, toute ridee & edentée, laquelle a voix tremblante voyant ces beaux ieunes iouuenceaux: Meſſieurs, Dieu vous doint bonne vie & longue, vous ne deſpriſez pas vieilleſſe, ie prieray Dieu toute ma vie pour vous: il y a plus de quarante ans que ie n'auois ſenty douceur d'homme. Ie vous laiſſe à penſer, ſi ce gentil amoureux fut refroidy & mocqué par ſon hoſte & compagnons. Il ne peut faire autre choſe, que de trouſſer ſa queuë entre ſes iambes, & menaſſer ſon hoſte de s'en reuenger.

XVII.

COlas Feſson ſuiuit incontinent & dit: Par mon digne arme, ie penſe ſçauoir de qui vous parlez, & vous diray qu'il eſt heureux ou mal-heureux d'auoir touſiours quelque bonne rencontre. Car il alla vn iour à Dole voir vn ſien amy, fort homme honneſte, que l'on appelloit communément Gueule freſche, qui luy fit le meilleur recueil du monde, & le tint pluſieurs iours auec luy, auec tout le plaiſir & contentement qui ſe pouuoit donner tant de iour que de nuict. Aduint qu'vn iour il le mena promener par la ville deuant la boutique d'vn barbier, où pluſieurs gens faiſoient leur barbe & cheueux pour le lendemain, qui eſtoit bonne feſte. Ceſte Gueule-freſche obſeruant que la porte de la boutique, eſtant au porche de la maiſon, eſtoit à demy ouuerte, s'approcha, & tout doucement bragues auallades, fit ſon preſent: dont le parfun eſtant entré en la boutique, donna occaſion à tous ceux qui y eſtoient, de ſerrer leurs nez: & apres auoir remonté ſes chauſſes, heurta à la porte. Auquel bruict ceux qui eſtoient dedans commencerent à dire, Qui eſt-là? Et il reſpondit: Celuy qui a chié, s'en va. Lors

ils coururent aux armes:& les ſuyuirent de ſi pres, que s'ils n'euſsent couru habilement,ils euſsent eſté en grād peril:& plus le Dijonnois,que le Dolois.Toutesfois en fin il n'y eut qu'à rire de tout.

XVIII.

C'Eſt bien piſſé, Martine, dit Claudine Coquette. Vous ſçauez que l'on a à Dijon ceſte peure couſtume de foüetter les filles,le iour des Innocens: laquelle eſt entretenuë par les braues amoureux, pour auoir occaſion de donner quelque choſe en eſtrennes à leurs amoureuſes, & cependant auoir ce qu'ils eſtiment à grand contentement voir le cul des pauures filles, & quelque choſe de mal joinct aupres.N'aduint-il pas ceſte annee que l'on alla donner les Innocens en la maiſon d'vn Preſident à Dijon, où y auoit pluſieurs filles? Toutes leſquelles furent accommodees, fors l'vne qui auoit vn cul rebondy, que le maiſtre ne voulut permettre eſtre foüettee de telles verges. Dont chacun s'eſbahiſsant de telle faueur particuliere & fort extraordinaire,il dit en ces termes:Ne touchez point à ſon cul,c'eſt pour la bouche de Monſieur. Lors vn bon compagnon luy dit: Et bien,Monſieur,nous ſommes d'accord; nous aurons le deuant, & vous le derriere pour en faire vn moulin à vent.

XIX.

HE! va dire Girard la Gueule,ce conte me fait ſouuenir de ce qui aduint aux Innocens en la maiſon de feu Touſsaint Patris,au logis de la Paule. Vous ſçauez que là dedans s'aſsembloient ordinairement plu-

ſieurs honneſtes gens de la ville, & meſmes y faiſoient quaſi tous les iours porter leur ſoupé, pour auoir plus de moyen & commodité de rire, & de gauſser librement enſemble. Ledit Touſsainct Patris auoit vne chambriere qui ne ſeruoit que d'aller querir du vin, fringuer les verres, & verſer à boire. En quoy elle eſtoit aſsez empeſchee, veu le grand nombre des alterez qui quelque fois s'y rencontroit. Ceſte pauure fille prenoit ſi grand plaiſir à ſeruir & contenter ces Meſſieurs, que vous euſſiez dit que Dieu l'auoit faicte expreſsément pour Meſſieurs de l'infãterie. Ainſi s'appelloit ceſte honneſte cõpagnie, dont l'on a ouy parler iuſques à Paris, pour l'acte ſolemnel qu'elle fit à la vengeãce d'vn ſoufflet Pariſien donné au mois de May, en vne maiſon financiere de Dijon. Ceſte pauure fille, dis-je, quand elle alloit au vin, craignoit tant de faire attendre Meſſieurs, que touſiours elle couroit: & pour crainte des crottes, trouſsoit ſa queuë: encores que, à la mode de village, elle fut habillee aſsez courte. Cela fut cauſe que l'on l'appella Courtequeuë. Or comme les Innocens s'approchoient, elle eſtoit menacée de tous coſtez. Qui fut cauſe qu'elle prit reſolution de s'en aller: toutesfois elle en fut diuertie par vne gentille inuention de feu Maiſtre Pierre Garnier, Commis au Greffe Criminel de Dijon, qui faiſant la chatemite, la tire à part, & luy dit: Eſcoute, Courtequeuë, i'ay au Palais l'eſcuſson Royal, où ſont les armoiries du Roy: C'eſt celuy qui ſert de ſauuegarde: quiconque touche celuy qui le porte, doit vingt francs d'amende. Quand tu l'auras ſur toy, il n'y aura homme qui oſe te toucher: Ie te le preſteray demain, mais n'en ſonne mot, & le mets bien couſu contre ta chemiſe, en ſorte qu'en retrouſsant tes habits l'on le voye appertement. Ce maiſtre homme ſçeut ſi bien embe-

liner ceſte fille, qu'elle le creut : & le lendemain veille des Innocens, il ne faut point de luy apporter cet eſcuſson, & elle de le couldre : puis il attiltre le Receueur des amendes ; Et comme dés le ſoir que l'on vouloit trezeler la feſte des culs, les premiers qui s'attacherent à ceſte pauure fille, dés qu'ils eurent veu l'eſcuſson ; ils la laiſſerent viſtement, & dirent au Receueur, qu'il ne les eſcriuiſe pas: parce qu'ils n'y auoient pas touché. Ce premier acte donna telle aſſeurance à ceſte fille, qu'elle ne ſe cachoit point : voire quand elle oyoit crier quelque autre fille par la ruë, elle y couroit à la recouſſe: & ſi on faiſoit ſemblant de la prendre incontinent elle crioit, Monſieur le Receueur venez voir: ouy dea, c'eſt pour voſtre nez. Ce Receueur y accouroit incontinent, & à ſa venuë chacun ſe retiroit. Elle demeura en ceſt aiſe tout le iour, iuſques à ce que ſur la nuict elle fut priſe & foüette competemment. Dont elle ſe voulut prendre audit Garnier : mais il s'excuſa que l'eſcuſſon qu'il luy auoit preſté, ne duroit que vingt-quatre heures, & qu'elle auoit eu tort de n'en eſtre allé demander vn autre.

XX.

C'Eſt vn grand cas, dit tante Ieanne, il n'y a que deux ou trois pauures mots au monde monoſyllabes, du plus meſchant endroit de la beſte, ſans leſquels ils ſemble que l'on ne ſçauroit rire. Ie vous diray vn conte qui n'eſt pas trop bon, mais il eſt court & de mauuaiſe grace. Vn iour vn honneſte homme officier de la Gruerie, bon draule, couché en ſon lict aupres de ſa femme qui auoit le cul tourné, entendit & ſentit à la fois l'eſclat & foudre de deux ou trois canonnades bien puantes, A quoy ne ſçachant autrement remedier, & craignant la

continuë, il luy va piſser contre. Sa bonne femme ſentant ce chaudot, ſe retourne de viſteſſe, & crie, Mary que faictes vous ? Tout-beau, dit-il, ma femme, petite pluye abbat grand vent.

XXI.

VRayment, dit Denis Gros-pied, i'eſpere bien gaigner le prix par vn autre diſcours bien plus gracieux. Vous auez cogneu d'autrefois vn bon bourgeois de Dijon, que l'on appelloit Michaut de Ternant, qui ſe tenoit vis à vis d'vn grand Aduocat, que l'on appelloit le ſieur de Rimon. Tous deux eſtoient fort gaillards & facecieux, & ſe hantoient fort priuément. Ce Michaut de Ternant auoit ceſte façon, que dés qu'il eſtoit leué, il s'en alloit chez ſon voiſin Rimon, & quaſi ordinairement s'eſguilletoit & habilloit en parlant à luy. Et ſi d'auenture il luy prenoit enuie d'aller où les Damoiſelles vont à pied, il ne retournoit pas chez luy porter ſon preſent, mais alloit droit aux priuez de la maiſon dudit Rimon. Et s'il aduenoit que ledit Rimon euſt meſme enuie que luy, il prenoit plaiſir de ſe tenir ſur l'anneau ſi longuement qu'il le contraignoit d'aller chercher ſiege ailleurs. Or apres qu'ils ſe furent donnez maintes caſſades les vns aux autres, ledit de Rimon s'aduiſa de payer ledit de Ternant tout en vn coup. Il fit faire vn aix de ſapin auec ſon anneau pour mettre ſur ſes priuez, lequel il fit frotter bien copieuſement de poix noire à l endroit du ſiege : & afin qu'elle ne fuſt apperçeuë, fit auſſi noircir tout le reſte de l'ais. Le lendemain Michaut de Ternant ſelon ſa bonne couſtume, ne faut point de venir ſieger ſur leſdits priuez, comme auoit de couſtume, ſans deſcouurir l'em-

busche. Ce que voyant ledit de Rimon, fit semblãt qu'il auoit haste de lascher le ventre, aussi bien que luy : affin que d'autant que ledit de Ternant prist plaisir de s'y tenir, par ce moyen la poix eut moyen de se fõdre, & s'attacher aux sesses dudit de Ternant, qui estoit fort velu. Et quand il estima que tout esoit bien prest : il suscite des gens qui à l'effroy vindrent crier au feu au feu. Lors Rimon luy-mesme, comme s'il n'en eust rien sçeu, cõmence à demander où c'estoit: L'on luy respond hautement, que c'estoit chez Michaut de Ternant. Lors ledit de Ternant se pensant leuer hastiuement, pour aller secourir sa maison, emporta auec soy l'ais que l'on auoit mis sur lesdits priuez, & sortir ainsi emmy la ruë monstrant son cul à descouuert, & ceux qui s'estoient apprestez auec foüets, le traicterent comme il meritoit.

XXI.

IOachin l'Asnier dit apres. Vous me faites souuenir de deux grands amys, dont l'vn s'appelloit Iean Panemain, & l'autre François l'Escurion : Ils estoient touſiours apres à chercher quelque gibier: & ayans chacun endroit soy descouuert vne belle chãbriere en vne hostellerie, ils y allerent sans sçauoir aucune chose l'vn de l'autre, en mesme deliberation d'executer vne mesme entrepriſe. Aduint que l'vn estant plus habile que l'autre, remit sa proye dans les priuez de la maison : & ayant fermé la porte sur luy, pour crainte de perdre temps, se mit à la besongne. L'autre qui auoit bon nez, le suyuant à la trace, vint heurter à la porte, & presant son compagnon de luy ouurir, il luy dit : Mon amy, retire toy pour maintenant, tu ne peux rien faire icy, car il n'y a que deux trous, dont l'vn est plein, & l'autre est breneux.

XXIII.

BEnefice Paulot parla apres : Il faut que ie vous face brecit d'vne hiſtoire, qui eſt aſſez bonne, ou ie n'ay pas faim. Vous pouuez ſçauoir qu'à Langres, comme à pluſieurs autres villes, les Bouchers vendent le poiſſon en Kareſme, & d'autant que l'eau y eſt fort froide, ils la tirent de leurs citernes ſur la nuict, pour la tenir dans de grands vaiſſeaux de bois deux fois plus longs que larges, quaſi comme demies balonges: leſquelles ils mettẽt deuant leurs eſtaux de boucherie, qui eſt vne petite ruë ſi eſtroicte, que quaſi les toicts touchent l'vn à l'autre. L'vn de ſes bouchers auoit quelque deſplaiſir à vn Gentil-homme de ce lieu là, appellé le Seigneur de Belle loffre: lequel faiſant ſemblant de ſe vouloir venger de luy, attira cinq ou ſix bons compagnons qui ſe meſloient de ribler & courir de nuict, & leur conte comme ce boucher luy auoit faict vn grand deſplaiſir, duquel il falloit qu'il ſe vengeaſt, non pas pour luy faire mal à ſa perſonne, mais quelque grand deſpit. Ceux-là incontinent luy dirent que le plus grand deſpit que l'on luy pourroit iamais faire, ſeroit d'aller la nuict troubler ou eſpancher l'eau qu'il auoit appreſtee pour vendre le lendemain ſõ poiſſon, A ce mot ils ouurent les aureilles, & leur promet à chacun vn teſton, s'ils vouloient le Samedy ſuiuant apres qu'il auroit ainſi preparé ſon eau, aller faire leur ordure dedans, c'eſt à dire, (à parler comme vne Dame de Dijon) piſſer du gros, Les compagnons le promettent, pourueu que l'on leur aduance argent. Il replique, que ce ſont des gauſſeurs, qu'ils ſe mocqueroient de luy, s'ils auoient ſon argent auant le coup, & par ce moyen accroiſtroit ſon injure & honte : mais il

leur iure qu'il ne mettra rien à credit, ains le payera tout content. Dont ayans tiré au lieu d'obligation vn ſerment ſolemnel, ils ſe deliberent d'executer le cas. Apres ces ſtipulations ainſi faictes, ce ſeigneur de Belle-loffre s'en va ſecretement aduertir le boucher, qu'il s'eſtoit trouué en lieu où eſtant bien couuert, il auroit entendu tout ce conte, duquel il luy fait recit tout au long: & que s'il le vouloit croire, il leur feroit bien payer leur folie. Ce boucher ſaute incontinent aux moucherons, & impatiemment demande comment il faudroit faire. Faut, dit-il, que vous vous accompagniez d'vne douzaine de bons compagnons pour eſtre les plus forts, que vous ayez de bonnes poignees de verges, & que vous vous cachiez derriere vos bancs: puis quād vous verrez les autres venir, & qu'ils auront auallé leurs chauſſes, & retrouſſé leurs chemiſes pour faire la cacque, vous ſortirez doucement de voſtre embuſcade, & deux à deux vous prendrez chacun le voſtre pour l'accommoder. Voilà bien, dit le boucher, il ſera fait. Il appoſte les douze compagnons, qu'il met en ſentinelle au lieu deſtiné. Le Seigneur de Belle-loffre ne faut point d'amener la gruë au filet, & luy meſme conduit les compagnons chieurs iuſques au lieu où l'eau eſtoit preparee. Auquel lieu ils ſe mirent tous en belle ordonnance pour executer ce qu'ils auoient promis: mais à l'inſtant il ſe ſentirent ſurpris & fouëttez à demourant: Dont ſuruint vn plaiſir extreme, de voir rire d'vn coſté le ſeigneur de Belle-loffre auec le boucher & les fouëtteurs, & de crier les foüettez: qui apres auoir longuement baillé au diable le dit ſeigneur penſoient auoir leur teſton par homme. Mais il leur dit: Contentez-vous que ie vous ay tenu promeſſe: car vous auez eſté payez content.

XXIV.

Voyla qui eſt bien plus gracieux, ce dit la grand' Margot, que ces pets contez que font ces garçons. Ie vous en diray vn autre qui aduint à feu Monſieur le Lieutenant Bizebart de noſtre ruë. Il eſtoit commiſſaire à faire vne enqueſte, en vn gros procez que deux grands fols Gentils-hommes auoient enſemble pour la courſe d'vn lieure. Ledit Lieutenant auoit mené auec luy vn Sergent, que l'on appelloit Iean l'Enfant, affin d'aller donner les aſſignations aux teſmoings que l'on vouloit faire adiourner pour porter teſmoignage. Or entre les autres que l'on vouloit faire ouyr, eſtoit vn fort genereux & venerable ſeigneur, que l'on appelloit le ſeigneur de Pracontat: vers luy ledit Lieutenant delibera, tant par courtoiſie, que pour reſpect de ſon aage & qualité, s'acheminer pour ouyr la depoſition de luy & de ſa femme. A ces fins commanda audit ſergent de luy aller faire ſçauoir. Ce qu'il fit incontinent: dont ledit ſeigneur fut bien aiſe, parce que c'eſtoit vne bonne occaſion pour traicter & receuoir en ſa maiſon ledit Lieutenant, duquel il eſtoit bon amy, Incontinent il appelle ſa femme, qui eſtoit vne des plus belles & propres Dames, qui fut en tout le pays: luy declara comme le lendemain il auroit à diſner ledit ſeigneur, & la prie de luy faire bonne chere comme à l'vn de ſes meilleurs amis. Elle incontinent tira à part ledit ſergent, & le conjure de luy dire quelles viandes elle pourroit bien aggreablement preparer pour ledit ſieur Lieutenant à ſon appetit, Il luy dit, que il aimoit fort le lard, les andoüilles, & autres viandes ſallees. Lors elle commanda d'ouurir les ſallouërs, chercher

& appreſter par tout ce que l'on pourra trouuer de ceſte qualité. Cependant l'on ne laiſse pas de preparer coqs d'Inde, chappons gras, lapins, leuraux, perdrix, & toutes autres ſortes de bonnes viandes. A ce lendemain ledit Lieutenant, ſuiuant le recit dudit l'enfant, ſergent ne faut point de ſe rendre à diſner vers ledit Seigneur, qui apres l'auoir bien veigné, commande de couurir pour diſner. Ce qui eſt à l'inſtant executé fort bien & proprement, & à l'endroit dudit Lieutenant, l'on met vn bon iambon, des andoüilles, des cotis, des poix au lard, du porquet, & autres ſemblables viandes, & au bas où le Greffier, le Sergent, & autres de la ſuitte eſtoient aſſis furent portees les excellentes viandes où incontinent ils ſe desbriderent, comme s'ils euſsent eſté à beſongner en taſche. La dame de la maiſon penſant bien traicter ledit Lieutenant, luy ſert & reſert de ce ſalé s'excuſant que ſi elle euſt ſçeu pleuſtoſt ſes appetits, il euſt trouué le diſné mieux preſt. Il patiente pour vn temps: mais en fin, voyant que ceux du bout d'embas, leſquels il regardoit de l'œil de clatté, ſe traictoient du menu, & luy ne mangeoit que du lard, il frãchit le saut, & dit à la dame, que c'eſtoit trop le ſeruir de lard, & qu'il aymeroit mieux eſtre au bas bout, qu'au deſſus, Elle bien honteuſe, commença à demander pardon de ceſte offenſe, qui ne venoit de ſa faute, mais de celle du ſergent, qui auoit dict qu'il prenoit appetit en telles viandes, Dieu ſçait qu'elles œillades il ietta lors au ſergent, qui pour ſon excuſe luy dit, que s'il n'euſt fait ainſi, il n'euſt pas ſi bien diſné comme il auoit. Pour concluſion, comme il y auoit encores dequoy rappaiſer le couroux du Lieutenant indigné, la choſe ne tourna qu'en riſee: & fut loüé le ſeigneur d'auoir excogité ce gentil ſtratageme de table.

XXV.

EN apres se leua de sa place Henry Gaulard, qui dit: Il n'y a eu rien oublié à vn si beau banquet, que la deserte: mais ie la vous donneray tout maintenant. Vous auez ouy parler de Messire Richard Sicardet, qui en son viuant estoit le grand Maistre de la Faculté, & en sa maison auoient accoustumé de s'assembler les gẽs de la ville de Dijon, des premieres qualitez, pour y prendre honneste recreation. Aduint vn iour d'Esté qu'il faisoit grand chaut, que l'vn de ses plus speciaux amy s'en dormit aupres des ioüeurs. Quoy voyant, il alla prendre de belle fine merde qu'il luy mit tout doucement sur les premiers doigts de la main droicte: puis auec vne plume il luy vint fetuser le nez par plusieurs fois. Or comme cela chastoüilloit bien fort ce beau dormeur, pensant que ce fust vne mousche, la voulut chasser, & frotter telle demangeaison. Il apporte sa main au nez, lequel il parfuma si fort, qu'il fut contraint de se resueiller, & en ce faisant prophetiza en ces mots: Pouy, c'est de la merde. Hon, ce dit vn autre, mais chiez la chiez.

XXVI.

SI nous nous mettons à parler de telles gentilles tromperies, dit Iean Ladent, ie vous en conteray vne assez gracieuse de feu Iean Belauoine, dict Iolyuaut, lequel estant oberé, & endetté enuers maistre Laurent Tricaudet, en son viuant Controlleur au Greffe de la Cour de Parlement, l'alla trouuer à l'issuë des vendanges vne certaine annee: & luy dict, que s'il vouloit prendre du vin en payement, il luy en donneroit à prix rai-

ſonnable. Ce bon-homme dict qu'il le vouloit bien, & l'aſſignation priſe pour l'aller taſter: Iolyuaut enuoye emplir deux petits pots en deux des meilleures tauernes de Dijon, & les fait porter cacher ſous deux ou trois muids de deſpence qu'il auoit en vn meſchant celier de la maiſon où il ſe tenoit: & qui eſtoit ſi mal a droict qu'vn ieune homme bien diſpos euſt eu peine d'y deſcendre à l'aiſe, Cela fut cauſe que le bon-homme de creancier qui eſtoit preſsé d'annees, ſe contenta de ſe tenir à l'entrée & porte dudit celier: & dit audit Ioliuaut, qu'il allaſt percer de ſon vin. Luy bien aiſe, deſcend en bas: & ayant pris ſous chacun de ſes tonneaux, ces petits pots pleins de bon vin, il va perçer ſa deſpence, & commença à crier, Monſieur, voyez comme le vin eſt beau. Mais il ne ſe contente à tant: car en faiſant ſemblant de receuoir dans ces pots ce qui ſortoit de ſes tonneaux, il le laiſſoit couler de coſtiere: puis reſerrant les deſils de ſes tonneaux, il apporte en haut ces pots, comme s'il les fuſt venu d'emplir, diſant: Monſieur, eſsayez, pardey voilà du vin que Dieu piſsa de ſa quine. Ce bon-homme l'ayant eſsayé, le trouue tres-bon: & apres auoir vn peu loqueté, ils conuiennent de pris, Et ſoudain, pour crainte que l'on ne le changeaſt, le fit porter en ſa maiſon, & deffendit que l'on n'y touchaſt: puis il rendit liberalement les obligations à Iolyuaut, qui bien content, s'en retourna en ſa maiſon. Aduint vn mois ou enuiron apres, que ledit Tricauldet eſtant en bonne compagnie où on combattoit les bons vins par conference, il vint à dire, qu'il en auoit achepté par excellence: & penſant gaigner pris, en enuoya querir, mais eſtant apporté, l'on trouua au gouſt, que ce n'eſtoit que de la deipence. Dont irrité, enuoye querir viſtemẽt Iolyuaut, & luy crie que c'eſtoit vn trompeur. Il ſe de-

fend au contraire & ſur le procez qui en fut fait: apres les confeſſions faictes par ledict Tricauldet, comme les choſes s'eſtoient paſſées, ledit Iolyuaut fut enuoyé abſous: dont apres il ſe moqua à gorge ouuerte.

XXVII.

IL ſe faict de gentilles tromperies au monde, ce va dire la belle Alix. Vous auez tantoſt parlé de Meſſire Ricard Sicardet: Il auoit vn frere vigneron, demeurant à Talant, qui, comme vous ſçauez tous, eſt vne petite ville gouuernée par Eſcheuins, qui cognoiſſent & iugent de toutes cauſes en premiere inſtance. Ce bonhomme fut vne fois eſleu Eſcheuin, où il prit telle opinion de ſoy, qu'vne fois il oſa fort auant conteſter contre l'vn des plus ſçauans Aduocats de Bourgongne, ſur la forme qu'il falloit tenir pour la validité d'vne donation à cauſe de mort. Et en fin, apres pluſieurs conteſtations, voyant que cét Aduocat luy auoit dit, mon compere, ce n'eſt pas voſtre art, c'eſt le noſtre: ſi vous ne me croyez, tout ce que vous ferez ne vaudra rien: Il les paya en ceſte ſorte, Pardey en noſtre Eſcheuinage nous en iugerions autrement. Lequel mot apporta à rire à beaucoup de gens. Or en l'an 1564. lors que le Roy Charles dernier fit ſon entrée en ceſte ville, les Eſcheuins de Talent, entre leſquels eſtoit ce Iean Fin homme, vindrent pour ſaluer le Roy, qui lors ioüoit à la paume. Ce bon-homme fut apperceu par vn grand degouſté narquois, qui le cognoiſſoit à ſa phyſionomie propre à eſtre deniaysé, le tira à part, & luy dict ainſi, Mon compere, voulez-vous achepter vne paire de gros ſouliers tous neufs, à l'vſage de

telles gens que vous: venez les voir icy à l'eſcart, parce que ie ne veux pas eſtre apperçeu. Apres qu'il euſt dict que ouy, il tira de l'vn des coſtez de la beſace qu'il auoit de tres-bons ſouliers; & ſur ce que le narquois feignoit de ne les pouuoir donner pour le pris qui en eſtoit offert, il les reſſerra. Ce bon-homme qui penſoit auoir trouué quelque bonne rencontre, & comme l'on dit, la féve au gaſteau, ne change point, & le ſuit de veuë. Ce que cognoiſſant ce bon compagnon, iugea incontinent qu'il ſeroit attrapé: & pour le ietter viſtement en ſon filet, feignit de s'en aller. Lors ce pauure ſimple homme le ſuit: & luy fait offre de luy en donner trois karolus d'auantage. Et ſur ce, le marchand le meine au bout de la gallerie du tripot, du coſté du ſeruice, qui eſt fort obſcur: où apres auoir touché argent: il luy demande ſa beſace, pour mettre ſes ſouliers dedans: à cauſe, comme il diſoit, que l'on le regardoit. Laquelle luy eſtant donnée, il mit dedans d'autres ſouliers, tant vieux & deſchirez, qu'ils ne valloient pas le ramaſſer. Ce fait, il luy dit, Mon amy, retirez-vous: vous auez dit ce iourd'huy vne bonne Patenoſtre, veu la bonne rencontre que vous auez euë. Ce bon-homme tout ioyeux, s'en va à grand haſte en la maiſon de ſon frere, où il ne pouuoit à moitié degainer ſa langue, ny tirer ſa marchandiſe hors de ſa beſace: mais l'ayant veuë, il y euſt bien du rabat-ioye. Et Dieu ſçait comme l'on ſe mocqua de luy.

XXVIII.

CE conte ainſi acheué, Iean Gipon commença à dire, qu'il eſtoit bien facile de tromper telles gens, veu que de leur naturel ils ſont bons & ſimples: mais en fin

en fin on les pourroit bien tant aguerrir, que quelqu'vn y ſeroit pris. Cependant ie vous diray ce qu'aduint au ieune Boyuaut, frere de ma commere la Conteſſe. Il alla vn iour ſe pourmener à Talant, auec dix ou douze ieunes hommes de ſa barbe, au commencement du mois de Nouembre, que les vins nouueaux commençoient à eſtre parez & preſts à boire. Apres les promenades, l'alteration ſuruint: & fut queſtion de regarder qui payeroit la collation à la compagnie: chacun s'en excuſoit: l'vn d'vne façon: l'autre d'vne autre. En fin ils cõclurre que celuy qui auroit le plus d'argent, la payeroit: & ſur ce les bources eſtans ouuertes, il ne ſe trouua vn ſeul qui eut vn ſeul denier fors ledit Boyuaut, en la bource duquel, de malheur, il y auoit encores vn liard. Dont la compagnie n'eut pas eu trop d'occaſion d'eſtre aſſeurée de faire quelque bonne collation, ſans la confidence qu'elle auoit ſur l'induſtrie dudit Boyuaut: le quel ayant veu que le ſort eſtoit tombé ſur luy, choiſit deux de ſa compagnie freſchement venus de ſeruir à Paris, auſquels il commanda de contrefaire des marchands vinotiers. Puis s'en va à la maiſon d'vn gourmet, où il demande, ſi on les pourroit mener en quelque bonne caue du lieu, pour y achepter iuſques à ſoixante ou quatre-vingts queuës de vin. Ce gourmet qui de ſon meſtier eſtoit auſſi tonnelier, penſa auoir là quelque bonne rencontre, & liberalement les mene en la maiſon d'vn vigneron: Où ſans beaucoup barguinier, ils font marché de vingt queuës de vin, autant à vn autre, & encores autant à vn autre: iuſques à ce qu'ils dirent, que leur emplette eſtoit faite pour ce coup. Lors Boyuaut demande des iettons, fit ſemblant de compter à combien tout le vin reuenoit: puis marchanda au tonnelier de le relier, & tire de ſa bource ſon liart, qu'il donna

pour le denier à Dieu : qui incontinent accepté par l'vn des vendeurs, & donné à vn pauure. Apres il faict semblant de s'en aller auec sa compagnie ; mais l'vn des vendeurs le r'appelle, & luy demande quand l'on viendroit charger le vin. Ie croy, dit-il, que l'on ne le pourra auoir relié auant deux ou trois iours : ces bons marchands sont logez à la Croix d'or : si tost que le vin sera prest à charrier, aduertissez-les, & ils ne faudront à le venir charger & apporter argent. A ces bons mots lesdicts vendeurs commencent à les arrester par le manteau, & leur dire, Messieurs, Pardey vous ne vous en irez pas sans boire, nous auons de bon vin, & du fromage, que vous tasterez. Apres quelque petit refus, ils se laisserent vaincre, & dirent que ce n'est pas la raison de boire à leurs despens : mais qu'aussi bien faut-il remplir le vin, & que l'on compte tout ensemble, qu'ils rembourseront tout. Vrayement c'est bien dit, dient ces bonnes gens, vous estes hommes de bien, chacun ne faict pas ainsi. Sous l'asseurance de ces belles paroles, l'on leur donne force bon vin, & tres-bien la collation. Au departir ils prient instamment, que l'on ne les face point seiourner à l'hostellerie, à cause que les despens y estoient trop chers : & sur ce, prennent congé les vns des autres, Boyuaut & ses compagnons retournent à Dijon bien ayses d'auoir faict vn si bon repas, sans bource deslier : & ces pauures vendeurs demeurerent sur le lieu, ne pouuans à demy s'aduancer à relier & remplir le vin. En fin quand tout fut prest, ils vindrent en ceste ville chercher leurs marchands à la Croix d'or : mais n'en ayans ouy nouuelle, ils cogneurent bien qu'ils auoient esté trompez.

XXIX.

GVillemette Saupiquet se leua de bonne grace, & dit, que puis que l'on estoit sur si bonne matiere qu'elle feroit vn conte ou plustost recit d'vne histoire. Vous auez ouy parler qu'à Dijon il y a enuiron quarante ou cinquante ans, l'on ne parloit que de rire. Les clers, les marchands, & les gens d'Eglise, faisoient des parties à l'enuy les vns des autres. Dieu sçait quels banquets & despences l'on y faisoit. Il y auoit vn bon homme, & bien auaricieux, qui tenoit l'hostellerie de la Croix d'or, qui estoit bien ayse de mãger les autres, mais quand il estoit question d'aller chez luy, il sçauoit des destours d'escrime pour se sauuer. Quand ce branfle eut longuement duré, l'on dist qu'il estoit force de luy en donner vne: & pour y paruenir, l'on appresta vn ieune marchant venu de Paris, auquel on impose vn nom de Baron de Beau repas. L'on le fit sortir par l'vne des portes de la ville sur la nuict, afin qu'il ne fust apperçeu, & l'enuoye l'on loger en vn village pres de la ville: puis on enuoye par diuerses portes de beaux cheuaux, appartenans à ceux qui faisoient la tromperie, auec les seruiteurs, & force meschantes malles, les plus vielles & despecées que l'on peut trouuer. Lesquels seruiteurs estans arriuez au lieu où ce Baron faict à la haste, les attendoit, incontinẽt empliſſent de foin leurs malles, & dressent leur equipage pour faire honneur à ce Monsieur le Baron, qui apres en moult belle ordonnance se vint rendre audict logis de la Croix d'or. Où il fut receu par l'hoste, qui incontinent luy demanda, s'il vouloit auoir compagnie à soupper. Il respond que ouy: & commande que l'on enuoye inuiter tels & tels qu'il luy nom-

me, qui estoient ceux qui auoient dressé l'escarmouche, ausquels il vouloit faire bonne chere. Ce qui est aussi soudain executé: & eux arriuez, les tables furent incontinent couuertes, où l'on fit tres-bonne chere, & Dieu sçait si l'on espargna le bon vin de l'hoste. Cependant le Baron cõmanda à ses seruiteurs que l'õ ne desselle point les cheuaux, & qu'ils souppent tous premier que de mener leurs cheuaux à l'abbreuoir. Les tables leuées, il se va promener auec sa compagnie : & en partant dist à son hoste, qu'il reuiendroit vn peu tard, & que cependant il trouue en sa chambre la collation, & le lict appresté: Il le promet ainsi. Si le maistre auoit faict bonne chere, les seruiteurs ne s'y espargnerent point : & apres soupper s'en vont aux chambres porter leurs malles sur les coffres és lieux qu'elles entrapoient le moins. Ce fait, ils meinent eux-mesmes abbreuuer leurs cheuaux: mais au partir de l'abbreuuoir, il les remenerent chacun en leur maison. L'Hoste esbahy de celá, & voyant que son Baron ne retournoit pas, ne sçauoit que penser: car d'vn costé, il voyoit les malles aux chambres; & d'autre costé, que les cheuaux n'estoient pas en l'estable, Sur ceste anxieté, il appelle de ses voisins, par l'aduis desquels il ouure ces malles, affin de controller ce qui seroit dedans. Et en ce faisant, ne trouuant que du foing, & voyant que les malles ne valloient rien, il cogneut bien que l'on luy auoit donné vne trousse. Dont il se pensoit bien taire, pour crainte d'estre mocqué: mais les compagnons le ioüerent le lendemain sur l'eschafaut, dont chacun se prit à rire.

XXX.

IEanne la Noire dit : O celle-là eſt bonne, & ie vous en diray qui la ſecondera de prez. Vous auez cogneu vn Aduocat à ſimple ſemelle, natif de S. Iean de Laone: que l'on appelloit Monſieur de Moiſley. Au temps que l'on donne les vacations au Parlement, il s'en eſtoit allé voir ſa maiſon, où pluſieurs de ſes amis l'allerent viſiter: leſquels apres y auoir ſejourné quelques iours, prindrent concluſion d'aller voir Dole, & en leur chemin rencontrerent vn bon compagnon du lieu de Mailly, monté ſur vne grande mule d'aage ſuffiſant, & de belle desfaite, qui portoit vendre du beurre à Dole. Sur ceſte bonne rençontre, l'vn d'eux commença à dire: Voicy vn homme qui nous aydera bien à iouër vn ioly tour : il faut que nous l'accouſtrions en homme d'Egliſe, & dirons qu'il eſt Aumoſnier de la Royne d'Eſcoſſe, enuoyé pour faire ſes offrannes à Mont-roland. Ce pauure homme dict qu'il n'en feroit rien, par ce que chacun iour il portoit vendre du beurre à Dole, & que ſi de malheur il y eſtoit recogneu, il auroit pour le moins le fouët. L'on luy promet de ſi bien le deſguiſer, que l'on ne le cognoiſtroit iamais, pourueu que de ſa part il fiſt bonne mine. De celà, dit-il, ie n'en manqueray point, pourueu auſſi que vous ne ſoyez cauſe de me deceler, Non, dirent-ils, nous n'auons garde: car nous ſerions en pareille peine & peril que vous. Or bien puis qu'ainſi va, dit-il, faut que vous faciez ſemblant d'eſtre de mon train: vn tel ſera mon maiſtre d'hoſtel, vn tel mon Chapelain; vn tel mon valet de chambre. Par Dieu, ce dit Moïſsey, il faut que ie ſerue de Medecin : autrement tout ne vaudroit rien, & vous le cognoiſtrez. Apres les

charges ainsi distribuees, & ce bon homme habillé, ils mettent les seruiteurs porte-malles deuant, & commandent à l'vn d'aller deuant à Dole, pour faire preparer le disné. Soudain qu'il arriue à la porte, l'on luy demande à qui il estoit. Il respond qu'il estoit à l'Aumosnier de la Royne d'Escosse, qui venoit de Mont-rolant faire ses offrandes, & qu'il arriuoit promptement a disner. Ce bruit fut incontinent espanché par la ville: qui fut cause qu'à son arriuee l'on le salüoit, comme si c'estoit quelque grand Prelat. Luy les salüoit assez officieusement, retenant toutesfois vne forme de grauité inaccoustumee. Pour le faire court, si tost qu'il est arriué au logis, l'on le meine à la grande Eglise, où on luy auoit preparé vn beau siege, & deux oreillez de velours pour s'asseoir. Apres ses deuotions acheuées, il s'en va disner: où il trouue vn gentil-homme, qui de la part de Monsieur de Mont-fort, Cheualier de la Cour, grand seigneur, homme de grand sçauoir, & bien versé aux langues, luy presente du vin auec ses recommandations, en attendant qu'apres son disner, il le vienne visiter. Quand se vint à asseoir, tous ceux de l'hostellerie & des voisins vindrent pour le voir disner: & fut vn grand plaisir à voir son Medecin, qui ainsi que l'on presentoit deuant luy quelque perdrix ou autre delicate viande, l'ostoit incontinent, disant qu'il auoit l'estomach trop chaud, pour vser de viandes si delicates, & pour sa santé, il luy conuenoit manger du bœuf, & du pourceau: Monsieur l'Aumosnier n'osoit contredire, pour crainte de se descouurir. Le disné se passe auec toutes ces morgues: & lors l'on vient dire que le gentil-homme qui auoit apporté le vin, le demandoit. Lors Moisse cogneut qu'il estoit temps d'aduiser à ses affaires: il va audeuant, pour sçauoir ce que ce gentil-homme vou-

loit ; & ayant entendu que Monſieur de Mont-fort enuoyoit ſçauoir ſi Monſieur l'Aumoſnier auoit diſné, parce qu'il le vouloit venir voir, il luy dit, qu'il eſtoit ſi laſsé & haraſſé du cheinin, auec ſa vieilleſſe, qu'il eſtoit contrainct incontinent apres diſner, dormir deux ou trois heures: & que ſi toſt qu'il ſeroit eſueillé, il en ſeroit aduertir ledict Seigneur. Ce gentil-homme prit cela en payement, & s'en retourna vers ſon maiſtre. Cependant chacun va brider ſon cheual, monſieut l'Aumoſnier ne fut pareſſeux à monter ſur ſa mule, qui à l'inſtant fut ſuiuy par les autres, & gaignerent diligemment les limites du Duché de Bourgongne, ſans regarder derriere eux, Voylà comme ils eurent du plaiſir, mais ce ne fut ſans crainte de l'achepter bien cher.

XXXI.

FRançois Raturot parla ainſi: C'eſt dommage que monſieur Gaulard ne fuſt là, pour contrefaire ce perſonnage, car il eſt homme de belle corpulence & remembrance. I'auois ſongé vn conte d'vne bonne fineſſe que i'ay oublié, mais en attendant que il reuienne en memoire, ie vous en diray vn autre. Il y a quelque temps que vn fort beau ieune homme eſpouſa vne belle Damoiſelle, eſtant encores és premiers ans de ſa tendre ieuneſſe, ſi cointe & ſi iolie que ſi elle euſt marché ſur trois œufs, elle n'en euſt pas eſcraſé quatre. Quelques-iours apres leurs mariage qui fut faict en plein cœur d'Eſté, lors que quaſi le pain des nopces n'eſtoit encores mangé, eſtans couchez enſemble, le temps ſe vint à troubler de grands eſclairs, d orages, fouldres, & tonnerres. Dont ceſte pauure Damoiſelle bien eſtonnée, ayant eſté toute ſa vie nourrie & eſleuée à la

pieté Chreſtienne, ſe iette ſoudain hors du lict, & va à ſa bouteille d'eau beniſte, & auec vn rameau en aſperge tous les coings de la chambre : par ce qu'à la verité, elle a grand' vertu contre telles tempeſtes, comme par pluſieurs experiences l'on a cogneu. Et ainſi qu'elle vint à la ruëlle de ſon lict, de bõne fortune ſon mary qui eſtoit tout nud ſur le lict, auoit la face du grand Turc tournée de ce coſté-là, & fit vne canonnade ſi forte & vehemente qu'elle penſant que c'eſtoit l'eſclat du tonnerre, jetta par terre tout ce que elle tenoit, diſant: Ieſus ! le coup eſt tombé. Toutesfois ſon mary là prenant doucement en ſes bras, l'apprit à n'eſtre plus eſtonnée de tels coups.

XXXII.

FErry Huguenard commença à dire, Ie ſçay vn conte que ie ne dirois pas, ſi ie n'eſtois pres de Kareſme-prenant, où la liberté du iour permet de parler vn peu graſſement. C'eſt que vne certaine Damoiſelle pres d'Orleans, mariée freſchement, & miſe en appetit de gouſter ſouuent du fruict de vie, ſe voyant delaiſſée par ſon mary, qui par honneur auoit eſté contrainct s'en aller à la guerre, à cauſe de la conuocation generale que le Roy auoit faict de ſes Gentils-hommes, deuint amoureuſe d'vn beau ieune compagnon qui ſeruoit à mener les bœufs de la maiſon : & neantmoins pour la vilité de ſa perſonne, ne s'oſoit deſcouurir à luy. Aduint qu'vn iour l'vn des toreaux alla ſauter ſur vne des vaches de ſon troupeau : qui donna occaſion à la Damoiſelle de demander au bouuier que faiſoit ce toreau, comme ſi elle en euſt eſté ignorante, Luy dict, que c'eſtoit la vache qui auoit veſſé, & pource le toreau eſtoit monté ſur elle. Quelques iours apres, voyans la ſaiſon propre

appella ce bouuier en ſa chambre, où apres l'auoir entretenu auec pluſieurs geſtes laſcifs, du faict de ſon meſnage, commença à luy dire, Helas! mon amy, ie viens de veſſer. Ce ieune compagnon entendit incontinent ce jargon, & fit comme le toreau auoit faict à la vache. En quoy ceſte Damoiſelle prenant plaiſir, repeta par deux fois qu'elle auoit encor veſſé. Ce pauure diable qui cogneut l'inſentiable cupidité de ſa maiſtreſſe, luy va dire, Ne veſſez plus, ſi vous voulez: car ſi vous deuiez chier au lict, ie n'en feray meſhuy d'auantage.

XXXIII.

HEnriette Midan dict qu'elle en auoit autrefois ouy vn qui eſtoit tel. Qu'à Dijon par ſentẽce du Maire, deux couppeurs de bource furẽt condamnez à auoir le fouët en tous les carrefours de la ville, par les mains du bourreau. De laquelle ſentẽce ils n'appellerẽt point, tant pour crainte d'eſtre plus griefuement punis, que de l'eſperance qu'ils auoient de gaigner le bourreau: auquel à ceſt effect, par perſonnes interposées ils enuoyerent de l'argent. Ce que volontiers le bourreau euſt executé, n'euſt eſté qu'il fut apperceu par quelques vns: qui fut cauſe que pour n'eſtre conuaincu de colluſion, il les foüetta à double carrillon. Or apres ceſte farce ioüée, ces deux pauures diables partans de la ville, s'en allerent coucher à Beaune: où leur fut donné vne meſchante chambre pour s'heberger, à cauſe que tout le reſte du logis eſtoit plein. Ce meſme iour le bourreau partit de Dijõ, pour aller porter la teſte d'vn corps executé audict lieu, que l'on auoit ordonné eſtre miſe ſur vn poteau, à vn village par delà Beaune. Et comme il

arriua tard audict lieu, de mal-heur, ſans y penſer l'on l'enuoye en la chambre de ces deux foüettez, qui firent ſemblant de le meſcognoiſtre, & ſoupperent paiſiblement enſemble : mais apres ſoupper ils allerent faire bonne prouiſion de verges, & lors que tant eux, que le bourreau furent en chemiſe, preſts à ſe mettre au lict, ils ſautent au collet de ce bourreau, luy oſtent ſa chemiſe, & le foüettent en chien enfermé, diſans : Mordieu, vous nous auez eſtrillé à voſtre plaiſir, & n'auez rien voulu faire pour nous, vous le payerez maintenāt. Ce bourreau qui n'eſtoit aſſez fort pour reſiſter à ces deux ruſtres, ſe mit à crier à l'arme, au meurtre, tant qu'il peut : Auquel cry tous ceux du logis, & meſme ceux qui y eſtoient logez accoururent, Ce qu'entendās ces deux compagnons qui auoient eſté foüettez le iour meſme, & deſquels les playes eſtoiēt auſſi recentes que celles qu'auoit promptement receuës le bourreau, mirent viſtement leurs chemiſes bas, & ouurans la porte librement à ceux qui venoient à l'exclamation, leur dirent : Tout beau meſſieurs, tout beau ce n'eſt rien, c'eſt vne gageure que nous trois auons faite enſemble de nous foüetter l'vn l'autre, voyez comme nous ſommes tous. Le bourreau crioit bien au contraire : mais l'apparence que l'on voyoit aux autres, fit que chacun s'en retourna, & n'en eut ce bourreau autre choſe.

XXXIV.

SImon Franc-taupin dit apres : vous auez cogneu Monſieur la Guerre, en ſon viuant grand Vicaire en l'Abbaye Monſieur S. Iean, qui eſt Gentil-homme liberal, & faiſoit volontiers bonne chere : auſſi auoit-il des moyens honeſtes pour l'entretenir. Il ne failloit point

chacun an d'auoir visitation de sept ou huict honnestes hommes d'Eglise, lesquels à leur arriuee prenoient les clefs de sa caue, & perçoient deux pieces de vin : l'vne de blanc; & l'autre de clairet, du meilleur qui y fut : & ne s'en alloient iamais, que l'on n'apportast les tonneaux sur la table, pour jouër du tabourin sur le cul. Aduint vne fois que tous ses compagnons ayans recreé leurs esprits à coups de verres, se soucians peu des affaires d'Estat : apres auoir essayé toutes sortes d'esbatements qu'ils auoient peu excogiter, prindrent la chandelle qui estoit allumee en la chambre, & la mettans dans le chandelier sur le paué de la chambre, firent vne partie quatre contre quatre, de l'esteindre à coups de pets. Et à ceste effect se mirent nuds, allans les vns apres les autres pour canonner ceste chandelle. Mais comme la visee estoit mal-aisee, ils demeurerent long temps sans rien faire : dont l'vn deux impatient plus que les autres, s'aduisa de se mettre à cul nud sur les carreaux, estimant par ce moyen exciter son ventre à faire quelque exploict digne de luy. Et à la verité il ne fut fruſtré de son esperance: car au bout de quelque temps, sentant vn tonnerre dans son ventre prest à esclatter, il se leue de vistesse, & criant de loin que chacun luy fist place, court droict à la batterie, & tournant le cul contre la chandelle, pensant l'esteindre d'vn pet, il ietta plus de deux greaux de merde: dont non seulement la chandelle fut esteinte, mais le chandelier renuersé par terre, & la chambre tellement empunaisee, qu'il cousta plus de deux pintes de vinaigre pour la parfumer. Alors l'hoste fit le Cherubin, & auec vn fouët chassa ce beau chieur de la chambre: qui ne fut sans faire rire la compagnie.

XXXV.

IL y a quelque temps, dit la petite Iannetton, que trois hommes de diuerſes Prouinces ſe rencontrerent en vne hoſtellerie: dont l'vne eſtoit ſi morueux, qu'à tous coups il ſe mouchoit: l'autre ſi galleux aux coſtez, que touſiours il y auoit la main: & l'autre ſi teigneux ſur le col qu'il ne ſe pouuoit tenir de ſe gratter. Ayans apperçeu l'imperfection l'vn de l'autre, le morueux va dire qu'il eſtoit expedient que l'vn d'eux payaſt l'eſcot pour tous. Ie le veux bien, dit le galeux, & que le premier qui ſe mouchera, ſoit condamné à desfrayer les autres. Le teigneux: ie le veux de ma part, pourueu qu'on y adjouſte auſſi la condition de celuy qui ſe gallera le premier au coſté. Le morueux dict: c'eſt moy qui a ouuert le pas & m'y conſens, moyennant auſſi que l'on mette de celuy qui premier mettra la main à ſon col. Toutes ces conditions acceptées, ces trois compagnons ſe trouuerent en grand peine de ſe contenir: en fin apres auoir patienté quelques temps, le morueux ne pouuant plus à quel faict ſe vouër, commença ſon diſcours: Qu'il auoit eſté autresfois en Angleterre, où il auoit veu les Anglois qui eſtoient adroicts extremement à tirer de l'arc, tantoſt d'vne main, tantoſt de l'autre: Et pour monſtrer leur façon, il eſtendoit maintenant l'vn de ſes bras le long de ſon nez d'vn coſté, & puis de l'autre: enquoy faiſant il ſe moucha honneſtement ſans parler de la gageure. Le galeux qui vit le miſtere, dit: Que chacune prouince auoit ſa perfection, comme les Bretons qui eſtoient ſi forts & adroits à la luitte, que quand ils prenoient quelqu'vn par les coſtez, ils le faiſoient ſoudain trebucher à terre: & voilà comme ils font. En ce di-

ſant, il s'empoigna luy-meſme par les coſtez, pour repreſenter ces luitteurs, & par ce moyen ſe gratta à ſon ayſe. Le pauure teigneux, qui ne ſçauoit que faire, commença à tourner la teſte, maintenant deuers l'vn de ſes compagnons, tantoſt deuers l'autre, comme l'on faict quand l'on veut faire le deſdaigneux de quelque choſe, leur diſant ainſi, Hé! qui ne vous cognoiſtroit. Par ce moyen il frotta ſes taignes, ſans y mettre la main. Par ces ruſes chacun ſe deffendit: qui fut cauſe qu'ils payerent leur eſcot, & s'abſenterent pour aller affiner quelque autre.

XXXVI.

GVillemin Lauricart dit, Qu'il y a cinq ou ſix ans que deux Gentils-hommes de Tourraine, de tres-bonne & ancienne Nobleſſe, prindrent procez les vns contre les autres pour vne terre que l'vn deux pretendoit luy appartenir par partage, qu'il ou ſes predeceſſeurs auoient fait autresfois auec l'autre. Or comme en vne liure de procez, il n'y a pas vne once de charité: de ceſte queſtion ciuile l'on entra en pluſieurs iniures & propoſitions de faits fameux, comme de faulſetez & fabrications de faulſe monnoye. Dont pluſieurs de leurs voiſins aduertis, voyans que cela pourroit apporter la ruine de leurs maiſons, s'interpoſerent pour les rendre d'accord: & ſçeurent ſi dextrement mener ceſt affaire, qu'ils les firent condeſcendre à en croire ce qui en ſeroit decidé par deux Gentils-hommes, & vn Aduocat que chacun d'eux choiſiroit de ſon coſté. Les arbitres nommez & accordez, accepterent volontiers la charge: & comparoiſſans au iour, lieu, & heure qui auoit eſté arreſté, apres pluſieurs proloquutions faictes, vn Aduocat de Bretagne, qui auoit eſté pris par l'vne des par-

ties, qui s'estimoit fort habile homme, & pensoit deuoir estre creu en son seul mot, comme s'il eust esté vn secõd Pythagoras, commença à dire, que la chose estoit fort facile à pacifier, & falloit que celuy contre lequel il auoit esté esleu arbitre, declara que faulsement & malicieusement il auoit fabriqué tels & tels contracts. Il n'eust si tost ouuert la bouche pour en vomir ces propos, que l'vn des Gentils-hommes esleus pour arbitres, l'interrompit, luy remonstrant froidement que l'on n'auoit pas accoustumé d'ainsi manier les affaires entre les Gentils-hommes. Cét Aduocat se sentant offensé de celà, pẽsant que l'on ne cognoistroit pas son extraction & origine, luy dit: Pardieu Monsieur: non seulement ie ne suis pas apprentif comme il faut parler entre les Gentils-hommes, car Dieu graces, i'ay esté souuent appellé en telles affaires: mais moy-mesme suis de ceste qualité. L'autre luy dit soudain: Pardonnez-moy, si en mon dire ie vous ay peu offenser, celà est aduenu pour n'auoir iusques à ceste heure, eu ce bon-heur de cognoistre vostre lignage, & veritablement suis bien aise que soyez de tel calibre: car ie m'asseure que toutes choses s'en passeront mieux en ceste affaire. Ceste Aduocat ne laissa pourtant de bondener touiours, comme s'il eust reçeu vne plus grande offence, que ceste honneste satisfaction ne pouuoit meriter. Qui fut cause qu'vn tiers assistant à ceste assemblee, fut contraint prendre la parole, & dit: Monsieur l'Aduocat à raison: car veritablement i'ay cogneu son pere, auquel i'ay souuent veu courir la lance sainct Crespin, sur vne escabelle à trois pieds. Lesquels mots ne furent pas soudain entendus, mais il se trouua là vn Oedipe, qui interpreta que c'estoit à dire, que son pere estoit cordonnier. A ces propos, Monsieur l'Aduocat voyant qu'il estoit descouuert, s'en alla, sans regarder derriere luy:

dont il receut beaucoup de honte & moquerie.

XXXVII.

PErnette Ambelin: i'ẽ ay ouy vn bien ioly, d'vn marchand de Mirebeau, nommé Genret, autrement, Piſtolet. Il auoit jà eſté marié deux fois & acquis reputation d'eſtre tres-mauuais mary: qui fut cauſe que ſur ſon lieu il ne pouuoit trouuer femme conuenante à luy, & fut conſeillé par quelqu'vn de ſes amys, d'en aller chercher ailleurs: & fut addreſsé au lieu de ſainct Seigne, en vne maiſon où il y auoit vne bien honneſte fille à marier: vray eſt qu'elle n'eſtoit pas ſi riche que luy, mais elle eſtoit de gens de bien, & fort bonne meſnagére. Pour le faire court. Apres pluſieurs harangues, meſsages, & entreueuës, le mariage ſe faict: apres la conſommation duquel, il meine ſa femme au lieu de ſa demeurance, où incontinent les voiſines la viennent accoſter, pour luy faire entendre la mauuaiſtié de ſon mary, qui a force de battre auoit faict mourir ſes premieres femmes, & qu'elle eſtoit bien mal-heureuſe d'eſtre tõbée entre les mains d'vn tel homme, auquel on n'euſt pas voulu donner la moindre ſeruante du lieu. Ceſte pauure femme fut bien troublée en ſon courage, d'ouyr ces paroles: mais cognoiſsãt qu'il y auoit eu perfection de conſõmatiõ, auec ſolutiõ de continuité, pẽſa en ſoy-meſme qu'il cõuenoit chercher quelque expediẽt pour s'opoſer à la mauuaiſtié de sõ mary: & pour ce faire ſe delibera de luy cõplaire en toutes actions, & ne luy laiſser vne ſeule occaſion de ſe faſcher. Mais cognoiſsant que ce conſeil ne ſeruoit de riẽ, à la premiere fois que ſon mary la voulut battre, elle luy fit entendre que cela n'eſtoit pas couché en ſon contract de mariage, & qu'elle ne l'endureroit pas, ains que

elle se reuengeroit. Ce qui luy eust esté fort facile, à cause qu'elle estoit plus forte que son mary: qui voyant ceste resolutiõ & resistance, n'eut autre recours qu'aux injures, luy disant: Coquine, belistresse, que m'as-tu apporté, va t'en, sors de ceans. Ouy, dit-elle ie m'en iray, puis que le voulez, mais i'emporteray la moitié des meubles. Le mary qui estoit en cholere, dit qu'il le vouloit bien. Et sur ce, l'vn à l'enuy de l'autre, commencerent à destacher vne tenduë de linge, & dõt leur chambre estoit tapissée: puis le mary va ouurir vn grand coffre de bois fort haut & profond, dans lequel la plus-grand' part de leur meuble estoit, duquel il les tira quasi tous, iusques à tant que s'approchant du fond, il fut contraint de haulser les pieds, & se courber fort sur ledit coffre, pour prendre ce qui estoit en bas. Sa femme le voyant en ceste equipage, luy soufleue le cul, & de viste-sse facilement le iette dedans, & soudain le ferme auec la clef: puis va appeller toutes les voisines, qui a leur arriuée entendant ceste homme qui se tempestoit comme vn cochon enfermé, & menassoit sa femme de la tuër si elle ne le mettoit vistement dehors. Elle se mocquant de ceste cholere, commença a luy dire. Mon amy repaisez-vous, & croyez que vous auez du loisir pour refraischir vostre cholere: car vous n'en sortirez point tant que vous y serez: vous vaudriez pis de prendre si tost l'air: Cependant elle enuoye au four faire des flancs & tartres, & auec toutes ses commeres font collation sur ce mesme coffre où estoit enfermé ce pauure mary: qui à la fin cognoissant qu'il falloit filer doux, & auoir affaire à vne femme d'autre façon que les siennes premieres, commença à parler doucement, & en criant mercy aux courtes chausses, promit de ne se souuenir iamais de cet acte, & de mieux traicter sa femme qu'il n'auoit faict.

Sous

Sous l'aſſeurance deſquelles promeſſes il fut mis en liberté, & bien ioyeux de trouuer à manger quelque corne de flanc, beut aux bonnes graces de toutes les femmes qui auoient aſſiſté à ceſte belle conuerſion: & de là en auant deuint honneſte homme, & tres-bon menager auec ſa femme, laquelle ſeruit d'exemple a beaucoup d'autres. Car auſſi-toſt que l'on voyoit vn mary faſcheux, qui faiſoit ſemblant de ſe courroucer, l'on ne faiſoit que dire, Garde le coffre: qui ſeruoit autant, que le foüet entre les Suiſſes.

XXXVIII.

CE conte, dit Iſabeau, me fait ſouuenir d'vn Procureur de Diion qui en ſon viuant eſtoit bien auſſi mauuais mary que ceſtuy là: mais il n'eut le loiſir de s'amender? parce qu'il mourut premier que ſa femme. Ce maiſtre homme encores qu'il euſt vne belle femme, toutesfois comme ſi c'euſt eſté ſa piece de bœuf, cherchoit ſouuent quelque chere extraordinaire, & diſoit cela le remettoit en appetit. Or nonobſtant tout cela, ſa femme qui eſtoit vertueuſe, ne laiſſoit d'auoir ſoucy de luy, & de ſes enfans: de ſorte que ſous ſon lict elle auoit fait accommoder vne couchette en forme de charior, pour coucher vne nourrice, qui alaitoit ſon enfant. Ceſte nourrice eſtoit de iolie desfaite: & à la verité, l'on en met bien de pires en œuure. Aduint que ce maiſtre Procureur ietta vne fois la veuë ſur elle & la voyant bien iolie à ſon gré, les tetins frais & iolis, il commença à ſonger comment il en pourroit auoir ſa raiſon: & trouuant la choſe difficile, comme à la verité elle eſtoit, à cauſe que ſa femme couchoit là aupres, il contrefit le phrenetique, & ſe releuoit de nuict, allant parmy la chambre, errant çà & là, comme s'il euſt eſté endormy,

Ce que l'on voit assez communément aduenir à ceux qui sont de trop grande imagination. Sa bonne femme qui auoit le sommeil assez gay, craignant de le perdre, se releuoit incontinent pour l'aller prendre & ramener en son lict, & employa tout le secret des Medecins, pour luy faire perdre ceste maladie : mais elle continuoit tousiours, iusques à ce qu'vn iour voyant à la luëur de la Lune, qui lors estoit fort claire, ceste nourrice couchée & estenduë assez incurieusement sur le petit chariot, ayant les iambes ouuertes, se laissa tomber ou couler sur elle, où incontinent il se mit en besongne. Surquoy sa femme se reueillant, & ne trouuant son mary aupres d'elle, se ietta incontinent deuant le lict, pour l'aller chercher, estimant qu'il fust tombé en sa maladie ordinaire : & ne le trouuant par toute la chambre, en fin le vint chercher en ce chariot, d'où le voulant faire leuer à la haste, il commença à contre faire le songeur & resueur: disant ainsi, Où suis-que fay-je? Et fit si bien, qu'il ne bougea point, que la besongne ne fust acheuee. En quoy la bonne dame coneut bien qu'il y auoit plus de ruse que de maladie.

XXXIX.

PArdey, ce va dire dame Antoinette, ce maistre Procureur de qui vous parlez, auoit accoustumé de faire de terribles trousses, & ie vous en diray vne qu'il nous donna pendant que nous nous tenions en l'hostellerie de l'Annonciade. Vous sçauez que nostre poulailler respondoit sur la petite ruë de la Bussiere, & estoit au mesme lieu où sont les priuez. Aduint-il pas vn iour qu'vn certain gentil-homme duquel il estoit procureur,

logé chez nous, le demanda à disner : & comme il fut pressé de son honneur, l'on le mena és priuez, où il considera la façon du ioug de nos poules, & que nostre poulailler prenoit iour par vne petite ouuerture, regardant sur ladite ruë, qui estoit fermee d'vn meschant petit treillis de vergette, & deslors resolut d'auoir nos poules, & en traicter Messieurs de l'Infanterie, audit logis de la Paule, dont cy deuãt a esté parlé, selon que depuis luy mesme l'a recogneu. Suiuant quoy, il espioit quand chacun estoit couché, & endormy de son premier sommeil, & venant à ladite ruë à l'endroit de la susdite ouuerture, trouuoit façon d'oster & remettre si dextrement ce petit treillis, que l'on ne s'en pouuoit apperceuoir. Vray est qu'il auoit ceste bonne grace, qu'il ne les prenoit toutes à la fois, mais deux à deux, afin que l'on ne s'en prit pas garde si tost : toutesfois en continuant ceste ordinaire, l'on cogneut incontinent que le nombre diminuoit. Nous faisons chercher par tout, si c'estoit point la foüine, ou le pitois, qui mangeast nosdites poules: mais il ne s'en trouuoit aucune enseigne. Pardcy en fin il n'y demeura plus qu'vne poule, laquelle encores il luy faschoit de lascher : & le iour qu'il l'alla prendre, mon pauure mary se trouua pris du flux de ventre, & fut contraint d'aller aux priuez, & à l'heure mesme qu'il y estoit, ce mesme poullailler arriuoit, qui mettant les mains par dedans le treillis & cherchant sa proye, vient empoigner mon hõme par la barbe : qui se sentãt ainsi saisi, pensant auoir quelque esprit, à cause que n'y l'vn ny l'autre n'auoit point de lumiere cõmença à crier à l'aide, tant qu'il peut: mais pour cela ce bõ marchant ne se desitasta point, au contraire, pour cuarer mon hõme, en continuant sa queste, & contrefai-sant sa voix,

commença à dire: Morbey, voicy vne poule qui parle. A ceſte parole mon homme s'enfuyt de viſteſſe, & luy, fit ſi bien, qu'il prit & emporta ceſte mal-heureuſe poule. Nous fiſmes ietter pluſieurs excommuniemens, qui ne ſeruirent de rien: car perſonne ne vint à reuelation: & n'en ſceuſmes iamais rien, iuſques à ce que faiſant le mariage de l'vn de ſes freres auec l'vne de nos parentes, il nous confeſſa tout le fait: dont nous fuſmes contraints nous prendre à rire.

XLI.

FRançois Talepoire dit; que feu Fiacre Cunois, ſergent Royal, que chacun à biẽ cogneu, auoit eſpouſé vne fort honneſte femme ſelon ſa qualité, & luy eſtoit ſi rude & faſcheux, qu'il n'y auoit moyen de l'addoucir. Ceſte pauure femme eſtoit ſi ennuyée de voir les complexions de cét homme qu'elle ne ſçauoit que faire, elle ſe donnoit toutes les peines du monde de luy complaire, & de le bien traicter, & neantmoins il auoit touſiours la main leuée ſur elle. Cela cõtinua tant qu'elle fut contrainte de s'en plaindre à ſes parens, leſquels s'interpoſerent pour ſçauoir d'où pouuoit proceder ce mauuais traictement. Or combien que notoirement le tort vint de ſon coſté, neantmoins opiniaſtrement il leur voulut faire accroire, qu'elle le traictoit du pis qu'elle pouuoit: ne trouuoit ſon diſner appreſté, ou s'il l'eſtoit, l'on luy bailloit du linge ſi ſale, qu'il ne pouuoit manger deſſus. La pauurette conteſtant doucemẽt au contraire: Non, dit-il, venez vous-meſmes eſtre teſmoins comme elle me manie: vrayement ſi elle peut ſeulement vne fois me ſeruir à mon gré, ie confeſſeray que i'auray tort, & ne la battray iamais. La femme

accepta ceſte condition auec grande gayeté, prenant bien aſſeurance qu'elle viuroit d'oreſnauant auec plus d'aiſe & contentement qu'elle n'auoit faict. Le iour aſſigné que les parens deuoient eſtre preſens à voir le traictement, le maty dit du matin à ſa femme, qu'il vouloit que l'on luy appreſtaſt à diſner ſous la treille en ſon iardin. Ce qu'elle fit, & mit ordre que le linge fuſt net & bien ployé, la vaiſſelle bien torchée, la ſaliere appreſtée, le vin bien rafrechy, les verres bien fringuez, & le diſner bien aſſaiſonné : mais lors qu'elle penſoit auoir le mieux fait, & au meſme inſtant que ſon mary heurtoit à la porte, il va arriuer qu'vne poule eſtant ſur la treille, va droit faire ſon ordure ſur l'vn des plus beaux endroicts de la table. Dont ceſte pauure femme penſa tomber en deſeſpoir, & ne peut faire autre choſe que de couurir le lieu d'vne aſſiette, ſur laquelle elle mit quelques fruicts qu'elle auoit en ſa poche : & pour crainte que ſon mary ne s'en apperçeuſt, apporta viſtement à diſner : lequel encores qu'il fuſt bien propre, neantmoins ce vilain mary ne faiſoit que refroigner. Pour raiſon dequoy, elle ſe prit à luy dire fort amiablement. Voylà voſtre diſné bien preſt, voſtre linge bien blanc, que voulez-vous ? que vous faut-il ? De la merde, dit-il, par grand courroux. Ceſte pauure femme deſcouurit viſtement ceſte aſſiette, & luy dit, Mon amy, en voilà. Ce que voyant, il fut tout confus, & les parens luy donnerent le tort : qui fut que de là en auant ils veſquirent en paix.

XLI.

BIdaut du Conuent dit, qu'il se souuenoit bien de deux vingts & dix karesme-entrans pour le moins, qu'il n'auoit point failly de se trouuer aux Escraignes: mais que iamais il n'y auoit ouy de si bon conte. Ie vous en diray vn qui est quasi de mesme eschantillon, que le precedent. Il y auoit en ce païs de France, vn grand seigneur qui n'auoit qu'vne seule fille, que Nature auoit doüee de grande beauté & bonté d'entement: laquelle il prit plaisir de faire instruire. En quoy elle profita si bien, qu'elle fut la plus fine, accorte, & mieux disante Damoiselle qu'il estoit possible. Ses perfections furent cause qu'elle fut souhaitee en mariage par plusieur grands seigneurs: mais elle ne prenant plaisir que de contenter son esprit à la lecture, auoit touſiouts banny Amour de son cœur, tellement que ses pere & mere ne peurent persuader d'accepter condition par mariage auec quelqu'vn. En fin, comme ils deuenoient vieux, ils la solliciterent fort, voire menacerent de desobeyssance, si elle ne condescendoit à leurs volontez: Comment, disent-ils, est-ce la recompense que tu nous donnes; du soucy que nous auons pris à te faire esleuer & instruire? Il eust mieux valu que nous t'eussions laissee toute rude & impolie, comme Nature t'auoit forgee, que d'estre maintenant cause de voir tous nos biens & cheuances cheoir en autre maison que la nostre. Ceste Damoiselle s'attendrit le cœur de pitié qu'elle eut de voir ainsi ses pere & mere parler: & se iettant à genoux, dit qu'elle feroit tout ce qu'ils voudroient, pourueu qu'ils luy accordassent vne requeste, qu'ils

trouueroient fort iuſte, qui eſtoit qu'elle ne fuſt donnee, ſinon à celuy qui la pourroit rendre confuſe en diſpute: car, diſoit elle, ce ſeroit vne choſe mal appariee, que de me loger auec quelque badaut, ſous couleur de grands biens qu'il auroit, dont Dieu grace vous en auez competemment pour vous, & pour moy. Ceſte requeſte luy fut facilement octroyee à ſon contentement, eſtimant que par ce moyen elle n'entreroit iamais au lien de mariage : à cauſe qu'elle s'aſſeuroit bien de confondre tous ceux qui ſe preſenteroient à elle. Suiuant ces conditions, les pere & mere firent incontinent publier, que quiconque de quelque eſtat & qualité qu'il fuſt, pourroit confondre leur fille en diſpute, il l'auroit à femme, & aſſignerent iour de la diſpute au premier de May ſuiuant, en vn beau lieu auquel ils firent conſtruire vn bel eſchaffaut, où eſtoit poſé le ſiege de ceſte Damoiſelle, & de deux des premiers hommes de robbe longue, pour eſtre iuges equitables, & conſeruateurs de la diſpute. Ce bruit eſpanpanché incontinent par tout, enflamba le cœur de pluſieurs perſonnes, de ſe trouuer à l'aſſignation, les vns pour eſperance de gaigner ce beau prix: les autres pour voir la belle aſſemblee qui y ſeroit. Entre-autres il prit volonté à vn homme de village, nommé Iean de Paigney, de s'y trouuer: & d'autãt qu'il eſtoit loing du lieu, il prit au partir de ſa maiſon, vne bouteille de vin, vn bon morceau de pain, & demie douzaine d'œufs. Il fait tant qu'il arriua le ſoir au lieu, où le lendemain matin ſe deuoit faire la diſpute: & mangea la moitié de ſa prouiſiõ, reſeruãt l'autre pour le lendemain, auquel il ne faillit de ſe rendre ſur la place de grãd matin: où incõtinent arriuerẽt pluſieurs dames & ſeigneurs, leſquels s'eſprou-

uerent tous les vns apres les autres, mais ils n'y gaignerent rien. Les disputes continuerent tout le iour: cependant Iean de Paigney, fut contraint de lascher le ventre, & pour crainte de perdre sa place, s'abbaissa & s'accroupit en bas, faisant son present en son chapeau, lequel apres il remit sous son bras. En fin, comme chacun se retiroit, parce que le Soleil commençoit à decliner, & que l'on voyoit ce bon-homme tenir coup, il y eut quelqu'vn qui par risée commença à dire: Possible que ce bon compagnon veut disputer. Pourquoy non, dit-il? Lors l'on luy fait largue: & s'approchant de ceste Damoiselle, qui estoit eschauffée de la dispute, apres l'auoir saluée gracieusement, luy dit, Pardey Madamoiselle, vous estes bien rouge. Ouy, dit-elle, i'ay le feu au cul. Lors il se souuient de ses trois œufs qu'il auoit encores, & les tirant de sa poche, les luy presente, la priant de les luy faire cuire pour son soupper. Ceste Damoiselle respond soudain; C'est bien chié. Ce bon homme prend son chappeau, & luy dit, en voylà Madamoiselle. A ce present elle se trouua si estonnee, qu'elle ne peut respondre: qui fut cause qu'elle fut adjugee audit Iean de Paigney à femme, qui de pauure homme deuint grand Seigneur. Croyez, dit le Sauteur, que ie vous nommerois les personnes, n'estoit que ie suis certain que vous ne les congnoistriez pas non plus que moy.

XLII.

CLaudine Grosse mote dit, qu'en la ville de Mascon y auoit plusieurs Eglises, tant Cathedrales que Collegiales, remplies de plusieurs honnestes hommes des meilleures maisons de la ville, lesquels de bonne & loüable coustume de tout temps obseruée, auoient libre

entree en beaucoup de lieux, à cauſe de leur paſſe-par tout, duquel ils auoient accouſtumé de faire de beaux airs de Muſique par nature, à parler ſans vilenie. Ce qui eſt cauſe que quaſi par toute la ville l'on ne parle que de Chanoines. Or aduint qu'vne fort honneſte Dame du lieu fut vne fois atteinte d'vne grande defluxion de catharre, qui luy tomba ſur les bras, dont l'on craignoit qu'elle deuint impotente. Cela fut cauſe que l'on appella ſoudain les medecins, qui auec leur art s'eſſayerent d'euacuer, & puis apres diuertir l'humeur: & en fin, voyans la gueriſon s'approcher, commanderent qu'on luy appliquaſt ſur les bras des Sironnes, pour eſchauffer l'humeur. Et à la verité la choſe ſucceda ſi bien, qu'en peu de temps elle fut reſtituée en ſa premiere ſanté, en laquelle elle continua iuſques à ce qu'vn certain iour d'Eſté pour auoir pris vn peu de freſcheur, ou n'auoir pas bien eſté couuerte la nuict, ou mangé quelques noueaux fruicts, dont ceux de ce pays là recouurent aſſez facilement, à cauſe du voiſinage de Lyon, où ces meſſeires Pantalons & Francatripes ſe donnent peine d'en auoir, elle ſe trouua ſurpriſe de la colique qui la tenoit en grande peine, pleignant, le ventre. Dont ſa ſeruante penſant la ſoulager, & ſe ſouuenãt de la gueriſon qu'elle auoit reçeuë en ſa precedente maladie, comme ſi vne meſme recepte ſeruoit à tous accidents, luy dit: Madame, vous plaiſt-il que i'aille querir vn Chanoine, pour vous mettre ſur le ventre. Comment vilaine, dit-elle, penſes-tu que ie ſois vne paillarde? Non madame, repliqua elle, mais parce que vous fuſtes guerie de vos bras par l'application d'vn Chanoine. A ce propos la maiſtreſſe cogneut la ſimplicité de ſa ſeruante, & l'equiuoque du mot de *Sironne*, pour *Chanoine*.

XLIII.

ESCoutez, dit Thomas Marmot, possible y auoit de la simplicité en ceste chambriere : mais aussi elle auoit peu voir autresfois quelque Chanoine, appliquer soye sur soye, ou faire quelque cataplasme de chair de vautour auec le vifs, ou quelque imbrocation interieure, pour guerir des vers. Toutesfois quant à moy, ie croy facilement qu'elle prit Paris, pour Corbeil : par ce que c'est chose qui aduient souuent non seulement à telles gens, mais aussi à des personnes plus subtiles. Et à ce propos, ie vous diray que les femmes des Aduocats, & des Medecins, & des Apoticaires dés qu'elles ont esté mariées deux ou trois ans, se veulent mesler de parler Latin, ou pour le moins des mots de l'art : estimant, comme il est vray-semblable, que leurs maris leur auront fait par le ventre quelque infusion de science dans la teste. De faict, qu'vne fois ma femme, estant deuenuë malade, & plaignant fort l'estomach & les costez au bout du petit ventre, ie m'en allay incontinent au remede vers mon compere monsieur Iean Rondor, & ne le trouuant, ie contay tout à ma commere sa femme: qui me va dire incontinent, que c'estoient les concombres, qui faisoient mal à ma femme, & qu'elle auoit des crudelitez à l'estomach. Ce qu'ayant dit depuis à son mary, me dit, Ie ne sçay quel diable de mot de hyprochondes, dont iamais ie n'auois ouy parler, & croy que ce sont de ceux dont ils gueriſſent les fiéures quartes.

XLIV.

CE mot, dit tante Françoise, me fait souuenir d'vn bon Religieux, Cheualier de sainct Augustin, de l'ordre de la Seruiette, qui veritablement est fort liberal de ses biens à faire bonne chere à ses amis: aussi est-il refait & en bon point. Que pleust à Dieu, que i'eusse ceste annee vn aussi gras pourceau en mon saloüer ! Il est contraint pour sa santé, se purger & medeciner souuent: & pour ce qu'il est honneste & gentil personnage les Medecins, Apoticaires, & Chirurgiens ne prennent point d'argent de luy: mais ils en sont bien mieux recõpensez. Car s'il n'auoit mal qu'au bout de l'ongle, apres qu'ils ont parlé à luy, il leur faict vn bon festin, ou son bon vin n'est point espargné. Cela est cause que l'on le fait quelquesfois malade, qu'il ne l'est pas. Vne fois vn iour de Feste Dieu, ayant parlé à son Apoticaire, & raconté qu'il auoit eu la nuict quelque petite douleur de ventre, il luy conseilla de prendre viſtement vn clyſtere. Aquoy il condescendit, & le pria de le luy donner luy-mesme, sans enuoyer vn seruiteur. Suiuant quoy, il va diligemment appreſtre la decoction, & retourné vers ce bon compagnon, qui ne sentoit mal du monde, mais fut bien ayse de contrefaire le malade pour accõmoder l'Apoticaire, qui ce iour-là auoit mis vne belle cazaque de damas. Et de fait, apres luy auoir fait beau jeu, & reçeu tout le clyſtere, sans en auoir perdu vne goutte commença à luy dire: Mon compere, regardez voir si i'ay point d'hemorroïdes. Et ainsi que de bonne foy il s'approcha pour voir ce trou S. patris, il luy va rẽdre ce clyſtere si viuemẽt que la barbe & la cazaque furent tous parfumez, & soudain s'en va à l'Egliſe, disant

à ſes amis qu'il rencontroit, qu'ils demandaſſent à l'Apoticaire, ſi ce iour eſtoit propre à donner des clyſteres.

XLV.

GVyon de la Veſſiere dit, que celà le faiſoit ſouuenir d'vn conte d'vn autre Religieux d'vne des bonnes maiſons de ceſte ville, qui l'annee paſſee eſtant à Langres pour quelque affaires qu'il y auoit, y achepta deux pourceaux gras, pour la prouiſion de ſa maiſon. Or eſtant de retour, ſa ſœur s'eſtant informee de luy de l'eſtat de ſon voyage, luy reprocha que l'ō n'auoit point d'ayde ny de ſoulagement de ces moines, qui ne ſçauoient que boire & manger comme pourceaux: & que s'il euſt eu entendement, il euſt fait auſſi bien prouiſion pour elle, que pour luy. Bien, bien, ma ſœur, dit-il, ſi i'euſſe ſçeu voſtre volonté, i'y euſſe mis ordre bien facilement: mais encores y a il beau recouurer, & laiſſez moy faire. Vn mois ſe paſſe ou enuiron, ſans parler plus auant de ceſte matiere, & à la verité ce maiſtre moyne n'y penſoit plus: iuſques à ce que eſtant allé diſné chez ſa ſœur, elle luy reprocha que c'eſtoit vn beau prometteur, & qu'il n'auoit point de ſouuenance de ſes promeſſes, non plus qu'vn pourceau. Luy facecieuſement luy va dire: Ma ſœur, ne vous courroucez plus, ſerez vous pas contente, ſi ie vous ameine ce iourd'huy ceans vn pourceau qui aura trois doigts de blanc ſur le dos. Ouy vrayement, dit-elle: & vous donneray à ſoupper de bon cœur. Ils ſe promettent l'vn l'autre. Et ſous ceſte aſſeurance, ce maiſtre Religieux s'en retourne en ſon logis, iuſques à ce que l'heure du ſouppé venuë, il va retrouuer ſa ſœur, qui luy fait bonne chere: & apres le ſouppé luy demanda accompliſſement de ſa promeſſe. Ouy

dea, ma sœur, dit-il, c'est la raison : me voicy moy-mesme. Vous me dites que ie suis vn pourceau, regardez ma bande blanche, qui a trois doigts de large : voicy donc vn pourceau qui a trois doigts de blanc sur le dos : ie suis donc quitte. Et là dessus sortant de table retourne en sa maison, bien ioyeux, auec autant de nez à sa sœur.

XLVI.

IL y a eu en l'Auxois vn fort grand riche homme, n'ayant qu'vne seule fille fort honneste, laquelle estoit recerchee de beaucoup de gens, qui s'esayoient à gaigner ses bonnes graces, par toutes façons qu'ils pouuoient imaginer : mesmes faisoient sounent force masquarades. Et lors la façon estoit telle, que l'on ne se contentoit de faire des ballets & rondeaux, comme l'on fait maintenant : mais l'on masquoit quelque chose de beau, en intention de receuoir quelque faueur de la maistresse. Car si le masque perdoit, il pensoit auoir grande faueur, qu'elle eust pris quelque chose de sa main : & s'il gaignoit, il retenoit ce qu'elle auoit iotié, & luy rendoit ou laissoit ce qu'il auoit mis au ieu. Cependant l'on en tiroit ceste commodité, que l'on pouuoit iuger par là, si on auoit quelque coing és bonnes graces de la Damoiselle. Or ces honnestes homme s'esayerent par diuerses fois à presenter à ceste Damoiselle ce qu'ils pensoient luy deuoir estre aggreable : & elle toute honteuse de n'auoir moyen de les recognoistre, estoit contrainte de leur presenter ce peu qu'elle pouuoit auoir. Ce que l'on prenoit aussi aggreablement, que si elle eust donné des montaignes d'or. Pour cela quelques-vns ne laisserent de se resoudre d'asaillir la liberalité de sa mere, qui estoit vne tres-bonne mesnagere, & preparetent à ceste es-

fect vn masque pour le lendemain, auec vne belle chaisne de sainct Philbert pour la presenter au momon : & pour mieux mener la pipée, attitrerent vn de leurs amis, qui alla faire entendre la conclusion dudit masque, & que si on ne le receuoit comme il appartenoit, l'on donneroit occasion à tant d'honnestes hommes de se retirer, dont apres l'on seroit marry. Le pere reçeut de tres-bonne volonté ceste aduertissement, & pria sa femme de mettre tel ordre, que si les masques venoient ils fussent honnestement reçeus & recognus, selon leur merite & honnesteté. Dont elle fit les yeux & la nique, disant, que quiconque y viendroit, elle les feroit tous nigaux, voulant dire égaux. Le soir arriué, le masque se faict : & apres les dances accoustumées, l'on vient presenter à la Damoiselle ceste belle chaine, laquelle incontinent demanda à sa mere quelque chose pour joüer contre, & luy donna vn beau diamant qui valloit moins de vingt escus, qui fut gaigné par le masque : lequel faisant l'hõneste, laissa sa chaine à la Damoiselle, & apres se retira, monstrant à ses compagnons ceste bague, laquelle à l'instant fut confisquee à la morse pour le lendemain: Lesquels masques retirez, incontinent les pere & mere de ladite: Damoiselle saisirent ladite chaine, qui estoit de belle destaicte, & ne pouuoient à demy loüer l'honnesteté de tels masques : voire le pere faisoit semblant d'estre faché que sa femme n'auoit donné vne bague assez riche, ny attendre le lendemain que l'on enuoya vers l'orfevre pour sçauoir que valloit ladite chaine, lequel l'ayant esprouuée, dit qu'il en donneroit bien six blancs. Ce que leur estãt rapporté, ils se courroucerent fort, disans: Comment ? estime l'on que ma fille soit vne biffe? ie m'en ressentiray, auec plusieurs autres propos. Dont aucuns des amoureux qui assistoient audit masque fu-

rent bien marris : mais les autres n'en laiſſerent pas de dormir, & en euſſent beaucoup plus ry, ſi la bague qu'ils auoient euë, euſt eſté de plus grande valeur qu'elle n'eſtoit.

XLVIII.

VRayement, dit Guyot le Vin, vous pouuez auoir cogneu feu maiſtre Iean de Loiſy, qui en ſon temps eſtoit fort facecieux. Il ſe trouua vne fois en compagnie d'honneſtes hommes, l'vn deſquels vouloit faire accroire qu'il ſçauoit faire beaucoup de tours de ſoupleſſes, & toutesfois n'y entendoit gueres. Dont iceluy de Loiſy eſtãt aliqualemẽt indigné, va dire à luy & à tous les autres, qu'il gaigeroit bien de deuiner tout ce chacũ d'eux feroit, encores que l'on le menaſt en vne autre chambre, dont il ne les pourroit nullement apperceuoir. Les autres eſtimans cela impoſſible, gagerent libremẽt que non : & apres enuoyent ce maiſtre deuin en vne chambre prochaine, & luy donnerent vn controolleur, afin qu'il ne vint regarder. Cependant chacun d'eux apres la porte fermee, ſe mit à faire les plus eſtranges grimaçes dont ils ſe peurent aduiſer, les vns gratans la cheminee auec les mains, les autres monſtrans leur cul, & encores pis. Puis apres ils demanderent, Que faiſons nous? Vous faictes les fols, dit-il. Par ceſte reſponce ſe regardans l'vn l'autre, ils demeurerent tous eſbays & confus, & confeſſerent librement qu'ils auoient perdu.

XLVIII.

PErrine Iarſon dict, que chacun ſçauoit aſsez qu'en beaucoup de bonnes maiſons l'on a accouſtumé de faire en temps d'Eſté, pluſieurs condimens au ſel & au vinaigre, dont l'on ſert l'hyuer pour ſalade à l'entrée & commencement des repas, comme de pourpier, petits concombres, violettes doubles, pommes verdes ou abricots. Ce qu'aucuns eſtiment auſſi bon & aggreable, que les oliues d'Eſpagne, Prouence ou Luques: & cela s'appelle communément, des compoſtes. Aduint il y a quelque temps que deux honneſtes Damoiſelles, de meſme lieu, s'accommoderent à faire par enſemble de telles compoſtes, en ſi bonne ſuffiſance, qu'elles eſtimerent pouuoir ſuffire à toute l'année, puis en firent partage par moitié. Or l'vne qui mettoit plus ſouuent ſes couſteaux, plats, linges, vaiſselle & verres en vſage que l'autre, trouua bien pluſtoſt la fin de ſes compoſtes. Qui fut cauſe qu'ayant à faire vn grand feſtin, elle commanda à ſa chambriere d'aller trouuer ſa voiſine, & la prier de ſa part de luy enuoyer vn peu de ſes compoſtes. Ceſte pauure chambriere, qui n'eſtoit pas des plus habiles du païs, s'en vient touſiours marmottant & remüant entre ſes dents les mots de ſa maiſtreſse, iuſques à ce qu'elle fuſt en la maiſon de ladite Damoiſelle voiſine, où penſant bien rapporter ſon meſsage, elle luy dit en ces termes: Madamoiſelle, c'eſt ma maiſtreſse qui vous enuoye le bon veſpre, & vous prie luy enuoyer voſtre Con en poſte. De ces paroles elle fut grandement troublée, & ſoudain luy reſpond comme à demy cholerée: Va luy dire qu'elle n'emprunte jà le mien, car elle ne s'en ſçauroit ſeruir, mais qu'elle en a vn: qui va auſſi viſte

viſte pour le moins. Ceſte chambriere rapporte ceſte reſponce, & ne pouuant eſtre entenduë par ſa maiſtreſſe, elle cogneut incontinent qu'il y auoit de l'encloüeure. Pour raiſon dequoy, elle s'achemine ſoudain vers ſa voiſine, où apres s'eſtre reſpectiuement deſcouuerte, elles demeurerent d'accord de leurs compoſtes.

XLIX.

THibaut Frangouſt va dire: Il y a vn honneſte homme de practique, quia beaucoup d'honneur en noſtre ville & a tenu infinis ieunes hommes ſous luy, leſquels il a ſi bien façonnez, que le public luy en eſt bien obligé: & peut-on dire auec verité, qu'il eſt ſorty plus d'habiles hommes de ſon eſcole, qu'il ne fit de cheualiers de ce grand & fabuleux cheual de Troye. Vous pouuez penſer, que ayant eu à manier tant de ieuneſſe, il a veu des eſprits de diuerſes façons, & qu'il a conuenu qu'il les ayt bien veillé & retenu, pour les ranger. Vray eſt qu'il s'eſt touſiours monſtré homme magiſtrat qu'il ſe faiſoit craindre, tonnant toutesfois plus qu'il ne greſloit. Or quoy qu'il en fuſt, celà n'empeſchoit pas que ceſte ieuneſſe ne luy donnaſt touſiours quelques trauerſes. Il aduint vne fois en tẽps d'Eſté, qu'il voulut defendre à tous ſes clercs, de manger le fruict d'vn abricotier, qu'il auoit fort excellent au milieu de la court de ſon logis. Toutesfois il ne peut ſi bien faire, que de brebis comptees le loup n'en mangeaſt touſiours quelqu'vne. Dont irrité il prit reſolution d'eſpier & veiller celuy qui ſeroit ſi hardy, que de venir manger le fruict de vie, en intention de le bien frotter. Ce qui fut deſcouuert par l'vne des chambrieres du logis à ces bons compagnons, leſquels incontinent firent habiler vn fantoſme

au plus pres du naturel ou repreſentation de l'vn d'entr'eux:& la nuict eſtant venuë, ils le vont porter & loger ſi proprement ſur ceſt arbre, qu'il n'y euſt eu celuy, voire plus clair-voyant que le maiſtre, qui n'y euſt eſté trompé. Vne heure ou deux apres, le maiſtre ſe met en ſentinelle, pour attraper ces maiſtres mãgeurs de fruict: & attendit iuſques à ce que la Lune fuſt leuee : Alors à la luëur de ſa clarté, il va apperceuoir ce compagnon ſur l'arbre: & incontinent, va prendre ſa pertuiſane, appelle ſa femme & tous ſes domeſtiques pour l'aſſiſter, & iurant par la Vertudieu, qu'il leuareroit bien tout à ceſte heure. Cela faict, il s'approche de ceſt arbre, & cõmence à oſter ſon chapeau, diſant: Ha! Dieu vous gard, Monſieur ie vous voy; Pardey ie vous auray, & cõmença à ſecouër l'arbre pour le penſer faire deſcendre. Or ſous cét arbre eſtoit le puits de la maiſon, à l'endroit duquel le fantoſme auoit eſté poſé: & comme l'on continua à le ſecouër rudement, il va tomber dedans le puits, menant vn grand bruit. Ce bon homme incontinent va penſer à ſa conſcience, eſtimant que c'eſtoit vn de ſes clercs, qui ſeroit en danger ou de ſe noyer, ou de ſe grieſuement bleſſer. Soudain il commande que l'on apporte de la chandelle, & que l'on deſcende viſtement au puits pour le retirer, Ce que l'on faict à l'inſtant: & cependant ſa femme luy diſoit. Voilà que c'eſt que d'eſtre ſi cholere: & ſi le garçon s'eſtoit rompu le col, qu'en ſeroit-ce Vous ſeriez cauſe de ma ruyne, & de tous vos enfãs. Cependant ceux qui auoient joüé ce ieu, eſtoient à l'eſcart, qui regardoiẽt ce myſtere, & rioient à gorge deſployée. En fin, l'on retire ce fantoſme hors du puits: & des qu'il fut en haut, tout incontinent le maiſtre l'embraſſe, & cõme il eſtoit en peine de s'excuſer enuers luy, il cogneut que ce n'eſtoit qu'vn fantoſme. Dont il ſe mit plus en

cholere qu'auparauant, disant, qu'il auroit bien ces bougres, qui luy auoient donné ceste cassade. Mais en fin le matin venu, sa cholere se trouue appaisée: encores fut-il bien fier de faire semblant qu'il n'en estoit rien, pour crainte qu'il ne fust mocqué.

L.

MEre Guedine va dire: Or çà de par Dieu, puis que chacun a faict son conte, & que ie suis la derniere par faute de compagnons, ie vois rappeller le cochon. L'on a commencé par bonne matiere, selon le subject: & affin que i'acheue de mesme, ie vous diray que le personnage dont on vient de parler, rencontra le lendemain assez gracieusement. Car vous deuez sçauoir que la cholere en laquelle il fut la nuict, ne le permit pas de dormir à son ayse. Qui fut cause qu'il ne fit que tourner de costé & d'autre: & de ceste agitation s'esmeut vne chaleur extraordinaire, qui le mit en alteration, tellement que le matin il ne fut si tost leué, qu'il demanda à boire. Sa femme qui auoit veillé auec luy au serain, prit du froid: & comme elle fut rechauffée la nuict, cela s'appaisa quand le vent du Ponant commença à esclater copieusement. Dont elle s'excusoit le mieux qu'elle pouuoit vers son mary, qui luy conseilloit de ne retenir autre chose. Or quand elle vit son mary qui vouloit boire si matin, elle commença à luy remonstrer qu'il en vaudroit pis, qu'il ne faisoit que sortir du lict, & n'auoit accoustumé d'ainsi viure. Luy apres l'auoir laissé longuement parler, repliqua ainsi: Ne m'en parle plus, ie t'ay bien laissé véner à ton aise, laisse moy boire au mien. Il est bien force, dit elle: puis que le voulez, ie le veux aussi.

APRES tous ces contes acheuez, il fut question de sçauoir qui auoit mieux rencontré. Et combien que pour l'importance des matieres que l'on auoit traicté, la chose ne se resolust pas soudain, si est-ce qu'auec l'inspiration de l'Escraigne, il fut dit, que Ferry Huguenard auoit fait le meilleur conte. Suiuant quoy il alla prendre visitement vn baiser à son amoureuse, auec vn peu de baue qu'il rapporta sur sa mousthache: dont il eut autant de contentement, que si vn Italien eut reçeu vne sauorade. Au contraire fut dit, que Perrin Dandin auoit le plus mal rencontré: dont il fut contraint tendre les fesses, & baculé à demeurant.

DE là mere Guedine & tous les assistans sentans vne allegresse inaccoustumée: estans inuitez par la beauté du temps, conclurent d'aller voir l'Escraigne de sainct Iean: tant pour sçauoir qui y estoit, que pour les esprouuer à la dispute, afin de les rendre vaincus, s'il estoit possible. Et pour ce qu'il n'eust esté beau ny honneste, que tous eussent parlé ensemble pour euiter confusion, ils deputerent Marguerite la Sucree & Pernette Ambelin, pour interroger les filles de l'autre Escraignes. Et celà faict, s'y acheminerent incontinent: & à l'abordée, commencerent à esleuer leurs voix, chantans auec si horrible & hideuse harmonie, que c'estoit belle chose & grand' pitié, Puis estans entrez, commencerent à demander s'il y auoit là des filles assez subtiles pour soustenir les disputes, & que l'on eust à les presenter. Ce que l'on fit, & à l'instant commencerent à parler si dru & menu, que ie n'en peus iamais retenir la

moitié: toutes fois ie vous feray part des demandes & reſponces dont ie me ſuis peu aduiſer. Elles me demanderent donc,

Qui eſt-ce qui va par la chambre, & n'a ne pied ne membre.

Reſponſe. C'eſt vne veſſe.

Comment direz-vous en latin, le choſe d'vne femme?

R. C'eſt volucran.

Comment dit l'on celuy d'vne Damoiſelle?

R. C'eſt confringant.

Comment dit-on celuy d'vne vieille?

R. C'eſt conanus.

Qui eſt le mot plus ſubtil de tout le Breuiaire?

R. C'eſt fieri: *car il participe.*

Qui eſt le plus mauuais arbaleſtrier du monde?

R. C'eſt le cul: parce qu'il viſe aux talons, & frappe aux nez.

Comment fait-on en latin vne brayette?

R. C'eſt habitauit.

Qu'eſt-ce que tant plus on poulſe, & moins entre.

R. C'eſt vn eſtron quand on le faict.

Comment voudriez-vous partir vne veſſe en deux eſgallement?

R. Il faudroit mettre voſtre nez en mon derriere: car par ce moyen il y en entreroit autant d'vn coſté que d'autre.

Qui eſt-ce qui eſt plus contraire à vne femme?

R. C'eſt vne eſchelle. Pourquoy?

Pource que pour monter ſur vne eſchelle il la faut mettre toute droicte: & au contraire il faut coucher vne femme.

Quand eſt-ce que les femmes trompent le diable.

R. C'eſt quand elles s'accroupiſſent. Pourquoy?

Pource que quelquefois il pense qu'elles pissent de l'eau, & elles font du gros.

Auec quel instrument confondra on l'Antechrist?

R. Auec vne ciuiere à bras: car il ne sçaura lequel bout mettre deuant.

Comment voudriez-vous mener vne douzaine de ieunes oysons sans foirer?

R. Il faudroit mettre leur bec au cul l'vn de l'autre, & vostre nez au dernier.

Qu'est-ce que mettent les Apoticaires sur les dents pour les guerir?

R. Du pire estron que l'on puisse trouuer.

Qu'est-ce qu'il faut faire pour ne sentir point de froid?

R. Il faut porter vn peu de merde dans vn mouchoir pres de son nez: car lors l'on ne sentira pas le froid, mais la merde.

Quand est-ce que les cocus tendent le bec à l'eau?

R. C'est le Dimanche matin, quand on donne de l'eau beniste à l'Eglise.

Qu'elle beste est-ce qui n'a que le cul?

R. C'est vn chien.

Quelle beste est-ce qui à la queuë où elle deuroit auoir la teste?

R. C'est vn cheual, qui est attaché par la queuë au ratelier.

Qui fit le premier pet à Paris?

R. Ce fut le cul.

Qu'est-ce que fait la Lune quand elle est au plein?

R. Elle luist.

Qui ressemble mieux à vn chat?

R. C'est vne chate.

Qu'est-ce à dire; Petit homme renforcé, trois iambes, & le cul percé?

R. C'est vn tripier.

Qu'eſt-ce à dire: Ie l'ay veu vif, ie l'ay veu mort, ie l'ay veu vif apres ſa mort?

R. C'eſt vne chandelle.

Comment auoit nom le pere des quatre fils Aimon?

Ma foy, reſpondit commere Iaquillon, ie ne ſçay: ie ſuis vaincuë, ie payeray pour recompenſe le gaſteau de chambeliere quand il vous plaira, & adieu: car i'ay plus faim de dormir, que de cauſer meshuy. Bon ſoir enfans.

FIN.

LES TOVCHES DV SEIGNEVR DES ACCORDS.

Ie voudroy bien pouuoir tant faire
De plaire à tous à nul desplaire:
Mais il n'eſt pas permis aux Dieux,
Pourquoy voudroy-ie faire mieux.

A ROVEN,

Chez LOYS DV MESNIL, deuant le grand portail Sainct Iean, à la ✠ d'Or.

M. DC. XL.

SVR

L'INTITVLATION DV LIVRE

TOuches, *selon l'Autheur est vn mot tiré des Escrimeurs, qui appellent touche, le coup qu'il donnent auec leurs espées rabatuës, duquel la marque apparoist sur l'habit de celuy qui est touché, à cause de la craye dont on blanchit l'espée: Si le peut-on encores tirer du mot Grec* θίγειν, *qui signifie toucher ou donner vne atteinte, de mesme qu'on appelle* ἀθικτος *celuy qui sçait viuement toucher & vse d'vn escuillon poignant, ce qui est le propre de l'Epigramme. Et me semble que là denomination en est plus propre que le nom Grec ou Latin: car Epigramme signifie proprement inscription, nom trop general, joint que nous nous deuons estudier d'embellir nostre langue de mots propres & significatifs, plustost creus en nostre terroir que non pas en estrange pays.*

VERS ELEGIAQVES A ESTIENNE Tabourot ſur ſes Touches.

LE grand Ronſard comme parfaict Poëte
Ayant l'eſprit tout diuin & Prophete,
Predit qu'vn iour vn eſcriuain gaillard
Nous ſaleroit l'Epigramme raillard,
Suiuant le ſtil & la grace gentile
Qu'on recognoiſt au Chantre de Bilbile.
Or c'eſt de toy qu'il a prophetisé,
Car auant toy, nul s'eſtoit auisé.
De s'egayer & recueillir ſon ame
Pour donner ſel au poignant Epigramme,
Et entre tant de Poëtes qu'on voit
Vn pour toucher l'Epigramme manquoit.
Voylà comment par vn certain augure
Ronſard predit ta naiſſance future,
Et te nomma du vulgaire ſurnom
Que l'on donnoit au peuple Bourguignon.
Ainſi ton ſel par ſa gentille grace
Les traits gaillards de Martial efface:
Vis donc heureux, & vole parmy nous,
Gentil Poëte, ENTIER ET BON A TOVS.

A. de Roſſant. I. C.

SONNET
A L'AVTHEVR.

Qvand premier entre nous tu fais voir à la France,
Que ton Dijon n'eſt pas infertil en enfans
Qui peuuent par leurs vers aux peuples ſuruiuans
Poulſer de ſa grandeur, le los en euidence:
Tu reſſembles celuy qui tout premier s'aduance
Au labeur non tenté, & de coutres trenchans
Deſriche courageux les inutiles champs,
Les emblauant, fecond, d'vne heureuſe ſemence.
S'il rencontre au trauail mille chardons nuiſans,
Tu ſeras abbaÿé de mille meſdiſans,
Mais quoy (mon Tabourot) le proffit vaut la gloire.
Car comme les chardons par le ſoc renuerſez,
Tes hayneux creueront par tes eſcrits priſez,
Et leur honte ſera, ta gloire plus certaine.

I. Bouchart, Medecin Dijonnois.

SVR L'EFIGIE ET ANAGRAMME DE MONSIEVR TABOVROT.

Quand ie voy ton viſage,
En ce pourtraict ſi doux,
Ie dis que tu és ſage,
ENTIER ET BON A TOVS.
5. 7. 16. 4. 8. 14. 1. 9. 11. 12. 6. 10. 3. 15. 13. 2.

André de Roſſant, Iuriſconſulte,
& Poëte Lyonnois.

AV LECTEVR.

TV dis, baille moy ton liure,
Des-Accords? va le chercher.
Chez le Libraire Richer,
C'eſt celuy qui le deliure,
Si tu dis, i'ayme plus cher
Ne point lire tes folies,
Qu'à ſi grand prix les toucher
Dis donc pourquoy tu me pries?

Contretouche.

Ie ne veux en vain deſpendre,
Ny de l'argent, ny du temps.

Replique.

Et moy moins te faire prendre
Du plaiſir à mes deſpens.

Le grand Seigneur.

Vn pauure pitaut de village
Tout eſbahy me demandoit
Vn ſeigneur quel homme c'eſtoit,
Car il luy ſembloit au viſage
Qu'il eſtoit homme comme nous:
Amy, dis-ie, il eſt d'auantage,
Car s'il eſt fol, il nous perd tous,
Et nous rend heureux s'il eſt ſage.

Contretouche.

Heureuſes ſeront les Prouinces
Dedans leſquelles regneront
Des Roys qui philoſopheront,
Ou quant les ſages ſeront Princes.

Le Pauure.

Vn pauure eſtoit en grand'miſere
Dans vn lict malade agité,
Lequel fut vn iour viſité
D'vn riche voiſin ſon compere:
Qui luy dit, faictes bonne chere,
Vous auez beſoin de guerir,
Le pauure reſpond en cholere,
I'ay pluſtoſt beſoin de mourir.

Contret.

Qui le voudra bien conſoler,
Il ne faut pas tant parler:
Au lieu de parler qu'on luy donne
Seulement vne bonne aumoſne,

L'Auare.

Vn chacun dit communément,
Que l'homme auaricieux bruſle,
Recherchant vn contentement
Dont s'approchant il ſe recule,
Car ſon deſir qui repullule
Reſſemble le feu proprement,
Où plus de bois on accumule,
Et plus il bruſle largement.

Contret.

Ceſte raiſon n'eſt pas trop haute
Pour le garder d'en amaſſer,
Ne vaut-il pas mieux en laiſſer
Abondamment, qu'en auoir faute?

Contret.

Contret.

Quand quelqu'vn parle ſottement,
Ou des mots vilains, tu aſſures
Qu'il le faut mettre és Bigarrures,
Car il y conuient proprement:
Croy, ie te pri', d'oreſnauant
Si i'empliſſoy mes eſcritures
De choſes ſans ſel, & d'ordures,
Tu y ſerois des plus auant.

Contretouche, à luy-meſme.

Iadis Homere & Virgile
Furent chacun leur Zoile:
Ie reçoy deſià ce bien
Qu'on te ſurnomme le mien.

Autre.

Autrefois vn baboüin
Qu'on appelloit Sagoüin
Fut Zoile de Marot:
Mais toy Tonin, tu auras
Meſme ſurnom & ſeras,
Zoile de Tabourot.

Au deſpriſeur de l'Aſtrologie.

Tu me dis que i'ay merité
Le nom d'vn fol, quant i'eſtudie
Quelquefois en l'Aſtrologie,
Car cela n'eſt que vanité:
Mais pour te dire verité,
Ie penſe, alors que tu me railles,
Que tu n'aymes pas la cité
Dont tu deſpriſes les murailles.

Contret.

Pour rendre l'homme bien-heureux
Il ne faut pas lire vn ſeul liure,

Moins encor regarder les cieux,
Le souuerain bien, c'est bien viure.

De l'amour Pedantesque.

Vn Pedant desià tout cassé
Prit à femme vne ieune fille,
Qu'il nommoit par façon gentille
Le temps present, luy le passé:
Mais apres qu'il se fut lassé,
La femme dit, le temps me dure
Que le passé n'est trepassé,
Pour trouuer la saison future.

Contret.

La femme auoit bonne raison,
Parce qu'il faut auoir trois temps
Pour faire vne conjugaison,
Les passez, futurs, & presens.

Prosperité des Meschans.

Il ne faut plus que Iean trauaille
A l'estude ny aux vertus,
Pour penser gaigner des escus,
Cela n'y sert de rien qui vaille:
Vn Narquois d'assez belle taille,
Vne porteuse de gros culs,
Vn manquereau gaigneront plus,
Et luy mettront aux yeux la paille.

Contret.

Ces trois-là (i'ay recité presque
Le demeurant) sont suffisans
Pour enrichir des Courtisans,
Et leur donner tiltre d'Eueſques.

Le larron du bien des pauures.

Ce gros vilain qui est si riche
A l'Eglise ne donne rien,

Et moins encor fait-il du bien
Au pauures gens tant il eſt chiche:
Si a-il mangé de leur miche,
Et frippé ſur-eux maint eſcu,
Parce qu'il a long-temps veſcu
D'vn Hoſpital qui eſt en friche.

Contret.

D'autres encor n'ont point de honte
De faire entretenir leurs fils
Au deſpens du bon Crucifix,
Que ne leur fait on rendre compte?

La Court.

Sçay tu que reſſemble la Court,
Vne aumoſne parmy la preſſe
Ou de tous coſtez on accourt:
Mais vn grand coquin qui ſe dreſſe,
Et plus s'aduance, prend la greſſe,
Et le petit rien ne reçoit:
Car le donneur tant on oppreſſe,
Que iamais il ne l'apperçoit.

Contret.

A la Court les gros courtiſans
Sont ours, ou tygres, où lyons:
Les petits qui ſont moins puiſſant,
Sont regnards ou cameleons.

Le ſeruiteur.

Tais toy vallet: prend patience,
I'auray ſoucy de ton affaire,
Et croy que ſur ma conſcience
Ie payeray bien ton ſalaire.
Bien Monſieur, ie vous laiſſe faire,
Vous me mettez bien à repos:

Baille luy baille, il a beau braire,
Puis qu'il prend en payement propos.

Contretouche.

Auec vn liberal maintien
Mon maistre sa maison dispose,
Mais quand il donne quelque chose
Il court apres, & me dit tien.

Les trois passions de l'homme.

Vn feu prent l'homme en son enfance
La galle qui le fait gratter,
Puis l'amour en l'adolescence,
C'est vn feu qui le fait trotter:
Apres vn feu se vient bouter
En sa teste, c'est l'auarice,
Que nature ne peut oster,
Et aduient peu qu'on en gueriſſe.

Contretouche.

Quand vn vieillard est amoureux
On peut dire qu'il a deux feux:
Et s'il est galleux quelquefois,
On peut dire qu'il en a trois.

Choix d'vn Maistre.

Mon amy vous me demandez
Si vous irez faire seruice
A ce Seigneur que me mandez
Estre riche & plain d'auarice:
Si quelque bien vous pretendez,
Seruez en plustost vn moins riche:
Car si bien le prouerbe entendez,
Celuy est pauure, qui est chiche.

Contret.

Mais que sçauroit-on tirer
D'vn homme auaricieux?

Qui ne ſçauroit faire mieux
Pour luy, que ſe martirer.

Le Vicieux.

Monſieur veut bon marché de tout,
De drap, de vin, de chair, d'eſpice,
Qu'on le ſerue bien iuſqu'au bout,
Sans recompenſer vn ſeruice:
Sçachant des vertus de haut pris,
Il penſe gaigner Paradis,
Suiuant à bon marcher le vice,

Contretouche.

On dit ameres les racines,
Des vertus, les fruicts ſauoureux:
Et les chemins ſont pleins d'eſpines
Du lieu qu'abitent les heureux.

Maiſtre ſans raiſon.

Iean ſeruit tres-fidellement,
Son maiſtre, qui en fin le chaſſe,
Encor de plus mauuaiſe grace,
Ne luy veut donner ſon payement:
Dont appellé en iugement,
Comment dit monſieur, peut-il eſtre,
Qu'on ſouffre plaider librement
Vn ſeruiteur contre ſon maiſtre?

Contretouche.

Monſieur ne veut point de iuſtice,
Que luy meſme pour ſon valet.
Qu'il die au moins pour mon ſeruice.
Va querir, va apres, barbet.

Le pauure.

Vn pauure voyant d'aduenture
Vn chien qui mangeoit vn beau pain,
O pauureté! dit-il ſoudain

Que ta condition eſt dure!
Puis s'eſcrie, ô Dieu Souuerain!
Faictes moy changer de nature,
Ou permettez quand i'auray faim,
Que i'vſe de foin pour paſture.

Contret du pauure.

Si l'on vouloit bien diſpoſer
Ceux qui ne nous font aucune aide,
Il les faudroit pour vray remede,
En pauures metamorphoſer.

Le Simoniaque.

Monſieur qui n'eſtoit que Curé,
Meſnagea de ſi bonne ſorte,
Que cela luy ouurit la porte
Pour entrer dans vn Prieuré:
Auquel il fut ſi bien-heuré
Qu'il acheta vne Abbaye,
Mais il n'y eut pas demeuré
Quatre mois, qu'il perdit la vie.

Contret.

Cependant Monſieur a veſcu
Comme vn coquin en amaſſant
Des moyens, pour deuenir grand
Et mourut comme vn trepelu.

Le Iuge auare.

Vn pauure plaidant contre vn riche
Qui le trauailloit ſans raiſon,
Deuant vn Iuge auare & chiche,
Auquel il donnoit à foiſon,
De ſorte qu'en toute ſaiſon
La porte luy eſtoit ouuerte,
Ie voy bien que ie feray perte
Bien toſt, dit-il, de ma maiſon.

Contret.

Il aduient ainſi, voylà comme
Le riche qui fait vn preſent,
Et le Iuge auſſi qui le prent,
Sont gras aux deſpens du pauure homme.

Le Rechercheur de femmes.

Tu dis que tu cherches les femmes
Sans aucun deſir de pecher,
Et que tu aymes plus leurs ames
Et leurs beaux eſprits, que leur chair:
Or ſi celà t'eſt le plus cher,
Tu ne dois-jà les femmes ſuiure,
Il faut ſeulement rechercher,
Vn bel eſprit en quelque liure.

Contret.

Sur le liure ie m'enſommeille,
Ou bien il me gaſte les yeux,
Mais vn beau parler gracieux
Contente l'eſprit & l'aureille.

Sur le coq d'vne Egliſe.

Les vents battent inceſſamment
Ce coq auec grand violence,
Et toutesfois n'ont la puiſsance
De l'eſbranler aucunement,
Noſtre Egliſe ſemblablement,
Au Huguenot fait reſiſtance,
Et par ſon ſoing & vigilance
Demeure touſiours fermement.

Contrit de l'Heretique.

Comment de l'Egliſe vous faictes
Comparaiſon aux gyroüettes,
Il n'y a rien plus inconſtant?

Responce.

Non, mais ie pren ferme asseurance
Sur sa tres-constante inconstance,
Qui ne bouge pour vostre vent.

A vn certain.

Tu as pris des lettres royaux
En la grande Chancellerie,
Afin d'abolir l'infamie
De plusieurs crimes desloyaux:
Mais ne pense pas que les seaux
Puissent iamais oster vn blasme,
Ce sont plustost les vrays signaux
Que tu es doublement infame.

Contret.

Mon amy, voy tu bien que c'est,
Si tu veux purger l'infamie
Dont on t'a noté par arrest,
Change ta mal-heureuse vie.

Conniuence du peché.

I'ay fait vne faute legere,
De laquelle on m'a fort repris:
Et mon cousin qui auoit pris
Vn beau Diamant à sa mere,
Fortune luy est si prospere,
Qu'on a dit que ce n'estoit rien:
Encor luy fait-on bonne chere,
Il auroit tort s'il faisoit bien.

Contret.

C'est mal à propos que l'enuie
Te fait ietter l'œil autre part,
Souuienne toy pour ton regard,
Que qui bien ayme, bien chastie.

Le vray ſeruice.

Qui fait ſeruice doit entendre
Le ſalaire qui luy conuient,
Qui fait plaiſir ne doit rien prendre,
D'vn liberal plaiſir prouient:
Or monſieur pour vn bon office
Et plaiſir, de l'argent retient;
Moy ie ſers, & rien ne m'aduient,
Ie fay donc plaiſir, luy ſeruice.

Contretouche.

L'homme qui eſt officieux
Merite bonne recompenſe,
Mais le valet incurieux
Craigne trop s'il nourrit ſa panſe.

Le Flatteur.

Si Monſieur rit, Tonin rira,
Il chantera, ſi monſieur chante,
S'il pleure, Tonin pleurera,
Et ſe plaindra, s'il ſe lamente:
Somme Tonin contrefera
Ses actions & ſa parole,
Ie ſuis marry que Monſieur n'a
Ou les poulains, ou la verole.

Contret.

S'il eſtoit en aduerſité,
Tonin n'en ayant plus à faire
Ne le voudroit plus contrefaire,
Car il l'auroit tantoſt quitté.

Le temps.

Dy moy dequoy les grands Seigneurs
Font chez eux le plus de deſpenſe.
L'vn dit que ceſt en l'abondance
De cheuaux, & de ſeruiteurs:

L'autre dit, c'eſt en l'accointance
De femmes, & morceaux friants,
Pour en dire ce que ie penſe
La plus grand deſpenſe eſt du temps.

Contret.

Ie ne ſçay comme tu entens
Que perdre temps ſe ſoit deſpence,
Car chacun d'ordinaire penſe
Comme il pourra paſſer le temps.

Le Prodigue.

Vn fils de ville ſe plaignoit
De ce qu'vn garçon de village
En honneur & biens paruenoit,
Et ſe faiſoit grand perſonnage,
Pendant que pauure il deuenoit:
Lors dit quelqu'vn, ce n'eſt merueille,
Car tu bois vn muid, quand il boit
Tant ſeulement vne bouteille.

Contret.

Ce qui nous enrichit le plus,
Ne conſiſte pas comme on penſe
A chercher çà là des eſcus,
Mais à bien regler ſa deſpenſe.

D'vn Maiſtre d'hoſtel.

Le Maiſtre d'hoſtel ſerre tout,
Pain, lard, voire vne meſchant' crouſte,
Il eſt auarre iuſques au bout:
Pour faire vn faux rapport il trotte:
Pour la paix il va tout le pas,
En ſçauoir iamais ne ſe crotte,
Car il ne s'y enfondre pas:
Voylà pourquoy monſieur le gouſte,

Contret.

Monſieur ayme vn valet expert,
Qui preigne ſoin de ſa beſongne
Au demeurant putier, yurongne,
Voylà pour quoy Bertot le ſert.

D'vn Prometteur.

Vous voulez me faire fier
En vn demain trop longuement,
Voſtre demain eſcheut hyer,
Vous le ſçauez aſſeurément:
Payez moy donc, ou autrement
Pour vn demain trop abbayé,
Dites-moy tout reſolument
Que dés hier ie fus payé.

Contret.

Si vous me voulez bien faire
Faictes moy du bien ſoudain,
Fy du bien que l'on differe
Du iour iuſqu'au lendemain.

D'vn Gentil-homme.

Braquemard ſe dit Gentilhomme,
Ie croy qu'il eſt à ſa façon,
Il iouë, il vit ſur le bon-homme,
Il nourrit des chien à foiſon,
Il iure bien, il doit grand ſomme,
Il n'y a meuble en ſa maiſon,
Et pour le confirmer en ſomme,
Ses dents ſentent la venaiſon.

Contret.

O la bonne odeur que ie ſens,
Ce ſont mes grands, reſpond monſieur,
Vous deuriez donner ceſte odeur
Pluſtoſt, dit quelqu'vn, à vos dents.

Le repentir.

Combien vendez-vous ceſt anneau,
Diſoit vn Seigneur magnifique:
Voyez, monſieur, comme il eſt beau
La pierre bien miſe en practique,
Ie la vous pleuuis pour antique,
Mais cent eſcus i'en veux toucher:
Sortons hors de ceſte boutique,
Vn repentir ſe vend trop cher.

Contret.

Il vaut mieux preuoir, que ſentir
Le dur effect d'vn repentir,
D'vne folie on ſe reſſent
Autant de fois qu'on ſe repent.

Des Precepteurs.

Ie ſuis en grand' peine d'auoir
Pour mes enfans, vn perſonnage
Qui puiſſe inſtruire leur ieune aage,
Aux bonnes mœurs & au ſçauoir,
De tous coſtez i'ay faict deuoir.
D'en trouuer vn auec bon gage,
Mais il n'eſt plus à mon pouuoir,
Ils viennent tous frais du village.

Contret.

Sont ceux qui veulent plus grands gages,
Que les Aſnes: s'ils eſtoient ſages
Ils nous deuroient pluſtoſt donner
De l'argent pour les façonner.

L'enfant diſſemblable au pere.

Iacques ſe vante tant & plus:
A cauſe qu'il eſt du lignage
D'vn Preſident ſçauant & ſage,
Remply d'honneurs & de vertus:

Mais celuy qu'il prise le plus
Luy tourne à tres-grand vitupere,
Car le fils doit estre confus
S'il n'est sage comme le pere.

Contret.

Il pense auoir autant d'honneur
D'estre le dernier de sa race,
Que son pere qui eut ceſt heur
D'y tenir la premiere place.

D'vn ignorant.

Berthelot pense trop sçauoir,
Il m'en fasche,& s'il m'en faut rire,
Il ne sçait lire,ny escrire,
Et ne laisse en sa main d'auoir
Vn crayon rouge,ou blanc,ou noir
Dont il chabroüille vne muraille:
Et puis dit tout haut,venez voir,
Qu'iray-ie voir?chose qui vaille.

Contret.

Berthelot pense tres-bien faire,
Encor qu'il face vn meschant traict:
Vn asne prise d'ordinaire
Tout ce qu'il dit, & ce qu'il faict.

L'Aumosnier

Pauure conuent l'on t'a donné
Vn demy boisseau de froment,
Ce n'est point beaucoup aumosné
Pour vn qui vit si richement,
Fais en toutesfois merciement,
Au reste sçais-tu qu'il y a,
Priant pour luy,dis bassement,
Vn petit Aue Maria.

Contret.

Deuant tout vn peuple assemblé
Comme on sortoit de la grand' Messe,
Si vous auoit-il fait promesse
Qu'auriez vn gros monceau de bled.

Le Maistre auare.

La poulle ainsi que Monsieur voit
Ne vit sinon que des miettes
Que l'on secoût des seruiettes
Dont aussi-bien nul ne voudroit:
Mais cependant d'elle il reçoit
Mille proffits en son mesnage,
Il voudroit à semblable gage
Tenir vn vallet s'il pouuoit.

Contretouche.

Le seruiteur qui sera fin
Craignant son auarice estrange,
Prendra congé, craignant qu'en fin
Comme poulle encor on le mange.

L'Vsurier.

Richelin donne nourriture
Aux pauures gens, comme aux pourceaux,
Car ils n'ont rien que de morceaux
De pain remply de pourriture:
Et quant il voit arriuer l'heure,
Des moissons il prent les monceaux
De leurs grains qui sont les plus beaux,
Voylà la charité d'vsure.

Contret.

Il n'a garde de perdre au change,
Comme il donne aux pourceaux du grain,
Pour en tirer vn plus grand gain
Il les nourrit, & puis les mange.

Le Iureur.

Entre les mots plus execrables
Que l'on prononce tous les iours,
C'eſt alors qu'on ſe baille au diable
Et qu'on les appelle au ſecours:
Car les malins abominables
Preignent ce qui leur eſt donné,
Et ne ſont point ſi fauorables
De quitter ce qu'ils ont gaigné.

Contret.

Le Sire Piarre s'eſt donné
Pour eſtre creu, cent fois au diable:
Et puis dit qu'il eſt veritable,
Ie croy qu'il eſt pluſtoſt damné.

Le gros Larron.

Vn marchand dit, ie n'apperçoy
Que l'on a pris ma bayonnette,
Monſieur l'entend, qui iure Teſte,
Mort, Ventre-dieu, ce n'eſt pas moy:
Lors le marchand dit, ie vous croy
Sans plus iurer, mais il me ſemble
Qu'ayſément ie la trouueroy,
Si nous n'eſtions pas deux enſemble.

Contret.

Ce marchand faiſoit bien entendre,
Que le larron qui l'auoit pris,
N'auoit pas deſir de la rendre,
Moins encor d'en payer le pris.

Nature & Fortune.

Ie regardois vn ienne enfant
D'vn eſprit vif, ſçauant & ſage,
Aupres d'vn ſien frere ignorant
Combien qu'il fuſt de plus grand aage.

Alors ie dis, voy l'aduantage
Que nature fait au puiſné
Il ſemble que l'autre ſoit né
Pour eſtre ſeulement ſon page.

Contretouche.

Mais la fortune recompenſe
Celuy-là qui eſt le plus grand
Et à cauſe des biens qu'il prend
Il tient la nature en balance.

Le riche ignorant.

L'on tient pour ſage creature
Vn fol de mille eſcus de rante,
S'il en a plus, plus on le vante:
Il eſt ſage à triple doublure,
Mais ſi l'on oſtoit la dorure,
Et l'on voyoit à nud ſa teſte,
On diroit que la couuerture,
Fait bien vendre vne groſſe beſte.

Contret.

Le pauure parle par enuie,
Vaut-il pas mieux auoir du bien,
Encor qu'on ſoit plein d'aſnerie,
Qu'eſtre ſçauant & n'auoir rien?

Le Seruiteur.

Monſieur vous plaiſt-il ſatisfaire,
Le temps que ie vous ay ſuiuy:
Mon amy, tu ne me peux plaire,
Deſloge voylà ton *ſolui*:
Dont le ſeruiteur tout rauy,
Ne ſçachant ſur cela que faire,
Adieu, dit-il, ſi i'ay ſeruy,
Ie pren liberté pour ſalaire.

Contretouche.

Ie trouue qu'il auoit raiſon
Ayant veu la plainte ordinaire
D'vn qui demandant ſon ſalaire,
Fut pour ſalaire la priſon.

Le peu deuotieux.

Vn Prothonotaire eſt cité
Deuant ſon iuge, qui le blaſme,
Pource que chacun le diffame
De n'auoir iamais recité
Pater, ny Benedicité,
Lors monſieur le Prothonotaire
Luy reſpondit tout deſpité,
Ie les veux penſer, & les taire.

Contret,

S'il les veut penſer, & les taire,
Ne les y fais pas prononcer,
Car il fera tout le contraire,
Et les dira, ſans y penſer.

D'vn Philoſophe Courtiſan.

Philoſophie & pauureté,
De tout temps ſe font compagnie,
Et par enſemble auoient eſté
Aupres de Iean toute leur vie:
Mais en fin, il luy prit ennie
De ſe voir en Court arreſté.
Deuinez qu'il a rapporté?
Pauureté ſans Philoſophie.

Contretouche.

Et que deuint Philoſophie,
A la richeſſe ſe ioignant:
Elle deuint incontinent
La Courtiſane de folie.

Sur les meſmes.

Voylà vn honneſte garçon
Qui ſe preſente à voſtre porte,
Il me ſemble à voir ſa façon,
Qu'il ſera d'aſſez bonne ſorte
Pour enſeigner! vos deux enfans
Selon que leur aage le porte:
Combien veut il gaigner dix francs:
Mon amy dites luy qu'il ſorte.

Contretouche.

Si c'eſtoit pour vn cuiſinier
Ou pour vn bon pallefrenier,
Ce Monſieur là ne plaindroit pas
Pour leurs ſalaires dix ducats.

De deux Iuges.

Pourquoy blaſmes-tu comme auare,
Le Iuge, en deux mois ſeulement
Qui t'a rendu ſon iugement?
C'eſt vne faueur qui eſt rare:
Va mon amy ie te declare
Qu'il y a bien pres de deux ans
Que ie plaide pour trente francs,
Deuant vn Lieutenant ignare.

Contret.

Le premier prend de grand' eſpice
Et veut beaucoup gaigner ſoudain:
Le ſecond d'vn autre artifice
Faict petit à petit ſa main.

Des plaideurs de Benefice.

Accordez à deniers contents
Sans plus plaider d'vn benefice,
Car pour vn ſimple de cent francs,
Que ie pourſuiuois en iuſtice,

On à pris cent escus d'espice,
Et s'encor vn Iuge voulut
Ayant de mon proces notice,
Me trauaillé d'vn deuolut.

Contretouché.

Accordez sans ceremonie,
Si vous pechez en accordant,
Vostre iuge qui pille tant,
Fait luy-mesme la Symonie.

Des bons Visages.

Suiuant la coustume qui court
Entre les plus grands personnages,
Plusieurs seruiteurs à la Court
Sont satisfaits en bons visages,
Mais s'ils sont aduisez & sages
Ils auront vne bonne main:
Du moins ils garderont les gages
De l'attendu du lendemain.

Contret.

Celuy est bien plein de folie
Qui trop au lendemain se fie,
Auiourd'huy vn œuf en la main
Vaut mieux que deux poullets demain.

La Ressemblance,

Tais toy, ton chant me rompt la teste
Caquetereau Rossignolet,
Faut-il qu'vne petite beste
Iargonne d'vn si haut caquet?
Lequel dit, ie voy bien que c'est,
Mon amy tu parles d'enuie,
Escoute ce corbeau qui crie,
C'est le ramage qui te plaist.

Pauureté.

Vn pauure voyant d'auanture
Vn chien qui mangeoit vn beau pain.
Ah! pauureté, dit-il, soudain,
Que ta condition est dure:
Puis s'escrie, ô Dieu souuerain
Faites moy changer de nature
Ou permettez quand i'auray faim
Que i'vse de foin pour pasture.

Contret.

Il faudroit oster les moyens
Aux Hospitaliers & Ministres
Des mendians & des belistres,
Ou les faire manger aux chiens.

Le Chasseur.

Monsieur a des chiens d'ordinaire
Et nourit force grands cheuaux,
Il entretien plusieurs oyseaux,
Cela luy sert de breuiaire:
Sainct Pierre, la pierre angulaire
De nostre Eglise, fut pescheur,
Mais iamais on ne luy vit faire
Mestier de veneur ny chasseur.

Contret.

Pendant qu'à la chasse Esaü
S'amusoit, son plus ieune frere
Iacob, le supplantant, a eu
La benediction du pere.

L'or.

Le Roy n'est pas assez bon leurre
Pour m'attraire en vne maison,
Non plus qu'vn cheual pour du beurre,
Ie mange, Dieu grace, à foison,

Mais veux-tu ſçauoir la raiſon
Qui me feroit vn ſeigneur ſuiure,
Ie voudroy qu'en toute ſaiſon
I'euſſe du ro tourné pour viure.

Contretouche.

Ro tourné c'eſt or proprement,
Mais ne penſe pas qu'on en donne
Car le plus ſouuent on baſtonne
Celuy qui cherche ſon payement.

Definition de la Cour.

Ie croy qu'on appelle la Court,
Pource que point elle n'arreſte,
Et que ſans ceſſe l'on y court,
Ou bien à cauſe qu'elle eſt faite
Toute ainſi qu'vne grande court:
Laquelle eſt à tous vents ſujette:
Ou pource qu'on s'y rompt la teſte
Pour vn plaiſir qui eſt bien court.

Contret.

Là eſt proprement vn lieu,
Auquel chacun, qui accourt, penſe
En retournant le dos à Dieu,
Pour peu tirer grand recompenſe.

De diſpoſt.

Iean tres-diſpoſt ſautoit en l'air,
Dedans l'eau nageoit comme vn Bieure,
Et ſur terre alloit comme vn Lieure:
Mais ſe voulant vn iour meſler
Seditieux de trop parler,
Son corps fut ars & mis en cendre
Et nous fit à ſa mort comprendre,
Comme il ſçauoit par tout aller.

Contret.

Puis qu'il luy restoit seulement
D'aller au quatrieſme Element:
Il deuoit bien viure & tant faire,
Que son aller fut volontaire.

Les Braues.

Que de gens vestus de veloux?
Venez voir les beaux personnages
Ils suiuent vn seigneur tretous
Qui les entretient à grands gages:
Et pourquoy? paix si tu es sage,
Il n'en faut point dire de mal,
Mais Monsieur a bien du bestail,
Il fera s'il veut du fromage.

Contret.

S'il en fait, il le pourra vendre
Sans crainte d'en estre repris,
Car personne ne peut moins prendre
D'arrerages pour vn tel pris.

D'vn grand Gigandas.

Gygandas est grand de corsage,
Il habite vne grand' maison,
Il possede vn grand heritage,
Il ne parle qu'en oraison:
Mais il a le cœur d'vn oyson;
S'il sçauoit voler iusqu'aux nuës
Ie diroy qu'il seroit raison
De le faire le Roy des gruës.

Contretouche.

Tels s'estime grand personnage
Et tient sa reputation,
Qui n'est sinon grand de corsage
Et non pas d'erudition.

L'Escornifleur.

Iean est si subiect à sa bouche
Qu'il ne faict qu'aller & venir
Es banquets, quoy qu'on luy reprouche,
Il ne s'en sçauroit abstenir,
Ie le compare à vne mouche,
Qui a si peu de souuenir,
Que quoy qu'on la chasse ou la touche,
Ne laisse pas de reuenir.

Contret.

D'oresnauant pour l'engarder,
Il faut pratiquer le moyen
Duquel on faict craindre le chien:
Comme donc il faut l'eschauder.

La vieille fardée.

Voyant laquette se mirer
Et replastrer son laid visage,
Afin de penser attirer
Pres d'elle quelque personnage,
Ie luy dis, va voir ton pelage
Qui rit de ton plaisant effort,
Et dit que tu veux en tel aage
Aller aux nopçes de la mort.

Contretouche de la vieille.

Ie ne veux point prendre d'esgard
A ce que dit ton vers, mocqueur,
Car ie sçay bien pour mon regard
Que la vieille a tousiours bon cœur.

De dormard.

A voir la sotte contenance
Que fait au seruice diuin,
Ce dormeur à la grosse panse,
On le diroit remply de vin:

Mais veritablement ie penſe
Qu'il fait le ſage en autre lieu,
Et qu'à l'Egliſe il s'en diſpenſe,
Parce qu'il a renié Dieu.

Contret.

Quand il eſt à l'Egliſe il dort
Au ſon de ſa ſaincte parole,
Il ioüe à table mieux ſon rolle,
Car au lieu d'y dormir, il mord.

L'eſchaudé d'amour.

Qui de l'amour eſt agité,
Idolatrant de ſa parole,
Fera d'vne petite fole
Vne grande diuinité.
Mais quand il a prins la verole,
Alors mon amant deſpité,
Blaſme toute impudicité,
Voylà le bien qui le conſole.

Contret.

Le repentir ſeruiroit bien,
Quoy qu'il fut fait tardiuement,
Mais le paillard eſt comme vn chien
Qui retourne au vomiſſement.

L'aumoſnier.

Las ! Monſieur l'aumoſne pour Dieu
Faites moy donner du potage,
Attendez, les chiens n'ont pas eu
Encor à preſent leur partage
S'il en reſte vn peu d'auantage
Vous en aurez, mais c'eſt raiſon
Qu'en premier lieu l'on apanage
Les vrais enfans de la maiſon.

Contret.

Monſieur qui prefere vne beſte
A ſon propre frere Chreſtien,
En ce faiſant nous admoneſte.
Qu'il eſt pluſtoſt frere d'vn chien.

Le Magnifique.

Porter de braues veſtemens,
Faire bien vne reuerence,
Et tenir bonne contenance,
Parler en deſdain des ſçauans,
Voylà que font ces ignorans,
Qu'on ſurnomme Prothonotaires,
Ce ſont boëttes d'Apoticaires,
Belles dehors & rien dedans.

Contret.

Ils feroient mieux s'ils reſſembloient
Aux Silenes de l'ancien temps
Qui comme Socrates eſtoient
Laides dehors, belles dedans.

De Pierre Vieillerot.

Il y a bien pres de deux mois
Que ie fis mettre vn ſaule en bas,
Sur lequel ne laiſſerent pas
Croiſtre des branches deux ou trois:
Il m'aduint de dire vne fois,
Voyant Pierre coint & poly,
Celuy là reſſemble mon bois,
Car il meurt & deuient ioly.

Contret.

Vn vieillard de bonne nature
Vaut trop mieux ſans comparaiſon
Que ne vaut vn ieune garçon
De mauuaiſe temperature.

D'vn Byas.

Ton cheual à ce que l'on dit
Doit auoir l'eſchine bien forte,
Car encor qu'il ſoit bien petit
Auec toy tous tes biens il porte,
Et ſi marche de telle ſorte
Qu'il ſemble voler à le voir:
O beſte auant que tu ſois morte
Apprens aux rolliers ton ſçauoir.

Contret.

C'eſt la legereté du Maiſtre,
Et non la force du cheual
Qui le fait monſtrer tant adextre,
Il iroit ſans cela fort mal.

L'Autheur à vn de ſes liures.

Tu as vollé parmy la France,
Dy moy quel recueil on t'a fait?
As-tu bien au moins ſatisfait
Ce grand ſeigneur ſous l'aſſeurance
Duquel tu prenois eſperance
D'eſtre par tout le bien venu?
Pluſieurs ont pris ma cognoiſſance,
Luy ſeul ne m'a iamais tenu.

Contret.

Il a regardé la dorure,
Et les cordons bien compaſsez
Qui eſtoient ſur la couuerture
Du liure, n'eſt-ce pas aſsez,

Le Preſtre ignorant

Le Preſtre d'vne groſse cure
Eſtant au profit adonné,
Que iamais il n'a rien donné
A vne pauure creature:

Et eſt de telle nature
Qu'aucun n'oſe luy remonſtrer
Si ce n'eſt la ſaincte Eſcriture
Qu'il ne veut voir ny rencontrer.

Contret.

Veux-tu ſçauoir quelle doctrine
Ce Monſieur là voudroit gouſter?
Ce ſont Tailleuent & Platine,
Les Apoſtres du Dieu Gaſter.

Le ieune auaricieux.

I'entendis plaindre vn ſeruiteur
De l'extreme & ſalle auarice
D'vn ſien maiſtre ieune ſeigneur,
Puis dit qu'il n'auoit autre vice:
Et qu'au reſte il auoit ceſt heur
De n'accoſter point les femelles,
S'il ayme l'or de tout ſon cœur,
Dequoy peut-il aymer icelles?

Contretouché.

Quant vn ſeigneur a force eſcus
Face hardiment ce qu'il voudra,
S'il eſt meſchant chacun dira
Qu'encores ſes vices ſont vertus.

Mariage eſgal.

Comme on traittoit le mariage
D'vne maligne & d'vn malin,
Vn des parens dit, c'eſt dommage,
Ils ſe battront ſoir & matin:
Lors dit vn d'entr'eux le plus ſage,
Il les faut mettre enſemble, à fin
Qu'à tout le moins leur auertin
Ne puiſſe troubler qu'vn meſnage;

Peut estre estant d'humeur semblable,
Qu'ensemble ils s'accorderont mieux;
Cela des bons est veritable,
Mais non est pas des vicieux.

Le bon Payeur.

Monsieur, ie vous pri'humblement
Souuenez-vous de ma requeste,
Qui est-ce qui fascheusement
Me vient icy rompre la teste?
Vn flateur dit, c'est vn criard
Qui pour peu de chose tempeste,
Et fait crier à la trompette
Que Monsieur luy doit vn liard.

Contret.

Si monsieur ne veut pas qu'on crie,
Pour faire cesser les propos
De son homme qui l'attedie,
Qu'il luy iette en la gorge vn os.

Amour des grands.

Il ne se faut pas trop fier
Aux Princes, ny aux fils des hommes,
Moins encor se glorifier
Quand vers eux bien venus nous sommes
Car celuy qui estoit hier
Des mieux venus en leur presence,
Tu le verras crucifier
Pour vne fort legere offence.

Contret.

Celuy-là qui n'est plus en grace
Auoit son compagnon tondu,
Tout de mesme luy a rendu
Quelqu'vn qui cedera la place.

Tardiue recompenſe.

Helas! Iean ſe meurt à ceſt' heure
O le gentil entendement!
Et quoy! mon Dieu faut-il qu'il meure
Sans receuoir aucun payement,
Ny le ſalaire du ſeruice
Qu'il m'a rendu fidellement,
Allez luy dire promptement
Que ie luy donne vn benefice.

Contret.

Ah! Monſieur vous auez graud tort
D'vſer de telle diligence,
Pour luy donner ſa recompenſe,
Attendez qu'il ſoit du tout mort.

Kareſme.

Tous les ans la veille de Paſques,
On fait honteuſement cacher
Les pauures harancs dans leurs caques
Vn deſquels ſe vint à faſcher,
Et dit, on nous deuoit macher
Durant charnau, ou bien de meſme
Que ne fait-on cacher la chair,
Quand on void arriuer Kareſme?

Contret.

Certain Huguenot pour la pance,
Et Catholique pour la dance,
A Geneue alloit ſejourner
Le Kareſme pour bien diſner:
Puis pour le bal & la carolle
Demeuroit l'an entier à Dolle.

D'vn Iureur.

I'entendis voſtre fils hier
Faire vn ſerment fort execrable,

Il l'en faut faire chaſtier,
C'eſt vne faute puniſſable:
Quoy! dit monſieur, allez au diable,
Pour ſi peu, faut-il tant crier,
Ce langage luy eſt duiſable,
Car i'en veux faire vn Cheualier.

Contretouche.

Si vous le faites Cheualier
Pource qu'il iure braſuement,
Il n'y a ſi vilain chartier
Qui ne le ſoit ſemblablement.

Le prometteur, ou proumenteur.

Quand Monſieur promet quelque choſe,
C'eſt miracle s'il s'en ſouuient,
Car de tout cela qu'il propoſe
Auiourd'huy, rien demain n'aduient:
De beaux mots il nous entretient,
Et puis ne veut pas qu'on le die,
Car pour Gentil-homme on le tient,
Il l'eſt, pourueu qu'il ſe deſdie.

Contret.

Ie fis promeſſe conuenir
Pour eſtre en priſon reſerree,
Elle vint, eſtant aſſeuree,
Qu'aucun ne la voudroit tenir.

D'vn indigne Religieux.

Vn gros Moine plein de delices
Fait vn berlan de ſa maiſon,
Et fournir la ville à foiſon
De baſtardeaux & de nourrices:
Il fait des ſonnets & chanſons,
Que lubriquement il recite,

Si Dieu les prend pour oraiſons,
Le voilà plein de grand merite.

Contret.

S'il diſoit vn *Pater noſter*,
Cela ſentiroit ſon Meſſire,
Son *Domine*, ſon Magiſter,
Il n'en veut pour celà point dire.

Le Superſtitieux.

Monſieur quand il plaiſt à nature,
Va diligemment au retrait:
Mais quand il a faim, d'aduanture
Le matin il ne ſe repaiſt
S'il n'apperçoit bien haute l'heure:
L'on voit bien par là comme il fait
A ſa bouche moins de droicture,
Qu'à ſon membre le plus infait.

Contret.

Si Monſieur vouloit compaſſer,
Le ſurplus comme ſa diſnee:
Il ne deuroit iamais piſſer.
Que ſon heure ne fuſt ſonnee.

Le Gouteux.

Monſieur ſe plaint & ſe degouſte
De tant aualler de Perdreaux,
De phaiſans, lapins, & leuraux:
Et commande que quoy qu'il couſte,
Pour manger à table on luy boute
Quelques autres friants morceaux:
Eſtant en Enfer ie me doute
Qu'il encherira les crapaux.

Contret.

Veut-il auoir ſon appetit,
Et trouuer que toutes viandes

Dont il ne fait cas ſoient friandes,
Il faudroit ieuner vn petit.

De Richelot.

Richelot à chacun racompte
Que ſans lauer mes mains vn ſoir
Il me vid à la table aſſeoir,
Et m'en penſe faire grand honte:
Mais il en doit pluſtoſt auoir,
De ce qu'il fut à la feſte
De Paſques, ſon Dieu receuoir,
Sans l'auer ſes mains ny ſa teſte,

Contret.

Il eſtime plus honorable
Et plus propre à ſes appetits,
Vne friande & bonne table,
Que la table de Paradis.

D'vn Seruiteur.

Ie contemple ce Perroquet
Qu'on laiſſe long-temps ſans repaiſtre
Pource qu'il reſioüit ſon maiſtre
Auec vn affamé caquet:
Monſieur de meſme quant i'y penſe
Fait le ſemblable à ſon valet,
Car pource qu'il ſert bien il eſt
Depuis dix ans ſans recompenſe.

Contret.

Si vous donnez la recompenſe
Voſtre vallet vous laiſſera,
Mais le tenant en eſperance
Fidellement il ſeruira.

De Briffart ignorant.

Briffart ne veut point diſputer,
Il ne ſçauroit, ce n'eſt qu'vn aſne,

Qui ſous ombre de ſa ſoutane
Se cuide faire reputer:
Il m'a menaſſé de tuër:
L'ayant repris en la Grammere,
Vn aſne ſurpris en cholere,
Ne ſçait rien faire que ruër,

Contret.

Briffard n'a pas ſi groſſe teſte
Qu'vn aſne, ainſi qu'vn chacun voit,
Si eſt ce neantmoins qu'on croit,
Qu'il eſt encor plus groſſe beſte.

La Paix.

On m'a dit que la paix eſt faite,
Dieu hautement en ſoit loüé!
Mais ſi crains-je d'eſtre Prophete.
Que ce ne ſoit vn jeu joüé,
Pour rendre quelqu'vn encloüé,
Qui entreprend trop grandes courſes:
Et quand au peuple, amadoüé,
Sa paix ſera la guerre aux bourſes.

Contret.

Helas! s'il faut encor contraindre
Le pauure peuple, pour les frais
Qui cy-deuant ont eſté faits,
Ce ſera l'acheuer de peindre.

Le bon Maiſtre.

Monſieur me dit, ſi tu me crois
Sers moy bien, & prens aſſeurance
Que tu auras ta recompenſe,
Et ny perdras pas vne crois:
Vrayement luy dis-je, i'apperçois
Veritable voſtre ſentence,

Car voſtre argent ie ne ſçaurois
Perdre, s'il n'eſt à ma puiſſance.

Contret.

On ne ſçauroit prendre eſperance
D'vne future recompenſe,
Si l'on ne voit recompenſez,
Le ſeruice des ans paſſez.

Le pareſſeux.

Qu'eſt-ce que tu regardes tant
Debout ainſi qu'vne ſtatuë,
Tu es plus pareſſeux & lent,
Que ne ſeroit vne tortuë
Laquelle encore s'euertuë
De proffiter en regardant,
Animant ſes œufs de ſa veuë,
Ie t'en voudrois voir faire autant.

Contretouche.

Il eſt ſi malicieux,
Que s'il penſoit pouuoir faire,
En regardant quelque affaire,
Il ſe banderoit les yeux.

Le bon valet.

Ie vous ay jà ſeruy dix ans,
Donnez moy quelque recompenſe,
Allez ſot plein d'outrecuidance,
Sortez dehors vous perdez temps:
Ah, ah! Monſieur ie vous entens,
Vous m'appellez quand il faut rendre
Le ſeruice que ie vous rends,
Et me chaſſez quand il faut prendre.

Contretouche.

Mon valet n'a-il pas raiſon?
Ie l'ay pris chez moy par pitié,

Et maintenant dans ma maiſon
Il veut partager par moitié.

D'vn Bragard.

Vn iour quelqu'vn me demandoit
Qui eſt ce braue porte eſpée,
Qui a la chauſſe decoupée,
Que ie voy marcher ainſi droit,
I'eſtime qu'il ſoit bien adroit,
Et qu'il a vigoureuſe force:
C'eſt canelle-dis-je, qu'on voit,
Le meilleur de luy c'eſt l'eſcorce.

Contret.

Si le meilleur c'eſt ſon habit,
Le marchand luy en fait credit:
S'il n'a point donc d'autre moyen,
Le meilleur de luy ne faut rien,

Le Courtiſan.

Le Perroquet eſtant en cage,
Dit, bon-jour monſieur, Dieu vous gard,
Puis ſoudain changeant de langage,
Dit, macquereau, larron, paillard:
De meſme à la Court i'ay veu faire,
Où tel m'a veu d'vn regard,
Qui toſt apres m'eſtant contraire
Crioit, il a mangé le lard.

Contret.

Fais bonne mine à mauuais jeu,
Pour mieux ſauter on ſe recule,
Tu bruſleras à petit feu
Ton ennemy qui diſſimule.

L'enuieux.

Le riche vſurier qui amaſſe
Me fait d'vn maſtin ſouuenir,

Qui veut ſous ſa patte tenir
Deuant ſes yeux tout ce qui paſſe:
Et s'il voit pres de luy venir
Vn petit chien q..i en deſire,
A belles dents il le deſchire,
Et garde bien d'y reuenir.

Contretouche.

Deux coqs dedans vn village,
Deux maſtins en vn meſnage,
Deux nids ſur vn arbriſſeau,
Deux ſeigneurs en vn chaſteau
Deux coquins à vn aumonne,
Deux Roys à vne Couronne,
Sont auſſi prodigieux
Que deux Soleils dans les cieux.

Le Babillard.

Mon petit chien, i'en ay pitié,
Eſt tout deshalé de famine,
Il eſt de ſi grande amitié
Qu'il ſuit mes pas quand ie chemine,
Il ne ſonne mot quand ie diſne,
Souffrant paiſiblement ſa faim:
Mais mon gros maſtin de cuiſine,
Iappe tant qu'il a force pain.

Contretouche.

En quatre mois vn Babillard
Gaigne pluſtoſt vne grand ſomme,
Que ne ſeroit vn ſçauant homme
En trois iours vn pauure liard.

Le Greffier glorieux.

Monſieur qui eſtes ſi popin
Vous ne portez point d'eſcritoire,
Si eſt-ce qu'il eſt tres-notoire,

Que vous viuiez de ſon butin:
Mais vous dites qu'en l'auditoire
Voſtre commis pour vous trauaille,
C'eſt triompher de la victoire,
Sans ſe trouuer à la bataille.

Contret.

Le commis gaillard & adroit,
Sert bien ſon maiſtre en autre endroit,
Et fait ſi bien qu'il luy façonne
Pour triompher vne couronne.

Le beau baſtiment.

L'on me monſtroit vn baſtiment
Fait de tres-belle architecture,
Embelly de riche peinture
Et meublé fort ſuperbement:
Le maiſtre dit, quel iugement
Faictes vous de ce mien ouurage?
Vrayement, luy dis-ie, c'eſt dommage
Que Dieu n'y eſt aucunement.

Contretouche.

Pour baſtir donc à voſtre guiſe
Il euſt fallu faire vne Egliſe.

Reſponſe.

Non: mais il faudroit ſeulement
Y viure plus chreſtiennement.

De deux ſeruiteurs.

Il y auoit deux ſeruiteurs
En vn logis, l'vn plein de baue,
Yurongne pareſseux & braue;
Vn autre de fort bonnes mœurs.
Le premier auoit les faueurs,
L'autre paſſe, desfait & haue

Eſtoit traicté comme vn eſclaue,
Et n'auoit rien que des rigueurs.

Contret.

Ie compare le trauailleur
Au iour ouurier de la ſepmaine,
Au Dimanche, le ſeruiteur
Qui vit ioyeux ſans prendre peine.

Le Pauure.

Vn pauure orphelin affamé!
Demandant pour Dieu qu'on luy donne
Demeura preſque my-paſmé
En la preſſe, ſans que perſonne
Le liéue, mais on le baſtonne,
Il s'en plaint, on luy dit, qu'as-tu?
Helas! ie n'ay point eu d'aumoſne.
Et ſi m'a on tres-bien battu.

Contret.

Le bien aux pauures deſtiné,
Par les gros gueux le plus ſouuent
Eſt miſerablement diſné,
Et les petits viuent de vent:

En faueur d'vn ſien amy.

Quelques-vns pleins de mauuaiſtié
Me trauaillant dés mon bas aage,
Sous ombre de feinte amitié
Me penſoient bien porter dommage,
Mais Dieu prenant de moy pitié
En repos m'a voulu conduire,
O tres-heureuſe ininitié
Qui m'a bien fait me penſant nuire.

Contret.

Dieu! que ne diſ-ie d'autre ſorte
En voyant l'inimitié morte,

O tres-heureuſe inimitié
Qui ſe renforce en amitié.

D'vn Seigneur.

Monſieur a fait vn Colombier,
Qui contient bien mille pots.
Il ne ſeroit pas à repos,
S'il le paiſſoit de ſon gerbier:
Mais tout ſe prend deſſus le dos
Du laboureur & non ſur luy,
Il peut bien dire le propos,
Large cordon de cuir d'autruy.

Contret.

Il n'eſt pas permis au vilain
Baſtir vn Colombier en pied,
Ny deſrober à plaine main,
C'eſt à faire au Seigneur du fied.

Les Courtiſans.

Chacun en Cour à ſon office,
L'vn ſert d'appreſter le diſner,
L'autre en la chambre fait ſeruice,
L'autre ne fait que cheminer,
Bref on ne pourroit deuiner
Comme au reſte il y a bon ordre,
Car les vns ne font que ieuſner,
Et les autres ne font que mordre,

Contret.

Ceux qui ieuſnent en patience,
Ont en fin quelque recompence,
Mais ceux qui mordent trop auant
Rendent la gorge bien ſouuent.

De Monſieur & de ſon valet.

Monſieur m'appelles inceſſamment,
Fol, mais quoy? Reſpondre ie n'oſe,

Car on feroit soudainement
Sur ma responſe quelque gloſe:
Mais toutesfois ie me propoſe
Que tenir vn fol longuement,
Et s'en ſeruir en toute choſe,
Ce n'eſt pas fait trop ſagement.

Contret.

C'eſt encor plus folement fait,
De ſeruir vn maiſtre imparfait,
Mais puis que l'vn l'autre reſſemble,
Peuuent-ils pas bien viure enſemble?

Le Riche ignorant.

Il eſt fol qui ſans ceſſe rit
Des actions de noſtre vie,
C'eſt de meſme vne grand' folie
De s'en tourmenter à credit:
Il faut donc eſtre Democrit,
S'on voit vne riche ignorance,
Et ſe changer en Heraclit
S'on voit vne pauure ſcience.

Contret.

Il vaudroit mieux tout au contraire
Plorer d'vn fol garny d'argent,
Et rire d'vn ſage indigent,
Le ſage n'a de rien affaire.

Le ſeruiteur.

I'ay deſià par long-temps ſerui,
Ayant ma vie ainſi qu'vn chien,
Comme vn chien i'ay touſiours ſuyui,
Sans que l'on m'ait dit encor tien
Monſieur me dit aſſez, va, vien,
Eſcry promptement ce cayer,

Ie le repute homme de bien,
Mais ce n'eſt pas de bien payer.

Contret.

Vn importun vallet qui grongne
Et qui ſe plaint mal à propos,
Me plairoit plus d'eſtre à repos,
Que de priſer tant ſa beſongne.

La Chandelle.

L'on m'apporte deſsus la table
Vne chandelle preſqu'vſee,
Que tout ſoudain i'ay refuſée,
Diſant, gardez là pour l'eſtable:
Lors icelle en voix pitoyable,
Me dit, eſt-ce le benefice
Qu'on rend au pauure miſerable
Quand il a fait long-temps ſeruice?

Contret.

Nous reſsemblons à la chandelle
Qui ſe conſume en peu de temps:
Et tout ainſi qu'on fait icelle.
On nous rebute nos vieux ans.

Le Riche.

Vn grand ſeigneur s'en va mourir
Auquel toute richeſse abonde,
Venez moy (dit-il) ſecourir,
Las! il me faut laiſser le monde:
Aucun n'y a qui luy reſponde,
Car chacun faiſoit ſon fardeau,
Venez chiens, hurlez à la ronde,
Et luy preparez ſon tombeau

Contretouche.

Pluſieurs deſsus leur ſepulture

Font poſer à leurs pieds vn chien,
Cela denote à l'aduenture
Qu'ils n'ont fait qu'à ceux-là du bien.

Le ſeruiteur.

Seruez vn grand ſeigneur pour rien,
Ne cherchez que ſa bonne grace,
Dites ne vouloir autre bien,
Sinon qu'eſtre deuant ſa face:
Monſieur que vous plaiſt-il qu'on face,
Ie ſuis à vous d'ame & de cœur,
Alors on vous dira prouface,
Et ſerez gentil ſeruiteur.

Contret.

Payez vn valet proptement,
Et le faites tres-bien repaiſtre,
Qu'il viue au reſte librement,
Alors il vous dira bon maiſtre.

Le Maiſtre.

Vn ſeruiteur demandoit gage,
Apres auoir ſeruy long-temps,
Le maiſtre dit, ſi tu es ſage
Demeure encor vn peu de temps,
Et t'aſſeures ſi tu attens
Que tu auras bien d'auantage,
Le vallet dit, ie vous entends
Vous voulez payer en langage.

Contret.

Si beau parler & beaux ſemblants
Valloient la piece vn piſtolet,
Voire vne piece de ſix blancs,
Monſieur payeroit bien ſon valet.

Au riche de pere & de mere.

Tu deſpens liberalement
Le bien que t'a laiſſé ton pere,
Et me dis que ſemblablement
Ie deuroy faire bonne chere:
Mais il faut aller bellement,
Tu ne ſçais pas que le bien couſte,
Tu fus remply ſoudainement,
Et ie me remply goutte à goute.

Contret.

Veux tu donc viure miſerable
Et ne iamais paſser le temps,
Pour laiſser riches tes enfans
Qui tiendront vne bonne table:

De Mau-miſert.

Pourquoy dit-on que Mau-miſert,
Eſt plein de ſi grande pareſse?
Quelqu'vn luy en veut à couuert,
Qui ce porage là luy dreſse:
Car il va de telle allegreſſe
A la table, à la caue, au lit,
Que ie voudroy que ſa viſteſſe
Fuſt pareſſeuſe comme on dit.

Contretouche.

Monſieur vous voulez que i'aye
Le ſurnom de Maumiſert.
Vous diray-je à deſcouuert
Le voſtre, c'eſt Maumipaye.

D'vn Gentilaſtre.

Coquin vous eſtes Gentil-homme,
Voſtre pere eſtoit fauetier,
C'eſt ſelon la façon de Rome
Qu'on eſtoit noble & charretier:

Mon amy ie ſuis homme entier,
Reſouuien toy qu'en la prouince
Des Syracuſains vn Potier,
Fut pluſtoſt Roy, que fils de Prince.

Contretouche.

Et toy noble qui meurs de faim,
Qu as pris congé denobleſſe:
Car vn noble eſt double vilain,
Qui n'a ny vertus ny richeſſe.

AVTRES SORTES DE VERS.

A Monsieur de Chanlecy, Capitaine des gardes de Monseigneur le Duc d'Elbœuf.

SCais-tu mon Chanlecy comme i'aurois enuie
De viure pour paſser heureuſement la vie,
Suffiſamment de biens, amaſsez ſans labeur,
Par liberalité de quelque donateur:
Voir mes champs non ingrats fertiles chaſque année,
Auoir touſiours bon feu dedans ma cheminée,
Haranguer rarement, n'auoir aucun procez,
L'eſprit bien à repos, ne faire point d'excez,
Eſtre en bonne ſanté, le corps net & agile,
Sage ſimplicité, tenir table facile
Sans art de cuiſiner, & encor ie voudroy
Des amis, ny plus grands, ny plus petits que moy,
Vne ioyeuſe nuit, n'eſtre toutefois yure
Vn lict chaſte & gaillard, de tous ſoucis deliure,
Le ſommeil gracieux rendant courtes les nuits,
Vouloir tant ſeulement eſtre ce que ie ſuis,
Ne ſouhaitter la mort, & moins encor la craindre,
„ Ie ne te ſçauroy mieux, tous mes ſouhaits depeindre,
„ Que ſi ie ne les puis entierement auoir,
„ I'en pren ce que ie puis, ſelon que ie peux voir.

A Candide.

Ainſi que ton tableau ſurpaſſe
La beauté des autres tableaux,
La beauté de ta face, efface
Ton tableau, le premier des beaux.

De Brunon.

Brunon qui deffend les images
Des ſainctes vierges, & des ſaincts:
A fait pourtraire les viſages
De luy-meſme, & de ſes putains.

A Vn Peintre Dialogiſme.

B. Peintre, qu'eſtoit-il beſoin,
De mettre vn arc dans le poing
D'amour: car ſa petiteſſe
N'a la force ny l'adreſſe
De s'en ſeruir. P. Il le tient
Comme vn ſourcil, d'où prouient
Le premier trait de la veuë,
Qui de ſa pointe pointuë,
Penetre ſoudain le cœur.
B. Peintre tu n'es point menteur,
Ie ſçay par experience,
Qu'vn ſemblable traict m'offence,
Dont Candide par ſes yeux,
M'a perçé. Mais ô bons Dieux,
Ie vous ſupplie au moins faites
Comme ie ſens ſes ſagettes,
Qu'elle ſente par effect,

Laisse de mẽdé' les fureurs,
En d'Andromache les faueurs,
Escris la course vagabonde
de Phaëton, ou escris l'vnde
Qui noya iadis l'vniuers,
C'est matiere propre à tes vers.

A Camardin.

Vilain quignaud que tu es,
Au nez camard & punais,
Garde de voir ton visage,
En passant pres le riuage
D'vn eau, car comme iadis
S'y mirant le beau Narcis,
Mourut, pour l'amour extreme
Qu'il conçeut voyant soy-mesme,
De despit que tu aurois
De te voir, tu te noyerois.

De l'extreme inimitié que tu conceurois contre toy-mesme.

De la femme legere.

D'où vient qu'vne femme legere,
Prise tousiours la loyauté?
Elle la prise en la maniere
Qu'vn aueugle fait la clarté:
Ainsi que plusieurs font grands cas
Des belles choses qu'ils n'ont pas.

A Remy Belleau, sur ses pierres precieuses.

Belleau tu portes dans tes doigts
Beaucoup de pierres precieuses,
Et tes escrits en tous endroits
En sont semez, ô mains heureuses
Qui tant de richesses liurez,
A l'autheur quand vous escriuez.

Des termes d'vn certain Aduocat.

Si l'on auoit osté, neantmoins, toutesfois,
Ergo, donc, verament, cela est tout frotté:
Ton fameux Aduocat, à grand' difficulté,
Ioindroit ensemblement quatre mots voire trois.

De Ianneton.

Ianneton nous scandalise
D'estre si peu à l'Eglise
Car aussi-tost qu'elle y va,
Elle en sort, d'où vient celà?
Il y a chez elle vn Prestre,
Qu'a elle besoin d'y estre?
Elle n'a garde de mourir sans confession.

A vn enuieux.

Chacun ayme chante & louë
Ces escris où ie me jouë.
Chose qui beaucoup me plait:
Mais quand ie sçay pour les lire,
Qu'vn enuieux creue d'ire,
Ils sont selon mon souhait.

A Badin.

Badin, mon liure te desplait,
C'est donc signe qu'il est bien fait.
Car rien ne te plaist que ce qui est mal.

Au mesme.

Ie sçay bien que tu blasmeras
Mes escris quand tu les verras,
Voire deuant que de les lire,
Mais c'est tout vn, car ton mesdire
Me fait croire à bonne raison,
Qu'on trouuera mon liure bon.

De Candide.

Candide appelle mes enfans,

Ceux auſquels elle s'abandonne,
Dont il ne faut pas qu'on s'eſtonne,
Car ſi ceux qu'on porte le temps
De neuf mois, ainſi l'on ſurnomme,
Elle peut bien dire à vn homme,
Mon fils, l'ayant porté dix ans.

Eſlection d'vne Maiſtreſſe.

Pour deuenir amoureux
Vne maigre ie ne veux,
Car c'eſt vne ſeiche picque,
De qui le dur genoüil picque,
Et compteroit-on les os
Sur l'eſpine de ſon dos,
Il ſemble que la nature,
Comme tu vois l'a fait dure,
Pour deuenir amoureux,
Vne graſſe ie ne veux,
Ce n'eſt qu'vne lourde maſſe,
Pleine d'ordure & de craſſe,
Et qui fait le mouuement
De ſon corps trop lourdement,
Qui veut choiſir vne truye,
La choiſiſſe pour amie.
Pour deuenir amoureux,
Sçais-tu quelle ie la veux?
Vne claire brune face,
Qui ne ſoit maigre, ny graſſe,
Et d'vn gaillard embompoint,
Ne put ny ne picque point:
Voyla la douce viande
Qu'en mes amours ie demande,
Mon amour n'eſt carnaſſier,
Mon amour n'eſt point groſſier.

Sur Fleurette, chienne de Damoiſelle Charlotte Ieannin, ſa petite maiſtreſſe.

Petite beſte follaſtre,
Auſſi blanche que l'albaſtre,
Fleurette que i'ayme mieux,
Qu'vn diamant precieux,
Fleurette auſſi douce & belle,
Qu'vne mignarde pucelle,
Qui ne doit ceder en rien,
A l'oyſeau Catullien,
En mignardes gaillardiſes,
En gaillardes mignardiſes:
Fleurette au beau muſequin
Camuſet, eſcarlatin,
Sentant la fleur violette,
Qui t'a fait nommer Fleurette,
Demonſtrant bien que iamais,
Tu n'eus l'eſtomach mauuais,
O Fleurette l'allegreſſe
De ma gentille maiſtreſſe,
Qui lairroit tous ſes eſbats,
Pour te voir entre ſes bras,
Or' te faiſant bonne chere,
Or' te mettant en cholere,
Et ores pour t'apaiſer,
Te donnant vn doux baiſer,
Afin qu'apres trop mutine,
Ta pate ne l'eſgrotigne :
Puis prend plaiſir de te voir,
Si naïfuement douloir,
Qu'il ſemble que tu propoſes,

De luy dire quelques choſes,
Demandant allegement
De quelque petit tourment:
Puis apres, tu viens à l'aiſe,
T'endormir deſſus ſa fraiſe,
Et couches ton muſequin,
Pres de ſon col yuoirin,
Et de priuauté pareille
Tu ronfles pres ſon oreille,
Si ſouëf qu'on ne diroit,
Que Fleurette ronfleroit:
Et ſi tu es d'aduenture
Contrainte de faire ordure,
Sans ſon habit luy gaſter,
Tu ne ceſſes de gratter
De ton pied qui l'admoneſte,
Que bien appriſe & honneſte,
Fleurette, tu as le ſoing,
De te retirer au loing.
Tu es encor ſi pudique,
Qu'aucun amour ne te pique,
Et ne peut-on deſcouurir
Chien digne de te couurir,
O Fleurette fortunée,
Fleurette heureuſement née,
Encor afin que la mort,
Sur toy n'ait aucun effort,
Le peintre ſur ceſte table
Ta depeinte ſi ſemblable
A toy-meſme qu'on diroit,
La voyant que l'on te voit,
Ou bien te voyant, Fleurette,
Si naïfuement pourtraite,

De toy meſme, l'on diroit,
Que ta pourtraiture on voit:
Ou que vous eſtes peintures
Toutes deux, ou creatures,

A Maumiſert mon valet.

Maumiſert, ie t'ay entendu,
Plorer ta fortune, qu'as-tu
A te faſcher de mon ſeruice?
Reçois-tu pas autant d'office,
De bien faits, & plaiſir de moy,
Que i'en ſçaurois tirer de toy?
Viençà, pendant que tu repoſes,
Sans t'eſmayer d'aucunes choſes,
Ronflant libre toutes les nuicts,
N'ay-je pas mille & mille ennuis?
Et ne faut-il pas que ie penſe
A noſtre ordinaire deſpenſe:
Et comme il faut le lendemain
Trauailler pour chaſſer la faim?
Voy-tu pas comme ie courtiſe
Vn aſne maſqué de feintiſe,
Pendant qu'à grand peine en vn mois,
Me ſaluëras-tu vne fois.
Puis toſt apres chargé d'affaire,
Allant ſelon mon ordinaire,
Ou par la ville, ou au Palais,
Ie vay deuant, tu viens apres:
Ainſi ſur l'element liquide,
A ton tour tu me ſers de guide.
Et lors que ie ſuis au barreau,
Tu vas jouër ſur le carreau,

A la darde mes eſguillettes,
Ou bien ſouuent tu cabarettes:
Et lors que du trauail ie prens,
Tu paſſes ſans ſoucy le temps.
Tu n'as pas peut-eſtre agreable,
De me venir ſeruir à table,
Mais quand tu as bien deſieuné,
Ne peus tu attendre vn diſné?
Sans manger point tu ne demeures
Comme ie fay, iuſqu'à dix-heures.
Ainſi me voyant vn petit
Manger, tu reprens appetit,
Et aguiſe ta dent pour paiſtre
Ce qui reſte deuant ton maiſtre.
Et ſi ie t'oſte le ſoupçon,
Que ta viande eſt ſans poiſon,
Et affin qu'elle ne t'offence,
Moy-meſme i'en fay la creance:
Au reſte tout du long du iour,
Ie trauaille ſans nul ſejour,
Et t'enfermé dans mon eſtude.
Auec grande ſollicitude,
My courbé ſur mon eſtomach,
Ie feuillette quelque gros ſac,
Et toy cependant tu te ris,
Ou de quelques ioyeux deuis
Tu entretiens ou bien tu chantes,
Oyſif aupres de mes ſeruantes.
Bref tu ne prens aucun ſoucy
Du preſent, ny futur auſſi,
Et n'as pas peur que la vigne
Reçoiue quelque mal inſigne,
Moins encor que les autres fruits

Soient par vn orage deſtruits,
Car tu n'en veux laiſſer de faire
Tes quatre repas d'ordinaire.
O heureux trois & quatre fois,
Si ton bon-heur tu cognoiſſois,
Car pour vray tu nous verrois eſtre,
Moy du nom, toy par effect maiſtre,
Et que ie ne ſuis rien ſinon
Le deſpenſier de la maiſon,
Et encor au bout de l'année,
Ta fortune eſt ſi fortunée,
Que me ſeruant de peu ou rien,
Il faut du plus clair de mon bien,
Te donner ſalaire & bon gage,
Es-tu pas plus heureux que ſage?

Hiperbolique deſcription de Migrelin.

Quand Migrelin prit naiſſance,
Il n'auoit la corpulence
Pas plus groſſe qu'vn ciron,
Auſſi fut-il, ce dit-on,
Iadis cençeu par ſa mere,
De la ſuëur de ſon pere,
Comme Pallas d'vn cerueau,
Prouint, & Venus de l'eau,
Et Baccus prit origine
D'vne cuiſſe fœminine:
Et n'eut eſté que ſa voix
Mimionna pluſieurs fois,
Au terme qu'il deuoit naiſtre,
On ne l'euſt peu recognoiſtre,
Il eut vn petit noyau

De ceriſe pour berçeau:
Il eut pour ſa nourriture,
Vne goutelette pure
De laict, pour deux ou trois mois,
Encor fut il vne fois
En grand danger voulant boire,
De trauerſer l'onde noire,
Et cuida noyer au fond
D'vn bruuage ſi profond.
Certain tout vne eſpeluë
Iaillit pres de ſa chair nuë,
Quand ſa mere l'eſchauffoit,
Et pres du feu le frottoit,
Auec vn delié linge
Large comme vn cul de ſinge:
Deſlors elle fit vn veu,
Qu'il ne verroit plus le feu,
Et d'vne façon nouuelle,
L'eſchauffa pres ſa mammelle,
Du battement de ſon cœur.
Voilà comme la chaleur,
De ſi vigoureuſe place,
Au cœur luy planta l'audace,
Et le fit ſi genereux,
Que ſi ſon cœur valleureux
Euſt ſecondé ſa braue ame,
Il n'eut craint ny fer, ny flame:
Mais quoy? toute ſa valleur,
Fut non au corps, mais au cœur.
Il auoit tres-grand deſpit,
Quand on l'appelloit petit:
Combien qu'vn fer d'eſguillette,
Fuſt ſa taille plus parfaite,

Mais ie penſe qu'il penſoit,
Que ce nom là l'offenſoit,
Parce qu'on dit d'ordinaire,
Vn petit ſot temeraire,
Petit punais glorieux,
Vn petit ſedicieux,
Petit mutin, petit page,
Petit larron de fromage,
Et penſoit que quand on dit,
Seulement ce mot, petit,
Qu'il portoit de ſa nature,
Auecques luy quelque iniure:
C'eſt pourquoy tout ſon plaiſir,
Fut en ſon temps de choiſir
L'accointance des grand's filles,
Grands habits, grands domiciles,
Par vn tel moyen penſant,
Peut-eſtre deuenir grand.
Il eut vne grande eſpee,
Sur ſa chauſſe decoupee,
Dont la longueur toutefois,
Ne montoit pas à deux doigts,
Or aduint qu'vn perſonnage,
Remarquant ceſt equipage,
Luy demanda par quel point
A icelle il eſtoit ioint:
Dont irrité le poſſible,
Plus qu'il n'y a dans vn crible
De pertuis iura de fois,
Qu'il auroit auant vn mois,
Raiſon du tort & outrage
De ſi ſuperbe langage,
Parquoy comme bon ſoldat,

Le fit ſommer au combat:
L'autre de honte recule,
Deſdaignant, comme vn Hercule,
Deſployer en lieu ſi bas,
La puiſſance de ſes bras.
Or aduenant la iournee,
Pour le combat deſtinee,
Migrelin tout furieux
Roüilloit en teſte les yeux,
Et tenant par eſperance,
La victoire en ſa puiſſance,
Greſilloit tous ſes boyaux,
En trois ou quatre morceaux.
En fin les voicy en place,
Lors Migrelin plein d'audace,
Qui d'vn furieux reuers,
Le penſoit fendre à l'enuers,
De la trop grande ſecouſſe
Que fit ſon corps, il tremouſſe,
Et l'air de ſon coutelas,
Le fit tresbucher en bas:
Quoy voyant ſon aduerſaire,
Qui ne vouloit luy mal faire,
Doucement le releua.
Alors Migrelin s'en va,
Et menteur ſe fait accroire,
Qu'il a gaigné la victoire,
Et dit que iamais la peur
N'aura place dans ſon cœur
Vne fois il fit la guerre
A vn petit ver de terre,
Qu'il diſoit eſtre vn dragon,
Tel que vainquit Apollon:

Et des lors plein de venrance
Ne chantoit que ſa veillance.
Il monta vne autrefois,
Sur vn moncelet de bois,
Eſtant trainé d'vne mouche:
Mais comme quelqu'vn la touche,
Le bois tournant de trauers,
Migrelin cheut à l'enuers:
Dont voyant le peuple rire.
Et quoy, ſe prit-il à dire,
Ne ſuffit-il pas d'auoir
Es grands choſes le vouloir?
Cognoiſsez que la fortune
De Phaëton, m'eſt commune:
Et ainſi ſe conſolant,
Tout fier il alloit parlant,
Et ne doutoit pas en ſomme,
Qu'il ne fuſt vn tres-grand homme;
Mais ſi euſt-il volontiers
Eſté plus grand de deux tiers.
Or à la fin ſon malheur,
Ou pluſtoſt ſon trop grand cœur,
Ou le deſplaiſir extreme,
Cent fois plus grand que luy-meſme,
De ne ſe voir reſpecter,
Comme il penſoit meriter,
Rendit ſon ame petite
Si cruellement deſpite,
Qu'vn matin il ſe pendit:
Encor que quelqu'vn ait dit,
Que ce qui luy fit enuie
De finir ainſi ſa vie,
C'eſt qu'il penſoit en pendant,

Qu'on le trouueroit plus grand.

Mort de Migrelin.

Migrelin vn iour despité,
De son pourpoint deschiqueté,
Qu'on luy rompit, se voulut pendre,
Et pour ce faire il alla prendre
A fin de dresser son gibet,
Vn festu qu'il mit au coupet
D'vne motte en plaine compagne,
Qu'il estimoit vne montagne,
Perçant ce festu d'vn petit
Barbillon naissant d'vn espic,
Et puis au lieu d'vne fiscelle,
Prit les cheueux d'vne pucelle,
Là se pendit & s'estrangla.
Mais ne pensez-pas pour cela,
Combien qu'vn corps priué de vie,
Rende sa charge appesantie,
Qu'il pancha neantmoins à bas,
Quoy que le vent ne courut pas:
Car sa taille estoit si legere,
Qu'on le voyoit en la maniere
D'vn moucheron qui parmy l'air
Semble inuisiblement voler.

Sur le mesme.

Migrelin se voulant pendre,
Vne certaine iournee,
Au lieu de corde, alla prendre,
Vn petit fil d'araignee,

Du meſme.

Gardes la chambre & ne va pas,
Ny par les champs, ny par la ruë,
Sans auoir vn bon coutelas,
Car i'ay veu voler vne gruë.

Du meſme.

D'Atoſmes toute choſe eſt faite,
Ainſi qu'aſſeure Democrit,
Mais encor es tu plus petit,
Que n'eſt vne Atome parfaite:
Voire on diroit que tu es come
Le quart, ou le tiers d'vn Atome.

Du meſme.

Le iour des nopces, l'eſpouſee
De Migrelin toute eſplorée
Se lamentoit, ne treuuant pas
Son mary caché dans les draps.

Sur le meſme, pris du Grec.

Migrelin auec ſes doigts,
Fit certain iour vn haut bois,
D'vn petit feſtu d'aueine,
Mais il euſt ſi court' haleine,
Que dans iceluy ſoufflant,
Il s'eſleue vn petit vent,
Qui de l'autre bout s'entonne,
Et repouſſa ſa perſonne
Arriere, enuiron dix pas,
De ſorte qu'il cheut en bas.

Sur le meſme.

La femme de Migrelin,
Pres de ſon mary couchée,
Le trouuant ſur ſon tetin
Luy euſt la teſte eſcachée,

Penſant que ce fut vn poux,
Mais il dit, que faites vous?
Dont elle toute esbahie,
Ie croy luy ſauua la vie.

Sur le meſme.

Dedans ſon lict Migrelin
Vayant vn certain matin
Aprocher de luy deux poux,
Se mit à crier, aux loups.

Sur le meſme.

Migrelin par grand courroux
A vn poux ſe combatit,
Mais cuidant prendre le poux,
Le poux plus vaillant le prit,

Au Lecteur.

Regarde ce que i'ay dit,
Et que les Grecs ont eſcrit,
Tu diras, comme ie croy,
Qu'ils ſont plus menteurs que moy.

A Monſieur de Scale.

Sept citez à cauſe d'Homere
Eurent grandes intentions,
Mais il y a dix nations
Dont chacune ſe dit ta mere.

Pource qu'il ſçait autant de langues.

De Marie.

Ie croy que l'on ne ſçauroit
Treuuer femme plus amie
De Iuſtice, que Marie,
Elle veut touſiours le droict.

A Ianeton fardée.

Le peintre auec ſon diuin art
Veut contrefaire ton viſage,

Mais ſi tu n'effaces ton fard,
Sera l'image d'vn image.

De Piquelin.

Madame, ſi vous donnez
A Piquelin voſtre bouche,
Faites boucher voſtre nez,
Ou bien que le ſien il bouche.

De Biſſot.

On iugeroit homme ſage
Biſſot quand il ne dit mot,
Mais s'il tient quelque langage
On dira que c'eſt vn ſot.

De Iean.

Iean dit à chaque periode
Ce beau mot, Veritablement,
Et ſi à propos l'accommode,
Qu'il le dit meſme quand il ment.

De Biſfat

Biſfat ſe compare au ballon
Lequel eſtant frappé s'eſleue,
Mais il ne faut que l'eſguillon
D'vne eſpinglette qui le creue,

De Biſſot.

Biſſot durant le repas
A rencontré trois bons mots
Qui eſtoient fort à propos,
Croy donc qu'il n'y penſoit pas:
Car quand il penſe bien,
Tout ce qu'il dit ne vaut rien.

A Monſieur de Chalon.

Le deſir que i'ay de te plaire
Me fait ſi bien penſer à tout,
Que lors que ie penſe mieux faire,

Ie n'en

Ie n'en ſçaurois venir à bout

D'vn certain Seigneur idiot.

Monſieur a touſiours à table
Vn fol, ou vne guenon,
Veux tu ſçauoir la raiſon?
Chacun ayme ſon ſemblable.

A Cuillaume Tabourot.

Pour deuenir vertueux,
Frequentez vn homm' honneſte;
C'eſt vn mal contagieux
De frequenter vne beſte.

Vray pourtraict de Biſſot.

Biſſot ſe fait contrefaire,
Mais le veux-tu bien pourtraire
Sans le voir, peins vn pourceau
Qui ait la teſte d'vn veau.

De Bertet.

Pour complaire aux gens de bien
Bertet prend tous les preſents:
Pour appauurir les meſchants,
Bertet n'en refuſe rien,

De Bornicaud.

N'eſtoit-ce pas vn faquin
Que ce petit fils de preſtre,
Qui deſiroit pluſtoſt eſtre
Coquu, que non pas coquin:
Qu'auint-il? ce mal-heureux
A la fin fut tous les deux.

A vn meſchant Theologaſtre.

A ce qu'on dit, Biſſot eſcrit
La Paſſion de Ieſus-Chriſt,
Qui? ce malin plein d'impoſture?
Qui blaſpheme en vn iour cent fois

Et de Dieu n'a ſoucy ny cure?
Il le met encor ſur la Croix

De Triſat, frere de Biſſot.

On dit que ſouuent on voit
Chez Biſſot vn adultere,
Qui eſt-ce qui le croiroit,
Autre n'y va que ſon frere.

Apothegme de Triſat.

Ne rien prendre, il eſt inhumain:
Prendre de l'vn c'eſt conſcience,
Prenez de l'vne & l'autre main,
Pour tenir au trait la balance.

Sur le meſme.

Il faut en fin que l'vn emporte,
Et s'il faut iuger d'vn preſent,
La balance ſera plus forte,
Où ſera mis le plus peſant.

Contretouche.

Mon amy tu ne t'y cognois,
Immobile eſt ceſte balance,
Vn Iuge remply de prudence,
Priſe la valeur, non le poids.
Vn diamant ne vaut-il pas
Plus que ne fait vn chapon gras?

D'vn Marchant.

Le ſire Pierre s'eſt donné
Pour eſtre creu, cent fois au diable,
Et puis dit qu'il eſt veritable,
Ie croy qu'il eſt pluſtoſt damné.

De Saturnin.

N'eſt-ce pas eſtrange choſe,
Saturnin icy dedans,
A quatre vingts ans repoſe,

Et n'a veſcu que ſept ans.

Contretouche.

Saturnin appelle vie,
Celle-là qu'au changement
De Cour, en ſa meſtairie
Il veſquit tranquillement.

A trop diligent.

Tu as ſi diligente plume
Qu'en dix iours tu fais vn volume
Tu t'en vantes, mais n'en dis rien,
Car vn chacun le cognoiſt bien.

Au meſme.

Tu dis que dans quatre mois
Tu compoſas tes amours,
Sans cela ie les penſois
Eſtre faits en quatre iours.

Contretouche.

Ainſi diſent les meſdiſans,
Et aſnes qui n'eſcriuent rien,
Ie penſe qu'il leur faudroit bien
Au lieu de quatre mois dix ans.

A Catonet.

Ton eſtat ne valloit rien,
Mais depuis que Barreton l'a
Il s'enrichit, d'où vien cela?
Tu viuois en homme de bien.

De Griſelin.

Griſelin aſſeure que tous
Ceux qui ne griſonnent ſont fous,
Or luy griſonne, mais ſi eſt-ce
Qu'il n'eſt gueres plein de ſageſſe.

De Iean.

Iean dix hommes a traitté
Pour quatre blancs de deſpence,
Et dit qu'il a ſurmonté
Luculle en magnificence.

D'Anne.

Anne a ſeulement permis
A ſes amis ſon deuant,
Il n'y a donc nul viuant
Qui ne ſoit de ſes amis.

D'vn ialoux & de ſa femme.

Vous eſtes gracieuſe & belle
Diſoit à ſa femme vn jaloux.
Ha! ie voudroy, reſpondit-elle,
Qu'on en peut dire autant de vous.

Contretouche.

Tu peux bien tenir ce langage,
Repliqua le mary pour moy,
Et mentir à mon aduantage,
Auſſi bien que ie ments pour toy.

A Pierrot.

Marc voyant les laides grimaces
De la femme que tu pour chaſſes,
Eſt-ce là, dit-il, ceſte Heleine
Pour laquelle on prent tant de peine?

A Berſot.

Vn bel office tu as pris,
Affin que chacun face compte
De toy, mais garde qu'à grand pris
Tu n'acheptes pluſtoſt ta honte.

De luy meſme.

Triplefat fait grand finance
Pour vn office qu'il prent.

Quoy? faut-il despendre tant
Pour monstrer son ignorance?

Au mesme.

Ton estat, comme tu dis,
Grand' somme d'argent te couste,
Mais encore ie me doute
Qu'il te couste vn plus grand pris.

A vn Monsieur.

Qui dit à son oncle, Monsieur,
Et qui nomme Madamoiselle
Sa mere, sa tante, ou sa sœur,
Il veut que Monsieur on l'appelle.

Contretouche.

Ce Monsieur là qui est vieux,
Paraduanture est honteux,
D'appeller celle, sa mere,
Dont il seroit bien le pere.

A Trisot.

Trisot tu dis que ie prophane
Les neuf pucelles ie le croy,
Mais c'est quand ie parle d'vn asne,
Ou d'vn tres-meschant comme toy.

A son cousin A. T.

Cousin quelquefois tu me dis
Qu'aller aux champs c'est ta prison,
Ie cognois par là que tu vis
En liberté dans ta maison.

A Angelique.

Chacun dit que tu me fais viure
Comme vn esclaue, mais ie dis
Que i'ayme mieux sous toy viure,
Que d'estre libre en Paradis,

A elle meſme.

D'vne femme amiable & douce
La maiſon eſt vn Paradis,
Mais de celle qui ſe courrouce
C'eſt vn vray lieu pour les maudis.

A ſon amy & corriual.

Tu te pleins de ce que i'ayme
Anne, que tu aymes fort,
Mais deux amis ont-ils tort
D'aymer vne choſe meſme?

D'Yſabelle.

Yſabelle qu'on aſſeuroit
Qu'vn moyne procez luy feroit
Point, dit-elle, ie ne le crains,
Ie le ſouſtiendray, i'ay bons reins.

D'vn muguet porte eſpee.

Tu veux faire le popin,
Et le vaillant tout enſemble:
Vne quenoüille & du lin,
Sont tes armes, ce me ſemble.

De Triſat meſdiſant.

Triſat mechamment cauſe
Des plus femmes de bien,
Veux-tu ſçauoir la cauſe,
La ſienne ne vaut rien.

De Biſſot.

Biſſot remply de meſdiſance,
Parle de tous mal en tout lieu,
Et meſdiroit encor de Dieu
S'il en auoit la cognoiſſance.

D'vn certain autheur trifoliaſtre.

C'eſt à grand tort que tu as pris
Vn priuilege de dix ans

Pour faire imprimer tes escrits,
Ils n'auront pas cours si long temps.

A Catin.

Tu dis que ie n'ay la caire
Pour bien aux femmes le faire,
Me veux tu prendre à l'essay,
Pour cognoistre s'il est vray?

Epitaphe de Paule Ioue.

Icy gist Paule qui mentit
Pour s'enrichir durant sa vie,
Soit vray, soit faux ce qu'il a dit,
Il est mort, il ne s'en soucie,

Sur le mesme.

Iouë, par sa menteuse histoire
Acquiert la reputation
D'auoir denigré sa memoire
Pour vne auare passion,

A luy-mesme

Ta plume qui seroit cherie
Et feroit florir ton esprit,
Se note par son propre escrit
D'vne perdurable infamie.

De Trifat.

Trifat se fasche qu'on publie
Qu'il est à piller diligent,
Neantmoins il ne se soucie
De rien, pourueu qu'il ait argent.

A Alix.

Ceux qui nous veulent faire croire
Que tu es rogue, sont menteurs,
Tu te submets sans nulle gloire,
Tous les iours à tes seruiteurs.

De mon couſin gentilaſtre.

Mon couſin demy Gentil-homme,
Me dit Monſieur pupliquement,
Et puis apres tout priuément
En chambre ſon couſin me nomme:
Or vn iour il fit autrement,
De ſorte qu'en plein Parlement,
Il me dit ſon couſin, pourquoy
Faiſoit-il lors ce changement?
Il auoit affaire de moy.

Sur le meſme.

Celuy-la qui appelle
Monſieur, à ſon parent,
Par vne façon telle
Penſe trancher du grand.

Contretouche.

Si eſt-ce que ſon ordinaire
Eſt bien petit pour vn ſeigneur,
Et ſi luy fais autant d'honneur
Pour le moins qu'il m'en ſçauroit faire.

De Iean glorieux, chiche de bonnetades.

Veux-tu ſçauoir à grand' contrainte
Pourquoy Iean oſte ſon chapeau,
Parauenture qu'il a crainte
De monſtrer la teſte d'vn veau.

Du meſme.

Iean eſt chiche de bonnetades,
Et n'oſte iamais ſon chapeau,
Il ne le fait point par brauades,
Il craint d'eſuenter ſon cerueau,

Contretouche.

Il n'a garde de l'eſuenter
Puis qu'il l'eſt deſià, car ie cuide,

Que si on ne le pouuoit tenter,
On le treuueroit du tout vuide.

A Veduete.

Tu pleures deuant chacun
De ton mary le trespas,
Vn vray regret ne sort pas
D'vn langage si commun.

D'vn Aduocat qui s'empeschoit.

Bisot, qui porte douze sacs
Au Palais est-il recherché?
Nullement, mais il ne veut pas
Estre veu sans estre empesché.

D'vn certain qui feignoit estudier bien tard.

La chandelle de Bifat luit
En l'estude iusqu'à minuict,
Il deuiendra docte en icelle,
Ce sera plustost sa chandelle.

D'vn Procureur, & de son mestayer.

Vn Procureur voyant son mestayer.
Lequel portoit vn grand chapeau pointu,
Luy demanda pour rire & s'esgayer,
Où as-tu pris ce chapeau de cocu?
Tout promptement, vostre femme dit l'autre,
Me le donnant, a dit qu'il estoit vostre.

De Triplesot.

Alors qu'on plaide quelque cause
Triplesot incessamment cause:
La raison de cela, prent-il
Quelque proffit de son babil?
Non, mais il veut tout au contraire
Qu'on donne argent pour se taire.

Sur le pourtraict d'vn grand Seigneur.

Alors qu'on voit la douce audace

De ta fiere amoureuſe face,
On te dit Mars Adonizé,
Ou Adonis cicatrizé.

Sur le meſme.

D'vn des coſtez de ton viſage
D'Adonis on voit la beauté,
Et voit on de l'autre coſté
De Mars la face & le courage.

Sur le pourtraict de Venus endormie.

Paſſant ne ſois point curieux
De m'eſueiller pour voir mes yeux,
Car ſi toſt qu'ils regarderont,
Si toſt les tiens ils fermeront.

Sur Dedale.

O Dedale quand tu ſentois
Les partes & dents acerées
De l'Ours, lequel tu combatois:
Où eſtoient tes plumes cirées?

D'Amour aueugle.

Pourquoy l'amour n'a-il point d'yeux?
D'autant que pour attirer mieux,
Il a voulu les ſiens oſter,
Mignonne pour les te preſter.

Sur vne Venus naiſſant des ondes.

Pauure amoureux qu'Amour enflame,
Où veux-tu refreſchir ton ame,
Puis que tu vois naiſtre dans l'eau
La Cyprienne & ſon flambeau.

Priere d'vne laide à vn Peintre.

Peignez vne femme belle,
Et mettez vn eſcriteau,

Qui dira que i'eſtoy telle:
Quelqu'vn voyant ce tableau,
Croira qu'vn iour mon viſage
Fut ſemblable à ceſte image.

Contretouche.

Le Peintre ayant eſcouté,
Dit, ie ne le feray point,
Seroit vne faulceté
Pour me faire oſter le poing.

Sur le portraict d'vne femme ſans teſte.

Ie croy qu'on ne treuue pas
Vne ſi eſtrange beſte,
Ny vn ſi merueilleux cas,
Qu'eſt vne femme ſans teſte.

A Monſieur de Chiry gentil-homme Bourbonnois.

C'eſt à grand tort, mon de Chiry,
Que l'on te baille ce ſurnom,
Eſtant tout vertueux & bon,
Fay te pluſtoſt nommé Chery.

A luy-meſme pour remerciment d'vn Saumon frais.

Pourquoy treuue l'on meilleur
Que quelque autre, ton Saumon?
C'eſt la bonté du bailleur
Qui le fait trouuer ſi bon.

A Ianne.

Tu voudrois auoir pour vn coup,
Dix eſcus, Ianne, c'eſt beaucoup,
Ie me contente de ſçauoir
Le pris que tu voudrois auoir.

A Binolas.

Repren ces vers Binolas
Que tu mis és Bigarrures,
Car elles ne veulent pas
S'enlaider de tes patures.

A vne liseuse d'Amadis.

Quand tu vois ceſt Amadis
Qui ſe couple auec s'amie,
Dis moy, fille qui le lis,
Dequoy te prent-il enuie?

Reſponſe.

De voir par experience
S'il eſt vray ce que ie penſe,
Et ſi les ſens ſont rauis
Entre ſi plaiſans deuis.

A Trifat.

Tu dis que tu ſçais plus que moy:
Tu dis vray, mais c'eſt en malice,
Si ie ſçauois autant que toy,
Ie ſeroy tout remply de vice.

Du beau tombeau d'vn meſchant.

Iacques pleurant pres vn tombeau,
Sous lequel giſt vn meſchant homme,
Compoſé d'vn marbre auſſi beau
Qu'on en ſçauroit trouuer à Rome,
Ie pleure, dit-il, ſeulement
Ce marbre mis indignement.

D'vn amant importun.

Vn amoureux me diſoit à tous coups,
I'ay vne belle, honneſte & riche amie:
Or croyez donc (mon amy) ie vous prie,
Luy dis-je vn iour, que ce n'eſt pas pour vous.

De Trifat.

I'eſcriuoy contre vn vicieux
En general, mais c'eſt grand cas,
I'ay offensé mon enuieux,
Auquel lors ie ne penſois pas.

Contretouche.

Il ne faut pas qu'on s'eſbahiſſe
De le voir ainſi mutiner,
Car ſi toſt qu'on parle du vice
Il ſent ſon aureille tinner.

Du Latin. Tinnere, *on dit en Bourgonne cornet.*

De Laydeau.

Laydeau dit, Les Damoiſelles
Me recherchent tant & plus,
Mais il doit penſer qu'icelles
Cherchent pluſtoſt ſes eſcus.

De Iaquette.

En ſe baiſant, Iacquette fit vn pet,
Et dit, voyant qu'on l'auoit entendu,
Ce n'eſt qu'vn bruit que ma quenoüille a fait,
Quoy? ta quenoüille, a elle dis-je, vn cul?

De Iaquelin.

On dit que Iaquelin pleure
Le treſpas de ſes deux ſœurs,
Non: mais il iette des pleurs,
Pource qu'vne encor demeure.

A *Tripleſot.*

Cependant que tu attens
Qu'eſt-ce que tu deuiendras,
Triple ſot tu te verras
En l'aage de ſoixante ans.

A *Maiſtre Pierre.*

Maiſtre Pierre, Monſieur ordonne

Que l'on vous prie à ſon repas,
A cauſe qu'il n'aura perſonne,
Dis luy donc qu'il ne m'aura pas.

Des Amadis.

Qui voudra voir ces eſcrits
Les liſe aupres de s'amie,
Car ils donneront enuie
A tous deux d'eſtre laſcifs.

D'vn lecteur d'Amadis qui blaſmoit les Bigarrures.

Toy qui permets les lectures
D'Amadis, & ne veux pas
Qu'on liſe les Bigarrures:
Cauteleuſement tu as
Apperçeu, que les mots gras
N'entrent viuement dans l'ame,
Pour ſuborner vne dame
Comme les mignards appas.

De Bifat.

Iacquet à grand tort s'eſtoque
Quand de luy Bifat ſe moque,
Car d'autruy n'ayant dequoy
Meſdire, il meſdit de ſoy.

D'vn flateur.

Iacques louë eſgalement
Les perſonnes plus inſignes,
Et les perſonnes indignes.
N'a-il pas bon iugement?

A certain perſonnage de bon iugement.

Quand quelqu'vn parle ſottement,
Ou de mots ſales; tu aſſeures
Qu'il le faut mettre és Bigarrures,
Car il y conuient proprement.

Croy ie te pri' d'oresnauant,
Si i'empliſſois mes eſcritures
De choſes ſans ſel, & d'ordures,
Tu y ſerois des plus auant.

De deux poiſſons taillez au cizeau.

Ces beaux poiſſons de Phidie
Ne ſont taillez au cizeau,
Prens les, & les mets dans l'eau,
Tu verras qu'ils ſont en vie.

A vn plaidard.

Ton Aduocat veut dix eſcus,
Le Iuge encor veut plus grand' ſomme
Claude, crois-moy, ne plaide plus
Va promptement payer ton homme.
Car tu deſpendras deux fois autant à plaider.

A vn verollé.

Tu deffens qu'on laiſſe boire
En ton verre autre que toy,
Tu le fais comme ie croy
Par charité, non par gloire.
Car il a peur qu'on ne prenne mal apres luy.

A Layderelle.

En vne nuict ie le pourrois
Bien faire, trois & quatre fois:
Mais auec toy le faire vn coup,
En quatre mois, ſeroit beaucoup.
Pource qu'elle eſt deſpiteuſement laide.

De Bornicande.

Marguerite, aueugle à demy
A choiſi pour ſon entretien,
Vn gracieux & bel amy:
Ie penſe qu'elle voit treſbien.

Car vne qui auroit bonne veuë, ne ſçauroit mieux choiſir

De vieille roite.

Tu te veux abandonner
Gratis, vieille & laide mule,
Mais c'eſt choſe ridicule,
Tu veux donner, ſans donner.

C'eſt à dire ta perſonne ſans argent.

A Raſlart.

Si tu prens garde aux preſens
Qu'on te fait ſur tes vieux ans,
C'eſt te donner à entendre,
Qu'on te voudroit voir en cendre.

Afin de n'eſtre plus tenus à te donner, beante apres la recompenſe qu'ils attendent de toy.

De Iean pauure.

Il faut que Iean pauure meure
Puis qu'il eſt pauure à ceſte heure,
Car on ne donne plus rien,
Fors à ceux qui ont du bien.

De Faſot & ſa femme.

L'vn & l'autre eſtans vicieux,
Et compoſez d'humeur pareille,
Femme & mary, ie m'eſmerueille
Que ne viuez d'accord tous deux.

Car ce qui engendre l'amour, c'eſt la ſimilitude des mœurs.

A Sotion.

Ie n'ay rien eſcry contre toy,
Mais tu ne veux croire à mon dire,
Sinon que i'en iure ma foy,
Ie gaigneray donc plus d'eſcrire.

Car on ne pechera pas tant d'eſcrire, que de iurer.

D'vne Tetaſſiere.

Iannette à la grand' tetaſſe

Aux bains voulut vne fois
Enarrer pour deux la place,
On luy fit payer pour trois.
Car elle estoit groſſe à proportion.

D'Anne la noire.

Anne ſe faiſoit à croire,
Que ſe lauant dans ceſte eau,
Blanche y deuiendroit ſa peau,
Mais ſa peau rendit l'eau noire.
Comme feroit vne pierre noire qui la penſerois lauer.

Des eſcrits de Pantalon.

Pantalon dit, qu'il deſire
Que ie liſe ſes eſcrits,
Qu'il donne argent pour les lire,
Ie ne les puis voir *gratis*.
Car c'eſt autant de temps perdu.

A Peutot.

O quel grand bien ie reçoy,
De demeurer à recoy
Trois mois entiers au village:
Ie n'y voy point ton viſage?
Lequel eſt ſi hideux qu'on ſe cache de peur de le voir.

A Sotion.

Ià plus glorieux ne ſois
Lors que Monſieur ie te nomme,
I'en dis autant à mon homme
N'y penſant pas quelquefois.

De Iean l'amoureux.

Ie ne ſçay pas que Iean eſcrit
A ſi grand nombre de pucelles,
Mais ie ſçay qu'il n'a pas credit
De receuoir reſponſe d'elles.
Il ſe rompt la teſte en vain.

A vn prometteur.

Maron tu ne me bailles rien,
Mais il te ſuffit de me dire
Qu'apres t'a mort i'auray ton bien,
Que penſes-tu que ie deſire?
Ta mort.

A vn deſpenſier.

Ceux qui te font bon viſage,
Crois moy qu'ils ne le font pas
A cauſe que tu es ſage:
Pourquoy donc? pour tes repas.
Afin qu'ils y ſoient bien venus.

A vn preſteur à moitié.

Tu m'enuoyas des eſcus vingt,
Lors que i'en demandois quarante:
Pour en auoir quarante-cinq,
Ie t'en demanderay nonante.

A Friandin.

Tu nous fais boire dans vn verre,
Tu bois en vn vaiſſeaux de terre,
Afin qu'on ne voye au trauers,
Comme tu as deux vins diuers.
Cependant tu bois le meilleur.

De Iean.

Iean qui eſtoit homme de paille,
N'ayant que mettre ſous la dent,
Prit vne vieille & de l'argent,
Maintenant il vit & trauaille.
A ſes pieces, comme s'il trauailloit en taſche.

D'vn qui appelloit ſon pere Monſieur.

Eſtant fils d vn ſeruiteur
Qui couchoit auec ta mere,
A bon droict tu dis Monſieur

A celuy qu'on croit ton pere.

C'eſt à dire, que le mariage enſeigne ton vray pere.

De Pantalon.

Dy moy pourquoy ie te prie
Pantalon ne ſe marie,
A cauſe que de bon cœur
Il ayme & cherit ſa ſœur.

Il ne peut pas aymer en tant de lieux.

De Ianne.

Sçay-tu pourquoy ie ne veux pas
Eſpouſer Ianne riche & grande,
Parce que fiere elle commande,
Et me feroit tenir le bas.

A Bidelin.

Tu as l'ame toute bonne,
Et ne meſdis de perſonne,
Toutesfois par renommée
Ta meſchant' langue eſt blaſmée.

A Polygame.

On a enterré dans vn champ
Tes ſept femmes en moins d'vn an,
On ne ſçauroit voir heritage,
Qui te profite d'auantage.

Car il a gaigné beaucoup auec chaſque femme.

De Barthelemy.

Barthelemy commence tour,
Mais il n'en peut venir à bout,
Ie croy meſme quand il le faict,
Qu'il laiſſe l'ouurage imparfaict.

A Punaiſin.

Tu t'esbahis dequoy ton chien
Les eſtrons de ſa langue touche,
Le peut-il pas faire auſſi bien.

Qu'il leſche ta leure & ta bouche?
Laquelle eſt plus puante qu'vn eſtron meſme.

A Anne.

Anne donne moy content,
Ce que combien que tu donnes
A mille & mille perſonnes,
Il ne s'en pert rien pourtant.

A vn prometteur.

Tu me fais remply de vin
Le ſoir de belles promſſes,
Le lendemain mentereſſes,
Ie te pri' boy le matin.
Pour auoir la memoire freſche.

A l'inuitateur.

Alors qu'inuité ie ſuis,
Tu me vas priant chez toy:
Excuſes moy ie ne puis,
Car ie veux ſouper chez moy.
Affin que tu ne m'enuoyes plus querir: car quand ie ſoupe chez moy, iamais tu ne me pries.

A Vantard.

Tu m'as fait ainſi que tu dis
Seul heritier de tout ton bien,
Mais quant à moy ſi ie ne lis
Ton teſtamedt, ie n'en croy rien.
Note qu'on ne fait ouuerture d'vn teſtament qu'apres la mort.

A Iean tenant table ouuerte.

Iean, tu tiens vne bonne table
Comme tu dis, mais on te ſert
La viande tout à couuert,
I'en puis tenir vne ſemblable,
Ou il n'y aura rien ſous le couuert.

A Badinas.

Quand ie n'auoy ta cognoiſſance,
Ie te iugeois plein de prudence,
Mais ores que ie te cognoy,
Ie ne fay plus compte de toy.

Autrement ſur vn glorieux.

Ne te cognoiſſant pas ie te portois honneur,
Ainſi que ie ferois à quelque grand ſeigneur:
Mais ayant eu de toy parfaite cognoiſſance,
Ie ne te ſçaurois plus faire la reuerence.

De Ieanne.

Pour pleurer, en lieu ſecret,
Son mary, Ieanne ſe cache:
Eſt ell' honteuſe qu'on ſçache,
Qu'elle a de luy regret?

Parce qu'en public elle n'en faiſoit aucune demonſtration.

Inuention de l'autheur ſur le meſme ſubject.

Ieanne à l'eſcart ſe retire
Pour mener le deconfort
De ſon mary qui eſt mort,
N'eſt-ce point pluſtoſt pour rire?

Du teſtament de Vautard.

Pantalon t'a mis au rolle
De ſes legats pour deux eſcus,
Tu l'entretenois de parolle,
Il te recompenſe en abus.

Car il te donne peu.

De Iean Ateiſte.

Iean dit, qu'il n'y a point de dieux:
Que le ciel n'eſt qu'vne folie,
Il ne ſçauroit le preuuer mieux
Que par luy qui demeure en vie,

Car Dieu le deueroit punir, pour ſon impieté.

A Morion.

Vn Medecin, toy ſçachant,
Va ta femme cheuauchant,
Ie croy que tu as enuie
De mourir ſans maladie.
Car enfin ils t'empoiſonneront.

De Ianneton perruquee.

Ianneton ordinairement
Achepte ſes cheueux, & iure
Qu'il ſont à elle entierement,
Eſt-elle à voſtre aduis pariure?
Ce que nous acceptons, eſt noſtre.

De Iean.

Iean ſe fait mener par brauade.
Aſſis dans vne chaire à main,
Mais ſi ſon corps n'eſt pas malade,
Ie le treuue encor plus mal ſain.
Il a la teſte mal faicte.

A morion.

C'eſtoit bien vn enuieux
Remply de menſonge extreme,
Qui t'appella vicieux,
Car tu es le vice meſme.

A Thoinot.

Tu dis que mon vers eſt vulgaire,
Ne l'en deſpriſes pas pourtant,
Car tel qu'il eſt, ie le ſçay faire,
Et tu n'en ſçaurois faire autant.

A Thibaut heredipete.

Thibaut t'a fait entierement
Son heritier par teſtament,
Tu t'en plains, & dis toutesfois.

Que beaucoup plus tu meritois.
Qui donne tout ne reserue rien.

A vn demandeur.

Quoy que tu faces demande
D'vne chose qui est grande,
Tu me dis que ce n'est rien,
Pren-le donc, ie le veux bien.

D'vn fol.

Iacques tu m'as fait vendage
Pour le prix de cinq cents francs
D'vn fol qui n'a point de sens,
Rends mon argent il est sage.

A Momion.

Tu te pleins que ie mesdis,
Et suis trop libre en parole;
Ie pense que tu le dis
Parce que ie te controlle.

A Nariçande.

Quand Bade estoit ton ruffien,
Tu disois qu'il ne t'estoit rien,
Or que tu l'as en mariage,
Tiendras-tu le mesme langage?
Car il te touche d'aussi pres qu'il faisoit.

Du trespas de Bitort.

Le iour que mourut Bitort,
Il gousta du vin bien peu,
Ie pense que s'il eut beu
Beaucoup il ne fust pas mort.
Car il eust suiuy sa coustume.

De ce liure.

Il y a du bon, du mauuais,
Du mediocre dans ce liure:

Mais penſe qu'vn liure iamais
D'autre façon ne ſe deliure.

A Bidet.

Ie ne t'ayme aucunement
Ie te pri' contentes toy
Si ie le dy ſimplement,
Ie ne puis dire pourquoy.

De Iean.

Tu dis que Iean ſent le vin
Qu'il a trop beu dés le ſoir,
Tu ments, on ne le peut voir
Qu'il n'ait jà beu le matin.
C'eſt donc le vin du matin qu'il eut.

De Marguerite.

Marguerite nous a dit,
Que iamais elle ne fit
Cela gratuitement;
Elle donne, où elle ment,
Car perſonne ne luy voudroit bailler tant elle eſt laide.

A Alizon.

Alors que ie te pourſuis,
C'eſt alors que tu me fuis,
Et viuons ainſi tous deux
Que quand ie veux, tu ne veux.

De Bertot & Ianne.

Bertot veut Ianne en mariage,
Ie trouue qu'il fait ſagement,
Ianne n'en veut aucunement,
Ie trouue Ianne encor plus ſage.
Car c'eſt vn ſot qui n'a rien.

D'vn enuieux.

Toy qui vas liſant mes vers

Tournant les yeux de trauers,
Sois enuieux d'vn chacun,
Sans estre enuié d'aucun.

A vn vendeur de vers.

Tu te plains que Peutot va lire
Tes carmes par tout comme siens,
N'a-il pas raison de le dire?
Tu les vends, ils ne sont plus tiens.

D'vne coupe de Myron.

Myron en ta coupe a fait
Vn serpent si bien pourtrait,
Qu'il semble y beuuant du vin
Qu'on y boiue du venin.

Que le serpent y porte auec soy.

De Ianne.

Ie voy que Ianne souspire,
Et iette l'armes d'vn œil,
D'où luy prouient ce grand dueil?
C'est son œil qui fait la cire.

Ou elle ne pleure pas, ou elle est marrie d'auoir la veuë si laide.

A Punaisin.

Il ne faut pas qu'on s'esmeruille
Si l'aureille de Iacques sent
Mauuaise odeur: car bien souuent
Tu parles bas en son oreille.

Et tu as la bouche puante.

A Butot.

Ie sçay fort bien que les escrits
Que tu recites sont à moy,
Mais aussi tost que tu les lis
Badinement, ils sont à toy.

Dignes de ton sot esprit.

A transy.

Tu as le viſage bleſme,
Et tu dis que Ianne t'ayme:
Croy s'elle t'ayme ainſi paſle,
Qu'elle n'ayme pas le maſle.

Des bains de Morion.

Pour garder vifs au lendemain
Des poiſſons, ſçay tu comme il faut
De peur qu'ils ne meurent de chaut
Les garder, mets les en ton bain.
Car iamais on ne l'eſchauffe.

A Richereau.

Tu es triſte, & as des biens,
Crains tu point que la fortune
S'en offenſe, & t'importune
Rendre ce qu'ingrat tu tiens?

De l'odeur de Claude.

Ce coffre que tu as veu,
Sentir l'ambre & la ciuette,
Dés que Claude l'eut tenu
Sentit vne odeur infette.
Par l'infection violente qui ſort de luy.

D'vn ſçauant Poëte.

Celuy qui dit que la mere
De Bacchus fut Iuppiter.
Peut auſſi bien reciter
Que Semele fut ſon pere.

A Languidet.

Tu me vins voir quand i'eſtois
Vne fois au lict malade,
Pour ceſte ſeule paſſade,

Ie t'y verray plusieurs fois.
Car tu seras plusieurs fois malade.

De Marguerite & Catin.

Marguerite à la dent fort noire,
Catin l'a blanche comme yuoire:
D'où vient telle diuersité?
Catin à la sienne achepté.
Et l'autre noire est naturelle.

A Bertisot.

Tu attens pour estre bien
A te mettre en mariage,
Mais attendant d'auantage,
Gardes plustost d'estre rien.

A gigandas.

Si l'on pouuoit retrancher
De ton corps dix-huict doigts,
Alors tu esgallerois
De sainct Pierre le clocher.
Tant il estoit grand.

Au Lecteur.

Vn enuieux me blasme, & dit
Que ce volume est trop petit,
Mais i'aurois vn plaisir bien grand,
Si chacun en disoit autant.
Car ce seroit signe qu'il n'ennuyroit pas.

FIN.

961568

TABLE DES CHAPITRES.

De l'inuention & vtilité des Lettres Chapitre 1. fueillet 1.
Des Rebus de Picardie. ch.2.f.8
Autres façon de Rebus par lettres, chiffres, notes de Muſique,& noms ſurentendus. ch.3.f.30
Des Equiuoques François. ch.4.f.44
Des Equiuoques Latins-François, ch 5 f.63
Des autres Equiuoques par Amphibologie, vulgairement appellez Entends-trois. ch.6.f.75
Des Equiuoques de la voix& prononciation.ch.7.f.114
Des Antiſtrophes ou Contrepeteries. cha.8.f.127
Des Vers Retrogrades par lettres & par mots. cha. 10. fueil.153
Des Alluſions. ch.11.f.160
Des Lettres Numerales,& vers Numeraux.ch.12.f.173
Des Vers rapportez. ch.13.f.162
Des Vers Lettriſez ou Paronoemes. ch.14.f.199
Des Accroſtiches. ch.15.f.203
De l'Echo. ch.16.f.212
Des Vers Leonins. ch.17.f.219
Des Vers coupez. ch.18.f.233
Des Deſcriptions Pathetiques. ch.19.f.243
Des autres ſortes de vers folaſtrement & ingenieuſement practiquez. ch.28.f.262
Des Notes. ch.21.f.283
Des Epitaphes. ch. 22.f.305
Epitaphes adiouſtez en ceſte nouuelle impreſſion. 325
Autres ſortes de vers. 366

120

Digitized by Google

Digitized by Google